



CAMPAGNE

DE

L'EMPEREUR NAPOLÉON III

EN ITALIE.

CAMPAGNE

DE

L'EMPEREUR NAPOLÉON III

EN ITALIE

1859

RÉDIGÉE AU DÉPOT DE LA GUERRE

D'après les documents officiels

PAR LES ORDRES

DE SON EXCELLENCE LE MARÉCHAL COMTE RANDON

1860-1861

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE

J. DUMAINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE L'EMPEREUR

Rue et Passage Dauphine, 30

—

1865

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Comme avertissement à placer en tête de cette 3e édition, je me bornerai à citer des extraits de la lettre que m'a adressée, à la date du 1er avril 1864, M. le général Blondel, conseiller d'Etat, directeur du Dépôt de la guerre.

« MONSIEUR,

« Après avoir pris à ce sujet les ordres du Ministre, j'ai « l'honneur de vous informer que vous êtes autorisé à publier « une édition à prix réduit de la Campagne de l'Empereur « Napoléon III en Italie.

« Le texte et les planches ne pourront être imprimés qu'après « avoir été soumis à mon approbation et revêtus du bon à tirer « signé par moi.

« Les documents qui pourraient vous être nécessaires pour « les modifications à faire subir aux planches seront mis à votre « disposition lorsque vous le désirerez.

« Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très- « distinguée.

« Le Conseiller d'Etat, Directeur,

« Signé : BLONDEL. »

Pour remplir scrupuleusement les prescriptions du paragraphe 2e, toutes les épreuves du texte et des planches ont été revues par M. Quillot, capitaine d'état-major, attaché à la section historique du Dépôt de la guerre, désigné à cet effet.

J. DUMAINE.

Avril 1865.



CAMPAGNE

DE

L'EMPEREUR NAPOLÉON III

EN ITALIE.

APERÇU

SUR

LA SITUATION GÉNÉRALE DE L'ARMÉE,

DU PERSONNEL,

DU MATÉRIEL, DE L'ARTILLERIE, DU GÉNIE,

DE L'ADMINISTRATION, ETC.,

ET SUR LES RESSOURCES EN APPROVISIONNEMENTS DE TOUTE NATURE,

A LA FIN DE 1858 ET EN 1859.

Il n'entre pas dans le cadre de ce travail d'exposer quels étaient, en 1858, les rapports entre l'Autriche et le Piémont; il suffit de rappeler que dès le commencement de l'année 1859, on prévoyait, à l'extérieur, des événements dans lesquels la France aurait forcément et prochainement à intervenir.

La France devait dès lors se mettre en mesure de parer à toutes les éventualités, et l'exposé qui va suivre donnera

une idée de l'activité déployée et des résultats obtenus par les différents services de la guerre, sous la puissante et habile impulsion du Ministre, pour arriver, soit avant, soit pendant la campagne, à rendre possible l'exécution des projets de l'Empereur.

SITUATION GÉNÉRALE DE L'ARMÉE

A LA FIN DE 1858.

ET RESSOURCES DE LA RÉSERVE ET DU RECRUTEMENT.

L'effectif général de l'armée, au 1er janvier 1859, se décomposait de la manière suivante :

PRÉSENTS SOUS LES ARMES.

Garde impériale			27,900	
Cent-Gardes				
Ligne.	Infanterie	225,040	370,497	
	Cavalerie	53,489		
	Artillerie	30,989		
	Génie	7,041		
	Équipages militaires	5,061		
	Corps qui ne se recrutent pas par la voie des appels [1]	48,607		
	Total		398,097	398,097

A ce chiffre pouvaient s'ajouter en quelques jours 163,700 hommes des classes de 1851, 1852, 1853 et 1854, qui se trouvaient en congé

[1] État-major général, services administratifs, gendarmerie, bataillons d'Afrique, compagnies de discipline, corps étrangers et indigènes, etc.

Report des présents sous les armes			398,097

renouvelable, et qui se répartissaient entre les différentes armes ainsi qu'il suit :

Garde impériale		2,053	
Ligne.	Infanterie	115,810	
	Cavalerie	18,688	
	Artillerie	16,486	
	Génie	5,546	
	Équipages militaires	5 008	
	Corps qui ne se recrutent pas par la voie des appels [1]	139	
	Total	163,700	163,700
	Total général		561,797

On pouvait donc disposer, à la fin de 1858, de 561,797 hommes, tous instruits et prêts à entrer en campagne; mais ce nombre devait, au 31 décembre, par suite des libérations, exonérations, pertes ordinaires, etc. (45,700 hommes environ), se réduire à 516,097 hommes.

En revanche, les engagements volontaires, les rengagements (12,000 hommes) et les soldats restant à incorporer sur la classe de 1857 (49,100 hommes), devaient, dès le commencement de 1859, amener dans les rangs 61,100 hommes, qui porteraient l'effectif total de l'armée à 577,197 hommes.

La France pouvait ainsi, avec ses ressources ordinaires et sans le moindre effort, suffire à toutes les exigences du présent; encore avait-on à compter sur l'accroissement tout naturel de cet effectif par l'appel du contingent de 1858, qui devait donner 62,000 hommes et porter le total général à 639,000 hommes.

[1] Voir ci-dessus (page 2, note 1) quels sont ces corps.

ARTILLERIE[1].

§ 1er. — Personnel.

Au mois de janvier 1859, on comptait dans l'artillerie (garde impériale et ligne réunies) 31,998 hommes et 15,628 chevaux.

16,486 hommes en congé renouvelable, que l'on pouvait rappeler d'un moment à l'autre, formaient une réserve instruite et solide, capable de parer aux premières éventualités dans le cas où la guerre viendrait à éclater subitement.

Il n'en était pas de même des chevaux, dont le nombre se trouvait tout à fait insuffisant pour satisfaire aux plus urgentes nécessités d'un premier armement. A peine les régiments à pied auraient-ils pu fournir, chacun, une batterie de parc de 250 chevaux; quant aux régiments montés et à cheval, il leur était impossible de mettre, chacun, plus de deux batteries sur le pied de guerre, même en dépouillant toutes les autres batteries de leurs chevaux.

La première et la plus urgente de toutes les mesures fut donc de décider l'achat immédiat de 10,500 chevaux pour le service de l'artillerie. La remonte exécuta très-promptement ces achats, et les chevaux ne tardèrent pas à affluer dans les régiments d'artillerie; alors (comme le moment n'était pas encore venu d'augmenter en hommes l'effectif de l'armée) il advint que le nombre des canonniers se trouva avec celui des chevaux dans une dispro-

[1] Extrait des pièces communiquées par la direction de l'artillerie et des rapports (Personnel et Matériel) adressés au Ministre, le 10 juillet 1859.

portion telle, que chaque homme avait sept ou huit de ces animaux à soigner. Dans cette situation, le Ministre de la guerre décida, vers les premiers jours de mars, que 4,000 hommes, tirés de l'infanterie et de la cavalerie, seraient versés dans les régiments d'artillerie. Ces hommes arrivèrent pleins de bonne volonté, et leur instruction fut poussée avec une si grande rapidité que, vers le milieu d'avril, l'armée de Lyon, qui venait d'être portée à sept divisions, put recevoir, pour chaque division, deux batteries montées, pendant qu'une batterie à cheval était aussi affectée à sa division de cavalerie.

Cependant les événements marchaient à grands pas : la guerre était devenue inévitable. Les hommes en congé renouvelable reçurent l'ordre, le 21 avril, de rejoindre leurs corps, et 14,000 nouveaux chevaux furent demandés à la remonte.

Les régiments d'artillerie durent organiser immédiatement sur le pied de guerre, et tenir prêtes à partir le plus tôt possible, savoir :

Dans chacun des cinq régiments à pied.	3 batteries à pied. 6 batteries de parc.
Dans chacun des sept régiments montés	3 nouvelles batteries.
Dans chacun des quatre régiments à cheval.	3 batteries à cheval.

En outre, pour porter au complet de guerre les deux régiments de la garde, 1,600 canonniers, choisis parmi ceux rentrant de congé, furent, ainsi que 800 chevaux, demandés aux régiments de la ligne.

Ces ordres furent exécutés avec une promptitude extraordinaire; en moins de vingt jours, toute l'artillerie des quatre premiers corps de l'armée d'Italie (batteries divisionnaires, de réserve et de parc) était constituée et en route pour l'Italie.

De son côté, l'artillerie de la garde avait pu mettre en mouvement, dès les premiers jours de mai, quatre batteries à cheval et deux batteries mixtes du régiment à pied, qui organisa en outre trois batteries de parc, lesquelles formèrent plus tard le parc d'artillerie de la garde (parti de Versailles le 24 mai).

Dans le même espace de temps (du 13 avril au 15 mai), deux batteries montées, deux batteries de montagne, une batterie de fuséens, une compagnie de pontonniers furent successivement tirées de l'Algérie et dirigées sur l'armée d'Italie.

Le premier équipage de pont, suivi par deux compagnies de pontonniers, parti de Strasbourg le 15 mai, arriva le 20 à Alexandrie.

Le 24 mai, toute l'artillerie du 5ᵉ corps (batteries divisionnaires, de réserve et de parc) était rendue à Marseille.

Le deuxième équipage de pont partait le 30 mai de Strasbourg, avec une compagnie de pontonniers.

Une compagnie de pontonniers fut en outre attachée à chacun des parcs d'artillerie des 3ᵉ et 5ᵉ corps, pour le service d'un attirail de pont de circonstance.

On s'occupa aussi, dès le 30 avril, de la formation du grand parc d'artillerie : trois batteries à pied, trois batteries de parc, deux compagnies d'ouvriers et une compagnie d'armuriers y furent d'abord affectées. Le nombre des batteries de parc fut ultérieurement porté à six.

La constitution de la réserve d'artillerie fut commencée à la date du 6 mai ; elle se composa d'abord de quatre batteries montées, auxquelles on adjoignit ensuite deux batteries mixtes. Les quatres batteries montées étaient en route le 22 du même mois.

Les conducteurs commençaient à faire défaut dans les régiments à pied. Le Ministre de la guerre décida de nouveau, à la date du 27 mai, que 670 hommes, tirés de la cavalerie et déja formés aux soins des chevaux, seraient versés dans ces régiments, où ils furent une précieuse ressource.

L'équipage de siége entra en formation le 31 mai, et, huit jours après, quatre batteries à pied, cinq batteries de parc et une compagnie d'ouvriers étaient en route pour le service de cet équipage. Cet effectif fut augmenté, dans le courant de juin, de deux batteries à pied et de cinq nouvelles batteries de parc.

L'armée d'Italie se trouva alors pourvue en artillerie ainsi qu'il suit :

	BATTERIES ou compagnies.	HOMMES.	CHEVAUX.
GARDE IMPÉRIALE.			
Batteries… mixtes, quatre, comprenant… batteries à pied..	4	1,080	800
Batteries… mixtes, quatre, comprenant… batteries de parc.	4		
Batteries… à cheval..	4	920	1,056
Batteries… de parc..	3	468	657
TOTAUX.	15	2,468	2,513
LIGNE.			
Batteries… à pied..	13	2,600	»
Batteries… de parc..	27	5,094	7,278
Compagnies. de pontonniers.	6	792	»
Compagnies. de conducteurs.	2	377	539
Batteries… mixtes deux, comprenant… batteries à pied..	2	540	400
Batteries… mixtes deux, comprenant… batteries de parc.	2		
Batteries… montées… divisionnaires…	26	5,382	4,552
Batteries… montées… de réserve…	14	3,276	2,856
Batteries… de montagne.	2	468	248
Batteries… de fuséens	1	234	124
Batteries… à cheval… divisionnaires..	3	609	666
Batteries… à cheval… de réserve.	10	2,030	2,220
Compagnies. d'ouvriers..	3	300	»
Compagnies. d'armuriers..	1	100	»
TOTAUX.	112	21,799	18,883
TOTAUX GÉNÉRAUX.	127	24,267	21,396

Cependant l'artillerie était loin d'avoir épuisé toutes ses ressources ; une nouvelle commande de 7,200 chevaux, à la date du 14 juin, et l'arrivée sous les drapeaux de 8,700 recrues, lui permettaient de répondre, le cas échéant, à de nouvelles demandes.

§ II. — Matériel.

Adoption du système Lahitte (rayé).

Les essais tentés depuis quelques années pour appliquer aux bouches à feu les principes qui avaient donné aux armes portatives une grande supériorité de justesse et de portée étaient couronnés de succès. L'Empereur, par décision du 6 mars 1858, avait prononcé l'adoption définitive du système Lahitte, et avait en même temps décidé que deux cents batteries de ce système seraient mises en commande dans les arsenaux. Soixante batteries de manœuvre, composées chacune de six bouches à feu et de quatorze voitures seulement, devaient être immédiatement confectionnées avec les ressources budgétaires de 1858.

L'artillerie était donc en train de subir cette importante transformation, lorsque, au commencement de 1859, les événements politiques prirent subitement une tournure qui devait amener de grandes complications. Dès lors, on dut renoncer à l'exécution de l'ensemble de soixante batteries, et il fallut se borner à achever et à compléter trente-deux batteries du nouveau système.

L'organisation de ces trente-deux batteries, dont le nombre fut bientôt porté à trente-sept, exigeait la formation des parcs de campagne correspondants, ainsi que la confection des munitions et approvisionnements que comportaient ces parcs et batteries. C'était un devoir de re-

courir, en raison de l'urgence, à des moyens inusités, et de chercher à utiliser, pour les besoins du moment, les ressources des arsenaux en ancien matériel. Il fut donc décidé que sept cent cinquante caissons, modèle 1827, seraient modifiés pour recevoir les nouvelles munitions, et serviraient à compléter, avec les chariots de batterie et les forges de l'ancien système, les nouvelles batteries et les parcs destinés à l'armée.

Des mesures furent prises en même temps pour hâter, par un travail continu de jour et de nuit, la fabrication des projectiles oblongs (taraudage, placement des ailettes, chargement des fusées métalliques).

Les nouvelles batteries devaient, au fur et à mesure de leur organisation, être dirigées sur les places de Marseille, Lyon, Grenoble; presque toutes étaient déjà en mouvement au 26 avril, lorsque l'Empereur fixa, ainsi qu'il suit, la composition de l'équipage de campagne de l'armée d'Italie :

Équipages de campagne de l'armée d'Italie.

32 batteries de canons de 4 rayés, approvisionnées à......	240 coups par pièce.
14 batteries de canons obusiers de 12, approvisionnées à...	190
4 batteries de canons obusiers de 12 (léger), approvisionnées à	190
2 batteries d'obusiers de montagne, approvisionnées à....	150
1 batterie de fusées, approvisionnée à............	2,000 fusées.

Le 11 mai, cet équipage se complétait par l'organisation de l'artillerie du 5e corps, comprenant :

5 batteries de canons de 4 rayés, approvisionnées à.....	240 coups par pièce
2 batteries de canons obusiers de 12, approvisionnées à....	190
2 batteries de canons obusiers de 12 (léger), approvisionnées à	190

Soit, en totalité, 61 batteries, ou 366 bouches à feu, approvisionnées, en moyenne, à 220 coups par pièce, et suivies de 2,000 fusées de guerre.

Parcs de campagne. — Munitions.

Chaque corps d'armée devait être accompagné d'un parc comprenant, en moyenne, 110 voitures, et portant un demi-approvisionnement de munitions pour les bouches à feu, avec des cartouches d'infanterie en quantité suffisante pour compléter à 120, y compris celles portées par les batteries, les 60 cartouches délivrées à chaque homme au moment du départ.

Le 31 mai, les parcs des 3e et 4e corps étaient rendus en Italie. Le même jour, les dernières voitures des parcs des 1er, 2e et 5e corps étaient en cours d'embarquement à Marseille.

Enfin le grand parc de campagne, concentré à Lyon et composé de 430 voitures environ, portait le complément du deuxième approvisionnement en munitions de bouches à feu. Ce grand parc était en cours d'organisation dès le 4 mai, et, vers la fin de ce même mois, une portion de ce matériel partait régulièrement chaque jour pour Saint-Jean-de-Maurienne, où des batteries d'artillerie de parc venaient l'atteler pour le conduire, par convois successifs, à Suze.

En attendant l'arrivée à destination de ces parcs, et afin de pourvoir aux premières éventualités, le Ministre de la guerre prescrivit (14 mai) la formation, à Gênes, d'un dépôt de munitions. Dès le 25 mai, un approvisionnement complet en munitions, pour quatorze batteries, était embarqué à Marseille, parvenait à Gênes et de là à Alexandrie, avant la fin du même mois. A la même date, treize millions de cartouches pour l'infanterie et la cavalerie avaient été dirigés sur le même dépôt.

En prévision des consommations, ces approvisionnements étaient alimentés par des envois journaliers.

Batteries de réserve de canons obusiers de 12 rayés et de canons de 12 rayés.

Les essais que l'on venait de faire au fort de la Gravelle avaient démontré les immenses avantages que présenteraient, pour la guerre de campagne, le canon obusier de 12 rayé (en l'employant à la formation de puissantes batteries de réserve), et, pour la guerre de siége, le canon de 12 rayé.

Pour réaliser ces vues, 96 canons obusiers de 12 et 200 canons de 12 furent immédiatement dirigés sur le dépòt central, à Paris, pour y être rayés.

Des projectiles et des fusées métalliques furent en même temps mis en commande dans les forges et dans les fonderies.

Ces différentes opérations furent conduites avec une rapidité et un bonheur tels, qu'il fut possible, dès le 25 mai, de livrer quatre batteries de canons obusiers de 12 rayés, et que, dans le courant du mois suivant, les 200 canons de 12 rayés étaient à peu près terminés, de manière à former un équipage de siége formidable.

L'équipage de campagne de l'armée d'Italie est au complet.

Les quatre batteries de canons obusiers de 12 rayés, approvisionnées à 186 coups par pièce, furent immédiatement dirigées sur l'Italie; elles étaient suivies d'un second approvisionnement porté dans 18 caissons attelés. Par leur arrivée à l'armée, l'équipage de campagne se trouva porté à 64 batteries (non compris celle des fuséens), soit 384 bouches à feu, composition qu'il conserva jusqu'à la fin.

Équipage de siége.

La transformation des 200 canons de 12 rayés s'était accomplie en peu de temps; ils avaient été successivement dirigés sur Lyon, Marseille et Toulon pour entrer dans la composition de l'équipage de siége, qui comprenait, en outre, 50 mortiers de 27 centimètres, 20 mortiers de 15 centimètres et 606 voitures, augmentées plus tard de 200 chariots de parc.

Les canons de 12 rayés devaient être approvisionnés à 900 coups par pièce, les mortiers de 27 centimètres à 750 coups, et ceux de 15 centimètres à 1,000 coups. D'après les dispositions primitivement arrêtées, cet équipage ne devait être envoyé en Italie que vers la fin du mois de juin; mais, l'Empereur ayant fait connaître le 20 mai que son intention était qu'on s'occupât sans retard du départ de ce matériel, des ordres furent donnés pour assurer, dans le plus bref délai possible, l'embarquement des éléments déjà réunis tant à Toulon qu'à Marseille, et la mise en route, par Saint-Jean-de-Maurienne, de la partie mobile qui se trouvait à Lyon.

Ces embarquements et ces mouvements, commencés le 2 juin, continuèrent jusqu'au 12 juillet, époque à laquelle ils étaient à peu près terminés, sauf pour une partie des poudres et des projectiles.

Chaque convoi de bouches à feu était accompagné, dans les proportions adoptées, des affûts, voitures, armements, outils, plates-formes, etc., etc., nécessaires au service et à la construction des batteries.

Les poudres, s'élevant à la quantité de 450,000 kilogrammes, devaient être réparties de manière à assurer le service sur place, et le surplus devait être con-

servé dans le port de Gênes, sur le navire-magasin *la Belle-Poule.*

Enfin les obus oblongs de 12, dont une quantité de 545,000 avait été commandée dans les forges, devaient être expédiés au fur et à mesure de leur taraudage et du placement des ailettes dans les arsenaux.

A la date du 12 juillet, 119,000 de ces projectiles avaient été embarqués à Marseille, ou dirigés sur Suze, et, chaque jour, ce nombre s'augmentait de 5,000 obus environ, expédiés par vitesse accélérée. Un nombre proportionnel de fusées métalliques à six durées suivait ces projectiles.

On s'occupait, en outre, activement de la confection de 3,000 fusées de guerre de gros calibre, d'une portée de 5 à 7,000 mètres, qui devaient être expédiées prochainement.

Enfin 20 bombes de 32 centimètres, percées au culot d'un second œil taraudé, ont été envoyées par ordre de l'Empereur au quartier impérial, où elles sont parvenues, à Brescia, cinq jours après leur départ de Paris.

Équipage de pont.

Nous avons déjà dit avec quelle célérité les deux équipages de pont avaient rejoint l'armée. Chacun se composait de 32 bateaux, 4 nacelles et 77 voitures chargées des embarcations, agrès et accessoires.

En outre, six voitures portant une nacelle et les attirails nécessaires pour la construction de ponts de circonstance avaient été affectées, dès l'origine, à chacun des 3[e] et 5[e] corps d'armée.

Armes portatives.

Au moment où la guerre éclata, toutes les troupes d'infanterie venaient de recevoir des fusils rayés; mais le temps et la faiblesse des crédits accordés l'année précédente n'avaient pas permis de créer un second approvisionnement d'armes de cette nature. On se hâta de monter les ateliers des manufactures, et, dès le mois de juin, le travail, en pleine activité, pouvait transformer de 30 à 40,000 fusils par mois. Les approvisionnements pour l'infanterie en armes rayées se trouvaient donc assurés, tant pour l'armée d'Italie que pour le service des autres armées, quelle que fût la durée de la guerre.

Il en a été de même pour l'armement des escadrons du train des équipages militaires et des régiments de cavalerie légère envoyés en Italie, qui avaient échangé leurs mousquetons contre des fusils de dragons.

Munitions pour armes portatives.

L'adoption du fusil rayé a été suivie de celle d'une nouvelle balle oblongue et d'une nouvelle cartouche.

Au mois de janvier 1859, les approvisionnements en magasin se réduisaient à quatorze millions de cartouches de cette espèce, chiffre à peine suffisant pour les exercices de tir, qui, d'après les ordres de l'Empereur, devaient commencer, dans tous les corps, le 15 février suivant au plus tard.

Pour assurer les nouveaux besoins et prévoir les circonstances qui pourraient se produire, cent millions de cartouches furent mis successivement en commande dans dix établissements de l'artillerie.

Au 20 juillet, soixante millions de cartouches étaient

déjà confectionnées, et, sur ce nombre, 24,364,000 avaient été expédiées à l'armée d'Italie, tant dans les batteries et parcs de campagne que dans les différents dépôts établis en Piémont et dans la Lombardie.

Résumé du matériel.

En résumé, le matériel d'artillerie expédié en Italie comprenait, à la date du 12 juillet 1859:

654 bouches à feu de tout calibre;
70 affûts de mortiers;
3,910 affûts sur roues et voitures de toute espèce;
243,400 projectiles oblongs;
138,644 projectiles sphériques;
80,000 grenades à main;
25,000 boîtes à balles;
24,364,000 cartouches d'infanterie (non compris les 60 cartouches portées par chaque homme);
395,000 kilogrammes de poudre.

Les détails et les chiffres qui précèdent témoignent suffisamment de l'impulsion donnée par le Ministre de la guerre et des efforts admirables qui ont été faits par l'artillerie dans cette circonstance. En trois mois, non-seulement l'armée d'Italie était largement pourvue, mais on était en mesure d'assurer sans hésitation les services des autres armées si elles eussent été appelées à combattre.

GÉNIE.

---

§ 1er. — Personnel.

L'état dans lequel se trouvait le corps du génie permit, dès le début de la guerre, de fournir sans difficulté à l'armée d'Italie le personnel nécessaire, soit en officiers pour

les divers états-majors, soit en troupes à attacher aux différents corps d'armée.

Toutes les compagnies destinées à l'armée d'Italie, promptement organisées sur le pied de guerre, furent mises en route par les voies rapides, et rejoignirent les divisions auxquelles elles appartenaient assez tôt pour franchir les Alpes ou pour quitter les ports d'embarquement en même temps qu'elles.

§ II. — Matériel.

Grand parc du génie.

Un grand parc, comprenant 46 voitures chargées de 10,000 gros outils et divers objets, qui avait été réuni à Lyon, fut dirigé, le 20 mai, sur le grand quartier général de l'armée d'Italie.

Petit parc du 5e corps.

Dès le 10 mai, un petit parc, composé de 9 voitures portant 3,000 outils, avait été envoyé au 5e corps.

Pour compléter ces mesures, on dirigea sur Lyon, le 10 mai, 50,000 sacs à terre, dont 20,000 furent expédiés sur Alexandrie le 30 du même mois. Enfin l'arsenal de Metz reçut l'ordre (fin de mai) d'envoyer au grand quartier général de l'armée d'Italie 3,720 gros outils destinés à remplacer, dans le grand parc du génie, pareil nombre d'outils qui devaient être remis aux divisions d'infanterie par ordre de l'Empereur.

§ III. — Batiments militaires.

Afin de donner aux différents services administratifs des ressources suffisantes et en rapport avec toutes les

éventualités à prévoir, le service du génie s'occupa avec une grande activité, pendant les mois de mai et de juin, de créer :

1° Des manutentions complémentaires dans quatorze places de l'intérieur, en vue de la fabrication en grand du biscuit;

2° Des abris et des magasins provisoires dans quatre places pour ateliers de pressage des fourrages destinés à l'armée;

3° Des hôpitaux temporaires pour les malades et blessés de l'armée d'Italie, pour environ 2,500 malades (à Lyon, Briançon, Marseille, Cette et Montpellier);

4° Des écuries supplémentaires dans les dépôts de remonte, afin de donner à ces établissements toutes les facilités nécessaires pour qu'ils fussent en mesure d'alimenter l'armée.

Enfin, au moment où la paix a été décidée, le service du génie prenait les dispositions nécessaires pour approprier un certain nombre des principales casernes du midi de la France à l'usage d'hôpitaux temporaires, en prévision de 10 à 15,000 blessés ou malades évacués d'Italie.

ADMINISTRATION[1].

§ Ier. — Habillement, équipement, campement.

A la date du 1er mars 1859, l'effectif général de l'armée était d'environ 398,000 hommes complétement habillés et équipés; on devait, dès cette époque, prévoir la néces-

[1] Extrait des pièces et rapports communiqués par la direction de l'administration.

sité de les porter tout à coup à plus de 600,000 hommes. Il fallait donc se mettre en mesure de pourvoir, dans le plus bref délai possible,

1° A l'habillement, à la coiffure et à l'équipement de 300,000 hommes environ;

2° A la fourniture des objets et ustensiles de campement nécessaires à 600,000 hommes, dont 200,000 devaient être prêts à entrer en campagne au premier ordre.

Habillement.

1° Les magasins centraux contenaient 4,600,000 mètres de drap, quantité suffisante pour habiller complétement 700,000 hommes, non compris ce qui existait dans les magasins des corps; mais, en raison de la masse d'effets que l'on pouvait avoir besoin de livrer dans un délai très-court, la confection de l'habillement présentait des difficultés qu'il était impossible de surmonter avec les moyens d'exécution qu'offraient les compagnies et les pelotons hors-rang. Il fallut, dans cette situation, s'adresser au commerce, et l'administration de la guerre traita avec un entrepreneur, qui prit l'engagement de confectionner, dans un délai de quatre-vingt-douze jours (à partir du 26 mars), 626,000 effets d'habillement (capotes, manteaux, vestes, pantalons et bonnets de police). Il fut prescrit, en outre, à tous les corps de se pourvoir de machines à coudre et de recourir à l'emploi d'ouvriers civils.

Coiffure.

Les fabricants adjudicataires de coiffure reçurent l'ordre de verser, le plus promptement possible, dans les magasins, 200,000 schakos et 10,000 casques ou czapski.

Grand équipement.

2° On était à peu près en mesure d'assurer le service avec ce que les magasins généraux contenaient en effets de grand équipement, et l'on pouvait, au premier ordre, équiper 250,000 hommes de troupes à pied ou à cheval.

Campement.

3° Les magasins de campement étaient aussi très-largement approvisionnés ; ils contenaient :

Grandes tentes, pour 260,000 hommes;
660,000 couvertures;
760,000 sacs-tentes-abris ;
460,000 petits bidons;
500,000 grands bidons, marmites, gamelles, etc.

En outre, ils possédaient de la toile en quantité suffisante pour confectionner 12,500 tentes et 400,000 sacs-tentes-abris.

Petit équipement.

On sait que, pendant la paix, les corps de troupes se procurent directement et en se maintenant dans les limites des tarifs, les effets de petit équipement dont ils ont besoin, et que ces effets sont payés sur les fonds de la masse individuelle. Mais au moment d'une entrée en campagne, quand l'armée s'accroît du simple au double, et pendant la guerre, où la consommation est beaucoup plus considérable, il est indispensable que l'administration vienne en aide aux corps.

Aussi, dès le mois d'avril, l'administration de la guerre s'empressa de passer un premier marché pour une fourniture de 500,000 paires de souliers. Un second marché,

passé en Belgique, devait fournir 300,000 autres paires de souliers ; enfin deux marchés devaient assurer une fourniture de 600,000 chemises de coton écru.

Ces marchés n'ont pu être exécutés.

Les concurrences, les coalitions, la mauvaise foi des fabricants, pris en flagrant délit, ont failli un instant renverser toutes les prévisions de l'administration. Il a fallu recourir alors à un parti qui n'était pas sans danger : on s'est adressé individuellement à tous les fabricants de France, au risque d'élever le prix de la marchandise, et toute appréhension n'a pas tardé à disparaître, grâce à l'intervention des préfets, à la sollicitude de quelques maires et au bon esprit des ouvriers, qui ont saisi avec une certaine ardeur l'occasion de donner un témoignage de sympathie à l'armée.

Ce fut ainsi qu'au moment où la guerre éclata on était prêt à distribuer immédiatement, aux troupes appelées en Italie, tous les effets d'habillement, de campement et de petit équipement dont elles avaient besoin.

Dès les premiers jours de mai, le Ministre, dans sa haute prévoyance, fit former des réserves de campement,

A Marseille, pour.	60,000 hommes.
A Lyon, pour.	100,000 hommes en campagne ; 50,000 hommes sous grandes tentes.
A Gênes, pour..	100,000 hommes en campagne ; 30,000 hommes sous grandes tentes.

Les magasins de Grenoble, de Toulon et de Saint-Jean-de-Maurienne reçurent aussi un certain approvisionnement.

§ II. — Transports.

Transports par terre. — Équipages militaires.

L'impulsion donnée pendant la guerre d'Orient aux confections du matériel de l'administration avait eu pour résultat de faire amasser, au moment de la paix, dans les magasins, d'abondantes ressources; ainsi les parcs de Vernon et de Châteauroux contenaient.

2,300 caissons suspendus, à quatre roues;
900 chariots de parc;
5,000 cacolets;
1,700 litières;
8,000 harnachements complets, etc.

Mais les hommes, les chevaux et les mulets manquaient pour l'exploitation de ce matériel. Le corps des équipages militaires ne comptait, à la fin de mars, qu'un effectif d'environ 5,200 hommes et 4,500 chevaux ou mulets, répartis entre cinq escadrons de la ligne, dont trois en Algérie, ayant chacun trois compagnies et un dépôt, et un escadron de la garde impériale, ayant seulement deux compagnies. Ces ressources, qui permettaient à peine de mobiliser immédiatement quatre compagnies, étaient bien loin de répondre, même pour les premiers jours de la guerre, aux exigences des différents services. Afin de pourvoir l'armée d'Italie, sans oublier l'armée de l'Algérie ni les armées d'observation de Paris et de Lyon, etc., on augmenta de deux compagnies les deux escadrons employés à l'intérieur, ainsi que l'escadron de la garde impériale, et l'on procéda au dédoublement de toutes les compagnies actives tant en France qu'en Algérie.

Le rappel des hommes en congé renouvelable, et de nombreux achats de chevaux et de mulets, portèrent, en

très-peu de temps, l'effectif du train des équipages militaires à plus de 10,000 hommes et de 8,000 chevaux ou mulets.

L'ensemble de ces mesures a permis d'envoyer successivement en Italie vingt et une compagnies, dont douze montées et neuf légères, présentant un effectif d'environ 4,500 hommes et 4,800 chevaux ou mulets, avec 600 voitures, et un nombre proportionné de cacolets et de litières.

Ces compagnies étaient ainsi réparties :

Grand quartier général.	4 compagnies montées.	3 légères. .	7
Garde impériale.	3.	1	4
Pour chacun des cinq corps d'armée une compagnie légère et une montée.	5.	5	10
	12	9	21

Si cette organisation avait été complète au début de la campagne, elle aurait certainement facilité les premières opérations et épargné aux troupes quelques privations ; mais les énormes réductions de personnel faites pendant la paix ne purent être subitement compensées, et l'instantanéité de l'entrée en campagne fit du résultat obtenu un fait peu ordinaire, qui ne put être réalisé sans des efforts inouïs.

Équipages civils.

Pour compléter les moyens de transport par terre, l'administration, à la date du 1er mai, avait passé, avec l'entrepreneur de la compagnie du chemin de fer Victor-Emmanuel, un marché par lequel il s'engageait à transporter 120 quintaux métriques par jour de Saint-Jean-de-Maurienne à Suze, à raison de 6 francs le quintal.

Train auxiliaire civil.

Plus tard, l'administration de l'armée organisa, avec des voitures civiles, un train auxiliaire, qui fut d'une grande utilité à l'armée d'Italie; mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail de ce service, dont l'organisation et le fonctionnement sont spécialement dans les attributions du grand quartier général de l'armée active.

Transports par mer.

Les bâtiments de la marine impériale qui se trouvaient dans les ports de Toulon et de Marseille purent bien transporter à Gênes, du 26 avril au 31 mai, 46,950 hommes et 4,600 chevaux; mais cette ressource était insuffisante, et l'administration dut s'occuper de noliser un certain nombre de bâtiments, sur lesquels, dans la même période de temps, furent transportés également, de Marseille à Gênes, 31,300 hommes et 7,800 chevaux.

Ces mêmes bâtiments, qui concoururent aussi, pendant toute la durée de la campagne, au transport des énormes approvisionnements réunis à Gênes, amenèrent en outre, dans cette ville (du 1er juin au 1er septembre), 10,000 hommes et 900 chevaux.

En résumé, le total des transports (personnel) par mer effectués de Marseille ou de Toulon sur Gênes, depuis le 26 avril jusqu'au mois de septembre, s'éleva à 94,599 hommes et 13,574 chevaux,

Auxquels il faut ajouter, dans la première quinzaine de mai, la plus grande partie du matériel d'artillerie de la garde impériale, des 1er, 2e et 5e corps.

§ III. — Subsistances.

Au commencement d'avril 1859, l'administration ne possédait en vivres de campagne, dans les places les mieux situées pour approvisionner Turin et Gênes, que des ressources peu étendues : c'était assez cependant pour donner le temps au service de l'intendance de se pourvoir au moyen d'achats locaux.

Ce fut seulement vers le 10 avril que des ordres furent donnés pour réunir à Briançon deux jours de vivres pour 10,000 hommes, et à Culoz également deux jours de vivres pour 20,000 hommes.

Quelques jours plus tard, le 15 avril, un colonel d'état-major[1], sur la demande du gouvernement sarde, était envoyé à Turin; il recevait, parmi les instructions qui lui étaient données, la mission de faire comprendre à ce gouvernement que, dans le cas où la guerre viendrait à éclater, il était important que l'armée française n'éprouvât, à son entrée en Piémont, aucun obstacle de nature à ralentir sa marche, et qu'en conséquence une des mesures les plus importantes était d'assurer la subsistance des troupes pendant une vingtaine de jours environ, afin de donner le temps à l'administration française d'organiser ses services.

L'armée piémontaise venait de recevoir une grande augmentation; les ressources en subsistances dont elle disposait étaient, par suite, peu considérables, et son administration avait beaucoup à faire pour elle-même. Toutefois, grâce à sa bonne volonté et à un redoublement de zèle, le général de La Marmora, alors Ministre de la guerre, infor-

[1] Le colonel Saget.

mait, à la date du 23 avril, le colonel d'état-major en mission à Turin, que le gouvernement français pouvait compter sur dix-sept jours de vivres pour 100,000 hommes, qui seraient ainsi répartis :

A Suze.	2 jours de vivres pour 40,000 hommes ; 1 jour de fourrages pour 10,000 chevaux.
A Lanslebourg. . .	1 jour de vivres pour 20,000 hommes ; 1 jour de fourrages pour 8,000 chevaux.
A Oulx.	1 jour de fourrages pour 2,000 chevaux.
A Turin.	6 jours de vivres pour 100,000 hommes ; 6 jours de fourrages pour 10,000 chevaux.
A Alexandrie. . . .	4 jours de vivres pour 100,000 hommes ; 4 jours de fourrages pour 10,000 chevaux.
A Gênes.	4 jours de vivres pour 100,000 hommes ; 4 jours de fourrages pour 10,000 chevaux.

En outre, on devait trouver en Savoie du fourrage en quantité suffisante dans tous les gîtes d'étapes que la cavalerie aurait à parcourir par voie ordinaire.

Pour compléter ces premières mesures, un intendant militaire s'était rendu en Piémont, chargé d'étudier sur les lieux les ressources que le pays présentait pour l'approvisionnement de l'armée, de préparer des marchés, de reconnaître l'installation des hôpitaux, des magasins, etc., etc.; mais ce fonctionnaire, qui avait passé par le mont Cenis, était à peine arrivé dans Gênes, que déjà les premières troupes du 1er corps débarquaient dans ce port.

On s'occupa alors sans relâche de diriger, de Marseille et de Lyon sur Gênes et sur Turin, tous les approvisionnements disponibles. Six bâtiments à vapeur de commerce suivirent les bâtiments de la marine impériale qui transportaient la division Bazaine, et, en même temps que celle-ci débarquait, versèrent dans la place de Gênes 600,000 rations de toute nature et 30,000 rations de fourrages.

Mais peu de jours avaient suffi pour accumuler autour d'Alexandrie une armée considérable; le transport des

hommes et du matériel absorbait la plus grande partie des navires disponibles, et les expéditions de denrées (du foin surtout, matière très-encombrante) ne pouvaient être tenues en rapport avec les besoins croissants.

L'Empereur, qui venait de prendre le commandement de l'armée, voulut que la réunion de grands approvisionnements donnât une entière liberté aux opérations militaires; il recommanda que des efforts extrêmes fussent tentés pour réaliser promptement ce qui n'avait pu être fait, et prescrivit à un de ses aides de camp de se rendre à Marseille et d'activer, par tous les moyens possibles, l'achat et l'expédition des fourrages. Les expéditions devaient se faire à raison de 2,400 quintaux métriques par jour.

Les magasins de l'Algérie étaient épuisés, et l'on ne pouvait pas compter sur la nouvelle récolte avant la fin de juillet; par conséquent, tout en prescrivant un achat de 200,000 quintaux métriques en Algérie, on dut, au préalable, se procurer des foins de provenances exotiques; 40,000 quintaux métriques furent achetés tant en Angleterre que dans différents ports de France.

En ce qui concernait l'avoine et l'orge, les marchés français étaient épuisés, ceux de l'Algérie ne s'alimentaient que par des envois du dehors. Il fallut donc également, pour ces denrées, s'adresser aux marchés étrangers, sur lesquels on opéra des achats qui portèrent les expéditions à 270,000 quintaux métriques jusqu'au 30 juin, et à 436,000 quintaux métriques à la fin de juillet.

Malgré ces embarras, la plus grande difficulté du service des subsistances consistait dans la fabrication du biscuit: ce produit ne se prépare dans les ports de mer que dans la proportion des armements de commerce. Un achat de

30,000 quintaux avait bien été ordonné à Londres et à Liverpool, les deux plus grands centres maritimes, et où il existe, par suite, des moyens très-rapides de fabrication. Ce n'était toutefois qu'une ressource précaire exposée à des chances inquiétantes ; l'administration ne devait compter que sur elle-même. Le Ministre de la guerre commença par assurer la fourniture du pain aux troupes de l'intérieur par les boulangers civils; dès lors les manutentions militaires purent s'occuper, sans préoccupation étrangère, de la fabrication du biscuit sur une large échelle, et constituer rapidement un approvisionnement considérable, capable de répondre à la double nécessité de satisfaire aux demandes de l'armée d'Italie et d'amasser une réserve dans les places frontières de l'est et du nord-est.

L'expérience a démontré que l'emploi de ces procédés assurera toujours, lorsque les circonstances l'exigeront, une fabrication mensuelle de 50 à 60,000 quintaux de biscuit, c'est-à-dire de huit à neuf millions de rations. Pendant que l'ardente activité du Ministre poursuivait et assurait ces résultats, l'encombrement se manifestait dans le port de Gênes, par suite des interruptions de la voie ferrée, de la destruction des ponts, du peu d'étendue des quais de débarquement, de la disproportion du matériel du chemin de fer avec les expéditions qui arrivaient chaque jour, et enfin par la nécessité d'affecter une partie des moyens de transport au service du matériel et des munitions de l'artillerie.

De là naquirent les embarras sérieux qui ont pesé, pendant toute la campagne, sur la situation administrative d'une armée marchant sans relâche ; embarras que la sollicitude du Ministre de la guerre était impuissante à combattre.

De là résulta la nécessité de suspendre toutes les expéditions de foin, de résilier même une partie des marchés qui avaient été passés, enfin de surseoir aux versements de toutes autres denrées, jusqu'à nouvelle demande de l'intendant général de l'armée.

Pour compléter cet exposé, le tableau ci-après résume la situation du service des subsistances à l'armée d'Italie, à la date du 1er juillet :

DENRÉES.	ARMÉE D'ITALIE.	
	QUANTITÉS.	DURÉE DE L'APPROVISIONNEMENT.
	Quintaux métriq.	
Farines	150,800	200 jours pour 150,000 hommes.
Biscuit	68,158	
Salaisons	17,000	56 jours pour 150,000 hommes.
Orge et avoine	210,530	90 jours pour 30,000 chevaux.
Foin pressé	155,000	85 jours pour 30,000 chevaux.

NOTA. Les quantités portées ci-dessus se composaient :
1° Des existants à Gênes ;
2° Des versements préparés pour le mois de juillet ;
3° Des ressources créées à l'intérieur, en vue des besoins de l'armée d'Italie.

Le service de la viande sur pied a toujours été assuré en Lombardie sans la moindre difficulté. Il en a été de même pour le riz, le sucre et le café.

SERVICE DE SANTÉ.

§ 1er. — PERSONNEL.

Médecins et pharmaciens.

A l'époque du 23 avril, au moment où la guerre allait éclater, le personnel du service de santé, médecins et

pharmaciens, subissait une nouvelle organisation, par suite de laquelle son effectif comprenait :

	951 médecins de tous grades ;
	136 sous-aides, stagiaires ou élèves ;
	203 pharmaciens de tous grades.
Total. . . .	1,290

Les deux tiers de ce personnel se trouvèrent presque immédiatement absorbés, comme on le verra ci-après, par les exigences du service des corps de troupes, des ambulances et des hôpitaux de l'armée d'Italie. Les inquiétudes que cette situation devait naturellement causer, par suite de la nécessité de procéder immédiatement à l'organisation d'une seconde armée, furent promptement dissipées. On s'adressa au zèle et à la bonne volonté des médecins militaires en retraite, et même des médecins civils, sur la proposition de l'administration de l'assistance publique. Cet appel ne fut pas fait en vain, et partout le service médical a été assuré. Il faut même ajouter, comme hommage rendu à la jeunesse des écoles de médecine, que plus de 250 volontaires médecins se présentèrent pour faire la campagne d'Italie ; on fit, parmi eux, un choix de 128 élèves, qui, plus tard, furent dirigés sur l'armée.

Comptables.

Le personnel (comptables) des hôpitaux se composait, au 1er avril 1859, de 325 employés de tous grades, dont 180 en France, 137 en Algérie et 8 à Rome. Cette situation était bonne ; elle permettait de satisfaire l'armée d'Italie, sans enlever à l'administration les moyens d'assurer les services de France, d'Algérie et ceux qui pourraient surgir de nouvelles éventualités.

Infirmiers.

L'effectif des infirmiers militaires était, au 1er avril 1859, de 4,275 hommes ainsi répartis :

France	2,538
Algérie	1,647
Rome.	90
TOTAL	4,275

Ce nombre était loin de suffire; le rappel des hommes en congé renouvelable, au nombre de 1,500, et un contingent de 4,782 hommes, fourni par le dernier appel, l'élevèrent, à la fin de mai, à 10,557.

Personnel de santé de l'armée d'Italie.

Aussitôt que l'entrée de l'armée en Piémont fut décidée, les ambulances furent organisées comme il suit :

	Médecins.	Pharmac.	Offic. d'admin.	Infirmiers.
Par division d'infanterie	4	1	4	17
Par division ou brigade de cavalerie	2	1	2	8
Par quartier général de corps d'armée	4	1	4	17
Pour le grand quartier général impérial	8	2	8	34

Ce qui donnait un total de. . . . 98 médecins;
25 pharmaciens;
98 officiers d'administration;
416 infirmiers.

Ce personnel pouvait être suffisant dans les premiers jours de la campagne; mais il avait à préparer les secours pour les malades et les blessés, après les fatigues et les combats : aussi, tant pour compléter le service des ambulances que pour organiser le service des hôpitaux sur les derrières de l'armée, le Ministre de la guerre ordonna d'acheminer sur l'Italie, pendant le cou-

rant du mois de mai, 122 médecins, 29 pharmaciens, 43 officiers comptables et 1,770 infirmiers.

Par ces différentes mesures, à la date du 1er juillet, l'effectif du personnel de l'armée d'Italie avait été porté à

220 médecins, attachés au service des ambulances et des hôpitaux;
531 médecins, attachés aux différents corps de troupes;
54 pharmaciens;
141 officiers comptables;
2,186 infirmiers militaires.

Le personnel du service de santé de l'armée se trouvait donc organisé à cette époque en proportion des nécessités du présent et même de l'avenir probable.

§ II. — Matériel des hopitaux.

Situation générale du matériel.

La situation du matériel des hôpitaux militaires existant, au 1er mars 1859, tant au magasin central et à la pharmacie centrale, à Paris, qu'au magasin des effets et à la pharmacie de Marseille, pouvait se résumer ainsi :

280 chargements de caissons d'ambulance, soit le nombre nécessaire pour 56 divisions de 10,000 hommes chacune.

3 matériels complets d'ambulances légères d'Afrique, chacun pour une division active de 10,000 hommes.

210 paires de cantines régimentaires d'ambulance, soit pour 210 bataillons.

363,000 kilogrammes de linge à pansement.

(Les quatre articles ci-dessus contiennent ou représentent 10,000 pansements par jour pendant trois cent onze jours.)

914 caisses d'instruments de chirurgie.

Un hôpital temporaire pour 500 malades (effets mobiliers, objets de pansement, ustensiles et médicaments pour trois mois) existant à Marseille.

8 pharmacies de 500 ou de 250 malades, presque au complet et pouvant être prêtes en 8 jours, disposées tant à Paris qu'à Marseille.

L'approvisionnement en lits de fer, en objets à l'usage particulier et général des malades, dépassait le chiffre fixé pour 10,000 fournitures complètes d'hôpital sédentaire. Par suite, on pouvait organiser en quinze jours, et avec quelques achats de peu d'importance, vingt hôpitaux temporaires de 500 malades chacun.

Indépendamment de ces ressources, l'administration s'était empressée, dès les premiers jours de mars, de passer des marchés dans des conditions très-avantageuses, qui permettaient d'obtenir, dans un bref délai, des fournitures comprenant principalement 80,000 kilogrammes de linge assorti, représentant 10,000 pansements par jour pendant cinquante-six jours.

Ces ressources permettaient, au début de la campagne d'Italie, de constituer les ambulances et hôpitaux de l'armée; et, dès le 26 mars, le Ministre de la guerre prescrivait les mesures suivantes pour l'organisation de ce service :

1° Allocation, à chaque bataillon d'infanterie, d'un mulet d'ambulance, chargé de deux cantines contenant, outre une caisse à amputation, des médicaments et du linge à pansement tout préparé pour 200 pansements.

2° Attribution, à chaque division d'infanterie, de quatre caissons d'ambulance contenant chacun, outre deux caisses d'instruments de chirurgie (à amputation, trépan, couteaux de rechange, etc.), les médicaments et le linge

nécessaires pour 2,000 pansements. En outre, dans le cas où une fraction de la division aurait à opérer isolément dans un pays de montagnes, on mettait à sa disposition un matériel spécial (dit *ambulances légères d'Afrique*) porté à dos de mulet, et renfermant environ 1,500 pansements.

3° Chaque quartier général de corps d'armée avait un matériel semblable à celui d'une division d'infanterie, et le grand quartier général avait un matériel double de celui des quartiers généraux de corps d'armée.

Constitué d'après ces bases, le matériel des ambulances de l'armée d'Italie comprenait :

232 paires de cantines de bataillon, renfermant 46,400 pansements;
114 caissons d'ambulance représentant 228,000 pansements ;
15 sections d'ambulances légères d'Afrique, comprenant 22,500 pansements.

Tout ce matériel a été, soit distribué directement aux corps de troupes, soit expédié sur Gênes, où il avait été reçu en totalité avant les derniers jours de mai.

Prévisions ultérieures.

En prévision des besoins ultérieurs, on avait expédié (fin d'avril et commencement de mai) une réserve en linge à pansement préparé de 40,000 kilogrammes, représentant plus de 2,800,000 pansements.

A la date du 5 mai commença et suivit, sans interruption, l'envoi d'un approvisionnement composé de tous les médicaments nécessaires pour 15,000 malades pendant trois mois.

Les premières réceptions à Gênes datent du 15 mai; elles étaient terminées vers le 10 juin.

Enfin cette organisation fut complétée par l'envoi de douze hôpitaux temporaires de 500 malades, de douze

pharmacies approvisionnées pour trois mois, et de 6,000 lits en fer.

L'ensemble de ces dispositions démontre combien a été grande la sollicitude du Ministre de la guerre pour assurer, le plus largement possible, le service de santé de l'armée. On ne peut expliquer les privations dont certains corps ont souffert que par la nécessité où l'on se trouvait à Gênes, en présence de l'insuffisance des moyens de transport, de donner la préférence, tantôt aux subsistances, tantôt au matériel et approvisionnement de l'artillerie, etc. Il est certain que dès le 22 juillet, on signalait, comme excédant tous les besoins et encombrant les magasins de Gênes, 19.000 kilogrammes de linge à pansement, 3,000 fournitures complètes d'hôpitaux, 2,000 châlits en fer, 2 caissons d'ambulance, 2 sections d'ambulances légères d'Afrique, 25 cantines de bataillons, etc., le tout représentant 1,800 colis, qui sont rentrés en France sans même avoir été déballés.

A la date du 14 août, on renvoyait également en France, sans qu'ils eussent été déballés, 600 colis de médicaments et 7 approvisionnements de pharmacies.

Enfin, le 6 septembre, on recevait l'avis du retour, de Milan sur Marseille, de 2,696 colis, pourvus encore des plombs des magasins de France et contenant :

15,000 kilogrammes de linge à pansement ;
50 cantines d'ambulance de bataillon ;
20 caissons complets d'ambulance ;
2 sections d'ambulances légères d'Afrique.

Mesures hospitalières à l'intérieur.

Pour achever l'exposé des précautions prises en vue du service sanitaire, il reste à faire mention des dispositions

exécutées dans les 8e, 9e, 10e et 11e divisions militaires de l'intérieur, pour recevoir les convalescents, blessés et malades évacués de l'armée d'Italie.

Ces dispositions ont élevé le nombre de lits, dans les hôpitaux, aux chiffres ci-après :

	HÔPITAUX militaires.	HÔPITAUX civils.
8e division	3,200 lits.	1,257 lits.
9e division	5,600	1,585
10e division	1,800	1,600
11e division	1,751	350
TOTAUX	12,351	4,792
TOTAL GÉNÉRAL	17,143	

PRÉLIMINAIRES

DES

OPÉRATIONS MILITAIRES.

L'attitude de l'Autriche fait craindre la guerre.

Dès le commencement de l'année 1859, les complications politiques pouvaient faire craindre que la guerre ne s'engageât en Italie; chaque jour l'attitude de l'Autriche devenait plus menaçante, et ses envois de troupes en Vénétie et en Lombardie se succédaient sans relâche et hors de toute proportion avec ce que pouvait exiger le maintien de l'ordre dans ses possessions italiennes.

Les forces considérables qu'elle concentrait entre l'Adda et le Tessin donnaient à penser qu'elle n'attendait que le moment favorable pour fondre sur le Piémont, l'écraser d'un seul coup, et le mettre pour longtemps dans l'impossibilité de gêner sa domination en Italie.

La France ne peut rester étrangère au conflit.

La France ne pouvait rester étrangère à ce conflit: elle ne pouvait tolérer que l'Autriche étendît son influence jusqu'au pied des Alpes; aussi l'Empereur avait-il promis son appui au roi de Sardaigne, mais seulement dans le cas où il ne serait pas l'agresseur, et où, au contraire, l'Autriche entrerait sur son territoire.

Toutefois, pour ménager jusqu'au bout l'espoir d'une

solution pacifique, la France devait éviter de gêner les négociations par des préparatifs de guerre trop ostensibles, et surtout d'augmenter la confiance du Piémont, au point de lui faire rejeter toute espèce d'arrangement.

Dans cette situation, notre action militaire ne devait se manifester que le jour où l'Autriche aurait commencé les hostilités; elle devait cependant être assez prompte et assez énergique pour ne pas laisser à cette puissance le temps de porter un coup fatal au Piémont avant notre arrivée.

Le général Niel, aide-camp de l'Empereur, envoyé en Piémont, s'occupa, d'accord avec le général de La Marmora, de l'étude d'un projet défensif qui devait tout à la fois couvrir la capitale du Piémont, mettre à l'abri de toute surprise les importantes places d'Alexandrie et de Casale, conserver, par la vallée de la Scrivia, l'indispensable communication de Gênes à Alexandrie, et enfin assurer la jonction, avec l'armée piémontaise, des différents corps de l'armée française qui déboucheraient, soit à Suze, par les vallées des Alpes, soit à Gênes, par la voie de mer.

La position qui s'étend le long de la rive droite de la Dora Baltea, entre le Pô et Mazze, parut propre à remplir ces conditions.

Le Tessin, qui sépare le Piémont de la Lombardie, traverse, depuis sa sortie du lac Majeur jusqu'à son embouchure dans le Pô, un pays complétement plat, très-couvert et sillonné en tous sens par des routes et des chemins praticables à toutes les armes. Cette barrière, de 70 kilomètres d'étendue, facile à franchir en un grand nombre de points, ne pouvait être défendue contre l'invasion autrichienne par une armée très-inférieure en nombre.

En arrière, la Sésia se trouve dans les mêmes conditions, et n'était pas de nature à offrir un rempart plus solide.

Position défensive de la Dora Baltea.

La Dora Baltea, que l'on rencontre en continuant de marcher sur Turin, se présente avec un aspect tout différent[1]. En effet, à sa sortie des Alpes, à Ivrée, elle traverse une plaine circulaire de quatre à cinq lieues d'étendue, limitée au sud par une série de collines boisées ou couvertes de haies et de vignes, dont les derniers contre-forts viennent tous se lier autour du piton sur lequel est construit le village de Mazze. Au-dessous de ce village, elle s'ouvre un passage pour aller, plus au sud, se jeter dans le Pô, après avoir traversé la plaine, qui n'a plus, à cet endroit, que de 15 à 16 kilomètres de largeur, En arrière de la Dora Baltea jusqu'à Turin, la plaine s'élargit de nouveau, et, de même qu'en avant, ne présente plus d'obstacles sérieux. C'est donc sur la Dora, entre le village de Mazze et le Pô, qu'elle se trouve avoir son minimum de largeur.

L'on admettait que l'ennemi ne se hasarderait pas à franchir le Pô et à se lancer dans le massif montagneux qui couvre Turin à l'est, car il ne devait pas ignorer que des forces considérables défendaient les débouchés de la Scrivia, et que Casale et Alexandrie étaient fortement occupées. Il se bornerait sans doute à observer ces places, et, opérant par la grande route de Verceil, il tenterait un coup de main rapide sur Turin et menacerait nos débouchés des Alpes.

L'armée piémontaise ne comptait pas, à cette époque,

[1] Voir, planche Ire : *carte de l'Italie septentrionale.*

plus de 65,000 hommes de toutes armes, formant cinq divisions d'infanterie et une de cavalerie, auxquels il fallait ajouter 2,500 à 3,000 volontaires italiens de tous pays, que l'on organisait sous les ordres de Garibaldi.

Dans le plan qui vient d'être exposé, ces troupes devaient être ainsi réparties :

Une division pour couvrir les débouchés de la Scrivia et la place de Gênes;

Une division pour garder Alexandrie;

Une division pour occuper Casale, observer le Pô devant Valence, et maintenir les communications entre Casale et Alexandrie.

Il restait donc disponibles, pour défendre le passage de la Dora, deux divisions d'infanterie, la cavalerie et le petit corps de Garibaldi, c'est-à-dire de 20 à 22,000 hommes. Ces forces étaient bien minimes, en présence d'un ennemi quatre fois supérieur, pour occuper une position de 16 kilomètres d'étendue et abordable presque sur tous les points en raison de nombreux gués praticables en ce moment de l'année; mais, en retardant la marche de l'ennemi par la rupture des ponts et par tous les moyens dont on pouvait disposer, on calculait qu'il lui fallait cinq ou six jours pour arriver du Tessin sur la Dora avec des forces suffisantes pour livrer bataille. De son côté, l'armée française, débouchant rapidement par le mont Cenis et le mont Genèvre, et utilisant d'une part le chemin de fer de Savoie, de l'autre celui de Suze à Milan, devait, dans ce même laps de temps, amener sur la Dora trois divisions, à peu près, au secours des Piémontais.

Ce renfort, qui du reste s'augmenterait chaque jour dans de notables proportions, devait suffire pour arrêter le mouvement offensif de l'armée autrichienne, couvrir nos dé-

bouchés des Alpes et assurer la jonction de toutes nos troupes arrivant, soit par Gênes, soit par les Alpes.

L'exécution de ce plan était facile en ce qui concerne le passage par la Savoie. Les troupes réunies à Lyon seraient directement transportées par le chemin de fer jusqu'à Saint-Jean-de-Maurienne, marcheraient trois jours pour franchir la distance de cette ville à Suze en traversant le mont Cenis, et, de Suze, seraient immédiatement conduites, par le chemin de fer de Milan, jusque sur la position de la Dora.

Restait à étudier l'exécution du mouvement par le mont Genèvre.

Deux routes aboutissant à Briançon conduisent à ce passage des Alpes : la première, venant de Grenoble, remonte le lit de la Romanche et traverse ensuite le col du Lautaret ; l'autre, venant de Gap, suit constamment la vallée de la Durance.

Le Lautaret est un des passages les plus difficiles : d'abord, à cause de son élévation (2,077 mètres au-dessus du niveau de la mer), les amas de neige y sont considérables et ne disparaissent qu'à une époque beaucoup plus reculée ; ensuite, la route qui descend du col au village de Lauzet n'était pas encore achevée. Il ne paraissait donc pas prudent de former aux environs de Grenoble une réunion de troupes qui, avant d'arriver au mont Genèvre, auraient à affronter les dangers du Lautaret. L'on songea alors à cantonner une ou deux divisions d'infanterie dans la vallée de la Durance, entre Briançon et Gap, en utilisant les ressources des places d'Embrun et de Mont-Dauphin ; et, le 20 mars, le colonel d'état-major Saget reçut du Ministre la mission d'aller étudier l'établissement de ces cantonnements et de reconnaître en même temps, sur le territoire piémontais,

la partie de la route comprise entre le col du mont Genèvre et Suze.

Préparatifs militaires de l'Autriche.

Pendant ce temps, la diplomatie cherchait tous les moyens d'empêcher la guerre. Mais l'Autriche ne cessait de s'y préparer ouvertement; elle achevait d'organiser en Lombardie, et sur la frontière même du Piémont, une armée nombreuse et pourvue d'un matériel d'artillerie formidable.

Un coup d'œil rapide sur la situation militaire de l'Autriche en Italie indiquera le but qui se poursuivait en ce moment dans les conseils de l'empereur François-Joseph.

A la fin de l'année 1858, la deuxième armée autrichienne ne se composait que des trois corps qui devaient être entretenus en Italie, conformément aux dispositions formelles du statut de la monarchie.

Ces trois corps étaient[1]:

1° Le v°, commandé par le feld-maréchal-lieutenant comte de Stadion de Thanhausen, ayant son quartier général à Milan, et ses troupes à Milan, Pavie, Plaisance, Brescia et Côme;

2° Le vii°, commandé par le feld-maréchal-lieutenant Teimer, ayant son quartier général à Vérone, et ses troupes dans les deux places de Vérone et de Mantoue;

3° Le viii°, commandé par le feld-maréchal-lieutenant comte Degenfeld-Schonburg, ayant son quartier général à Padoue, et ses troupes dans les Légations et le Vénitien.

Ces trois corps d'armée étaient sur le pied de paix, et n'avaient, conséquemment, que trois bataillons par régiment, et à peu près 750 hommes par bataillon.

[1] Pour la clarté du récit, les numéros des corps d'armée autrichiens sont indiqués en chiffres romains, et ceux des corps français en chiffres arabes.

Effectif de la deuxième armée au 1er janvier 1859.

Leur effectif pouvait présenter les chiffres suivants :

Infanterie. .	65 bataillons, y compris les dépôts et les bataillons de chasseurs.	48,750 hommes.
Cavalerie. .	24 escadrons à 160 chevaux	3,840
Artillerie. .	21 batteries, dont 2 de fusées, à 200 hommes et 8 pièces (152 pièces, 16 chevalets).	4,200
Génie. . . .	5 bataillons du génie à 600 hommes.	3,000
	TOTAL GÉNÉRAL : 65 bataillons ; 24 escadrons ; 152 pièces ; 16 chevalets, 5 bataillons du génie.	59,790

Dans le courant de janvier, un quatrième corps fut envoyé en Italie, celui du prince Schwarzenberg (IIIe).

Ce corps, qui faisait partie de la première armée (comte Wimpffen) et était stationné à Vienne, passa sous le commandement du feld-zeug-mestre comte Gyulai, apportant à la deuxième armée un renfort de 14,200 hommes et 48 pièces d'artillerie.

L'arrivée du IIIe corps en Italie était un fait très-considérable, non à cause du contingent qu'il amenait, contingent relativement faible, mais parce qu'il était le premier acte officiel qui changeait l'état des choses existant de l'autre côté des Alpes. Il accusait, en outre, la tendance de la cour de Vienne à substituer une solution par la guerre, à toutes les solutions vainement tentées par la diplomatie.

Les autres mesures destinées à amener petit à petit un formidable pied de guerre en Italie se succédèrent, du côté de l'Autriche, dans l'ordre suivant :

Départ du IIe corps pour l'Italie (15 février).

Le 15 février le IIe corps (prince Liechtenstein), appartenant à la quatrième armée (comte Schlik) et stationné à

Cracovie, se préparait à rejoindre la deuxième armée. Les deux divisions dont il se composait passaient à Vienne le 25 février, et dès, le 3 mars, les têtes de colonne du régiment Kellner (n° 41) entraient à Milan.

La deuxième armée ainsi renforcée comptait, il est vrai, cinq corps d'armée (IIe, IIIe, Ve, VIIe, VIIIe), mais elle était encore sur le pied de paix. Le passage sur le pied de guerre ne s'effectua que dans le courant de la première quinzaine de mars, par le rappel des hommes en congé[1]; et en effet, dès le 12 et le 13 mars, on signalait, dans les villes de Lodi et de Milan, le départ des rappelés italiens, rejoignant leurs régiments dans les diverses stations de l'intérieur de la monarchie.

Formation d'un quatrième bataillon mobile dans chaque régiment (1er mars).

En même temps, et comme complément de cette première mesure, les bataillons de dépôt, formés en quatrième bataillon mobile, quittaient le chef-lieu de leur circonscription de recrutement et rejoignaient leurs régiments, laissant en leur lieu et place les cadres de deux compagnies, sous le commandement d'un major, comme noyau d'un nouveau dépôt destiné à s'alimenter à son tour par la levée annuelle qui allait se faire.

Ce fut vers cette même époque (première quinzaine de mars), que de nombreuses promotions et des changements considérables furent faits dans les états-majors de l'armée autrichienne. Le feld-maréchal-lieutenant baron Zobel, divisionnaire au Ve corps, passait au commandement

[1] On sait que le service dans l'armée autrichienne est de dix ans, dont huit d'activité et deux de réserve. Quand un soldat a passé sous les drapeaux trois ans dans l'infanterie, trois ou quatre ans dans les autres armes, il devient susceptible d'être renvoyé dans ses foyers, de sorte qu'il n'y a jamais en service actif, pendant la paix, que la moitié environ de l'effectif général. L'appel de ces hommes en congé forme immédiatement le pied de guerre en complétant les effectifs.

du VIIe, en remplacement du feld-maréchal-lieutenant Teimer, nommé commandant de la ville et forteresse de Vérone. Le feld-maréchal-lieutenant comte Degenfeld était lui-même remplacé au VIIIe corps par Benedek, et passait au commandement du VIe, dans le Tyrol. Les généraux Alemann, Gorizzutti, Rückstuhl, Torri, Rohn, etc. recevaient de nouvelles destinations, qui empruntaient à la circonstance une importante signification.

Tous ces renseignements, connus à Paris, laissaient clairement entrevoir quelles intentions animaient le cabinet de Vienne.

Mesures prises par la France.

Aussi la France, tout en redoublant d'efforts pour éviter la guerre, et sans accroître en rien l'effectif militaire dont elle disposait, devait cependant prévoir le cas où il faudrait songer à utiliser ses ressources.

La première mesure fut d'augmenter d'une division d'infanterie les trois divisions qui déjà composaient l'armée de Lyon. A cet effet, la division Renault, qui avait été précédemment distraite de cette armée pour aller en Algérie concourir à l'expédition de la Grande-Kabylie, reçut le 4 février, l'ordre de rentrer en France. Son embarquement, qui avait commencé le 8 février, se termina le 1er mars. Au fur et à mesure de leur débarquement, ses différents corps furent dirigés, par étapes, sur le camp de Sathonay, où la division se trouva complétement réunie le 20 mars.

A cette époque, le Ministre de la guerre écrivait au maréchal de Castellane :

Les affaires ne s'aggravent pas, je crois même qu'elles tendent à se calmer; mais voici le printemps, et nous devons être prêts à

toute éventualité. Je voudrais avoir, le cas échéant, une division prête à franchir le mont Genèvre. Occupez-vous donc, sans retard, de la formation d'une cinquième division, qui serait composée des 13e bataillon de chasseurs à pied, 11e, 14e, 46e et 59e de ligne; cette division devra être condensée dans la vallée de la Durance, entre Gap et Briançon.

En outre, peu de jours après, le maréchal de Castellane recevait l'ordre de tenir les quatre divisions de Lyon (Renault, de Luzy, Bouat et Esterhazy[1]) prêtes à partir au premier signal; elles durent alors former leurs bataillons de guerre à six compagnies, laissant les 5e et 6e compagnies du centre de chaque bataillon pour constituer le quatrième bataillon, destiné à former le dépôt de chaque corps.

L'armée d'Afrique, outre ses vieux régiments de zouaves, de tirailleurs indigènes et de chasseurs d'Afrique, qui tous avaient fait la campagne d'Orient, se composait de régiments de ligne également habitués aux marches, aux bivouacs, et qui, pour la plupart, avaient déjà combattu en Kabylie. Ces différents corps pouvaient être, au début d'une campagne, un élément de succès trop important pour qu'on ne songeât pas à en tirer parti. Il fut décidé qu'ils seraient, aussi tôt que possible, rappelés en France et remplacés en Afrique par des régiments venant de l'intérieur. En conséquence, le Ministre de la guerre, après avoir ordonné la formation d'un régiment de tirailleurs indigènes, en prenant un bataillon dans chacun des trois régiments existants, prescrivit au commandant en chef des forces de terre et de mer en Algérie de tenir prêts à être embarqués : le régiment de tirailleurs indigènes, les deux régiments étrangers, les trois régiments de zouaves, le 11e ba-

[1] Le général Esterhazy, nommé au commandement de la division d'Oran, fut remplacé par le général de Failly.

taillon de chasseurs à pied, les 45ᵉ, 65ᵉ, 70ᵉ, 71ᵉ, 72ᵉ, 75ᵉ, 89ᵉ, 93ᵉ et 99ᵉ de ligne. Ces troupes seraient successivement amenées en France par les bâtiments qui auraient conduit celles destinées à les remplacer.

En outre, le 1ᵉʳ hussards, les 1ᵉʳ, 8ᵉ et 12ᵉ chasseurs, reçurent l'ordre de partir pour relever en Algérie les régiments de cavalerie qui s'y trouvaient. L'Afrique donnant la facilité de les remonter, il leur fut prescrit de s'embarquer sans chevaux ; ceux qu'ils laissaient furent destinés à compléter les effectifs des régiments de cavalerie qui allaient être désignés pour faire partie de l'armée de Lyon.

Ces mesures, toutes de prudence, devaient s'accomplir sans que le pied de paix des régiments fût modifié ; elles n'avaient d'autre caractère que celui des changements de garnison qui se font habituellement à cette époque de l'année.

Toutefois la proclamation du général Gyulai, affichée au commencement d'avril dans les casernes de Milan, parut à l'Empereur un fait caractéristique et de nature à redoubler les appréhensions de guerre ; mais ce qui sembla plus grave encore et décida les premiers préparatifs sérieux, ce furent les nouvelles qui parvinrent de la Lombardie et des points voisins de la frontière piémontaise.

En effet, on sut bientôt d'une manière certaine qu'en dehors de cette masse d'hommes et de matériel qui affluait en Italie, les corps eux-mêmes de la deuxième armée continuaient, quoique lentement, leur mouvement de concentration vers l'ouest du royaume lombard.

Dès le 6 avril, les quartiers généraux des IIIᵉ, Vᵉ, VIIᵉ et VIIIᵉ corps sont transportés entre le Tessin et l'Adda, et, des vingt-deux brigades qui composent la deuxième armée, douze sont déjà comprises entre ces deux fleuves, à

une ou deux marches de la frontière, avec un effectif de 75,000 hommes; cinq autres, formant une trentaine de mille hommes, sont entre l'Adda et le Mincio, échelonnées de trois à six jours de marche du Tessin; le reste est sur l'Adige, dans le Vénitien et les Légations.

De plus, ce qui achevait de caractériser ces préliminaires, c'est que, dès le 8 avril, l'armée autrichienne en Italie recevait la solde de guerre.

Effectif de la IIe armée au 6 avril.

Voici quelle était sa situation sommaire à cette époque :

Infanterie. .	22 régiments, moitié à trois, moitié à quatre bataillons; 21 bataillons, chasseurs et régiments frontières.	112,400 hommes.
Cavalerie. .	5 régiments légers, formant 40 escadrons.	7,000
Artillerie. .	4 régiments, avec 40 batteries et 320 pièces. . . .	7,000
Génie. . . .	6 bataillons, pionniers et sapeurs..	5,100
	TOTAL GÉNÉRAL : 98 bataillons d'infanterie; 40 escadrons, 40 batteries; 6 bataillons du génie.	131,500

Il convient de noter que, dans cet effectif de plus de 100,000 hommes d'infanterie, ne sont compris ni le train, ni les compagnies de santé, ni les autres troupes d'administration.

Formation des bataillons de grenadiers (7 avril).

Depuis quelque temps déjà on annonçait en outre, en Autriche, la formation des bataillons de grenadiers : cette mesure recevait son exécution par suite du décret impérial du 7 avril, qui appelait sous les armes une partie de la réserve. Les hommes de la classe de 1851, auxquels il restait encore un an de réserve à faire, reçurent l'ordre de rejoindre sans retard leurs anciens corps, et servirent à for-

mer des compagnies d'élite dans chacun des quatre bataillons mobiles; ces compagnies furent ensuite réunies en un seul bataillon dit *de grenadiers*, et formèrent dès lors, dans chaque régiment, un cinquième bataillon de guerre.

Ainsi donc, il faut ajouter aux 112,000 hommes d'infanterie, qui sont déjà réunis et prêts à opérer, les forces suivantes :

1° 13,000 hommes des quatrièmes bataillons qui n'ont pas encore rejoint;

2° 20,000 hommes des réserves de 1851 (pour les cinq corps);

3° 10,000 hommes des bataillons frontières qu'on signale sur le Mincio;

Ce qui donnera un total de 155,000 hommes d'infanterie, à quelques marches de la frontière piémontaise.

Mouvement sur l'Italie des IXe et Xe corps (9 avril).

Enfin une dépêche télégraphique, reçue de Turin le 9 avril, annonçait que le IXe corps (comte Schaffgotsche), appartenant à la première armée et ayant son quartier général à Brünn, ainsi que le Xe, dont le feld-maréchal-lieutenant baron Wernhardt venait de prendre le commandement et dont le quartier général était à Pesth, allaient être dirigés sur l'Italie pour servir de réserve à la deuxième armée.

Il y avait, dans cet ensemble de mesures, trop de preuves éclatantes des intentions belliqueuses de l'Autriche pour que tout espoir de maintenir la paix ne fût bien près de s'évanouir. La plus simple prudence commandait donc impérieusement au gouvernement français de tenir ses forces prêtes à tout événement.

C'est alors que le maréchal de Castellane reçut l'ordre de former immédiatement une sixième division avec les 45e, 65e, 70e, 71e de ligne et les tirailleurs indigènes au fur et à mesure de leur débarquement, et enfin une septième division avec les 33e, 34e, 37e et 78e de ligne. La 6e division était destinée à suivre le mouvement de la 5e par la vallée de la Durance; la 7e devait être installée sous la tente, aux environs de Toulon, où elle serait rejointe plus tard par une huitième division, formée des troupes revenant d'Afrique.

En même temps l'Empereur envoyait à Turin le colonel d'état-major Saget, auquel il donnait lui-même des instructions qui pouvaient se résumer ainsi :

« Vous direz au Roi que j'espère encore éviter la guerre;
« mais que si, malgré tous mes efforts pour l'empêcher,
« l'Autriche attaque le Piémont, je tiendrai la promesse que
« j'ai faite d'aller à son secours; il faut, dans ce cas, que
« notre marche soit rapide comme la foudre et qu'aucun
« obstacle ne vienne la ralentir. Le Piémont doit prépa-
« rer et tenir à notre disposition des vivres et des moyens
« de transport pour parer à nos premiers besoins. »

Cet officier supérieur devait, en outre, rendre compte de la situation des travaux que les Piémontais exécutaient sur la ligne de la Dora Baltea, de l'état et des ressources des places d'Alexandrie, de Gênes, de Casale, et enfin de ce qu'il apprendrait de la composition et de l'emplacement des forces autrichiennes.

Ainsi la prévoyance avait été poussée aussi loin que le permettait la situation politique. Toutes les routes qui traversent les Alpes avaient été reconnues et approvisionnées; huit divisions d'infanterie et une de cavalerie, composées en grande partie de troupes à l'épreuve, pourvues de leurs

moyens de transport et de leurs effets de campement, allaient se trouver établies le long des Alpes, de Lyon à la mer, prêtes au premier signal, soit à franchir les Alpes, soit à être transportées à Gênes par mer. Les nouvelles batteries d'artillerie qui leur étaient destinées étaient, au fur et à mesure de leur organisation, dirigées avec la plus grande célérité, sur les places de Lyon, Marseille et Grenoble.

Le Piémont, malgré tous ses embarras et ses graves préoccupations, avait réuni et mis à notre disposition dix-sept jours de vivres pour 100,000 hommes, répartis entre les places de Lanslebourg, Suze, Turin, Alexandrie et Gênes.

Ultimatum de l'Autriche.

On était donc en mesure d'attendre, quelle qu'elle fût, l'issue des négociations entamées, lorsque tout à coup l'Autriche, rompant ces négociations et se séparant brusquement des quatre grandes puissances, envoya au Piémont un ultimatum qui ne pouvait être considéré que comme une déclaration de guerre.

Cet ultimatum, adressé au comte Cavour et remis entre ses mains le 23 avril dans l'après-midi, était ainsi conçu:

Le gouvernement impérial, Votre Excellence le sait, s'est empressé d'accéder à la proposition du cabinet de Saint-Pétersbourg de réunir un congrès des cinq grandes puissances pour chercher à aplanir les complications survenues en Italie. Convaincu toutefois de l'impossibilité d'entamer, avec des chances de succès, des délibérations pacifiques en présence du bruit des armes et des préparatifs de guerre poursuivis dans un pays limitrophe, nous avons demandé la mise sur le pied de paix de l'armée sarde et le licenciement des corps francs ou volontaires italiens, préalablement à la réunion du congrès.

Le gouvernement de Sa Majesté Britannique trouve cette condition si juste et si conforme aux exigences de la situation, qu'il

4.



n'hésite pas à se l'approprier en se déclarant prêt à insister, conjointement avec la France, sur le désarmement immédiat de la Sardaigne, et à lui offrir en retour, contre toute attaque de notre part, une garantie collective, à laquelle, cela s'entend, l'Autriche aurait fait honneur.

Le cabinet de Turin paraît n'avoir répondu que par un refus catégorique à l'invitation de mettre son armée sur le pied de paix et d'accepter la garantie collective qui lui était offerte. Ce refus nous inspire des regrets d'autant plus profonds que, si le gouvernement sarde avait consenti au témoignage de sentiments pacifiques qui lui était demandé, nous l'aurions accueilli comme un premier symptôme de son intention de concourir, de son côté, à l'amélioration des rapports malheureusement si tendus entre les deux pays depuis quelques années. En ce cas, il nous aurait été permis de fournir, par la dislocation des troupes impériales stationnées dans le royaume Lombard-Vénitien, une preuve de plus qu'elles n'y ont pas été rassemblées dans un but agressif contre la Sardaigne.

Notre espoir ayant été déçu jusqu'ici, l'Empereur, mon auguste maître, a daigné m'ordonner de tenter directement un effort suprême pour faire revenir le gouvernement de Sa Majesté Sarde sur la décision à laquelle il paraît s'être arrêté.

Tel est, Monsieur le Comte, le but de cette lettre. J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien prendre son contenu en la plus sérieuse considération, et de me faire savoir si le gouvernement royal consent, oui ou non, à mettre sans délai son armée sur le pied de paix, et à licencier les volontaires italiens.

Le porteur de la présente, auquel vous voudrez bien, Monsieur le Comte, faire remettre votre réponse, a l'ordre de se tenir, à cet effet, à votre disposition pendant trois jours.

Si, à l'expiration de ce terme, il ne recevait pas de réponse, ou que celle-ci ne fût pas complétement satisfaisante, la responsabilité des graves conséquences qu'entraînerait ce refus retomberait tout entière sur le gouvernement de Sa Majesté Sarde. Après avoir épuisé en vain tous les moyens conciliants pour procurer à ses peuples la garantie de paix sur laquelle l'Empereur est en droit d'insister, Sa Majesté devra, à son grand regret, recourir à la force des armes pour l'obtenir.

Dans l'espoir que la réponse que je sollicite de Votre Excellence sera conforme à nos vœux, tendant au maintien de la paix, je saisis, etc.

Vienne, le 18 avril 1859.

Signé : BUOL.



Réponse du Piémont.

A l'expiration des trois jours le gouvernement piémontais fit remettre à l'envoyé autrichien la réponse suivante :

Monsieur le Comte, le baron de Kellersberg m'a remis, le 23 courant, à cinq heures et demie du soir, la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser, le 19 de ce mois, pour me mander, au nom du gouvernement impérial, de répondre par oui ou par non à l'invitation qui nous est faite de réduire l'armée sur le pied de paix et de licencier les corps formés de volontaires italiens, et ajoutant que si, au bout de trois jours, Votre Excellence ne recevait pas de réponse, ou si la réponse qui lui était faite n'était pas complétement satisfaisante, Sa Majesté l'empereur d'Autriche était décidée à avoir recours aux armes, pour nous imposer, par la force, les mesures qui forment l'objet de sa communication.

La question de désarmement de la Sardaigne, qui constitue le fond de la demande que Votre Excellence m'adresse, a été l'objet de nombreuses négociations entre les grandes puissances et le gouvernement de Sa Majesté. Ces négociations ont abouti à une proposition formulée par l'Angleterre, à laquelle ont adhéré la France, la Prusse et la Russie.

La Sardaigne l'a acceptée sans réserve ni arrière-pensée. Comme Votre Excellence ne peut ignorer ni les propositions de l'Angleterre, ni la réponse de la Sardaigne, je ne saurais rien ajouter pour lui faire connaître les intentions du gouvernement du roi à l'égard des difficultés qui s'opposaient à la réunion d'un congrès.

La conduite de la Sardaigne, dans cette circonstance, a été appréciée par l'Europe. Quelles que puissent être les conséquences qu'elle amène, le roi mon auguste maître est convaincu que la responsabilité en retombera sur ceux qui ont armé les premiers, qui ont refusé les propositions formulées par une grande puissance, et qui maintenant y substituent une sommation menaçante.

Je saisis, etc. *Signé :* Comte CAVOUR.

La guerre est inévitable.

Le 26 avril, à cinq heures et demie du soir, cette réponse

était remise à l'envoyé de l'Autriche ; par suite, la guerre se trouvait déclarée de fait entre l'Autriche et le Piémont.

Les intentions de l'Autriche avaient été connues à Paris dès le 21 avril : la réponse du Piémont ne pouvait être douteuse. Le rôle de la diplomatie était terminé, il fallait agir avec la plus grande vigueur. Le même jour, l'Empereur prescrivit le rappel sous les armes de tous les hommes en congé renouvelable, avec ordre de les diriger immédiatement sur leurs dépôts par les voies rapides.

Formation et composition de l'armée des Alpes, dont l'Empereur se réserve le commandement en chef.

Le 23, Sa Majesté approuva la composition du grand quartier général de l'armée, et enfin, le 24, elle décida la formation de l'armée des Alpes[1], qui comprenait quatre corps d'armée et la garde impériale.

Tous les rapports s'accordaient à évaluer de 130 à 140,000 hommes les forces que l'Autriche avait réunies, soit en Lombardie, soit en Vénétie; la France ne devait entrer en lutte qu'avec des forces également imposantes.

L'Empereur, qui se réservait le commandement en chef, désignait le maréchal comte Randon[2] pour major général, et confiait les commandements des corps d'armée :

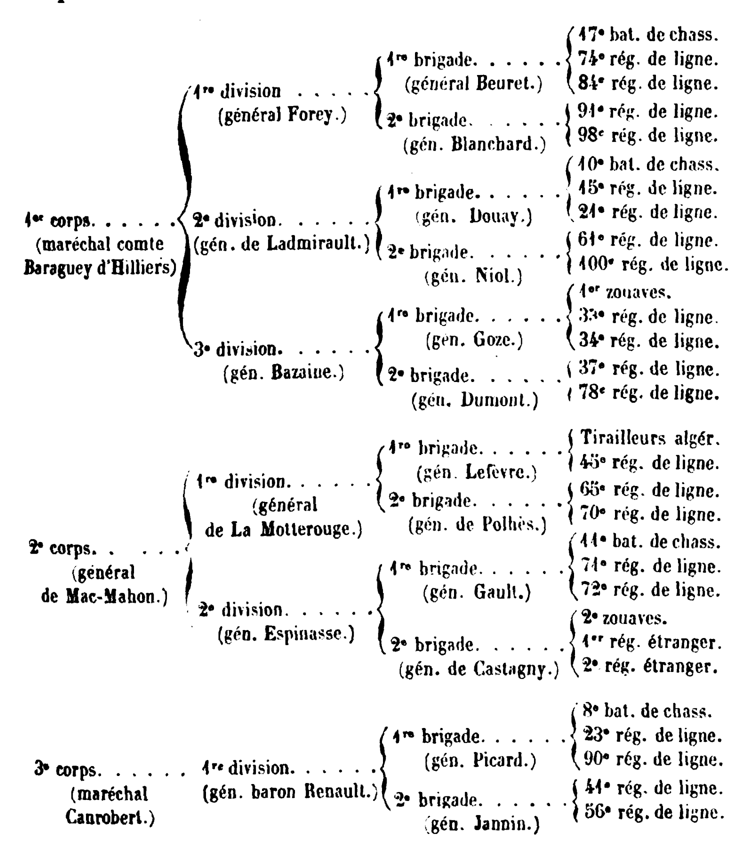
La garde impériale, au général Regnaud de Saint-Jean-d'Angély; le 1er corps, au maréchal comte Baraguey d'Hilliers; le 2e corps, au général de Mac-Mahon; le 3e corps, au maréchal Canrobert; le 4e corps, au général Niel. Le commandement de l'artillerie de l'armée fut confié au général Le Bœuf, et celui du génie au général Frossard. Le

[1] L'armée des Alpes changea presque aussitôt son nom en celui d'*armée d'Italie*.

[2] Quelques jours plus tard, le maréchal Randon ayant été appelé au ministère de la guerre en remplacement du maréchal Vaillant, celui-ci fut nommé à l'emploi vacant de major général.

général de Martimprey (E.) fut nommé aide-major général, l'intendant Paris de Bollardière, intendant général, et le médecin inspecteur baron Larrey, médecin en chef de l'armée.

Outre les sept divisions d'infanterie déjà réunies ou en formation, à Lyon et le long de la frontière des Alpes, trois divisions actives de l'armée de Paris reçurent immédiatement l'ordre de se former sur le pied de guerre, et de se tenir prêtes à partir au premier signal; toutes ces divisions furent réparties ainsi qu'il suit entre les différents corps d'armée :



1er corps. (maréchal comte Baraguey d'Hilliers)	1re division (général Forey.)	1re brigade. (général Beuret.)	17e bat. de chass. 74e rég. de ligne. 84e rég. de ligne.
		2e brigade. (gén. Blanchard.)	91e rég. de ligne. 98e rég. de ligne.
	2e division. (gén. de Ladmirault.)	1re brigade. (gén. Douay.)	10e bat. de chass. 15e rég. de ligne. 21e rég. de ligne.
		2e brigade. (gén. Niol.)	61e rég. de ligne. 100e rég. de ligne.
	3e division. (gén. Bazaine.)	1re brigade. (gén. Goze.)	1er zouaves. 33e rég. de ligne. 34e rég. de ligne.
		2e brigade. (gén. Dumont.)	37e rég. de ligne. 78e rég. de ligne.
2e corps. (général de Mac-Mahon.)	1re division. (général de La Motterouge.)	1re brigade. (gén. Lefèvre.)	Tirailleurs algér. 45e rég. de ligne.
		2e brigade. (gén. de Polhès.)	65e rég. de ligne. 70e rég. de ligne.
	2e division. (gén. Espinasse.)	1re brigade. (gén. Gault.)	11e bat. de chass. 71e rég. de ligne. 72e rég. de ligne.
		2e brigade. (gén. de Castagny.)	2e zouaves. 1er rég. étranger. 2e rég. étranger.
3e corps. (maréchal Canrobert.)	1re division. (gén. baron Renault.)	1re brigade. (gén. Picard.)	8e bat. de chass. 23e rég. de ligne. 90e rég. de ligne.
		2e brigade. (gén. Jannin.)	41e rég. de ligne. 56e rég. de ligne.

3e corps (*suite*) (maréchal Canrobert.)	2e division (général Bouat.)	1re brigade (général Bataille.)	19e bat. de chass.
			43e rég. de ligne.
			44e rég. de ligne.
		2e brigade (gén. Collineau.)	64e rég. de ligne.
			88e rég. de ligne.
	3e division (gén. Bourbaki.)	1re brigade (gén. Trochu.)	18e bat. de chass.
			11e rég. de ligne.
			14e rég. de ligne.
		2e brigade (gén. Ducrot.)	46e rég. de ligne.
			59e rég. de ligne.
4e corps (général Niel.)	1re division (général de Luzy de Pellissac.)	1re brigade (gén. Douay.)	5e bat. de chass.
			6e rég. de ligne.
			8e rég. de ligne.
		2e brigade (gén. Lenoble.)	30e rég. de ligne.
			49e rég. de ligne.
	2e division (gén. Vinoy.)	1re brigade (gén. de Martimprey.)	6e bat. de chass.
			52e rég. de ligne.
			73e rég. de ligne.
		2e brigade (gén. de La Charrière.)	85e rég. de ligne.
			86e rég. de ligne.
	3e division (gén. de Failly.)	1re brigade (gén. O'Farrell.)	15e bat. de chass.
			2e rég. de ligne.
			53e rég. de ligne.
		2e brigade (gén. Saurin.)	55e rég. de ligne.
			76e rég. de ligne.

La garde impériale formait deux divisions d'infanterie :

Commandant : général Regnault de Saint-Jean-d'Angély.	Division de grenadiers. (gén. Mellinet.)	1re brigade (général Cler.)	Zouaves.
			1er grenadiers.
		2e brigade (gén. de Wimpffen.)	2e grenadiers.
			3e grenadiers.
	Division de voltigeurs. (gén. Camou.)	1re brigade (gén. Manèque.)	Chasseurs à pied.
			1er voltigeurs.
			2e voltigeurs.
		2e brigade (gén. Decaen.)	3e voltigeurs.
			4e voltigeurs.

Les 3e et 4e corps reçurent l'ordre de franchir les Alpes pendant que les 1er et 2e s'embarquaient à Marseille et à Toulon pour être transportés à Gênes.

Les divisions d'infanterie de la garde suivaient le mouvement du 1er corps sur Gênes.

Les régiments composant le 2e corps appartenaient tous à l'armée d'Afrique. Ils étaient du nombre de ceux qui

devaient se tenir prêts à rentrer en France, et dont le mouvement n'avait pas encore eu le temps de s'exécuter. Ils durent alors s'embarquer dans les différents ports de l'Algérie, et être conduits directement à Gênes.

Pour compléter l'organisation de l'armée des Alpes, l'Empereur ordonna, le 25 avril, la formation de deux divisions de cavalerie, qui devaient être attachées l'une au 1er, et l'autre au 3e corps, et de deux brigades de la même arme, l'une pour le 2e corps, et l'autre pour le 4e. En outre, la garde devait fournir une division de cavalerie comprenant trois brigades. L'armée d'Afrique prenait aussi une large part dans la composition de ces divisions. Les 1er, 2e et 3e régiments de chasseurs d'Afrique, le 5e hussards, les 4e et 7e chasseurs, qui étaient également en Algérie, recevaient ordre de rejoindre, sans retard, les ports le plus à proximité, et de se tenir prêts à être embarqués.

Les divisions et les brigades étaient ainsi composées :

1er corps, général Desvaux.	1re brigade, gén. de Planhol.	5e hussards. 1er chass. d'Afrique.
	2e brigade, gén. marquis de Forton.	2e chass. d'Afrique. 3e chass. d'Afrique.
2e corps.	Brigade du gén. Gaudin de Villaine.	4e chasseurs. 7e chasseurs.
3e corps, général comte Partouneaux.	1re brigade, gén. comte de Clérembault.	2e hussards. 7e hussards.
	2e brigade, gén. de Lapérouse.	6e hussards. 8e hussards.
4e corps,	Brigade du gén. baron de Richepance.	2e chasseurs. 10e chasseurs.
Garde impériale, général Morris.	1re brigade, gén. baron Marion.	1er cuirassiers. 2e cuirassiers.
	2e brigade, gén. comte de Champeron.	Dragons de l'Impératrice. Lanciers.
	3e brigade, gén. Cassaignolles.	Chasseurs. Guides.

Ces formations étaient à peine arrêtées que les ordres de marche parvenaient de tous côtés par le télégraphe.

Les troupes sont dirigées sur l'Italie.

Dès le 25 avril, la division Bouat, deuxième du 3e corps, s'embarquait à Lyon sur le chemin de fer; la première brigade arrivait le même jour à Saint-Jean-de-Maurienne; le 28, la tête de colonne franchissait le mont Cenis et débouchait à Suze.

La division Bourbaki, composée des régiments qui, d'après les dispositions arrêtées précédemment, devaient être cantonnés dans la vallée de la Durance, et qui étaient en route pour se rendre à ces cantonnements, recevait l'ordre de gagner Briançon le plus promptement possible, et d'entrer immédiatement en Piémont.

Le 28 avril, le général Ducrot traversait le mont Genèvre, à la tête de deux bataillons du 59e de ligne et d'un bataillon du 11e de ligne.

La division Renault, première du 3e corps, qui, depuis le 18 avril, était en route pour se concentrer autour de Grenoble, venait de terminer son mouvement le 25 avril, et se trouvait en entier réunie. Elle recevait le jour même l'ordre de se porter sur Montmélian, pour de là gagner le mont Cenis. Le 4e corps marchait sans interruption dans les traces du 3e. Les brigades de cavalerie des 3e et 4e corps suivaient aussi la même route.

Par mer, le mouvement s'effectuait avec la même rapidité; la marine surpassait, s'il est possible, en activité les autres services, et, dès le 29 avril, le maréchal Baraguey d'Hilliers, à la tête des premières troupes du 1er corps (division Bazaine), débarquait à Gênes. Le transport par mer des divisions de Ladmirault et Forey, ainsi que celui des troupes de la garde impériale, qui partait chaque jour de Paris par le chemin de fer en plusieurs convois, était assuré

au fur et à mesure de leur arrivée à Marseille et à Toulon. En même temps, tous les bâtiments dont on pouvait disposer étaient expédiés dans les différents ports de l'Algérie pour prendre les troupes qui s'y trouvaient prêtes à embarquer. Ces bâtiments, après avoir déposé à Gênes leurs chargements, retournaient, sans perdre de temps, en Afrique, pour chercher de nouvelles troupes.

La division de cavalerie de la garde, transportée de Paris à Marseille par le chemin de fer, suivit par étapes la route de la Corniche pour se rendre à Gênes.

En ajoutant à tous ces mouvements le transport des batteries et parcs d'artillerie, équipages de ponts, compagnies et matériel du génie, hommes rentrant de congé renouvelable, train des équipages, ambulances, etc., on aura peine à comprendre qu'il ait été possible, en moins de vingt-cinq jours, d'amener, des points les plus reculés, soit de lAlgérie, soit de la France, sur le Pô, une armée de plus de 100,000 hommes de toutes armes, prête à entrer en campagne, et pourvue de tout le matériel qui lui était nécessaire.

Formation du 5e corps, sous les ordres du Prince Napoléon.

Pendant que tous ces mouvements s'exécutaient, l'Empereur ordonna la formation d'un cinquième corps, qui devait, sous les ordres de S. A. I. le Prince Napoléon, recevoir une destination spéciale. La 1re division, commandée par le général d'Autemarre, était formée de régiments pris en Afrique. La 2e, celle du général Uhrich, sortait de l'armée de Paris.

Le 5e corps était composé ainsi qu'il suit :

Commandant	Division	Brigade	Régiments
Commandant : S. A. I. le Prince Napoléon.	1re division d'infant. (gén. d'Autemarre.)	1re brigade. (gén. baron Neigre.)	3e zouaves. 75e rég. de ligne. 89e rég. de ligne.
		2e brigade. (gén. Corréard.)	93e rég. de ligne. 99e rég. de ligne.
	2e division d'infant. (gén. Uhrich.)	1re brigade. (gén. Grandchamp.)	14e bat. de chass. 18e rég. de ligne. 26e rég. de ligne.
		2e brigade (gén. Cauvin du Bourguet).	80e rég. de ligne. 82e rég. de ligne.
	Brigade de cavalerie[1] (général baron de Labareyre).		1er de lanciers. 4e de lanciers.

Dispositions militaires à l'intérieur.

L'Empereur, après avoir ainsi organisé, avec toute la prévoyance et la sollicitude possibles, une armée qui réunissait tous les éléments de succès, et qu'il allait commander lui-même, ne perdait pas de vue l'intérieur et les autres frontières de l'empire : aussi, le 1er mai, pour compléter un nombre exact de divisions, il décida la formation de deux nouveaux régiments de ligne, 101e et 102e, et arrêta, comme il suit, la répartition des troupes qui restaient en France :

Le maréchal de Castellane avait sous ses ordres trois divisions d'infanterie, deux à Lyon et une à Besançon, et une division de cavalerie à Lyon.

Le maréchal Magnan disposait de quatre divisions d'infanterie, deux à Paris, une à Lille et une à Mézières.

Le maréchal Pélissier, duc de Malakoff, réunissait sous son commandement quatre divisions d'infanterie : deux à Châlons, une à Strasbourg et une à Metz ; quatre divisions de cavalerie : une à Metz, une à Strasbourg, une à Lunéville, et une au camp de Châlons.

[1] Cette brigade de cavalerie, qui voyageait par étapes en traversant le mont Cenis, ne pouvant arriver à Gênes en temps utile pour prendre part aux premières opérations du 5e corps, fut remplacée à ce corps par la brigade du général de Lapérouse, dont elle prit la place au 3e corps.

Les dépôts de la garde, à Paris, et ceux des régiments d'infanterie de ligne et de cavalerie qui formaient les garnisons de l'intérieur, constituaient en outre une importante réserve.

L'Empereur s'embarque à Marseille.

Enfin Sa Majesté, après avoir tout prévu, impatiente de se mettre à la tête de son armée, quittait Paris le 10 mai, et, le lendemain 11, s'embarquait à Marseille.

OPÉRATIONS MILITAIRES.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIÈRE OFFENSIVE DES AUTRICHIENS.

L'armée française pénètre en Italie.

L'armée française, partagée en deux grandes masses, pénétrait en Italie, d'un côté par la mer et Gênes, de l'autre par les Alpes et Suze. Jusqu'au moment de leur réunion, chacune de ces masses devait agir isolément, vivre de ses propres ressources et ne compter que sur elle-même. Il était donc indispensable de donner à chacune d'elles, sous une direction unique, une constitution et une existence indépendantes. L'Empereur, à cet effet, avait placé sous le commandement supérieur du maréchal Canrobert l'aile gauche, composée des 3ᵉ et 4ᵉ corps, qui entraient en Piémont par Suze, et sous les ordres du maréchal Baraguey d'Hilliers, l'aile droite, formée des 1ᵉʳ et 2ᵉ corps, dirigés sur Gênes.

Mouvement de l'aile gauche.

Du 29 avril au 5 mai, tout le 3ᵉ corps avait dépassé Suze, et les dernières colonnes du 4ᵉ corps, suivant la même route, arrivaient dans cette ville le 7 mai.

L'Empereur, dans le but d'assurer ses communications avec la France, s'était entendu avec le gouvernement sarde pour placer dans les forts d'Exiles et de l'Esseillon, qui commandent les routes du mont Genèvre et du mont Cenis, des garnisons mixtes, composées par égale portion de troupes françaises et piémontaises. Le général Bourbaki laissa, en conséquence, une compagnie du 46ᵉ au fort d'Exiles, et le général Vinoy une compagnie du 86ᵉ au fort de l'Esseillon.

Après avoir présidé à Lyon au départ de ses premières troupes, et donné des ordres pour la prompte mise en route du reste des 3ᵉ et 4ᵉ corps, le maréchal Canrobert partait de cette dernière ville, le 27, avec le général Niel, commandant du 4ᵉ corps, et arrivait à Suze le 28 dans la nuit.

Au fur et à mesure de leur arrivée à Suze, les troupes de l'aile gauche devaient se porter sur Turin, où un casernement avait été préparé pour 10,000 hommes, s'y concentrer, et de là être dirigées, division par division, sur les positions de la Dora.

A son arrivée à Suze, le maréchal Canrobert donna l'ordre au général Bataille de partir, par le chemin de fer, pour Turin avec sa brigade.

Le maréchal Canrobert arrive à Turin.

Lui-même s'y rendit de sa personne dans la matinée du 29, et c'est là qu'il apprit les graves nouvelles arrivées du Tessin.

Les Autrichiens avaient, disait-on, franchi le fleuve et manifestaient l'intention de marcher sur la capitale du Piémont.

En réalité, voici ce qui s'était passé.

Mouvement de l'armée autrichienne.

L'armée autrichienne, qui, pendant tout le mois d'avril, était restée à une certaine distance des frontières sardes, s'en était tout d'un coup rapprochée par un mouvement général de tous ses corps.

Le VIIIe (Benedek), après avoir quitté Plaisance, où il avait opéré sa concentration, s'était porté sur la route de Belgiojoso à Pavie.

Le IIIe (Schwarzenberg) s'était avancé sur la route de Milan à Pavie par Pieve et Campo Morto.

Le Ve (Stadion) s'était échelonné sur celle de Milan à Pavie par Binasco.

Le VIIe (Zobel) s'était concentré à Abbiategrasso et à Bereguardo.

Enfin le IIe (Liechtenstein) s'avançait sur la chaussée de Lodi à Pavie.

L'armée autrichienne envahit le Piémont.

Le 26 avril au soir, c'est-à-dire à l'expiration stricte du délai fixé par l'ultimatum autrichien, le comte Gyulai recevait, à son quartier général, notification officielle de la réponse du Piémont. On s'attendait à voir commencer les opérations dans la matinée du 27; mais ce fut le 29 seulement, dans l'après-midi, que l'armée d'invasion se décida à traverser le Tessin[1].

Le général Gyulai fit sa marche en quatre colonnes principales.

[1] On attribue ce retard de deux jours à une proposition de médiation, par laquelle l'Angleterre garantissait à l'Autriche, en retour d'une suspension des mesures de guerre, la neutralité de la côte orientale de l'Adriatique.

Le 29 au soir, une division du IIIe corps entrait, par Pavie, dans la direction de Cava.

Le 30, le reste du IIIe corps suivait sa division d'avant-garde, sur la route de Dorno à Lomello.

Le même jour, le VIIIe, pénétrant à la suite du IIIe, s'avançait sur Sannazaro et Pieve del Cairo, en remontant le Pô par Cava.

Le Ve suivait par Pavie les deux précédents, puis prenait leur droite, par la route Garlasco-Mortara.

Le VIIe jetait une division sur la rive droite du Tessin, par Bereguardo, à l'aide d'un pont militaire, tandis que ses deux autres brigades passaient le fleuve aux ponts de Cassolo Nuovo et de Vigevano. Le soir de ce même jour (30), tout le corps se réunissait à ce dernier endroit et prenait le lendemain (31) la direction de Mortara.

Enfin le IIe corps passait, le 1er mai, le Tessin à Pavie avec trois brigades, et se dirigeait sur Lomello et Mede. Il était complété le lendemain par sa dernière brigade (Kinzl), qui se composait du régiment italien Archiduc Sigismond (n° 45), arrivé tout récemment de Vienne[1].

Positions occupées par l'armée autrichienne dans la Lomelline (2 mai).

Les corps autrichiens, dans leurs positions de la Lomelline, formaient ainsi, dès le 2 mai, deux lignes et une réserve.

1re ligne.	Le Ve corps, à Candia, menaçant Casale; Le IIIe corps, à Torre Beretti, menaçant Valenza et Alexandrie; Le VIIIe corps, à Pieve del Cairo et Sannazaro, menaçant la vallée de la Scrivia.
2e ligne.	Le VIIe corps, à San Angelo et Robbio, menaçant Verceil et Turin; Le IIe corps, à Mede.

[1] Voir planche Ire.

Réserve et quartier général.	La division de cavalerie de réserve, à Trumello; Le parc d'artillerie, à Ottobiano; Le quartier général, à Lomello[1].

Carré défensif de Mortara.

La position était habilement choisie, tant sous le rapport de la défensive que de l'offensive.

Sous le rapport de la défensive, l'armée autrichienne était enfermée dans un carré dont la disposition naturelle est des plus remarquables au point de vue stratégique.

Les quatre angles sont les points de Verceil, de Valenza, de Pavie et de San Martino.

Le front du carré est formé par la Sesia, de Verceil à Candia, et par le Pô, de Candia à Valenza.

Le flanc gauche est le cours du Pô, de Valenza à Pavie.

Le flanc droit, la ligne de Verceil–Novare, avec une grande route et un chemin de fer.

Les derrières, couverts par le Tessin de San Martino à Pavie, laissent à l'armée sa libre communication avec le reste de la monarchie par les ponts de San Martino, Vigevano, Bereguardo et Pavie.

Ajoutons que Mortara occupe le centre de figure du carré, et que six bonnes routes le relient aux angles et aux côtés.

Contre de semblables dispositions, l'attaque de front était une opération des plus difficiles; il fallait exécuter, en face d'un ennemi vigilant, le passage d'un fleuve comme le Pô ou la Sesia, et, en supposant que le passage parvînt à s'effectuer, livrer ensuite une bataille rangée. Si l'armée autrichienne était battue, elle avait sa retraite assurée sur sa

[1] Voir, à la fin du volume, le tableau n° 1, indiquant la composition et la situation numérique de la IIe armée à l'époque de l'entrée en campagne.

5.



base, Bereguardo–Pavie, d'où, couverte par le Tessin, elle pouvait s'opposer encore avec des chances de succès à un nouveau passage du fleuve.

En attaquant le flanc gauche, l'armée franco–sarde avait à s'engager dans le défilé de Stradella, où le IXe corps, prochainement attendu, pourrait l'arrêter de front, pendant que les VIIIe, Ve, IIIe, IIe et VIIe fondraient sur le flanc de ses colonnes par les points de passage de Cambio, de Gerola et de la Stella.

Restait une attaque contre le flanc droit. De ce côté, point de barrière naturelle; mais l'état-major autrichien croyait son aile droite suffisamment protégée par sa profondeur, et il ne pouvait admettre qu'on osât tenter une marche de flanc de Verceil sur Novare en présence de ses corps concentrés à Mortara.

Au point de vue de l'offensive, la position n'était pas moins bonne.

Pour opérer de front, le général Gyulai avait les passages de Valenza, de Candia, de Prarolo et de Verceil.

Par son aile gauche, il pouvait facilement déboucher dans les plaines de la Scrivia et se porter ensuite sur Alexandrie et sur Gênes.

Par son aile droite, il avait les passages de Verceil, d'où il pouvait marcher sur Turin en masquant Casale.

Plan d'offensive du comte Gyulai.

Parmi les plans d'opérations qui se produisirent à Vienne lorsque la guerre fut décidée, il semble que celui qui fut d'abord adopté était celui du comte Grünne, premier aide de camp de l'empereur François-Joseph. Il consistait à entrer résolûment en Piémont, à se porter rapidement sur

Turin avant l'arrivée des Français, à écraser les forces du Roi et dicter la paix dans la capitale du royaume. Ce plan hardi, qui se trouvait en harmonie avec les idées belliqueuses de l'empereur d'Autriche, avait été agréé, et l'exécution en avait été confiée au feld-zeug-mestre comte Gyulai, ami intime du comte Grünne.

Mais plusieurs incidents graves enchaînèrent l'action du général en chef et firent avorter cette grande combinaison.

Peut-être faut-il mentionner, en premier lieu, le retard de deux jours apporté par la médiation de l'Angleterre dans le mouvement des corps autrichiens pour franchir la frontière sarde.

En second lieu, la marche lente de l'armée autrichienne, qui mit cinq jours à s'avancer de sept ou huit lieues[1].

Enfin, et surtout, la résolution prise par le maréchal Canrobert de changer de plan d'opérations de l'armée alliée en abandonnant la ligne de la Dora pour porter à Alexandrie et à Casale les troupes destinées à couvrir la capitale du Piémont.

Le maréchal Canrobert visite la position de la Dora.

Dès son arrivée à Turin (dans la matinée du 29 avril), le maréchal Canrobert, avec les généraux Niel, commandant le 4e corps, et Frossard, commandant le génie de l'armée, s'était empressé de se porter sur la Dora pour reconnaître la position.

Le roi Victor-Emmanuel assistait à cette reconnaissance.

A l'inspection du terrain, le maréchal se convainquit

[1] Cette marche lente a été expliquée par les écrivains militaires autrichiens comme ayant été causée par l'état des routes, que des pluies torrentielles avaient détrempées.

que, par suite de son étendue, de la constitution même du sol, et du petit nombre d'hommes dont on pouvait disposer, la ligne de défense n'était pas dans de favorables conditions.

Examen de la position.

La droite de la position était bonne; solidement appuyée au Pô, à Calciavacca, elle avait devant elle, de l'autre côté de la Dora, une plaine unie et découverte, que pouvait couvrir de ses feux une artillerie bien postée sur l'escarpement de la rive droite; le terrain en arrière, coupé de fossés, couvert de maisons, d'arbres et de haies, entre Calciavacca et Verolengo, pouvait permettre également une bonne résistance; ce dernier village, fortement retranché, était un obstacle difficile à forcer. Enfin les points de Verolengo et de la Torrazza se présentaient comme deux bastions, reliés par un canal formant une bonne courtine.

La gauche avait également, à Mazze, un excellent point d'appui. Situé sur un mamelon élevé, ce village domine complétement l'autre rive, et ses abords sont tellement escarpés qu'on ne peut songer à l'attaquer de front.

En avant de la ligne, le lit de la Dora est enfermé entre deux escarpements parallèles d'une grande hauteur et distants l'un de l'autre de 2,000 mètres en moyenne, circonstance qui ne laisse pas que d'ajouter à la facilité de la défense.

Mentionnons, en outre, que le chemin de fer d'Ivrée, dont la direction est parallèle au cours de la Dora, peut permettre de transporter les réserves de la droite à la gauche sur un quelconque des points menacés par l'ennemi.

Tels étaient les côtés avantageux qui avaient décidé le

choix de cette ligne de défense en avant de Turin ; mais de graves inconvénients furent signalés par le maréchal Canrobert.

Le bourg de Rondissone forme le centre de la position ; il est traversé par la grande route de Turin à Milan, et le terrain qui s'étend en arrière, complétement plat et découvert, n'offre pas le moindre obstacle qui permette de se rallier et d'arrêter l'ennemi[1]. Si la position vient à être forcée sur ce point, la droite est tournée, la gauche est compromise, et la seconde ligne, Verolengo-la-Torrazza, est prise à revers.

Enfin la rivière, seul obstacle qui couvre Rondissone, forme une foule de petits bras presque constamment guéables en un très-grand nombre de points à cette époque de l'année ; son lit, en outre, est partout boisé, et les berges, couvertes de taillis, permettent à l'ennemi d'approcher facilement sans être aperçu.

Défaut principal de la ligne.

A ces considérations peu favorables, il faut ajouter que la position de la Dora pouvait être tournée par la gauche avec beaucoup de facilité ; en effet, la grande route de Biella à Chivasso, qui franchit la Dora à Ivrée, à vingt kilomètres au nord de Mazze, donne accès sur les derrières de la position. Cette circonstance forcerait les défenseurs, en cas d'attaque de ce côté, à exécuter un changement de front dont la suite naturelle serait la perte des avantages du terrain choisi primitivement. Un combat livré contre l'armée autrichienne descendant d'Ivrée pouvait compromettre gravement la ligne de retraite sur Suze,

[1] Rapport du colonel Saget, chargé de reconnaître la position de la Dora.

tandis que les Autrichiens, même défaits, auraient gardé intacte leur ligne de communication avec leur base d'opérations.

Malgré ses défauts, cette ligne eût été peut-être conservée si la masse des troupes des 3e et 4e corps français avait pu l'atteindre aussi rapidement qu'on l'avait espéré; mais le mauvais temps et les pluies avaient rendu les passages des Alpes si difficiles, que la marche en avait été retardée, et qu'il ne fallait plus se flatter d'opposer à l'ennemi, s'il s'avançait rapidement sur la Dora, que de faibles portions de l'aile gauche.

Le maréchal Canrobert demande l'abandon des lignes de la Dora.

Ces motifs décidèrent le maréchal Canrobert à demander l'abandon de la position de la Dora; il comprit qu'en ce moment du moins, où l'infériorité de nos forces était par trop marquée, ce n'était pas de front et derrière une petite rivière qu'il fallait attendre l'offensive d'un ennemi nombreux, mais bien au milieu du réseau des places fortes de la monarchie sarde, et il émit l'idée que c'était à Casale et à Alexandrie qu'on pouvait et qu'on devait défendre Turin[1].

Là, couvertes par le Pô, ayant une ligne de chemin de fer à leur disposition et deux solides places pour appuis, les troupes de l'armée alliée menaçaient par Casale le flanc gauche des colonnes autrichiennes, si, de Verceil, elles osaient tenter une pointe sur Turin; là on était au

[1] « L'unique chance de défendre Turin contre l'ennemi, s'il s'avançait sur cette capitale avec des forces considérables, est de lui donner de l'inquiétude sur son flanc gauche et ses derrières par le pont de Casale. » (*Dépêche du maréchal Canrobert*, du 30 avril.)

centre même de l'échiquier stratégique, et l'on pouvait se porter, avec une égale facilité, sur les points extrêmes de la ligne; enfin, dernière et importante considération, l'aile gauche (3e et 4e corps) se rapprochait de l'aile droite (1er et 2e corps), et menaçait le comte Gyulai s'il voulait manœuvrer dans la vallée de la Scrivia pour s'opposer à la réunion de l'armée.

En résumé, le fait seul de replier les corps de l'aile gauche sur le réseau des forteresses sardes couvrait Turin, garantissait Gênes, assurait la sécurité des détachements français, soit qu'ils descendissent du mont Cenis ou qu'ils vinssent de la Bocchetta, et surtout facilitait la jonction des armées alliées. Cette dernière considération devait être d'un poids décisif; car, si les mouvements par lesquels une armée se concentre en face de l'ennemi sont toujours d'une exécution dangereuse et difficile, le danger et la difficulté redoublent quand ces mouvements s'opèrent sur un échiquier à double base comme celui que les événements nous imposaient en ce moment.

La Dora est abandonnée et les troupes de l'aile gauche sont dirigées sur Alexandrie.

Cette idée du maréchal ayant été goûtée du Roi et approuvée par l'Empereur, les lignes de la Dora, où le général Menabrea avait fait construire d'importants travaux défensifs, furent abandonnées. Le maréchal, profitant du chemin de fer, ordonna alors une marche rapide sur Alexandrie, et, de plus, il jeta immédiatement dans Casale un bataillon du 43e de ligne et une compagnie de sapeurs du génie, qui, sous la haute direction du général Frossard, commencèrent dès le 1er mai, à la tête du pont de cette place, sur la rive gauche du Pô, des travaux de nature à attirer l'attention de l'ennemi. Il s'agissait de faire

craindre au général Gyulai un débouché de notre part sur le flanc gauche et les derrières de sa ligne s'il osait marcher sur Turin ; et ce fut précisément ce qui arriva.

Le Roi appuie le mouvement de la gauche française.

Afin d'appuyer ce mouvement, le Roi retira rapidement les troupes de la gauche de son armée des positions qu'elles occupaient à Verolengo, Rondissone et Calciavacca. La brigade de Savoie (division Castelborgo), profitant du pont de Chivasso, passa sur la rive droite du Pô et se dirigea, par la haute vallée de la Stura, sur la position centrale de San Salvatore. La brigade de la Reine (division Cialdini) gagna Casale en suivant la même route.

Positions de l'armée du Roi.

L'armée sarde occupa alors les cantonnements suivants :
Le quartier général du Roi, à San Salvatore ;
La 1re division (Castelborgo), à San Salvatore ;
La 2e division (Fanti), à Alexandrie ;
La 3e division (Durando), à Valenza ;
La 4e division (Cialdini), de Casale à Giarole ;
La 5e division (Cucchiari), à Casale et Frassineto.

La division de cavalerie de ligne, commandée par le général Sambuy et comprenant les régiments Nice, Piémont-Royal, Savoie et Gênes, avec deux batteries d'artillerie à cheval, resta seule sur la Dora, à Cigliano, Mandria di Chivasso et Rondissone, pour former l'extrême gauche de l'armée alliée et observer la droite autrichienne[1].

[1] Voir planche Ire.

Concentration de l'aile gauche de l'armée française autour d'Alexandrie.

Du 2 au 6 mai, toutes les troupes du 3ᵉ corps français furent concentrées à Alexandrie. Le 7, tout le 4ᵉ corps y arrivait également, moins une brigade de la division Vinoy, qui dut rester momentanément à Suze.

La brigade de Martimprey est laissée à Suze.

En effet, Suze était un point intéressant à conserver dans le grand mouvement qui portait l'armée alliée sur les bords du Pô ; c'était un de nos deux débouchés et un lieu de transit et de dépôt provisoire pour le matériel et les détachements qui étaient dirigés de France sur l'Italie par le mont Cenis; de plus, c'était la tête d'un chemin de fer par lequel les corps qui avaient passé la frontière se trouvaient en communication immédiate avec Turin et tout le réseau sarde. Il était donc prudent, au début des opérations, de mettre cette ville à l'abri d'un coup de main.

Travaux exécutés à Suze.

Le général Niel avait reconnu, un peu en avant de la ville, une position défensive susceptible d'être gardée facilement par une brigade. Le général de Martimprey dut l'occuper avec le 6ᵉ bataillon de chasseurs, le 52ᵉ et le 73ᵉ. Ces troupes établirent immédiatement une coupure au point le plus resserré de la vallée ; et trois batteries, construites au centre et sur les ailes de cette coupure, furent armées de 10 pièces sardes de gros calibre. Le 6ᵉ bataillon et le 52ᵉ prirent position à Bussoleno, en avant des ouvrages ; le 73ᵉ resta dans la ville, et le général de Martimprey, commandant la brigade, fut investi des fonctions de commandant supérieur de la place de Suze.

Pendant que l'aile gauche de l'armée française se concentrait à Alexandrie, l'aile droite convergeait vers le même point par le col de la Bocchetta et la vallée de la Scrivia.

Les corps de l'aile droite arrivent à Gênes (26 avril).

Dès le 26 avril, le général Bazaine avait débarqué à Gênes avec 4 ou 5,000 hommes de sa division. Après les avoir installés, il avait pourvu aux premières nécessités et arrêté les premières mesures d'ordre. Le général de brigade Lebrun, arrivé le 28 au matin, reçut le service des mains du général Bazaine et présida à l'arrivée du reste des troupes des deux premiers corps et de la garde impériale. Gênes se trouvait ainsi occupée, et, à partir de ce moment, devenait pour l'armée française une importante place de dépôt.

Lorsque le général Lebrun dut rejoindre le 2e corps en qualité de chef d'état-major général, le général de division Herbillon reçut le commandement de la place.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers débarque à Gênes et ordonne le mouvement sur Alexandrie (29 avril).

Le 29 avril, le maréchal Baraguey d'Hilliers, commandant supérieur des corps de l'aile droite, débarquait à Gênes, et, dès le 30, poussait en avant les divisions du 1er corps.

Le 2e corps suivit de près le 1er, et, à la date du 7 mai, l'aile droite de l'armée commençait à déboucher dans la plaine d'Alexandrie.

Le 1er corps avait ses têtes de colonne à Cassano Spinola, dans la vallée de la Scrivia et sur la route de Tortone.

Le 2e, à la hauteur du 1er, s'établissait autour de Gavi, sur la route d'Alexandrie.

La garde impériale, dont les premières troupes avaient débarqué à Gênes le 30 avril, s'échelonnait en arrière du 1er et du 2e corps, de la Bocchetta et de Buzalla à Gênes.

Démonstrations du comte Gyulai :

Le 3 et le 4 mai, le général Gyulai semble vouloir commencer les opérations ; mais avant de se porter par sa droite sur Turin, et comme pour détourner de ce point l'attention des alliés, il ordonne aux corps placés en observation sur le Pô de faire quelques énergiques démonstrations.

1° Sur Frassineto ;

A Frassineto, deux bataillons du 17e régiment de ligne piémontais, un détachement de chevau-légers et la 7e batterie d'artillerie étaient en observation sur la rive droite du Pô ; le 4 mai, vers quatre heures de l'après-midi, le régiment autrichien Baron Reischach (no 21), appartenant à la brigade Festetics, du ve corps, embusqué derrière la digue qui longe la rive gauche du fleuve, ouvrit tout à coup un feu violent de mousqueterie pendant que quelques compagnies du 6e bataillon du régiment de chasseurs Empereur François-Joseph essayaient d'aborder la rive droite.

Au bruit du canon, le général Cialdini accourut de Casale avec un régiment d'infanterie, deux escadrons de cavalerie et une batterie d'artillerie ; mais, au moment où il arrivait, les Autrichiens avaient cessé le feu et venaient de se retirer.

2° Sur Valenza;

A Valenza, leur tentative avait mieux réussi : ils avaient coupé toute communication entre les deux rives en détruisant les deux dernières arches du pont du chemin de fer.

3° Sur Voghera et Tortone.

En même temps que ces deux démonstrations s'exécutaient sur son front, le général Gyulai en tentait une troisième sur sa gauche. Comme les premières, celle-ci avait sans doute pour but de tromper les alliés sur ses véritables intentions; mais elle avait encore un autre objet au moins aussi important que le premier, celui de rompre les communications entre la haute et la basse Scrivia, et de garantir ainsi son aile gauche pendant qu'il porterait sa droite en avant.

Le VIII° corps passe le Pô et occupe la basse Scrivia.

Le VIII° corps, destiné à cette opération, avait été dirigé, le 3 mai, de Pieve del Cairo sur Porto Cornale, où il s'était concentré en face d'un pont de bateaux qui venait d'être jeté à Gerola. Le lendemain tout ce corps traversait le Pô, et, pendant qu'une division s'établissait à C. Cecosa pour garder le pont, l'autre occupait Alzano, Gerola, Cornale [1], et poussait, en même temps, de forts détachements jusqu'à Castelnuovo di Scrivia et C. Campeggia, menaçant de ces deux dernières positions, d'une part Tortone, et de l'autre Voghera, dont C. Campeggia n'est éloignée que de 3 kilomètres. Cette brusque irruption jeta l'alarme sur la rive droite du Pô dans toute la vallée de la basse Scrivia.

[1] Voir planche Ire.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers prend des dispositions défensives.

A l'annonce du mouvement de la gauche autrichienne, le maréchal Baraguey d'Hilliers put croire que l'intention du comte Gyulai était de s'avancer enfin sur lui par la vallée de la Scrivia, afin de s'interposer entre l'aile gauche et l'aile droite française, et de refouler celle-ci dans les montagnes de Gênes. Il fit rapidement ses dispositions pour résister à l'attaque qui pouvait être dirigée de son côté.

Il prescrivit immédiatement au général Forey, qui s'était avancé sur Gavi, de reconnaître le pays dans le triangle Gavi-Novi-Serravalle, afin de rechercher les meilleures positions à occuper pour couvrir la base Gavi-Serravalle. De son côté, le général de Ladmirault dut donner des ordres analogues à ses têtes de colonnes échelonnées sur la route de Serravalle à Tortone. En conséquence de ces ordres, le 15e de ligne se retrancha dans Cassano Spinola, le 21e occupa le pont suspendu de San Bartolomeo et les fermes de San Giuliano et de San Giorgio, qui commandent la plaine de Novi à Tortone.

Une des brigades de Benedek pousse sur Tortone (5 mai).

Le 5 mai, une des brigades de Benedek poussait sur Tortone. La panique se répandit immédiatement dans la ville et les environs, et la population s'enfuit vers les positions occupées en arrière par les Français. Le maréchal fit alors lui-même une grande reconnaissance en avant de ses bivouacs, afin de se tenir prêt à tout événement ; mais la brigade autrichienne, après avoir brûlé le pont de la Scrivia et fait sauter le viaduc du chemin de fer, se retira en toute hâte sur Gerola.

En détruisant ces deux communications, l'ennemi s'ôtait, il est vrai, ses moyens d'action contre l'aile droite française, mais aussi il arrêtait momentanément le mouvement offensif des Français sur sa propre gauche.

Le VIII[e] corps repasse le Pô (6 mai).

Dès le 6, ce mouvement sur la Scrivia avait cessé. Le VIII[e] corps, repassant rapidement le Pô, était rentré dans ses cantonnements de Sannazaro, Pieve del Cairo et Mezzanabigli.

Le comte Gyulai, pensant que ces démonstrations sur son front et sur sa gauche avaient suffisamment atteint leur but, se hâta de mettre à exécution son plan d'offensive.

Mouvement de la II[e] armée sur sa droite. — Pointe sur Turin (7 mai).

Le corps de Zobel tenait la droite de la II[e] armée, ayant en seconde ligne la division de cavalerie Comte Mensdorff. Le 7 mai, ces deux corps, quittant leurs positions respectives de Robbio et de Nicorvo, se concentraient à Verceil. Le V[e], suivant le mouvement, se portait de Cozzo et Candia sur Robbio et Palestro, que venait d'abandonner Zobel, pendant que le III[e] arrivait de Sartirana et de Torre Beretti pour remplacer le V[e] dans ses bivouacs de Candia. Benedek, à son tour, à peine rentré de son expédition au sud du Pô, se remettait rapidement en mouvement vers le nord; il ne laissait que des arrière-gardes insignifiantes aux deux extrémités de sa ligne, à Zinasco et Torre Beretti, et remontait avec le gros du VIII[e] corps jusqu'à Mortara. Enfin, le II[e], précédant le VIII[e], arrivait de San Giorgio à Nicorvo [1].

[1] Voir planche I[re].

Le parc d'artillerie, suivant ce mouvement d'ensemble, se portait de Mortara à Robbio.

Ainsi donc la ligne du Pô était abandonnée par le comte Gyulai, et les cinq corps de la IIe armée, massés dans un cercle de deux lieues de rayon à peu près, se préparaient, à n'en pouvoir douter, à quelque grande entreprise.

Mouvement général (8 mai).

Le lendemain 8, Zobel quittait Verceil pour se porter en avant. La masse du VIIe corps était poussée rapidement dans la direction de la Dora, pendant que des bataillons détachés, sous le commandement du général-major Gablenz, arrivaient par Stroppiana à Villanova, jusque devant Casale. Le reste de l'armée suivait et appuyait le mouvement du VIIe corps. Tout le IIe corps, les brigades Comte Palffy et Prince de Holstein de la division Comte Mensdorff, et le quartier général, étaient à Verceil. Le IIIe corps s'était avancé sur la route Palestro-Verceil jusqu'à Torrione, et le VIIIe corps occupait Robbio comme réserve. Quant au Ve, qui dès la veille était à Palestro, il traversa la Sesia sur un pont jeté en face de Prarolo, et s'établit fortement à Stroppiana, Pertengo et Costanzana, dans des positions qu'il couvrit par des retranchements.

Un pareil mouvement accuse nettement la pensée du comte Gyulai de se porter sur Turin.

Zobel à Santhia.

Zobel, qui tenait la tête de colonne, poussait le même jour jusqu'à San Germano et Santhia. En échelons derrière lui marchaient les IIe, IIIe et VIIIe corps, pendant que le Ve, couvert par une brigade du VIIe, se jetait résolûment en dehors de la ligne d'opérations et s'établissait sur une

ligne perpendiculaire au chemin de fer Casale-Verceil, masquant le grand mouvement et protégeant le flanc gauche des corps d'opération. Toutes les forces autrichiennes étaient ainsi ou engagées dans ce mouvement tardif sur Turin, ou concentrées pour le soutenir. Dans le grand carré stratégique dont le centre était à Mortara, il n'y avait plus que quelques milliers d'hommes, destinés à tromper les vedettes sardes devant Valenza et Voghera.

Le général en chef de l'armée autrichienne marchait avec son corps d'avant-garde. Ses postes de cavalerie poussèrent, le 8, jusque vers Biella et Ivrée, pendant que Gablenz détachait de fortes reconnaissances du côté de Trino, en passant par Desana, et que ses patrouilles battaient les rives du Pô jusqu'à la Dora, vers Crescentino.

A la nouvelle de cette marche du comte Gyulai, Turin fut d'autant plus effrayé que les positions de la Dora venaient d'être abandonnées, et que la ville n'était plus couverte que par les régiments de cavalerie de la division Sambuy.

Le comte Gyulai replie ses colonnes et rentre à Verceil (9 mai).

Sans aucun doute l'occupation de la capitale du Piémont, n'eût-elle duré que quelques jours, eût produit un grand effet moral, sans compter qu'elle eût coupé les communications entre Alexandrie et Suze, et arrêté les convois venant du mont Cenis ; mais, dès le 9, et au moment où Turin se croyait plus menacé que jamais, on apprit avec étonnement que le général autrichien se retirait sur Verceil.

Motifs de la retraite de la IIe armée.

Pour que le comte Gyulai pût prendre la décision d'arrêter aussi brusquement son mouvement offensif, il fal-

lait qu'il eût reçu, le 8 au soir ou le 9 au matin, quelque renseignement important, de nature à exercer sur les opérations ultérieures une influence décisive.

Peut-être put-il savoir, dès le 9, que l'Empereur Napoléon devait quitter Paris le 10, pour aller prendre le commandement de son armée d'Italie.

On peut supposer également qu'on craignit, au quartier général de la IIe armée, un mouvement offensif de la droite des alliés sur les positions du Pô qui venaient d'être évacuées. On se repentait peut-être déjà d'avoir abandonné la base Vigevano-Pavie, et surtout la grande ligne de manœuvres Plaisance-Brescello-Borgoforte. Mais, si ces deux motifs ont exercé quelque influence sur la détermination du comte Gyulai, il en est un troisième dont l'effet se produisit instantanément, et qui semble avoir dominé les deux autres : c'est la facilité inattendue avec laquelle s'opérait son mouvement en avant.

A Santhia, à Biella, à Ivrée, la cavalerie de Zobel n'avait pas éprouvé la moindre difficulté dans sa marche. A Trino, Crescentino, même absence d'ennemis. A Livorno, Cigliano, sur toute la ligne de la Dora, on ne put découvrir que quelques pelotons d'éclaireurs-cavaliers, qui se replièrent, sans combat, sur Chivasso et Montanaro. Le manque total de résistance de la part du Piémont, en présence d'une opération qui pouvait avoir pour lui des conséquences aussi graves que celles de la prise et de l'occupation de sa capitale, étonna le général autrichien ; il fut amené à penser que cet abandon si complet des lignes défensives en avant de Turin devait masquer quelques hardis projets de ses adversaires, et tout porte même à supposer que ces projets lui furent signalés par la reconnaissance du général Gablenz sur Casale.

Gablenz aperçoit à Casale le bataillon du 43e de ligne français.

En effet, là seulement se manifesta la résistance, et, fait bien plus remarquable, là, dans la tête du pont de cette place, sur la rive gauche du Pô, la reconnaissance autrichienne aperçut le bataillon français du 43e de ligne, jeté si heureusement dans Casale par le maréchal Canrobert. Le géneral Gyulai comprit alors que les troupes franco-sardes destinées à défendre la Dora étaient à Casale, prêtes à se jeter sur ses colonnes en marche et à les couper de leurs lignes de retraite, et ce fut la crainte d'être abordé par son flanc et par ses derrières à la fois qui dut paralyser ses intentions offensives. Pour accomplir son plan primitif, il eût peut-être risqué une attaque de front sur la Dora; mais, devant un vide aussi menaçant, il n'osa s'aventurer et s'arrêta.

L'idée du maréchal Canrobert portait ses fruits : Turin était sauvé [1].

Retraite des Autrichiens (9 mai).

En effet, le 9, le VIIe corps se retire en hâte à Verceil, après avoir évacué toutes ses positions avancées dans la direction de Livorno et de Santhia. Le Ve se replie lui-même sur Pezzana, et, s'il se montre encore sur la rive droite de la Sesia, c'est pour couvrir la retraite précipitée de Zobel, en avant duquel il se déploie en éventail sur la ligne circulaire Desana-Stroppiana-Prarolo. Dès que le VIIe corps a

[1] « On ne met pas en doute à Turin, et le général Niel, le général Frossard et moi partageons cette pensée, que, lorsque les Autrichiens verront *les pantalons rouges* (expression du Roi et de ses ministres) si près de leur flanc gauche d'opérations contre Turin, ils n'y renoncent ou ne soient amenés à des hésitations ou des lenteurs qui permettent aux armées franco-sardes de réunir à temps, près d'Alexandrie et de Casale, des forces imposantes. » (*Dépêche du maréchal Canrobert*, Suze, 30 avril.)

repassé la Sesia, le ve rentre lui-même à Mortara par Prarolo, Palestro et Robbio.

Les autres corps, qui avaient tous participé à ce mouvement en avant, participèrent également au mouvement en arrière, et le parc d'artillerie qui s'était avancé jusqu'à Borgo Vercelli, le 8, était, dès le soir du 9, à Garbagna. Huit de ses batteries avaient traversé Novare dans la journée, venant de Borgo Vercelli, sous l'escorte d'une brigade, et avaient repris le même jour la direction de Mortara.

La IIe armée reprend ses anciennes positions (13 mai).

Le 12, le VIIIe corps était revenu dans ses anciennes positions, et, le 13, l'armée autrichienne se trouvait de nouveau cantonnée ainsi qu'il suit :

Extrême droite. .	La division de cavalerie de réserve, à Vespolate et Gravellona, éclairant tout le pays compris dans le triangle Verceil-Nicorvo-Novare.
Droite.	Le VIIe corps, à Palestro et Robbio ; Le IIe corps, à Nicorvo et Albonese.
Centre.	Le IIIe corps, à Breme, Castel d'Agogna et Mortara ; Le quartier général, à Mortara ; Le parc d'artillerie, à Vigevano.
Gauche..	Le VIIIe corps, à Torre Beretti, Mede, Lomello et Zinasco ; Le Ve corps, à Trumello, Garlasco, Alagna.

Le général Urban reçoit ordre de couvrir le flanc gauche de la IIe armée avec sa division de réserve.

Restait l'extrême gauche à couvrir ; le comte Gyulai ne tarda pas à y pourvoir. Il donna l'ordre au général Urban de porter sa division de réserve entre Stradella et Pavie.

Cette division de réserve avait été formée dès le 23 avril, et son chef avait reçu, à cette époque, les instructions ci-après :

1° Prendre les mesures nécessaires pour assurer les communications de l'armée ;

2° S'opposer à toutes les tentatives de Garibaldi;

3° Assurer le maintien de l'ordre dans le royaume Lombard;

4° Construire des têtes de pont et veiller à l'entretien de celles de Lodi et de Bisnate (sur l'Adda).

Le feld-maréchal-lieutenant Urban, désigné pour commander le corps mobile destiné à ces opérations variées, était le même qui, dans les campagnes de 1848 et 1849, en Transylvanie, avait déjà opéré en partisan contre le général Bem.

Composition de la division de réserve.

A la date du 28 avril, au moment du passage de la frontière, le corps qu'il dirigeait avait été organisé en trois brigades.

1° La brigade du général-major Habermann, qui ne rejoignit jamais et resta dans les Légations.

2° La brigade du général-major Rupprecht :
1 bataillon du régiment frontière de Szluin (n° 4);
3 bataillons du régiment Baron Kellner (n° 41);
1 batterie à pied de 12.

3° La brigade du colonel Wallon (commandant du 41e régiment) :
1 bataillon du régiment Baron Kellner (n° 41);
3e bataillon du régiment Archiduc Reynier (n° 59);
3e bataillon du régiment Baron Zobel (n° 61);
1 batterie de cavalerie de 6;

Plus : 1/2 batterie de mortiers de campagne;
2 compagnies de pionniers;
2 escadrons du régiment de hussards Comte Hallér (n° 12).

L'effectif était de 6,700 hommes d'infanterie pour les

deux brigades, 700 chevaux, 16 pièces de canon et 4 mortiers.

La brigade Rupprecht reste à Milan.

La brigade Rupprecht ayant dû rester, dès le 8 mai, à Milan, pour y maintenir l'ordre, la brigade Colonel Wallon, avec deux escadrons de hussards, put seule être mise en marche sur Plaisance, pour exécuter les ordres du commandant en chef. Elle arriva dans cette ville le 10 mai, y laissa le bataillon du régiment Baron Kellner (que des marches forcées de l'Oglio sur Casal Maggiore[1], de Casal Maggiore sur Milan, et de Milan sur Plaisance, avaient épuisé), et prit avec elle deux bataillons du régiment Baron de Hess (n° 49) qui faisaient partie de la garnison de cette dernière ville.

Le général Urban arrive à Stradella avec la brigade Wallon (12 mai).

Le 11, l'avant-garde arrivait à Stradella, et, le 12, Urban y entrait avec son état-major et ses colonnes. Les avant-postes furent poussés immédiatement jusqu'à Broni, pendant qu'un détachement de deux compagnies du régiment frontière de Szluin (n° 4) quittait Pavie, sa garnison, pour s'avancer sur Bobbio à travers le massif montagneux où coule la Trebbia. Sa mission était d'éclairer toute cette vallée et de couvrir la marche de la brigade Colonel Wallon. Il devait entrer à Bobbio et venir rejoindre le général Urban à Voghera, par la route de Varzi.

Le détachement atteignit Bobbio le 13, fut accueilli à coups de fusil par des volontaires gardes nationaux, et se

[1] L'insurrection de Parme avait nécessité, dès le 5 mai, l'envoi de la division de réserve dans le duché.

rejeta dans la montagne, où il reprit la route de Varzi. Le lendemain 14, il était à Voghera.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers prend des mesures pour couvrir sa droite.

Cette tentative, par la vallée de la Trebbia, sur le flanc droit et les derrières de l'aile droite française, força le maréchal Baraguey d'Hilliers à prendre des dispositions nouvelles. L'ingénieur de la province reçut ordre de réunir des travailleurs pour couper les routes de Torriglia et de Varzi, et, comme les 1[er] et 2[e] corps français étaient déjà, en ce moment, trop avancés dans la vallée de la Scrivia pour détacher en arrière, sur leur droite, des fractions de leurs troupes, on songea dès lors à charger de cette mission les régiments de la division d'Autemarre, dont la tête de colonne, formée par le 3[e] de zouaves, avait débarqué à Gênes le 8 et le 10 mai.

L'aile gauche française s'établit sur la rive droite du Pô.

Aussitôt que l'armée autrichienne, renonçant à toute tentative sur Turin, eut replié ses corps derrière la Sesia, l'aile gauche française prit ses positions sur la rive droite du Pô[1].

Le 10, le maréchal Canrobert ordonnait au général Bourbaki, commandant la 3[e] division de son corps d'armée, d'aller relever la 5[e] division sarde (Cucchiari) dans les positions qu'elle occupait en première ligne entre le chemin de fer de Valenza et Valmacca. Le général Bourbaki avait ordre de surveiller et d'attaquer, au besoin, le corps autrichien qu'il avait devant lui, si ce corps venait à tenter le passage du Pô.

La 1[re] division (Renault) fut portée à droite de la 3[e], de

[1] Voir planche I[re].

Valenza à Bassignana, relevant les Sardes de la 3e division (Durando) dans l'angle formé par le Pô et le Tanaro. Le général Renault avait en face de lui des portions du VIIIe corps, qu'il devait inquiéter et attaquer également dans le cas de tentatives pour passer le Pô entre Bassignana et Valenza, ou le Tanaro, entre l'embouchure de cette rivière et Monte Castello. Ses réserves étaient à Pecetto, point très-fort, qui était indiqué comme lieu de concentration dans le cas d'une marche en retraite sur Alexandrie.

En arrière, vers San Salvatore, se tenaient, en seconde ligne, deux divisions du 4e corps (Niel) : la 1re (de Luzy) sur les hauteurs, la droite à San Salvatore, la gauche à Lù; la 3e (de Failly), échelonnée en arrière de la 1re, à Castelletto et Montelli. Elles avaient pour mission de soutenir le 3e corps, ou de protéger sa retraite dans le cas où il devrait se replier sur Alexandrie.

La 2e division (Vinoy) avait une brigade à Alexandrie et une à Suze.

Ces deux corps français se reliaient, par leur gauche, à l'armée sarde, dont les 1re et 5e divisions s'étendaient jusqu'à Occimiano et Valmacca.

Désormais l'aile gauche est en ligne. L'armée du Roi et les 3e et 4e corps ne quitteront plus ces positions que sur l'ordre de l'Empereur, dont on attend impatiemment l'arrivée.

Aile droite.

L'aile droite n'est pas encore en position. Du 7 au 14 mai, elle ne fait que des mouvements partiels de concentration sur son front, Novi-Cassano, sans dépasser ces deux points, soit dans la direction d'Alexandrie pour le 2e corps, soit dans celle de Tortone pour le 1er corps.

Garde impériale.

La garde impériale opère son mouvement derrière les deux premiers corps.

L'Empereur Napoléon débarque à Gênes (12 mai).

L'Empereur débarque à Gênes le 12 mai, et signale sa prise de possession du commandement de l'armée alliée par la proclamation suivante :

Gênes, le 12 mai 1859.

« Soldats !

« Je viens me mettre à votre tête pour vous conduire « au combat. Nous allons seconder la lutte d'un peuple « revendiquant son indépendance, et le soustraire à l'op- « pression étrangère. C'est une cause sainte, qui a les « sympathies du monde civilisé.

« Je n'ai pas besoin de stimuler votre ardeur, chaque « étape vous rappelle une victoire. Dans la voie Sacrée de « l'ancienne Rome, les inscriptions se pressaient sur le « marbre pour rappeler au peuple ses hauts faits; de même « aujourd'hui, en passant par Mondovi, Marengo, Lodi, « Castiglione, Arcole, Rivoli, vous marcherez dans une « autre voie Sacrée, au milieu de ces glorieux souvenirs.

« Conservez cette discipline sévère qui est l'honneur de « l'armée. Ici, ne l'oubliez pas, il n'y a d'ennemis que « ceux qui se battent contre vous. Dans la bataille, de- « meurez compactes, et n'abandonnez pas vos rangs pour « courir en avant. Défiez-vous d'un trop grand élan : c'est « la seule chose que je redoute.

« Les nouvelles armes de précision ne sont dangereuses « que de loin ; elles n'empêcheront pas la baïonnette d'être,

« comme autrefois, l'arme terrible de l'infanterie fran-
« çaise.

« Soldats, faisons tous notre devoir et mettons en Dieu « notre confiance. La patrie attend beaucoup de vous. « Déjà, d'un bout à l'autre de la France, retentissent « ces paroles d'un heureux augure : La nouvelle armée « d'Italie sera digne de sa sœur aînée.

« NAPOLÉON. »

La IIe armée reste immobile dans ses positions.

La nouvelle de l'arrivée de l'Empereur Napoléon fut rapidement transmise au quartier général du comte Gyulai par le général Urban. Comprenant alors que l'occasion favorable pour une vigoureuse initiative était perdue pour lui, le général en chef de l'armée autrichienne résolut de s'enfermer dans son carré stratégique, et d'attendre patiemment que l'armée alliée essayât de l'y attaquer.

En effet, du 13 au 18, la IIe armée reste dans une immobilité complète derrière la Sesia et le Pô. Tous les regards sont fixés sur les mouvements que va exécuter l'armée franco-sarde, sur laquelle on espère tomber si elle fait une fausse manœuvre.

L'Empereur donne ses premiers ordres (14 mai).

Le 14, l'Empereur est dans Alexandrie[1]. Le comte Gyulai put avoir dès lors des preuves positives de son action directe sur les opérations de l'armée. Un mouvement général

[1] La place d'Alexandrie pouvait être appelée, au début de la campagne, à jouer un rôle important, et le général Frossard, chargé d'augmenter les défenses de la ville, dont le corps de place n'est pas revêtu, employait chaque jour, aux travaux, 500 ouvriers civils, et ceux de nos soldats que leur service laissait disponibles.



se produisit dans l'aile droite, qui, suivie de la garde impériale, venait de recevoir l'ordre de déboucher rapidement des défilés de la Scrivia, et de se porter en avant en ligne[1].

Mouvement du 1er corps.

Le 1er corps, quittant son bivouac de Cassano Spinola, qu'il tenait depuis le 3 mai, se porte sur Tortone, qui devient son point le plus avancé, se reliant par sa gauche avec Novi, où était encore le 2e corps.

Mouvement du 2e corps.

Celui-ci, le 15, marche à son tour sur Alexandrie et Tortone, la droite à San Giuliano Nuovo, la gauche à Marengo, reliant le 1er corps avec Alexandrie, où se trouvent le quartier impérial, la division Trochu et la cavalerie Partouneaux.

Mouvement de la garde.

La garde impériale, formant toujours réserve de l'aile droite, pousse ses têtes de colonnes à Cassano, se reliant avec la gauche du maréchal Baraguey d'Hilliers à Villalvernia et Pozzolo Formigaro.

L'armée alliée s'étend alors sur un front de quinze lieues, par Casale, Occimiano, Valenza, Alexandrie, Tortone et Castelnuovo di Scrivia, occupant et gardant toute la rive droite du Pô dans l'intervalle compris entre les deux points extrêmes de Castelnuovo et Casale.

[1] En même temps que l'Empereur donnait ses ordres de mouvement, il adressait à l'intendant général de l'armée une lettre dans laquelle il exposait le principe des approvisionnements dans les grandes guerres en Europe : « Ne plus attendre tout de la « France, mais faire vivre l'armée avec les ressources du pays où elle se trouve, par « des réquisitions payées en pays ami, prises sans payer en pays ennemi, etc. » (*L'Empereur à l'intendant général.* Gênes, 13 mai 1859.)

Ordre général n° 5 (15 mai).

A l'inspection de cette ligne immense, sur laquelle les corps franco-sardes s'étaient déployés et même disséminés, l'Empereur comprit vite qu'un morcellement pareil constituait une situation pleine de périls, et, dans un ordre général du 15, il rappelait à ses commandants de corps d'armée que ce n'était pas en étendant des troupes tout le long d'un cours d'eau qu'on pouvait empêcher le passage d'un ennemi habile et entreprenant, mais en occupant des positions centrales qui permissent de fondre sur lui avec des forces considérables dès qu'il aurait tenté de passer la rivière.

Concentration des corps alliés.

Pour appliquer ces principes, le système des cantonnements adoptés par les commandants de corps d'armée était à changer, sans cependant concentrer par trop les forces et faire connaître d'avance ses projets à l'ennemi. Prenant un moyen terme, l'Empereur choisit plusieurs positions centrales et laissa aux généraux le soin d'observer tout le cours du fleuve par des avant-postes et des grand'gardes.

En agissant ainsi, il atteignait un double but : il donnait à toute l'armée une impulsion forte et unique, et néanmoins laissait à ses généraux une précieuse initiative.

En conséquence de ces ordres, et dès le lundi 16, l'armée prenait de la gauche à la droite les positions suivantes[1] :

L'armée du Roi autour de Casale (16 mai).

Casale était le centre général de résistance de l'aile

[1] Voir planche Ire.

gauche alliée; l'armée du Roi prit ce point pour son centre particulier et se concentra tout autour.

La 2e division (Fanti), déjà à Casale, y resta.

La 3e division (Durando), qui couvrait la gauche de Fanti à Balzola, Villanova et Motta dei Conti, rentra dans la place.

La 4e division (Cialdini), qui s'étendait par Caresana et Pertengo jusque près de Prarolo, aux portes de Verceil, se replia sur Casale et prit, pour couvrir la gauche de l'armée, les positions que venait d'abandonner Durando.

La brigade de grenadiers de la 1re division (Castelborgo), formant réserve pour les troupes de Casale, resta à Ponte Stura, couvrant les derrières de la position et garantissant contre toute attaque venant de Trino.

Le point extrême de gauche étant ainsi fortement occupé, le Roi dut, avec le reste de ses troupes, se relier aux corps français qui l'avoisinaient.

A cet effet, il conserva son quartier général à Occimiano, où resta la brigade de Savoie de la division Castelborgo; puis il jeta sur la droite de Casale les deux brigades de la 5e division (Cucchiari) : l'une (Casale) à Frassineto, l'autre (Acqui) à Pomaro et Bozzole, points par lesquels il donnait la main au général Niel à San Salvatore.

La division de cavalerie (Sambuy) se porta plus en avant, dans la direction de Verceil à San Germano, Tronzano et Santhia, éclairant l'extrême gauche du Roi et couvrant ses derrières.

Le 4e corps autour de Valenza.

Le 4e corps (Niel) dut conserver son quartier général à San Salvatore, ayant sa 3e division (de Failly) à Pecetto

et Bassignana, avec mission de détacher deux bataillons à Rivarone. Ceux-ci devaient protéger le pont que le maréchal Canrobert jetterait sur le Tanaro, dans le but de rendre définitive la jonction des deux ailes de l'armée, qui n'étaient plus séparées que par ce fleuve. La 1re division (de Luzy) était en position à Valenza, Monte et Pomaro. Elle ne devait primitivement occuper que Valenza ; mais le général Niel ayant considéré que les positions de Monte et de Pomaro, qui dominent le cours du Pô et sont reliées à Valenza par une bonne route, étaient d'une occupation avantageuse, obtint de l'Empereur d'y détacher une des brigades de la division de Luzy. Les hauteurs de Monte et de Pomaro, non-seulement sont d'un accès très-difficile pour une attaque venant du Pô, mais encore dominent le cours du fleuve et sont, de plus, protégées par la petite rivière la Grana, qui en borde les pentes et va se jeter dans le Pô, au delà de Valenza.

La brigade Lenoble y fut expédiée; elle dut échelonner ses petits postes le long de la Grana, avec une grand'garde à Bozzole.

Prévoyant le cas où l'ennemi[1] tenterait le passage du Pô plus au nord, vers Valmacca et Torre d'Isola, le général Niel avait donné au général de Richepance, qui commandait la brigade de cavalerie du 4e corps (2e et 10e chasseurs) formant son extrême gauche, des instructions en vertu desquelles il devait, en cas d'alerte, faire prévenir en même temps le Roi à Occimiano et le commandant du 4e corps à San Salvatore, tout en essayant de retarder, autant que possible, avec sa cavalerie, la marche de l'ennemi.

[1] Le IIIe corps (Schwarzenberg) avait une division à Breme, en face de Valmacca.

Dans le cas, enfin, où les deux divisions de première ligne (de Luzy et de Failly) seraient forcées de quitter leurs positions pour faire retraite, elles devaient s'établir en avant du chemin qui s'étend de San Salvatore à Monte Castello, chemin dit *des Crêtes,* parce qu'il court sur les sommets de la ligne de partage des eaux entre le Pô et la rive gauche du Tanaro. Dans cette marche en retraite, Pecetto était également indiqué par le commandant du 4ᵉ corps comme le point où la résistance devait s'organiser avant de se replier sur Alexandrie.

Enfin la 2ᵉ division (Vinoy) devait former réserve du corps à San Salvatore, prête à se porter au secours de l'une ou de l'autre des deux divisions de première ligne, à Valenza ou à Bassignana. Cette division se trouvait de nouveau au complet; Turin étant désormais à l'abri et les corps alliés en position, il n'y avait plus de raison pour laisser une brigade à Suze. Le général de Martimprey avait, en conséquence, reçu l'ordre de rallier le 4ᵉ corps, ne laissant à Suze qu'un officier supérieur pour exercer les fonctions de commandant de place, avec une compagnie pour garder l'artillerie et les approvisionnements.

Le 2ᵉ corps autour de Sale.

Le 2ᵉ corps (Mac-Mahon) dut porter son quartier général à Sale, se reliant par sa droite avec le 1ᵉʳ corps à Castelnuovo di Scrivia, et par sa gauche avec le 4ᵉ corps, au pont jeté sur le Tanaro à Porto del Radice, pont au moyen duquel devenait effective et définitive la réunion des deux ailes de l'armée française. Deux escadrons complets du 4ᵉ régiment de chasseurs, qui avaient rejoint à Sale, éclairaient le 2ᵉ corps.

Le 1er corps autour de Pontecurone.

Le 1er corps (Baraguey d'Hilliers) alla établir son quartier général à Pontecurone. La 1re division (Forey) se porta à Voghera et à Medassino, s'éclairant par de forts avant-postes. La 2e division (de Ladmirault) occupa Castelnuovo di Scrivia et Casei, pendant que la 3e division (Bazaine) restait à Pontecurone, détachant deux bataillons à Rivanazzano, au point où la Staffora débouche dans la plaine de Voghera. Dix escadrons de chevau-légers sardes étaient à la disposition du maréchal, pour l'éclairer sur son front et sur ses ailes. Le régiment d'Aoste (quatre escadrons) était placé à Pizzale; le régiment de Novare (quatre escadrons) à Verretto et Montebello, et deux escadrons du régiment de Montferrat à Codevilla.

Le 3e corps autour de Tortone.

Le 3e corps (Canrobert), qui, après avoir été relevé dans ses positions de Valenza, le 15, par le 4e corps, était rentré à Alexandrie le 16, dut, dès le 17, se porter sur Tortone, où fut établi le quartier général du corps.

La 1re division (Renault) vint se placer en seconde ligne entre Pontecurone et Tortone, à la ferme Capitania, comme réserve partielle du 1er corps. La 2e (Trochu) entre Sale et Tortone, à l'Ova, formant réserve partielle du 2e corps. Ces deux divisions étaient séparées par la Scrivia, et, pour les mettre en communication, un pont fut jeté par l'artillerie et le génie du corps, à Castel Moretto, à hauteur de la ferme de l'Ova. La division Trochu, qui était la plus proche, fournit les travailleurs, et le pont, commencé le 17, fut terminé le 19. Avec cette communication d'une rive à

l'autre de la Scrivia, le maréchal Canrobert pouvait jeter tout le 3ᵉ corps aussi bien au secours du 1ᵉʳ que du 2ᵉ.

Le même jour, 17, le bataillon du 43ᵉ détaché à Casale rejoignit la division Trochu à l'Ova.

La 3ᵉ division (Bourbaki), la division de cavalerie (Partouneaux), qui ne se composait encore que des 6ᵉ et 8ᵉ hussards, l'artillerie de réserve et les différents services, restèrent à Tortone avec le quartier général du corps.

La garde impériale autour d'Alexandrie.

Enfin la garde impériale (Regnaud de Saint-Jean-d'Angély), réunie dans Alexandrie, où était le grand quartier général impérial, et détachant une brigade dans la plaine de Marengo, tout en restant réserve générale, formait également réserve partielle de la gauche de l'armée. Avec les chemins de fer qui reliaient Alexandrie à Casale et à Voghera, elle pouvait être rapidement portée sur le point menacé de toute la ligne.

Résumé des positions de l'armée alliée.

Ainsi donc l'armée franco-sarde, ayant exécuté les premiers ordres donnés par l'Empereur, formait, à la date du 17 mai, deux fortes masses séparées par le Tanaro, et qui pouvaient menacer tout aussi bien la droite que la gauche ou le centre de l'armée autrichienne.

La première masse sur la rive droite du Tanaro avait, en première ligne, les 1ᵉʳ et 2ᵉ corps à Sale et à Voghera, et le 3ᵉ, en seconde ligne et réserve, à Tortone.

La deuxième masse, sur la rive gauche du Tanaro, avait, en première ligne, le 4ᵉ corps et l'armée du Roi à Valenza et à Casale, et la garde impériale, en seconde ligne et réserve, à Alexandrie.

Instructions générales (ordre n° 5).

Le même ordre en vertu duquel ces mouvements venaient de s'exécuter donnait également des instructions générales en prévision de rapides manœuvres.

Tous les soirs, à la tombée de la nuit, le Roi et les commandants des corps d'armée enverront à l'Empereur un rapport succinct contenant le chiffre des hommes présents sous les armes, de chaque arme, les faits importants qui se sont passés dans la journée et les mouvements qu'on a pu apprendre de l'ennemi.

Tous les jours, une demi-heure avant le lever du soleil, les troupes prendront les armes comme si elles devaient être attaquées, et dès que le jour sera venu, et qu'on sera certain que l'ennemi ne fait pas de mouvement offensif, les troupes reprendront leurs bivouacs. A cette heure également, le Roi et les commandants de corps d'armée signaleront à l'Empereur ce qu'ils sauront de la position de l'ennemi.

Les commandants de corps d'armée veilleront, avec la plus sévère attention, à ce que les officiers n'emportent aucun bagage inutile. Il est défendu, à qui que ce soit, d'avoir une grande tente. Les officiers trouveront toujours un abri dans les maisons, près de leurs troupes. Si les troupes devaient camper plusieurs jours loin des habitations, des tentes seraient fournies du grand quartier général. Chaque officier doit porter lui-même son manteau en bandoulière, et une trousse dans laquelle il puisse mettre un jour de vivres.

La disposition de l'armée alliée donne au comte Gyulai des inquiétudes pour sa gauche.

Ces dispositions, par lesquelles l'armée française s'allongeait par sa droite, et gagnait successivement les vallées du Curone et de la Staffora, firent concevoir au comte Guylai de sérieuses inquiétudes pour sa gauche. Il connaissait déjà, par les rapports du général Urban, l'arrivée de l'Empereur Napoléon à Gênes, son prétendu voyage à la Spezzia, et la jonction de nos différents corps accomplie autour d'Alexandrie; le 15 mai, le commandant du 3e bataillon du régi-

ment Zobel, que dans sa retraite sur Casteggio le colonel Wallon avait laissé aux avant-postes à Montebello, annonça que de fortes patrouilles des armés alliées commençaient à se montrer dans la plaine. Ce renseignement, transmis au général en chef autrichien, le confirma plus encore dans la pensée que de graves opérations allaient être commencées sur la rive droite du Pô.

Arrivée du 3e de zouaves à Bobbio.

Mais l'indice qui lui parut le plus certain de ces projets qu'il attribuait à l'Empereur fut la nouvelle qui lui parvint, le 16, de l'arrivée à Bobbio du 3e régiment de zouaves. Ce régiment, parti de Gènes le 14, avait suivi la route de la montagne par Torriglia et Ottone.

L'Empereur, autant pour couvrir la droite et les derrières du 1er corps que pour inquiéter l'armée autrichienne en menaçant Plaisance, avait donné ordre aux régiments de la division d'Autemarre (5e corps) de se porter, au fur et à mesure de leur arrivée, dans la vallée de la Trebbia, et d'occuper Bobbio. De ce point, on commandait la route de Varzi à Voghera par la montagne, et l'on arrêtait toute incursion des troupes de la division Urban sur les flancs du 1er corps; en outre, on avait une tête de colonne et une base d'opérations pour descendre dans les plaines du Pô, pour converger sur Plaisance entre les torrents de la Nure et de la Trebbia.

Le général Gyulai presse l'arrivée à Plaisance du IXe corps.

Le général Guylai comprit qu'un mouvement des alliés sur Plaisance et Crémone le forcerait d'abandonner précipitamment sa position de Mortara, et de se replier en toute hâte derrière le Tessin, et même derrière l'Adda, sous peine

d'être tourné et coupé de sa ligne de retraite : aussi pressa-t-il énergiquement la marche du IXe corps (comte Schaffgotsche), qui, dans les journées des 16, 17 et 18 mai, atteignit Plaisance et poussa même jusques à Stradella la brigade du général Braum.

Composition et effectif du IXe corps.

La composition et l'effectif du IXe corps étaient les suivants :

Commandant du corps : comte Schaffgotsche, général de cavalerie ;

Chef d'état major : Drechsler, colonel ;

Aide de camp : Neuhauser, lieutenant-colonel ;

Commandant de l'artillerie : Findeis, lieutenant-colonel du 9e régiment.

			Bataill.	Escad.	Pièces.
Feld-maréchal-lieutenant, baron Handl.	Général-major, comte Castiglione.	2e bataillon du 8e régiment frontière (de Gradisca). . .	1	»	»
		19e régiment (Prince héréditaire Rudolph).	4	»	»
		1re batterie à pied de 6, du 9e régiment.	»	»	8
	Général-major, Braum.	1er bataillon du 8e régiment frontière (de Gradisca) . .	1	»	»
		40e régim. (Baron Rossbach).	4	»	»
		3e batterie à pied de 6, du 9e régiment.	»	»	8
	Général-major, Augustin.	16e bataillon de chasseurs. . .	1	»	»
		34e régim. (Prince de Prusse).	4	»	»
		11e batterie de cavalerie du 9e régiment.	»	»	8
		Totaux de la division Handl.	15	»	24
Feld-maréchal-lieutenant, Cte de Crenneville.	Général-major, Blumencron.	4e bataillon de chasseurs. . .	1	»	»
		52e régiment (Archiduc François-Charles).	4	»	»
		2e batterie à pied de 6, du 9e régiment.	»	»	8
		A reporter.	5	»	8

			Bataill.	Escad.	Pièces.
		Report.	5	»	8
Feld-maréchal-lieutenant, Cᵉ de Crenneville (*suite*).	Général-major, Fehlmayer.	Bataillon frontière de Titel. . .	1	»	»
		8ᵉ régim. (Archiduc Louis). .	4	»	»
		4ᵉ batterie à pied de 6, du 9ᵉ régiment.	»	»	8
		Totaux de la division Crenneville.	10	»	16
		12ᵉ régiment de uhlans (Roi des Deux-Siciles).	»	4	»
		Réserve d'artillerie du corps.	»	»	24
		Totaux généraux du ixᵉ corps : 23,300 hommes, 1,800 chevaux.	25	4	64

Le général Schaffgotsche occupait, dès le 19, Stradella, San Giovanni, Rottofreno et Plaisance, couvrant ainsi les débouchés du Tidone, de la Trebbia et de la Nure.

Le 75ᵉ et le 93ᵉ renforcent à Bobbio le 3ᵉ de zouaves.

L'Empereur Napoléon, à son tour, craignant que les masses arrivées à Plaisance ne compromissent la position du 3ᵉ de zouaves, isolé à Bobbio, activa le mouvement des autres régiments de la division d'Autemarre qui devaient s'échelonner sur la route de Voghera à Bobbio par Varzi. Le 75ᵉ, quelque diligence qu'il eût faite, n'arriva néanmoins à Bobbio que le 22; quant au 93ᵉ, dirigé tout entier sur Varzi, un de ses bataillons en marche pour cette destination put assister le 20 au combat de Montebello.

Le comte Gyulai couvre sa droite et son front.

Plus convaincu que jamais d'avoir découvert le plan de l'Empereur Napoléon, le comte Gyulai se décida enfin à abandonner toute idée d'offensive contre Turin; il évacua définitivement Verceil le 19, et fit sauter les deux arches du pont du chemin de fer sur la Sesia. En même temps, préoccupé de se garantir complétement sur son front, il faisait miner, le 17, les septième et huitième arches du

pont du chemin de fer à Valenza, et, dès le soir même, il ordonnait de les faire sauter. Le 18, à quatre heures du matin, un détachement du VIII[e] corps mit en batterie huit pièces sur la rive gauche du Pô à Casa Ottima, près de la route de Valenza à Torre Beretti, et tira pendant deux heures sur des barques déjà pleines d'eau, reste de l'ancien pont de bateaux, qu'on avait replié dans un rentrant de la rive droite.

Le comte Gyulai avait placé aux ailes de son armée deux commandants de corps réputés en Autriche pour leur énergie et leur initiative militaire, Zobel et Benedek. La combinaison d'une marche hardie sur Turin, qui devait être confiée à Zobel, ayant échoué, comme nous l'avons vu, Benedek semblait dès lors destiné à entamer les premières opérations sérieuses, dans la supposition d'une marche de l'Empereur de Voghera sur Stradella. Mais en même temps, prévoyant qu'il pourrait être tourné par la vallée de la Trebbia, le général Gyulai déploya la plus grande activité à fortifier le Tessin à Vigevano, Motta dei Visconti et Gravellone. Ces travaux étaient entrepris, non pour pourvoir au cas où la II[e] armée serait forcée de battre en retraite, mais bien pour s'assurer de rapides communications, tant avec la rive droite du Pô qu'avec la vallée de l'Adda.

Il prépare sa gauche pour agir offensivement. — Pont de la Stella.

Après s'être couvert sur sa droite et sur son front, il songea à préparer son aile gauche pour l'offensive. Les plus grands efforts, de ce côté, furent faits à la Stella[1], au confluent du Tessin et du Pô, où il ordonna la construc-

[1] Voir planche I[re].

tion d'un pont formé de deux ponts de bateaux jetés séparément d'abord, puis réunis l'un à l'autre : deux chariots pouvaient y passer de front. Ce pont avait été jeté au point où le cours du fleuve n'avait qu'une largeur de 278 mètres, et une lunette, formant tête de pont, en couvrait directement la culée. Cette lunette se prolongeait en capitale, par une double caponnière, jusqu'à un ouvrage irrégulier, très-fort, ayant un blockhaus au centre, et fermé à la gorge par une palissade.

A 200 mètres en avant du saillant de cet ouvrage, ou à 450 mètres de la culée du pont, s'étendait la digue proprement dite, ou grande digue, qui commence en face du confluent du Tessin, et suit la rive droite du Pô jusqu'à la mer. Elle avait été utilisée et habilement disposée pour la défensive, sur une longueur de 2,400 mètres, armée de six batteries, et fermée à son extrémité par un fortin construit en un point où elle se rapproche assez du fleuve pour ne pas permettre à l'assaillant de tourner les défenses.

En outre, l'eau du fleuve avait été amenée dans les fossés de la lunette, de la caponnière, du grand ouvrage, ainsi que dans ceux de la digue.

Mais, cette digue se trouvant trop rapprochée du Pô pour permettre à des masses imposantes de se réunir après le passage et de s'organiser à couvert pour l'offensive, il fut décidé que l'ouverture du grand rentrant dessiné par le fleuve, entre le fortin et la digue à l'est et le village d'Alborelle à l'ouest, serait fermée par une série de batteries et d'ouvrages couverts de forts abatis.

Le centre de ce système de défense fut ensuite protégé par une grande redoute armée de dix-huit pièces de canon et garnie d'un blockhaus formant réduit.

En résumé, le pont de la Stella était couvert par quatre

lignes d'ouvrages pouvant recevoir une nombreuse artillerie et nécessitant 2,000 hommes de garde permanente. L'ensemble des travaux dessinait un immense triangle à peu près équilatéral, ayant son sommet au pont et dont la base, à une distance de 1,500 mètres du sommet, se développait au sud sur une longueur de 2,000 mètres.

Au point de vue de l'offensive, ce vaste camp retranché permettait à une armée considérable de déboucher de la rive gauche du Pô sans craindre d'être gênée dans son passage, et lui offrait, pour ses opérations ultérieures, un appui solide et vigoureux.

Au point de vue de la défensive, l'armée autrichienne, battue dans les plaines de la Scrivia, pouvait se replier et se réorganiser dans cette formidable position, et, malgré son échec, s'appuyant sur la place de Pavie, défier encore son adversaire, couvrir la rive droite du Pô et défendre le défilé de Stradella.

Le général Urban est rappelé à la Sella. — Le général-major comte Schaffgotsche prend le commandement de la brigade Colonel Wallon.

Dans les circonstances présentes, et se croyant menacé d'une marche de l'armée française sur Plaisance, le comte Gyulai attachait à ces travaux la plus haute importance : aussi le général Urban reçut-il l'ordre de rétrograder le 19 sur le Pô, avec la brigade Colonel Wallon (dont le général-major comte Schaffgotsche venait de prendre le commandement), afin de concourir à l'achèvement des ouvrages. Du reste, la présence du commandant de la division de réserve du côté de Stradella n'était plus indispensable, car les positions occupées dans le défilé par le IXe corps paraissaient dès lors garantir suffisamment l'aile gauche de la IIe armée.

Le comte Gyulai projette une grande reconnaissance offensive sur Voghera.

Néanmoins, dans le but de pénétrer d'une manière plus certaine et plus précise les projets de son adversaire, le général en chef de l'armée autrichienne résolut d'opérer sur Voghera une forte reconnaissance offensive, qui forcerait les corps français à se déployer, et qui lui permettrait alors de juger où en était la concentration sur notre aile droite.

Le v[e] corps est destiné à y concourir.

Le 13, le v[e] corps avait été porté de Mortara sur Trumello, Garlasco et Alagna, pour entrer en ligne à la gauche du VIII[e], et occuper la rive gauche du Pô, de Sannazaro à Zinasco. Le 18, il arrivait dans ces positions. La division Sternberg (brigades Koller et Festetics) recevait l'ordre de rester à Sannazaro, pendant que la division Paumgartten (brigades Gaal, Bils et Prince de Hesse), qui avait été désignée pour faire partie de la reconnaissance sur Voghera, serait dirigée, le lendemain 19, sur Busto di Ferro et Vaccarizza, en passant par Pavie.

La division Urban est également désignée.

Le général Urban, en marche pour Vaccarizza, était à Barbianello le 19, lorsqu'il reçut l'ordre du général en chef de se joindre à la division Paumgartten, et de se mettre sous les ordres du feld-maréchal-lieutenant comte Stadion, commandant du v[e] corps, pour opérer sur Voghera. On le prévenait en outre que la brigade du général-major Braum, du IX[e] corps, était, pour cette opération, placée sous son commandement.

Composition de la reconnaissance.

La reconnaissance comptait ainsi :

La brigade Schaffgotsche.......... La brigade Braum............	formant la division Urban.
La brigade Gaál............... La brigade Bils............... La brigade Prince de Hesse........	formant la division Paumgartten.

Les cinq brigades, sous le commandement en chef du comte Stadion.

Mouvement des corps autrichiens de l'aile droite et du centre vers la gauche (19 mai).

Le même jour (19), le général Gyulai transporta son quartier général de Mortara à Garlasco et amena sur ce dernier point le IIIe corps (Schwarzenberg). Il prescrivit en même temps au VIIe de quitter les positions de Robbio et de Palestro, pour gagner Candia et Mortara. Si l'opération projetée avait quelque succès, son intention était sans doute de la soutenir vigoureusement avec les VIIIe et IXe corps d'abord, puis avec les Ve, IIIe et IIe. A la tête de ces masses imposantes, il espérait frapper quelque grand coup dans les plaines de la Scrivia et du Tanaro.

Marche de la reconnaissance.

Le 20, au matin, les brigades autrichiennes destinées à concourir à la grande reconnaissance se mirent en mouvement simultanément. Le général Stadion quitta Vaccarizza avec les trois brigades de la division Paumgartten, et Urban partit de Broni avec ses deux brigades.

Formation des troupes en trois colonnes et une réserve.

La marche avait été réglée en trois colonnes et une réserve.

La colonne de droite, sous les ordres du prince de Hesse, comprenait sa brigade et devait se diriger de Verrua sur Branduzzo pour passer la Staffora à Oriolo, et déboucher sur Voghera par le nord.

La colonne du centre, formée des brigades Gaál et Bils, sous le commandement du général Paumgartten, marchait de Barbianello sur Casatisma.

La colonne de gauche, qui se composait des deux brigades Schaffgotsche et Braum, s'avançait de Broni sur Casteggio sous les ordres d'Urban.

Les colonnes de la droite et du centre ne connaissant pas le pays, le comte Stadion leur donna, pour les éclairer et leur servir d'avant-garde, des troupes de la brigade Schaffgotsche. La brigade du prince de Hesse reçut le 3e bataillon du régiment Zobel, et la division Paumgartten, le 2e bataillon du régiment Hess, avec une division de hussards Haller. Pour combler les vides faits dans les rangs de la brigade Schaffgotsche, on lui adjoignit le 3e bataillon de chasseurs et un bataillon du régiment Dom Miguel (no 39), tous deux tirés de la brigade du général-major Boër (VIIIe corps), qui tenait garnison à Pavie. Cet officier général, qui accompagnait la colonne, dut rester en réserve à Barbianello avec deux bataillons du régiment Archiduc Charles (no 3)[1], l'artillerie de réserve, le parc, les compagnies de pionniers et un équipage de pont.

Voici donc quelle était, au moment où le combat allait s'engager, la composition des trois colonnes :

[1] Rien dans les pièces autrichiennes n'indique les bataillons restés à Barbianello avec le général Boër. Il est dit seulement qu'ils étaient de la division Paumgartten. Or, Bils avait le régiment Dom Miguel à Casteggio, et Gaál ne comptait que deux bataillons du régiment Archiduc Charles à Montebello. C'étaient sans doute les deux autres bataillons de ce régiment qui étaient restés en réserve.

Composition des colonnes et de la réserve.

1re COLONNE (GAUCHE), GÉNÉRAL URBAN.

		Bataillons.
Général-major Schaffgotsche.	3e bataillon de chasseurs	1
	3e bataillon du régiment Dom Miguel (no 39)	1
	Grenadiers du régiment Baron de Hess (no 49)	1
	3e bataillon du régiment Archiduc Reynier (no 59)	1
	1 batterie à cheval de 6.	
	3 escadr. du régiment de hussards Comte Haller (no 12).	
Général-major Braum.	4 bataillons du régiment Baron Rossbach (no 40)	4
	1 batterie à pied de 12.	

2e COLONNE (CENTRE), GÉNÉRAL PAUMGARTTEN.

Général-major Gaál.	2e bataillon du régiment Baron de Hess (no 49)	1
	1er bataillon du régiment frontière de Licca	1
	2 bataillons du régiment Archiduc Charles (no 3)	2
	3e batterie à pied de 6, du 5e régiment.	
	2 escadr. du régiment de hussards Comte Haller (no 12).	
Général-major Bils.	1 bataillon du régiment frontière d'Ogulin	1
	3 bataillons du régiment Dom Miguel (no 39)	3
	4e batterie à pied de 6, du 5e régiment.	

3e COLONNE (DROITE), GÉNÉRAL PRINCE DE HESSE.

Général-major prince de Hesse.	3e bataillon du régiment Baron Zobel (no 61)	1
	4 bataillons du régiment Baron Culoz (no 31)	4
	4e bataillon du régiment de chasseurs Empereur[1]	1
	11e batterie de cavalerie, du 5e régiment.	
	2 escadr. du régiment de hussards Comte Haller (no 12).	

RÉSERVE.

Général-major Boër.	2 bataillons du régiment Archiduc Charles (no 3)	2
	Artillerie de réserve.	
	Pionniers et équipage de ponts.	

Position occupée par la division Forey.

Du côté des Français, et dès le 16 mai, comme nous l'avons vu, la 1re division (Forey) s'était établie à Voghera

[1] Les documents autrichiens relatifs au combat de Montebello ne citent pas ce bataillon parmi les troupes qui se sont battues le 20 mai. Néanmoins, l'ordre de bataille de l'armée autrichienne le compte dans la brigade du prince de Hesse, et la *Gazette militaire de Vienne*, donnant, à la date du 1er juin, des nouvelles de la guerre, reproduit un historique complet et détaillé des mouvements de ce bataillon le 20 mai. Elle cite, entre autres, le lieutenant Isser et le capitaine Riddler, ainsi que les 13e et 14e compagnies du bataillon. Ces troupes paraissent avoir opéré entre les régiments Culoz et Rossbach, reliant l'attaque du prince de Hesse et celle du général Braum.

et Medassino, se couvrant par de forts avant-postes et s'éclairant au loin à l'aide des dix escadrons de chevau-légers sardes, qui poussaient de petits postes à Pizzale, Verretto, Montebello et Codevilla.

A Voghera, avec le quartier général de la division, l'administration et l'artillerie, le général Forey avait gardé un bataillon et demi du 91ᵉ, tout le 74ᵉ et le 98ᵉ:

A Oriolo se trouvait le reste du 91ᵉ;

A Cassina Thomasso, sur la route de Rivanazzano, était un bataillon du 84ᵉ; les deux autres bataillons de ce même régiment, à la hauteur de la Madura, couvraient Voghera du côté de Montebello;

Enfin, à Medassino, le 17ᵉ bataillon de chasseurs.

Tous ces corps se reliaient entre eux et avec les postes avancés des divisions voisines, et leur front était couvert par les escadrons de la cavalerie sarde. Ce fut seulement le 18 que les premières troupes de cavalerie française (cinq pelotons du 1ᵉʳ régiment de chasseurs d'Afrique) arrivèrent à Voghera.

Le 17, le général Forey avait poussé une reconnaissance vers Montebello et Casteggio avec le général de Sonnaz, deux escadrons de chevau-légers et un bataillon du 98ᵉ; l'ennemi n'avait pas été aperçu.

Le 18, dans la soirée, la présence d'une patrouille de cavalerie envoyée par Urban avait jeté l'alarme dans Casteggio; mais il avait suffi de quelques coups de fusil pour la disperser. Le matin du 19, une nouvelle patrouille s'était encore présentée, et, comme la première, avait été mise en fuite.

Avant-postes des alliés le matin du 20.

Le 20 au matin, les postes du Fossagazzo étaient tenus par deux bataillons du 84ᵉ; trois escadrons de Novare

(cavalerie) gardaient la Coppa, en avant de Casteggio et de Verretto, et le quatrième escadron de ce régiment éclairait la montagne à Codevilla.

A Calcababbio et Pizzale étaient quatre escadrons d'Aoste (cavalerie), se reliant avec Novare (cavalerie) à Verretto, et couvrant la Staffora, ainsi que le pont d'Oriolo, par Branduzzo et Pancarana.

Les derniers rapports indiquaient bien la présence de quelques troupes autrichiennes à Barbianello, Verrua et Broni, mais ne faisaient nullement pressentir une marche offensive des Autrichiens.

Les colonnes du comte Stadion purent donc s'avancer, le 20 au matin, sans rencontrer de résistance sérieuse.

Marche d'Urban.

En effet, Urban était parvenu jusqu'à San Giulietta et n'avait été inquiété dans sa marche que par des partisans qui harcelaient sa gauche dans la montagne. L'exécution de neuf prisonniers faits au hameau de Torricella, et qu'il ordonna de fusiller, avait suffi pour effrayer ces bandes et les disperser. Il envoya alors son premier rapport au commandant en chef, et prescrivit de faire halte sur les hauteurs pour donner un peu de repos à ses troupes et régler la défense des extrêmes flancs. A onze heures et demie il recevait l'ordre d'attaquer Casteggio, et on lui promettait, en cas de besoin, l'appui de la brigade Gaál.

Il doit occuper Montebello et Genestrello, puis servir de réserve aux autres colonnes.

Casteggio, défendu seulement par quelques habitants et occupé par des vedettes piémontaises, fut enlevé par le 3e bataillon de chasseurs et le 3e bataillon du régiment Archiduc Reynier. La présence des troupes françaises

n'ayant pas été signalée, le général Urban, d'après les ordres qu'il avait reçus, dut continuer son mouvement afin d'occuper Montebello et même Genestrello, s'il le croyait utile, pour servir de réserve dans les mouvements ultérieurs, la division Paumgartten et la brigade Prince de Hesse devant alors marcher en avant et pousser vigoureusement sur Voghera.

Mais les événements ne devaient pas justifier les prévisions des généraux autrichiens. Derrière les vedettes sardes étaient campés des bataillons français, et la colonne d'Urban allait bientôt rencontrer dans sa marche une résistance opiniâtre : c'est cette résistance, non prévue, qui va troubler et renverser les plans du comte Stadion, car tout le poids du combat portera brusquement sur la colonne destinée à servir de réserve.

COMBAT DE MONTEBELLO.[1]

20 MAI 1859.

(Premier, deuxième et troisième moment, planche III.)

PREMIER MOMENT.

VERS TROIS HEURES.

ATTAQUE DE GENESTRELLO.

Les chevau-légers de Novare s'engagent avec les hussards de Haller sur la route.

Le général Urban venait de traverser Casteggio et s'avançait sur Montebello : il suivait la route de Stradella à Voghera, observant, comme il lui avait été prescrit, de se tenir constamment à la hauteur des deux autres colonnes, qui arrivaient par Casatisma et Branduzzo. Les vedettes sardes, qui gardaient la Coppa, s'étaient repliées à son approche sur les escadrons de chevau-légers de Novare, qui étaient de grand'garde. Ceux-ci, poursuivis sur la route par les hussards du régiment Comte Haller, avaient

[1] Le Dépôt de la guerre, grâce à l'obligeance du gouvernement autrichien, a reçu sur l'ensemble des opérations de l'armée autrichienne un grand nombre de documents ayant caractère officiel. Lorsque, dans le détail, les renseignements officiels lui ont fait défaut, il a dû y suppléer en puisant aux sources qui lui ont paru les plus dignes de foi ; néanmoins il n'est pas impossible qu'il se soit glissé quelques inexactitudes dans les dispositions de détail des troupes autrichiennes pendant les diverses phases des combats ou batailles.

fait de fréquents retours offensifs et refoulé la cavalerie autrichienne jusque sur les têtes de colonne de l'infanterie.

Urban arrive devant le Fossagazzo.

Pendant ce temps, le général Urban avait disposé sa première brigade (général-major Schaffgotsche) pour l'attaque de Genestrello, qu'il croyait occupé par les Français; mais il put traverser ce petit bourg sans coup férir et se présenta bientôt devant le ruisseau de Fossagazzo (extrême limite des avant-postes français) dans l'ordre suivant :

Un bataillon du régiment Baron de Hess (n° 49) et un du régiment Dom Miguel (n° 39) soutenant de chaque côté de la route deux pièces d'artillerie, pendant que le 3ᵉ bataillon de chasseurs battait la montagne à la gauche de la ligne, et qu'un bataillon du régiment Archiduc Reynier flanquait la droite dans la plaine.

La brigade Gaàl suivait en colonne sur la route, ayant derrière la ligne du général Schaffgotsche un bataillon du régiment frontière de Licca, ainsi qu'un bataillon de Hess, et, en réserve, deux bataillons du régiment Archiduc Charles.

Le général Forey accourt sur le terrain.

Prévenu à midi et demi de l'approche de l'ennemi, le général Forey part immédiatement de Voghera avec la 6ᵉ batterie du 8ᵉ régiment d'artillerie et les deux bataillons du 74ᵉ, qui étaient prêts à marcher pour relever les deux bataillons du 84ᵉ de grand'garde sur le Fossagazzo. Il prescrit en même temps au reste de sa division de prendre les armes et de le rejoindre rapidement.

Arrivé à une heure et demie au pont sur lequel la route traverse le Fossagazzo, le général fait mettre deux de ses

pièces en batterie et dispose pour les appuyer, à droite et à gauche, les deux bataillons du 84ᵉ.

Bientôt, outre les troupes qu'il avait devant lui, il aperçut une seconde colonne qui s'avançait sur le chemin de fer: c'était le général-major Braum, à la tête du régiment Baron Rossbach. Un des bataillons du 74ᵉ fut alors dirigé sur la ferme dite *Cascina Nuova*, pour observer ce nouvel ennemi, et l'autre fut placé en réserve, derrière le 84ᵉ. A droite de la route se massèrent les régiments de cavalerie sarde Novare et Montferrat, sous les ordres du général de Sonnaz, et enfin derrière eux s'établit une petite réserve de deux pièces d'artillerie.

A peine ces dispositions étaient-elles prises, qu'une vive fusillade s'engagea sur toute la ligne entre nos tirailleurs et ceux de l'ennemi, qui marchaient résolûment sur nous.

L'action devait, dès lors, être considérée comme sérieuse; et le général Forey, bien décidé à ne pas se retirer, surtout dans une circonstance où ses troupes se trouvaient pour la première fois en face de l'ennemi, donna l'ordre de se porter en avant.

Attaque du général Schaffgotsche sur le 84ᵉ.

En même temps que la ligne française s'ébranle, le général Schaffgotsche, s'apercevant que nous n'avons qu'un bataillon à gauche de la route, pousse sur lui un bataillon de Hess, et fait soutenir celui-ci par le bataillon Archiduc Reynier, qui commence à se déployer à l'extrême droite. Le bataillon du 84ᵉ, ainsi menacé, oppose une résistance énergique. Sous les ordres directs du colonel Cambriels et électrisé par la présence du général de division, il montre une vigueur et une fermeté telles que l'attaque des Autrichiens en est arrêtée.

Charge des escadrons de Novare.

Le général de Sonnaz, témoin de cette manœuvre de l'ennemi, qui essayait de pénétrer dans le vide existant entre le chemin de fer et la route, fait prendre le trot aux quatre escadrons du régiment de Novare, et se prépare à fondre sur la ligne autrichienne.

Ils sont repoussés par les hussards de Haller.

En face de ce danger, le bataillon du régiment Archiduc Reynier forme le carré; il laisse arriver la cavalerie sarde jusqu'à quarante pas et fait feu. Alors les escadrons du régiment de hussards Comte Haller, qui flanquaient dans la plaine la droite de Schaffgotsche, profitant du trouble et de la confusion produits par cette fusillade à bout portant, se précipitent sur le régiment de Novare et le chargent avec fureur. Celui-ci, forcé de rompre, se reforme rapidement et fournit encore plusieurs charges très-brillantes, sans cependant réussir à entamer les carrés.

Arrivée du général Blanchard. — Il est dirigé sur le chemin de fer.

Pendant ces combats de cavalerie, le général Blanchard arrivait avec un bataillon du 91e et deux du 98e. Il reçut du général Forey l'ordre d'aller relever le 74e à la Cascina Nuova et de couvrir la gauche de la ligne. Parvenu à bonne distance, il reconnaît que la ferme est occupée par l'ennemi, qui vient de déloger le bataillon du 74e de ses positions. Il ordonne alors au 98e, auquel venait de se rallier le bataillon du 74e, d'attaquer de nouveau la Cascina Nuova. Les bataillons de Rossbach sont repoussés, la ferme est reprise, et le général Blanchard la fait fortement

occuper; puis il dispose le bataillon du 91e dans la plaine, entre la route et le chemin de fer, pour relier les deux attaques et arrêter, conjointement avec les escadrons sardes, l'effort des Autrichiens sur notre centre.

Arrivée du général Beuret.

Une fois le général Blanchard en ligne, le bataillon du 74e qui était à la Cascina Nuova rejoint son régiment sur la route, où venait d'arriver le général Beuret avec le reste de la première brigade.

Toutes ces troupes sont alors disposées par le général Forey pour une vigoureuse offensive.

De chaque côté de la route et en soutien des deux pièces il établit par moitié le 17e bataillon de chasseurs [1], déployant, à la même hauteur et à droite, un bataillon du 74e de ligne; en seconde ligne, les deux autres bataillons de ce régiment à droite et un bataillon du 84e à gauche, tous en colonne par division, à intervalles de déploiement; enfin il forme sa réserve des deux derniers bataillons du 84e.

Le troisième bataillon du 98e a été jeté sur la gauche de la 1re brigade, en soutien du seul bataillon disponible du 91e. (Les deux autres luttaient au même moment à Oriolo contre la brigade du prince de Hesse.)

Le général Forey prend vigoureusement l'offensive.

Ainsi disposé, le général Forey, reprenant l'offensive, pousse résolûment sa droite en avant. Devant l'élan de nos troupes, la brigade Schaffgotsche cède et perd du terrain.

[1] Ce bataillon n'avait que cinq compagnies sur le champ de bataille. Des trois autres, deux exécutaient une reconnaissance le long du Pô, sous les ordres du colonel Dieu; l'autre était de grand'garde.



Successivement, les lignes du Fossagazzo et de la Roggietta sont enlevées : le mouvement se continue, et Genestrello, où s'embusque la gauche autrichienne, est attaqué par notre droite.

Sur le chemin de fer, le général Braum dirigeant sans cesse de nouvelles attaques contre la Cascina Nuova, le général Blanchard dut appeler à son secours le troisième bataillon du 98ᵉ.

Le prince de Hesse devant Oriolo.

A l'extrême droite de la ligne autrichienne, le prince de Hesse, avec le régiment Baron Culoz et le bataillon du régiment Zobel, s'est avancé par Branduzzo et Pizzale jusqu'à Oriolo. Là il a rencontré un bataillon et demi du 91ᵉ qui gardait le pont de la Staffora, et la fusillade s'est engagée vivement des deux côtés de la rivière. Le régiment sarde Aoste (cavalerie) concourt à la défense d'Oriolo avec ses quatre escadrons.

Le 4ᵉ bataillon du régiment de chasseurs (Empereur) tiraille entre Pizzale et le chemin de fer, gardant l'espace qui s'étend entre la gauche du prince de Hesse et la droite du général Braum.

Sortant de Casatisma, la brigade Bils s'avance sur Casteggio pour former la réserve centrale. Elle est composée du 2ᵉ bataillon du régiment frontière d'Ogulin et des trois bataillons restants du régiment Dom Miguel.

Enfin le général-major Boër est resté à Barbianello. avec deux bataillons du régiment Archiduc Charles, pour couvrir le train du corps d'opération et les deux équipages de pontonniers qu'il avait amenés de la Stella.

DEUXIÈME MOMENT.

VERS QUATRE HEURES ET DEMIE.

ATTAQUE DE MONTEBELLO.

Genestrello est enlevé.

Genestrello venait d'être enlevé, et le général Schaffgotsche, chassé de ses positions, rejeté sur Montebello et chaudement poussé, se sentait désormais impuissant à reprendre l'offensive. Ni la fermeté de son infanterie sur la route, ni la solidité des carrés du régiment Archiduc Reynier dans la plaine, n'avaient pu arrêter l'élan toujours croissant des troupes françaises ; il appela bien à lui les bataillons tête de colonne de la brigade Gaal, mais ce fut en vain ; ceux-ci ne purent réussir à décider la reprise du mouvement en avant.

Le général Urban dut alors se résigner à jeter en ligne toute sa brigade de réserve. Les troupes disponibles du général Gaál furent portées rapidement sur les hauteurs qui couvrent le village de Montebello, prirent position et se déployèrent. Schaffgotsche, opérant un passage de ligne, s'échappa par les intervalles de cette nouvelle ligne, et put ainsi ramener hors du feu les débris de sa brigade.

Le comte Stadion rappelle à lui les brigades Braum et Prince de Hesse.

Après l'insuccès de son attaque principale à Genestrello le général en chef comte Stadion ne crut pas devoir pousser à fond les attaques secondaires des brigades Braum et Prince de Hesse sur le centre et à la gauche des Français.

A la concentration des efforts du général Forey sur la droite, il résolut d'opposer une concentration plus formidable encore. Braum fut donc rappelé de la Cascina Nuova et reçut ordre de se diriger sur Montebello. Le prince de Hesse, qui, avec cinq bataillons, n'avait pu forcer, à Oriolo, le passage de la Staffora, fut également rappelé, et en toute hâte, pour prendre position à Casteggio.

Le général Forey ordonne l'attaque de Montebello.

Le général Forey était décidé à enlever Montebello. Voyant les brigades autrichiennes s'entasser dans le village et se resserrer dans l'angle aigu formé par la route et le bras de la Schizzola qui longe le pied des hauteurs, il résolut d'attaquer en masse, espérant ainsi porter au comble le désordre où devaient bientôt se trouver ces bataillons mêlés et pressés dans un si petit espace. A l'examen du terrain, il comprend qu'en gagnant rapidement les hauteurs sur sa droite il va dominer Montebello et l'aborder plus facilement. Il lance alors sur les crêtes une partie de son infanterie et la pousse à l'attaque du village formée en deux colonnes; la première, composée du 17ᵉ bataillon de chasseurs et de deux bataillons du 74ᵉ; la deuxième, d'un bataillon du 84ᵉ, soutenu par le bataillon restant du 74ᵉ. Le général Beurel se met à la tête de ces troupes, avec lesquelles marche le général Forey, suivi de tout son état-major.

Les colonnes gravissent immédiatement les pentes du mamelon et atteignent le sommet du plateau par les deux routes parallèles conduisant de Torrazza Coste à Montebello.

Le 84ᵉ a ses deux autres bataillons au pied des pentes

de chaque côté de la route, marchant également sur le village et servant d'appui à deux pièces d'artillerie.

Entre la colonne du général Beuret et les bataillons du 84ᵉ, deux autres pièces ont été habilement mises en batterie sur une des terrasses du coteau planté de vignes qui s'étend entre Genestrello et Montebello. Ces deux pièces battent à la fois et le village et les colonnes autrichiennes, qui en garnissent toutes les issues.

Le régiment de Novare (cavalerie) suit, en colonne serrée, le long de la route, le mouvement sur Montebello.

De son côté le général Braum, quittant le chemin de fer, a vivement rétrogradé sur le village, et deux bataillons du régiment Baron Rossbach flanquent dans la plaine le mouvement de concentration qui s'organise dans Montebello.

Charge des chevau-légers de Montferrat.

Les deux escadrons du régiment sarde de Montferrat (cavalerie) renouvellent alors, sur les carrés de Rossbach, les belles charges du régiment de Novare, et, comme Novare, sont repoussés et chargés à leur tour par le détachement des hussards de Haller, que commande le capitaine de Németh.

Arrivée d'un bataillon du 93ᵉ

Un bataillon du 93ᵉ, de la division d'Autemarre, de passage à Voghera, a entendu la canonnade et s'est porté spontanément sur le lieu du combat. Arrivé au Fossagazzo, il s'est dirigé vers le général Blanchard, qui lui confie la garde de la Cascina Nuova et du chemin de fer. Ce général, rassemblant alors les bataillons du 98ᵉ, marche

en avant, suivant et protégeant dans la plaine le mouvement qui s'exécute sur les hauteurs.

Le prince de Hesse à Casone di Lauzi.

Harcelé dans sa retraite sur Casteggio par le faible détachement français d'Oriolo, le prince de Hesse prend position à Casone di Lauzi, grosse ferme à demi-distance de Calcababbio au chemin de fer. Déployant là un bataillon de Culoz, et le bataillon de Zobel qui l'accompagnait, il livre un petit combat d'arrière-garde, pendant lequel il se hâte de faire filer sur Casteggio le reste de sa brigade.

Pour couvrir la retraite, le général Bils a pris position à Casteggio. Trois de ses bataillons sont déployés derrière le Riazzolo, à droite et à gauche de la route, pendant que son quatrième bataillon occupe le village en seconde ligne.

Du côté des Français, cinq pelotons du 1er régiment de chasseurs d'Afrique passent la Staffora et se dirigent sur Montebello.

TROISIÈME MOMENT.

VERS SIX HEURES ET DEMIE.

PRISE DE MONTEBELLO ET RETRAITE DES AUTRICHIENS.

Le général Gaál défend Montebello.

Le général Gaál avait ainsi disposé ses troupes pour la défense de Montebello :

Les deux bataillons du régiment Archiduc Charles, qui

n'avaient pas encore donné, avaient pris position sur le bord de la route; le bataillon du régiment frontière de Licca s'était embusqué au sommet du mamelon, dans les premières maisons du village, et un bataillon de Hess achevait de se déployer entre le bataillon de Licca et le bras de la Schizzola.

La brigade Schaffgotsche traversait Montebello pour se réorganiser hors du champ de bataille; deux bataillons de Rossbach formaient réserve à la brigade Gaál, dans Montebello, pendant que les deux autres bataillons de ce même régiment couvraient la route et la plaine, de concert avec les escadrons de hussards Comte Haller.

Une chaîne épaisse de tirailleurs protégeait la ligne.

Attaque de Montebello.

A peine les troupes de la brigade Beuret avaient-elles couronné le sommet des hauteurs, qu'elles s'étaient portées vivement et résolûment sur le village. Assaillis énergiquement, les bataillons de Gaál, malgré une résistance opiniâtre, avaient dû céder et se replier. Autrichiens et Français s'étaient mêlés sur tout le front de l'attaque; dans les jardins, dans les rues, s'étaient livrés une foule de combats partiels; les maisons avaient dû être prises d'assaut et enlevées une à une. Plusieurs fois, excités par leurs généraux, sous les yeux desquels ils combattaient, les Autrichiens avaient repris des postes récemment perdus. Enfin, pressés dans cet étroit cul-de-sac où ils sont engagés, et manquant d'espace pour se déployer, ils sont forcés de reculer, d'abandonner la position, et de battre en retraite à travers les rues tortueuses du village.

Les Autrichiens se replient sur le cimetière.

Restait une dernière position, le cimetière, dans lequel le général Stadion avait posté ses dernières réserves partielles. A mesure que les bataillons d'Urban quittaient Montebello, ils se massaient derrière ce cimetière, qui formait comme une espèce de redoute, longeant et commandant la route de Casteggio. Un dernier effort allait être tenté à l'aide de cet obstacle qu'on avait, à tout hasard, préparé pour la résistance et occupé comme un réduit.

Prise du cimetière. — Mort du général Beuret.

Avant de déboucher de Montebello, les colonnes françaises avaient été disposées pour l'attaque. Bientôt entraînées par le général Forey, qui marche à leur tête, elles abordent la position sans hésiter, de front et par les côtés. C'est au début de ce dernier mouvement que le général Beuret tombe mortellement frappé. Un feu violent et meurtrier ne peut arrêter l'élan de nos troupes : l'assaut est livré, les murs sont escaladés à la baïonnette, et la dernière résistance des Autrichiens est anéantie.

Le comte Stadion ordonne la retraite.

Le général Stadion se décide alors à battre définitivement en retraite. Le général Bils, en position à Casteggio sur la rive droite de la Coppa, couvrait la route de Broni et de Stradella, et le prince de Hesse, se déployant à sa droite, de la route au chemin de fer, protégeait la route de Casatisma.

Ce fut entre ces deux brigades que défilèrent sur la route les bataillons autrichiens vaincus. Ils reprirent le

chemin de leurs anciens cantonnements, Urban se dirigeant sur Stradella, et Paumgartten sur la Stella.

Les colonnes victorieuses du général Forey s'arrêtèrent massées dans l'angle formé par la route et la Schizzola, derrière le mouvement de terrain sur le sommet duquel est situé le cimetière. Quatre pièces d'artillerie en garnissaient la crête entre le cimetière et la route.

Pendant la lutte, le général Blanchard a convergé, de ses positions dans la plaine, sur le village de Montebello, marchant à la hauteur des colonnes d'assaut. En ce moment il est déployé devant la Schizzola, entre la route et le chemin de fer, ayant sa droite renforcée par le 17ᵉ bataillon de chasseurs en première ligne, et son front couvert par des tirailleurs embusqués au bord de la rivière.

Les escadrons sardes ont formé la colonne serrée sur la droite, derrière la 1ʳᵉ brigade, et les cinq pelotons de chasseurs d'Afrique sont en colonne de route derrière le général Blanchard, à hauteur des escadrons sardes.

Quant au détachement d'Oriolo, il s'est arrêté sur la Molinara, après l'affaire de Casone di Lauzi. Les escadrons du régiment d'Aoste couvrent alors son front et s'éclairent au loin sur le chemin de Montebello à Verretto.

Le bruit du canon avait fait accourir le général Bazaine de Pontecurone à Voghera : à quatre heures et demie, il recevait du maréchal Baraguey d'Hilliers l'ordre de pousser le 1ᵉʳ régiment de zouaves jusqu'à Voghera. Ce régiment venait de prendre position à l'entrée de la ville, lorsque, vers six heures et demie, une nouvelle lettre du maréchal prescrivit au général Bazaine de se porter en avant, l'informant, en outre, qu'il le faisait soutenir par les 33ᵉ et 37ᵉ de ligne. Le général, entraînant alors le 1ᵉʳ de zouaves,

traversa Voghera, et marcha vers Montebello. Mais au moment où il arrivait à Genestrello, il apprit que l'ennemi était en pleine retraite.

Pendant que le général Bazaine quittait Pontecurone, le feld-maréchal-lieutenant comte de Crenneville quittait Broni avec la brigade du général-major Felhmayer, composée du bataillon frontière de Titel et du régiment de l'Archiduc Louis (n° 8), et accourait vers Casteggio. Le général Stadion le posta à Borgo San Giulietta pour appuyer la brigade Bils, chargée de protéger la retraite.

Le général Forey, ne pouvant encore disposer que de ses propres troupes qui étaient fatiguées par une lutte acharnée, se trouvait dans l'impossibilité de poursuivre l'ennemi. Il s'arrêta donc le long de la Schizzola, et le général de Crenneville put rétrograder le soir même sur Stradella sans être inquiété, en même temps que les généraux Bils et prince de Hesse se retiraient sur la Stella.

ÉTAT DES PERTES A MONTEBELLO.

FRANÇAIS.				AUTRICHIENS[1].			
	Hommes.		Chevaux.		Hommes.		Chevaux.
Tués.	105	Chevaux tués ou blessés.	29	Tués.	294	Tués.	20
Blessés. . . .	549			Blessés. . . .	748	Blessés. . .	10
Disparus. . .	69			Disparus. . .	283		
Total. . .	723	Total. . .	29	Total. . .	1,295	Total. . .	30

L'effectif des troupes engagées de part et d'autre se décomposait ainsi :

[1] Cet état est extrait d'une dépêche annexée au rapport du F. Z. M. comte Gyulai sur le combat de Montebello et publié par la *Gazette militaire de Vienne* (numéro du 26 mai 1859).

FRANÇAIS (DIVISION FOREY).

1re brigade (Beuret).	Hommes présents.
17e bat. de chass. (5 compagn.). 74e rég. de ligne (3 bataillons). 84e rég. de ligne (3 bataillons).	3,417
2e brigade (Blanchard).	
91e rég. de ligne (3 bataillons). 98e rég. de ligne (3 bataillons).	2,693
93e rég. de ligne (1 bataillon). . .	823
Total de l'infanterie engagée.	6,933
CAVALERIE.	Chevaux.
1er chasseurs d'Afrique.	294
10 escadrons piémontais.	1,000
ARTILLERIE.	Pièces
2 batteries (une seule engagée).. .	12

TOTAL GÉNÉRAL : 14 bataillons, 11 escadrons, 12 pièces, 6,933 hommes, 1,294 chevaux.

AUTRICHIENS (COMTE STADION).

	Hommes.
Brigade Schaffgotsche	3,814
Brigade Braum.	4,744
Brigade Gaál.	4,917
Brigade Prince de Hesse.	5,233
Total de l'infanterie engagée. .	18,708
CAVALERIE.	Chevaux.
7 escadrons Haller.	1,400
ARTILLERIE.	Pièces.
5 batteries de brigade.	40

TOTAL GÉNÉRAL : 18 bataillons, 7 escadrons, 5 batteries, 1,400 chevaux, 40 pièces.

1re RÉSERVE.	Hommes.
Brigade Bils à Casteggio (4 bat.). .	4,608
2e RÉSERVE.	
Général Boër à Barbianello (2 bat.).	2,372

TOTAL GÉNÉRAL DES PRÉSENTS : 24 bataillons, 7 escadrons, 40 pièces, 25,688 hommes, 1,400 chevaux[1].

La belle résistance opposée au comte Stadion, à Montebello, par la division Forey, fit croire aux Autrichiens qu'ils avaient eu affaire « à tout le corps du maréchal Baraguey d'Hilliers et à une brigade piémontaise. »

On ne pouvait pas faire un plus bel éloge de la division Forey.

Du reste le général Stadion se refusait absolument à croire que 6 à 7,000 Français avaient pu triompher de plus de 25,000 Autrichiens, et il évaluait, en conséquence, le nombre des présents au feu « à douze régiments d'infanterie, quelques bataillons de chasseurs à pied, un régiment de ca-

[1] La brigade du général-major Fehlmayer, accourue de Broni à Casteggio pendant le combat, n'est pas mentionnée dans l'effectif des troupes autrichiennes à Montebello.

valerie française, une brigade piémontaise. » Et il ajoutait que « de nombreuses réserves augmentant sans cesse cet effectif, étaient disposées en arrière[1]. » En somme, le général en chef estimait, d'après le comte Stadion, « à 40,000 hommes, au moins, la force de l'ennemi dans ce combat[2]. »

Suites du combat de Montebello.

Les suites du combat de Montebello furent donc plus funestes aux Autrichiens que le combat lui-même. Avant le 20 mai, les rapports des espions, ceux d'Urban, l'abandon de Turin et de la Dora, la concentration sur Alexandrie, l'envoi des troupes françaises à Bobbio dans la vallée de la Trebbia, avaient fait supposer au comte Gyulai que l'armée française se massait dans la vallée de la Scrivia pour déboucher, soit par Stradella, soit même par Bobbio sur Plaisance. Après le 20 mai, il dut calculer que, si 40,000 hommes étaient à Voghera, le reste de l'armée devait s'échelonner à Castelnuovo, Sale, Tortone et Alexandrie; de sorte que cette reconnaissance qui avait pour but de l'éclairer et de le fixer sur l'état vrai des choses, ne servit qu'à le confirmer dans son erreur.

L'état-major autrichien ne s'expliquait cette attaque vigoureuse du général Forey qu'en lui supposant la certitude d'avoir derrière ses faibles lignes les masses du 1er corps, et le comte Stadion ne pouvait se résoudre à croire que cette offensive du général Forey n'avait été qu'une habile défensive.

[1] Les Autrichiens, dans les bulletins publiés sur le combat de Montebello, ont prétendu que le chemin de fer jetait sans cesse de nouveaux renforts sur le lieu du combat. Or, depuis la destruction du pont de Tortone par Benedek, le chemin n'avait pas encore été réparé, et l'on ne disposait d'aucun matériel sur la rive droite de la Scrivia. Ce fut seulement dans la journée du 21 mai que la circulation sur le chemin de fer put être rétablie.

[2] Rapport du feld-zeug-mestre comte Gyulai sur le combat de Montebello. Tout ce qui est entre guillemets est extrait textuellement du rapport.

Le comte Gyulai partageait ces convictions : aussi, dans sa pensée, cette expédition avait produit « un résultat avantageux, qui prouvait la nécessité qu'il y avait de l'entreprendre[1]. »

Il n'est pas jusqu'à l'expédition de Garibaldi (qui se préparait alors à entrer sur le territoire lombard) qui ne fût interprétée par l'état-major de la deuxième armée dans le sens d'une attaque sur Plaisance. L'approche du hardi partisan parut avoir pour but de menacer les derrières de l'armée, afin de la forcer à sortir d'une position excellente. Garibaldi, aux yeux du comte Gyulai, avait pour mission de jeter l'alarme au nord et à l'est du Tessin, pour attirer sur lui les forces autrichiennes et détourner l'attention, qui se concentrait alors sur la ligne du Pô.

[1] Rapport du feld-zeug-mestre comte Gyulai sur le combat de Montebello.

CHAPITRE II.

OFFENSIVE DES ALLIÉS.

Opérations de Cialdini sur la rive gauche de la Sesia (21 mai)

Après avoir évacué Verceil, l'armée autrichienne n'avait laissé pour éclairer toute la rive gauche de la Sesia, de Villata à Torrione[1], qu'un faible détachement du VIIe corps, sous les ordres du colonel Ceschi, commandant le régiment d'infanterie Gruber nº 54.

A la nouvelle de l'évacuation de Verceil, la 4e division piémontaise (Cialdini) reçut l'ordre de se porter aussitôt dans cette ville.

Le 21 mai, Cialdini résolut de s'emparer, sur la rive gauche, des abords du pont, qui avait été rompu par les Autrichiens. Son but était de protéger la construction des ponts militaires que l'on se proposait de jeter en avant de Verceil, et de faciliter ainsi le passage de toute l'armée du Roi. En conséquence, et pour éclairer sa marche, il poussa deux colonnes dans les directions de Villata et de Torrione. La première colonne, formée des 6e et 7e bataillons de bersagliers et de deux escadrons de chevau-légers, se dirigea du côté d'Albano, passa la Sesia à gué sous le feu des tirailleurs du régiment Gruber, et parvint jusqu'à Vil-

[1] Voir planche Ire.

lata. La seconde colonne, formée du 10e régiment, passa également la Sesia, à deux kilomètres au-dessous de Verceil, près du couvent des Capuccini Vecchi, et s'avança sur Torrione. Elle ne tarda pas à rencontrer les avant-postes du colonel Ceschi qui furent abordés à la baïonnette et refoulés jusque sur Palestro.

Les deux colonnes se réunirent le 22 à Borgo Vercelli et Torrione, où les rejoignit le reste de la brigade de Savone. Mais, le 23, les eaux ayant considérablement grossi, et le général Zobel menaçant de tomber sur Cialdini avec des forces supérieures, celui-ci dut repasser la Sesia et rentrer à Verceil avec les troupes de sa 1re brigade.

Le Roi appuie, avec le reste de l'armée, les opérations de Cialdini (22 mai).

Dès le 22, et pour appuyer le mouvement de Cialdini, le Roi avait porté la 1re division (Castelborgo) de Casale à Terranova, dans la direction de Candia, et la 2e (Fanti) aux îles de la Sesia et à Motta dei Conti, pendant que la 3e (Durando) se déployait à Caresana. Le but de ce mouvement des trois premières divisions était d'attirer l'ennemi sur elles, en lui faisant craindre un passage de vive force, et de faciliter ainsi les mouvements de la 4e division sur la rive gauche du fleuve.

Le 24, le général Fanti s'était emparé de quelques îlots dans les environs de Terrasa. Le général Reischach, commandant la 1re division du VIIe corps, prévenu ce jour-là que les Piémontais tentaient de jeter un pont en face de Candia, partit de Cozzo, dans l'après-midi, avec une de ses brigades (général de Lebzeltern) pour appuyer, à Candia, la brigade Dondorf, de la division Lilia. Dans la nuit du 24 au 25, il mit en batterie quatre pièces de 12 et quatre obusiers, en ayant soin de couvrir cette artillerie par un

fort épaulement. Il fit couper en même temps les digues sur les points du rivage qui se trouvaient les plus menacés; puis le 25, au point du jour, démasquant ses pièces, il ouvrit sur Fanti un feu si vif et si inattendu, que ce dernier, surpris, dut évacuer les îlots où il s'était établi en face de Porto Terrasa, et qu'un temps assez considérable s'écoula avant que l'artillerie de la 2ᵉ division pût riposter de la rive droite avec ses pièces de 16.

Les tentatives en restèrent là : Cialdini s'étant replié, le Roi crut inutile de pousser plus loin les démonstrations.

A partir du 24, le calme semble régner sur le front des deux armées : le comte Gyulai ne se sent plus assez fort pour prendre l'offensive, et l'empereur Napoléon achève de mûrir son plan d'opérations.

Seul, Garibaldi continue les hostilités.

Opérations de Garibaldi.

Un décret royal, en date du 17 mars, avait arrêté l'organisation définitive d'une légion de volontaires, sous le nom de ***chasseurs des Alpes***, et en avait confié le commandement supérieur à Garibaldi. Le premier dépôt de ce corps, formé à Cuneo, fut placé sous les ordres du lieutenant-colonel Cosenz, et le deuxième, formé à Savigliano, fut donné au lieutenant-colonel Medici.

Ces deux dépôts, organisés en régiments de marche, firent partie de l'armée, par suite d'un nouveau décret en date du 24 avril, et furent placés sous l'autorité et l'administration du ministre de la guerre.

Le 25, Garibaldi était nommé général-major et recevait l'ordre de conduire sa brigade à Brusasco. Les deux régiments, forts de quatre bataillons et de 2,250 hommes, étaient rendus le 26 à Cavagnolo et Brusasco, pendant

qu'un troisième dépôt se formait à Savigliano, par les soins du lieutenant-colonel Ardoino.

Garibaldi avait primitivement pour mission de défendre les abords de Turin, en se tenant dans le massif montagneux de la rive droite du Pô, et en barrant aux Autrichiens qui pourraient passer le fleuve à Ponte Stura et Gabiano la route militaire de Casale à Turin par la vallée de la Stura. Ses opérations se liaient avec celles de la 4e division piémontaise, qui occupait la Dora.

Le 1er mai il quitta, en même temps que les troupes du Roi, les positions de la Dora pour se rapprocher de Casale. Du 4 au 8, il resta dans cette ville, où les chasseurs des Alpes prirent part au petit combat qui eut lieu le 8, en avant de la tête du pont, contre la reconnaissance du général Gablenz. Le même jour, il reçut du Roi l'ordre de gagner Biella, pour agir sur la droite autrichienne de la façon qu'il jugerait la meilleure.

En conséquence de cet ordre, Garibaldi se porta à Chivasso le 10, et le 12 il était à San Germano, où il fut rejoint par son troisième régiment (lieutenant-colonel Ardoino). Les six bataillons, formant alors un effectif de 3,120 hommes, arrivèrent à Biella le 17, et, le 20, se mirent en mouvement sur Gattinara par Cossato.

Garibaldi franchit le Tessin à Sesto Calende (23 mai).

Après avoir traversé la Sesia à Romagnano le 21, Garibaldi réunit toutes ses forces à Borgomanero dans la nuit du 22 au 23, et s'avança en deux colonnes, l'une, du côté du nord, par Orta, Omegna et Pallanza, l'autre, du côté du sud, par Arona et le lac Majeur. Le 23, à midi, il entrait à Castelletto; à une heure, il surprenait Sesto Calende et Angera, passait le Tessin, et, à trois heures, il entrait à

Varèse. En mettant le pied sur le sol lombard, il prit possession du pays au nom de Victor-Emmanuel, organisa l'insurrection et ordonna la formation de deux nouveaux bataillons de volontaires.

La brigade Rupprecht est dirigée contre Garibaldi.

Mais, dès le 12, le bruit du mouvement opéré par Garibaldi était arrivé à Milan et au quartier général de la deuxième armée. Le gouverneur civil et militaire de Milan, feld-maréchal-lieutenant Melczer de Kellemes, dirigea immédiatement sur Varèse des détachements de la garnison de Milan, pendant que le général Urban recevait du comte Gyulai l'ordre de rejoindre la brigade Rupprecht et de marcher sur Garibaldi.

Cette brigade, qui faisait partie de la division de réserve, se composait de :

1 bataillon du régiment frontière de Szluin (n° 4);
3 bataillons du régiment de Kellner (n° 41) ;
1 batterie à pied, de 12;
1 batterie de fusées;
2 escadrons de hussards Comte Haller (n° 12).

Le général Urban est repoussé de Varèse (28 mai).

Le général Urban, prenant lui-même le commandement de toutes ces troupes, se dirigea rapidement sur Camerlata, où il arriva le 24.

Le soir du même jour les hostilités éclatèrent : Garibaldi avait donné l'ordre de harceler sans cesse les avant-postes ennemis. La nuit du 24 au 25 se passa, pour la brigade Rupprecht, en alertes continuelles ; obligée de veiller sur Varèse, où étaient les chasseurs des Alpes, elle devait,

en outre, se tenir en garde contre les groupes menaçants de la population qui l'entourait, et qui se préparait à la lutte.

Décidé à sortir d'une position aussi critique, le général Urban résolut de tenter un hardi coup de main et d'essayer de surprendre Garibaldi par une vigoureuse marche de nuit. Le 26 au soir, à la suite d'une alerte, il prit la route de Varèse, et jeta, dans la direction de Casa Nuova, un détachement d'infanterie et de fuséens qui avait pour mission de couvrir sa droite et de tomber sur le flanc gauche des défenseurs de Varèse. Arrivé à Olgiate, il forma sa colonne d'attaque du bataillon frontière de Szluin et d'un bataillon et demi du régiment Kellner, auxquels il adjoignit une demi-batterie de 12 et deux chevalets de fusées. Ainsi constituée, cette colonne traversa Malnate à quatre heures du matin et ne tarda pas à se déployer devant Varèse, le bataillon Kellner à droite de la route, dans la plaine, et le bataillon de Szluin à gauche, dans un terrain montueux et couvert.

Mais les chasseurs des Alpes avaient été prévenus de l'approche de l'ennemi, et la colonne fut accueillie à son arrivée par un feu des plus violents. Le bataillon de Szluin parvint bien à se maintenir quelque temps, et même à avancer, grâce aux accidents du terrain ; mais le bataillon de Kellner ne put tenir dans le pays plat et découvert où il s'était déployé, et fut obligé de se replier. Alors Urban fit avancer son artillerie et ordonna de battre les barricades qui couvraient le front de la position des chasseurs des Alpes. Mais ce fut en vain ; les chasseurs tinrent bon. Alors, voyant ses efforts inutiles et son coup de main manqué, n'ayant du reste reçu aucune nouvelle de son détachement, qui s'était égaré, le commandant de la divi-

sion de réserve donna l'ordre de se retirer sur Camerlata. Poursuivi dans sa retraite jusqu'à Solbiate, il eut plus de 100 hommes hors de combat et ne s'arrêta qu'à Rebbio, en avant de Côme, où il prit position: sa droite à San Fermo, défendant les approches de la ville; sa gauche sur la route de Varèse, et ses réserves à Camerlata.

Le 26 au soir, il apprit par une dépêche télégraphique du chef d'état-major général de la deuxième armée, qu'il allait être appelé à un rôle plus sérieux, par suite de l'importance que semblaient prendre les opérations dans le nord. Il lui était prescrit, en conséquence, de rappeler immédiatement à lui la brigade Schaffgotsche, et avis lui était donné que celle du général Augustin allait être mise à sa disposition.

En effet, une portion de cette dernière brigade arriva par les chemins de fer, les 26 et 27 mai, en même temps qu'une demi-batterie de cavalerie et le bataillon frontière de Titel[1].

Il est forcé de quitter Côme et bat en retraite sur Monza (27 mai).

Mais Garibaldi était sur ses traces, et, à peine ces nouvelles troupes étaient-elles entrées à Côme, qu'elles y furent attaquées. De fortes colonnes de chasseurs des Alpes, qui s'étaient jetées dans la montagne, se dirigeant sur Côme par Cavallasca et Borgovico, rencontrèrent les avant-postes d'Urban et les assaillirent à l'improviste. Pendant que les réserves autrichiennes, conduites par le général Augustin,

[1] La brigade du général-major Augustin comprenait le régiment Prince de Prusse (n° 34) et le bataillon frontière de Titel, destiné à lui servir de troupes légères, en remplacement du 16e bataillon de chasseurs, dirigé sur Plaisance. (Voir, à la fin du volume, le tableau n° 3, indiquant la situation de l'armée autrichienne au 4 juin.)



sortaient de la ville et rétablissaient le combat, Garibaldi lui-même, à la tête du gros de ses forces, entrait dans Côme par le nord. Urban, surpris et tourné, se hâta de se replier. A dix heures du soir, il donna l'ordre de se retirer sur Monza, où ses deux brigades arrivèrent le lendemain 28, à midi. Il avait préalablement évacué ses blessés sur Milan, et y avait envoyé tout le matériel du chemin de fer et des lignes télégraphiques. Garibaldi, de son côté, poussa ses avant-postes dans la direction de Monza et dans celle de Lecco.

L'état-major du commandant de la deuxième armée sembla voir une grande portée politique et militaire dans l'entreprise de Garibaldi sur Côme. D'habiles officiers inclinaient à penser qu'elle devait être le prélude de graves opérations et le présage d'une attaque sérieuse sur l'aile droite autrichienne. Mais dans un conseil de guerre tenu à Garlasco le 27, le comte Gyulai déclara qu'il n'attribuait aux courses de Garibaldi dans le nord d'autre caractère que celui d'une simple diversion, et persévéra plus que jamais dans sa première manière de voir[1]. Aussi se contenta-t-il de donner, le 28 mai, au général Urban, l'ordre de reprendre l'offensive contre Garibaldi, avec toutes ses forces, et de tirer de la ville de Varèse une répression exemplaire.

Nouvelle marche d'Urban sur Varèse (29 mai).

Le 29, en effet, Urban se remit en marche, cette fois

[1] Le colonel Kuhn, chef d'état-major général du comte Gyulai, semble s'être préoccupé tout spécialement d'une attaque de l'armée alliée sur l'aile droite autrichienne. C'est lui qui insiste sans cesse auprès du général en chef pour que la division de réserve soit portée à un effectif plus considérable.

avec ses trois brigades, Augustin, Rupprecht et Schaffgotsche, comptant quatorze bataillons répartis ainsi qu'il suit :

Général Rupprecht. . .	1 bataillon du régiment frontière de Szluin (n° 4) ; 4 bataillons du régiment Kellner (n° 41).
Général Augustin. . . .	Le bataillon frontière de Titel ; 4 bataillons du régiment Prince de Prusse (n° 34).
Général Schaffgotsche. .	3e bataillon de chasseurs ; 14e bataillon de chasseurs ; 1 bataillon du régiment Don Miguel (n° 39) ; 1 bataillon du régiment Archiduc Reynier (n° 59).

Pendant ce temps Garibaldi, profitant du répit que lui laissait Urban, s'était porté rapidement dans le nord, avec l'intention de s'emparer, par un vigoureux coup de main, du fort de Laveno.

Il calculait que cette petite ville, port militaire de l'Autriche sur le lac Majeur, serait à la fois pour lui une base solide et une bonne ligne de retraite, à cause de la facilité avec laquelle, en traversant le lac, il pourrait, en cas d'échec, regagner la rive piémontaise à Intra et Pallanza.

Garibaldi est repoussé de Laveno (30 mai).

Le 29, Garibaldi était à Varèse, et, le 30, il apparaissait devant Laveno. Une attaque de nuit fut rapidement organisée, et les chasseurs des Alpes, partagés en plusieurs petites colonnes, se présentèrent résolûment devant le fort. Mais la faible garnison autrichienne faisait bonne garde, et les avant-postes purent signaler à temps l'ennemi. La forteresse, bien armée et courageusement défendue, résista et ne put être enlevée[1].

[1] La garnison de Laveno comprenait :

Deux compagnies du régiment Archiduc Charles (n° 3). . . .	360 hommes.
Un détachement de sapeurs du génie (deux officiers).	40
A reporter.	400

Garibaldi, sans perdre de temps, se replia dans la montagne et revint sur Varèse par Cuvio et Cassano ; mais, arrivé à Santa Maria del Monte le matin du 1er juin, il apprit que le général Urban occupait Varèse. En effet, dès le 30 mai, et conformément aux instructions qu'il avait reçues, le commandant de la division de réserve était revenu dans le nord à la tête de ses trois brigades. A la fin de ce premier jour de marche, il était à Gallarate avec la brigade Schaffgotsche, en même temps que les brigades Rupprecht et Augustin étaient à Tradate. Désirant imprimer à sa nouvelle expédition le plus de rapidité possible, il avait donné ordre de laisser en arrière les gros bagages et les sacs.

Le 31 mai, toute la division arriva à hauteur de Bizozzero, et Urban se prépara à attaquer sur-le-champ Varèse ; mais il apprit bientôt que Garibaldi n'y était plus, et, en exécution des ordres du comte Gyulai, il imposa la ville à trois millions de livres italiennes et trois cents bœufs. Comme les conditions fixées ne purent être remplies, par suite de la fuite de toute la population mâle, qui s'était retirée dans la montagne, la malheureuse cité fut foudroyée jusqu'au soir et pendant une partie de la nuit par toute l'artillerie de la division [1].

Report.	400
Une section d'artillerie (un officier).	30
Une compagnie de marins de la flottille.	160
Total.	590

Les ouvrages étaient armés de vingt-deux pièces des calibres de 36, 24 et 16, et la flottille du lac comptait en outre les trois vapeurs *Radetzky*, *Benedek* et *Tessin*, portant ensemble douze bouches à feu.

Le commandant de toutes ces troupes était un major du corps de la flottille.

[1] Pour atténuer l'horreur d'une pareille mesure, le général Urban a prétendu que le tir des pièces était dirigé de manière à épargner la ville et à n'atteindre que quelques grands bâtiments isolés et inhabités. (Voir *Milit. Kalender*, pour 1861, p. 186.)

Garibaldi se trouve dans une position critique.

Urban établit ensuite ses troupes sur toutes les hauteurs qui dominent à droite et à gauche la route de Varèse à Milan, et envoya un détachement de toutes armes à Somma pour observer Sesto Calende. La position de Garibaldi devint alors des plus critiques[1]; il se trouvait acculé dans l'entonnoir dessiné par la frontière tessinoise d'un côté, par le lac Majeur de l'autre, et sa seule issue, par Sesto Calende, était fermée par le détachement que venait d'y envoyer Urban; il s'apprêtait, en conséquence, à se jeter dans la montagne pour rejoindre Côme par Induno, Casa Nuova et Cavallasca, en passant entre la frontière suisse et la route de Varèse à Côme. Si le général Urban réussissait à fermer cette route aux chasseurs des Alpes, ils n'avaient plus d'autre ressource que de se rejeter vers le nord pour gagner la Suisse par Valgana et Luino.

Garibaldi était donc dans une position pleine de périls, lorsque, à son grand étonnement, il put effectuer son mouvement sur Côme, non-seulement sans être attaqué, mais même sans être inquiété par l'ennemi. Le général Urban avait brusquement quitté Varèse avec les brigades Schaffgotsche et Augustin, pour redescendre sur Gallarate.

Le salut des chasseurs des Alpes leur venait d'une circonstance qu'ils ne pouvaient prévoir : l'armée alliée venait de prendre l'offensive.

L'armée alliée prend l'offensive.

Dès le lendemain du combat de Montebello, l'Empereur Napoléon avait compris que le comte Gyulai crai-

[1] Voir planche Ire.

gnait pour son aile gauche et qu'il s'attendait à voir l'armée française essayer de s'ouvrir un passage sur la rive droite du Pô. Il résolut alors d'entretenir cette erreur, en manœuvrant de son côté comme s'il eût eu réellement cette intention.

En agissant ainsi, l'Empereur atteignait un double but : 1° celui de continuer à donner le change à l'ennemi; 2° celui de se tenir sur ses gardes dans le cas où le combat de Montebello n'eût été, dans la pensée du général autrichien, qu'une reconnaissance offensive destinée à préluder à une bataille générale.

Plan de l'empereur Napoléon.

Le plan des opérations semble être alors définitivement arrêté dans la pensée de l'Empereur : concentrer tous les corps français sur l'aile droite; puis, ce mouvement accompli, si le comte Gyulai reste sur la défensive, exécuter rapidement et par la gauche une marche de flanc par Valenza, Casale, Verceil et Novare, en se servant des routes et du chemin de fer qui longent la rive droite de la Sesia; enfin, déborder la droite de l'armée autrichienne et la devancer au passage du Tessin.

On ne pouvait espérer que ce plan, dont le but était de porter toute l'armée alliée en Lombardie, pût s'exécuter tel qu'il avait été conçu sans être contrarié par quelqu'un de ces incidents si fréquents à la guerre; aussi l'Empereur se réservait-il de le modifier selon les circonstances.

Si, ce qui était possible, le plan s'exécutait comme il avait été conçu. on en retirait de grands avantages.

Le premier de tous était de faire tomber Milan au pouvoir des alliés.

Ensuite, si le comte Gyulai tentait d'effectuer à son tour le passage du Tessin à Bereguardo et Vigevano, l'Empereur, maître de la rive gauche du fleuve, pouvait, avec toutes ses forces réunies, tomber sur les corps isolés à mesure qu'ils effectueraient leur passage.

Si l'armée autrichienne traversait le fleuve à Pavie pour se retirer par Belgiojoso et Pizzighettone, elle était obligée d'exécuter un vaste mouvement de flanc en face des alliés réunis et massés, qui pouvaient la couper en deux et l'acculer au Pô.

Si elle se retirait sur la rive droite du Pô, par Pavie et la Stella, l'armée alliée, franchissant à son tour l'Adda à Lodi, se portait sur les points de passage du fleuve et rejetait les Autrichiens dans les Duchés et les Marches, où la révolution était triomphante.

Enfin, si, après avoir passé le Tessin, l'armée autrichienne se décidait à livrer bataille, elle n'obtenait, en cas de succès, d'autre résultat que celui de rouvrir ses communications, et, dans le cas d'une défaite, elle renouvelait à Pavie ou à Plaisance la grande catastrophe de Mack à Ulm.

Feinte de l'Empereur. — Mouvement général des corps alliés. — La droite se porte en avant (22 mai).

En conséquence de ce plan, un ordre général de mouvement, daté d'Alexandrie le 22 mai, prescrivit les dispositions à prendre par les diverses parties de l'armée.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers dut porter immédiatement son quartier général à Montebello. Le 1er corps avait ordre d'occuper Casteggio et les hauteurs qui dominent ce village, en se tenant concentré dans un rayon de 2,000 mètres, sauf les avant-postes, poussés jusqu'à Casatisma et Verzate.

Le général de Mac-Mahon dut se porter à Voghera. Le 2e corps avait pour mission de surveiller par des détachements le cours de la Staffora et la route qui, venant de Calcababbio, tombe à angle droit sur celle de Voghera à Montebello.

Le maréchal Canrobert, abandonnant Tortone, conserva son quartier général à Pontecurone, et dut occuper par de forts détachements Castelnuovo di Scrivia et Casei.

Le général Niel gardait ses positions.

L'Empereur recommandait aux commandants de corps d'armée, s'ils étaient près de l'ennemi et s'ils n'en étaient pas séparés par un obstacle considérable, tel qu'un fleuve, de faire toujours camper au moins la moitié des troupes dans l'ordre de combat, une partie de l'artillerie étant en batterie, une partie de la cavalerie restant sellée, prête à monter à cheval [1].

Positions de l'armée alliée (23 mai).

Le mouvement exécuté, l'armée alliée se trouva, dès le 23, répartie ainsi qu'il suit [2] :

Le gros des corps sur la ligne Casteggio, Voghera, Pontecurone, Sale, Valenza et Casale, la ligne des avant-postes bordant le Pô en avant de Verzate, Pizzale, Silvano, Alluvioni di Cambio, Bassignana, Mugarone, Pomaro, Borgo Vercelli.

La Garde impériale en réserve à Alexandrie.

La division d'Autemarre est rappelée de Bobbio.

Le 93e fit, ce même jour 23, une forte reconnaissance de Varzi sur les crêtes nord-est de la rive droite de la

[1] Ordre général n° 10. (Alexandrie, 22 mai 1859.)
[2] Voir planche Ire.

Staffora, dans la direction de Pietra Gavina, tête de la vallée du Tidone. Là ce régiment apprit que l'ennemi, abandonnant les environs, se concentrait en force à San Giovanni et Stradella. L'Empereur alors donna l'ordre aux trois régiments de la division d'Autemarre, désormais inutiles sur la haute Trebbia, de rétrograder par Godiasco et Codevilla sur Genestrello, pour y former une deuxième ligne en arrière du 1er corps, qui occupait Montebello.

Le comte Gyulai, trompé, opère un changement de front.

Le comte Gyulai observait attentivement les mouvements des corps alliés. Il ne tarda pas à se rendre compte de leur concentration dans la direction de Stradella, en face de la ligne Valenza-Pavie.

Il se hâta dès lors de disposer son armée pour être prêt à tout événement.

Le changement de front qu'elle avait commencé le 20 mai, pour être à même d'appuyer la reconnaissance du comte Stadion, s'achève définitivement les jours suivants.

Les ve, viiie et ixe corps sont en première ligne, de Valenza à Pavie et Stradella; les deux premiers face au sud, le troisième face à l'ouest.

En seconde ligne, les iie et iiie sont à San Giorgio, Trumello et Garlasco, avec le quartier général.

En réserve, le viie et la cavalerie occupent Mortara et Vespolate.

Ces deux derniers corps observent également la Sesia et la ligne Verceil-Novare; le viie a un cordon de petits postes de Candia à Casalino par Palestro et Vinzaglio, et le géné-

10

ral comte Mensdorff pousse ses détachements de cavalerie jusqu'à Orfengo et Peltrengo.

Ses dispositions pour résister à une attaque par Stradella.

Dans le mouvement de flanc droit que le comte Gyulai s'attendait à voir exécuter par l'armée française, le IXᵉ corps était destiné à résister de front dans le défilé de Stradella, pendant que les Vᵉ et VIIIᵉ, franchissant le Pô à Mezzana, Cervesina, Cornale ou Cambio, tomberaient sur le flanc gauche des alliés, et que les IIᵉ et IIIᵉ, suivis du VIIᵉ, s'avanceraient, formant une seconde ligne et une réserve.

Telle dut être l'idée qui présida à la répartition des corps de la deuxième armée dans ses cantonnements du 20 au 30 mai, depuis le combat de Montebello jusqu'à la première affaire de Palestro.

L'Empereur s'assure que le comte Gyulai s'attend à une attaque de la droite française.

L'Empereur s'assura bientôt que son mouvement de concentration sur sa droite avait produit l'effet et amené le résultat qu'il désirait, c'est-à-dire une concentration analogue de la deuxième armée devant lui; et les rapports de ses grand'gardes sur toute la ligne qui s'étendait au bord du Pô, de Silvano à Bassignana, le rendirent certain que le comte Gyulai n'avait aucune idée d'offensive.

En effet, les points d'Alluvioni di Cambio et de Molino dei Torti étaient les issues dangereuses par lesquelles le feld-zeug-mestre pouvait déboucher sur Sale et Casei, en franchissant le fleuve à Cambio et à Cornale. Or le général de Failly, qui était à Alluvioni, rendait compte que les troupes qu'il avait devant lui (Benedek) n'avaient à leur

disposition que l'ancien bac avec quelques petites barques, et qu'elles ne songeaient pas même à occuper l'île Sainte-Marie, près de l'embouchure du Tanaro. De plus, le général Trochu, à Gerola Nuova, reconnaissait des travaux de terrassement qui ne révélaient, selon lui, d'autre intention que celle de défendre le passage.

Le lieutenant-colonel Colson reconnaissait le même jour le cours du Pô, au confluent du Curone, entre Gerola Nuova et Corona, et ne signalait rien qui pût accuser chez l'ennemi l'intention de passer le fleuve. Les postes autrichiens établis sur la rive gauche n'avaient pas été augmentés.

Sur la route de Stradella, on savait également que l'ennemi ne s'avançait pas au delà de Broni.

Enfin les gens du pays étaient unanimes à dire que l'artillerie autrichienne, qui était les jours précédents en face des Français sur les bords du Pô, s'était repliée sur Sannazaro.

Il semblait résulter de l'ensemble de ces documents que tout, du côté de l'ennemi, révélait une attitude défensive, et qu'il n'avait fait jusqu'ici aucune disposition pour le passage du fleuve.

Au contraire, tout faisait supposer qu'il craignait lui-même de voir l'armée française tenter un passage de vive force; et ce fut pour le maintenir dans cette idée que l'Empereur ordonna, le 27, de faire la démonstration de jeter un pont sur le Pô à Cervesina, près l'embouchure de la Staffora.

L'Empereur prépare son mouvement par la gauche.

Le moment était venu pour l'Empereur d'exécuter son projet. Le 26, accompagné du maréchal Vaillant, major

général de l'armée, du général commandant le génie et du général de la Marmora, il fait une reconnaissance de la position de Verceil et des abords de la Sesia. A la suite de cette reconnaissance, il prescrit au général Frossard d'y faire construire les ponts nécessaires pour le passage de l'armée alliée. Puis, le lendemain 27, il donne les ordres définitifs de mouvement, et adresse à ses commandants de corps d'armée une instruction sommaire dans laquelle il leur indique les dispositions à prendre pour exécuter avec ordre et sûreté la grande marche qui va commencer[1].

Instructions aux commandants de corps.

« Comme l'armée va avoir à opérer dans un pays coupé « de canaux et de rizières, les troupes en marche seront « presque toujours en colonnes sur les chaussées, et les « têtes seulement pourront donner au premier moment. « Il est donc essentiel qu'une division, par exemple, soit « organisée de manière à pouvoir entrer en ligne le plus « tôt possible. Dans ce but, une division de quatre régi- « ments et d'un bataillon de chasseurs, de deux batteries « d'artillerie et de deux escadrons de cavalerie, sera par- « tagée en quatre colonnes mobiles dans l'ordre sui- « vant :

« En tête, un peloton de cavalerie pour l'éclairer;

« Une vingtaine de sapeurs du génie, ou autres, armés « de pioches et haches pour détruire les obstacles, pour « faire de petits ponts sur les canaux en coupant les « arbres;

« Deux canons sans caissons;

[1] En même temps, un service de télégraphes volants est organisé au grand quartier général, de manière qu'il soit possible d'établir rapidement des lignes télégraphiques sur les derrières de l'armée, lorsqu'elle sera en opérations.

« Une compagnie de chasseurs, chargée de protéger et « de flanquer l'artillerie;

« Un régiment d'infanterie;

« Le reste de la batterie et ainsi de suite.

« Malgré l'inconvénient d'allonger les colonnes, on « laissera entre les colonnes une assez grande distance « pour empêcher la confusion.

« Quand une route se trouvera parallèle à un chemin « de fer, l'infanterie marchera sur le chemin de fer et « l'artillerie sur la grande route.

« Quand on arrivera à des croisés de route, on en- « verra dans toutes les directions quelques hommes à « cheval, soit pour rester en communication avec les co- « lonnes qui cheminent parallèlement, soit pour recon- « naître la présence ou l'absence de l'ennemi.

« Toutes les fois qu'il y aura lieu de s'arrêter, et qu'on « trouvera, latéralement à la grande route, des champs « praticables à l'infanterie ou aux voitures, on se massera « autant que possible, afin de diminuer momentanément « la profondeur de la colonne.

« Il va sans dire que les généraux prendront tous les « chemins latéraux qui conduisent au même but, pourvu « que leurs colonnes ne soient pas trop séparées les unes « des autres.

« Dès qu'une colonne sera attaquée, on parquera « sur-le-champ les voitures, pour laisser la grande route « libre à la circulation des troupes[1]. »

L'Empereur, pensant, en outre, qu'en raison de la nature du pays où allaient avoir lieu les premières opérations

[1] Ordre général n° 17. (Alexandrie, 27 mai 1859.)

la proportion de l'artillerie à cheval attachée à l'armée était trop considérable, décida que les deux batteries à cheval de la réserve de chaque corps resteraient à Alexandrie.

Cette disposition était essentiellement provisoire et devait cesser aussitôt que le théâtre de la guerre le permettrait.

L'armée se met en mouvement (26 mai).

Ces mesures prises et les instructions générales étant données, le mouvement commence.

L'armée du Roi, qui tient la gauche des positions alliées, est destinée, dans la pensée de l'Empereur, à masquer le mouvement tournant en se jetant sur la droite autrichienne, et la poussant de Palestro sur Robbio. Le 3e corps français est désigné pour seconder cette opération et servir de réserve à l'armée royale : aussi, dès le 26, le maréchal Canrobert fait partir de Pontecurone pour Casale, par la voie de terre et par Alexandrie, tout ce qui n'était pas absolument nécessaire à ses colonnes de marche. Le lendemain, l'embarquement des troupes d'infanterie du 3e corps sur le chemin de fer commence à la gare de Pontecurone par la 3e division (Bourbaki), suivie d'abord de la 2e (Trochu), puis de la 1re (Renault). Chaque division est emportée en quatre convois.

Dès le 29, tout le 3e corps est réuni à Casale.

La division de cavalerie du 1er corps (Desvaux) part également le 27 de Voghera. Elle a ordre d'être le 28 à Tortone, le 29 à Alexandrie, le 30 à Casale, et le 31 à Verceil.

Marche générale (28 mai).

Le 28, à la pointe du jour, les autres corps quittent leurs cantonnements sans sonneries ni batteries, et s'en-

gagent sur la route d'étapes qui leur est assignée. Ils relèvent, au fur et à mesure, les grand'gardes des corps qu'ils remplacent, et entretiennent sur leur ancienne ligne des rideaux de petits postes, masquant l'abandon de leurs positions. Pendant ce premier jour de marche générale, toute l'armée alliée est échelonnée, en colonne de route, sur la ligne Verceil-Voghera dans l'ordre suivant :

L'armée du Roi autour de Verceil,

Le 3e corps à Casale,

La garde impériale à Occimiano,

Le 4e corps à Valenza,

Le 2e corps à Sale,

Le 1er corps à Pontecurone.

Quant au général d'Autemarre, dont la mission consiste à retenir le comte Gyulai dans ses positions le plus longtemps possible, il se masse à Rivanazzano et Voghera, pendant que le lieutenant-colonel commandant les chevau-légers de Montferrat conserve ses avant-postes sur la route de Stradella, jusqu'au 30. (Après le départ du maréchal Baraguey d'Hilliers, cet officier supérieur passe sous les ordres du général d'Autemarre.)

Le 1er corps, qui fermait la marche des colonnes, était chargé spécialement de prendre les mesures nécessaires pour arrêter tout mouvement offensif de l'ennemi sur nos derrières. Il couvrait sa droite en jetant de forts bataillons le long du Pô, et, dès le 28, il envoyait un régiment tout entier de Casteggio à Oriolo, pour protéger sa marche en occupant la route qui, de Calcababbio et Pizzale, mène à la Staffora.

(29 mai.)

Le 29, Verceil est occupé en force par les divisions de

l'armée du Roi. Les 3ᵉ, 4ᵉ corps et la garde impériale sont à Casale. Le quartier général de l'Empereur reste à Alexandrie.

Le 2ᵉ corps remplace le 4ᵉ à Valenza, et le 1ᵉʳ remplace le 2ᵉ dans ses positions de Sale et de Bassignana.

Après avoir passé la Scrivia sur les ponts de Castelnuovo et de l'Ova, le maréchal Baraguey d'Hilliers s'était dirigé sur le Tanaro, où le colonel du génie Jourjon s'était hâté de construire un deuxième pont, dès le 25, à Porto delle Radice. Ce pont de chevalets, ayant été terminé dans la matinée du 29, permit au 1ᵉʳ corps de franchir la rivière. Le maréchal Baraguey d'Hilliers reçut, après son passage et par dépêche télégraphique, l'ordre de le replier, ainsi que celui jeté précédemment sur le même cours d'eau à Rivarone.

Le maréchal exécuta cet ordre, et le général Roguet, commandant supérieur à Alexandrie, fit prendre le matériel pour le ramener dans cette dernière ville.

La brigade de cavalerie piémontaise a suivi le mouvement du 1ᵉʳ corps, et le général d'Autemarre a établi son quartier général à Tortone, où viennent le rejoindre quatre batteries à cheval de la réserve générale, sous les ordres du colonel de Laumière.

Organisation de deux armées autrichiennes d'opérations en Italie (26 mai).

Pendant cette dernière quinzaine de mai, l'empereur François-Joseph prenait de son côté des mesures importantes.

Dès le 26 mai, un ordre émané de la chancellerie impériale et royale organisait définitivement la première armée en armée d'opérations, la formait des Iᵉʳ, IXᵉ et XIᵉ corps d'armée et d'une division de cavalerie.

Cette armée était placée sous les ordres du feld-zeug-mestre comte Wimpffen.

La deuxième armée, déjà en Italie, restait forte des IIe, IIIe, Ve, VIIe et VIIIe corps, avec la division de cavalerie de réserve du comte Mensdorff, et une réserve générale était affectée aux deux premières armées. Cette réserve consistait dans le XVIe corps d'infanterie, que le général de cavalerie prince de Württemberg devait former en Styrie et en Carinthie.

L'empereur François-Joseph annonçait également, dans son manifeste du 26 mai, qu'il prenait lui-même le commandement général de la première et de la deuxième armée, dont la formation, toutefois, ne devait exister de fait que lorsque Sa Majesté, arrivée en Italie, donnerait les instructions définitives.

Jusque-là, les troupes déjà en Italie, ou celles qui se trouvaient en marche pour s'y rendre, étaient laissées à la disposition du feld-zeug-mestre comte Gyulai.

Le général de cavalerie comte Schlik était, par le même décret, mis à la tête de la quatrième armée, où il remplaçait le comte Wimpffen, et avait pour mission de défendre les côtes de l'empire avec le Xe corps (F. M. L. baron de Wernhardt), et le XVe corps (F. M. L. comte de Thun-Hohenstein). Ce dernier corps était à former.

La troisième armée, composée des IVe, VIe et XIIe corps, déjà formés, et des XIIIe (F. M. L. baron de Reischach) et XIVe (F. M. L. baron Horwàth), à former, ainsi que des Ier et IIe corps de cavalerie (sous le commandement des FF. MM. LL. prince François de Liechtenstein et archiduc Ernest), était donnée à S. A. I. et R. l'archiduc Albert, et devait former l'armée du Rhin.

L'empereur François-Joseph arrive à Vérone (30 mai).

Le 30, l'Empereur lui-même arrivait à Vérone, amenant avec lui, outre LL. AA. II. et RR. l'archiduc Guillaume et le grand-duc de Toscane (Léopold II), le feld-zeug-mestre baron de Hess, les feld-maréchaux-lieutenants comte de Grünne, baron Kellner de Kœllenstein, baron Schlitter de Niedernberg, etc.

Ce jour-là même, les alliés prenaient vivement l'offensive à Palestro.

PASSAGE DE LA SESIA.

PREMIER COMBAT DE PALESTRO.

(Planche IV.)

POSITIONS

VERS DEUX HEURES (30 MAI 1859).

ATTAQUE ET PRISE DE PALESTRO ET DE CONFIENZA

PAR L'ARMÉE DU ROI.

Des ponts sont jetés sur la Sesia (27 mai).

En exécution des ordres de l'Empereur, le génie français avait commencé, dès le 27, la construction des ponts sur la Sesia. Le général Frossard en fit exécuter deux principaux, tous deux sur chevalets, et les fit jeter en amont et en aval du pont-viaduc du chemin de fer de Verceil, dont les Autrichiens avaient fait sauter les deux arches centrales. De leur côté, les Sardes reconstituèrent, un peu en amont des nôtres, un troisième pont de chevalets établi quelques jours auparavant, et qu'une crue avait en partie détruit.

Sur la rive gauche de la Sesia, le génie sarde avait déjà élevé quelques ouvrages formant une sorte de tête de pont

restreinte. Pendant les journées des 27 et 28 mai, en même temps qu'on construisait les ponts de la Sesia, le général Frossard transforma ces travaux en une ligne plus étendue, creusée en tranchée et soutenue par des maisons crénelées.

L'armée du Roi passe la Sesia (29-30 mai).

Dans la matinée du 28, une reconnaissance ennemie tenta un moment d'inquiéter les travailleurs, mais dès le 29, la 4e division piémontaise (Cialdini) traversa la Sesia et vint s'établir dans les nouveaux ouvrages.

Le même jour, trois autres divisions de l'armée du Roi se concentrèrent de Casale, Gazzo et Prarolo, sur Verceil. Le 30 au matin, elles commencèrent à passer sur la rive gauche aussitôt que le premier des ponts jetés sur la Sesia fut achevé. Le 3e corps français (Canrobert) avait ordre de s'engager à la suite de l'armée du Roi pour l'appuyer et la soutenir. Dans ce but, il devait jeter trois ponts sur la Sesia, à Prarolo, et franchir la rivière lorsque les Piémontais auraient chassé les Autrichiens du village de Palestro.

En quittant ainsi la grande route de Verceil pour se jeter à droite, ces deux fractions de l'armée alliée avaient pour objet, 1° de protéger, en le couvrant, le grand mouvement tournant sur Novare; 2° de pousser sur Mortara une pointe qui devait continuer à donner le change au feld-zeug-mestre comte Gyulai sur les véritables intentions de l'Empereur Napoléon.

Son ordre de marche pour la journée du 30.

En conséquence de ce plan, le Roi met ses troupes en marche le 30 au matin, en leur donnant les instructions

suivantes : la 4ᵉ division (Cialdini) se portera sur le village de Palestro, l'enlèvera et s'y établira solidement; la 3ᵉ division (Durando) devra exécuter la même manœuvre sur Vinzaglio, à la gauche de Cialdini; la 2ᵉ division (Fanti) occupera Casalino, se portera de là sur Confienza, et reviendra ensuite sur Vinzaglio pour forcer les Autrichiens à évacuer ce dernier village, pendant que Durando ira soutenir l'attaque de Cialdini contre Palestro; la 1ʳᵉ division (Castelborgo) entrera à Casalino après le départ de la 2ᵉ, et servira de réserve, pendant que la 5ᵉ division (Cucchiari), restée à Casale, continuera à surveiller le terrain à droite du Pô, entre cette ville et Valenza.

Positions occupées par l'extrême droite autrichienne.

Il n'y avait à l'extrême droite autrichienne que la division Lilia, du VIIᵉ corps. Son quartier général était à Robbio, et ses troupes occupaient les quatre villages de Casalino, Confienza, Vinzaglio et Palestro. Le corps de la deuxième armée le plus près de Robbio était le IIᵉ (Liechtenstein), à Castel d'Agogna.

Palestro était occupé par deux bataillons du régiment Archiduc Léopold (nᵒ 53) de la brigade de Weigl. Ce village, le plus important des quatre, est situé sur la route de Verceil à Mortara par Robbio, au point où la Sesia, qui s'est beaucoup rapprochée de la route, forme une courbe rentrante dont la concavité est tournée à l'est. Le plateau sur lequel il est assis se termine au nord, du côté de Verceil, par des berges très-prononcées courant irrégulièrement le long de la rive gauche du Cavo del Lago, de Palestro à Vinzaglio et de Vinzaglio à Casalino. La plaine, au-dessous du plateau jusqu'à Verceil, est couverte d'immenses rizières et entrecoupée par de larges et profonds

canaux, traversés seulement par la route et les chemins qui aboutissent à ces trois villages, dont l'importance est d'autant plus grande qu'ils dominent la plaine d'une part, et que, de l'autre, ils interdisent l'accès du plateau dont ils commandent les approches.

Le général Weigl, mettant à profit les avantages de la position, y avait retranché ses bataillons. En avant, et à 1,500 mètres de Palestro, au dernier pont de la Roggia Gamara, avait été construit un fort abatis, et la route, en arrière, avait été coupée en plusieurs endroits.

Arrivée de Cialdini devant Palestro.

Le général Cialdini, arrivé sur ce point, lance à l'attaque du pont de la Gamara le 7e bataillon de bersagliers; le poste autrichien qui occupait l'abatis se replie sur les hauteurs. La brigade de la Reine (6e bersagliers, 9e et 10e régiments) est aussitôt disposée pour l'attaque du plateau. Les deux bataillons de bersagliers sont déployés en tirailleurs de chaque côté de la route, sur laquelle quatre pièces sont mises en batterie. Deux bataillons du 9e régiment et un du 10e soutiennent les bersagliers et sont formés en colonne derrière eux. Le reste de la brigade de la Reine s'avance en seconde ligne pendant que la brigade de Savone suit en réserve avec les 15e et 16e régiments, les 2e et 3e batteries, et deux escadrons du régiment d'Alexandrie (cavalerie).

Il fait attaquer les hauteurs.

En approchant de Palestro, et avant d'entrer dans le village, la route coupe perpendiculairement les berges du plateau et gagne le sommet des hauteurs en s'encaissant dans un défilé qui n'a pas moins de 400 mètres de longueur. De chaque côté de la route, le plateau forme alors

deux terrasses de niveau, d'une défense d'autant plus facile que celle de l'ouest renferme une tuilerie qui avait été crénelée, retranchée, et que protégeaient contre toute surprise, au nord et à l'ouest, les canaux Scotti et Gamara.

Au feu des quatre pièces amenées sur le plateau par les Autrichiens et enfilant la route, répond bientôt le feu des quatre pièces de la première batterie de Cialdini, pendant que le 7e de bersagliers, et les deux bataillons du 9e régiment, sous le commandement du colonel Brignone, s'avancent au pas de course des deux côtés de la route. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine et en subissant des pertes sensibles que la colonne piémontaise parvient à franchir successivement les canaux Scotti et Gamara, et ce n'est qu'après des attaques réitérées et au prix des plus grands efforts qu'elle peut enfin aborder le plateau, que lui disputent avec acharnement les deux bataillons autrichiens embusqués sur les hauteurs et retranchés dans la *fornace*.

Attaque du village.

Une fois maître de cette première position, le colonel Brignone conduit ses troupes à l'attaque du village, mais elles sont accueillies et un moment arrêtées par le feu de mitraille de quelques pièces placées par l'ennemi sur la route, à côté de l'église.

En outre, en se repliant sur l'intérieur du village, les Autrichiens avaient rallié leurs détachements et s'étaient renforcés d'un bataillon du régiment Comte Wimpffen (n 22), de la brigade Dondorf.

Cialdini, sans perdre de temps, pousse les deux derniers bataillons du 9e régiment dans la direction des deux premiers, au soutien du colonel Brignone, et se porte lui-même avec tout le 10e sur la gauche, tournant le village et

marchant droit au cimetière. Ainsi renforcé du reste de son régiment, le colonel occupe la grande rue, s'empare de l'église et des maisons qui avoisinent le cimetière, ne laissant aux Autrichiens que les dernières maisons du village.

Les Autrichiens sont chassés de Palestro.

Ceux-ci essayent à plusieurs reprises de se porter en avant pour réoccuper Palestro. Dans un de ces retours offensifs, quelques détachements parviennent à pénétrer jusque dans le centre du village; mais le gros des forces autrichiennes, dans la crainte d'être enveloppé et tourné, avait dû se replier définitivement : les petits détachements aventurés dans les maisons y furent surpris et faits prisonniers. Les quelques compagnies qui avaient été jetées dans le cimetière pour protéger la retraite furent abordées à la baïonnette par le 10e régiment et refoulées sur Robbio, après avoir souffert des pertes considérables.

Marche de Durando sur Vinzaglio.

Pendant que Cialdini marchait sur Palestro, la 3e division (Durando), renforcée des régiments Gênes et Piémont-Royal (cavalerie), se portait sur Vinzaglio. La position de ce village est à peu près la même que celle de Palestro. Assis sur le même plateau, abordable par une seule route, il a pour défense principale le Cavo del Lago, canal large et profond qui baigne le pied des pentes.

Du hameau de Parnasco, le seul chemin qui mène à Vinzaglio traverse d'abord de vastes rizières et arrive ensuite au Cavo, qu'il passe sur un petit pont en pierres. Ce pont, que dominent le château et les maisons du village,

était barricadé et les maisons étaient crénelées; le général Durando comprit qu'il fallait avant tout s'emparer de cette première ligne de défense.

Il ordonne d'enlever le pont du Cavo del Lago et de pénétrer dans le village.

Le 10e bataillon de bersagliers, suivi du 7e régiment, s'élance sur l'obstacle et ne tarde pas à s'en rendre maître. Les piquets ennemis qui en sont délogés regagnent alors le village, poursuivis par les bersagliers, que ce premier succès enhardit. Un bataillon du régiment Comte Wimpffen (no 22) défendait Vinzaglio et venait de recevoir le renfort de quelques compagnies du même régiment, d'un bataillon du régiment Léopold et de deux pièces de canon.

Un combat très-vif commence alors : les maisons et les jardins sont longtemps et vigoureusement défendus. Néanmoins les Sardes, qui se renforcent constamment des autres bataillons de la brigade Cuneo, gagnent continuellement du terrain, et, pendant que les bersagliers du 10e bataillon se glissent dans l'intérieur du village par toutes les issues secondaires, le 7e de ligne s'y présente par les rues qui aboutissent aux routes de Palestro et de Confienza.

Bientôt paraît à la hauteur de Casa Saporito un détachement de la 3e division, composé du 2e bataillon de bersagliers (brigade Pinerolo) et d'un escadron de Piémont (cavalerie). Cette petite colonne avait quitté à Parnasco le gros de la division Durando et s'était dirigée, par Casa Nuova et Casa Torriggia, sur la gauche, dans le double but de relier ensemble la 3e et la 2e division, et d'opérer contre la droite autrichienne. En effet, de la Casa Saporito, où il vient d'arriver, le détachement menace le flanc des défenseurs de Vinzaglio, qu'il prend d'écharpe et à revers.

Retraite des Autrichiens.

Craignant alors d'être coupés de leur ligne de retraite sur Confienza, les bataillons de Dondorf se décident à se retirer. Ils se replient lentement et en bon ordre, ne cédant le terrain que pied à pied, et regagnent Confienza. Seule, une colonne du régiment de Léopold essaye de s'échapper par la route de Palestro et vient donner inopinément contre les grand'gardes de la brigade de Savone. Par une brillante charge à la baïonnette, deux compagnies du 16ᵉ de ligne la mettent en désordre et la rejettent sur Confienza, en lui prenant deux pièces de canon. A part cet incident, la retraite des Autrichiens put s'opérer sans être inquiétée, car la nombreuse cavalerie piémontaise, embarrassée dans des terrains d'un accès difficile, ne put être d'aucune utilité au général Durando.

Marche de Fanti sur Confienza.

La 2ᵉ division (Fanti) devait arriver à Vinzaglio et Confienza en partant de Borgo Vercelli et passant par Casalino. Ce mouvement ne s'exécuta point aussi rapidement qu'on avait pu l'espérer, par suite du temps que perdit la division à escarmoucher contre des pelotons de cavalerie autrichienne. A l'arrivée de Fanti à Casalino, Cialdini et Durando étaient fortement engagés à Palestro et à Vinzaglio avec les brigades de la division Lilia, et il était encore trop éloigné pour qu'il lui fût possible de prendre une part active au combat; toutefois, le mouvement qu'il prescrivit sur Vinzaglio à la brigade de Piémont (9ᵉ bersagliers, 3ᵉ et 4ᵉ de ligne) accéléra la marche rétrograde de Dondorf sur Confienza, et la démonstration qu'exécuta contre ce dernier village la brigade d'Aoste (1ᵉʳ bersagliers, 5ᵉ et

6e de ligne) empêcha les Autrichiens de s'y établir et décida leur retraite sur Robbio.

Castelborgo à Casalino.

La 1re division (Castelborgo), sortie de Borgo Vercelli, marche sur Casalino, où elle doit s'établir dans l'après-midi, se reliant à la 2e division et servant de réserve à l'armée du Roi.

Positions des corps français en marche sur Novare (30 mai).

Pendant ces combats livrés par les corps piémontais, l'armée française exécute, en toute sécurité, son grand mouvement sur Novare.

Le 3e corps (Canrobert), parti de Casale le matin du 30, arrive à Prarolo au moment où Cialdini enlève Palestro. La 1re division (Renault) a paru vers midi et a pris son bivouac à droite et à deux kilomètres du village, en arrière de la Casa delle Trebbie. Elle se garde en avant, du côté de la Sesia, et à droite, observant les gués et surtout le débouché de Porto di Palestro, où l'artillerie doit jeter ses ponts.

La 2e division (Trochu) arrive à une heure, prend position à gauche du village, relevant les avant-postes sardes au cimetière, et se reliant avec les grand'gardes de la division Renault le long de la Sesia.

La 3e division (Bourbaki) commence à arriver (deux heures). Elle se dispose à prendre son bivouac à droite et en arrière de Prarolo, entre la Molinara et le canal del Ospedale.

La réserve de cavalerie, sous le général Partouneaux (deux escadrons du 7e hussards et deux du 1er lanciers),

suit le mouvement de la 3e division. La réserve d'artillerie ferme la marche.

Le 4e corps (général Niel) se porte sur Borgo Vercelli. La 1re division (de Luzy de Pellissac) a passé la Sesia et se dirige, en deux colonnes, sur les traces de la division Castelborgo.

La 2e division (Vinoy) commence à passer sur le pont de chevalets établi en amont du pont du chemin de fer.

La 3e division (de Failly) suit la 2e, et ses têtes de colonnes arrivent aux portes de Verceil.

Le 3e régiment de zouaves, détaché de la division d'Autemarre, du 5e corps, est arrivé à Verceil et occupe en ce moment la rive droite de la Sesia, en arrière du premier pont de chevalets. Il se dispose à passer la rivière et à se porter sur Torrione, où il prendra son bivouac autour du quartier général du Roi, auquel il doit rester attaché.

Zobel décide une contre-attaque sur Palestro.

Le général Lilia, dans l'après-midi du 30, s'était rendu de sa personne à son quartier général de Robbio, où il avait concentré et réorganisé ses troupes. Il avait, en outre, fait prévenir le général Zobel, son commandant de corps d'armée, de l'attaque que les Piémontais venaient d'effectuer sur toute la ligne de ses postes. Celui-ci estima qu'il était de son devoir de réoccuper le plus tôt possible la position perdue, position considérée par lui comme d'une importance majeure, puisqu'elle donnait accès, par Rob-

bio, sur Mortara, en prenant l'armée autrichienne d'écharpe et de flanc. Comme il n'avait à sa disposition que les deux brigades Weigl et Dondorf, déjà fatiguées et affaiblies par le combat du 30, il fit demander du secours au IIe corps (Liechtenstein), dont le quartier général était à Garlasco.

Le général Cucchiari retient devant lui la division Reischach.

Il était, en effet, impossible au général Zobel de compter sur sa 1re division (Reischach), qui, chargée de surveiller la Sesia, n'était pas sans inquiétude à la vue des mouvements qui s'opéraient en face d'elle. Ces mouvements, qui forcèrent le général autrichien à prendre des dispositions de combat, étaient ceux de la 5e division piémontaise (Cucchiari), qui, en exécution des ordres de l'Empereur, contribuait à couvrir le mouvement tournant en faisant une démonstration sur Candia et opérant le simulacre d'un passage de la Sesia.

Le commandant en chef de la deuxième armée, prévenu, à son quartier général de Garlasco, de ce qui se passait, se rendit, dans la nuit du 30 au 31, à Mortara, et autorisa Zobel à prendre l'offensive le 31.

Le comte Gyulai approuve et règle la contre-attaque de Zobel.

Convaincu que l'affaire de Palestro n'était qu'une démonstration sans objet sérieux, n'ayant d'autre but que de le tromper en attirant ses forces vers le nord, et pensant, du reste, n'avoir pas affaire à plus de deux divisions piémontaises, le comte Gyulai ne voulut pas détacher de son armée plus de deux divisions. Remplaçant donc la division Reischach par la division Jellachich, du IIe corps, il l'ad-

joignit à la division Lilia et les mit toutes deux sous le commandement de Zobel, réservant le reste de son armée pour faire face à Valenza et Tortone.

Ces deux divisions autrichiennes allaient trouver devant elles, non-seulement les quatre divisions de l'armée du Roi, mais encore tout le 3e corps français.

En effet, dès que Cialdini avait été maître de Palestro, le 30, le maréchal Canrobert avait fait commencer sur la courbe rentrante formée par la Sesia, près du chemin de Prarolo à Palestro, trois ponts pour faire passer ses troupes sur la rive gauche. Mais des pluies abondantes firent gonfler les eaux de la Sesia, dont le cours devint très-impétueux; en quelques heures, la rivière acquit une telle largeur que le général Le Bœuf fut obligé de faire replier les deux ponts d'amont pour prolonger celui d'aval, qui fut seul conservé, et se trouva complété à l'aide des deux autres dans la matinée du 31, de très-bonne heure.

Dès sept heures, la 1re division (Renault) du 3e corps commença à passer. L'artillerie autrichienne, postée sur la rive gauche, en aval du pont, essaya bien de gêner le passage, mais les deux batteries de la division Bourbaki la forcèrent à se retirer, et le passage continua sans interruption, de sorte qu'au moment où le général Zobel se présentait devant Palestro, les deux premières divisions du maréchal Canrobert étaient déjà prêtes à entrer en ligne.

Erreur du comte Gyulai.

L'armée alliée comptait, le 31 mai, tant à Verceil qu'aux environs, quatorze divisions d'infanterie et sept brigades de cavalerie; elle n'avait plus, sur le Pô et la basse Sesia, que quatre divisions d'infanterie. Contre ces dernières forces, le comte Gyulai tenait massées et concentrées onze

divisions, dont une de cavalerie, tandis qu'il ne portait sur les masses de Verceil que deux divisions d'infanterie.

L'erreur de l'état-major autrichien était manifeste[1].

Néanmoins le prince de Liechtenstein, commandant du IIe corps, après avoir expédié sur Robbio sa 1re division (baron Jellachich), qui passait momentanément aux ordres de Zobel, reçut ordre d'amener lui-même la IIe division (Herdy) de Cergnago à Mortara, où il prit son quartier général.

La division Jellachich se composait des deux brigades Szabo et Koudelka.

La brigade Szabo comprenait :

Le 7e bataillon de chasseurs,

Le régiment Archiduc Guillaume (n° 12),

Une batterie à pied de 12, du 7e régiment.

La brigade Koudelka comptait :

Le 21e bataillon de chasseurs,

Le régiment Comte Jellachich (n° 46),

Et la 10e batterie de cavalerie du 2e régiment.

[1] Cette erreur est constatée par la correspondance suivante, adressée du quartier général de Garlasco à la *Gazette de Vienne*, en date du 28 mai.

« L'ennemi commence à comprendre l'importance des positions de l'armée autrichienne entre le Pô, la Sesia, le Tessin et l'Agogna. Notre armée est renfermée dans un carré stratégique qu'il sera difficile de rompre. Tant que nous serons là, il n'est pas possible d'attaquer impunément la Lombardie par le Tessin, ni de tenter par les Duchés le passage du Pô. Seulement, pour nous contraindre à sortir de notre ligne d'action, a été inventée l'expédition non conciliante de Garibaldi, dont les tentatives ne peuvent, en aucune manière, changer les grandioses opérations sur lesquelles s'appuie l'issue de la campagne actuelle. Les Français, qui sont dans le défilé entre Tortone et Casteggio, cherchent à effectuer un mouvement de flanc; ils voudraient, si c'était possible, appuyer l'aile gauche au Pô, dans le voisinage de Beretti, et l'aile droite à Bobbio et aux premières hauteurs des Apennins. Nous ne permettrons pas cette évolution. Le passage du Pô n'est pas possible tant que le feld-maréchal-lieutenant Benedek sera à Lomello. A Bobbio, nos troupes ne craignent ni l'impétuosité ni les démonstrations des généraux français. Le roi Victor-Emmanuel se barricade derrière les collines du Montferrat, attendant le moment propice d'entrer en campagne; quand le canon tonnera sur le Pô, il passera la Sesia. Tous ces mouvements n'influeront pas sur nos plans de campagne, qui ne seront altérés ni par des caprices, ni pour des raisons fugitives. Les Franco-Sardes, qui ont été jusqu'ici sur la défensive, doivent nécessairement prendre l'offensive. »

DEUXIÈME COMBAT DE PALESTRO.

(Planche IV.)

PREMIER MOMENT.

VERS MIDI ET DEMI (31 MAI 1859).

CONTRE-ATTAQUE DES AUTRICHIENS.

Zobel organise son attaque en trois colonnes.

Après s'être concerté à Robbio avec le général Lilia, Zobel décida qu'il attaquerait en trois colonnes et une réserve. Les quatre brigades furent, en conséquence, réparties dans l'ordre suivant :

La brigade Weigl, forte des quatre bataillons du régiment Archiduc Léopold (n° 53), dut former la colonne de droite, s'avancer sur Confienza, l'enlever et se rabattre sur Palestro.

La brigade Szabo, du IIe corps, avec ses cinq bataillons, eut pour mission de remonter la rive gauche de la Sesia, depuis Rivoltella, et d'attaquer Palestro, en tournant la droite piémontaise entre la rivière et la route.

La brigade Dondorf, qui comptait le 1er bataillon du régiment frontière d'Ottochaz (n° 2), et quatre bataillons du régiment d'infanterie Comte Wimpffen (n° 22), dut marcher par la grande route, attaquer Palestro de front et l'en-

lever. Ce mouvement devait être facilité par les attaques de flanc des brigades tournantes Weigl et Szabo.

L'autre brigade du IIe corps (Koudelka), ayant avec elle deux escadrons du régiment de uhlans Roi des Deux-Siciles (n° 12), était destinée à servir de réserve, et dut prendre position sur la route, en arrière des trois brigades d'attaque.

Le combat s'engage.

Les colonnes partent de Robbio le 31, à huit heures du matin, et vers dix heures elles ouvrent simultanément le feu sur les trois points désignés.

Les avant-postes de Cialdini, formés de deux bataillons du 10e de ligne, abordés par les éclaireurs de Dondorf au ruisseau San Pietro, se replient sur Palestro, suivis de près par les colonnes du régiment Wimpffen.

L'attaque du général Dondorf échoue devant Palestro.

Dès la veille, prévoyant la contre-attaque des Autrichiens, le général piémontais s'était fortifié dans sa position; il comprenait toute l'importance de ce village de Palestro, dont la possession était indispensable pour protéger avec efficacité le passage de la Sesia, que devait exécuter le maréchal Canrobert. Aussi les bataillons de Dondorf, à leur arrivée devant les premières maisons, furent-ils brusquement arrêtés par huit pièces d'artillerie mises en batterie à la sortie de Palestro, et par les 9e et 10e régiments, qui, avantageusement postés de chaque côté des pièces, firent converger leurs feux sur les colonnes autrichiennes.

Se voyant dans l'impossibilité de poursuivre sa marche en avant, le général Dondorf modifie alors son attaque et

entreprend d'attirer les réserves piémontaises sur sa droite, afin de faciliter le mouvement du général Szabo. Il dirige à cet effet une partie de ses troupes sur le cimetière, qu'il essaie d'enlever. Mais, malgré les plus violents efforts, il ne peut forcer les lignes de la 4e division piémontaise, en partie couvertes par les retranchements exécutés la veille. Jusque-là les Sardes étaient restés sur la défensive, et deux heures de combat n'avaient encore amené aucun résultat décisif, quand, par un élan des plus brillants, le colonel Brignone, du 9e de ligne piémontais, sortant de la ligne des tirailleurs à la tête de six compagnies de son régiment et d'un bataillon du 10e, se précipite sur l'ennemi à la baïonnette, tandis que le colonel Régis, du 10e, le suit de près avec deux autres bataillons de son régiment. Cette colonne a bientôt atteint le gros de la brigade autrichienne, qu'elle charge avec vigueur et qu'elle repousse jusqu'au delà du canal San Pietro.

En quelques heures, Dondorf avait perdu 750 hommes.

Attaque du général Szabo.

A gauche, le général Szabo, débouchant par la route de Rosasco, n'avait pas tardé à rencontrer les avant-postes du 9e régiment piémontais au pont de la Bridda et le long du Cavo Sartirana. Il les avait facilement refoulés, puis avait lancé son bataillon de chasseurs, avec deux pièces de 12 et quelques compagnies du régiment Archiduc Guillaume, dans la direction de Palestro. Le reste de la brigade, c'est-à-dire les trois autres bataillons de ce régiment et les six pièces de la batterie n° 7, commençait à son tour à déboucher du pont, et suivait l'avant-garde à travers un terrain difficile, coupé de nombreux canaux et couvert de rizières inondées.

Quelques compagnies du 7e bersagliers et du 16e de ligne avaient été lancées en avant par Cialdini pour recueillir et rallier les fractions du 9e; mais, repoussées à leur tour, ces troupes avaient dû abandonner aux Autrichiens la ferme de Casa San Pietro. Une fois maîtres de ce point important, qui est la clef du plateau de ce côté du village, les Autrichiens l'avaient fortement occupé, et de là se portaient résolûment sur Palestro.

Elle devient menaçante

La droite sarde courait risque d'être tournée; en outre les pièces de la brigade Szabo, mises en batterie sur le plateau qui s'étend entre la Sesietta et le Cavo Sartirana, au coude du chemin qui conduit de la Casa San Pietro au moulin et au pont de la Bridda, avaient ouvert un feu violent sur le pont de bateaux du 3e corps, où le maréchal Canrobert présidait au passage de ses troupes.

La situation devenait menaçante.

Le 3e régiment de zouaves se porte en avant.

A cet instant, le 3e de zouaves se porta en avant.

De Torrione, où il avait couché le 30, ce régiment avait rejoint, le 31, la division Cialdini, et, au moment même où le général Szabo prononçait son attaque, il venait de s'établir au bivouac, au sud-ouest de Palestro, près de l'angle formé par la Sesietta et le Cavo Scotti, le front tourné vers ce dernier canal.

Au bruit de la mousqueterie et d'une canonnade dont la vivacité redoublait d'instant en instant, les zouaves prennent les armes et se portent rapidement dans la direction du feu.

Au même moment, le général Bourbaki, dont la division était encore tout entière sur la rive droite de la Sesia, se voyant atteint par quelques boulets et obus que lançaient les pièces de la brigade Szabo, fait avancer son artillerie, qui ouvre le feu sur la batterie autrichienne. La longue portée de nos pièces et la justesse du tir ne tardent pas à causer à l'ennemi une certaine émotion qui facilite le mouvement en avant du 3e de zouaves.

L'attaque du général Weigl échoue devant Confienza.

Pendant que ces événements se passent au centre et à la gauche des Autrichiens, leur droite n'est pas plus heureuse. Forcé d'aborder Confienza par de mauvais chemins et avec peu de monde, le général Weigl s'approche de la Roggione Busca, mais il ne peut parvenir à la franchir. Le général Fanti, qui occupe la position, laisse la brigade Piémont devant Confienza et porte sur sa droite la brigade Aoste, le long de la Busca, pour tourner le général autrichien et donner la main à Cialdini.

Les 1re et 3e divisions sont en réserve, en seconde ligne, à Vinzaglio et à Casalino.

Mouvements de l'armée française pendant le combat.

Du côté des Français, la 1re division du 3e corps (Renault) a porté quatre de ses bataillons (8e bataillon de chasseurs, et 23e de ligne) à la gauche de Cialdini, laissant en arrière de Palestro le reste de ses troupes.

La 2e division (Trochu), qui a terminé son passage, est arrêtée entre le pont et le village. Le général de division reçoit du maréchal Canrobert l'ordre de porter en avant sa 1re brigade (Bataille) au soutien du 3e de zouaves. Le 19e bataillon est déployé, et la brigade se met en marche ;

mais bientôt elle est arrêtée par le maréchal, à hauteur de la route qui mène du pont à Palestro.

La 3e division (Bourbaki) a cessé son feu d'artillerie lorsqu'elle a vu les zouaves entrer en ligne, et s'apprête à passer la rivière, suivie par la cavalerie et l'artillerie de réserve du corps.

Verceil est occupé par les deux divisions d'infanterie de la garde impériale (Mellinet et Camou). La brigade de cavalerie légère de la garde (Cassaignolles), composée des guides et des chasseurs à cheval, est au bivouac près de la ville, entre la route et le chemin de fer, sur la rive droite de la Sesia.

Tout le 2e corps (Mac-Mahon) s'apprête à traverser Verceil, pour passer la Sesia et se porter sur Borgo Vercelli.

Le 4e corps a quitté Borgo Vercelli pour continuer son mouvement sur Novare.

DEUXIÈME MOMENT.

VERS DEUX HEURES.

RETRAITE DES AUTRICHIENS.

Le 3e de zouaves se jette résolûment sur l'ennemi.

Inquiété par le feu de la mousqueterie, le 3e de zouaves avait successivement déployé quatre compagnies en tirailleurs, au milieu des blés, dans la plaine basse qu'il avait à traverser. Ces compagnies se trouvent bientôt en présence des tirailleurs autrichiens, qui ont franchi la Sesietta pour couvrir le flanc gauche du 7e bataillon de chasseurs. Des groupes nombreux de ce bataillon venaient de descendre de la position dominante du moulin de la Bridda et cher-

chaient à passer à gué le canal Scotti pour tourner le flanc droit des Piémontais.

Les tirailleurs français n'ont pas plutôt aperçu l'ennemi devant eux, qu'ils se débarrassent de leurs sacs, le chargent à la baïonnette, le mettent en fuite et s'élancent à sa suite dans le canal.

Tout le régiment, qui se trouvait alors à quelques centaines de pas seulement de la Sesietta, fait aussitôt par le flanc gauche, et se jette résolûment dans la rivière, à la suite de ses compagnies de tirailleurs. Quoique les hommes soient dans l'eau jusqu'à la ceinture, ils franchissent vivement le gué où aboutissent à la fois les chemins de Palestro, de la Casa San Pietro et du moulin de la Bridda. Les zouaves, en gravissant avec rapidité les pentes abruptes qui conduisent au petit plateau, prennent deux directions principales : le 1er bataillon, à gauche, du côté de San Pietro; le 3e, du côté de la batterie dont il vient d'essuyer le feu. Le 2e, formant réserve, marche dans les traces des deux autres.

A la vue du danger qui le menace, le gros du bataillon de chasseurs autrichiens abandonne précipitamment la Casa San Pietro, et tente de se replier sur le régiment Archiduc Guillaume; mais abordé à la baïonnette, de front et de flanc, par le 1er bataillon de zouaves, il est poussé dans les rizières, jeté dans les fossés, et chassé en désordre dans la direction du pont de la Bridda.

Il enlève la batterie du plateau.

Le 3e bataillon de zouaves arrive à la batterie. Faiblement soutenus par le bataillon du régiment Archiduc Guillaume, dont la marche avait été troublée par le feu d'artillerie du général Bourbaki, les artilleurs autrichiens, quoique sur-

pris, s'efforcent de sauver leurs pièces; mais bientôt elles sont acculées dans les nombreux fossés dont le terrain est coupé. Cinq de ces pièces tombent successivement aux mains des zouaves, tandis qu'une sixième est recueillie presque en même temps par les bersagliers du 7ᵉ bataillon, qui, oubliant leurs fatigues de la veille, se sont reportés en avant à la vue des zouaves, ont chassé devant eux les éclaireurs du 7ᵉ bataillon autrichien, réoccupé la Casa San Pietro, et abordé la batterie ennemie sur les traces du régiment français.

Szabo essaye de défendre avec ses réserves le pont de la Bridda.

Pour soutenir les troupes de sa brigade mises en fuite par les zouaves, le général Szabo fait avancer un autre bataillon du régiment Archiduc Guillaume, qui prend position, partie en arrière et partie en avant du pont de la Bridda, sur lequel sont disposées les deux pièces qui restent de la 7ᵉ batterie. Les zouaves du 3ᵉ bataillon, suivis à bonne distance par le 7ᵉ de bersagliers et quelques détachements du 16ᵉ de ligne piémontais, s'élancent à la poursuite des fuyards, et les plus ardents ne tardent pas à se trouver en face des réserves et des pièces du général Szabo. Des feux nourris et réguliers déciment cruellement cette petite troupe et la forcent à attendre l'arrivée du gros du bataillon pour reprendre le mouvement en avant. Les Autrichiens redoublent d'efforts et mettent le plus grand acharnement à défendre le pont, car ils comprennent que c'est le seul point par lequel ils pourront se retirer.

Le pont est enlevé à la baïonnette.

Après un moment de répit, les zouaves, renforcés, reprennent la charge, s'élancent contre le pont, l'enlèvent à

la baïonnette, mettent en fuite ses défenseurs et s'emparent des deux pièces qui en garnissaient l'entrée. Les Autrichiens qui se trouvaient sur la rive gauche du Cavo Sartirana, coupés de leur ligne de retraite, durent alors se jeter à travers champs, pour chercher un refuge dans les épais massifs d'acacias qui bordent le talus escarpé du canal.

Malgré le peu de largeur du pont, obstrué en outre par les deux pièces de canon et les chevaux d'attelage, dont trois étaient tués, le colonel de Chabron jette rapidement ses zouaves de l'autre côté, les arrête quelques instants pour en former une colonne assez résistante, et, laissant la garde du pont à quelques compagnies de son 2e bataillon et aux bersagliers du 7e, il se lance à la poursuite des débris de la brigade Szabo, qui reprenait en désordre la route de Rivoltella.

Les Autrichiens sont culbutés dans la Bridda. — Déroute de la brigade Szabo.

Un grand nombre de fuyards, pressés de trop près par les premiers zouaves qui ont traversé la Bridda, se sont répandus dans l'espace resté libre entre la route et le canal, espérant se soustraire à toute poursuite en gagnant les fourrés qui couvrent la rive droite comme la rive gauche du Cavo. Mais ils ont été aperçus, et sont suivis par des bandes de tirailleurs qui, laissant le gros de leur régiment s'engager sur la route, se jettent à gauche pour les atteindre. Pendant ce temps, le détachement du 1er bataillon de zouaves, après avoir repris San Pietro, avait chassé devant lui les Autrichiens jusque sur les bords du Cavo. Ainsi enveloppés de toute part, et acculés au canal sur les deux rives, tous ces fuyards se jettent ou sont précipités dans la Bridda.

Plus de 500 chasseurs du 7e bataillon sont noyés ou faits

prisonniers, et ce qui peut s'échapper regagne la route de Robbio par la rive gauche du canal.

Le général Weigl se replie sur Robbio.

A la droite autrichienne, le général Weigl, qui venait d'avoir le bras droit traversé, et qui n'avait que son unique batterie de brigade pour résister au feu des trois batteries de Fanti, se replie sur Robbio, avec d'autant plus d'à-propos que son flanc gauche et ses derrières sont menacés très-sérieusement par la brigade Aoste, dont les têtes de colonne se montrent, vers la Casa Nuova, le long de la Busca.

Zobel tente un dernier effort sur Palestro avec la brigade Koudelka.

Enfin au centre, et au moment où la charge du colonel Brignone venait de rejeter la brigade Dondorf jusque de l'autre côté du Cavo San Pietro, le général Zobel fait avancer la brigade de réserve Koudelka pour soutenir le régiment de Wimpffen. Son intention est de tenter un dernier effort contre Cialdini, tout en couvrant la retraite de ses ailes.

Le 21ᵉ bataillon de chasseurs est, dans ce but, porté en avant; bientôt il est forcé de plier devant la marche du colonel Brignone. Alors le premier bataillon du régiment Comte Jellachich (nº 46) passe en première ligne, et s'avance jusqu'au Cavo San Pietro, où il prend position pour soutenir les chasseurs du 21ᵉ bataillon et les grenadiers du régiment de Wimpffen. Ceux-ci, débordés par le 9ᵉ piémontais, se rejettent vivement sur le bataillon du 46ᵉ, qui les recueille et couvre leur retraite. Franchissant ensuite le canal San Pietro, ce bataillon s'élance avec vigueur sur les Piémontais, les fait reculer et les suit jusque dans les vignes et les vergers qui garnissent les approches de Palestro. Mais là se borne le succès de cette pointe offensive.

Les bataillons français du général Renault entrent en ligne en avant de Cialdini, et déjà deux pièces d'artillerie, en batterie sur la route, annoncent aux Autrichiens, par un feu serré et meurtrier, que tout espoir de réoccuper Palestro est perdu pour eux, et qu'ils doivent se hâter de se replier.

Il est repoussé et ordonne la retraite générale.

Le général Zobel fit alors cesser le combat, et la brigade Koudelka se mit en retraite, à son tour, derrière les colonnes de Dondorf. Elle rallia près de la Rizza Biraga les restes du 7e bataillon de chasseurs et les débris du régiment Archiduc Guillaume, et fit ainsi cesser la poursuite du 3e de zouaves.

En ce moment Weigl rentrait de son côté à Robbio, s'estimant heureux d'avoir pu opérer tranquillement une retraite que la nature des chemins et du terrain eût pu rendre périlleuse.

L'Empereur se rend sur le lieu du combat.

L'Empereur, qui, dès les premiers coups de canon, s'était porté de Verceil sur le théâtre de l'action, a pu, ainsi que le Roi Victor-Emmanuel, être témoin du triomphe des zouaves.

Position des corps français pendant la dernière période du combat.

Le reste des troupes franco-sardes n'a fait aucun mouvement important. La division Trochu se dispose à traverser Palestro pour prendre ses bivouacs à gauche de la division Renault, et le général Bourbaki va enfin commencer son passage.

La division Desvaux (5e hussards, 1er, 2e et 3e chasseurs d'Afrique) traverse la Sesia à Verceil, et se dirige sur Borgo Vercelli, où elle doit bivouaquer à la gauche du 2e corps.

Disposition des troupes alliées (31 mai).

Le 31 mai, l'Empereur pouvait considérer le péril du mouvement tournant comme conjuré, car l'échelonnement forcé venait de cesser, et l'armée alliée, établie à Verceil, était en possession d'une nouvelle base d'opérations et maîtresse de la rive gauche de la Sesia.

Dans le cas où le comte Gyulai se fût décidé à attaquer, le 31, en portant toutes ses forces sur Verceil, il eût trouvé l'armée alliée prête à le recevoir :

1re ligne.

Le front de bataille des corps franco-sardes occupait alors la ligne Cameriano–Palestro, sur laquelle l'Empereur avait disposé ses masses d'une manière très-avantageuse.

La gauche était tenue par le 4e corps, placé à Cameriano, à cheval sur la route de Verceil à Novare, et appuyé au chemin de fer.

Le centre était occupé par trois divisions de l'armée du Roi : la 2e (Fanti) à Vinzaglio, la 1re (Castelborgo) à Casalino, et la 3e (Durando) à Confienza.

La droite était formée par la 4e division piémontaise (Cialdini) et le 3e corps (Canrobert), dont les trois divisions avaient franchi la Sesia et étaient massées autour de Palestro.

Cette aile était appuyée à la Sesia et soutenue par la division de cavalerie comte Partouneaux.

2e ligne.

En seconde ligne, à Borgo Vercelli, se trouvait le 2e corps (Mac-Mahon), appuyé par la division de cavalerie Desvaux. Prêt à entrer en ligne, il fermait la trouée en arrière de Niel et de Castelborgo.

Le Roi, avec la division Sambuy et l'artillerie de réserve, se tenait à Torrione, en arrière de l'aile droite.

Réserve.

La garde impériale, formant la réserve générale, était à Verceil avec le quartier général impérial.

Enfin le 1er corps, qui n'avait pas encore rallié, se dirigeait sur Casale et pouvait arriver en une petite marche, soit aux ponts de Prarolo pour soutenir la droite, soit à Verceil pour renforcer la réserve.

En cas d'échec, le comte Gyulai était rejeté sur Mortara et sur Pavie, et la route de Milan par Trecate et Magenta était libre pour l'armée alliée. Dans le cas contraire, les corps franco-sardes se repliaient sur Verceil et se reformaient derrière la Sesia.

La division d'Autemarre s'est repliée à Alexandrie, et des détachements piémontais se montrent entre Casale et Valenza, pour attirer l'attention de l'ennemi[1].

L'armée autrichienne ne fait aucun mouvement important.

L'armée autrichienne semble vouloir se rapprocher de sa droite. Le IIe corps a une division à Palestro et l'autre à Rosasco, Castelnovetto et San Angelo. Le IIIe, de Tru-

[1] Ces détachements étaient fournis : 1° par la brigade Acqui de la 5e division (général Cucchiari) ; 2° par la brigade de chevau-légers du général de Sonnaz.

mello, s'est porté à Castel d'Agogna et Mortara, pour remplacer le IIe au quartier général.

Le VIIIe corps, appuyé sur le VIIe, occupe, au nord de ses anciennes positions, Breme et Sartirana.

La cavalerie du comte Mensdorff s'est avancée aussi jusqu'à Nicorvo. Mais ces mouvements, qui avaient été occasionnés par les combats de Palestro, n'eurent aucune suite; dès le 1er juin, les corps autrichiens revenaient à leurs anciens cantonnements.

La pointe des alliés sur Robbio devient inutile.

Dans le plan primitif du mouvement tournant, l'armée piémontaise devait se porter le 1er juin, à l'aube du jour, sur Robbio, en chasser les Autrichiens et les poursuivre jusqu'en deçà de Nicorvo, pour s'emparer du pont de l'Agogna; toutefois, le Roi devait laisser la plus grande masse de ses forces à Robbio, et occuper, en arrière de cette ville, une bonne position pour surveiller les routes qui viennent de Rosasco et de San Angelo.

Le maréchal Canrobert devait occuper Palestro avec deux divisions et envoyer la troisième à Confienza, Vespolate et Borgo Lavezzaro.

Le 2e corps, à Borgo Vercelli, devait envoyer des reconnaissances sur Casalvolone à gauche, et sur Casalino à droite.

Le 4e, en tête des colonnes de marche, devait pousser jusque sur Novare, en s'entourant de toutes les précautions nécessaires.

Si, dans la pointe sur Robbio et Nicorvo, on rencontrait le gros de l'armée autrichienne, les corps français devaient suivre l'armée du Roi et refouler l'ennemi sur la ligne Mortara-Pavie; si, au contraire, on ne trouvait pas de ré-

sistance, ordre était donné au 3ᵉ corps et à l'armée royale de regagner Novare par la traverse.

Tout ce mouvement sur Robbio n'avait, dans la pensée de l'Empereur, d'autre but que celui de masquer la marche du gros de l'armée sur Novare.

Mais, par suite des combats qui venaient de se livrer à Palestro, cette pointe sur Robbio n'était plus nécessaire, et la marche sur Novare se trouvait suffisamment couverte par les 70,000 hommes du Roi et du maréchal Canrobert.

En outre, les rapports adressés par les reconnaissances ne tardèrent pas à éclairer l'Empereur sur l'état des positions occupées par l'aile droite du comte Gyulai :

Granozzo, le pont de Lumelogno, celui de Santa Marta, étaient gardés par des détachements insignifiants. Le pont du chemin de fer sur l'Agogna avait été brûlé, et l'on savait que Novare n'était occupé que par 3 ou 4,000 hommes.

L'Empereur conclut de ces renseignements que, si les Autrichiens n'étaient nulle part en force entre Verceil et Novare, c'était autour de Mortara qu'ils avaient leur centre, et enfin que leur attention était encore fixée sur la basse Sesia et le Pô.

La route de Novare était donc libre, et ce vaste mouvement de flanc des armées alliées allait pouvoir s'achever avec la même sûreté et la même précision que celles qui avaient présidé à ses débuts.

Continuation du mouvement tournant.

L'Empereur, poursuivant en conséquence la réalisation de son plan, prescrivit au général Niel d'entrer le 1ᵉʳ juin dans la ville de Novare avec le 4ᵉ corps. Le 2ᵉ corps et la garde impériale, avec le quartier général impérial, devaient suivre ce mouvement, et la division Desvaux, marchant

derrière toutes ces troupes, devait se jeter à son tour sur les traces des Autrichiens lorsqu'on les aurait chassés de Novare, et ramasser des prisonniers.

Le Roi et le maréchal Canrobert restent à Palestro.

De leur côté, le 3e corps et l'armée du Roi reçurent ordre de rester à Palestro, mais sans essayer une pointe, désormais inutile, sur Nicorvo. Seulement, comme Novare était devenu la nouvelle base de l'armée, et que la route de Novare à Mortara pouvait être la nouvelle ligne d'opérations, il était de la plus grande importance de couvrir Verceil et les ponts de la Sesia [1]. Ce fut cette mission que le maréchal Canrobert et les divisions piémontaises eurent à remplir.

En conservant, à tout événement, nos lignes de retraite dans leur position de Palestro, ces troupes jouaient encore un autre rôle non moins important : d'une part, elles ralliaient le 1er corps, qui arrivait à Verceil, et, de l'autre, continuaient à donner de l'inquiétude au comte Gyulai sur l'ancienne ligne de Verceil-Mortara.

Marche sur Novare (1er juin).

Le 1er juin au matin, les troupes du 4e corps quittent leurs bivouacs pour marcher sur Novare. La 3e division (de Failly) tenait la tête, puis venaient la 2e (Vinoy) et la 1re (de Luzy). L'avant-garde de la 3e division, composée

[1] L'Empereur avait décidé, à ce sujet, qu'une grande tête de pont serait construite à Verceil, sur la rive gauche de la Sesia. Avant de quitter cette place, le général Frossard fixa le tracé et les détails de construction des ouvrages qui devaient la constituer. Les travaux en furent exécutés du 1er au 7 juin; ils consistèrent en une ligne formée, à ses saillants et sur la direction des routes principales, d'ouvrages de campagne d'un bon relief, reliés entre eux par des tranchées que des maisons crénelées appuyaient, et que renforçaient, en avant, des lignes d'abatis.

de deux escadrons du 2e chasseurs, est accueillie à 2 kilomètres de Novare par une décharge de mousqueterie. Sa marche n'en est pas ralentie, et à 200 mètres de la porte de Novare elle se trouve en face de deux pièces de canon soutenues par de l'infanterie. C'était la petite garnison de Novare, composée d'un bataillon du régiment de Gruber (n° 54) et d'un bataillon de Wimpffen (n° 22), aux ordres du colonel Ceschi. Cette infanterie avait avec elle deux forts escadrons du régiment de hussards Empereur François-Joseph (n° 1) et une demi-batterie. En présence des masses qu'il avait devant lui, le colonel Ceschi comprit que toute résistance sérieuse était impossible : aussi, après avoir tiré deux coups à mitraille et lancé quelques fusées, il se hâta d'évacuer la position et de se replier à travers Novare sur le chemin de fer de Trecate et la route du Tessin.

Entrée du général Niel à Novare.

L'avant-garde française continue sa marche.

Les deux escadrons de chasseurs, suivis de deux pièces, de quelques compagnies du 15e bataillon de chasseurs à pied et d'un bataillon du 2e de ligne, traversent la ville à la suite des Autrichiens et arrivent à la porte de Milan, pendant qu'un autre bataillon du même régiment est dirigé sur la gare du chemin de fer.

Les escadrons qui précèdent l'infanterie sont accueillis, à la sortie de la ville, par une nouvelle décharge à mitraille et le feu des deux bataillons du colonel Ceschi, dont la retraite s'opère lentement; mais bientôt l'arrivée du 2e de ligne et le feu bien dirigé de nos pièces, mises en batterie sur le rempart de la ville, précipitent la retraite de l'ennemi, qui ne tarde pas à s'effectuer en désordre et dans toutes les directions.

Il prend position en avant de cette ville, à la Bicoque.

Le général Niel, maître de la ville, la fait tourner par le sud, et porte rapidement tout le 4e corps en avant sur la route de Mortara. Il place la 3e division (de Failly) à gauche de la Bicoque, en position à Olengo, avec un poste avancé sur la route de Vespolate; la 2e (Vinoy), en avant de la Bicoque, à droite de la route de Mortara; la 1re (de Luzy), à Torrione Quartara, appuyant sa droite à l'Agogna. La 2e division met deux pièces en batterie sur la route; elles sont prêtes à faire feu, et, pour éviter toute méprise, l'officier commandant la batterie doit coucher près de ces pièces, qui ne tireront que sur son ordre.

Positions du reste de l'armée alliée.

Le 2e corps campe en arrière du 4e, entre la Bicoque et Novare.

La garde impériale est à Novare même, où l'Empereur établit son quartier général à quatre heures du soir.

La division Desvaux traverse Novare. La 2e brigade (de Forton) se porte au trot sur la route de Mortara. Elle dépasse Nibbiola et pousse ses éclaireurs jusqu'aux portes de Vespolate, où elle arrête son mouvement. La 1re (de Planhol) s'avance sur les routes de Trecate et deGalliate sans rencontrer l'ennemi; à sa rentrée à Novare, la division bivouaque au delà de la porte du Tessin.

Le 1er corps et la brigade de cavalerie piémontaise occupent Verceil et Borgo Vercelli.

Le 3e corps et l'armée du Roi sont à Palestro, Confienza et Torrione.

Le comte Gyulai n'a pas encore connaissance du mouvement de l'Empereur.

L'armée autrichienne n'a pas encore une connaissance exacte des faits graves qui s'accomplissent autour d'elle. Sans nul doute, l'apparition du 3e de zouaves au second combat de Palestro, et peut-être les échelons du général Renault, poussés le 31 mai en avant de Palestro, jusques au Cavo San Pietro, ont révélé la présence de troupes françaises autour de Verceil; mais le comte Gyulai croit encore à une simple démonstration dans le nord et s'attend toujours à être attaqué par le sud. Ce qui semble prouver cette conviction du général autrichien, c'est le mouvement du VIIIe corps, qui, amené le 31 vers Candia, est rappelé le 1er juin, comme on l'a vu précédemment, dans ses anciennes positions de Torre Beretti et Lomello.

Avantages de la position prise le 1er juin par l'Empereur Napoléon.

La position des troupes alliées, au 1er juin, répondait à cette pensée de l'Empereur, qu'un si grand mouvement tournant, de près de 100 kilomètres, ne pouvait s'exécuter en entier autour de l'armée autrichienne sans qu'elle finît par en avoir connaissance; et, dans la supposition que les combats de Palestro auraient éclairé le comte Gyulai, il avait fallu prendre des dispositions de combat contre une offensive rapide sur la ligne Mortara–Verceil. Mais cette offensive n'ayant pas eu lieu, et le mouvement de l'armée alliée ayant pu se prolonger jusqu'à Novare, l'Empereur dut penser que les fuyards échappés de cette ville allaient enfin donner l'éveil, et que, le 2 juin au plus tard, il serait attaqué, soit sur Verceil, soit sur Novare.

Si l'attaque du comte Gyulai était dirigée sur Verceil,

l'armée du Roi, les 1er et 3e corps étaient en ligne dans une forte position : la droite appuyée à la Sesia, la gauche couverte par les terrains difficiles de l'Agogna.

Dans cette combinaison et au premier signal, les corps de Novare, repassant l'Agogna, pouvaient se jeter sur le flanc droit des colonnes autrichiennes par Monticello et Lumelogno, et menacer la route de Robbio, comme avait fait, en sens inverse, le corps de Thurn à la bataille de Novare, en 1849. La retraite générale, en cas d'échec, était assurée par les ponts de Verceil.

Si, au contraire, l'attaque du comte Gyulai avait lieu par la ligne Mortara–Novare, les avantages étaient encore plus grands.

La position de Novare, il est vrai, est dangereuse lorsque l'adversaire vient de Mortara et que la ligne Verceil-Novare n'est pas gardée. En effet, il ne reste alors, en cas de défaite, d'autre ligne de retraite que celle des montagnes dans les directions excentriques de Momo et d'Oleggio, ligne d'autant plus dangereuse qu'elle traverse un défilé formé par une ville ouverte comme Novare. Mais, dans le cas dont il s'agit, ce danger n'était pas à redouter, puisque Verceil était couvert par dix fortes divisions.

La ligne devant Novare se développait sur un front d'une lieue, facile à défendre; ses flancs étaient couverts par deux torrents, l'Agogna à droite et le Terdoppio à gauche; les points d'attaque de ce front, la Bicoque et Olengo, étaient fortement occupés, et les réserves, postées en arrière à San Nazzaro et Cittadella, pouvaient y être rapidement amenées; en cas d'attaque, les masses de Verceil, opérant sur le flanc gauche des Autrichiens, pouvaient aborder d'écharpe leur ligne par Lumelogno, Monticello et Granozzo, marcher sur Nibbiola et Garbagna, et menacer la

route de Mortara tout en conservant elles-mêmes à toute l'armée alliée la retraite sur Verceil.

Reconnaissance faite par l'Empereur en avant de la Bicoque (2 juin).

Le 2, pour compléter ces dispositions de défense, l'Empereur fit, dès six heures du matin, une grande reconnaissance en avant des positions occupées par les 2e et 4e corps, et donna, à la suite de cette reconnaissance, des instructions pour rectifier les positions autour de la Bicoque.

L'armée alliée venait d'exécuter, avec un remarquable bonheur, une longue marche de flanc; elle avait défilé pendant cinq jours devant le front de l'armée ennemie, qu'elle débordait maintenant avec 150,000 hommes. Ces 150,000 hommes avaient marché sur un arc de cercle de plus de 100 kilomètres, changé plusieurs fois de base d'opérations, de front, de ligne de marche, et n'avaient été ni entamés, ni même inquiétés.

Le plan de l'Empereur était couronné d'un plein succès.

Le comte Gyulai apprend qu'il est tourné.

Cependant le comte Gyulai apprend enfin qu'il est tourné.

Le 1er juin, les espions de Zobel avaient rendu compte que de fortes masses d'infanterie française se dirigeaient sur Novare, et le commandant du VIIe corps, en communiquant au quartier général les renseignements qu'il avait pu se procurer, avait proposé de porter, le 2, sur Novare, les IIe, VIIe et IIIe corps, pendant que les Ve et VIIIe suivraient rapidement, et que le Ier, déjà arrivé à Milan, se porterait par Trecate à l'attaque de l'aile gauche française.

Le comte Gyulai ne se rendit pas aux désirs de Zobel, et résolut d'attendre d'autres renseignements. Le 2 juin, dans

la matinée, il sut, par les troupes chassées de Novare, que plusieurs corps français, et notamment la garde impériale, arrivaient dans cette ville. Ce dernier fait donna au général autrichien la certitude qu'il était débordé; il comprit cette fois que l'Empereur était sur sa droite et qu'il serait bientôt sur ses communications.

Il repasse précipitamment le Tessin.

Abandonnant subitement alors toute idée d'offensive sur Novare, il se hâta de replier ses corps sur la rive gauche du Tessin, quittant définitivement, comme impossible à tenir, ce carré stratégique entre le Pô, la Sesia, le Tessin et l'Agogna, qu'il devait être si difficile de rompre[1]. Mais, autant le comte Gyulai avait montré jusque-là d'hésitation à sortir de son inaction, autant il montra de décision, de précipitation même à jeter ses colonnes de l'autre côté du Tessin. L'armée autrichienne se mit en mouvement dans l'après-midi du 2. Dès le soir même[2], les IIe et VIIe corps, ainsi que la division de cavalerie Mensdorff, étaient massés autour de Vigevano, pendant que les Ve et VIIIe se concentraient à Borgo San Siro, Garlasco et Trumello, en face de Bereguardo. Le IIIe, formant l'arrière-garde, couvrait la retraite avec la division Martini, laissée à Vespolate et reliée au reste du corps par la brigade Ramming à Borgo Lavezzaro.

Le quartier général avait été porté de Mortara à Garlasco.

Le Ier corps (Clam-Gallas) arrive à Magenta.

En même temps que les corps de la deuxième armée repassaient le Tessin, les têtes de colonne du Ier corps

[1] Voir la note de la page 167 : extrait de la *Gazette de Vienne* du 28 mai.
[2] Voir planche Ire.

arrivaient de leur côté sur ce fleuve par Milan et Magenta. Ce corps, venu de Bohême par la Bavière, avait été expédié en toute hâte sur la deuxième armée ; mais une moitié seulement des troupes qui le composaient, avec le commandant du corps feld-maréchal-lieutenant comte Clam-Gallas, avait pu arriver à Milan le 1er juin, et à Magenta le 2. Dans la pensée du commandant en chef de la deuxième armée, ces troupes étaient primitivement destinées à garder les passages de San Martino, de Turbigo et de Tornavento. Mais, par suite de nouveaux ordres expédiés le 2, elles devaient désormais contenir, de concert avec Urban, la gauche de l'armée alliée, permettre à l'ensemble des corps autrichiens de venir se masser à Magenta, pour couvrir la capitale de la Lombardie, et ainsi paralyser l'effet du grand mouvement tournant des corps franco-sardes.

De son côté, Urban recevait à Varèse, le 2, une dépêche du quartier général de l'armée qui le prévenait qu'une masse de 50,000 Français s'était portée sur Novare, et qui lui enjoignait de relier ses mouvements avec ceux du comte Clam-Gallas, pour couvrir la droite de l'armée et le haut Tessin.

L'Empereur ordonne au 3e corps et à l'armée du Roi de rallier à Novare.

Pendant que le comte Gyulai prenait ainsi de rapides dispositions pour concentrer ses troupes sur la rive gauche du Tessin, l'Empereur se hâtait d'y devancer son adversaire, tout en se tenant concentré.

Il n'était pas possible, en effet, de porter les corps de Novare sur le Tessin dès le 2, car l'ennemi, que l'on savait être à Mortara, aurait pu marcher sur Novare, et s'interposer ainsi avec toutes ses troupes entre les deux masses de l'armée alliée. Il fallait donc occuper Novare en force

tant que l'ennemi serait sur la rive droite du Tessin, et que notre aile droite ne serait pas ralliée. Or ce fut seulement le 2 au soir que le maréchal Baraguey d'Hilliers, continuant son mouvement, put atteindre l'Agogna à Lumelogno, et prendre position, avec ses trois divisions et la brigade de cavalerie sarde qui l'accompagnait, à la droite du 4ᵉ corps. Alors le 3ᵉ corps et l'armée du Roi, dont la mission autour de Palestro était terminée, reçurent l'ordre de rallier à Novare le lendemain 3, de grand matin.

Il jette de forts partis sur le Tessin

Mais, si l'Empereur ne jugea pas devoir, dès le 2 juin, porter sur le Tessin les masses de Novare, il comprit qu'il fallait néanmoins y jeter de forts partis pour éclairer l'armée dans cette direction, surprendre les points de passage, et permettre à l'armée alliée d'arriver sur la rive gauche avant l'armée autrichienne.

Ce fut à la suite de la grande reconnaissance exécutée le 2, et pendant laquelle l'ennemi n'avait été signalé nulle part, que l'Empereur donna des ordres dans ce sens.

La 2ᵉ division du 2ᵉ corps (Espinasse) dut gagner Trecate, et de là San Martino, pour observer les abords du Tessin au pont de Buffalora, et la 2ᵉ division de la garde impériale (Camou) reçut, de son côté, ordre de se porter plus au nord sur Turbigo.

PASSAGE DU TESSIN

A TURBIGO.

2 JUIN 1859. (Planche V.)

Marche de la division Camou sur Turbigo.

Le 2 juin, à une heure et demie du soir, la 2ᵉ division d'infanterie de la garde impériale (Camou) reçoit l'ordre d'aller surprendre le passage du Tessin à Porto di Turbigo. Les généraux Le Bœuf et Frossard, commandant l'artillerie et le génie de l'armée, l'accompagnaient.

Elle se forme immédiatement en colonne et se met en marche dans l'ordre suivant :

Avant-garde : Un escadron de chasseurs à cheval,
Une compagnie de chasseurs à pied,
Deux compagnies du génie,
Le reste du bataillon de chasseurs à pied,
Deux batteries d'artillerie à cheval.

Colonne : Brigade Manèque (1ᵉʳ et 2ᵉ régiment de voltigeurs),
Deux batteries de 12,
Deux équipages de pont,
Brigade Decaen (3ᵉ et 4ᵉ régiment de voltigeurs).

Arrière-garde : Un bataillon du 4ᵉ voltigeurs.

La marche de Novare à Turbigo est de 10 kilomètres. La route traverse une plaine découverte et d'un accès facile, car elle n'est pas, comme les contrées environnantes, coupée par une multitude de canaux d'assainissement et d'irrigation.

Après avoir traversé Pernate, puis Galliate, où elle rallie le bataillon détaché à Margotto et qui est chargé de l'arrière-garde, la division arrive sur la position de Porto di Turbigo, à trois heures trois quarts. La reconnaissance en est rapidement faite par les chasseurs à pied ; la rive droite est fouillée : aucun ennemi n'est signalé, si ce n'est quelques éclaireurs autrichiens tranquillement établis dans une petite maison près de la rive gauche, et qui prennent la fuite au moment du passage des premiers chasseurs dans les nacelles.

A quatre heures, l'artillerie met en batterie douze pièces sur les hauteurs à gauche de la route, et douze sur le bord de la rivière, afin d'avoir dans le défilé des feux plongeants et rasants. Cette artillerie a d'excellentes vues sur les abords du point choisi pour l'établissement du pont, qui doit être construit dans le prolongement de l'axe de la route, à la place de l'ancien bac.

Quatre compagnies de chasseurs à pied de la garde sont jetées sur la rive gauche pour protéger la construction du pont.

Sous la protection de cette artillerie de la rive droite et des quatre compagnies de chasseurs à pied, passés à cinq heures sur la rive gauche avec les deux compagnies du génie de la garde, les pontonniers commencent la construction du pont.

Peu de temps après, des uhlans apparaissent ; mais quelques coups de fusil suffisent pour les déterminer à

se retirer. Ces cavaliers étaient des coureurs appartenant au 1[er] corps autrichien.

Un retranchement renforcé par des abatis est entrepris en même temps que les travaux du passage de la rivière, de manière à servir au besoin de tête de pont. Un épaulement en gros bois, élevé en travers de la route, couvre deux pièces qui ont des vues d'enfilade dans la direction de Turbigo.

En même temps que le pont se construit et que la tête de pont s'achève, la 1[re] brigade (Manèque) prend position à droite et à gauche de la route sur les hauteurs, et la cavalerie fait une forte reconnaissance dans la direction de Villa Fortuna.

A sept heures et demie, le pont de bateaux est achevé et semble réunir toutes les conditions qui peuvent assurer le passage des troupes de toutes armes. Les abords en sont faciles; l'artillerie peut être mise en batterie, tant au bord de l'eau que sur les points élevés qui dominent l'autre rive; au débouché du pont, la route ne présente pas d'obstacles qui puissent retarder la marche des colonnes, car on a reconnu que le pont en bois sur le grand canal n'a pas été coupé par l'ennemi, seulement elle traverse un terrain inondé en partie, couvert de taillis élevés, et n'offrant pas d'autre passage qui soit praticable.

Le général Manèque passe sur la rive gauche.

Toutes les dispositions étant prises, le général Manèque passe sur la rive gauche avec le reste du bataillon de chasseurs à pied et des fractions des 2[e] et 3[e] voltigeurs. Le général Decaen remplace, avec les 1[er] et 4[e] voltigeurs, le général Manèque dans ses positions de la rive droite.

Au moment où le bataillon de chasseurs se montre sur

la rive gauche du canal, un escadron de uhlans, fort d'une centaine de chevaux, quitte précipitamment Turbigo. C'étaient de hardis éclaireurs, venus cette fois, non de Magenta, mais de Gallarate, et qui cherchaient, pour le compte du général Urban, des nouvelles de l'armée alliée. Au dire des habitants de Turbigo, ces mêmes cavaliers avaient poussé la veille jusqu'à Galliate.

Ainsi donc, avant la fin du jour l'opération était terminée et les positions sur les deux rives fortement occupées. Pendant la nuit, on prit possession, sans éprouver aucune résistance, du village de Turbigo, et le matin du 3 juin, à la pointe du jour, pendant qu'on mettait le village en état de défense, les troupes de la division Camou étaient réparties ainsi :

Le bataillon de chasseurs à pied et la plus grande partie du 3ᵉ voltigeurs en avant de Turbigo, sous le commandement du général Manèque; les 1ᵉʳ et 4ᵉ voltigeurs sur la rive droite du Tessin, avec le général Decaen; deux bataillons dans la tête de pont, et le colonel Douay avec deux bataillons du 2ᵉ voltigeurs, occupant le pont de Paragnana, sur le canal au sud de Turbigo. Ces deux bataillons reliaient ainsi le général Manèque à le tête de pont, couvraient un débouché important, et gardaient tout le terrain boisé sur la droite de la division, entre le canal et le Tessin.

L'Empereur, il est vrai, n'avait pas été attaqué à Novare dans la journée du 2, mais néanmoins il ne pouvait savoir encore que, dès le 2 au soir, l'armée autrichienne avait quitté ses positions de Mortara. Aussi, avant de se porter en masse sur le Tessin, il voulut de nouveau s'assurer des mouvements de l'ennemi.

Reconnaissance du 4e corps sur Vespolate (3 juin).

A cet effet, le général Niel reçut ordre d'exécuter, dans la matinée du 3, une forte reconnaissance avec trois brigades de son corps d'armée : les deux brigades de la 1re division (de Luzy) et la 1re de la 3e division (de Failly). La 2e brigade et toute la 2e division (Vinoy) se tenaient sous les armes, prêtes à suivre le mouvement. Les trois brigades quittèrent, à la pointe du jour, leurs bivouacs de la Bicoque et prirent la route de Mortara. La division de Luzy se forma en deux colonnes : l'une se dirigea sur Vespolate par la route et le chemin de fer, l'autre sur Terdobbiate et Tornaco par Olengo. Cette dernière était soutenue par la brigade O'Farrell, de la division de Failly.

A peine arrivé au village de Garbagna, le général de Luzy, qui marchait avec la première colonne, est prévenu que l'ennemi a évacué Vespolate pour se porter à Tornaco ; il détache alors sur sa gauche quelques compagnies de chasseurs à pied, un régiment d'infanterie et deux pièces de canon pour renforcer sa seconde colonne. Mais à Vespolate il apprend que l'ennemi, qui la veille se trouvait en force dans cette petite ville, a abandonné ses positions à trois heures du matin, se dirigeant sur Vigevano. C'était en effet la division d'arrière-garde Martini qui se repliait sur le Tessin après avoir couvert la retraite des corps de la deuxième armée.

L'Empereur porte sa gauche et sa réserve sur le Tessin.

L'Empereur comprit en ce moment que le comte Gyulai massait ses troupes du côté du Tessin ; mais rien n'indiquait si ce mouvement s'opérait sur la rive droite ou sur la rive gauche.

Dans une pareille conjoncture et devant la possibilité d'une attaque de l'armée autrichienne par la rive droite, l'Empereur se vit dans la nécessité de laisser intact devant Novare le centre de sa ligne de bataille, formé des 1er, 3e et 4e corps, et ce fut avec sa gauche (2e corps) et sa réserve (garde impériale) qu'il dut allonger sa ligne pour s'emparer des points de passage du Tessin.

En conséquence, il se hâta de prescrire au général de Mac-Mahon de porter sur Turbigo ses deux divisions, et au général Regnault de Saint-Jean-d'Angély de diriger la 1re division d'infanterie de la garde (Mellinet) sur Trecate et San Martino.

La division Espinasse reçut ordre de rallier le 2e corps à Turbigo aussitôt qu'elle aurait été relevée dans ses positions par les grenadiers de la garde.

Le 2e corps et la garde avaient donc pour mission de s'emparer des passages du Tessin sur les deux points de Turbigo et de San Martino, pendant que le reste de l'armée, en observation à Novare, attendrait le choc des troupes autrichiennes.

COMBAT DE ROBECCHETTO.

3 JUIN 1859. (Planche V.)

PREMIER MOMENT.

VERS TROIS HEURES.

PRISE DE ROBECCHETTO PAR LES TIRAILLEURS ALGÉRIENS.

Le 2e corps passe le Tessin et arrive à Turbigo.

Vers deux heures, la 1re division du 2e corps (La Motte-rouge), venant de Novare, par Pernate et Galliate, arrivait aux ponts de Turbigo. La 2e (Espinasse), qui avait été envoyée la veille à San Martino, devait remonter le Tessin jusqu'à Galliate, pour rallier à Turbigo la 1re division.

La 1re division, à la tête de laquelle était le commandant du corps (Mac-Mahon), marchait, la droite en tête, ainsi qu'il suit :

Le génie divisionnaire et de réserve, suivi de la 1re brigade (Lefèvre), puis des deux batteries de la 1re division. La 2e brigade (de Polhès) venait ensuite avec l'artillerie de réserve (Auger), la cavalerie de réserve (Gaudin de Villaine), et enfin le convoi, qui fermait la marche.

Dans la 2e division, les dispositions adoptées pour la marche étaient analogues.

Le général de Mac-Mahon à Robecchetto aperçoit l'ennemi près d'entrer dans le village.

Le Tessin est franchi sans difficulté, et, vers deux heures et demie, le général de Mac-Mahon, qui vient de traverser Turbigo, se porte en avant, de sa personne, pour exécuter une reconnaissance. Il est accompagné du général Camou, dont la division a été momentanément placée sous ses ordres. Du haut du clocher de Robecchetto, d'où il jette un coup d'œil sur l'ensemble du terrain, le commandant du 2ᵉ corps ne tarde pas à apercevoir des troupes autrichiennes qui pressent le pas et ne sont déjà plus qu'à quelques centaines de mètres de distance. Comprenant toute l'importance de la possession de ce village, en arrière duquel il avait projeté d'établir ses bivouacs, il se hâte de regagner Turbigo, où il donne des ordres pour faire avancer rapidement ses premières troupes, qui viennent de déboucher du pont.

Importance de la position de Robecchetto.

Robecchetto, situé à deux kilomètres à l'est de Turbigo, est assis, à la sortie du défilé, sur un vaste plateau qui domine de 15 à 20 mètres la vallée du Tessin. Son occupation était indispensable, tant pour couvrir les bivouacs que pour assurer l'exécution du mouvement ultérieur du 2ᵉ corps sur Buffalora et Magenta.

De son côté, le général Clam-Gallas avait également pensé qu'en se rendant maître de ce point il empêcherait les Français de déboucher, garderait ses communications avec Urban et garantirait le flanc droit de la deuxième armée : aussi, à peine eut-il connu par ses éclaireurs la présence des alliés à Turbigo, qu'il mit autant d'empressement à

accélérer la marche de ses colonnes que le général de Mac-Mahon en avait mis à hâter le mouvement des siennes, et il prescrivit au général Cordon de se porter rapidement en avant avec une brigade pour devancer l'ennemi à Robecchetto.

Les tirailleurs algériens venaient d'entrer dans le village de Turbigo. Sur l'ordre du général de Mac-Mahon, le régiment prend vivement la direction de Robecchetto. Il doit y devancer l'ennemi ou l'en déloger au besoin.

L'Empereur arrive à Turbigo.

En ce moment, l'Empereur, qui venait de visiter le grand pont de San Martino, arrivait à Turbigo, accompagné du général Camou. Il se dirige sur une des maisons qui couronnent le plateau au nord de la route, et après un rapide examen du terrain, il donne au général Camou l'ordre de porter immédiatement les troupes de la garde sur les débouchés du canal au sud de Turbigo, pour appuyer et soutenir le général de Mac-Mahon.

Les tirailleurs algériens marchent sur Robecchetto.

Pendant ce temps, le régiment de tirailleurs avait continué sa marche sur Robecchetto. Lorsqu'il est arrivé en face et à 600 mètres du village, le général de La Motterouge le forme en colonne par division avec double intervalle de déploiement : le 1er bataillon à droite, le 2e au centre, et le 3e à gauche. Les bataillons des ailes ont pour mission de tourner la position, pendant que celui du centre attaquera de front. A peine ces dispositions sont-elles prises que l'on aperçoit les Autrichiens à l'entrée de Robecchetto ; ils avaient devancé les tirailleurs et occupaient déjà le village.

Ce détachement comprenait le 14e bataillon de chasseurs, colonel commandant baron Pessler, et les trois bataillons mobiles du régiment hongrois Archiduc Joseph (n° 37), colonel Klapka. Le 14e bataillon de chasseurs appartenait à la brigade Comte Hoditz, et le régiment n° 37 à la brigade Reznitcheck, toutes deux de la division du feld-maréchal-lieutenant baron Cordon.

L'action s'engage aussitôt : il était environ trois heures.

Ils pénètrent dans le village à la baïonnette.

Les trois bataillons du régiment de tirailleurs algériens se précipitent sur Robecchetto sans brûler une amorce. Leur attaque, faite au pas de course, est des plus impétueuses ; l'ardeur qui les anime est extrême ; il est très-difficile de les maintenir en ordre. Accueillis par une vive fusillade, ils se ruent sur le village à la baïonnette, y pénètrent, et c'est alors seulement qu'ils commencent à faire usage de leur feu à la vue des masses ennemies, qui cherchent à se rallier devant eux après avoir abandonné précipitamment les maisons et les fermes.

Le général de Mac-Mahon presse la marche du reste de ses troupes.

Le général de Mac-Mahon a réglé l'attaque des tirailleurs. Ne connaissant pas la force de l'ennemi qu'il a devant lui, il est revenu à Turbigo pour presser la marche des autres troupes de sa 1re division. Le premier régiment qu'il rencontre est le 45e ; il le porte rapidement en avant au soutien des tirailleurs algériens.

Les têtes de colonne du 65e, de la 2e brigade (de Polhès), qui traversent en ce moment le pont du canal, reçoivent ordre également, dès qu'elles auront débouché sur le pla-

teau, de se former à gauche de la 1re brigade, pour couvrir le flanc des colonnes d'attaque.

La 1re brigade (Gault) de la 2e division (Espinasse), composée du 11e bataillon de chasseurs, des 71e et 72e, est sortie de Galliate et s'approche du défilé qui conduit au pont. La 2e brigade de cette même division (Castagny) n'est pas encore signalée ; elle a ordre de ne quitter Trecate que lorsqu'elle aura été relevée dans ses positions par les grenadiers de la garde.

Du côté des Autrichiens, le reste des troupes du général Cordon s'avance pour repousser l'attaque française, en même temps qu'un bataillon du régiment Archiduc Joseph s'approche du canal, se dirigeant sur Paragnana, et veut essayer de surprendre le pont du canal.

Deux escadrons du régiment de hussards Comte Haller (no 12), détachés au 1er corps, s'avancent sur la route de Malvaglio à Robecchetto pour appuyer l'attaque du général Cordon.

DEUXIÈME MOMENT.

VERS QUATRE HEURES.

CONTRE-ATTAQUE ET DÉFAITE DES AUTRICHIENS.

Apparition des éclaireurs d'Urban.

Pendant que le combat s'engageait dans Robecchetto, deux escadrons de hussards de Haller, qui servaient d'éclaireurs à la colonne mobile du général Urban, arrivaient en reconnaissance sur Turbigo. Ils débouchaient de Castano, marchant sur le flanc gauche des colonnes françaises. En

ce moment, la tête de la 2ᵉ brigade de la division de La Motterouge, formée par le 65ᵉ de ligne, achevait de gravir les berges du plateau pour aller s'établir à gauche de la brigade Lefèvre. Aussitôt que cette cavalerie fut aperçue, le général de Mac-Mahon établit en batterie deux pièces enfilant la route de Castano et les fit soutenir par le 1ᵉʳ bataillon du 65ᵉ. Aux premiers coups de canon, les cavaliers autrichiens, se voyant découverts, firent demi-tour et disparurent. Ils rentrèrent en toute hâte à Gallarate, où était le quartier général d'Urban. Dès le 2 juin, le comte Gyulai, connaissant le mouvement des alliés sur le Tessin, avait rappelé ce général vers le centre de l'armée, et de Varèse, où il avait abandonné Garibaldi, il était arrivé à Gallarate, à 15 kilomètres des ponts de Turbigo.

Les Autrichiens, chassés de Robecchetto, se retirent sur Malvaglio, qui est enlevé à son tour.

Après un combat qui n'avait pas duré plus d'un quart d'heure, le 14ᵉ bataillon de chasseurs et le bataillon du régiment Archiduc Joseph (nº 37) avaient été repoussés en désordre de Robecchetto, et s'étaient enfuis dans la direction de Malvaglio. Les tirailleurs les suivent au pas de course, les atteignent à ce dernier village, et Malvaglio à son tour est enlevé à la baïonnette, malgré le feu très-vif des troupes de réserve qui l'occupent.

L'ardeur de nos soldats les avait portés très-loin en avant à la poursuite de la droite du général Cordon. Pendant ce temps, le bataillon du régiment Archiduc Joseph, qui formait le centre et reliait les deux attaques de Robecchetto et de Paragnana, avait pris dans les vignes une position menaçante, secondé qu'il était par quatre pièces de la 10ᵉ batterie (cavalerie) du 1ᵉʳ régiment.

Le général de La Motterouge jugea alors qu'il était temps d'arrêter la tête de colonne des tirailleurs algériens, et il prescrivit au général Lefèvre de les ramener dans la direction de Robecchetto par un mouvement circulaire de gauche à droite.

Ils essayent de reprendre l'offensive.

C'est alors, et sous la protection de ce bataillon du régiment Archiduc Joseph, placé sur notre flanc droit, que le général autrichien tente de reprendre l'offensive. Le bataillon de son aile gauche, qui avait essayé de surprendre le pont de Paragnana, avait été arrêté par la fusillade des voltigeurs du 2e régiment, que dirigeait le colonel Douay, et avait remonté rapidement les pentes. Il le rappelle à lui, ramène sous le village de Malvaglio ce qu'il peut rallier de sa droite dispersée, la couvre par ses deux escadrons de hussards Haller, et reforme ainsi, entre Malvaglio et Robecchetto, une ligne de bataille, le front tourné vers Castano et parallèlement au canal.

Leur tentative échoue.

Au moment où le général Lefèvre achève son mouvement circulaire, cette nouvelle ligne prononce son attaque; quelques coups à mitraille et un feu très-nourri de mousqueterie prennent d'écharpe les tirailleurs algériens et leur font essuyer quelques pertes. Ils s'arrêtent immédiatement et s'apprêtent à se reporter en avant; mais le 45e, qui les suit comme réserve, entre vivement en ligne. En même temps, le général Auger, commandant l'artillerie du 2e corps, met six pièces en batterie; puis, prenant en avant quatre positions successives, il ne tarde pas à dominer le feu de l'ennemi par la supériorité du sien.

Ils sont mis en déroute.

Le général Cordon acquit alors la certitude qu'il avait devant lui des forces beaucoup plus considérables que les siennes, et qu'il était désormais impossible d'empêcher le passage du Tessin. Il se décida, en conséquence, à ordonner la retraite, qui commença à s'opérer en bon ordre sur Cuggiono, sous la protection d'un bataillon de réserve. Mais dans son mouvement en arrière, assailli de revers par les tirailleurs, attaqué de face par le 45e, le bataillon de réserve lui-même fut bientôt mis en pleine déroute, et ne dut son salut qu'au terrain, extrêmement couvert et coupé, qui protégea sa retraite. Dans la poursuite, le général Auger aperçut une pièce de canon engagée au milieu des blés et l'enleva à l'ennemi.

Les deux escadrons de hussards Haller qui accompagnaient la colonne du général Cordon, dans le but de diminuer la vivacité de la poursuite, se jettent alors hardiment sur les tirailleurs en avant de Malvaglio : ceux-ci resserrent leur cercle autour des cavaliers, les enveloppent de toutes parts et menacent de les enlever. Les hussards se dégagent brillamment et se retirent au galop.

La 2e brigade (Gault) de la 2e division arrive en ce moment au Tessin ; en descendant la route en lacets qui conduit au pont, les troupes hâtent le pas, car elles entendent le canon du général de La Motterouge sur la rive gauche du fleuve. La tête de colonne, formée par les escadrons du 7e de chasseurs, s'engage dans le défilé derrière la cavalerie de réserve du général Gaudin de Villaine. Elle est suivie par le 11e bataillon de chasseurs, le 71e et le 72e.

Le 2ᵉ corps s'installe au bivouac de Robecchetto.

Les troupes du 2ᵉ corps ont heureusement franchi le Tessin ; elles prennent alors leur bivouac à cheval sur le débouché de Turbigo, dessinant une grande tête de pont. Le centre est formé par la brigade de Polhès (65ᵉ, 70ᵉ), qui s'établit perpendiculairement à la route et face au nord-est. La brigade Lefèvre (tirailleurs, 45ᵉ) forme le flanc droit ; son front est tourné vers Malvaglio, pendant que la brigade Gault (11ᵉ bataillon, 71ᵉ, 72ᵉ) s'établit sur le flanc gauche, regardant Gallarate.

La brigade de Castagny (2ᵉ zouaves, 1ᵉʳ et 2ᵉ étranger) n'arrivera que plus tard dans la soirée et prendra ses bivouacs derrière la brigade du général Gault.

Plus en arrière, et fermant sur la droite le cercle formé par les brigades du 2ᵉ corps, les troupes de la division Camou occupent le pont de Paragnana, le village de Turbigo, la tête de pont du Tessin et les hauteurs de la rive droite, entre les points extrêmes de Ponte di Lupiate sur la droite, et Ponte del Uvo sur la gauche.

Positions de l'armée autrichienne le 3 au soir.

Pendant que les têtes de colonne du 1ᵉʳ corps luttaient ainsi à Robecchetto, l'armée autrichienne achevait de franchir le Tessin à Bereguardo et Vigevano ; dès le 3 au soir, elle était tout entière sur la rive gauche du fleuve et échelonnée ainsi qu'il suit [1] :

L'extrême droite. . Urban, à Gallarate et Varèse.

[1] Voir planche Iʳᵉ.

La droite......	Le 1er corps, en partie (Clam), à Magenta et Cuggiono ; Le IIe corps (Liechtenstein), à Magenta ; La division de cavalerie (Mensdorff), à Corbetta.
Le centre......	Le VIIe corps (Zobel), à Castello Cerella et Abbiategrasso ; Le IIIe corps (Schwarzenberg), à Abbiategrasso, Soria et Ozero.
La gauche.....	Le Ve corps (Stadion), à Bezate, Fallavecchia et Morimondo ; Le VIIIe corps (Benedek), à Bereguardo et Motta dei Visconti.
La réserve.....	Le IXe corps (Schaffgotsche), à Stradella et Plaisance.

Le comte Gyulai se décide pour une défense directe du Tessin.

Le comte Gyulai s'était enfin décidé à évacuer complétement la Lomelline et avait résolu de procéder à une défense directe du Tessin. Deux méthodes se présentaient pour atteindre ce but. Il rejeta la première, qui consistait à placer l'armée à cheval sur la grande route de Magenta à Milan, parce qu'en cas d'insuccès la retraite aurait dû s'opérer par Milan et Brescia, « villes en fermentation, qui auraient pu compromettre le salut de l'armée [1]. » Il adopta la seconde, et se prépara à défendre le fleuve par une attaque dirigée sur le flanc même des Français.

Il conservait de cette manière une ligne de retraite assurée par Lodi, Pizzighettone et Crémone ; restait dans le voisinage du Pô ; pouvait utiliser, comme pivots de manœuvres, les points de passage Vaccarizza, Plaisance, Brescello, Borgoforte, et tenir tête ainsi, en manœuvrant, soit à l'Empereur venant de la Lomelline, soit au prince Napoléon, qui pouvait déboucher de la Toscane.

Le comte Gyulai prit ainsi pour bases Pavie et Plaisance ; pour ligne d'opérations, la ligne Abbiategrasso–Magenta, et donna ordre à ses corps de remonter rapidement la rive gauche du Tessin. Par ce système de défense il avait l'avantage, dans le cas d'une défaite, de pouvoir se retirer

[1] *Réponse à certaines assertions contenues dans les lettres sur la guerre dans la haute Italie, publiées par la Gazette militaire de Darmstadt.* Cette réponse est attribuée au comte Gyulai.

derrière le large canal d'Abbiategrasso à Milan, dont les ponts avaient été minés, et d'y trouver un premier refuge. S'il en était chassé, il repliait ses colonnes dans la direction du sud, à travers un pays qui était loin de se prêter à une poursuite énergique.

Ainsi les opérations derrière le Tessin avaient été bien pesées, bien prévues par l'état-major autrichien, et ce serait une erreur de croire « que la bataille de Magenta a été livrée hors de toute prévision et par hasard [1]. »

Une attaque de flanc est ordonnée et réglée.

Du reste, cette défense du Tessin et de Milan par une attaque dirigée dans le flanc droit des colonnes françaises avait été approuvée par le feld-zeug-mestre baron de Hess, envoyé à l'armée par l'empereur François-Joseph [2].

Le comte Gyulai avait même poussé la méthode jusqu'à régler la forme que devaient présenter les corps de la deuxième armée après le passage du Tessin.

Ils devaient être disposés suivant un ensemble ayant l'apparence d'un croix [3], ainsi qu'il suit :

Un corps en tête,

Trois corps marchant de front en arrière,

Un corps en queue,

Un en réserve.

Une simple marche sur Magenta suffisait ainsi, dans la pensée du commandant en chef, pour prendre l'ennemi en flanc et le rejeter de l'autre côté du Tessin.

[1] *Réponse à certaines assertions, etc.* (Voir ci-dessus, p. 208, note 1.)
[2] *Ibidem.* — [3] *Ibidem.*

Mais ces combinaisons tactiques furent dérangées par un incident auquel le commandement resta complétement étranger, et qui se produisit pendant la marche en retraite derrière le Tessin. Cet incident eut pour effet d'empêcher les corps d'occuper, dès le 3 juin, les positions qui leur avaient été assignées. C'est ainsi que les ve et viiie corps ne purent prendre aucune part à la bataille du 4 juin [1].

Le général en chef autrichien avait, en outre, décidé que la tête de pont de San Martino, armée de pièces de position, serait occupée par plusieurs bataillons. Cet ouvrage devait arrêter les premières colonnes de l'armée française pendant quelque temps, et, lorsque la nécessité en aurait exigé l'abandon, on devait faire sauter le grand pont du Tessin. Le comte Gyulai comptait que les alliés perdraient un temps précieux à réparer ce pont. Mais ses ordres ne furent même pas exécutés sur ce dernier point.

Le comte Clam abandonne la tête de pont de San Martino.

Le comte Clam-Gallas, en apprenant le 2, par ses coureurs, que le passage de Turbigo était surpris, ne crut pas pouvoir, avec le peu de forces à sa disposition, occuper la tête de pont de San Martino et attaquer en même temps

[1] Cet incident paraît se rapporter à l'arrivée à Bereguardo, le 3, du feld-zeug-mestre baron de Hess. Dès Garlasco, le comte Gyulai avait expédié à l'empereur François-Joseph, par le télégraphe, la nouvelle qu'il battait en retraite. L'Empereur avait répondu immédiatement par le télégramme suivant :

« De l'Empereur
« A F. Z. M. Gyulai :
« F. Z. M. Hess vient. »

En effet, à Bereguardo, le commandant de la deuxième armée avait rencontré le feld-zeug-mestre baron de Hess, et les deux généraux avaient eu ensemble une longue conférence dans la maison de la poste. Le général de Hess donna des ordres de la part de l'empereur, et les corps de la deuxième armée, au lieu de se porter sur Magenta dans l'ordre en croix arrêté par le comte Gyulai, durent s'échelonner le long du Tessin, de Bereguardo à Magenta. (*Extrait d'une correspondance prise sur un courrier autrichien à Abbiategrasso.*)

les troupes qui se montraient à Turbigo. Craignant, s'il restait dans la tête de pont, d'être coupé et enlevé par les colonnes françaises qui avaient pris possession de la rive gauche du fleuve, il se décida à se porter dans le nord, et évacua les ouvrages de San Martino dès le 2 au soir. En se repliant derrière le canal, il essaya, comme le portaient ses instructions, de faire sauter le grand pont du Tessin ; mais l'opération ne réussit qu'à moitié. Deux piles seulement s'affaissèrent sans s'écrouler, et le passage ne fut pas intercepté.

Le lendemain 3, de très-bonne heure, le général Espinasse dirigeait sa 2e brigade de Trecate à San Martino, pendant que la 1re brigade, sous les ordres du général Gault, poussait une reconnaissance dans la direction de Cerano. Les dispositions pour l'attaque de la tête de pont de San Martino étaient déjà prises, quand la cavalerie et les chasseurs à pied qui éclairaient la tête de colonne firent connaître que l'ouvrage était évacué[1]. Les troupes y pénètrent immédiatement, ramassant quelques retardataires, cinq pièces de canon ou obusiers de position en bronze, une grande quantité de projectiles et de munitions de guerre que l'ennemi n'avait pas pu emporter.

La 2e brigade s'installa dans l'intérieur de l'ouvrage, et le génie se hâta de faire au pont les réparations nécessaires

[1] Les travaux exécutés par les Autrichiens en avant du pont de San Martino s'étendaient d'une manière continue sur une longueur de trois kilomètres environ, de la Casabianca (ancienne route) au Porto San Cassano (entre Trecate et Cerano). — A la Casabianca, il y avait trois terre-pleins, armés chacun d'une pièce : l'un battant du côté du nord, les deux autres de chaque côté de l'ancienne route de Milan. Une autre pièce battait la vallée du Tessin. Ce fortin, dit de *la Casabianca*, avait des banquettes pour l'infanterie. — Un second fortin battait la nouvelle route, et trois autres, armés chacun d'une pièce longue, barraient la ligne du chemin de fer, près de la station de San Martino. — A la fabrique de la douane, entre la route et le chemin de fer, ainsi qu'à la rencontre du chemin de fer et de la route de Cerano, même système de défense. — En tout huit fortins, un grand et sept petits, armés de onze pièces, dont trois de gros calibre.

pour assurer le passage des troupes. Quelques heures après, les travaux étaient déjà assez avancés pour permettre à deux compagnies du 2e régiment de zouaves de traverser le fleuve.

La division Mellinet arrive à Trecate.

Dans la soirée, la division de grenadiers de la garde (Mellinet) arrivait à Trecate, où elle relevait la division Espinasse, et permettait ainsi au général de Mac-Mahon, comme on l'a vu plus haut, de concentrer tout son corps sur les hauteurs de Robecchetto.

Positions occupées par l'armée alliée, le 3 au soir.

Voici donc quelles étaient les positions de l'armée alliée le 3 juin au soir :

La droite	Le 1er corps		à Lumelogno.
	Les 1re et 4e divisions (armée du Roi)		à Lumelogno.
Le centre	Le 3e corps		à Novare.
	Le 4e corps		à Novare.
	Division Desvaux		à Novare.
	Division Partouneaux		à Novare.
	Brigade Cassaignolles		à Novare.
La gauche	Division Mellinet		à Trecate.
	Division Camou		à Turbigo.
	Le 2e corps		à Turbigo.
La réserve	2e division	Armée du Roi	à Galliate.
	3e division	Armée du Roi	à Galliate.
	Division Sambuy	Armée du Roi	à Galliate.

L'Empereur arrête ses dispositions pour la journée du 4 juin.

Maître des deux passages de San Martino et de Turbigo, l'Empereur désigna la journée du lendemain, 4 juin, pour prendre définitivement possession de la rive gauche du Tessin.

Il fallait, tout en s'établissant sur la rive lombarde du fleuve, conserver sur la rive piémontaise une forte posi-

tion ; l'on ignorait encore, au quartier général français, à quelle idée s'était arrêté le comte Gyulai, et l'Empereur n'était pas sûr de n'être pas attaqué sur son front.

C'est cette incertitude qui empêcha l'Empereur de porter, comme il le désirait, toutes ses forces sur la rive gauche, et le détermina à choisir pour ligne de bataille la grande ligne Olengo–Magenta, sur laquelle son armée devait se placer ainsi qu'il suit, à cheval sur le Tessin [1].

Droite : Le 1er corps barrant la route et le chemin de fer de Mortara à Novare, dans les fortes positions d'Olengo, de la Bicoque, de Castellazzo et de Cavalotta, théâtre même de la bataille de 1849. L'extrême droite du maréchal Baraguey d'Hilliers serait appuyée à l'Agogna, et couverte, en outre, par la division Desvaux. La division Partouneaux soutenait la gauche du 1er corps et la reliait au 4e.

Centre : Le 4e corps à Trecate, et le 3e à San Martino, auraient observé les routes qui, de Vigevano, remontent le Tessin par Sozzago et Cerano, donnant la main au 1er corps par la route d'Olengo, et au 2e par les ponts de San Martino.

Gauche : Le 2e corps à Magenta, s'éclairant sur son extrême gauche par sa brigade de cavalerie légère, et ayant en seconde ligne à Buffalora la garde impériale.

Réserve : L'armée du Roi à Galliate, forte de quatre divisions d'infanterie et de deux divisions de cavalerie.

[1] Voir planche Ire.

En outre, des ponts de bateaux jetés à San Martino devaient permettre de manœuvrer sur les deux rives du fleuve.

L'Empereur trouvait dans cette disposition les avantages suivants :

Si le comte Gyulai se décidait à remonter la rive droite du fleuve pour attaquer Novare, il rencontrait le 1er corps dans les fortes positions de la Bicoque. Pendant que le Roi, appuyant à droite, déboucherait de Novare pour entrer en ligne derrière le maréchal Baraguey d'Hilliers, les 3e et 4e corps, se jetant de Trecate et San Martino sur Olengo par la traverse, devaient tomber sur le flanc droit des colonnes autrichiennes, en même temps que la garde et le 2e corps repasseraient sur la rive droite par les ponts de San Martino.

Si, au contraire, le comte Gyulai attaquait par la rive gauche, les 60,000 hommes de la garde, du 2e et du 3e corps, étaient à même de soutenir le premier choc pendant que le 4e corps et l'armée du Roi, débouchant sur le champ de bataille, l'un par San Martino, l'autre par Turbigo, jetteraient dans la balance un nouveau et formidable contingent de plus de 50,000 hommes.

Il est surpris dans l'exécution de son mouvement.

Les troupes étaient en marche pour se rendre aux points qui leur avaient été assignés, lorsqu'on apprit, dans la matinée du 4, que les masses autrichiennes avaient complétement évacué la rive droite, qu'elles avaient traversé le fleuve et qu'elles remontaient sur la route de Milan par la rive gauche. L'Empereur comprit dès lors que ses troupes, surprises dans l'exécution de leur mouvement, manqueraient du temps nécessaire pour l'opérer. Il se hâta, en conséquence, de modifier ses premières dispositions en

poussant au-devant de l'ennemi les corps qui s'en trouvaient les plus rapprochés.

C'est ce qui explique le décousu apparent de la bataille de Magenta.

Ainsi, aux premières nouvelles de la présence des Autrichiens, le Roi reçut ordre de franchir le Tessin à Turbigo et de se porter sur Magenta, dans les traces du général de Mac-Mahon ; les 3e et 4e corps durent, de leur côté, hâter leur marche sur le Tessin et gagner le champ de bataille par le pont de San Martino. Mais ces ordres ne purent recevoir, par suite des circonstances, leur pleine et entière exécution.

De même que deux des corps du comte Gyulai furent arrêtés dans leur marche, de même, dans les colonnes alliées, des incidents se produisirent qui retardèrent d'une manière fâcheuse l'arrivée des troupes aux points désignés ; et l'armée, qui devait, suivant les prévisions et les ordres de l'Empereur, aborder le champ de bataille partagée en deux fortes colonnes comptant quatorze brigades chacune, ne put y présenter en tout que douze brigades.

A Turbigo, de toute l'armée du Roi, la 2e division (Fanti) et la 3e (Durando) purent seules opérer le passage du fleuve. Retardé par la cavalerie du comte Palffy d'une part, et de l'autre par le général Urban, qui de Gallarate, où il se trouvait, menaçait, sans le savoir, les derrières des troupes en marche sur Magenta, Fanti ne put atteindre Mesero qu'à six heures du soir, et Durando dut rester à Castano pour couvrir le débouché des ponts de Turbigo.

A San Martino, le 4e corps, qui se portait de Novare à Trecate, encombra la route par laquelle le maréchal Canrobert devait arriver au Tessin, et le 3e corps ne put ame-

ner tardivement au combat que deux de ses brigades, entre lesquelles se jeta une division du 4e corps (Vinoy), appelée en toute hâte par l'Empereur.

Par suite, le nombre des brigades qui, dans les deux armées, prendront part à la bataille de Magenta, sera le suivant :

Français...	Colonne venant de Turbigo : 6 brigades d'infanterie au lieu de 14[1] ;
	Colonne venant de San Martino : 6 brigades d'infanterie au lieu de 14[2] ;
Autrichiens.	Contre la 1re colonne : 6 fortes brigades d'infanterie (Ier et IIe corps) ;
	Contre la 2e colonne : 8 brigades d'infanterie (IIIe et VIIe corps).

En tout : 12 brigades françaises au lieu de 28,
Contre 14 brigades autrichiennes au lieu de 24[3].

Du côté des Autrichiens, les dix brigades des Ve et VIIIe corps n'avaient pu arriver ; il en fut de même, du côté des alliés, pour seize brigades appartenant, soit aux 3e et 4e corps, soit à l'armée du Roi.

Le IXe corps autrichien (comte Schaffgotsche) et le 1er corps français (Baraguey d'Hilliers) formaient les dernières réserves.

[1] Les huit brigades de l'armée du Roi manquèrent.

[2] Quatre brigades de Canrobert et quatre de Niel manquèrent.

[3] Voir à la fin du volume les tableaux nos 3 et 4 indiquant l'effectif et la composition des corps autrichiens et alliés à la date du 4 juin.

BATAILLE DE MAGENTA.

4 JUIN 1859.

(Premier, deuxième et troisième moment, planche VI.)

PREMIER MOMENT.

VERS DEUX HEURES.

ATTAQUE DE BUFFALORA.

Positions des Autrichiens le 4 juin, au matin.

Le 4 juin au matin, les Ier et IIe corps autrichiens sont en position entre Magenta et le canal. C'est de Turbigo que le comte Gyulai attend l'attaque principale, et c'est contre cette attaque qu'il dispose ses troupes.

Deux routes conduisent de Turbigo à Magenta : l'une, par Malvaglio, Cuggiono, Casate, Bernate et Buffalora, longe le Naviglio depuis Bernate ; l'autre, par Castano, Inveruno, Mesero et Marcallo, arrive plus directement à Magenta. La distance moyenne entre ces deux routes est de 3,000 mètres ; elle n'est, il est vrai, que de 2,000 mètres entre les villages de Cuggiono et d'Inveruno ; mais, entre Buffalora et Marcallo, elle atteint son maximum, qui est de 4,000 mètres.

Le comte Gyulai avait jeté la plus grande masse de ses troupes disponibles sur la ligne du canal, ne laissant à

Marcallo et à Magenta que des détachements insignifiants. Il pensait sans doute que le corps français qui avait franchi le Tessin à Turbigo se porterait sur lui en une seule colonne, et que, dans le but de se relier plus rapidement, par le pont de Buffalora, avec les corps de San Martino, cette colonne suivait la route du canal de préférence à celle de Marcallo, qui l'exposait à être tournée, coupée de sa base et séparée du gros de l'armée alliée. Toutefois, si le comte Gyulai attendait la principale attaque par la ligne Turbigo-Buffalora, il ne doutait pas qu'une autre attaque ne fût opérée en même temps par le pont de San Martino. En conséquence, et au moment où le combat allait s'engager, les troupes autrichiennes étaient réparties ainsi qu'il suit :

Le général-major de Baltin (division Herdy, IIe corps), à Buffalora. Outre le 10e bataillon de chasseurs et le régiment d'infanterie Comte Hartman (n° 9), qui composent sa brigade, il a sous ses ordres quelques compagnies du 2e régiment frontière d'Ottochaz, un bataillon du régiment Archiduc Joseph (n° 37), un du 59e (Archiduc Reynier)[1], et le 2e bataillon du 2e régiment frontière du Ban[2] : en tout 8 bataillons $\frac{1}{2}$. Toutes ces troupes font face au nord et à l'ouest, sont établies en cercle autour de Buffalora, et ont leur flanc droit, du côté de Marcallo, couvert et éclairé par quatre escadrons du régiment de uhlans Roi des Deux-Siciles (n° 12), attaché au IIe corps.

Le général-major Burdina (Ier corps) s'établit solidement aux ponts de la route et du chemin de fer sur le canal, avec le 2e bataillon de chasseurs et les quatre bataillons du ré-

[1] Le bataillon Archiduc Reynier dont il est ici question appartenait à la garnison de Milan et était arrivé à Magenta avec les troupes du Ier corps amenées par le feld-maréchal-lieutenant comte Clam-Gallas.

[2] Les 10e et 11e régiments frontières sont dits 1er et 2e régiments du Ban, et portent le nom du comte Jellachich.

giment Prince Wasa (n° 60). Cette brigade reçoit en outre, comme renforts, un bataillon du régiment Comte Wimpffen (n° 22), un bataillon de Gruber, $\frac{1}{2}$ bataillon Archiduc Joseph, et le 2e bataillon du 2e régiment du Ban : en tout 7 bataillons $\frac{1}{2}$.

En arrière de ces deux points de Buffalora et de Ponte Nuovo, la division du baron Jellachich (IIe corps) forme une seconde ligne : la brigade Szabo (7e bataillon de chasseurs et régiment Archiduc Guillaume), à cheval sur la route et le chemin de fer, à demi-distance entre le canal et Magenta, et la brigade de Koudelka (21e bataillon de chasseurs et régiment Comte Jellachich) à la Casa Nuova, derrière le général-major de Baltin.

Marcallo n'est défendu que par le 14e bataillon de chasseurs et un bataillon Archiduc Joseph, de la brigade Reznitchek (Ier corps).

A Magenta se trouvent le dernier bataillon Archiduc Joseph et quelques compagnies du 2e bataillon du 2e régiment du Ban.

Enfin, comme dernières réserves :

1° La division de cavalerie de réserve du comte Mensdorff est formée en bataille entre Corbetta et Magenta. La brigade du prince de Holstein déploie en première ligne trois escadrons du régiment de dragons Prince Eugène (n° 5) et les six escadrons du régiment d'Horwath (n° 6), pendant que la brigade du comte Palffy ne compte en seconde ligne que les huit escadrons du régiment de uhlans Comte Civalart (n° 1).

2° La division du baron de Reischach (VIIe corps) est campée dans les plaines boisées qui s'étendent au sud de Corbetta, près de Castellazzo de Barzi, forte des deux brigades Baron Gablenz et de Lebzeltern.

En résumé, le canal et les ponts sont gardés par 31 bataillons et 4 escadrons, pendant que la route de Marcallo à Magenta n'est défendue que par 3 bataillons d'infanterie.

Le général de Mac-Mahon se met en mouvement.

Pendant que le comte Gyulai prend ses dispositions de défense, le général de Mac-Mahon, qui avait reçu de l'Empereur l'ordre de quitter ses bivouacs à neuf heures du matin pour se porter sur Magenta, met en mouvement les trois divisions d'infanterie qu'il réunit sous son commandement.

La première division (de La Motterouge) part de Robecchetto ; elle s'avance la droite en tête, l'artillerie entre les deux brigades, par la route de Buffalora.

Le commandant du 2e corps marche avec cette division.

Elle débouche de Cuggiono vers midi, et son avant-garde rencontre les tirailleurs autrichiens déployés en avant de Casate, village où était posté un détachement du 1er corps (comte Clam-Gallas).

Les tirailleurs algériens enlèvent Bernate.

Les tirailleurs algériens attaquent immédiatement le village, l'entourent et y pénètrent de toutes parts. L'ennemi, surpris, se replie à la hâte et se retire sur Buffalora par Bernate, où il essaye de se rallier. Alors, sur l'ordre du général de Mac-Mahon, le 1er bataillon du régiment des tirailleurs se forme en colonne d'attaque, suivi à courte distance par les deux autres bataillons. Bernate est enlevé au pas de course ; les Autrichiens, poursuivis la baïonnette dans les reins, laissent à terre leurs morts et leurs blessés,

ainsi qu'un grand nombre de sacs, et ne se rallient qu'aux premières maisons de Buffalora, c'est-à-dire à environ deux kilomètres de Bernate.

Ils se portent sur Buffalora.

Malgré l'ordre donné par le général de Mac-Mahon d'arrêter les troupes à 200 mètres du village, et d'attendre, avant de marcher en avant, que toute la division ait pris position, les tirailleurs indigènes, entraînés par leur ardeur, continuent la poursuite. Le 1er bataillon arrive bientôt jusqu'aux portes de Buffalora; il pénètre même à la suite des fuyards du régiment frontière d'Ottochaz, dans une espèce de redoute à l'est du village, tandis que deux compagnies du 2e bataillon pénètrent, de leur côté, dans une maison appartenant au village et située près du Naviglio.

Le reste du bataillon suit à peu de distance et s'apprête à descendre la pente sud du Monte Rotondo pour soutenir ses compagnies d'avant-garde.

Le 3e bataillon est en réserve sur le plateau.

Le 45e s'apprête à soutenir les tirailleurs.

En arrière, le 45e de ligne tout entier se met en mouvement pour appuyer les tirailleurs. Ce régiment escorte les batteries divisionnaires qui ont reçu l'ordre de se porter vers Buffalora en suivant les colonnes d'attaque de la 1re brigade. Elles sont rapidement amenées sur le petit plateau de Bernate, à 1,200 mètres environ de Buffalora, pour contre-battre deux batteries ennemies, dont une de fusées, que le général de Baltin vient de disposer sur le plateau de Buffalora afin de protéger la retraite de ses troupes d'avant-garde.

Positions de la 2e brigade.

La 2e brigade (de Polhès) prend position :

Le 65e de ligne est déployé par bataillon en masse, la droite à Casate Valigio, la gauche dans la direction de la ferme Malastalla.

Le 70e se forme dans le même ordre que le 65e, et à sa gauche.

Marche de la division Camou.

La division des voltigeurs de la garde (Camou) marche dans les traces de la 1re division. En sortant de Casate, les colonnes de régiment sont déployées de manière à présenter une ligne de bataille par bataillons en masse, à intervalle de déploiement. Cinq bataillons sont déjà formés à 250 mètres en arrière de la 1re division.

Le général Gaudin de Villaine flanque la gauche de la 1re division.

Deux escadrons du 4e régiment de chasseurs occupent la gauche du 70e et ont en arrière, comme réserve, tout le 7e régiment, sous les ordres du général Gaudin de Villaine. La mission de cette cavalerie est d'éclairer et de protéger la gauche de la division de La Motterouge en la reliant à celle du général Espinasse.

Marche de la 2e division (Espinasse).

Celui-ci, qui avait reçu ordre de s'avancer sur Magenta par Castano, Buscate, Inveruno, Mesero et Marcallo, était arrivé à onze heures un quart devant Castano. Là, pensant qu'il allait se trouver bientôt en face de l'ennemi, il fit prendre à sa division l'ordre de marche pour le combat.

Deux escadrons du 4e régiment de chasseurs ouvrirent la marche, détachant en avant d'eux un peloton d'éclaireurs pour former l'extrême avant-garde. Ils étaient suivis par la 1re brigade (Gault), qui formait une seule colonne par pelotons à demi-distance, sur le côté droit de la route, à 50 mètres dans les terres. Puis la 2e brigade (de Castagny), échelonnée dans le même ordre, sur le côté gauche de la route, avait sa tête de colonne à hauteur de la gauche de la 1re brigade.

L'artillerie, formant deux batteries de combat, avec un seul caisson par pièce, suivait la route, à hauteur de la tête de la 2e brigade.

Le reste des voitures d'artillerie, l'ambulance, le convoi de l'administration venaient ensuite sur la route, escortés par un bataillon du 72e de ligne, à hauteur de la gauche de la 2e brigade.

Une forte ligne de tirailleurs couvrait le flanc gauche des colonnes et se reliait avec elle par des sections de soutien.

Arrivée à Inveruno, la colonne est bientôt forcée de s'arrêter. Le terrain, jusqu'alors à peu près praticable, est devenu plus couvert. Des vignes et des arbres entrelacés, des fossés nombreux et profonds opposent à la marche des obstacles tels que la colonne en éprouve des retards considérables.

Le général Espinasse ordonne alors aux troupes de reprendre la route, et à l'artillerie de se placer entre les deux brigades, détachant seulement une section en avant, à la suite du 11e bataillon de chasseurs.

Elle arrive devant Marcallo.

Vers une heure et demie, l'avant-garde débouche de Mesero sans avoir encore rencontré l'ennemi ; mais, arrivée

devant Marcallo, elle est accueillie par un feu de mousqueterie assez vif partant des maisons du village.

A ces premiers indices d'une résistance sérieuse, le général Espinasse donne l'ordre d'arrêter la colonne et de masser les bataillons. Pendant ce moment de repos, il reconnaît lui-même la position et fait ses préparatifs d'attaque.

La division de grenadiers de la garde (Mellinet) arrive au Tessin.

La division de grenadiers avait reçu l'ordre de se diriger de Trecate sur le Tessin pour occuper San Martino et protéger l'établissement d'un pont de bateaux que l'artillerie devait jeter en amont du grand pont de pierre.

La 2e brigade, commandée par le général de Wimpffen (2e et 3e régiments de grenadiers), se mit en marche à huit heures du matin. Deux heures plus tard le général Mellinet partait, pour la même destination, avec le général Cler et sa 1re brigade (zouaves et 1er de grenadiers).

Elle passe le fleuve et attend des ordres.

A son arrivée, vers dix heures, le général de Wimpffen, apercevant sur la rive gauche les tirailleurs ennemis, qui déjà s'approchaient du fleuve, se hâta de jeter sur cette rive quelques compagnies, derrière lesquelles passèrent deux pièces qu'il fallut conduire à bras, la réparation du pont n'étant pas terminée. Sous la protection de cette avant-garde, le reste de la brigade passa aussi et vint prendre position sur la rive gauche.

Elle avait l'ennemi devant elle, et un combat de tirailleurs ne tarda pas à s'engager. Nos deux pièces prirent part à l'action, et leur feu, par l'effet de la longue portée du tir, fit rapidement rétrograder le Autrichiens, ainsi que deux

bouches à feu qu'ils avaient avancées et qui se retirèrent à hauteur des maisons de Ponte Nuovo. Le général de Wimpffen put alors envoyer des reconnaissances dans les deux directions de Ponte Nuovo et de Buffalora. Elles signalèrent bientôt de forts mouvements de troupes autrichiennes dans les villages qui couronnaient les crêtes en avant.

Mais le général commandant la garde impériale avait reçu de l'Empereur l'ordre de se tenir en observation et de ne pas engager d'affaire sérieuse avant que le mouvement principal opéré par le général de Mac-Mahon fût bien prononcé; il prescrivit en conséquence au général Mellinet de rappeler les troupes du général de Wimpffen, qui durent se maintenir à 500 mètres en avant du pont.

L'Empereur ordonne d'enlever les positions du canal.

A ce moment, l'Empereur, qui venait de traverser le Tessin et s'était porté à l'embranchement des routes de Buffalora et de Magenta, entendit le bruit de la fusillade engagée par la 1re brigade de la division de La Motterouge à Buffalora. Il pensa que le général de Mac-Mahon était sérieusement engagé, et que le moment était venu d'opérer une vigoureuse diversion. En conséquence il donna l'ordre à la division Mellinet d'enlever les deux villages de Ponte Nuovo di Magenta et de Buffalora.

La brigade de Wimpffen s'avance, formée en deux colonnes d'attaque.

Le général Mellinet prescrit alors au général de Wimpffen de se porter à l'attaque de droite avec le 3e de grenadiers. Le régiment forme ses deux premiers bataillons en colonne par peloton à distance entière, et laisse un peu en arrière son 3e bataillon comme réserve. Il marche en sui-

vant le pied du talus du chemin de fer, ayant son front couvert par trois compagnies de zouaves.

En même temps le 2e de grenadiers s'avance par la route de gauche sur Buffalora, couvert par une compagnie de zouaves qui lui sert d'éclaireurs.

Le reste du régiment de zouaves est massé à gauche de la route et à hauteur du chemin suivi par le 2e de grenadiers.

Le 1er de grenadiers, dont un seul bataillon est disponible en ce moment, forme, avec ces zouaves, la réserve des colonnes d'attaque.

Marche de la brigade Picard.

La 1re brigade de la 1re division du 3e corps, commandée par le général Picard (8e bataillon, 23e et 90e de ligne), partie de Novare à neuf heures et demie du matin, comme avant-garde du 3e corps, a reçu en route l'ordre d'activer sa marche, en raison des mouvements de l'ennemi. Ces troupes redoublent d'ardeur; mais l'encombrement de la route ne leur permet pas d'arriver aux abords du fleuve avant deux heures et demie.

DEUXIÈME MOMENT.

VERS TROIS HEURES ET DEMIE.

LA DIVISION MELLINET (GARDE IMPÉRIALE) ENLÈVE LES PONTS DU NAVIGLIO.

Les deux premiers bataillons du 3ᵉ de grenadiers s'emparent des ouvrages du chemin de fer.

Le 3ᵉ régiment de grenadiers, sous la direction du général de Wimpffen, se porte résolûment à l'attaque de la redoute qui couvre le pont du chemin de fer. Sans se laisser arrêter par les obstacles qu'oppose le terrain, les deux premiers bataillons, conduits par le colonel, ont bientôt atteint et escaladé les retranchements. Ils pénètrent dans la redoute, malgré le feu meurtrier dirigé sur eux par un bataillon du 2ᵉ régiment frontière du Ban qui en borde les parapets : ce bataillon est si vivement refoulé qu'il repasse le canal et se replie, sans même essayer de défendre la forte position de la rive gauche. Vingt minutes ont suffi à ces deux bataillons de grenadiers pour se rendre maîtres du pont et des ouvrages qui le couvraient.

Le 3ᵉ bataillon se rend maître des maisons de rive droite de Ponte Nuovo.

Pendant ce temps, le lieutenant-colonel, à la tête du 3ᵉ bataillon, avait rejoint le régiment. A ce moment, les Autrichiens, qui occupaient en force les bâtiments de Ponte Nuovo, battaient l'intérieur de la redoute par un feu plongeant des plus dangereux. Cet officier supérieur comprend que cette nouvelle position doit être enlevée à tout prix :

sortant des ouvrages, il se jette rapidement à gauche, en remontant le canal, et, protégé par les arbres et les broussailles dont cette partie du terrain est couverte, il attaque les premières maisons situées sur la route au débouché du pont.

Elles étaient défendues par le 2e bataillon de chasseurs et un détachement du régiment Archiduc Joseph (n° 37). Une vive fusillade s'engage; les chasseurs et le détachement d'infanterie autrichiens sont débusqués des maisons de la rive droite, qui sont immédiatement occupées par les compagnies du 3e de grenadiers. Mais, derrière cette première ligne, que venaient de rompre les grenadiers, se tenaient les quatre bataillons du régiment Prince Wasa (n° 60) de la brigade Burdina, chargés de défendre les abords du canal : postés en partie dans les grands bâtiments de la rive gauche, ils faisaient pleuvoir sur le pont une grêle de balles qui en rendaient l'attaque des plus périlleuses. Ces troupes étaient en outre soutenues par la brigade Szabo, établie à 500 mètres en arrière, perpendiculairement à la route de Magenta.

Revenus de leur premier mouvement de surprise, les Autrichiens ne tardent pas à s'apercevoir de la faiblesse numérique des assaillants. Ils font un retour énergique pour reconquérir la position qu'ils viennent de perdre. Devant l'effort tenté par le régiment Wasa, les grenadiers résistent, mais s'épuisent; ils ne pourront bientôt plus tenir s'il n'arrive quelque renfort.

Le général Cler arrive avec les zouaves. — Prise de Ponte Nuovo.

C'est alors que le général Cler reçoit l'ordre de porter ses zouaves en avant. Ils arrivent sous son intelligente direction avec cette fougue qui les caractérise, et, après un

combat court mais acharné, le passage du pont est forcé et les maisons sont conquises. Le général-major Burdina reçoit une blessure mortelle, et sa brigade, dispersée, se rejette en désordre sur les troupes du général Szabo.

Une fois maîtres de ce point important, le bataillon du 3e de grenadiers et les zouaves, entraînés par leur ardeur et sans s'inquiéter de leur petit nombre, veulent profiter de leur avantage et poursuivre les débris de la brigade autrichienne qui se retire sur Magenta. La ligne se forme immédiatement, et les trois faibles bataillons se lancent audacieusement en avant. Bientôt ils sont rejoints par deux pièces de la 3e batterie du régiment à cheval de la garde qui se portent au trot sur la route, à la hauteur des bataillons déployés, et sont soutenues ensuite par deux autres pièces de la même batterie qui viennent se placer à droite et à gauche des deux premières.

Le comte Gyulai dirige sur Ponte Nuovo la division Reischach.

Pendant le combat qui vient d'être décrit et lorsque la première ligne autrichienne commençait à plier, le comte Gyulai, qui se trouvait à Magenta, avait donné l'ordre à la 1re division du VIIe corps, commandée par le feld-maréchal-lieutenant baron de Reischach, de se porter en avant et de reprendre Ponte Nuovo. Cette division traverse Magenta et se forme sur deux lignes.

La première ligne, sous les ordres du général-major baron de Gablenz, déploie à droite et à gauche de la route les quatre bataillons du régiment Gruber (n° 54), et prépare sa marche par le feu de quatre pièces que soutient le 3e bataillon du régiment de chasseurs Empereur. L'extrême droite de cette brigade est couverte, du côté de Buffalora,

par un bataillon du régiment Archiduc Guillaume, de la brigade Szabo.

En seconde ligne se déploient trois bataillons du régiment d'infanterie Empereur (n° 1), sous les ordres du général-major de Lebzeltern.

Un nouveau combat s'engage.

Ainsi formée, la division Reischach s'avance sur Ponte Nuovo. Elle dirige d'abord sur la gauche des zouaves une attaque vigoureuse, que ralentit momentanément le tir à mitraille de deux des pièces de notre artillerie placées sur la route. Alors la brigade du général Gablenz se précipite sur les troupes du général Cler : le régiment Gruber exécutant une marche en bataille, et le 3e bataillon du régiment de chasseurs Empereur se répandant tout entier en tirailleurs. Ce bataillon, favorisé par le terrain couvert, parvient à tourner la ligne française, et arrive jusque sur nos pièces, qu'il enveloppe de toutes parts. Celles du centre, placées sur la route, se replient après avoir tiré à mitraille, à vingt pas de distance, sur les chasseurs qui s'élançaient sur elles et que ce feu terrible arrête. La pièce de droite peut également se retirer ; mais celle de gauche, assaillie de tous côtés, ne peut être replacée sur son avant-train. Les servants sont tués ou pris avant d'avoir pu mettre le sabre à la main, et l'avant-train ainsi que le caisson parviennent seuls à s'échapper au galop.

La garde se retranche dans les maisons du pont.

La situation était critique. Quatre compagnies du 1er régiment de grenadiers accourent, conduites par le colonel ; le général Cassaignolles, à la tête de 110 chasseurs à cheval du régiment de la garde, remonte la route et charge

à plusieurs reprises sur le flanc gauche des Autrichiens : tous ses efforts sont inutiles, il faut reculer. Ni l'intrépidité du général Cler, qui, à la tête des compagnies du 1er de grenadiers, trouve en ce moment une mort glorieuse, ni les efforts héroïques de cette poignée de grenadiers et de zouaves ne peuvent arrêter les masses autrichiennes. Nos soldats se retirent en combattant et se retranchent dans les maisons de Ponte Nuovo.

Halte de la division de Reischach.

Mais la division Reischach avait elle-même subi des pertes telles qu'avant de continuer sa marche et de songer à s'emparer des ponts elle dut s'arrêter pour se rallier et se reformer. Ce délai, si court qu'il soit, suffira pour changer la face du combat, car il va permettre à la brigade Picard, et successivement aux brigades de Martimprey et de La Charrière, d'entrer en ligne et d'assurer définitivement la possession du Naviglio.

Le 2e de grenadiers arrive devant Buffalora.

De son côté le 2e de grenadiers arrivait devant Buffalora et reconnaissait que le pont du canal était détruit. A son approche le général de Baltin achève, dans Buffalora, ses préparatifs pour une vigoureuse défensive. Il embusque, dans les maisons de la rive gauche qui ont vue sur le Naviglio, le 10e bataillon de chasseurs et un détachement du 2e bataillon, qui l'accompagnait. Le régiment Comte Hartmann (n° 9) se concentre autour du village, ne conservant du côté de Bernate que des pelotons d'éclaireurs appuyés par deux escadrons du régiment de uhlans Roi des Deux-Siciles (n° 12).

Le général de Mac-Mahon rappelle les tirailleurs algériens de Buffalora.

La fusillade et la canonnade qu'on avait entendues du côté de Buffalora et qui avaient déterminé l'Empereur à lancer la division Mellinet à l'attaque du Naviglio avaient tout à coup cessé. Le général de Mac-Mahon, inquiet de ne pas voir apparaître la tête de sa 2e division, et craignant que les masses ennemies qu'il avait devant lui ne fissent effort pour le couper par son centre, avait donné l'ordre au général de La Motterouge de rappeler sa première brigade de Buffalora. En conséquence, les tirailleurs algériens durent se replier, et le général Lefèvre prescrivit à l'artillerie, qu'il protégeait, de cesser son feu et de suivre le mouvement des tirailleurs.

En exécution de cet ordre, les batteries se sont retirées et ont pris position près de Bernate, soutenues à droite par le régiment tout entier des tirailleurs algériens, et à gauche par un bataillon du 45e. Les deux autres bataillons de ce régiment forment réserve en arrière de Bernate.

La brigade de Polhès s'est formée sur le prolongement de la brigade Lefèvre, cherchant à se rapprocher de la droite de la 2e division.

Entrée en ligne du général Espinasse. — Prise de Marcallo.

Le général Espinasse a donné l'ordre à sa 1re brigade (Gault) de marcher sur Marcallo. Le 11e bataillon de chasseurs s'avance par la route, soutenu par un bataillon du 72e, pendant que le 71e tourne le village par la gauche. Le 14e bataillon de chasseurs autrichiens et le bataillon du régiment Archiduc Joseph (n° 37) se retirent devant la marche des colonnes françaises, et le 11e bataillon de chasseurs à pied s'établit à 500 mètres en avant de Mar-

callo, avec deux pièces en batterie sur la route. Le 72e reste dans l'intérieur du village, et le 71e, qui vient d'achever son mouvement tournant, se place à la droite du 11e bataillon.

Le général de Mac-Mahon donne ses ordres à la 2e division.

L'intention du général Espinasse était d'occuper fortement Marcallo avec sa 1re brigade, afin de donner le temps à la 2e de le rejoindre, pour marcher ensuite avec toutes ses forces réunies sur Magenta. Il comptait sur les divisions de l'armée sarde pour lui servir de réserve. Mais le général de Mac-Mahon, qui arrive en ce moment, lui prescrit de se prolonger dans la direction de la ferme de Guzzafame, afin de relier sa droite avec la gauche du général de La Motterouge.

La brigade Gault se forme alors par bataillon en masse à demi-intervalle de déploiement, la gauche à Marcallo, la droite dans la direction de Casa Guzzafame. Les deux escadrons du 4e régiment de chasseurs sont placés à l'extrême gauche, observant les chemins qui aboutissent sur le flanc de la position.

Du côté des Autrichiens, le 1er régiment de uhlans (Comte Civalart), sous le commandement du général-major comte Palffy, est détaché de la division de cavalerie du comte Mensdorff et pousse des reconnaissances dans toutes les directions. Un de ses escadrons arrive sur Marcallo, et quelques groupes de cavaliers, voltigeant sur les derrières de la 2e division du corps français, menacent de couper son convoi. Un escadron du 4e de chasseurs fond sur ces groupes, les disperse, et permet au convoi d'entrer paisiblement dans le village.

Retour offensif des Autrichiens sur Marcallo. — Le 71ᵉ se porte en avant.

Pendant que les ordres du général de Mac-Mahon s'exécutent, les bataillons du général de Reznitchek, chassés de Marcallo, reprennent l'offensive et ne tardent pas à engager le feu avec les tirailleurs qui couvrent le mouvement des colonnes françaises. Le 71ᵉ se déploie devant cette attaque et marche droit aux bataillons ennemis, qu'il ramène vigoureusement sur Magenta.

La 2ᵉ division se forme en échelons par brigade.

Pendant ce temps la brigade de Castagny s'est portée à sa place de bataille. Laissant le village de Marcallo sur sa gauche, elle se présente sur deux colonnes marchant de front et à 50 mètres seulement l'une de l'autre, le 2ᵉ de zouaves à droite, les 1ᵉʳ et 2ᵉ régiments étrangers à gauche. Après avoir dépassé le cimetière du village, les deux colonnes traversent la route de Buffalora et s'arrêtent à hauteur d'une tuilerie, où elles se déploient. A ce moment la 2ᵉ division, moins le 71ᵉ, qui s'est jeté en avant, se trouve formée en échelons par brigade en ordre inverse.

Réserves.

En arrière des deux divisions du 2ᵉ corps, la division des voltigeurs de la garde (Camou) a achevé de se déployer et présente une seconde ligne comptant treize bataillons en masse à distance de déploiement.

Du côté des Autrichiens, le reste de la division de cavalerie du comte Mensdorff, formé sur deux lignes, continue à couvrir la route de Milan, en arrière de Magenta ; et la

2ᵉ division du VIIᵉ corps (Lilia), venant de Castelletto Mendosio, débouche sur le même point pour former réserve et couvrir le village de Corbetta, qui se trouve sur la ligne de retraite.

TROISIÈME MOMENT.

VERS QUATRE HEURES ET DEMIE.

ENTRÉE EN LIGNE DES BRIGADES PICARD, DE MARTIMPREY ET DE LA CHARRIÈRE.

Arrivée du général Picard.

Vers trois heures et demie avait enfin paru, aux ponts du canal, la tête de colonne de la division Renault du 3ᵉ corps. La garde impériale tenait toujours dans les maisons de rive droite de Ponte Nuovo et dans les ouvrages du chemin de fer, et la division du feld-maréchal-lieutenant baron de Reischach n'avait pu reprendre encore son mouvement offensif.

Les efforts du général de Wimpffen tendaient surtout à arrêter sur la rive gauche du canal les bataillons du régiment Gruber, qui cherchaient à franchir le pont du chemin de fer et à reprendre la redoute. Exténuées par une lutte inégale qui durait déjà depuis près de deux heures, les troupes de la garde se voyaient, en outre, menacées d'être tournées sur leur flanc droit par les colonnes du régiment Archiduc Sigismond (n°45) de la brigade Kinzl, qui, de Carpenzago et Ponte Vecchio, remontaient le canal par la rive droite. Aussi la garde impériale accueillit-elle avec de

véritables transports de joie les premières troupes de ligne qui parurent.

Le 8e bataillon de chasseurs dans la redoute.

C'étaient les chasseurs à pied du 8e bataillon, suivis par le 23e et le 90e de ligne. Le général Picard, qui marchait à leur tête, avait fait déposer les sacs de sa troupe sur le chemin de fer, pour accélérer la marche, et il entrait dans les ouvrages au moment où les tirailleurs du régiment Archiduc Sigismond les tournaient par la droite et menaçaient déjà les parapets.

S'élancer, garnir les crêtes et commencer le feu, est pour les chasseurs du 8e bataillon l'affaire d'un moment. Devant cette fusillade nourrie et inattendue, le régiment autrichien s'arrête : le général Picard, franchissant alors les retranchements, s'avance résolûment sur l'étroit plateau qui s'étend entre le canal et la plaine basse du Tessin. Quatre compagnies du 8e bataillon se déploient en tirailleurs ; à mesure qu'elles gagnent du terrain, le plateau s'élargit, la ligne d'attaque s'agrandit, et bientôt le 2e bataillon du 23e peut entrer en ligne. Bien dirigés par leurs officiers, ces deux bataillons s'avancent avec ardeur et ne tardent pas à atteindre le faîte d'un pli de terrain au delà duquel, à quelques centaines de mètres, se voit le village de Ponte Vecchio.

Le régiment Archiduc Sigismond est ramené jusque dans Ponte Vecchio.

Tout en surveillant les pentes du plateau qui s'inclinent à sa droite vers d'immenses rizières à peu près impraticables, le général Picard pousse devant son front le régiment Archiduc Sigismond, qui se retire, mais lentement et cédant plutôt aux charges à la baïonnette qu'au feu. Les Autrichiens sont refoulés jusque sur Ponte Vecchio,

ils sont même chassés des premières maisons ; à ce moment, se croyant assaillis par des forces supérieures, ils font sauter le pont du canal et interrompent ainsi les communications entre les deux parties du village.

Le 23e de ligne reprend la ferme Mainaga.

La droite de la redoute étant alors dégagée, le général de Wimpffen fait franchir le canal aux 1er et 3e bataillons du 23e de ligne, qu'éclairent les 5e et 6e compagnies du 8e bataillon de chasseurs. Ces troupes se joignent à quelques détachements des zouaves de la garde qui tenaient tête, avec des chances diverses, depuis plus de deux heures, aux bataillons de l'aile gauche du général Reischach. Elles donnent à la lutte une nouvelle vigueur et s'emparent de la ferme Mainaga, située à droite de la voie ferrée et à plus d'un kilomètre en avant du canal.

Le 90e et la garde reprennent Ponte Nuovo et repoussent un retour offensif de l'aile droite du général Reischach.

Le 90e de ligne paraît à son tour. Ses bataillons, sous les ordres du colonel, sont massés au pied des rampes de la redoute et forment réserve au général de Wimpffen. Deux compagnies reçoivent l'ordre de se déployer immédiatement en tirailleurs, et elles vont se mêler sur la gauche aux grenadiers et aux zouaves, qui, à l'aide de ce renfort, reprennent les maisons de la rive gauche du Naviglio. Alors s'avance le régiment d'infanterie Empereur (n° 1) ; le général-major de Lebzeltern marche intrépidement à sa tête et veut reconquérir les ponts du canal; mais, appuyées par le 3e bataillon du 90e, qui, à son tour, entre en ligne, nos troupes déjà engagées s'élancent sur la colonne autrichienne, qui est rompue, dispersée et rejetée en arrière.

Le général Le Bœuf amène trois batteries de la garde.

Trois batteries de la garde, amenées par le général Le Bœuf, prennent position autour de Ponte Nuovo, en assurent la possession, et leurs pièces de droite ouvrent le feu dans la direction de Ponte Vecchio.

La ferme Mainaga est reprise. — Retour offensif de l'aile gauche du général Reischach.

Pendant que s'accomplissait le dernier effort de l'aile droite du général de Reischach, son aile gauche, renforcée par la brigade Szabo, prononçait un vigoureux retour offensif. La ferme Mainaga est reprise, et les détachements français qui l'occupaient sont ramenés sur le canal. Le général de Wimpffen, appelant à lui les 7e et 8e compagnies du 8e bataillon de chasseurs, les lance en avant par le pont du chemin de fer. Ralliée par ces compagnies, la ligne française se porte de nouveau en avant et repousse à la baïonnette cette dernière tentative de l'ennemi sur ce point.

Le général Niel amène la brigade de Martimprey.

Les débouchés des ponts de Ponte Nuovo et du chemin de fer étaient de nouveau assurés ; mais nos troupes étaient harassées de fatigue, et il était à craindre qu'une nouvelle attaque ne mît encore une fois en péril la possession de ces points importants, lorsque, vers quatre heures trois quarts, arriva le général Niel avec la brigade de Martimprey, tête de colonne de la division Vinoy.

Le 73e à Buffalora.

Lors du passage de cette brigade à l'embranchement des routes de Magenta et de Buffalora, l'Empereur, qui craignait

que le 2e de grenadiers ne pût, sans être soutenu, enlever la position de Buffalora, avait arrêté le 73e de ligne et l'avait dirigé au secours du colonel d'Alton. Par suite, à son arrivée à Ponte Nuovo, le général de Martimprey n'avait avec lui que le 6e bataillon de chasseurs et le 52e de ligne.

Le général Vinoy se porte sur C. Mainaga.

Sur la demande du général Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, le général Niel donna l'ordre au général Vinoy, qui marchait avec sa 1re brigade, de traverser le chemin de fer et de se porter, avec le 6e bataillon de chasseurs et le 3e bataillon du 52e, à l'attaque de cette ferme Mainaga, qu'il était urgent de reprendre aux Autrichiens.

Le général de Martimprey sur Magenta.

Il prescrivit en même temps au général de Martimprey de se mettre à la tête des deux autres bataillons du 52e et de pousser dans la direction de Magenta, en suivant le côté gauche de la route.

Arrivée du général de La Charrière à la tête du 85e.

Sur ces entrefaites, le général de La Charrière paraît avec le 85e de ligne. D'après les ordres du général Niel, il lance deux de ses bataillons dans les traces de la brigade Picard, et, à la tête du bataillon qui lui reste, il se porte par la rive gauche du Naviglio au soutien du général Vinoy.

Le 86e n'est pas encore arrivé aux ponts.

Le général de Mac-Mahon porte la division de La Motterouge sur Buffalora.

Pendant que l'aile droite française assurait ainsi le libre



débouché des ponts, l'aile gauche se signalait également par de brillants engagements.

Après avoir donné au général Espinasse ses instructions, le général de Mac-Mahon était revenu rapidement à la division de La Motterouge, qu'il était résolu à porter, sans plus tarder, sur Buffalora. D'après ses ordres, les deux brigades Lefèvre et de Polhès se forment sur une seule ligne par bataillons en masse, de chaque côté de la route avec deux bataillons en réserve derrière le centre. La route est laissée libre pour l'artillerie, qui marche entre les deux brigades.

La division Camou doit suivre à bonne distance.

Aussitôt formée, la 1re division se met en marche, et bientôt les têtes de colonne de la brigade Lefèvre se montrent sur les hauteurs qui dominent au nord le village de Buffalora.

Le général de Baltin évacue Buffalora.

Le général de Baltin, en présence du redoutable mouvement qu'opérait le 2e corps français, comprit que Buffalora était perdu, et que, s'il ne s'en échappait préalablement, il y serait enfermé et pris entre les deux attaques du général de Mac-Mahon d'une part, et du 2e de grenadiers, de l'autre. Il donna immédiatement à ses troupes l'ordre de se retirer sur Magenta. Le régiment Comte Hartmann sortit de Buffalora protégé dans sa marche en retraite par les troupes légères de la brigade.

Un bataillon de Gruber, ignorant l'évacuation de Buffalora, s'était dirigé sur ce point et y avait pris position; mais il ne tarda pas à se replier devant l'offensive du 2e de grenadiers.

Le 2ᵉ de grenadiers pénètre dans le village.

Ce régiment avait lancé des nageurs sur l'autre rive, et avec leur secours était parvenu à établir un pont provisoire. Quelques détachements franchirent alors le canal assez rapidement pour pouvoir s'engager avec l'arrière-garde autrichienne et lui faire des prisonniers. Bientôt les trois bataillons traversent à leur tour et suivent les troupes du général de Baltin dans leur retraite. Aussi, au moment où la brigade du général Lefèvre abordait Buffalora, elle trouva le village occupé par le 2ᵉ de grenadiers.

Le 73ᵉ traverse le canal à la suite du 2ᵉ de grenadiers.

Le 73ᵉ vient de rejoindre le 2ᵉ de grenadiers; il s'apprête à traverser à son tour le canal sur une passerelle que construit la 3ᵉ batterie du régiment à pied de la garde, au moyen de poutrelles prises sur place et recouvertes avec les madriers de l'équipage de batterie. La profondeur du canal ne permet pas d'employer le chevalet à chapeau mobile de cet équipage; et le manque de supports intermédiaires empêche l'artillerie de traverser à la suite de l'infanterie.

Le comte Clam-Gallas dirige deux colonnes d'attaque sur la division Espinasse.

L'apparition du général Espinasse sur la route Marcallo-Magenta avait dévoilé le plan de l'attaque française au comte Clam-Gallas. Certain, dès lors, que le corps de Turbigo marchait sur Magenta en deux colonnes, l'une par Buffalora, l'autre par Marcallo, il résolut de les isoler en se jetant avec toutes ses forces dans l'intervalle qui les séparait. Comme il se voyait en outre dans la nécessité d'évacuer Buffalora devant le double mouvement du

2e de grenadiers et du général de La Motterouge, et qu'il connaissait l'insuccès final de l'attaque du général de Reischach, il donna au général de Baltin l'ordre de se porter de Buffalora sur Marcallo, pendant que le général de Reznitchek s'y porterait, également, de Magenta.

Formation des deux colonnes.

Les colonnes se forment : celle du général de Baltin, composée de quatre bataillons du régiment Comte Hartmann et du 2e bataillon du 2e régiment du Ban, se met en marche. Elle est couverte sur sa gauche par deux escadrons du régiment de uhlans Roi des Deux-Siciles, et sur ses derrières par le 10e bataillon de chasseurs et un bataillon du régiment Archiduc Guillaume, qui prennent position dans les bâtiments de la ferme de Casa Nuova. Elle se relie en outre avec la colonne de droite par un bataillon du régiment Archiduc Reynier, un du régiment Comte Jellachich détaché de la brigade Baron de Koudelka, et deux escadrons de uhlans destinés à flanquer la gauche du général de Reznitchek.

Celui-ci dirige sur Marcallo, au soutien de ses troupes d'avant-garde déjà engagées avec le 71e, le dernier bataillon du régiment Archiduc Joseph et un bataillon du régiment Empereur, détaché de la brigade de Lebzeltern. Ainsi renforcé, le général de Reznitchek doit reprendre l'offensive et aborder Marcallo en même temps que le général de Baltin.

La brigade Koudelka forme leur réserve commune.

En arrière des deux colonnes d'attaque se tient en réserve le reste de la brigade de Koudelka.

Elles se mettent en marche.

Ces dispositions prises, les colonnes s'avancent. L'arrivée du renfort amené par le général de Reznitchek arrête le mouvement du 71ᵉ, qui, pour ne pas être débordé, se voit dans la nécessité de se replier. Trop vivement pressé, le régiment français s'embusque dans un chemin creux, perpendiculaire à la route de Marcallo, et, par une violente décharge, arrête un instant les progrès de l'ennemi. Mais bientôt les bataillons de Reznitchek reprennent leur marche et déjà ils commencent à se prolonger sur le flanc de nos deux régiments étrangers. Arrivé à la hauteur de la tuilerie, le colonel du 71ᵉ aperçoit la brigade de Castagny déployée par bataillons en masse, et prévient le colonel du 2ᵉ régiment étranger qu'il est suivi par de fortes colonnes ennemies, qu'il tient difficilement en respect, et qui semblent vouloir menacer à la fois le front et les flancs de la division

Dispositions de défense prises à Marcallo.

Le 71ᵉ rentre alors dans Marcallo. Deux de ses bataillons sont disposés en avant du village, et le troisième dans l'intérieur. Le 11ᵉ bataillon de chasseurs, rappelé également, se porte dans les maisons qui ont vue sur la route de Magenta, et les deux bataillons du 72ᵉ, se joignant au 3ᵉ bataillon du 71ᵉ, forment réserve au centre du village. Le général Gault, qui commande à Marcallo, a pour instructions de conserver, à tout prix, ce poste, auquel s'appuie tout l'ordre de bataille du corps d'armée à sa gauche, et qui renferme notre ambulance, notre réserve d'artillerie et notre convoi. Les deux escadrons du 4ᵉ régiment de chasseurs y sont laissés pour éclairer les abords de la position.

Attaque de la colonne de Reznitchek.

L'extrême droite de la colonne de Reznitchek arrive sur le village, mais le feu des quatre pièces placées dans les embrasures qui ont été pratiquées dans le mur d'un jardin formant saillie sur la route, et la fusillade non interrompue de nos tirailleurs, ne tardent pas à arrêter les têtes de colonne; une grêle d'obus lancés dans les fourrés où paraît se tenir le gros des forces ennemies détermine bientôt un changement de direction dans la marche des bataillons autrichiens, qui se portent alors vers la droite du village, du côté des régiments étrangers, espérant y trouver la défensive moins fortement organisée.

Les régiments étrangers se mettent en mesure de la repousser.

Mais il n'en était rien. Sur ce point, le colonel de Chabrières avait pris le commandement des deux régiments, formé le 1er en colonne d'attaque, échelonné le 2e sur le 1er, et donné immédiatement l'ordre de marcher en avant. Le 1er régiment se porte directement à l'ennemi, et le colonel de Chabrières, à la tête du 2e pousse vivement ses échelons sur la gauche. Ce mouvement, vigoureusement exécuté, arrête les Autrichiens, qui bientôt se mettent en retraite sur Magenta, poursuivis par les deux régiments étrangers.

Au centre, devant la tuilerie, les bataillons Archiduc Reynier et comte Jellachich sont également repoussés, et laissent entre nos mains un grand nombre de prisonniers.

Attaque de la colonne de Baltin.

En même temps que la colonne autrichienne de droite est ainsi aux prises avec les deux régiments étrangers, celle

de gauche (général de Baltin) continue sa marche et approche de la tuilerie; déjà nos tirailleurs peuvent la distinguer au milieu des arbres : elle suit, avec ses bataillons serrés en masses, une ligne légèrement oblique au front de la 2e brigade, et se dirige sur l'espace vide existant à droite de notre 2e division.

Le 2e de zouaves la repousse et s'empare du drapeau du régiment Comte Hartmann.

Le général Espinasse fait mettre les sacs à terre aux deux bataillons du 2e régiment de zouaves qui forment son extrême droite et qu'il dirige en personne; puis il laisse arriver l'ennemi sans tirer un seul coup de fusil. Mais au moment où sa ligne est débordée, il donne le signal, et les zouaves, formés en une seule colonne, se mettent rapidement en mouvement. A peine ont-ils fait cent pas, qu'ils exécutent subitement un changement de direction à droite, et fondent sur l'ennemi, qui leur prête son flanc tout entier. Les bataillons du régiment Comte Hartmann, étonnés et surpris par cette brusque attaque, dirigent sur elle un feu nourri de mousqueterie dont la précipitation diminue l'efficacité. Les zouaves avancent toujours sans riposter et la baïonnette croisée; ils s'élancent sur les Autrichiens, qui se pelotonnent, se laissent entourer et se trouvent alors séparés en trois détachements, dont le plus important s'acharne à la défense du drapeau du régiment. Ce détachement, attaqué avec une grande vigueur, est dispersé; les défenseurs du drapeau sont tués ou pris, et le drapeau lui-même tombe au pouvoir des zouaves.

Le comte Gyulai se porte à Robecco pour régler l'attaque de flanc du corps de Schwarzenberg.

L'armée française luttait ainsi énergiquement de la droite à la gauche de sa ligne, lorsqu'une nouvelle attaque,

dirigée sur sa droite, menace de nouveau les ponts du Naviglio et la route de San Martino.

Aussitôt après avoir donné ses ordres à la division de Reischach, le comte Gyulai s'était porté à Robecco pour régler l'attaque de flanc que devait exécuter le IIIe corps (Prince de Schwarzenberg). Là, il apprit les premiers succès de la division de Reischach et donna au prince de Schwarzenberg l'ordre de porter sur Ponte Nuovo, par les deux rives du canal, les quatres brigades de son corps d'armée.

Marche de la brigade Baron Ramming.

La brigade du général-major baron Ramming tient la tête du IIIe corps. Elle ne tarde pas à déboucher par les deux ponts de Robecco, et s'avance sur Ponte Vecchio par la rive orientale du Naviglio, ayant en première ligne le 13e bataillon de chasseurs et deux bataillons du régiment Roi des Belges (n° 27); en seconde ligne, le reste du régiment Roi des Belges, et sur ses flancs un escadron du régiment de hussards Roi de Prusse (n° 10).

Marche de la brigade Hartung.

Derrière la brigade Ramming s'avance la brigade Hartung; son avant-garde, formée par un bataillon du régiment d'infanterie Grand-Duc de Hesse (n° 14), est couverte par un détachement du 23e bataillon de chasseurs. Cette petite colonne se porte rapidement sur Ponte Vecchio, par Carpenzago et la rive occidentale du Naviglio, au secours de la brigade Kinzl, pendant que les trois autres bataillons du régiment Grand-Duc de Hesse viennent ensuite, éclairés et précédés par le reste du 23e bataillon de chasseurs et un escadron du régiment de hussards Roi de Prusse.

Marche de la brigade Baron Wezlar.

Dans la plaine basse du Tessin, à travers les marais et les rizières qui s'étendent au pied des hauteurs de Carpenzago, le général Baron Wezlar a pu amener deux bataillons du régiment d'infanterie Prince de Liechtenstein (n° 5) jusqu'à C. Cerasa et San Damiano. Son but est de couper les communications des Français au pont même du Tessin. Un escadron du 10e de hussards accompagne également cette brigade.

Marche de la brigade de Dürfeld.

Enfin le régiment Archiduc Étienne (n° 58) précédé du 15e bataillon de chasseurs, sous les ordres du général de Dürfeld, commence à déboucher de Robecco, et se prépare à remonter la rive droite du Naviglio pour soutenir le général Hartung.

L'arrivée de ces fortes colonnes sur le flanc droit des Français va renouveler des deux côtés du canal une lutte acharnée pour la possession du village de Ponte Vecchio.

Mouvement des réserves.

A l'extrême droite autrichienne, le général-major comte Palffy, de la division de cavalerie de réserve, occupe le village d'Ossona, au nord de Magenta, et pousse ses éclaireurs jusque près d'Inveruno et de Mesero.

Du côté des Français, la brigade Jannin (41e, 56e), de la division Renault, du 3e corps, vient de traverser le Tessin et marche sur Ponte Nuovo. Elle est suivie par un bataillon du 1er régiment de grenadiers de la garde qui arrive de Novare, où il était de service au grand quartier général.

QUATRIÈME MOMENT.

VERS CINQ HEURES ET DEMIE.

(Quatrième, cinquième et sixième moments, planche VII.)

ATTAQUE DE LA CASA NUOVA.

Les deux régiments étrangers repoussent la colonne de Reznitchek.

En même temps que le 2e de zouaves abordait avec tant d'énergie la colonne du général de Baltin, les 1er et 2e régiments étrangers repoussaient celle du général de Reznitchek.

Entraînés par le premier succès qu'ils viennent d'obtenir, les deux régiments continuent leur marche en avant. Mais bientôt le colonel de Chabrières, du 2e régiment, tombe mortellement atteint d'une balle. Cette perte, loin de ralentir l'ardeur de ses soldats, ne fait que la surexciter : ils s'élancent à la baïonnette sur la colonne ennemie, qui précipite sa marche en arrière sur Magenta, abandonnant à chaque instant des prisonniers. Les régiments étrangers arrivent ainsi jusqu'en vue du village. Là l'ennemi s'arrête, reforme sa ligne et couvre la chaussée du chemin de fer de ses bataillons alignés, qu'il protége par le feu à mitraille de pièces en position. Malgré ces redoutables dispositions défensives, la charge est battue dans les deux régiments et l'assaut est donné au chemin de fer. Mais l'entreprise était hors de proportion avec le petit nombre des assaillants. Repoussés par des forces considérables, affaiblis par de grosses pertes, et ne se sentant pas soutenus, ils sont contraints de renoncer

à forcer l'entrée du village et de battre en retraite. Il leur faut se frayer un chemin à travers les tirailleurs ennemis, qui les ont rapidement enveloppés, et c'est par un nouveau et violent effort qu'ils parviennent à se faire jour et à regagner leur ancienne position.

Les zouaves rentrent à la tuilerie. — Le 1er bataillon seul continue la poursuite.

Après sa brillante affaire, le 2e de zouaves, qui s'était fort avancé, reçoit ordre de venir reprendre sa position près de la tuilerie. La portion la plus considérable se rallie en effet; mais le 1er bataillon, presque tout entier en tirailleurs et séparé du reste du régiment, continue à poursuivre les débris de la colonne de Baltin.

Le général de Mac-Mahon resserre son ordre de bataille.

Ces deux rudes engagements que la division Espinasse vient de soutenir si énergiquement mettent fin aux attaques autrichiennes sur notre aile gauche. Le comte Clam-Gallas semble renoncer dès lors à l'offensive et rappelle sur Magenta les troupes des Ier et IIe corps. De son côté le général de Mac-Mahon prend ses dispositions pour resserrer son ordre de bataille et faire échouer toute nouvelle tentative destinée à percer sa ligne. Il prescrit à la division de La Motterouge, à sa sortie de Buffalora, d'opérer un quart de conversion à gauche et de former sa ligne de bataille, la droite au chemin de Buffalora à Magenta, la gauche dans la direction de Marcallo, pour se relier à la 2e division. Il ordonne, en outre, de ralentir la marche, afin de permettre aux troupes de se former en ordre régulier et aux treize bataillons de la division Camou de s'avancer à bonne distance derrière le centre de la première ligne.

Il donne au 2e corps l'ordre de se porter sur Magenta.

Ces mesures arrêtées, et au moment où le général Camou a complétement débouché à l'est de Buffalora, le 2e corps reçoit l'ordre de se diriger sur Magenta.

La division de La Motterouge se porte en avant et ne tarde pas à arriver à hauteur de la ferme Casa Nuova. Les bâtiments de cette ferme ont été crénelés avec soin et sont solidement occupés par le 10e bataillon de chasseurs, un bataillon du régiment Archiduc Guillaume et le bataillon de Gruber, qui s'est retiré précipitamment de Buffalora devant la marche de la division de La Motterouge et celle du 2e de grenadiers. Sur le flanc droit de la position, se rallient les bataillons de Baltin, et sur le flanc gauche s'échelonnent les colonnes du général de Lebzeltern en retraite sur Magenta.

Le 45e de ligne enlève la ferme de Casa Nuova.

Le 45e de ligne tenait la droite de la 1re division; il ne tarde pas à arriver devant la ferme de Casa Nuova, qu'il doit enlever pour continuer sa route sur Magenta. Une pluie de projectiles l'accueille dès qu'il est en vue; mais, sans s'arrêter, sans même chercher à répondre au feu de l'ennemi, le régiment, enlevé au pas de course par son colonel, enveloppe la ferme, la dépasse et se précipite à la baïonnette sur les troupes autrichiennes qui en gardaient les abords : celles-ci, terrifiées par un mouvement aussi prompt et une attaque aussi brusque, sont en un instant culbutées et mises en fuite.

Ses tirailleurs se mêlent avec le 1er bataillon des zouaves.

Au même moment, le bataillon du 2e régiment de zouaves qui n'avait pas rallié le régiment s'est tellement

avancé à la poursuite des débris du régiment Comte Hartmann, qu'il se rencontre avec l'extrême gauche du 45e de ligne non loin de la ferme, et lui dispute le fanion d'un bataillon autrichien.

Un détachement du 52e de ligne à la Casa Nuova.

D'un autre côté, quatre compagnies du 52e de ligne, de la colonne du général de Martimprey, qui ont obliqué à gauche, marchent dans la direction de la fusillade dirigée sur eux par les troupes de l'aile droite du général de Lebzeltern, et arrivent aussi à la Casa Nuova. Les bataillons autrichiens pris entre ces trois feux éprouvent des pertes énormes, et plus de 1,500 prisonniers tombent entre nos mains.

Le 2e de grenadiers quitte Buffalora.

Pendant ce temps le 2e de grenadiers, maître de Buffalora, avait reformé ses bataillons et occupé fortement le village pour parer à un retour offensif. Lorsque le passage des colonnes du général de Mac-Mahon lui eut démontré que rien de pareil n'était plus à craindre, il se dirigea par la rive gauche du canal sur Ponte Nuovo pour rejoindre le gros de la division Mellinet.

Il est suivi par le 73e.

Le 73e a traversé le canal et suit sur Ponte Nuovo le mouvement du 2e de grenadiers.

Marche du général de Martimprey.

Le général de Martimprey exécute l'ordre qu'il vient de recevoir; à la tête des deux bataillons du 52e de ligne, il marche sur Magenta, en poussant devant lui le régiment Empereur de la brigade de Lebzeltern.

Le général Vinoy reprend C. Mainaga.

De l'autre côté du chemin de fer, le général Vinoy vient d'enlever de nouveau la ferme de Mainaga; mais, réduit à moins de deux bataillons et ayant devant lui les masses réunies des brigades Gablenz et Szabo, que soutient une nombreuse artillerie, il attend du renfort et se borne pour le moment à garder la ferme sans chercher à la dépasser. A l'arrivée d'un bataillon du 90e, qui vient de franchir le canal au pont du chemin de fer, et du bataillon du 85e qu'amène le général de La Charrière, il se reporte en avant. Les 85e et 90e sont lancés sur le village de Ponte Vecchio par le chemin qui longe le canal, pendant que le 3e bataillon du 52e et le 6e bataillon de chasseurs sont dirigés sur le même point par la route qui vient de Casa Mainaga. Derrière la colonne du général Vinoy accourent deux bataillons du 86e.

Le général Picard à Ponte Vecchio.

De l'autre côté du Naviglio, le général Picard, avec ses trois faibles bataillons, avait été obligé d'abandonner Ponte Vecchio. En vain les chasseurs du 8e bataillon et le 23e de ligne s'étaient efforcés de chasser les bataillons de Kinzl des maisons du village; ceux-ci s'y étaient barricadés et avaient trouvé un appui aussi heureux qu'inattendu dans l'artillerie de la rive gauche, dont les boulets enfilaient et balayaient la rue principale.

Il se replie devant la brigade Hartung.

Les circonstances n'avaient pas tardé à devenir encore plus graves : les premières troupes du corps de Schwarzenberg entraient en ligne. Débouchant par le chemin qui

longe le canal et par la route de Carpenzago, une forte colonne du régiment Grand-Duc de Hesse (n° 14), couverte sur son front par un détachement du 23ᵉ bataillon de chasseurs et conduite par le général-major Hartung, attaque vigoureusement la position.

Le général Picard avait successivement engagé toutes ses compagnies. N'ayant plus de réserves et se voyant menacé d'être tourné par sa droite, il est contraint de se replier. Sur toute sa ligne il cède au nombre, et c'est à peine si de fréquents retours offensifs peuvent ralentir le mouvement de l'ennemi.

Soutenu par le colonel Charlier, il rentre dans le village.

Heureusement le colonel Charlier accourait avec deux bataillons du 90ᵉ de ligne. Ainsi renforcé, le général Picard se reporte en avant, et sa colonne revient avec ardeur à l'attaque du village. Électrisés par l'exemple de leurs officiers, qui combattent à leur tête, nos soldats reprennent Ponte Vecchio et repoussent l'ennemi, qui abandonne les maisons en désordre; mais, à son tour, rallié par ses réserves, celui-ci revient courageusement à la charge et dirige sur l'entrée du village un feu meurtrier. Là tombe mortellement frappé de cinq coups de feu le colonel Charlier, et le 90ᵉ de ligne est repoussé. Le 2ᵉ bataillon, rallié par son chef dans un chemin creux à deux cents pas du village, recommence une charge à la baïonnette, à la suite de laquelle les premières maisons sont encore une fois reprises.

Il le perd de nouveau.

Cependant nos pertes sont devenues de plus en plus sensibles, et le général Hartung, rassemblant ses forces,

attaque de nouveau la position sur trois colonnes profondes et oblige le 90e à battre encore une fois en retraite.

La brigade Picard, épuisée et décimée, est ramenée jusque près de la redoute ; là, par un suprême effort dont chacun sent la nécessité, elle s'arrête, décidée à tenir tête à l'ennemi jusqu'à ce que paraissent de nouveaux renforts.

Positions des troupes autrichiennes : Ier et IIe corps

En ce moment les troupes autrichiennes se concentrent sur les deux points de Magenta et de Ponte Vecchio, où le sort de la journée paraît devoir se décider. La brigade de Reznitcheck, formant l'extrême aile droite, occupe les abords de Magenta du côté du nord. La brigade de Baltin, harassée et à demi détruite, suivie par les débris des bataillons qui ont été assaillis à la Casa Nuova, regagne le même point pour s'y rallier.

VIIe corps.

Sur la route de Magenta, la brigade de Lebzeltern recule devant le général de Martimprey, précédée dans sa marche en retraite par les bataillons de la brigade Gablenz, que le général Vinoy vient de chasser définitivement de Casa Mainaga. La brigade Szabo participe également au mouvement général de retraite et se replie sur Magenta, où les brigades de Koudelka et Burdina viennent déjà de prendre position, l'une dans le village même, l'autre plus en arrière.

IIIe corps.

Sur les deux rives du canal, les brigades du prince de Schwarzenberg se préparent à livrer à Ponte Vecchio des assauts réitérés ; le général Ramming accourt par la rive

droite au soutien du 2e régiment du Ban, que pousse devant lui le général Vinoy, et le général du Dürfeld remonte rapidement la rive droite pour soutenir le régiment Grand-Duc de Hesse, de la brigade Hartung, que des succès et des revers alternatifs ont fini par épuiser.

Le général Wezlar, qui s'est engagé dans les sentiers impraticables des bords du Tessin, a bien vite reconnu l'impossibilité de parvenir à la route. Il se jette alors sur sa droite et rapproche ses bataillons du pied des pentes de Carpenzago.

En arrière de Ponte Vecchio, dans la plaine haute qui s'étend entre les points de Carpenzago et de Casa Vajano, se déploient les quatre derniers escadrons du régiment de hussards Roi de Prusse (n° 10). Ils forment la réserve de cavalerie du prince de Schwarzenberg et s'apprêtent à soutenir les escadrons détachés dans les brigades, et, au au besoin, à couvrir la retraite des troupes du IIIe corps. Enfin à Casterno, vis-à-vis Robecco, le général Kinzl rallie et reforme les bataillons du régiment Archiduc Sigismond.

Tel est, en ce moment, l'aspect que présente la ligne autrichienne, faisant face à la fois au nord et à l'ouest. Elle a sa première direction de l'est à l'ouest, de Casa Villana à Casa Nuova, parallèlement au chemin de fer; se brise à Casa Nuova et prend sa seconde direction du nord au sud, de Casa Nuova à Carpenzago, en passant par Casa Girola et le village de Ponte Vecchio.

La ligne française, extérieure à la ligne autrichienne, se moule sur la forme de celle-ci.

Mouvement des réserves.

Les réserves autrichiennes prennent, de leur côté, des

dispositions qui ne sont pas sans importance. Le général de Lilia porte toute sa division de Corbetta dans la direction de San Stefano, pour couvrir plus directement le flanc droit de la ligne du comte Clam-Gallas; deux bataillons du régiment Comte Wimpffen (nº 22) ouvrent la marche, et le reste de la division suit, en ordre de bataille.

Le flanc gauche et le front de la division Lilia sont gardés par les dragons du prince de Holstein et deux escadrons du régiment de uhlans Comte Civalart. Le reste de ce régiment, avec le général-major comte Palffy, débouche d'Ossona et détache un de ses escadrons sur Inveruno. Les éclaireurs de cet escadron fouillent déjà ce village, ainsi que celui de Mesero, et s'éclairent fort avant sur leur droite dans les directions d'Arconate et de Busto Garolfo.

CINQUIÈME MOMENT.

VERS SEPT HEURES.

ATTAQUE DE MAGENTA.

Le général de Mac-Mahon donne aux troupes du 2e corps le clocher de Magenta comme point de direction.

Le dernier obstacle qui couvrait les abords de Magenta ayant été enlevé, rien n'empêchait plus le général de Mac-Mahon de mettre à exécution le mouvement convergent de ses trois divisions. Il envoie, en conséquence, au général Espinasse l'ordre de se conformer le plus promptement

possible aux instructions qui lui ont été données dans ce sens, et il reste, de sa personne, à la tête de la division de La Motterouge, pour en diriger le mouvement.

Sa 1re division attaquera le village par la route de Buffalora, sa 2e par celle de Marcallo, et la division des voltigeurs de la garde, placée en arrière et au centre, soutiendra les deux attaques.

Tous les bataillons du 2e corps reçoivent pour point de direction le clocher même de Magenta.

Marche de la division Espinasse.

Le général Espinasse prescrit au général Gault de quitter Marcallo pour s'avancer par C. Medici et les chemins situés plus à l'est ; lui-même, marchant avec le 2e de zouaves, qui vient de reprendre sa position près de la tuilerie, lui fait faire tête de colonne à gauche et regagne la grande route de Marcallo à Magenta. Après l'avoir dépassée, il redresse la marche du régiment et le dirige droit sur Magenta (six heures et demie).

Le général Gault laisse dans Marcallo, pour la garde des blessés et des prisonniers, le colonel du 72e avec un bataillon de son régiment, forme une colonne avec le 11e bataillon de chasseurs, le 71e de ligne, un bataillon du 72e et les deux régiments étrangers, puis il se met en mouvement, formant échelon en arrière du 2e de zouaves.

Bientôt les deux colonnes arrivent devant Magenta. Le général Espinasse, à la faveur du terrain couvert qui avoisine la ligne du chemin de fer, fait une halte de quelques instants, se rend compte des dispositions de défense adoptées par l'ennemi et donne ses derniers ordres. Le 2e de zouaves, suivi des régiments étrangers, devra pénétrer directement dans le village par la route de Marcallo, et le

général Gault, avec la 1re brigade, tournera la position par la gauche, du côté de la route de Milan.

L'artillerie de la 2e division a quitté la tuilerie avec la brigade de Castagny, mais elle a dû faire un long détour et passer par Marcallo pour trouver une route praticable, de sorte qu'elle ne peut atteindre Magenta qu'à la suite des colonnes d'infanterie.

Marche de la division de La Motterouge.

Le général de La Motterouge, de son côté, a convergé sur l'église principale, dont il aperçoit le clocher, et ne tarde pas à arriver en vue des premières maisons ; il se trouve alors en face des difficultés les plus sérieuses.

Concentration des Autrichiens autour de Magenta.

La brigade de Reznitchek, qui se retire devant le général Espinasse, rencontre bientôt les colonnes du général de Baltin, et s'arrête avec elles à l'entrée du village. La gauche de ces brigades est couverte par les généraux Gablenz et de Lebzeltern, de la division Reischach, qui se replient en même temps devant le général de La Motterouge. Toutes ces troupes prennent position sur le chemin de fer, couvrent d'artillerie les chemins qui aboutissent à Magenta, et lancent dans les vignes et les mûriers des nuées de tirailleurs.

Alors commence une lutte des plus acharnées. Le terrain est disputé pied à pied, et les bataillons du général de Mac-Mahon n'avancent que lentement et pas à pas.

L'artillerie de la 1re division arrive en toute hâte, appuyée par la cavalerie du général Gaudin de Villaine. Elle prend successivement plusieurs positions sur la route de Buffalora, balaye à droite et à gauche les colonnes massées pour la défense, et prépare efficacement le succès de l'attaque.

Ils se retirent dans le village.

Sous le feu vif et meurtrier de ces batteries; les Autrichiens commencent à abandonner l'extérieur du village et se réfugient dans les maisons. Les bataillons d'arrière-garde du général de Lebzeltern, attaqués vigoureusement par le 3e bataillon du 45e de ligne, sont débusqués de leur position en avant du chemin de fer et menés à la baïonnette jusqu'au pied de l'église. Le régiment de tirailleurs algériens, un peu retardé dans sa marche, débouche à son tour, et reçoit du général en chef l'ordre de se porter sur l'église. Les 65e et 70e de ligne, qui, à la gauche de la 1re brigade, ont successivement formé leurs colonnes d'attaque, s'avancent résolûment sous une grêle de balles, de fusées et de mitraille, refoulent les Autrichiens dans Magenta, et arrivent, à leur suite, jusqu'aux premières maisons du village.

Marche de la division Camou.

La division Camou précipite sa marche pour soutenir les troupes du 2e corps. Son mouvement est exécuté au pas de charge, dans un ordre admirable et des plus imposants.

Disposition des brigades autrichiennes dans Magenta.

Refoulées dans Magenta, les troupes autrichiennes garnissent le pourtour du village soutenues par des réserves habilement disposées dans l'intérieur. Les corps les moins fatigués sont en première ligne et les troupes qui ont le plus souffert forment, en arrière, une seconde et même une troisième ligne. La brigade de Reznitchek occupe l'extrême droite, entre les routes de Milan et de Marcallo, s'appuyant

à gauche à la brigade de Baltin, qui défend la route de Marcallo avec le bataillon Archiduc Reynier, un bataillon du Ban et lès débris des 2ᵉ et 10ᵉ bataillons de chasseurs. Le régiment Hartmann est disposé comme soutien. Viennent ensuite les deux brigades Gablenz et de Lebzeltern, reliées à celle de Baltin par le bataillon du régiment Archiduc Guillaume : elles ont pour mission de défendre les abords de Magenta, du côté de Buffalora et de Ponte Nuovo. En arrière, la division Reischach est appuyée par les troupes des généraux Szabo et Koudelka, qui occupent aussi le village, et son flanc gauche est couvert par deux bataillons du régiment Roi des Belges de la brigade Ramming. La brigade Burdina forme réserve entre Magenta et Corbetta.

Toutes ces troupes dessinent une ligne demi-circulaire dont le front est hérissé d'artillerie, surtout aux débouchés des routes de Marcallo et de Ponte Nuovo.

Le général de Martimprey devant Magenta.

C'est par cette dernière route qu'arrive le général de Martimprey. Toujours à la tête des deux bataillons du 52ᵉ, il a poussé énergiquement devant lui la brigade de Gablenz. Après avoir traversé le chemin de fer sur les traces du régiment Gruber, il se présente devant l'église. Deux fois il entraîne en avant sa petite colonne pleine d'ardeur, et deux fois il est repoussé par les masses énormes qui garnissent l'église et les maisons qui l'avoisinent. Bientôt, blessé grièvement, il est obligé de quitter son commandement. Les bataillons du 52ᵉ, privés de leur chef, ayant perdu la moitié de leur effectif, se voyant menacés d'être enveloppés et tournés du côté du cimetière par les deux bataillons du régiment Roi des Belges, refusent leur droite et se replient, cherchant un point d'appui. A peine ont-ils rencontré les

tirailleurs indigènes qu'ils se reportent avec tout le 2e corps à l'assaut de Magenta.

Le général-major Ramming cherche à relier les deux ailes de l'armée autrichienne.

Déployée entre Magenta et Ponte Vecchio, reliant les deux extrémités de la ligne autrichienne, la brigade Ramming s'est avancée dans l'espace laissé vide entre les deux villages. Après avoir jeté dans Ponte Vecchio un fort détachement du 13e bataillon de chasseurs au soutien d'un bataillon du 2e régiment du Ban, le général autrichien avait continué sa marche et s'était heurté, près de la route qui, de Ponte Vecchio, mène à Magenta, contre notre 6e bataillon de chasseurs, qui tenait l'aile gauche du général Vinoy. Il l'avait vivement ramené jusque près du chemin de fer. Mais bientôt, reprenant l'offensive, le 6e bataillon refoule à son tour les Autrichiens.

Le général Vinoy s'empare de Ponte Vecchio (rive gauche).

Le général Vinoy était arrivé devant le village de Ponte Vecchio avec le 3e bataillon du 52e, un du 90e et un du 85e. L'ennemi, barricadé dans les maisons et dans les jardins, opposait une résistance opiniâtre; alors le bataillon du 85e de ligne, entraîné par le général de La Charrière, s'élance à la baïonnette, pénètre dans le village et en chasse l'ennemi, auquel il fait un grand nombre de prisonniers. En même temps deux bataillons du 86e, lancés par le général Niel, qui sur la rive gauche du canal dirige les attaques contre Ponte Vecchio, accourent pour renforcer le général Vinoy.

Le maréchal Canrobert, à la tête du 85e, enlève Ponte Vecchio (rive droite).

Sur l'autre rive, au moment où les bataillons de la bri-

gade Picard faisaient en avant de la redoute un suprême effort, le maréchal Canrobert arrivait sur le champ de bataille à la tête de deux bataillons du 85ᵉ, auxquels deux compagnies du 6ᵉ bataillon de chasseurs venaient de se joindre. Avec son énergie habituelle, le maréchal enlève ces troupes et leur fait reprendre une vigoureuse offensive. Devant l'élan du 85ᵉ, le régiment Grand-Duc de Hesse recule sur Ponte Vecchio, dont les maisons sont brillamment reprises.

Entrée en ligne du général-major de Dürfeld. — Il reprend le village.

A peine les 2ᵉ et 3ᵉ bataillons du 85ᵉ, suivis par quelques compagnies du 23ᵉ et du 90ᵉ, ont-ils pris possession du village, que se présentent les colonnes de la brigade de Dürfeld. Les bataillons du régiment Archiduc Étienne (nᵒ 58), précédés par le 15ᵉ bataillon de chasseurs, couvrent la retraite du régiment Grand-Duc de Hesse; ils dirigent d'abord sur les maisons un feu violent, puis se portent en avant. Nos troupes sont de nouveau contraintes de se retirer devant l'ennemi, qui menace de les envelopper. Le 10ᵉ de hussards autrichiens pousse des charges jusque dans le village. Alors le dernier bataillon du 86ᵉ entre en ligne, suivi du 85ᵉ rallié, et arrête les progrès des Autrichiens.

Pendant ce temps, des détachements du régiment Prince de Liechtenstein (nᵒ 5) parviennent à gagner le moulin Pistacchi et engagent une fusillade nourrie avec les tirailleurs qui protégent le flanc de nos colonnes en marche sur Ponte Vecchio.

Le reste du 10ᵉ régiment de hussards autrichiens, suivant les colonnes du général de Dürfeld, arrive devant le village de Ponte Vecchio.

La brigade Kinzl reste immobile dans ses positions de Casterno.

Mouvement des réserves

Les têtes de colonne du ve corps (comte Stadion) commencent à paraître sur le terrain de la lutte.

Le 31e régiment (Baron Culoz), arrivant à marches forcées de Morimondo et de Fallavecchia, avec le général-major prince de Hesse, débouche, par les deux ponts de Robecco, sur la rive gauche du Naviglio.

La division Lilia est rentrée dans ses positions de Corbetta, et les escadrons de uhlans du comte Palffy, quittant leurs positions avancées d'Inveruno, se replient sur le gros de la division du comte Mensdorff, devant la marche d'un nouvel ennemi.

La division piémontaise Fanti arrive à Marcallo.

La division Fanti, en effet, se montre à la hauteur de Marcallo, marchant sur Magenta dans les traces de la division Espinasse. En tête de la colone piémontaise se trouve la brigade Piémont (général Camerana), composée du 9e bersagliers et des 3e et 4e régiments d'infanterie; puis vient la brigade Aoste (général Danesi), comprenant le 1er bataillon de bersagliers et les 5e et 6e régiments.

Les 13e, 14e et 15e batteries de campagne accompagnent la division.

En sortant de Mesero, le général Fanti a trouvé la route de Marcallo tellement encombrée qu'il a dû, pour continuer sa marche, se rejeter à gauche par Casone, et gagner Magenta par le nord-est.

Le 9e bataillon de bersagliers, escortant quatre pièces de la 13e batterie, a pris les devants et se prépare à seconder l'attaque française.

Mouvement des réserves françaises.

Le 2ᵉ de grenadiers de la garde impériale a rejoint la division Mellinet à Ponte Nuovo et a pris position près de la redoute avec le 3ᵉ de grenadiers. Le 73ᵉ a continué sa marche : un bataillon est resté au chemin de fer, les deux autres sont poussés en avant au soutien du 85ᵉ.

La brigade Jannin débouche également sur les deux rives du canal; pendant que tout le 41ᵉ et deux bataillons du 56ᵉ rejoignent le général Vinoy par la rive gauche, un bataillon de ce dernier régiment suit le 73ᵉ sur la rive droite.

Enfin, au loin, se préparant à passer le pont du Tessin, paraît la brigade Bataille (19ᵉ bataillon, 43ᵉ, 44ᵉ de ligne), de la division Trochu.

Situation des deux armées.

La ligne autrichienne se trouve alors formée perpendiculairement au canal, la droite à Magenta, la gauche sur les deux rives du Naviglio, autour de Ponte Vecchio. Le général Ramming, déployant ses cinq bataillons, cherche à relier les deux points extrêmes, séparés par une distance de plus de 1,500 mètres.

De notre côté, la ligne d'attaque s'est complétement séparée : tout le 2ᵉ corps et deux bataillons du 52ᵉ vont donner l'assaut à Magenta, pendant que le reste de la division Vinoy et toute la division Renault se massent sur Ponte Vecchio. Entre les deux points attaqués, en face de la brigade Ramming, il n'y a pas un bataillon français.

L'artillerie du 2ᵉ corps sur le chemin de fer.

C'est alors que le général Auger, commandant l'artillerie

du 2e corps, et qui suivait sur la route de Buffalora le mouvement de la division de La Motterouge, établit successivement, au fur et à mesure de leur arrivée, ses batteries divisionnaires et de réserve sur le chemin de fer. Cette ligne d'artillerie est prolongée jusqu'au Naviglio par deux batteries de la garde et par une batterie du 4e corps. Aussitôt que les pièces sont en position, elles ouvrent leur feu dans le vaste champ de tir qui s'étend devant elles, et couvrent de boulets et d'obus tout le terrain compris entre Magenta et Ponte Vecchio.

Le centre de la ligne française est ainsi constitué. Sous son feu nourri, la brigade Ramming a d'abord hésité dans sa marche, puis s'est rompue, et, pour échapper aux boulets, elle se replie moitié sur Magenta et moitié sur Ponte Vecchio.

SIXIÈME MOMENT.

VERS HUIT HEURES.

PRISE DE MAGENTA ET DE PONTE VECCHIO;

RETRAITE DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE.

Attaque de Magenta par la division Espinasse.

Le général Espinasse a donné le signal : toutes ses colonnes s'ébranlent au pas de charge et se précipitent sur Magenta sans répondre au feu de l'ennemi. Lui-même, à la tête du 2e de zouaves, se dirige sur la principale entrée.

Les barrières du chemin de fer sont rompues, les pièces

en batterie sont enlevées et la rue de Marcallo est envahie. En ce moment, une décharge partie d'une des premières maisons atteint le général, qui tombe mortellement blessé.

Le général de Castagny le remplace, et, sous une pluie de feu, il entraîne les zouaves jusque sur la place du village.

De son côté le général Gault aborde Magenta par la gauche. Le 11ᵉ bataillon de chasseurs y pénètre, suivi du 71ᵉ de ligne, et, malgré les feux croisés qui partent des maisons, ils gagnent ensemble la grande place, sur laquelle débouchent presque en même temps les régiments étrangers.

Devant l'élan de ces attaques, une partie des défenseurs de Magenta, rejetée en désordre sur la route de Milan, n'échappe à la poursuite de nos troupes que grâce au formidable déploiement de toute la division Lilia, qui protége la retraite des brigades du comte Clam-Gallas.

Le 11ᵉ bataillon de chasseurs, le 71ᵉ de ligne, et un bataillon du 72ᵉ qui les a rejoints, prennent position à la sortie du village et en assurent la possession contre toute tentative venant du côté de Milan.

Attaque de Magenta par la division de La Motterouge.

Pendant que la division Espinasse pénétrait ainsi dans Magenta, la division de La Motterouge enlevait avec non moins de vigueur la partie du village qu'elle avait en face d'elle.

Arrivé par un chemin creux qu'enfilent deux pièces d'artillerie ennemie, le 65ᵉ de ligne débouche devant la gare du chemin de fer. Il est accueilli par un feu des plus vifs partant de bâtiments qui ont été crénelés et sont occupés par des milliers de tirailleurs autrichiens. Sa marche n'en

est pas ralentie : en quelques instants, il est maître de la gare et des deux pièces disposées pour la défendre.

Non content de ce premier succès, le colonel du 65e, suivi de son drapeau, qui flotte aux premiers rangs, s'élance vers le village. Le feu redouble d'intensité, l'intrépide colonel est frappé à mort, le drapeau est criblé de balles et de mitraille, et la hampe en est brisée en quatre fragments.

En ce moment arrivent deux de nos pièces ; sous leur protection, le 65e, qui s'est rapidement formé en plusieurs colonnes, pénètre résolûment dans les rues qui s'ouvrent devant lui.

Le 70e, lancé sur la droite de Magenta, après avoir traversé le chemin de fer et la route de Ponte Nuovo, se trouve en face d'obstacles non moins formidables. De nombreux bataillons autrichiens sont retranchés dans l'église, dans les maisons voisines et derrière des murs épais et crénelés; de plus, deux bataillons du régiment Roi des Belges occupent le cimetière et de là prennent en flanc les attaques françaises. Le 70e n'hésite pas et se précipite dans le village; mais la résistance est désespérée, les soldats combattent corps à corps dans les cours, dans l'intérieur des maisons, et ce n'est même qu'après une lutte acharnée, qui se prolonge jusqu'à la nuit, que le presbytère, l'église et le cimetière restent enfin en notre pouvoir.

Le 45e et les tirailleurs algériens avaient fait également de rapides progrès ; arrivés au bord de la tranchée profonde qui longe le chemin de fer, ils avaient rallié les bataillons du 52e de ligne, franchi rapidement l'obstacle, et, se mêlant aux 65e et 70e de ligne, ils avaient concouru glorieusement à la prise de la gare, de l'église et des maisons avoisinantes.

Action de la division Camou.

La division des voltigeurs de la garde prend également part à ces sanglants combats. Plusieurs de ses bataillons aident à la prise du village.

Le général de Mac-Mahon dans Magenta.

Ainsi, presque au même instant, toutes les troupes du général de Mac-Mahon avaient pénétré dans Magenta; il était environ sept heures et demie. Bientôt après le gros des forces de l'aile droite ennemie dessinait déjà son mouvement de retraite. Les brigades de Reznitchek, de Baltin, Szabo, Koudelka et Burdina se repliaient dans la direction de Corbetta, sous la protection des divisions de réserve Lilia et Mensdorff, pendant que les brigades Gablenz, Lebzeltern et une portion de Ramming se retiraient entre Corbetta et Castellazzo de Barzi.

La tête de colonne du VIII[e] corps autrichien arrive sur le champ de bataille.

Au moment où ces colonnes se replient, la brigade Lippert, du VIII[e] corps, composée du 9[e] bataillon de chasseurs et du régiment Archiduc Reynier (n° 59) arrive sur le champ de bataille. Prenant la tête du corps d'armée de Benedek, elle s'est dirigée de Bereguardo, où elle a traversé le Tessin la veille, sur Tainate et Bestazzo, d'où elle a continué sa marche, quoique harassée de fatigue. Elle se dirige au bruit du canon, mais ne peut atteindre le lieu du combat que vers la fin de l'action. Arrêtée par la retraite des colonnes qui évacuent précipitamment Magenta, elle est bientôt forcée de se replier elle-même sur Bestazzo, où le reste de sa division arrive dans la soirée.

Magenta reste au pouvoir des Français.

Vers huit heures, l'action cesse des deux côtés. A ce moment, Magenta est en notre pouvoir, et cependant de nombreux détachements ennemis, retranchés et barricadés dans les maisons et dans les églises, se défendent encore avec acharnement, bien que toute retraite leur soit devenue impossible. Ils sont successivement forcés de mettre bas les armes. Des milliers de prisonniers et plusieurs pièces de canon sont les trophées du 2e corps.

Le général de Mac-Mahon occupe fortement le village.

Le général de Mac-Mahon, qui, pendant cette lutte opiniâtre, s'est multiplié sur tous les points, dispose alors ses troupes pour occuper Magenta. Les deux divisions du 2e corps sont dans le village, et en gardent les abords avec une partie de la division Camou, dont le reste s'établit en soutien en arrière sur le chemin de fer.

A côté de la division de voltigeurs, la deuxième division piémontaise (Fanti) commence à se former le long du chemin de fer. Le 9e bataillon de bersagliers, qui tient la tête, se déploie en tirailleurs à notre extrême gauche, et peut accompagner encore de quelques coups de fusil les bataillons autrichiens en retraite sur Corbetta.

L'artillerie du général Auger achève de couper la ligne ennemie par le centre.

Le général Auger, avec toute son artillerie disponible en batterie sur le chemin de fer, n'a cessé de battre de son feu le centre de la ligne autrichienne, et l'a empêché de se reformer. Les colonnes qui le composaient, disjointes et désorganisées, se hâtent de sortir du champ de tir; une moitié du régiment Roi des Belges suit,

vers Corbetta et Cisliano, le mouvement de retraite des Ier et IIe corps, pendant que l'autre moitié de ce régiment et une portion du 13e bataillon de chasseurs se retirent sur Ponte Vecchio, où la lutte n'est pas encore terminée.

Le général Vinoy reste maître de Ponte Vecchio (rive gauche).

A la tête de deux bataillons du 86e, le général Vinoy a repoussé plusieurs retours offensifs tentés par l'aile gauche de la brigade Ramming. Il est resté maître de la partie de Ponte Vecchio située sur la rive gauche du Naviglio. Le 86e s'établit alors dans le village, un de ses bataillons barrant l'entrée le long du canal, et l'autre à cheval sur la route de Ponte Vecchio à Magenta. Les troupes de la brigade Ramming, qui défendaient la position, ne se sentant plus appuyées à leur droite et se voyant dans l'impossibilité de rentrer en possession du village, durent, après d'inutiles efforts de bravoure, battre en retraite et se replier sur Robecco.

Entrée en ligne de la brigade Prince de Hesse du Ve corps.

Le général-major prince de Hesse arrivait en ce moment à la tête de sa brigade. Il déploya rapidement devant le village un bataillon du régiment de Culoz, qui recommença le feu. Le combat se ranimait, lorsqu'à son tour paraît la brigade Jannin. Le 41e traverse le village et se porte vivement en avant, soutenu par deux bataillons du 56e.

A l'apparition de ces nouvelles troupes, le général prince de Hesse renonce à l'offensive et se contente de couvrir la retraite des troupes du IIIe corps en lançant sur le village une grêle de balles, de fusées et d'obus. Bientôt

il se replie lui-même sur Casa Limido et ne tarde pas à rejoindre à Robecco le reste de la division Paumgartten, qui arrive dans la nuit.

La lutte continue sur la rive droite du Naviglio.

Sur la rive droite du Naviglio, l'énergie des troupes qui ont combattu autour de Ponte Vecchio et leur arrivée successive de part et d'autre ont prolongé la lutte sans pouvoir encore fixer la victoire. Au fur et à mesure de leur entrée en ligne, le 8ᵉ bataillon de chasseurs, le 23ᵉ, le 90ᵉ, le 6ᵉ bataillon de chasseurs, et enfin le 85ᵉ se sont emparés des maisons; et, au fur et à mesure, elles leur ont été reprises par les retours offensifs des 15ᵉ et 23ᵉ bataillons de chasseurs autrichiens et des 14ᵉ et 58ᵉ régiments composant les brigades Hartung et Dürfeld.

Le 73ᵉ repousse le général Dürfeld à Ponte Vecchio (rive droite).

En ce moment encore, le 85ᵉ était dans une situation des plus critiques. Les colonnes du régiment Archiduc Étienne, conduites par le général Dürfeld et précédées des compagnies du 15ᵉ bataillon de chasseurs, se portaient de nouveau à l'attaque et menaçaient de reprendre une dernière fois cette partie du village, lorsque paraissent deux bataillons du 73ᵉ de ligne, dont les efforts combinés en garantissent encore une fois la possession.

Il arrête les tentatives du général Wezlar sur notre flanc droit.

Ponte Vecchio en entier restait donc en notre pouvoir; le pont du canal put être alors rétabli, et les communications se rouvrirent entre les deux rives.

En même temps que nos troupes ont à attaquer sur leur

front un ennemi vigoureux et tenace, il leur faut se défendre sur leur flanc droit contre les tirailleurs de la brigade Wezlar, qui ont fini par arriver jusqu'au pied des hauteurs de Carpenzago. En face de ce nouveau danger, le 3e bataillon du 73e déploie une ligne de tirailleurs et paralyse la manœuvre du général Wezlar.

Le maréchal Canrobert fait échouer les derniers efforts du général de Dürfeld.

La retraite du général Ramming avait décidé celle des généraux Hartung, Dürfeld et Wezlar. Mais, pour protéger et couvrir efficacement la marche rétrograde des colonnes, il fallait tenter un dernier retour offensif. Les colonnes de soutien se portent donc en avant, et leurs tirailleurs ouvrent le feu sur les bataillons français. Le maréchal Canrobert amenait alors le 3e bataillon du 56e (sept heures et demie). En présence de cette nouvelle attaque, le maréchal adresse au bataillon quelques chaleureuses paroles et le lance avec vigueur sur les Autrichiens. Une belle charge à la baïonnette, exécutée par la compagnie de grenadiers et soutenue par le feu nourri des autres compagnies, a bientôt mis en fuite les colonnes du général Dürfeld. C'est en repoussant avec ce bataillon un dernier effort de l'ennemi que le colonel de Senneville, chef d'état-major général du 3e corps, trouve une mort glorieuse.

Le régiment de hussards Roi de Prusse couvre la retraite du IIIe corps.

Poussés vivement par les Français, les bataillons autrichiens se replient en désordre, et il faut la vive et brillante entrée en ligne des escadrons de réserve du régiment de hussards Roi de Prusse pour arrêter l'élan du 56e, derrière lequel s'avancent les deux bataillons du 85e. Les hussards autrichiens, malgré un terrain coupé, couvert et inégal,

exécutent des charges multipliées et protégent ainsi avec efficacité la retraite des brigades du IIIe corps. Ces troupes, épuisées par tant d'efforts inutiles et tant de pertes éprouvées, abandonnent définitivement le champ de bataille et gagnent Robecco.

Arrivée de la brigade Bataille et occupation définitive de Ponte Vecchio.

La brigade Bataille (19e bataillon, 43e, 44e de ligne), de la division Trochu, arrive à Ponte Vecchio au moment où l'ennemi vient d'abandonner le village. Néanmoins la possession de ce point paraissant incertaine devant la fatigue et l'épuisement des troupes, le général Trochu dut prendre des mesures défensives.

Le succès de la journée est complet. — L'Empereur quitte le champ de bataille.

Il est huit heures du soir : la ligne ennemie est rompue sur toute son étendue. Les deux points objectifs, Magenta et Ponte Vecchio, sont au pouvoir des Français. L'armée autrichienne, dans ses positions de Corbetta, Cisliano, Castello Cerella et Robecco, va passer la nuit dans l'attente d'une nouvelle bataille, que l'arrivée des Ve et VIIIe corps lui permettra peut-être de livrer le lendemain.

L'Empereur quitte alors le champ de bataille. Toute la journée, il est resté à portée des troupes engagées, pressant la marche des renforts et les dirigeant au fur et à mesure de leur arrivée sur les points les plus menacés. A la nuit tombante, lorsque le succès de la journée est définitivement assuré, et que son armée victorieuse occupe les villages de Magenta et de Ponte Vecchio, il regagne San Martino, où il a transporté son quartier général.

Position des deux armées le 4 juin au soir.

Les troupes françaises bivouaquèrent sur les emplacements mêmes où la bataille avait été livrée :

Les divisions Renault du 3e corps et Vinoy du 4e, à Ponte Vecchio di Magenta, sur les deux rives du canal : ces deux divisions furent renforcées pendant la nuit par les deux autres divisions du 3e corps (Trochu et Bourbaki);

La division Mellinet (garde impériale), à Buffalora et Ponte Nuovo di Magenta;

La division Camou (garde impériale), en arrière de Magenta;

Les divisions de La Motterouge et Espinasse (2e corps), à Magenta;

Le reste du 4e corps (divisions de Luzy et de Failly), à Trecate, avec la division de cavalerie Desvaux;

Le 1er corps, à Olengo;

La division Partouneaux, à Novare;

La division Fanti, à Marcallo;

Le reste de l'armée du Roi, à Turbigo et Galliate, avec le quartier général à la Fortuna;

Le quartier général impérial, à San Martino.

L'armée autrichienne, après avoir abandonné le champ de bataille, occupait de son côté les positions suivantes, de la droite à la gauche :

Le VIIe corps était à Corbetta et Castello Cerella;

Le Ier, à Corbetta;

Le IIe, à Corbetta;

Le Ve, à Robecco;

La division Mensdorff, à Bareggio;

Le IIIe corps, à Robecco;

Le VIIIe, à Bestazzo, Tainate et Bereguardo;

Le IXe, à Plaisance, Belgiojoso, Casalpusterlengo et Vaccarizza;

Le quartier général, à Abbiategrasso.

Pertes du 4 juin.

Les pertes de la journée du 4 juin avaient été les suivantes dans les deux armées :

NOMS DES CORPS.		OFFICIERS ET TROUPE. Tués.	Blessés.	Disparus
FRANÇAIS.				
2e corps	De La Motterouge	123	699	283
	Espinasse	84	416	141
Garde impériale	Camou	13	60	7
	Mellinet	144	709	63
3e corps	Renault	123	809	71
4e corps	Vinoy	170	530	90
	Totaux	657	3,223	655
	Total général	4,535		
AUTRICHIENS.				
Nota. Les chiffres suivants sont extraits des rapports officiels autrichiens.				
Ier corps, IIe corps, IIIe corps, VIIe corps		4,365	4,348	1,500
	Total général	10,213		

Total des officiers mis hors de combat dans les deux armées :

Français. . . 246 officiers, dont 52 tués (parmi lesquels 2 généraux, 4 colonels[1]);
Autrichiens. 281 officiers, dont 65 tués (parmi lesquels un général[2]).

Le comte Gyulai pense à recommencer le combat, le 5.

L'armée autrichienne avait été repoussée sur tous les points et chassée de toutes ses positions. Les ponts de la route Novare-Milan étaient libres, le Tessin était franchi; le but du grand mouvement tournant était donc atteint. Néanmoins le général Gyulai, en se retirant sur Abbiategrasso, se repliait sur ses réserves, et, s'il se décidait à garder en arrière du canal d'Abbiategrasso à Milan une bonne position de flanc, il retardait nécessairement le mouvement des corps alliés sur Milan, et les contraignait à livrer une seconde bataille avant de se porter sur la capitale de la Lombardie.

Dans cette position, sur le flanc de la route de Milan, la ligne de retraite du comte Gyulai sur Pavie et Plaisance restait couverte, et comme il pouvait compter que, pour la journée du 5 juin, il aurait sous la main les Ier, IIe, IIIe, Ve, VIIe et VIIIe corps, c'est-à-dire la totalité de ses forces, moins le IXe corps, laissé en réserve, il est probable que sa première pensée fut de reprendre la lutte le lendemain. La justification citée plus haut[3] affirme même que toutes les dispositions de détail pour le combat à livrer le 5 étaient déjà prises et les ordres donnés, quand un nouvel incident vint forcer le comte Gyulai à renoncer à ses projets. Il s'agit ici de la retraite des Ier et IIe corps, qui quittèrent pendant la nuit du 4 au 5 leur position de

[1] Les généraux Espinasse, Cler; les colonels de Senneville, chef d'état-major général du 3e corps; Charlier, du 90e; Drouhot, du 65e; de Chabrière, du 2e régiment étranger.

[2] Le général-major Burdina, commandant la 1re brigade (2e bataillon de chasseurs et régiment Prince Wasa, n° 60) de la 2e division du Ier corps.

[3] Voy. *Réponse à certaines assertions, etc.*, ci-dessus, p. 208, note 1.

Corbetta, pour se retirer plus en arrière à Bareggio, et qui, le 5 dès trois heures du matin, reprirent leur marche sur Milan.

En déployant une énergie exceptionnelle, le comte Gyulai aurait peut-être pu arrêter et ramener les deux corps de son aile droite; mais il comprit que, si le comte Clam-Gallas se repliait ainsi sans ordres et en toute hâte, c'est qu'on ne pouvait plus compter sur ses troupes. En effet, elles avaient été trop maltraitées à Robecchetto, à Marcallo, à la Casa Nuova, et avaient perdu trop de monde dans les mêlées dont les maisons de Magenta furent le théâtre, pour être en état de recommencer la lutte.

Il restait bien au comte Gyulai les corps de Zobel, de Schwarzenberg, de Stadion et de Benedeck ; mais le IIIe corps tout entier et moitié du VIIe avaient eux-mêmes beaucoup souffert dans la journée du 4; et, sur les 80,000 hommes qui représentaient à peu près la masse actuelle de ces quatre corps[1], 25,000 environ appartenant à la division Reischach et aux brigades du prince de Schwarzenberg, étaient fatigués et affaiblis du combat de la veille.

Restaient donc à peu près 55,000 hommes de troupes fraîches à risquer dans une seconde journée.

Situation des troupes de l'Empereur pour le 5.

Comparons ce que l'armée alliée pouvait opposer :

Le 5, au matin, l'Empereur pouvait mettre en ligne

[1] Le Ier et le IIe corps formaient à Magenta. . . . . 27,566 hommes.
Les autres corps présentaient les effectifs suivants :

Le IIIe.	17,974 hommes.
Le Ve.	23,167
Le VIIe.	16,154
Le VIIIe.	22,400
Total des présents pour le 5. . . .	79,695

quatorze divisions d'infanterie, formant un total de 110,000 hommes en nombre rond[1], et, sur ces quatorze divisions, neuf se composaient de troupes fraîches, savoir :

Garde impériale, 1 division (Camou);
Le Roi. . . . . 4 divisions;
3e corps.. . . . 2 divisions (Trochu, Bourbaki);
4e corps.. . . . 2 divisions (de Luzy, de Failly),

formant un effectif d'environ 75,000 hommes. En outre, le 1er corps pouvait facilement prendre une part active au combat. Ses trois divisions, parties d'Olengo dans la soirée du 4, avaient marché pendant une partie de la nuit et se trouvaient réunies le 5 au matin à San Martino, où, dès 11 heures du soir la veille, le maréchal Baraguey d'Hilliers avait transporté son quartier général. De San Martino, le 1er corps pouvait rapidement gagner le champ de bataille en profitant du pont de bateaux qui venait d'être jeté dans la matinée en amont du grand pont de pierre[2].

Ainsi donc, et en résumé, voici le tableau des forces que pouvaient mettre en ligne les deux armées, le 5 juin :

L'Empereur : 110,000 hommes, dont 75,000 de troupes fraîches, et 20,000 de réserve ;

Le comte Gyulai : 80,000 hommes, dont 55,000 de troupes fraîches, et pas de réserve.

Le général autrichien fit donc bien de renoncer à tout combat et de songer à replier rapidement ses corps. La

[1]

2e corps.	19,766 h.	En ôtant de ce chiffre, représentant les effectifs réels des corps, les pertes subies à Magenta, on arrive au chiffre de 112,147 hommes.
Garde impériale.	14,223	
Le Roi.	40,000	
3e corps.	22,794	
4e corps.	19,899	
	116,682	

[2] L'équipage de ponts français, engagé toute la journée du 4 juin à Turbigo pour le passage de l'armée du Roi, n'avait pu être amené à San Martino que dans la matinée du 5.

retraite fut décidée, et le prince de Schwarzenberg reçut ordre de la couvrir en avant de Robecco.

Le comte Gyulai se décide à la retraite.

A quatre heures du matin, le 5, la brigade Hartung, de la division Martini, sort de Robecco et se porte énergiquement à l'attaque de Ponte Vecchio. Le régiment Grand-Duc de Hesse (n° 14) rencontre bientôt les avant-postes français formés par la brigade Bataille, de la division Trochu, mais n'ouvre le feu qu'en arrivant à portée de pistolet des tirailleurs du 19e bataillon de chasseurs. La lutte s'engage vivement : « C'était le dernier effort de ce brave régiment, qui avait eu à Magenta 25 officiers blessés, qui perdit un officier d'état-major et 9 capitaines, sans une seule fois hésiter dans l'attaque et sans se laisser ébranler pendant la retraite[1]. »

La brigade Hartung, qui couvre la retraite, est vivement repoussée par la brigade Bataille.

Le 19e bataillon de chasseurs, abordant à son tour la ligne autrichienne, la charge vivement à la baïonnette, pendant que le 43e forme ses colonnes d'attaque et marche au soutien des chasseurs. Derrière ce régiment arrivent successivement le 44e et toute la 2e brigade.

Les troupes autrichiennes sont ainsi poussées pendant l'espace de 4 kilomètres par la division Trochu tout entière, échelonnée le long du canal, de Robecco à Ponte Vecchio. Arrivée à Robecco, l'arrière-garde du général Hartung prend une dernière position à l'entrée du village, et, après avoir accueilli par plusieurs volées de mitraille

[1] Rapport du feld-zeug-mestre comte Gyulai sur la bataille de Magenta.

le 1[er] bataillon du 43[e], se retire rapidement sur le gros de la brigade et disparaît.

Quand le général Trochu, parvenu sur les hauteurs de Carpenzago, se fut convaincu que l'armée autrichienne était en pleine retraite, il arrêta la marche de ses colonnes et les ramena à Ponte Vecchio.

Il avait éprouvé une perte de 229 hommes, tant tués que blessés, dont 13 officiers.

Position des deux armées le 5 au soir.

Le 5, au soir, l'armée autrichienne était séparée en deux masses principales. Le VIII[e] corps, ralliant et soutenant les I[er] et II[e], occupait Binasco avec le quartier général, pendant que les III[e], V[e] et VII[e] bivouaquaient plus près de l'ennemi, à Gudo Visconti, Morimondo et Fallavecchia. La division de cavalerie couvrait le flanc droit des colonnes en retraite, à Gudo Gambareno.

Les corps alliés étaient tous réunis le même jour autour de Magenta, face au sud-est. Le quartier général impérial était à San Martino, où bivouaquaient les divisions de cavalerie Desvaux et Partouneaux.

Évacuation de Pavie (6 juin).

Le 6, le comte Gyulai jette sur Pavie les III[e] et V[e] corps, avec mission d'emmener de cette ville tout le matériel qu'ils pourraient emporter avant de l'évacuer complétement[1]. Les I[er] et II[e] continuent leur marche rapide en re-

[1] Dès le 4, les bateaux à vapeur du Lloyd avaient commencé l'opération. Le 6, le V[e] corps arrive à Pavie avec le comte Gyulai et repart le lendemain avec 500 chariots de vivres. Le même jour, passe le III[e] corps ; il enlève des parcs de Pavie 20 pièces de cam-

traite, et sont à Torre Vecchia, devançant l'armée sur Lodi et la ligne de l'Adda. Le VIIe est à Siziano et Gualdrasco, sur la route de Milan à Pavie, pendant que le VIIIe couvre toute l'armée par l'occupation de Landriano et de Melegnano, points par lesquels les troupes alliées pouvaient, de Milan, inquiéter la retraite.

L'Empereur dirige de fortes reconnaissances sur les ailes.

L'Empereur ordonne alors de fortes reconnaissances sur ses deux ailes. Il veut, d'une part, avoir des nouvelles de l'ennemi du côté du sud, et il espère, de l'autre, couper de sa ligne de retraite le général Urban, qu'on signale dans la direction de Monza. Ces reconnaissances au nord et au sud de Milan ont en outre pour objet d'assurer la sécurité de la capitale et d'y préparer l'entrée des troupes alliées.

Les 3e et 4e corps se portent sur Abbiategrasso, qu'ils trouvent évacué, et apprennent que l'ennemi s'est dirigé sur Pavie et sur Lodi.

Le 2e corps, l'armée du Roi et la division de cavalerie Desvaux se portent simultanément sur Rho et Garbagnate, d'où ces colonnes jettent des détachements plus en avant, à la poursuite d'Urban.

Mouvements du général Urban.

A Varèse, où il était encore le 2 juin avec ses trois brigades, le commandant de la division de réserve se trouvait

pagne, qu'il attelle de chevaux de réquisition; 20 pièces plus lourdes sont enclouées. Le général Schwarzenberg part le 7 avec son corps d'armée. Un bataillon de Croates et mille isolés de toutes armes sortent enfin de la ville, le soir, et se dirigent sur Lodi. — Malgré l'énorme quantité de matériel enlevé de Pavie, les Autrichiens, dans la précipitation de leur retraite, durent laisser de grands magasins d'avoine, de farines, de munitions, de vivres, soit dans le château, soit sur des bateaux tout chargés.

dans une position difficile. D'un côté, il avait à contenir Garibaldi, qui descendait de la montagne, et dont les détachements se montraient déjà du côté de Castelletto ; de l'autre, il était prévenu de la marche des colonnes françaises sur le haut Tessin, et il lui fallait couvrir la droite de la IIe armée, en se reliant au comte Clam-Gallas, qui se trouvait à Magenta. Sa situation empira encore le 3, lorsqu'il apprit par ses reconnaissances que les alliés avaient jeté un pont de bateaux à Turbigo, et que la division Cordon, du 1er corps, s'y portait en toute hâte. Il hésita longtemps avant de prendre une résolution, et finit par se décider pour une demi-mesure. Après avoir incorporé dans la brigade Schaffgotsche le 19e bataillon de chasseurs, qu'il venait de recevoir, il fit partir dans l'après-midi, pour Gallarate, cette dernière brigade ainsi que celle du général Augustin, et laissa le général Rupprecht à Varèse pour observer les chasseurs des Alpes. Le 3 au soir il détacha de Gallarate le bataillon de Zobel à Ferno et Vizzola, pour se mettre en rapport avec la brigade de Reznitchek, du corps de Clam-Gallas.

Ainsi posté, il attendit.

Le 4, il reçut à midi, du général en chef, une dépêche datée d'Abbiategrasso (l'heure n'était pas indiquée), qui lui prescrivait de nouveau, tout en ne perdant pas de vue la surveillance du haut Tessin, « de relier désormais ses mouvements à ceux de l'armée. »

Le comte Gyulai continuait en ces termes :

« Je donne l'ordre au F. M. L. comte Clam d'attaquer Turbigo avec deux divisions, et, dans sa situation, V. E. se trouve à portée de contribuer au succès de cette opération, ce dont j'informe cet officier général. La distance qui sépare votre division du corps du comte Clam ne vous

permet pas d'entrer tout de suite en communication avec lui. Aussi je crois utile d'informer V. E. que l'attaque de Turbigo ne doit avoir lieu aujourd'hui que si le comte Clam ne rencontre pas de forces supérieures ; dans le cas contraire, il devrait se retirer sur ses positions primitives, près de Magenta, et sur ses réserves. Ce serait alors le moment le plus favorable pour V. E. d'opérer une diversion importante sur les flancs de l'ennemi, s'il se portait en avant[1]. »

A peu près à la même heure, le commandant du bataillon de Zobel, qui était à Ferno, fit prévenir le général Urban que, du clocher de Lonate Pozzuolo, on voyait un engagement du côté de Cuggiono[2], mais qu'on n'avait aucune nouvelle, et que les reconnaissances ne pouvaient parvenir jusqu'au 1er corps. A la suite de ce rapport, il porta ses deux brigades, d'abord à Busto Arsizio, puis successivement à Vanzaghello, Magnano et Bienate, sur la route de Buscate.

Il se trouve dans une position critique.

Ignorant le résultat de l'engagement de Cuggiono, et sachant que les alliés occupaient fortement Turbigo et Castano, le général Urban n'osa plus s'avancer, et au lieu de chercher à rejoindre le comte Clam-Gallas, il se maintint sur ses positions.

Ainsi se passa, pour le commandant de la division de réserve, la journée du 4 juin ; ce ne fut que le 5 juin au matin qu'il se décida à s'avancer vers Castano et Turbigo.

[1] Tout ce qui est compris entre guillemets est extrait textuellement de la dépêche du comte Gyulai au général Urban.

[2] C'était l'engagement des tirailleurs algériens avec les avant-postes du 1er corps, qui amena prématurément les troupes françaises jusque sur Buffalora.

Mais, en approchant du premier de ces villages, la brigade Schaffgotsche vit se déployer devant elle des forces imposantes : c'étaient les troupes de l'armée du Roi qui venaient de passer le canal et se portaient sur Magenta.

Alors seulement et à l'apparition des troupes piémontaises sur le sol lombard, Urban, qui depuis trente heures n'avait aucune nouvelle de l'armée, comprit toute la gravité de sa position. Il craignit, isolé comme il l'était, de se voir coupé, cerné et forcé de mettre bas les armes, et se hâta de se replier sur Castegnate, dans la direction de l'Olona. En même temps il envoyait au général Rupprecht l'ordre de replier les troupes laissées à Somma et à Varèse, les premières sur Gallarate et Castegnate, les dernières sur Tradate. Dès qu'il fut arrivé à Castegnate, il expédia sur Monza et Milan un officier intelligent pour y chercher des nouvelles, et lança, dans le même but, des éclaireurs sur son front et sur ses flancs. Le 6 il sut, à n'en pouvoir douter, que Milan et Monza étaient évacués par les troupes autrichiennes, que l'armée du comte Gyulai était en pleine retraite et que partout l'insurrection menaçait d'éclater. Se voyant ainsi désormais abandonné à ses propres forces, il résolut alors de gagner de vitesse les troupes alliées, qui ne manqueraient pas de se jeter à sa poursuite.

Il est poursuivi.

En effet, par ordre de l'Empereur, qui venait d'apprendre la fausse situation de la division de réserve, le maréchal de Mac-Mahon[1] fit partir, vers six heures du

[1] A la suite de la bataille de Magenta, la dignité de maréchal de France avait été conférée aux généraux de Mac-Mahon et Regnaud de Saint-Jean-d'Angély. Le maréchal de Mac-Mahon avait, en outre, été créé duc de Magenta.



soir, pour Garbagnate, deux escadrons du 7e régiment de chasseurs, le régiment de tirailleurs algériens et la 2e division du 2e corps (général Decaen)[1], établie à Rho, avec deux batteries. L'armée du Roi se portait en même temps sur San Lorenzo et Garbagnate, pendant que le général Desvaux accourait de son côté avec sa division de cavalerie.

Garibaldi lui-même, que ces grands événements venaient de dégager d'une position très-difficile, s'était vivement reporté en avant, et, de Varèse, s'était jeté, comme il a été dit, sur Côme et Lecco. Mais le général Ruprecht doublait les étapes, et le 6, au moment où les têtes de colonne des chasseurs des Alpes se montraient à Barlassina, l'arrière-garde de la division de réserve défilait à Cesano Maderno, à 4 kilomètres de là, se dirigeant sur Desio et Canonica du Lambro.

Les détachements français et piémontais arrivèrent également trop tard; la cavalerie du général Desvaux entrait à Garbagnate une heure environ après le passage de la brigade Rupprecht.

Il parvient à s'échapper.

Ainsi avait pu s'échapper le général Urban.

Le soir même du 6 il arriva sur le Lambro, et le traversa à Canonica, avec la brigade Schaffgotsche, qui avait marché pendant douze heures. Les deux autres brigades n'atteignirent ce point qu'au milieu de la nuit, et, dès la pointe du jour, le 7, toute la division reprit sa marche en retraite pour gagner l'Adda. A leur passage à Vimer-

[1] Le général Decaen, promu au grade de général de division, avait été désigné pour prendre le commandement de la division Espinasse.

cate, les troupes étaient tellement harassées, que l'arrivée du moindre détachement ennemi eût pu amener une catastrophe. Le général Urban dut même se porter de sa personne dans cette ville pour remettre ses soldats en route, et il réussit à les jeter dans les bois qui s'étendent entre Ornago et Grezzago, où du moins ils étaient plus en sécurité qu'à Vimercate[1].

Le maréchal de Mac-Mahon entre à Milan (7 juin).

Du reste, ce mouvement des alliés n'eut pas de suite; d'autres soins préoccupaient l'Empereur, et, dès le 7 juin, au lieu de jeter sa cavalerie sur les traces de la division mobile, le général Desvaux dut se rabattre sur Milan avec le 2e corps. Sur l'ordre de l'Empereur, le maréchal de Mac-Mahon entra seul à Milan à la tête de ses deux divisions. Les troupes traversèrent la ville et vinrent s'établir au bivouac sur les remparts intérieurs, près la porte de Pavie.

[1] Voici quelle était, à cette date, la composition de la division de réserve :

Brigade Schaffgotsche.	19e bataillon de chasseurs. 3e bataillon Archiduc Reynier (n° 59). 3e bataillon Baron Zobel (n° 61). 1 batterie de cavalerie. 2 escadrons de hussards Comte Haller (n° 12).
Brigade Gintowt [*]. . .	Bataillon du régiment frontière de Szluin (n° 4). 4 bataillons du régiment Prince de Prusse (n° 34); 1 batterie à pied du 9e régiment.
Brigade Rupprecht. . .	4 bataillons du régiment Baron Kellner (n° 41). 1 batterie à pied de 12.
Réserve.	1 batterie de réserve de 12. 1 batterie de fusées. 1/2 batterie de mortiers de campagne.

TOTAUX : 11,500 hommes d'infanterie, 400 chevaux, 36 pièces, 8 chevalets.

[*] Le général Augustin avait été nommé feld-maréchal-lieutenant. Le colonel Benedek du 34e était tombé malade, et le commandement de la brigade était échu au lieutenant-colonel Gintowt.

La garde et le quartier général impérial restèrent à Casa Pobietta et Quarto Cagnino, à une lieue de la ville;

Le 1er corps, à San Pietro l'Olmo;

Le 3e corps, à Gaggiano;

Le 4e, à Corsico.

Ces deux derniers corps revenaient d'Abbiategrasso et se dirigeaient sur Milan.

La division Desvaux vint camper à la porte Comasine, pendant que la division Partouneaux bivouaquait à Magenta.

Enfin toute l'armée du Roi resta échelonnée de Busto Garolfo à Garbagnate, par Nerviano, Parabiago et Lainate, où fut établi le quartier général principal.

Le VIIIe corps couvre la retraite du comte Gyulai.

L'armée autrichienne était arrivée en partie sur l'Adda. Les VIIe et VIIIe corps, avec la division Comte de Montenuovo, du Ier corps, et la division de cavalerie de réserve, formaient à Lodi l'aile droite de l'armée, dont l'extrême flanc droit était couvert d'abord par la brigade Teuchert, ancienne garnison de Milan, et de plus par les trois brigades de la division Urban.

Le général Benedek commandait cette aile. Il avait laissé à Melegnano la brigade Baron de Roden, de la division Berger, pour mettre, autant que possible, cet endroit en état de résistance, et en faire une position d'arrière-garde qui pût être défendue contre des forces supérieures.

Dès le 7 juin au soir, Melegnano fut occupé par le régiment Prince de Saxe (n° 11) et le bataillon frontière de Szluin, attaché à la brigade. L'extrême ligne des avant-postes autrichiens s'étendit de Mezzano à Colturano par San

Brera, et un détachement de cavalerie fut même poussé jusqu'à Zivido.

Le quartier général français fut bientôt informé de ces préparatifs de défense, et l'Empereur dut s'en préoccuper. En effet, on ne pouvait savoir au juste si leur objet était simplement de couvrir la retraite de l'armée, ou s'ils devaient servir de base à un mouvement offensif de volte-face contre la capitale de la Lombardie.

Ordre de l'Empereur au maréchal Baraguey d'Hilliers (7 juin).

Dès le 7 au soir, l'Empereur adressait au maréchal Baraguey d'Hilliers l'ordre suivant :

« Maréchal,

« Vous partirez demain, à quatre heures du matin, de « San Pietro l'Olmo. Vos deux premières divisions passe- « ront par Settimo et Baggio ; votre troisième, l'artillerie « et les bagages, suivront la grande route. Vous traver- « serez Milan et vous camperez sur la route de Melegnano « à San Donato, ou à San Giuliano, prêt à soutenir le « maréchal de Mac-Mahon. Le but de cette marche est « d'intercepter les Autrichiens qui se retirent de Binasco « et de Landriano sur Lodi. »

Entrée de l'Empereur à Milan (8 juin).

La retraite des Autrichiens, après Magenta, avait enfin dégagé Milan. Dès le 5, la garnison (brigade G. M. Teuchert) avait abandonné le château et le fort Tosa, n'y laissant que des arrière-gardes, qui ne tardèrent pas elles-mêmes à quitter la ville.

Le 8 juin au matin, pendant que le maréchal Baraguey

d'Hilliers préparait l'exécution de son mouvement sur Melegnano, l'Empereur se dirigea vers Milan avec la garde impériale. A 7 heures et demie, il rencontra, à quelques kilomètres en avant de la ville, le roi Victor-Emmanuel, qui l'attendait, entouré de tout son état-major. Les deux souverains firent alors ensemble leur entrée dans la capitale de la Lombardie, aux applaudissements d'un peuple enthousiasmé.

A peine entré dans la ville, l'Empereur adressait aux Italiens la proclamation suivante :

« Italiens !

« La fortune de la guerre me conduit aujourd'hui dans « la capitale de la Lombardie. Je viens vous dire pourquoi « j'y suis.

« Lorsque l'Autriche attaqua injustement le Piémont, « je résolus de soutenir mon allié le Roi de Sardaigne : « l'honneur et les intérêts de la France m'en faisaient un « devoir. Vos ennemis, qui sont les miens, ont tenté de « diminuer la sympathie universelle qu'il y avait en Eu- « rope pour votre cause, en faisant croire que je ne faisais « la guerre que par ambition personnelle ou pour agrandir « le territoire de la France.

« S'il y a des hommes qui ne comprennent pas leur « époque, je ne suis pas du nombre. Dans l'état éclairé « de l'opinion publique on est plus grand aujourd'hui par « l'influence morale qu'on exerce que par des conquêtes « stériles, et cette influence morale, je la recherche avec « orgueil en contribuant à rendre libre une des plus « belles parties de l'Europe. Votre accueil m'a déjà « prouvé que vous m'avez compris.

« Je ne viens pas ici avec un système préconçu pour « déposséder les Souverains ni pour vous imposer ma vo- « lonté; mon armée ne s'occupera que de deux choses : « combattre vos ennemis et maintenir l'ordre intérieur; « elle ne mettra aucun obstacle à la libre manifestation de « vos vœux légitimes.

« La Providence favorise quelquefois les peuples comme « les individus en leur donnant l'occasion de grandir tout « à coup; mais c'est à la condition qu'ils sachent en pro- « fiter. Profitez donc de la fortune qui s'offre à vous ! « Votre désir d'indépendance si longtemps exprimé, si « souvent déçu, se réalisera si vous vous en montrez « dignes.

« Unissez-vous donc dans un seul but : l'affranchisse- « ment de votre pays. Organisez-vous militairement. « Volez sous les drapeaux du roi Victor-Emmanuel, qui « vous a déjà si noblement montré la voie de l'honneur. « Souvenez-vous que sans discipline il n'y a pas d'armée, « et, animés du feu sacré de la patrie, ne soyez aujour- « d'hui que soldats; demain, vous serez citoyens libres « d'un grand pays.

« Fait au quartier général impérial de Milan, le 8 juin « 1859.

« NAPOLÉON. »

Mais de nouvelles informations reçues pendant la journée obligèrent bientôt l'Empereur de donner au maréchal Baraguey d'Hilliers l'ordre verbal d'emporter Melegnano le jour même, et, à cet effet, le maréchal de Mac-Mahon fut mis sous ses ordres.

Le général Niel reçut, en outre, l'ordre de se tenir prêt à appuyer le mouvement des deux premiers corps, et

c'est en conséquence de ces dernières instructions que les trois corps d'armée se mirent en mouvement le 8.

Benedek avait d'abord laissé la brigade Roden seule à Melegnano; mais, quand il connut l'arrivée à Milan du gros des forces alliées, il crut devoir faire soutenir cette brigade par celle du général Boër, qui fut destinée à servir de réserve.

Le général Benedek se rendit lui-même à Melegnano le 8 et y resta jusque vers trois heures de l'après-midi, dans la prévision d'une attaque. Puis il quitta la ville, et rejoignit à Lodi le gros des forces placées sous son commandement.

COMBAT DE MELEGNANO.

8 JUIN 1859.

(Premier et deuxième moments, planche VIII.)

PREMIER MOMENT.

VERS SIX HEURES.

ATTAQUE DE MELEGNANO.

Marche du 1er corps sur Melegnano.

Le 1er corps se mit en marche, le 8, de San Pietro l'Olmo pour Melegnano. La 1re division (Forey) quitta son bivouac à quatre heures du matin, la 2e (de Ladmirault) à cinq heures, et la 3e (Bazaine) à six heures. Tout le corps se porta d'abord sur Milan, qu'il traversa, puis en sortit par la porte Romana et se dirigea sur Melegnano, devant se conformer aux prescriptions suivantes :

La 1re division (brigades Dieu et Blanchard), arrivée à hauteur du village de San Donato, devait quitter la grande route et appuyer à droite, pour faire effort sur la gauche des Autrichiens. En effet, à l'endroit indiqué, elle a abandonné la direction principale pour s'engager, par Civesio, Viboldone, Mezzano, sur Pedriano, où elle doit prendre position, et de là continuer son mouvement par Riozzo,

pour aller s'établir à Cerro, où elle doit fermer aux Autrichiens la retraite par la rive droite du Lambro.

La 2e division (brigades Niol et Négrier) devait quitter à son tour, à San Giuliano, la grande route Milan-Melegnano, pour appuyer à gauche et se diriger, par Zivido, San Brera et Rocca Brivia, sur le flanc droit des Autrichiens.

La 3e division (brigades Goze et Dumont) devait s'avancer par la grande route et attaquer de front la position de Melegnano. En effet, après être sortie de Milan et s'être trouvée longtemps arrêtée par les bagages des trois premiers corps, cette division avait enfin atteint San Giuliano à cinq heures, et à cinq heures trois quarts elle était en vue de Melegnano, à une distance de 1,000 mètres.

La route sur laquelle elle s'avançait est une chaussée de 20 mètres de largeur, parfaitement droite et horizontale; elle est bordée de fossés pleins d'eau, larges de 8 à 10 mètres, et par-dessus lesquels des ponts en pierre avec parapets mènent, de distance en distance, dans la campagne. A droite et à gauche, le terrain est coupé par un grand nombre de fossés et de canaux d'irrigation. Des prairies et des champs de blé en couvrent la surface. Les moissons, déjà hautes, des haies épaisses, et enfin une grande quantité d'arbres empêchent la vue de s'étendre à plus de 200 mètres.

Défense de Melegnano.

La brigade Roden, de la division Berger, qui occupait Melegnano, était soutenue en arrière par la brigade Boër, de la division Lang. Le général Roden s'était fortement établi sur la rive droite du Lambro : à 4 ou 500 mètres en avant de la ville sur la route de Milan, il avait construit une barricade faite de troncs d'arbres et de forts abatis; à

200 mètres plus en arrière, il avait fait couper la route par un fossé large de 2 mètres et profond de $0^{m},60$; enfin, à l'entrée même de la ville, il avait fait élever un épaulement en terre, derrière lequel quatre pièces de gros calibre étaient en batterie. Quelques compagnies du 2ᵉ bataillon du régiment frontière de Szluin (nº 4), qui servait de troupes légères à la brigade, ainsi que de forts détachements du régiment Prince de Saxe, garnissaient le front de la position, postés avantageusement dans les jardins qui bordent l'enceinte, et abrités derrière les haies, les murs et dans les maisons. Le cimetière et la ferme Majoca, qui flanquent la route de chaque côté aux approches de la ville, avaient été mis en état de défense, et fortement occupés.

A l'intérieur, le gros du régiment Prince de Saxe (nº 11) était établi aux angles des rues; des bataillons étaient en réserve sur les places, prêts à se porter au point le plus menacé. La plupart des maisons ayant vue sur les avenues principales étaient barricadées et garnies de défenseurs. Un bataillon occupait le vieux château et ses abords. Quant au pont du Lambro, ligne de retraite des Autrichiens sur Lodi, il devait être barricadé au moyen de tonneaux et de bois disposés à l'avance, aussitôt que les troupes en retraite l'auraient franchi.

Enfin, le reste du régiment Prince de Saxe et la plus grande partie du bataillon frontière de Szluin formaient réserve sur la rive gauche du Lambro.

Le général Bazaine reçoit l'ordre d'attaquer de front.

Il était près de six heures; le maréchal Baraguey d'Hilliers donna au général Bazaine l'ordre d'attaquer. Aussitôt une compagnie de zouaves, qui servait d'avant-garde, se déploie en tirailleurs des deux côtés de la route; en outre,

deux pièces de la 12e batterie du 12e régiment sont mises en batterie sur la route et ouvrent le feu. Quelques minutes après, l'ennemi répond énergiquement en démasquant ses pièces, que couvrait un peloton d'infanterie. Trois fois, malgré le feu de l'artillerie ennemie, dont les boulets enfilent la route, nos deux pièces, auxquelles une troisième a été jointe, gagnent du terrain en avant, se remettent en batterie et tirent à chaque fois plusieurs salves. Mais la position de la division, en colonne dans l'axe du tir de l'ennemi, ne permet pas de prolonger davantage ce combat d'artillerie, et le feu des Autrichiens paraissant diminuer de vivacité, le général Bazaine prend rapidement ses dispositions pour exécuter l'ordre que lui donne le maréchal de brusquer l'attaque à la baïonnette.

Les sacs sont déposés sur la route; trois nouvelles compagnies sont déployées à droite, et le reste du 1er de zouaves se dispose à se porter en avant, appuyé par le 33e de ligne. L'artillerie se tait, et la colonne s'avance au pas de course sur Melegnano. En même temps, les deux premiers bataillons du 34e de ligne, qui viennent de passer la Vettabia, se jettent à droite, dans les prés, et s'y déploient. Couverts par de nombreux tirailleurs, ils se dirigent, en franchissant les haies et les fossés, sur les jardins qui entourent la ville à l'ouest, reliant ainsi l'attaque de la 3e division à celle de la 1re. Le 3e bataillon de ce régiment, qui, faute de place, n'a pu se déployer, marche, avec la colonne d'assaut, à la suite du 33e. Une section de sapeurs du génie répare la route et la débarrasse de ses obstacles pour permettre à l'artillerie de suivre. Quant aux troupes de la 2e brigade (37e et 78e), elles doivent s'arrêter à hauteur du point où la route a été coupée, et former réserve.

Le général de Ladmirault attaque le village par la gauche.

La 2e division (de Ladmirault) n'était pas encore arrivée à la ferme de San Brera, qu'elle entendait déjà le canon de l'attaque du centre. Le général presse alors le mouvement de ses têtes de colonne. Celles-ci arrivent à la Rocca Brivia, la cernent, y font des prisonniers et la dépassent. Bientôt elles rencontrent la Vettabia et la traversent résolùment, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. Enfin, le 10e bataillon de chasseurs et le 15e de ligne commencent à donner la main aux zouaves de la 3e division. Cheminant hardiment de clôture en clôture, de jardin en jardin, ils poussent devant eux les détachements de la brigade Roden et occupent successivement tout l'espace qui s'étend entre la ferme de Montorfone et le Lambro, où vient se fermer forcément le cercle de l'attaque par la gauche.

Ces deux attaques sont secondées à droite par le feu de l'artillerie du 1er corps.

Sur notre droite, le général Forgeot, commandant l'artillerie du 1er corps, avait marché avec le général Forey, et, de concert avec ce dernier, il venait d'établir son artillerie divisionnaire en batterie, face à la ville, dans un champ situé à la sortie de Pedriano et à 1,200 mètres de distance environ. Un bataillon du 74e avait été disposé un peu à droite et légèrement en arrière des pièces, tandis qu'un autre bataillon du même régiment était placé à gauche et un peu en avant, dans un chemin creux, parfaitement abrité du côté de l'ennemi. Le 17e bataillon de chasseurs tiraillait à l'extrême droite, et le reste de la brigade était en réserve à la sortie de Pedriano. La 2e brigade (Blanchard) traversait Mezzano, se portant sur Pedriano. Le tir des pièces est d'abord dirigé contre les dé-

tachements du régiment Prince de Saxe déployés en avant de la ville et qu'il ne tarde pas à faire disparaître. Il est ensuite continué contre la ville.

Marche du 2e corps.

Le 2e corps (maréchal de Mac-Mahon) avait quitté la grande route pour se diriger, comme il avait été convenu entre les commandants des deux corps, sur l'extrême droite et les derrières de l'ennemi. La 2e division (Decaen) avait quitté la route à Li Molini, avait gagné Trivulzo, Linate, Bettola, Robbiano, et était arrivée à Mediglia vers quatre heures du soir, suivie à une grande distance par la 1re division (de La Motterouge), qui arrivait sur le même point par Carpianello et C. Baroni. Le passage à gué du Lambro[1], entre Carpianello et C. Baroni, ainsi que les mauvais chemins qu'elle rencontra, la retardèrent considérablement dans son mouvement. La division Decaen était campée à Balbiano quand le canon du 1er corps lui fit reprendre et hâter sa marche. Six bataillons, pris dans les deux brigades, sont aussitôt réunis sous les armes, sans sacs, et portés en avant, suivis par l'artillerie. Au sortir de Dresano, la colonne se déploie par bataillons en masse et se dirige sur la route de Mulazzano, dans l'espoir qu'elle pourra atteindre Cologno, puis Sordio, point où elle doit s'établir à cheval sur la route de Lodi, pour couper aux troupes attaquées par le 1er corps, toute retraite sur cette dernière ville.

Marche du 4e corps.

Les deux premières divisions du 4e corps sont arrivées

[1] Les ponts sur le Lambro et la Vettabia avaient été rompus par ordre du général de Roden.



à Carpiano par Ponte Sesto, Opera, Locate et Arcagnago. La 3e (de Failly) arrive à Gnignano et jette en avant de son front un bataillon et une section d'artillerie pour battre la route de Landriano, en avant de Gnignano. Le 4e corps entend, à six heures du soir, le canon du maréchal Baraguey d'Hilliers, mais il ne fait aucun mouvement, n'ayant d'autre mission que de se tenir, au besoin, prêt à appuyer l'attaque du 1er corps.

DEUXIÈME MOMENT.

VERS SEPT HEURES ET DEMIE.

RETRAITE DES AUTRICHIENS.

Le 1er de zouaves pénètre dans Melegnano à la baïonnette.

La tête de colonne des zouaves, entraînée par l'élan que lui imprime le général Bazaine, a vivement abordé l'entrée du village. L'ennemi a précipitamment retiré ses pièces après une dernière décharge à mitraille. Le cimetière et la ferme, d'où partait un feu violent, ont été attaqués et enlevés à la baïonnette. Pendant que les tirailleurs de la 3e division forcent l'enceinte des jardins et refoulent sur la ville les tirailleurs ennemis, la colonne franchit l'épaulement de la batterie autrichienne et s'avance avec vivacité dans la grande rue. Elle y est reçue par une fusillade des plus vives, dirigée sur elle par les défenseurs postés dans les maisons et par des pelotons occupant les rues. Sans répondre à ce feu meurtrier, les zouaves poursuivent leur course, chassant les Autrichiens devant eux. Ils occupent

ainsi successivement les deux rues principales de la ville, et arrivent sur la place du château pêle-mêle avec les détachements désorganisés qu'ils poursuivent. Là, le combat redouble de vivacité : les défenseurs du château les accueillent par un feu roulant de mousqueterie parti des fenêtres et du bord opposé du fossé.

Mais rien n'arrête leur ardeur. Tandis que les uns se jettent dans le château, en chassent l'ennemi et s'y établissent, les autres, entraînés par le colonel Paulze d'Ivoy, franchissent la porte qui mène au faubourg de Carpiano. Frappé mortellement presque aussitôt, le colonel tombe près de l'église qui occupe l'angle du carrefour. Mais l'élan est donné, les premières maisons du faubourg sont prises, et les zouaves, trop peu nombreux pour pousser l'ennemi plus loin, s'y embusquent, attendant du renfort.

Le 33ᵉ s'engage à la suite des zouaves.

A la suite des zouaves, le 33ᵉ s'était répandu dans les rues de la ville. Il avait occupé d'abord la grande rue, qui mène en droite ligne au Lambro, se reliant, par les rues transversales, avec les zouaves, d'un côté, et avec les troupes de la 2ᵉ division, de l'autre.

La 2ᵉ division rejoint au pont du Lambro les troupes de la 3ᵉ.

Cette division, lancée à la poursuite des détachements autrichiens, était rapidement arrivée sur le Lambro. La profondeur de l'eau, l'escarpement des berges, opposèrent des obstacles tels, que, malgré des tentatives réitérées, il fut impossible de les franchir. Le général de Ladmirault se vit donc dans la nécessité de rejeter ses bataillons sur la droite, puis, changeant subitement de direction, il les dirigea sur le pont, par lequel on voyait défiler les Autri-

chiens pressés et en désordre. C'est dans ce brusque mouvement de retour à droite que le général de Ladmirault refoula sur la division Bazaine les détachements ennemis qu'il poussait devant lui. Ceux-ci, pressés entre les deux colonnes, sont obligés de s'ouvrir un passage au travers du 33e pour regagner le pont du Lambro. Une mêlée a lieu, mêlée imprévue, dans laquelle l'aigle du 33e, un instant compromise, mais vaillamment défendue, eut sa hampe brisée.

Le pont est franchi.

Ainsi arrivent au pont du Lambro, confondus avec les Autrichiens, des zouaves, deux bataillons du 33e, deux du 15e et le 10e bataillon de chasseurs. Ces corps, mêlés les uns avec les autres, prennent part aux mêmes attaques et rivalisent d'audace. On passe le pont en désordre, et des nuées de tirailleurs suivent, dans leur mouvement de retraite, les bataillons de la brigade de Roden. La 10e batterie de cavalerie du 8e régiment, qui accompagnait le régiment Prince de Saxe, avait eu une pièce démontée par les batteries du général Forgeot, mais elle avait pu sauver les autres. Quittant leur dernière position en avant du Lambro, après avoir tiré de très-près leurs derniers coups, les pièces avaient pu repasser le pont au galop et s'échapper par la route de Lodi.

La brigade Boër entre en ligne.

Le moment était critique pour la brigade de Roden, lorsque, heureusement pour elle, parut la brigade Boër. Le général de division Berger avait donné ordre au général-major Boër de traverser le Lambro pour aller soutenir, dans Melegnano, le général Roden: mais, par suite de la

rapidité avec laquelle la ville fut enlevée, cet ordre ne put être exécuté. Lorsque le général Boër, avec le 3e bataillon de chasseurs et le régiment Dom Miguel (n° 39), fut arrivé à la hauteur de Melegnano, le général Berger dut arrêter son mouvement en avant, et borner son action à recueillir et protéger les débris de la brigade Roden.

Ce fut alors qu'il prit position à C. Bernarda.

Le général de Ladmirault poursuit la brigade de Roden sur la route de Mulazzano.

De l'autre côté du pont, le général de Ladmirault, ralliant quelques compagnies du 10e bataillon de chasseurs et deux bataillons du 15e de ligne, les porte sur la route de Mulazzano. Mais déja l'ennemi l'occupe. Deux pièces d'artillerie y sont en batterie, protégées par l'infanterie légère de la brigade de soutien. Dès que nos troupes se présentent, deux décharges à mitraille, reçues à petite distance, causent des pertes considérables et arrêtent momentanément la poursuite. Ce n'est qu'à l'arrivée de nouveaux renforts que le général de Ladmirault, reprenant sa marche en avant, parvient jusqu'à l'embranchement des routes de Mulazzano et de Lodi, en même temps que les zouaves et le 33e marchent sur C. Bernarda. en longeant la rive gauche du Lambro.

L'orage met fin au combat.

En ce moment un violent orage, qui s'annonçait depuis longtemps, éclata sur lieu du combat, l'inonda d'une pluie torrentielle, et mit ainsi fin à la lutte. Cette circonstance permit à la brigade Boër d'évacuer ses blessés et de se replier sur Lodi sans être inquiétée.

Marche du 34e.

Pendant que ceci se passait au pont du Lambro, le 34e



avait occupé successivement les rues parallèles à la grande rue sans y rencontrer de résistance sérieuse.

Mouvement de la 2e brigade.

Le 37e s'est porté en avant, sur l'ordre du général Bazaine, et il s'est établi, en arrière de la colonne d'attaque, dans les rues dont celle-ci s'est emparée. Le 78e de son côté, a pris position sur la route de Milan, à l'entrée de Melegnano, mais sans s'engager dans la ville.

L'énergie et la rapidité de l'attaque avaient été telles que la ville était conquise alors qu'un grand nombre de maisons se trouvaient encore pleines de défenseurs. Beaucoup d'entre eux, ignorant l'issue du combat, essayent de prolonger une résistance désormais impossible. Ils dirigent sur nos bataillons, déjà massés et l'arme au pied, une fusillade inattendue, qui cause quelque émotion et quelque surprise.

Contre-attaque des Autrichiens sur la route de Cerro.

D'autre part, les défenseurs chassés du château, dont le nombre s'est accru de tous ceux qui, pressés par les zouaves, ont cherché un refuge de ce côté de la ville, se sont reformés à l'abri d'un rideau de haies, à 200 mètres en arrière du château, et se reportent résolûment en avant, autant sans doute pour prolonger la lutte, dont ils ne connaissent pas le résultat décisif, que pour tenter de regagner le pont du Lambro, leur véritable ligne de retraite. Pour arrêter l'effort de ce retour offensif, le maréchal Baraguey d'Hilliers, qui a suivi, sous une grèle de balles, les progrès de l'attaque, prescrit au général Bazaine de faire occuper solidement le château, en y en-

voyant tous les hommes isolés qui encombrent la place, et il donne l'ordre au 1er bataillon du 37e de rallier les zouaves et d'exécuter une charge sur la colonne autrichienne. Il fait en outre avancer une pièce pour soutenir ce mouvement. Après un premier feu, les troupes s'élancent à la baïonnette et poursuivent vivement l'ennemi, qui se retire, partie à travers champs, partie vers Riozzo, pour gagner, de là, Cerro pendant la nuit, et y franchir la rivière.

Le général Forey marche sur Riozzo.

Plus à droite, le général Forey, formant une colonne de sa première brigade (général Dieu), poussait sur Riozzo le 74e, le 84e, et le 17e bataillon de chasseurs; mais le mauvais état des chemins et l'orage qui éclatait ne permirent pas à ces troupes de dépasser la route de Landriano.

Le maréchal de Mac-Mahon dirige le feu de ses batteries sur les colonnes autrichiennes en retraite.

La colonne du maréchal de Mac-Mahon, arrivée à la route de Mulazzano, a fait un changement de direction à droite en marchant, et s'avance en ligne formée par bataillons en masse, à travers des prairies d'un accès difficile. Les deux batteries de la division ont été placées en position, et peuvent encore, malgré la nuit qui tombe et l'orage qui éclate, envoyer quelques boulets aux colonnes autrichiennes qu'on aperçoit confusément défilant en retraite sur la route de Lodi. C'est à cette seule intervention que se borne la coopération prêtée par le 2e corps au 1er dans l'attaque de Melegnano.

Pertes du 8 juin.

RELEVÉ DES PERTES DU COMBAT DE MELEGNANO.

FRANÇAIS.				AUTRICHIENS.			
PREMIER CORPS.	Tués.	Blessés.	Disparus.	VIIIe CORPS.	Tués.	Blessés.	Disparus.
2e division (de Ladmirault)......	18	139	14	Brigade de Roden...	120	240	1,124
3e division (Bazaine)..	135	595	50	Brigade Boër....			
TOTAUX....	153	734	64				
TOTAL GÉNÉRAL..	951			TOTAL GÉNÉRAL..	1,484		

Total des officiers hors de combat :

Français.......... Officiers tués, 15; blessés, 55.
Autrichiens........ Officiers tués, 8[1]; blessés, 8; disparus, 10.

Positions des deux armées le soir du 8 juin.

Le soir de ce même jour, les trois corps qui avaient marché sur Melegnano bivouaquèrent : le 1er dans la ville même, le 3e à Dresano, le 4e à Carpiano.

Les corps qui étaient entrés à Milan y restèrent toute la journée du 8 juin.

L'armée autrichienne, de son côté, avait conservé ses positions du 7 :

A Lodi, les VIIe, VIIIe et portion du Ier corps ;

A Borghetto, le reste du Ier et tout le IIe ;

A San Angiolo, le IIIe ;

A Corte Olona, le Ve.

Le quartier général était à Codogno avec le IXe corps[2].

[1] Parmi lesquels le général Boër.
[2] Voir planche Ire.

Ordre du jour à l'armée (8 juin).

Après son entrée à Milan, l'empereur Napoléon s'était rendu à la villa Bonaparte, qui avait jadis appartenu au prince Eugène et où fut établi le grand quartier général. Dans la journée, l'Empereur adressait à son armée l'ordre du jour suivant :

« Soldats !

« Il y a un mois que, confiant dans les efforts de la di-
« plomatie, j'espérais encore la paix, lorsque tout à coup
« l'invasion du Piémont par les troupes autrichiennes
« nous appela aux armes. Nous n'étions pas prêts : les
« hommes, les chevaux, le matériel, les approvisionnements
« manquaient, et nous devions, pour secourir nos alliés,
« déboucher à la hâte, par petites fractions, au delà des
« Alpes, devant un ennemi redoutable, préparé de longue
« main.

« Le danger était grand : l'énergie de la nation et votre
« courage ont suppléé à tout. La France a retrouvé ses
« anciennes vertus, et, unie dans un même but comme
« dans un seul sentiment, elle a montré la puissance de
« ses ressources et la force de son patriotisme. Voici dix
« jours que les opérations ont commencé, et déjà le terri-
« toire piémontais est débarrassé de ses envahisseurs.

« L'armée alliée a livré quatre combats heureux et
« remporté une victoire décisive qui lui ont ouvert les
« portes de la capitale de la Lombardie. Vous avez mis
« hors de combat plus de 35,000 Autrichiens, pris 17 ca-
« nons, 2 drapeaux, 8,000 prisonniers ; mais tout n'est

« pas terminé : nous aurons encore des luttes à soutenir,
« des obstacles à vaincre.

« Je compte sur vous. Courage donc, braves soldats
« de l'armée d'Italie ! Du haut du ciel vos pères vous con-
« templent avec orgueil !

« Fait au quartier général de Milan, le 8 juin 1859.

« Napoléon. »

CHAPITRE III.

OPÉRATIONS DU 5e CORPS[1].

Avant de poursuivre le récit de la campagne dans les provinces de la Lombardie, il est nécessaire de consacrer un chapitre aux opérations du 5e corps, dont l'action s'est exercée en dehors du mouvement général, dans des conditions particulières et avec un but spécial, qui se rattachait néanmoins à l'ensemble du plan d'opérations combiné par l'Empereur.

Le commandement de ce corps avait été confié à S. A. I. le Prince Napoléon.

Le 5e corps avait pour chef d'état-major le général de Beaufort d'Hautpoul, et ses troupes se composaient, comme il a été dit précédemment, des divisions d'Autemarre et Uhrich, et de la brigade de cavalerie Dalmas de Lapérouse[2].

Le Prince Napoléon débarque à Gênes (12 mai).

Le Prince Napoléon avait débarqué à Gènes avec l'Empereur, le 12 mai; lorsque le quartier général impérial fut transporté à Alexandrie, le Prince resta dans la première

[1] Voy. planche II. (Croquis destiné à servir à l'intelligence des opérations du 5e corps en Toscane.)

[2] Voy. pour le détail de la composition du 5e corps, les tableaux de situation de l'armée alliée, à la fin du volume.

de ces places pour compléter l'organisation de son commandement.

Le général d'Autemarre débarqua à son tour le 16 mai; il ne trouva de sa division que les 75° et 93° de ligne ; par ordre de l'Empereur, le 3° de zouaves avait été dirigé, dès le 14 mai, sur Bobbio.

Le 18, l'Empereur plaçait provisoirement la division d'Autemarre sous les ordres du maréchal Baraguey d'Hilliers, commandant le 1er corps.

Cette division, à partir de ce moment, prit part aux opérations de l'armée décrites dans les chapitres précédents.

Le 5° corps, moins la division d'Autemarre, doit opérer en Toscane

Il ne restait plus sous les ordres directs du Prince que la division Uhrich et la brigade de cavalerie de Lapérouse avec lesquelles l'Empereur lui prescrivit de s'embarquer pour Livourne et d'aller occuper la Toscane.

Le Grand-Duc, cédant aux événements et à l'agitation des esprits, avait abandonné ses États. Deux envoyés toscans s'étaient rendus auprès de l'Empereur pour lui demander de protéger, par la présence d'une troupe française, leur territoire menacé par les Autrichiens, dont les avant-gardes se montraient dans les défilés des montagnes, à l'extrême limite de Duchés.

En cédant à ce vœu, l'Empereur obéissait à des considérations politiques et militaires.

Il écrivait au Prince : « L'apparition à Florence d'un « corps d'armée dont on ignore le nombre, et qu'il fau« dra même grossir, produira un grand effet et forcera « les Autrichiens à se diviser. »

L'expédition du 5° corps devait en même temps assurer la neutralité du territoire pontifical, et cette mission était

expliquée en termes précis dans les instructions données par l'Empereur : « Ne rien faire contre Bologne ni contre « les États pontificaux tant que les Autrichiens n'auront « pas violé la neutralité, et, dans ce cas, expliquer par « une proclamation l'entrée des troupes sur le territoire « pontifical. »

Une pièce datée du 18 mai et rédigée à Alexandrie, à la suite d'une conférence de l'Empereur avec le duc de Gramont, ambassadeur de France à Rome, fut expédiée au Prince sous forme de notification ; la situation y est définie de la manière la plus précise :

« Il est déclaré au Gouvernement pontifical que nous « considérons comme une des obligations découlant de la « neutralité celle, pour les Autrichiens, de ne pas aug- « menter d'un seul homme leurs garnisons à Ancône et « à Bologne.

« Cela fait, toute augmentation constituera à nos yeux « une violation de la neutralité pontificale.

« Il en sera de même :

« Si les Autrichiens font, dans les États pontificaux, « des réquisitions destinées à leur armée hors des États « pontificaux ;

« S'ils y dirigent une partie quelconque de l'armée d'oc- « cupation ;

« S'ils modifient en quoi que ce soit l'état de leurs « forces dans les États romains, prenant pour point de « départ l'état de leur armée d'occupation tel qu'il était au « jour de l'acceptation de la neutralité pontificale. »

Il était également constaté dans cette note que l'état de siége, s'il était établi par les Autrichiens sans la demande du Gouvernement pontifical, constituerait aussi une violation de la neutralité, attendu que, par ce fait, l'autorité

absolue de nos ennemis serait substituée à l'autorité neutre des fonctionnaires pontificaux.

En résumé, le résultat de l'envoi du 5ᵉ corps dans la Toscane devait être, au point de vue de la guerre, d'inquiéter les Autrichiens à l'extrême gauche de leurs possessions, de les priver des approvisionnements qu'ils auraient pu tirer de l'Italie centrale, et en même temps d'organiser les éléments militaires du duché de Toscane, et ultérieurement des duchés de Parme et de Modène.

Le Prince devait prendre, dès son arrivée à Florence, le commandement supérieur des troupes toscanes placées sous les ordres du général Ulloa, et du corps de volontaires italiens et romagnols ayant à leur tête le général Mezzacapo.

Le 20 mai, le général Coffinières, commandant le génie du 5ᵉ corps, s'embarque pour Livourne. Il est porteur d'une lettre datée de Gênes, 19 mai, adressée à M. Buoncompagni, commissaire extraordinaire du roi de Sardaigne à Florence. Dans cette lettre, le Prince expose qu'il est envoyé en Toscane, « non comme Prince français avec des vues politiques, mais uniquement comme commandant du 5ᵉ corps d'armée, pour des opérations militaires. »

Deux escadrons du 8ᵉ de hussards, avec le lieutenant-colonel, sont également embarqués pour la même destination. Le reste du régiment et le 6ᵉ de hussards sont retenus au 3ᵉ corps jusqu'à l'arrivée de la brigade de lanciers du général de Labareyre.

Le Prince arrive à Livourne.

Le 22 mai, le Prince Napoléon, accompagné de son état-major, quitte Gênes à bord de *la Reine-Hortense*, se dirigeant sur Livourne, où il arrive le 23.

La division Uhrich, qui était encore en France lorsque le Prince avait reçu la mission de se rendre en Toscane, avait été prévenue, par dépêche télégraphique, d'avoir à presser sa marche sur Toulon, où elle serait embarquée immédiatement pour Livourne.

Le premier acte du Prince fut d'adresser, du bord même de *la Reine-Hortense*, une proclamation dans laquelle il exposait aux habitants de la Toscane le sens de sa mission et les vues généreuses et désintéressées de l'empereur Napoléon III; puis, aussitôt débarqué, il s'empressa de recueillir les renseignements utiles à l'accomplissement de son œuvre.

Situation des troupes toscanes du général Ulloa.

Le général Ulloa lui remettait un rapport détaillé sur l'effectif des troupes toscanes, qui étaient encore en voie d'organisation. Ce rapport, où les illusions se manifestaient à chaque ligne, évaluait à 6,000 hommes d'infanterie, 400 cavaliers et deux batteries de six pièces, les forces que l'armée du pays pourrait tenir prêtes à entrer en campagne le 5 juin. Les corps des volontaires italiens et romagnols, sous les ordres du général Mezzacapo, n'étaient pas compris dans cette évaluation.

En même temps, le Prince se faisait rendre compte des ressources défensives de la Toscane et des positions occupées par l'armée ennemie sur les frontières.

Le Duché, entouré de tous côtés par les Apennins, n'est accessible aux troupes que par trois défilés : celui de Porretta, allant sur Bologne; celui des Filigares, se dirigeant sur Bologne et Ferrare; celui de l'Abetone, conduisant à Modène. Outre ces passages, une route suivant le

littoral de la Méditerranée et passant par Massa met en communication les duchés de Toscane et de Modène.

Positions occupées par les Autrichiens.

Les Autrichiens occupaient toute la ligne qui s'étend depuis Ferrare jusqu'à Ancône, avec des détachements à Rimini et à Faenza. Ils avaient même fait avancer des reconnaissances jusqu'aux défilés des Filigares et de Porretta, qu'observaient les troupes du général Ulloa et les volontaires du général Mezzacapo.

Le défilé de l'Abetone, qui conduit à Modène, devait être l'objet principal des préoccupations du commandant du 5e corps. La présence du Grand-Duc et des troupes autrichiennes faisait craindre que l'ennemi, dont les avant-postes, d'après les rapports des espions, s'étaient déjà portés jusqu'à Pieve Pelago, à 1 kilomètre de la frontière toscane, ne pénétrât dans le Duché avant que les troupes françaises eussent pu se porter à la défense des passages. L'hésitation des Autrichiens laissa le temps de se prémunir contre toutes les éventualités.

Le Prince arrête la répartition des forces dont il dispose (24 mai).

Le Prince Napoléon, guidé par les renseignements qu'il s'était procurés, eut bientôt arrêté ses dispositions, et, dès le 24 mai, il écrivait à l'Empereur : « D'après les positions des Autrichiens, j'ai résolu de confier aux Toscans la garde des débouchés qui, d'une part, descendent des Apennins sur la Romagne à Forli et à Bologne, et de l'autre convergent sur Florence.

« Quant au corps français, je compte l'établir à portée des passages qui conduisent à Modène et qui aboutissent, du côté de la Toscane, à la ville de Pistoïa. La route du

littoral par Massa et Carrare ne m'inspirant aucune inquiétude, je me contenterai de couvrir l'extrême gauche de nos positions par un corps de 2,000 Toscans établis à Lucques.

« Je sais que les Autrichiens hésitent entre les deux opinions suivantes : l'une, que nous allons nous porter sur Bologne; l'autre, que nous allons nous embarquer sur le littoral de l'Adriatique pour nous diriger sur Venise. La présence des troupes à Florence, les démonstrations que je donne ordre au général Ulloa de faire avec un certain bruit par les Apennins sur les frontières pontificales, sont de nature à entretenir les Autrichiens dans ces illusions et concourent ainsi aux plans généraux de Votre Majesté. »

La division Uhrich arrive à Livourne (26 mai).

Du 23 au 26, la 1re brigade (Grandchamp) de la division Uhrich débarque à Livourne, où le général Uhrich arrive lui-même, le 26, avec son état-major.

La 2e brigade (Cauvin du Bourguet) débarque à son tour du 25 au 26, et la division se trouve alors entièrement réunie.

Le commandant du 5e corps assigne immédiatement aux troupes les positions qu'elles doivent occuper : la 1re brigade est dirigée sur Florence, où le Prince a l'intention d'établir son quartier général. Le 26, le 14e bataillon de chasseurs à pied, avec lequel marche le général Grandchamp, part de Livourne et, faisant étape à Fornacette et à Empoli, arrive le 28 dans la capitale de la Toscane. Le 27 mai, le 18e de ligne part également de Livourne et se réunit le 29 au bataillon de chasseurs, après avoir suivi la même route. Le même jour où le 18e de ligne quittait

ce port, le 26e s'était mis en marche pour la même destination, mais en prenant la route de Pistoïa, de sorte qu'il ne rejoignit les troupes de sa brigade que le 31 mai. Le 29, le général Uhrich se rend à Florence par la voie ferrée.

Le 28 mai, le général Cauvin du Bourguet reçoit du Prince l'ordre d'installer à Pistoïa les services administratifs et de s'établir à San Marcello avec le 80e de ligne.

Ce régiment se met immédiatement en marche sur Pise, d'où il est transporté le lendemain à Pistoïa par le chemin de fer.

Le Prince se porte à Pistoïa pour reconnaître les défilés de l'Apennin (29 mai).

Le Prince, qui s'était rendu la veille au soir dans cette ville, en part le 29, accompagné du général chef de son état-major, ainsi que des généraux Coffinières et Cauvin du Bourguet, pour reconnaître les défilés des montagnes jusque sur le territoire de Modène, en avant du passage de l'Abetone. A la suite de cette reconnaissance, qui ne donna lieu à la constatation d'aucun fait de nature inquiétante, le Prince rentra à Livourne.

Le général Cauvin occupe le défilé de l'Abetone (30 mai).

Le 30 mai, le général Cauvin du Bourguet, à la tête du 80e de ligne, d'une compagnie du 3e régiment du génie et d'une compagnie du train, quitte Pistoïa, et le soir même s'installe à San Marcello. Les premiers renseignements lui font connaître que quelques détachements des troupes de Modène sont en retraite en arrière du village de Pieve Pelago et minent les ponts. Il fait occuper provisoirement le défilé de l'Abetone par une section de voltigeurs.

Dans la nuit, les bataillons de chasseurs toscans, partis

de San Marcello, se dirigent par la montagne sur Porretta et occupent ce poste sur la droite de nos troupes.

Le 82ᵉ de ligne, parti de Livourne le 29 mai, s'était dirigé par la route la plus courte sur Florence, où il entra le 31, en même temps que le 26ᵉ de ligne, venu de Pistoïa.

D'après les ordres du Prince, la 1ʳᵉ brigade et le 82ᵉ de ligne doivent être réunis sous les ordres du général commandant la division. Le 80ᵉ reste à San Marcello à la disposition du général Cauvin.

La brigade de Lapérouse débarque à Livourne (30 mai).

La brigade de hussards (général de Lapérouse), rendue libre par l'arrivée au 3ᵉ corps de la brigade de Labareyre, avait quitté Tortone le 26 mai et s'était embarquée à Gênes du 28 au 29.

Elle débarquait en entier à Livourne le 30. Dès le lendemain elle commençait son mouvement sur Florence, où elle se trouvait réunie le 4 juin.

Le Prince Napoléon arrive à Florence; le 5ᵉ corps est en position.

Le 31 mai, le Prince Napoléon quitte Livourne et va établir son quartier général à Florence.

Par suite des mouvements qui venaient de s'opérer, la répartition des troupes adoptée par le commandant du 5ᵉ corps avait reçu en partie son exécution. Le général Cauvin occupait les positions de l'ouest des Apennins, surveillant le duché de Modène. Sa droite était appuyée par les volontaires du général Mezzacapo et par les Toscans du général Ulloa au défilé des Filigares.

Le gros de la division Uhrich et la brigade de cavalerie étaient concentrés à Florence, prêts à toute éventualité. Li-

vourne, à peu près évacué, restait comme base d'opérations avec les magasins généraux, les petits dépôts des différents corps et quelques officiers chargés de l'armement de la place.

Le 31 mai, le général Cauvin est renforcé de quatre compagnies du 14e bataillon de chasseurs à pied, qu'il fait bivouaquer en avant de San Marcello; il envoie en même temps le 1er bataillon du 80e de ligne, avec une section du génie, s'établir au col de l'Abetone, tandis que le 2e bataillon va prendre position à Cutigliano, sur la rive gauche de la Lima.

Le 1er juin, deux compagnies du 14e bataillon de chasseurs à pied vont se joindre au 1er bataillon du 80e de ligne.

Des reconnaissances sont poussées sur la gauche dans la direction de Bagni, et en avant jusqu'à Fiumalbo; quelques cavaliers ennemis se retirent devant cette dernière démonstration, en faisant sauter des ponts, que les habitants réparent aussitôt.

Le 4 juin, la compagnie de grenadiers du 3e bataillon du 80e de ligne prend position sur le pont de la Lima pour observer la route de Bagni.

Arrivée de l'artillerie du 5e corps (3 juin).

L'artillerie du 5e corps, placée sous les ordres du général Fiereck, avait opéré son embarquement à Marseille du 23 mai au 2 juin, et avait débarqué successivement à Livourne du 25 mai au 3 juin. La 10e compagnie du 6e régiment, venant d'Alger, arriva seulement le 8 juin.

Dès le 29 mai, et au fur et à mesure de l'arrivée des batteries, l'artillerie se porte sur les positions qui lui sont indiquées. Le mouvement est terminé le 10 juin : les batteries du parc sont à Pistoïa; les batteries de la réserve

et les batteries divisionnaires sont à Florence, à l'exception de la 4[e] batterie du 14[e] régiment. Cette dernière est campée près de San Marcello, sur l'ancien emplacement des chasseurs à pied, qui se sont portés en avant près de Mammiano; deux de ces pièces sont établies au col de l'Abetone.

Le corps d'occupation en Toscane se trouve alors au complet[1].

Le Prince avait mis à profit son séjour à Florence en s'occupant activement de l'organisation de l'armée toscane et en exerçant ses troupes, par des manœuvres et des marches militaires, à un rôle plus actif, auquel il espérait être appelé prochainement.

Le général Cauvin reçoit le reste de sa brigade pour couvrir la gauche.

Le 6 juin, un rapport venu des défilés de l'Abetone ayant signalé la présence de 600 Modénais à Paullo, où des renforts étaient encore attendus, le Prince fit partir par la voie ferrée le 82[e] de ligne, pour être mis à la disposition du général Cauvin et couvrir sa gauche.

Les bataillons de ce régiment prennent position à Lucques et à Ponte Seraglio, près de Bagni, avec des avant-postes sur les routes de Castelnuovo et de la Fegana.

La 2[e] brigade est ainsi divisée en deux parties distinctes, qui ont ordre de se mettre en communication journalière.

Le 7 juin, la nouvelle de l'arrivée des renforts ennemis attendus à Paullo, dans le duché de Modène, semble se confirmer.

On assure que des partis autrichiens ont poussé leurs

[1] Voir, à la fin du volume, tableau n° 4, la situation de l'armée alliée au 4 juin.

avant-postes jusqu'à Sestola et Fanano, et placé deux pièces de canon à Barigazzo, où la route aurait été coupée.

Des reconnaissances sont envoyées vers Fanano par des sentiers, dont l'un part de Cutigliano et dont l'autre contourne le Monte Crocicchio. Elles rencontrent effectivement l'ennemi, qui se retire précipitamment.

A la nouvelle de la bataille de Magenta, les Autrichiens évacuent les Duchés et les Légations.

Cependant la nouvelle de la bataille de Magenta s'était répandue en Toscane, et les troupes du 5e corps pressaient de leurs vœux le moment où elles seraient appelées sur le théâtre de la lutte.

Le 8 juin, le Prince écrivait à l'Empereur et le priait avec instance « de lui envoyer l'ordre de passer les Apennins et de se joindre à lui, en balayant les Autrichiens sur la rive droite du Pô. »

L'Empereur se rendit à ce désir d'autant plus volontiers, qu'aussitôt après la bataille de Magenta et le combat de Melegnano l'armée autrichienne avait commencé son grand mouvement de retraite derrière la Chiese, et qu'il était évident qu'elle se préparait à évacuer les Légations et les Duchés.

En effet, l'ennemi quitta immédiatement Ancône pour se porter sur le territoire de la Vénétie ; il retira en même temps sa garnison de Pavie et abandonna également Plaisance dans les journées des 9 et 10 juin. Le 12, les troupes stationnées à Bologne s'éloignèrent de cette place et se réunirent à celles de Ferrare pour traverser ensemble le Pô à Pontelagoscuro.

Ces mouvements entraînèrent nécessairement la chute des souverains de Parme et de Modène. La duchesse de

Parme se rendit en Suisse, et le duc de Modène rejoignit le quartier général de l'empereur d'Autriche.

Les opérations paraissaient donc se rapprocher du quadrilatère, et les forces dont disposait le Prince devaient apporter un contingent précieux à l'Empereur pour le nouvel effort que son armée allait avoir à tenter contre ces formidables défenses.

Les mesures sont prises pour le départ du corps d'occupation de Toscane.

Le 5e corps quitte la Toscane.

La division Ulloa, laissant quelques détachements aux Filigares, reçoit, le 12, l'ordre de se réunir à Pistoïa, et de se mettre en route de cette place pour franchir le défilé de l'Abetone, traverser le duché de Modène et se diriger sur Parme où elle devra être rendue le 26. Cette division se compose de 18 bataillons d'infanterie, 2 escadrons de cavalerie et 2 batteries d'artillerie.

Le 12 juin, le quartier général de la division Uhrich se transporte de Florence à Pistoïa.

La 1re brigade, avec le génie, l'artillerie et l'ambulance, se rend à Prato; ces troupes gagnent le lendemain Pistoïa; le 14, elles se dirigent sur Pescia, où arrive en même temps le général de division, accompagné d'un escadron du 6e de hussards.

L'intention du Prince était déjà sans doute de faire pénétrer les deux brigades dans le duché de Modène par la route de Massa et Carrare, qui suit le littoral; mais, voulant donner à l'ennemi le change sur ses projets, il prescrivit à la 2e brigade de se porter sur Pieve Pelago.

En conséquence, le général Cauvin du Bourguet, dans la journée du 13, réunit au col de l'Abetone les trois ba-

taillons du 80e de ligne avec les deux compagnies de chasseurs à pied et la section du génie qui étaient à San Marcello.

La 4e batterie du 14e d'artillerie doit se rendre le 14 à Pistoïa, où elle se réunira à la brigade de cavalerie, dont elle doit suivre les mouvements à l'avenir.

Le 14, le général Cauvin franchit la frontière et arrive le jour même à Pieve Pelago, où il apprend que les Autrichiens ont évacué successivement Ancône, Bologne et Modène.

Une démonstration plus en avant devenait inutile, et dès lors, par un mouvement sur la gauche, il reprit la direction générale.

A partir du 14, la division Uhrich poursuit sa route en deux colonnes.

La première, avec laquelle marche le commandant de la division, arrive à Pescia : elle se compose de la 1re brigade (moins quatre compagnies du bataillon de chasseurs et l'artillerie) et de l'ambulance.

La deuxième, encore scindée en deux, se compose de la 2e brigade et de deux compagnies du bataillon de chasseurs.

La brigade de hussards quitte à son tour Florence le 14 juin avec l'escadron des guides toscans. Elle part le 15 de Prato et arrive à Pistoïa, où elle est rejointe par la 4e batterie du 14e d'artillerie. Le 16, elle se rend à Pescia.

Le général Uhrich, avec la première colonne, continuant sa marche, s'était porté le même jour de Pescia à Lucques; le 16, il s'établit à Pietra Santa, et le 17 à Massa, première étape sur le duché de Modène.

La brigade de cavalerie, qui suivait la même route à deux jours de distance, se trouvait alors à Lucques.

Le 15 juin, le général Cauvin, ayant quitté Pieve Pelago, s'était porté à Castelnuovo, en franchissant l'Apennin.

Le 16, il arrive à Bagni. Le même jour, le 82e de ligne avait quitté ses positions de Ponte Seraglio et de Bagni pour se concentrer à Lucques; le 17, le 80e de ligne tout entier vient occuper cette ville avec les quatre compagnies du 14e bataillon de chasseurs détachées et la compagnie du génie ; de sorte qu'à cette date toute la 2e brigade se trouve réunie.

Le prince Napoléon avait lui-même amené la veille son quartier général à Lucques.

La première colonne fait séjour à Massa les 18 et 19 juin.

La deuxième colonne, marchant avec la brigade du général de Lapérouse et l'artillerie du grand quartier général, ainsi que la compagnie du génie, se porte le 18 à Pietra Santa, et le 19 à Massa, où elle rejoint la 1re brigade.

A partir de ce gîte d'étape, les deux colonnes se suivent à un jour d'intervalle et se rencontrent aux lieux de séjour, pour se séparer le lendemain.

Le 20, la première colonne, avec l'état-major de la division, se porte de Massa à Sarzana ; le 21, elle se dirige sur Aulla, précédée de la compagnie du génie et du demi-bataillon de chasseurs à pied, qui doivent assurer le passage de l'Aulletta : ce torrent est franchi sans difficulté.

Dans la nuit du 21 au 22, éclate un orage accompagné d'une pluie abondante qui fait grossir les torrents en avant d'Aulla; le passage en est effectué avec peine, mais sans accident, et la première colonne arrive sans éprouver de retards, à Pontremoli dans la journée du 22.

Cette tempête avait été plus rigoureuse pour la deuxième colonne, campée alors à Sarzana et en avant de la ville. Trois compagnies du 80e de ligne et le 6e de hussards ont à souffrir d'une inondation provenant de la rupture des digues d'un torrent. Cet accident ne donne lieu, d'ailleurs, qu'à des pertes matérielles et à un retard de quelques heures dans la marche des troupes, qui est bientôt assurée au moyen de passerelles établies par le génie.

Le 23 juin, la première colonne après avoir franchi le col de Pontremoli campe à 3 kilomètres de Berceto.

Le 24, elle continue sa route sur un contre-fort des Apennins et arrive à Cassio; le 25, elle atteint Fornovo, au pied des Apennins, et le 26 elle entre à Parme. Le 27, elle fait séjour dans la capitale du duché, où arrive le même jour la deuxième colonne.

Le prince Napoléon, avec son quartier général, avait fait lui-même, le 25, son entrée dans cette ville.

Cette marche à travers les Apennins avait été fort pénible pour le corps expéditionnaire de Toscane, qui avait eu à supporter une température excessivement élevée, dans des chemins difficiles et souvent interrompus par le débordement des torrents; mais l'espoir de participer enfin aux luttes glorieuses que soutenait l'armée principale, luttes dans lesquelles la division d'Autemarre avait eu l'honneur de se trouver deux fois engagée, maintenait à un haut degré l'énergie des troupes.

Mouvements de la division d'Autemarre.

Le moment approche où les deux divisions du 5e corps vont se trouver réunies, et il convient de jeter un regard rétrospectif sur les mouvements qu'avait exécutés la 1re division, pendant que la 2e, par le seul fait de l'occupation

de Florence et des défilés des Apennins, menaçait le flanc gauche des Autrichiens et les forçait, aussitôt après la bataille de Magenta, à abandonner sans coup férir les duchés de Parme et de Modène, et les Légations.

On se rappelle que, le 18 mai, la division d'Autemarre avait été placée provisoirement sous les ordres du commandant du 1er corps.

Le 3e de zouaves était à Bobbio, où il avait été envoyé dès le 14; le 75e et le 93e de ligne avaient débarqué à Gênes, le 89e et le 99e n'étaient pas encore arrivés.

Le 19, le 75e de ligne est transporté, par les voies ferrées, de Gênes à Tortone.

Le 20 mai, le 93e de ligne effectue le même parcours dans les mêmes conditions; le 1er bataillon, arrivé à Tortone avant midi, continue sa route sur Voghera, par ordre du maréchal Baraguey d'Hilliers. Le lieutenant-colonel Mangin, qui le commande, apprend que la division Forey est attaquée par les Autrichiens et entend le canon de Montebello. Il se dirige spontanément sur le lieu de la lutte. Le soir du 20, ce bataillon rentrait à Voghera [1].

Le même jour le 75e de ligne avait quitté Tortone pour se rendre à Godiasco. Un ordre l'avait rappelé subitement de cette place à Voghera pour soutenir la division Forey; mais il était arrivé trop tard, et lorsque le combat était terminé.

Le 21, le 75e se rend à Godiasco; les deux premiers bataillons du 93e, quittant Tortone, sont également dirigés sur cette place, où est établi le général d'Autemarre. Le 1er bataillon du 93e va camper à Casa Altomasso, sur la route de Voghera à Rivanazzano.

[1] Voir pages 113-129, Combat de Montebello, et planche III.

Le général d'Autemarre arrive à Bobbio (22 mai).

Le 22, le 75e et les trois bataillons du 93e se portent à Varzi, où la compagnie du génie rejoint la division. Le général d'Autemarre traverse cette localité et se rend à Bobbio avec son état-major.

Le 23, le génie et le 75e de ligne en entier arrivent à Bobbio, où le 3e de zouaves se trouvait depuis le 17.

Dans ces positions, les troupes de la 1re division du 5e corps protégent la vallée de la Trebbia, couvrent la droite de l'armée française et inquiétent la gauche de l'armée autrichienne.

Le 24, à la suite d'une reconnaissance du 93e de ligne, dont le résultat est de constater que l'ennemi s'est concentré en force à Stradella et à San Giovanni, la division, dont la présence sur la haute Trebbia cesse d'être nécessaire, reçoit l'ordre de rejoindre le 1er corps.

Elle occupe le jour même les positions de Varzi et de Godiasco, et le lendemain elle est établie à Genestrello, Codevilla et Torrazza Coste, où elle reste jusqu'au 27.

Le 28 mai, le 89e et le 99e de ligne débarquent à Gênes le complément de leurs troupes, et se trouvent en entier réunis dans ce port.

La division d'Autemarre couvre le grand mouvement de l'armée (29 mai).

En abandonnant sa première base d'opérations pour déborder la droite de l'armée autrichienne, l'Empereur avait à masquer son mouvement autant que possible et à protéger ses derrières pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'ennemi lui-même eût quitté ses positions. Cette mission, comme on l'a vu, fut principalement confiée à la division d'Autemarre, momentanément renforcée de qua-

tre batteries d'artillerie à cheval de la réserve générale et d'un escadron des dragons de l'Impératrice.

Le général reçut l'ordre de prendre position à Tortone; en conséquence, le 29 mai, l'état-major de la division, le 75e, le 93e de ligne et le 3e de zouaves se portent sur cette ville, que venaient de quitter les dernières troupes du 1er corps[1].

Un bataillon du 93e de ligne est établi à la ferme de la Capitania, entre Tortone et Pontecurone, et chargé de surveiller le terrain en avant.

Le 3e de zouaves est mis à la disposition du Roi (29 mai).

Ce même jour, le 3e de zouaves, par ordre de l'Empereur, se rend à Verceil pour être mis à la disposition du roi de Sardaigne. Ce régiment prenait une part glorieuse aux opérations de l'armée piémontaise à Palestro[2].

Le 29 et le 31 mai, le 89e, moins un bataillon resté à Gênes pour y faire le service de la place, et le 99e, rejoignirent à Tortone ; les deux bataillons du 89e de ligne furent immédiatement envoyés de là à Alexandrie.

Les 1er et 2 juin, le 4e régiment de lanciers vient se se mettre à la disposition du général d'Autemarre, et les dragons de l'Impératrice rentrent à Alexandrie.

Un bataillon du 75e de ligne fait une reconnaissance dans la direction de Volpedo et de San Sebastiano; un escadron de lanciers est envoyé à Castelnuovo pour surveiller l'ennemi entre le Pô et Pontecurone; un autre escadron, avec trois compagnies du 75e, va s'établir à Sale et est chargé de reconnaître le terrain entre le Pô et Castelnuovo.

[1] Voir planche Ire.
[2] Voir, pages 169-180, le deuxième combat de Palestro, et planche IV.

La division d'Autemarre gagne Verceil (4 juin).

L'évacuation des positions que les Autrichiens occupaient sur le Pô et sur la Sesia rendait désormais inutile la présence de la division d'Autemarre dans les environs de Tortone; en outre, l'armée française, concentrée en entier autour de Novare, pouvait craindre un coup de main sur les ponts de la Sesia à Verceil, que, dès le 3 juin, l'Empereur avait abandonnés; en conséquence, l'ordre est expédié au général d'Autemarre d'arriver rapidement dans cette place, pour couvrir la ligne de retraite.

Le 4 juin, le mouvement commence. Tous les détachements rentrent à Tortone, et, le même jour, le 75e de ligne et un bataillon du 93e sont transportés à Verceil par les voies ferrées.

Le lendemain, le général de division s'y rend avec son état-major et le reste du 93e. Il y retrouve le 3e régiment de zouaves, qui avait cessé d'être à la disposition du Roi après le combat de Palestro. Les deux bataillons du 89e de ligne y arrivent en même temps. Le 4e de lanciers, voyageant par étapes, rejoint la division le 7 juin; les batteries d'artillerie restent à Alexandrie.

Le général d'Autemarre se porte sur le Tessin (9 juin).

Après la bataille de Magenta, l'Empereur avait porté sur Milan l'armée alliée; la division d'Autemarre dut suivre le mouvement, en marchant de la Sesia sur le Tessin. Le 8 juin, à l'exception d'un bataillon du 89e, elle se rend à Novare; le 9, elle va s'établir à Magenta, où deux batteries d'artillerie la rejoignent.

A partir de cette époque, cette division s'éloigne de

l'armée principale. Elle reçoit la double mission de couvrir la droite de l'armée, tout en facilitant au corps du prince Napoléon, venant de Toscane, le passage du Pô et sa jonction avec l'Empereur.

Le 10, le quartier général, avec toutes les troupes, est établi à Abbiategrasso. Des reconnaissances, poussées dans la direction de Vigevano et sur la route de Pavie, ne signalent la présence d'aucun détachement ennemi. Elles apprennent l'évacuation de la place de Pavie.

Le 11 juin, la division se porte tout entière à Bereguardo; le chef d'état-major se rend à Pavie pour organiser les moyens de passage du Pô à Spessa.

Le 12, la division traverse Pavie, y laisse le 4ᵉ de lanciers, et va s'établir à Belgiojoso.

Le 13, elle passe le Pô entre Spessa et San Pier d'Arena; ce mouvement est couvert par le 3ᵉ de zouaves. Le passage s'exécute au moyen de cinq grands bateaux pour les troupes à pied, et de chalands accouplés, mis en mouvement par une traille, pour l'artillerie, les chevaux et les bagages.

La 2ᵉ brigade arrive la première sur la rive droite, se dirige immédiatement sur Plaisance, où elle arrive le soir même avec le général d'Autemarre.

Le 75ᵉ et le 89ᵉ de ligne vont camper à San Giovanni.

L'artillerie et le 3ᵉ de zouaves opèrent leur passage dans la nuit.

Le 14, la division est réunie à Plaisance, à l'exception du 4ᵉ de lanciers, qui reste provisoirement à Pavie et ne rejoint que le 17.

La division séjourne à Plaisance jusqu'au 21. Pendant ce temps, elle fait construire sur le Pô un pont qui est

terminé le 19, et envoie un détachement pour reconstruire celui de Pizzighettone sur l'Adda.

Le 22, toute la division traverse le Pô et va s'établir à Pizzighettone ; le 23, elle traverse le pont qui a été construit sur l'Adda et arrive le même jour à Crémone, où elle séjourne le 24.

Le 25, la 1re brigade, une batterie d'artillerie, la compagnie du génie et trois escadrons du 4e de lanciers, se rendent, avec l'état-major de la division, de Crémone à Piadena, non loin du confluent de la Chiese et de l'Oglio.

La 2e brigade avec un escadron du 4e de lanciers et la seconde batterie d'artillerie, vont camper à Pessina et rejoignent le lendemain la tête de colonne.

Réunion du 5e corps.

En apprenant la victoire de Solférino, le prince Napoléon avait senti redoubler son désir de prendre part aux nouvelles luttes qui semblaient prochaines, aussi activait-il par tous les moyens possibles la réunion des deux divisions de son corps d'armée.

Le 26, après avoir visité les travaux du pont de bateaux que l'artillerie construisait à Casalmaggiore, Son Altesse Impériale se rend auprès du général d'Autemarre à Piadena, afin d'arrêter avec lui les dispositions nécessaires pour atteindre ce but.

La place de Mantoue, outre sa garnison habituelle, était occupée par le IIe corps d'armée autrichien, qui pouvait s'emparer du passage de l'Oglio à Marcaria, et de là inquiéter le passage du Pô. Le Prince prescrivit au général d'Autemarre de porter une partie de sa division jusqu'à Bozzolo et San Martino, et de faire garder par des déta-

chements les positions de Spineta et de Sabbionetta; par suite, le cours de l'Oglio se trouvait parfaitement couvert du côté de Mantoue, et l'on n'avait à redouter aucun coup de main sur Casalmaggiore. Les positions de Bozzolo et San Martino furent confiées au 3e de zouaves avec un escadron de lanciers et une batterie d'artillerie. Le 75e de ligne fut échelonné entre Rivarolo, Spineta et Sabbionetta.

La division Uhrich passe le Pô à Casalmaggiore (28 juin).

Le 28, la première colonne de la division Uhrich franchit le Pô à Casalmaggiore. Le pont de bateaux n'a pu être terminé ; on y supplée au moyen d'une traille.

L'artillerie n'opère son passage que le lendemain matin.

Le général Uhrich établit militairement sa première colonne de manière à favoriser le passage de la deuxième. Il séjourne le 29 à Casalmaggiore, ou la deuxième brigade vient le rejoindre.

Le pont est complétement achevé, dans la nuit du 29 au 30, au moyen de bateaux du commerce[1]. La brigade de cavalerie ne traverse le Pô que dans la matinée du 30.

Le 30 juin, la 1re division cesse d'occuper Piadena et porte son quartier général à San Paolo, avec les 89e, 93e et 99e de ligne et trois escadrons du 4e de lanciers. Elle est remplacée le même jour, à Piadena, par la première colonne de la 2e division. La deuxième colonne arrive le lendemain.

[1] Ce pont, de 560 mètres de longueur, avait été établi avec des portières descendues de Casale et des ressources tirées du pays. Il était l'œuvre des pontonniers, auxquels les troupes du génie avaient prêté une utile coopération.

A la date du 1er juillet, le 5e corps est réuni en entier avec sa cavalerie et son artillerie de réserve. Les trois escadrons du 4e de lanciers, cantonnés à San Paolo, vont se placer à Canneto, sous les ordres du général de Lapérouse. Les troupes ne sont plus éloignées que de deux étapes de Goito, situé sur le Mincio, et où le corps du prince Napoléon doit définitivement opérer sa jonction avec les autres corps de l'armée.

Le 2 juillet, la 2e division part de Gazzoldo. Elle traverse d'abord l'Oglio, à Canneto, sur un pont de bateaux construit par les habitants à côté du pont de bois brûlé par les Autrichiens, puis la Chiese, à Bizzolano, sur un pont qui n'avait pas été détruit.

La 1re division se concentre à Piadena.

Le 3, la 2e division et la brigade de cavalerie arrivent à Goito, que quitte la 3e division du 3e corps.

La 1re division marche dans les traces de la 2e, à un jour de distance, et, le 4, elle la rejoint à Goito, suivie de la division toscane du général Ulloa, qui avait traversé le Pô à Casalmaggiore le 1er juillet. A partir de ce moment le 5e corps cesse d'agir isolément; ses mouvements se lient à ceux du reste de l'armée.

C'est de Goito, à la date du 4 juillet, que le prince Napoléon adresse à l'Empereur son rapport général. La première partie de ce rapport résume en ces termes la mission accomplie par le 5e corps :

Sire,

Jusqu'à ce jour la mission du 5e corps, dont Votre Majesté a daigné me confier le commandement, a été politique et militaire.

Seule, la division d'Autemarre, retenue à l'armée de Votre

Majesté, a été assez heureuse pour qu'un de ses régiments, le 3e de zouaves, engagé avec l'ennemi, se couvrit de gloire à Palestro. Un autre, le 93e, a eu aussi le bonheur de combattre à Montebello.

Le 5e corps, en se réunissant en Toscane, avait pour mission politique :

1° De maintenir ce duché dans la ligne de conduite tracée par Votre Majesté, c'est-à-dire de ne pas laisser dégénérer l'impression du sentiment patriotique, et surtout d'organiser militairement toutes les ressources que l'on pouvait tirer de ce pays, ainsi que des duchés de Parme et de Modène;

2° De contraindre, par la présence du drapeau français sur les frontières de la Romagne, le gouvernement autrichien à observer strictement la neutralité dans les États du Pape;

3° De garantir les habitants contre un retour offensif de l'Autriche, et de leur permettre de faire éclater, sans entrave, l'expression de leur sympathie pour la cause de l'indépendance italienne, et de leur reconnaissance pour les bienveillantes intentions du gouvernement de Votre Majesté.

La mission militaire du 5e corps était :

1° D'empêcher un corps autrichien de faire une pointe sur la Toscane, et de priver l'ennemi des précieuses ressources de l'Italie centrale;

2° De menacer le flanc gauche de l'armée autrichienne en compromettant ses lignes de retraite, et de hâter son abandon des duchés de Parme et de Modène.

Ces divers buts ont été atteints heureusement et sans coup férir, par la présence seule à Livourne, à Florence, aux débouchés des Apennins, des troupes du 5e corps.

1° Au point de vue politique : la Toscane a joui de la plus grande tranquillité, sans que sa liberté fût troublée. Sous la protection du drapeau français, l'armée toscane, désorganisée après le 27 avril, a pu se réorganiser assez vite pour qu'aujourd'hui elle donne au 5e corps un appoint de 8 à 10,000 soldats armés, équipés et prêts à se mesurer avec l'ennemi ; pour qu'une division de volontaires, aux ordres du général Mezzacapo, s'organise à Florence, sans que le pays soit privé du régiment des gendarmes toscans, fort de 2,000 hommes, et suffisant pour maintenir la tranquillité ; en outre, la neutralité n'a pas été violée par l'ennemi dans les États pontificaux.

Enfin, l'enthousiasme qui s'est produit dans tous les lieux parcourus par le 5e corps, depuis le jour de son embarquement à

Livourne jusqu'à celui de sa jonction avec l'armée de Votre Majesté; les ovations qu'il a reçues, lui et son chef, à Livourne, à Florence, à Lucques, à Massa, à Parme, et dans toutes les localités, petites ou grandes, où il a dû s'arrêter, sont un témoignage authentique et qui ne saurait manquer de produire un effet moral considérable.

2° Au point de vue militaire : la présence du 5° corps en Toscane, ou plutôt d'une division d'infanterie, d'une brigade de cavalerie et de neuf batteries, a retenu les corps autrichiens qui, des bords du Mincio, semblaient prêts à se jeter sur les riches plaines qui avoisinent la rive droite du Pô; la présence de ce corps, prêt à déboucher sur l'armée autrichienne, a imprimé à cette armée une crainte assez vive pour qu'elle se soit hâtée, dès la bataille de Magenta, d'abandonner Ancône, Bologne et successivement toutes les positions sur la rive droite du Pô, faisant sauter des ouvrages qui avaient demandé beaucoup de temps et d'argent.

Tels sont, Sire, les résultats qui ont été la conséquence de l'envoi, par Votre Majesté, du 5° corps en Toscane et dans les Duchés.

. . . .

CHAPITRE IV.

CONTINUATION DE L'OFFENSIVE DES ALLIÉS

ET RETRAITE DES AUTRICHIENS SUR LE MINCIO.

Positions des armées alliées le 9 juin

L'armée alliée resta le 9 et le 10 juin dans les positions qu'elle occupait le 8, savoir :

Les 1er, 2e et 4e corps, à Melegnano et aux environs;

L'armée du Roi, la garde impériale et le 3e corps, à Milan.

La division Partouneaux, détachée du 3e corps depuis Palestro, fut replacée sous les ordres du maréchal Canrobert. La division Desvaux, détachée également du 1er corps depuis le début des opérations du mouvement tournant, reçut de son côté l'ordre de rallier le maréchal Baraguey d'Hilliers; elle quitta, le 9, son bivouac en arrière de Milan, sur la route de Varèse, et vint coucher le même jour à San Giuliano, sur la route de Melegnano.

L'Empereur se prépare à reprendre sa marche en avant.

Dès le 10, l'armée se prépara à reprendre sa marche en avant. Ce temps d'arrêt avait été pour elle de la plus grande utilité. D'une part, les troupes avaient pris un repos dont elles avaient besoin et, de l'autre, l'Empereur

avait eu le temps de rassembler les moyens matériels indispensables à l'armée pour triompher des difficultés qu'il s'attendait à rencontrer. En effet, il allait avoir à traverser successivement tous les affluents de la rive gauche du Pô qui descendent du massif des Alpes, arrosent les plaines de la Lombardie et constituent autant de lignes de défense excellentes pour protéger et couvrir la marche d'une armée en retraite. Du Tessin, il fallait gagner et franchir l'Adda, le Serio, l'Oglio, la Mella, la Chiese, avant d'arriver sur le Mincio, et il était certain que l'ennemi, en se retirant, ferait sauter les ponts et emploierait tous ses efforts pour ralentir la poursuite.

On ne connaissait pas exactement encore, au quartier général français, l'étendue de l'échec subi par l'armée autrichienne à Magenta, et l'on devait supposer que le comte Gyulai essayerait d'abord de défendre la ligne de l'Adda.

Cette rivière, torrentueuse comme le Tessin, ne peut être franchie que sur les ponts de Vaprio et de Cassano dans sa partie moyenne, et sur ceux de Lodi et de Pizzighettone dans sa partie inférieure. Les routes qui la traversent sur les deux derniers points sont celle de Milan à Crema, par Melegnano, et celle de Pavie à Mantoue. C'était par ces deux routes que la deuxième armée avait effectué sa retraite, et c'était en outre dans les environs de Lodi qu'on la savait massée; on était donc en droit de penser que le comte Gyulai avait choisi le bas Adda pour y organiser sa résistance.

L'Empereur va à Melegnano.

Dans le but de s'assurer par lui-même des intentions du général autrichien, l'Empereur partit de Milan le 10, dès

huit heures du matin, pour Melegnano, où il devait décider les mouvements à exécuter par les trois corps français qui occupaient, depuis le 8, les positions environnantes.

Des reconnaissances, envoyées sur la route de Lodi, firent bientôt connaître que la position défensive de la Muzza était abandonnée et que les deux ponts de la Muzza et du Codogno étaient rompus[1]. L'Empereur apprit, en outre, que Lodi était évacué, que la ville avait arboré les couleurs nationales, et qu'une députation était venue à Melegnano trouver le maréchal Baraguey d'Hilliers. Il comprit alors que l'armée autrichienne était en pleine retraite et que le comte Gyulai renonçait à défendre l'Adda. Par suite, il résolut de jeter toutes ses masses à sa poursuite.

Considérations qui décident l'Empereur à opérer par le nord.

L'Empereur avait à choisir entre les routes du nord et celles du sud; il se décida pour celles du nord. Le bas Adda avait beaucoup souffert du séjour prolongé de la deuxième armée, et cette contrée, sur laquelle, en se retirant, les corps autrichiens avaient encore frappé d'énormes contributions, parut à l'Empereur dans de mauvaises conditions pour fournir la subsistance de ses troupes. Outre cette raison, tirée de considérations purement administratives, il y en avait une autre, plus

[1] Au village de Cà de Zecchi, entre Melegnano et Lodi, le canal Muzza est traversé par un vieux pont massif en brique et en pierre qui repose sur une seule pile et a trente mètres de long. Tout à fait à côté du canal Muzza coule le canal Codogno, que l'on passe également sur un pont de pierre. La largeur totale de la ligne d'eau des deux canaux se trouve ainsi portée à soixante mètres, et comme il n'y a aucun gué praticable, ni en amont, ni en aval, le passage des deux ponts constitue un véritable défilé formant la position dite de *la Muzza*, position qui peut être facilement défendue par une poignée d'hommes et quelques pièces d'artillerie.

spécialement militaire, et qui dut influer d'une manière décisive sur la détermination qui fut prise.

C'était en manœuvrant par sa gauche et en débordant la droite autrichienne qu'il avait réussi à surprendre le passage du Tessin, et qu'il avait forcé, à Magenta, le comte Gyulai de se replier dans la direction du sud ; il était naturel d'employer encore la même méthode, et de continuer l'effort en opérant par le nord.

Cette manœuvre donnait aussi pour résultats la possibilité de surveiller les débouchés des Alpes, et de conserver à l'armée alliée une communication précieuse avec tous les grands centres du nord de la Lombardie, par la double voie de la route et du chemin de fer.

Les routes de Vaprio et de Cassano furent, en conséquence, désignées comme lignes générales de marche.

L'armée piémontaise, précédée de Garibaldi, reçut l'ordre de s'avancer par la première de ces routes, pendant que la masse des colonnes françaises suivrait par la seconde.

L'armée se met en mouvement (11 juin).

Par suite de cette détermination, l'Empereur dut alors reporter les 1er, 2e et 4e corps sur la ligne Milan-Cassano.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers reçut, le 11, l'ordre de regagner Linate et Limito, à moitié distance entre Milan et l'Adda, sur le chemin de fer.

Le maréchal de Mac-Mahon remonta la Muzza et s'installa le même jour à Paullo et Gavazzo, sur la route de Melegnano à Cassano.

Le général Niel dut, de son côté, ramener son corps d'armée à Milan, pendant que le maréchal Canrobert s'avançait en première ligne jusqu'à Melzo.

L'armée du Roi, laissant exclusivement aux corps français la route de Cassano, se dirigea sur Vaprio, afin de conserver sa place à la gauche de l'armée. Le 10, elle était à Monza; le 11, à Vimercate, d'où elle devait pousser, le 12, sur l'Adda.

La marche des corps franco-sardes s'effectua sans rencontrer l'ennemi : le comte Gyulai se repliait rapidement et semblait avoir abandonné momentanément toute idée de résistance.

Étendue de l'échec subi par la IIe armée à Magenta.

La perte de la bataille de Magenta avait jeté dans les corps autrichiens une certaine désorganisation, dont on put avoir une première preuve par la retraite excentrique qu'exécutèrent, dans la nuit du 4 au 5, les Ier et IIe corps.

Ce dernier et une portion du Ier se rallièrent, il est vrai, au gros de l'armée autour de Binasco; mais une foule considérable de fuyards des corps qui avaient le plus souffert courut jusque sur l'Adda sans s'arrêter, traversa cette rivière à Lodi, et se dirigea sur Crema dans le plus grand désordre.

Dès le 6, passent dans cette ville, par petits détachements, des fractions des régiments Archiduc Joseph et Prince Wasa, du Ier corps; Gruber, du VIIe; Roi des Belges et Archiduc Étienne, du IIIe[1].

[1] Ces fractions du IIIe corps qui participent à la déroute des corps de l'aile droite autrichienne appartiennent à ces détachements du général-major Ramming (régiment Roi des Belges) qui se replièrent sur Magenta et furent ainsi entraînés dans le mouvement de retraite du comte Clam-Gallas. Un fait qui vient directement à l'appui de cette explication est la prise, dans Magenta, par le 70e de ligne, de 153 hommes, dont 5 officiers, du corps de Schwarzenberg. (*Dépêche n° 937, du général Herbillon au major général, 10 juin* 1859.)

La présence sur le même point de soldats appartenant aux régiments Kellner et Zobel semble indiquer également que la désorganisation s'est étendue jusqu'aux colonnes mobiles du général Urban.

Le 7, nouveaux détachements de la division de réserve et du VII[e] corps.

Le 8, passage de quelques batteries du corps de Zobel et de fractions de la brigade Gablenz, mêlée avec celle du général Augustin.

Le 9, la ville est encore traversée par des portions des régiments Empereur et Comte Wimpffen, et par de faibles détachements des brigades de cavalerie comte Palffy et prince de Holstein.

Enfin le 10, dernières fractions des régiments Empereur et Comte Wimpffen, le magasin volant de Zobel et quelques hommes des brigades de la division Mensdorff.

Il suffit de jeter les yeux sur cette marche des corps de la deuxième armée, pour demeurer convaincu que les I[er], II[e], III[e] et VII[e] corps étaient, ainsi que la division de réserve, dans un état de désordre incontestable depuis la bataille de Magenta[1].

Quoi qu'il en soit, il est certain que, dès le 6 juin, d'importantes fractions des quatre corps de la deuxième armée qui avait combattu à Magenta avaient déjà franchi le Lambro, l'Adda, et passaient le Serio, alors que le comte Gyulai, avec le reste de ses troupes, était encore sur la rive droite du Lambro, à Torre Vecchia, Pavie et Gualdrasco, c'est-à-dire à une vingtaine de lieues en arrière.

[1] Du 6 au 10, la municipalité de Crema a délivré à ces fractions de la deuxième armée, à leur passage successif dans la ville, 21,699 rations de pain, 10,312 rations de foin, 4,987 rations d'avoine. (*Distributions faites aux troupes autrichiennes qui ont passé à Crema, pendant la retraite de cette année, après la bataille de Magenta et le combat de Melegnano.*)

La IIe armée repasse l'Oglio.

Le 10 seulement, le gros du VIIe corps passe dans la ville de Crema, qui est traversée, le 11, par le VIIIe corps et la division Mensdorff, venant de Lodi et formant l'arrière-garde de l'armée. Cette fois, l'ordre et la discipline se faisaient remarquer parmi ces troupes, qui marchaient serrées et compactes, sous le commandement supérieur du feld-maréchal-lieutenant Benedek[1].

Le reste du Ier corps (comte Clam-Gallas) arrive sur l'Adda.

Cette colonne venait d'être rejointe par de forts détachements du 1er corps, que le comte Gyulai se proposait de réorganiser aussitôt que l'armée aurait atteint une position où elle pût s'arrêter[2].

Lorsque les deux brigades de Reznitchek et Burdina, ainsi qu'une portion des troupes des généraux-majors Bruner et Comte Hoditz, sous la conduite du feld-maréchal-lieutenant Cordon et du commandant de corps Comte Clam-Gallas, avaient été dirigées par les voies rapides, le 1er juin, sur Magenta et le Naviglio, le reste du corps, fort de deux brigades et demie, partait de Vérone par étapes pour rejoindre la division d'avant-garde.

Le général-major baron de Paszthory amenait le 24e bataillon de chasseurs et l'autre portion du régiment Baron de Wernhardt; le général comte Hoditz marchait avec le régiment Archiduc Ernest (n° 48), que précédait le général Bruner avec le régiment comte Thun (n° 29).

[1] *Distributions faites aux troupes, etc.* (V. la note précédente.)

[2] Ces détachements, destinés à renforcer les brigades du Ier corps qui avaient combattu à Magenta et qui passèrent à Crema, appartenaient au régiment Prince Wasa (n° 60), au régiment frontière n° 12 (2e du Ban), et au régiment Baron de Wernhardt (n° 16). Le reste des brigades Hoditz, Bruner et Paszthory, ne rejoignit l'armée que plus tard.

Mouvement des brigades Bruner et comte Hoditz

Mais, à la nouvelle du désastre de Magenta, l'empereur François-Joseph, qui était à Vérone, craignit que ces fractions du 1er corps, qui s'acheminaient sur Milan par les routes du nord, ne vinssent à être surprises et attaquées par les troupes de l'armée alliée, et il leur avait expédié de nouveaux ordres à la date du 6 juin.

Il prescrivait aux généraux Bruner et comte Hoditz de prendre rapidement position derrière l'Adda, en avant de Treviglio, et leur indiquait Montechiaro comme point de retraite, s'il étaient forcés sur l'Adda. Montechiaro était, du reste, le point assigné comme position de refuge à toutes les troupes qui occupaient le nord de la Lombardie; c'était là qu'elles devaient se réunir et se concentrer, pour se replier en masse sur Peschiera.

De son côté, le comte Gyulai, ignorant sans doute les ordres directs donnés par l'Empereur François-Joseph, avait placé, dès le 7, sous les ordres du général Benedek, toutes les troupes qui pouvaient se trouver à Treviglio, Bergame et Brescia. Benedek leur avait, en conséquence, expédié immédiatement des instructions dans lesquelles il recommandait surtout au général que l'ancienneté avait appelé à la tête de ces détachements, *de ne pas perdre le contact avec l'ennemi*[1].

Elles se relient au général Urban à Vaprio.

Le général comte Hoditz, au reçu de ces ordres, avait évacué précipitamment, le 7, Bergame, où il venait d'en-

[1] *Commandement du VIIIe corps; dépêche du général Benedek au général le plus ancien des troupes du Ier corps qui se trouvent près de Treviglio. Lodi, 7 juin.*

trer, était descendu sur l'Adda, que venait d'atteindre la division de réserve, et s'était réuni, le 8, au feld-maréchal-lieutenant Urban, à Osio di Sotto [1].

Celui-ci, qui venait d'échapper au danger d'être enveloppé par les corps de l'armée alliée, s'était bien, il est vrai, relié, dès le 8, par sa gauche, avec la brigade Bruner, dont les avant-postes étaient à Canonica; mais sa droite était toujours découverte, et, par Bergame, que venait d'abandonner le général Hoditz, un ennemi entreprenant pouvait menacer son flanc et même sa ligne de retraite.

Dans de telles circonstances, Urban s'était fortifié dans Vaprio, avait entouré la ville de barricades et de fossés, et poussé ses avant-postes, sur la route de Gorgonzola, jusqu'au château de Castelbarco, dont les murs d'enceinte avaient été crénelés et avaient reçu des pièces d'artillerie.

Urban, menacé, cherche à s'appuyer sur le VIII[e] corps.

Mais, apprenant alors l'entrée de Garibaldi à Bergame, et craignant une attaque combinée du chef de partisans sur son flanc droit, et du général Cialdini sur son front [2], Urban avait continué sa retraite le 11 et pris ses dispositions pour se relier avec le VIII[e] corps, comme le prescrivaient, du reste, les ordres qu'il venait de recevoir du commandant en chef. La division de réserve franchit donc l'Oglio à Urago le même jour, et le lendemain 12, ses quatre brigades occupaient les villages de Pontoglio, Chiari, Rudiano et Cizzago.

Un ordre du jour du comte Gyulai prescrivait en même

[1] Voir planche I[re].
[2] Cialdini était le 10 à Concorezzo et Omate, à 12 kilomètres seulement de l'Adda.

temps au Ier corps de réunir ses éléments dispersés, et il indiquait au comte Clam-Gallas la journée du 12 comme celle où il pourrait se reconstituer et prendre position à Pompiano, au nord des corps de Zobel et de Benedek[1].

Positions de l'armée autrichienne le 12 juin.

En conséquence, le 12, toute la deuxième armée avait franchi l'Oglio et occupait les positions suivantes :

La division de réserve, à Chiari ;

Les Ier et VIIIe corps, ainsi que la division Mensdorff, à Orzinovi, Orzivecchi et Pompiano, sur la route de Crema à Brescia ;

Les IIe et IIIe corps, à Quinzano, Padernello et Motella, sur la route occidentale de Crémone à Brescia ;

Le Ve corps et le quartier général, à Verola Nuova, sur la route orientale de Crémone à Brescia, avec des détachements à Pontevico et Robecco, points où cette route franchit l'Oglio ;

Le VIIe corps, à Manerbio et Cignano sur la Mella, plus près de Brescia, et enfin le IXe, à Piadena et San Lorenzo, sur la route de Crémone à Mantoue.

L'Adda avait donc été dépassé par tous les corps de l'armée autrichienne dès le 10, et la ligne de cette rivière abandonnée dès le 11. Le comte Gyulai n'avait pas cru qu'il lui fût possible de s'y arrêter, et l'avait jugée trop faible pour couvrir une armée débordée sur ses ailes.

Évacuation de Plaisance.

Plaisance avait été considérée, au début de la guerre comme une base des opérations de l'armée dans le cas

[1] Extrait du document *Ordre pour la deuxième armée*, n° 1269. *Verola Nuova*. 11 *juin* 1859.



où elle viendrait à être obligée de repasser le Tessin et serait rejetée sur le Pô. Mais, depuis l'annonce du mouvement que préparait le prince Napoléon, on avait compris, au quartier général du comte Gyulai, que l'indépendance dont jouissait Plaisance était loin d'être aussi complète qu'on l'avait cru d'abord, et que ses ouvrages, malgré leur force, n'offriraient jamais assez de sécurité pour compenser l'inconvénient qui résultait de ce débordement des flancs de l'armée.

Cependant cette ville avait été fortifiée d'une manière redoutable, et des travaux considérables venaient d'y être tout récemment exécutés[1].

Malgré toutes les raisons qui militaient en faveur de cette base, choisie avant les événements, le commandant en chef de la deuxième armée ne put se décider à concentrer ses corps sur la ligne Plaisance-Crémone pour y attendre un nouveau choc des alliés, et il aima mieux se résigner à l'abandon de Pavie, de Plaisance et de Pizzighettone.

En conséquence, à Plaisance, les forts, les blockhaus et deux arches du pont de la Trebbia furent détruits le 9 et le 10. Le plus grand nombre des bouches à feu fut chargé sur des bateaux de transport et remorqué par des vapeurs;

[1] Jusqu'en février 1859, Plaisance n'avait, avec son enceinte bastionnée, d'autres ouvrages que les deux forts permanents de San Antonio et San Lazzaro, sur la route d'Alexandrie et celle de Parme, comme points extrêmes d'une première ligne d'ouvrages extérieurs projetée sur la rive droite du Pô. Toutefois les bastions de l'enceinte dits de *Borghetto* et de *Fodista* avaient été fermés à leur gorge par de solides retranchements en maçonnerie, et l'on avait commencé le rétablissement du front intérieur de la citadelle, détruit par la population en 1848. — Depuis lors, c'est-à-dire dans l'espace de deux mois (février-avril), on avait entrepris la construction d'un autre fort permanent, dit de *Gagliano*, sur la route de Bobbio; mais il était loin d'être achevé, et la place, sur cette même rive droite du Pô, avait été entourée d'une double ceinture d'ouvrages en terre, fortins ou redoutes, au nombre de onze, munis de réduits blindés. Enfin, sur la rive gauche, trois redoutes avec réduits, quelques retranchements et batteries, constituaient une tête de pont à intervalles, qui battait parfaitement la route et les abords du pont de bateaux.

le reste fut brisé ou encloué. La garnison, formée de quatrièmes bataillons de campagne et de bataillons de dépôt, rétrograda sur Pizzighettone; cette dernière place elle-même fut abandonnée le 11. Tout le matériel qu'elle contenait fut transporté à Mantoue, et le pont sur l'Adda fut brûlé.

Pour que le comte Gyulai se décidât à de pareils sacrifices, il fallait qu'il ne se sentît plus assez fort pour tenir tête à l'empereur Napoléon en pleine campagne dans la Lombardie, et ce fait seul était un aveu significatif du résultat qu'avait obtenu l'armée française à la bataille de Magenta, et, en voyant l'armée autrichienne s'éloigner ainsi de la forte base Plaisance-Crémone, on pouvait conjecturer qu'elle ne tiendrait ni sur le Serio, ni sur l'Oglio, ni sur la Mella, qui sont des obstacles beaucoup moins sérieux et moins importants que l'Adda.

Marche de l'Empereur sur l'Adda.

L'Empereur activa alors son mouvement sur l'Adda. Il donna ordre au maréchal Canrobert, qui occupait Gorgonzola et Melzo, de se porter le 12 sur Cassano, afin d'y passer la rivière. Là deux ponts en pierre, l'un sur le canal Muzza, l'autre plus en arrière, sur le grand bras de l'Adda, donnaient passage à la route; mais, dès le 5 juin, le feld-maréchal-lieutenant comte Melczer, gouverneur civil et militaire de Milan, qui venait d'évacuer cette ville après la bataille de Magenta, avait fait sauter le pont de la Muzza. Le général Le Bœuf, arrivé à Cassano le 12 au matin, fit jeter immédiatement deux ponts de bateaux : l'un, sur la Muzza, en aval du pont détruit, afin de pouvoir gagner le grand pont sur l'Adda, resté intact; l'autre, en amont de Cassano et sur toute la largeur de la ligne d'eau.

Plus bas, à un kilomètre au-dessous de la ville, se trouvaient les ponts du chemin de fer. L'ennemi avait également rompu l'un deux; il dut être remplacé par un pont de chevalets. Mais, à la suite des pluies, une forte crue venait de se manifester[1], et il était à craindre que le grand pont ne fût emporté par la violence des eaux. Inquiet à ce sujet, le major général de l'armée, maréchal Vaillant, accourut de Gorgonzola et ne cessa de veiller à l'achèvement des travaux. L'Empereur lui-même vint les visiter dans la journée, et l'impulsion fut telle que, vers quatre heures et demie du soir, tout était terminé. Là, comme à la Sesia et au Tessin, les pontonniers, sous l'énergique direction du général Le Bœuf, se sont acquis de nouveaux titres à la reconnaissance de l'armée.

Le maréchal Canrobert franchit l'Adda.

Le 3e corps, se trouvant alors en possession de trois points de passage, franchit immédiatement la rivière, et le maréchal Canrobert porta jusqu'à Treviglio ses trois divisions d'infanterie et sa division de cavalerie.

Positions des autres corps.

Pendant ce temps-là, les autres corps s'étaient rapprochés et avaient pris position pour traverser le fleuve les jours suivants.

Le 1er corps occupait Melzo, que venait d'abandonner le maréchal Canrobert, Pozzuolo et Vignate:

Le 2e, Albignano et Truccazzano;

Le 4e, Pioltello.

[1] La vitesse du courant dépassait quatre mètres par seconde.

La garde impériale, avec le quartier général impérial, était à Gorgonzola.

L'armée du Roi franchit l'Adda à Vaprio. Le quartier général principal resta à Vimercate; mais les divisions occupèrent Marengo, Pagazzano, Cologno, Ciserano, Romano et Lurano, couvrant ainsi le front et la gauche du 3ᵉ corps. Le maréchal Canrobert, à son tour, occupa fortement les routes qui, de l'est et du sud, débouchaient sur la droite de l'armée alliée.

Le lendemain 13, le maréchal de Mac-Mahon passait sur la rive gauche, par le pont du chemin de fer et le pont de chevalets construit en aval de Cassano, et s'avançait jusqu'à Caravaggio.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers passait, à sa suite, par le grand pont construit au nord de Cassano, et occupait Treviglio, que venait de quitter le maréchal Canrobert pour se porter à Mozzanica sur le Serio. La 3ᵉ division (Bourbaki) franchit même ce cours d'eau sur un pont de pilotis, que les Autrichiens avaient à demi détruit, mais qui fut réparé et rétabli par les habitants des hameaux de Fornace et de Bettola.

Enfin le général Niel amenait le 4ᵉ corps à Albignano, Trecella et Pozzuolo devant l'Adda, pendant que la garde impériale arrivait à Le Fornaci et Inzago. Ces deux derniers corps ne devaient commencer le passage du fleuve que le lendemain 14.

L'armée du Roi, de ses bivouacs, en avant de Treviglio, s'est portée rapidement sur l'Oglio, qu'elle franchit à Palazzolo et Pontoglio, occupant les deux rives du cours d'eau, et poussant sa cavalerie jusqu'à Coccaglio et Cologne.

La deuxième armée remonte vers Montechiaro.

L'armée autrichienne, après son passage de l'Oglio, abandonne complétement la direction du sud et la ligne Pavie–Mantoue, que le IXe corps, seul, continue à suivre. Ses masses couvrent les routes qui, du bas Oglio, se dirigent sur Brescia, et paraissent vouloir reprendre à Montechiaro la grande ligne d'opérations Peschiera–Vérone. Cette ligne de retraite, jalonnée par les points principaux de Melegnano, Lodi, Crema, Manerbio et Montechiaro, semble, en effet, une bonne route stratégique à suivre par une armée qui abandonne la Lombardie et se retire sur le Mincio pour y disputer l'entrée du quadrilatère. Cette manœuvre, consacrée par l'habile retraite opérée par Radetzky, de Milan sur Vérone, en 1848, semblait tout indiquée d'avance au commandant en chef de la deuxième armée[1].

Nouveau plan du comte Gyulai.

En adoptant cette ligne, le comte Gyulai avait encore un autre but : avant de ramener ses troupes dans le carré des forteresses, il songeait à organiser, derrière la Chiese, une vigoureuse résistance, à la suite de laquelle il espérait rétablir les intérêts autrichiens en Italie si fort compromis depuis la perte de la bataille de Magenta.

En effet, au point de vue militaire, cette défaite avait forcé les Autrichiens à évacuer Plaisance et à abandonner les lignes de l'Adda et du Pô ; au point de vue politique, elle avait eu des conséquences encore plus désastreuses.

[1] Les opérations militaires du F. M. comte Radetzky, tant en 1848 qu'en 1849, sont restées pour les états-majors autrichiens comme le type classique de la stratégie en Italie, et les plans de la campagne de 1859 se rapprochent et s'inspirent plus ou moins des traditions laissées par l'illustre vainqueur de Novare.

Dans le nord, la Valteline, Bergame, Brescia ; dans le sud, Modène, Parme, Bologne, Ferrare, c'est-à-dire la Lombardie et les Légations, étaient perdues pour l'Autriche.

C'est cette influence qui lui échappe que le comte Gyulai espère pouvoir ressaisir ; aussi ne considère-t-il la perte de ces deux belles provinces que comme momentanée. C'est un sacrifice douloureux que les circonstances lui ont imposé, et qu'il compte racheter d'une manière éclatante après la première bataille heureuse.

Il veut s'établir derrière la Chiese sur la ligne Lonato-Castiglione.

C'est à partir du 11 juin que cette résolution du commandant en chef de l'armée autrichienne se manifeste d'une façon claire et positive. Son intention est de s'arrêter derrière la Chiese et de tenter de nouveau la fortune des armes dans les positions de Lonato et de Castiglione, avant de repasser le Mincio.

Ces idées semblent reprises de l'un des systèmes d'opération discutés à Vienne avant la campagne et attribué au comte Schlik. D'après ce plan, l'armée autrichienne devait se borner à défendre la Lombardie pied à pied, sans songer à entrer en Piémont ; elle devait seulement reprendre l'offensive à la première attaque infructueuse des alliés. Dans ce cas, et si l'on était battu, on devait se retirer derrière la Chiese, en avant du quadrilatère, lequel servirait encore de refuge après une bataille perdue sur les hauteurs de Castiglione.

Exposé de son plan.

Cette décision est portée à la connaissance de l'armée par un ordre daté de Verola Nuovo, le 11 juin, où le comte

Gyulai indique et motive le plan d'opérations qu'il vient d'adopter.

L'Oglio étant franchi par toutes les troupes de la deuxième armée, les hommes reposés de leurs fatigues et le 1[er] corps réorganisé, le général en chef désigne Lonato et Castiglione comme les deux points sur lesquels les troupes doivent être dirigées.

Les bords mêmes de la Chiese avaient été abandonnés, et le général Gyulai ne voulait pas s'arrêter sur la ligne Montechiaro–Carpenedolo, qu'il considérait comme offrant de graves inconvénients[1], et qui ne lui paraissait utile à occuper que pour un combat d'arrière-garde.

Mais il n'en était pas de même de la ligne des hauteurs en arrière de la Chiese. De Sojano, où elles achèvent de former la ceinture de la rive droite du lac de Garde, elles se prolongent par Drugolo, Lonato, Esenta et Castiglione, jusqu'à la route de Goito. Là, s'infléchissant au sud-est, elles regagnent le Mincio par la ligne Le Grole, Solferino, Cavriana et Volta. A leur point de bifurcation, ces hauteurs forment un angle obtus, dont le saillant est couvert par la forte position de Castiglione.

Une fois la deuxième armée établie sur ces hauteurs, elle devait y être appuyée et soutenue par une partie des troupes de la première armée, pendant que le reste s'échelonnerait en arrière de Guidizzolo, pour couvrir et assurer la ligne de retraite par le pont de Goito. En outre, les divisions de cavalerie des deux armées devaient être réunies en une seule masse dans la plaine, au nord de Medole, et l'ordre avait même été donné de les renforcer de tous

[1] A cause du peu de profondeur et du peu de largeur du cours d'eau, et du commandement de la rive droite sur la rive gauche.

les régiments répartis pour le service dans les différents corps d'armée.

Des épaulements durent être construits pour l'artillerie sur plusieurs points, afin d'augmenter encore la force de la position. Enfin, les trois grandes routes qui conduisent au Mincio ne paraissant pas suffisantes, on commença l'élargissement et la réparation de trois autres voies secondaires de communication[1].

Le comte Gyulai comptait beaucoup sur la force de cette position défensive, et il résumait ses calculs ainsi qu'il suit :

« Si l'ennemi veut nous y aborder de front, toutes nos forces seront réunies pour le repousser. S'il tente une attaque de flanc, le corps qui sera placé en avant de Goito suffira pour l'arrêter[2]. »

Enfin, comme complément de ces mesures, il avait ordonné, à Goito, la construction d'une forte tête de pont sur le Mincio.

Tel qu'il ressort de cet exposé, le plan adopté par le comte Guylai semblait logiquement combiné et paraissait présenter de sérieux avantages. D'abord l'armée autrichienne gagnait plusieurs jours de repos et se donnait tout le temps nécessaire pour faire arriver à elle les vivres dont elle avait besoin, en se servant à la fois du chemin

[1] Ces détails sont extraits d'un mémoire du colonel Kuhn, chef d'état-major général du comte Gyulai, en réponse aux assertions publiées en Autriche par la *Gazette militaire* et le *Calendrier militaire pour* 1861. L'auteur de l'article du Calendrier, dans le but d'excuser le général Urban et de justifier la marche de la division de réserve après Magenta, avait avancé que l'ordre formel du général en chef était de se replier au plus vite, de toutes parts et avant tout, pour repasser le Mincio et s'établir dans le quadrilatère. C'est surtout contre cette dernière assertion que s'élève le colonel Kuhn, et, dans sa réponse, il cite le texte même de l'ordre n° 1269, dont il a déjà été parlé plus haut. (Voy. *Die K. K. Reserve-Division im Jahre* 1859, *etc. Œsterreich. Milit.-Kalender*, 1861, p. 111.)

[2] *Ordre général n°* 1269, déjà cité.

de fer et des routes nouvellement ouvertes; ensuite, circonstance d'une grande importance, du sommet des collines de Castiglione on embrassait et l'on dominait jusqu'à Asola toute la plaine qui s'étend du pied des hauteurs aux rives de la Chiese.

La ligne du Mincio lui paraît dangereuse.

Cette position paraissait au comte Gyulai de beaucoup préférable à celle qui s'étend sur la rive gauche du Mincio, et, dans cet ordre du 11 juin, le général en chef autrichien expliquait à ses commandants de corps d'armée le peu de confiance qu'il avait dans la ligne du Mincio. L'ennemi, qu'il est impossible de surveiller depuis la rive gauche, « pourrait masquer ses mouvements et porter toutes ses forces à l'improviste sur un point quelconque, avant même que nos troupes eussent pu être prévenues et concentrées[1]. »

Une retraite derrière l'Adige livre l'entrée du quadrilatère.

Discutant enfin une retraite sur l'Adige, le comte Gyulai établissait qu'en se repliant derrière cette rivière il fallait abandonner Borgoforte, dernier et précieux pivot de manœuvre sur le Pô. Et alors « les forces ennemies, qui opèrent tant au sud[2] qu'à l'ouest[3] pourraient effectuer leur jonction dans le voisinage du quadrilatère, et ***aucun obstacle n'existerait plus pour les arrêter dans le mouvement tournant qu'elles pourraient tenter par la rive droite du Pô, pour se porter en arrière de notre ligne de défense***[4]. »

[1] *Ordre du jour n° 1269*, déjà cité.
[2] Le corps du prince Napoléon.
[3] L'Empereur, avec l'armée principale.
[4] *Ordre du jour n° 1269*.

La deuxième armée se dispose à exécuter le plan du comte Gyulai (13-15 juin).

Ces considérations exposées, le comte Gyulai, passant à l'exécution de son plan d'opérations, dirigea rapidement les corps de la deuxième armée sur les positions qu'il avait choisies.

Le VIIe corps, qui, le 13, était à Castenedolo et Poncarale, dut rallier le Ier et se retirer avec lui derrière la Chiese. Le 14, ils étaient à Bagnolo et Montechiaro, et le 15, à Chiarini, Montechiaro et Desenzano.

Le IIIe et le IIe, de Padernello et Quinzano, derrière la Mella, allèrent coucher, le 14, à Pralboino et Gambara; le 15, ils étaient derrière la Chiese, occupant Castel Goffredo et San Cassiano.

Le Ve, formant l'aile gauche, s'était porté, le 14, de Robecco et Pontevico sur l'Oglio, à Gottolengo et Isorella, d'où il gagnait Carpenedolo.

Quant au IXe qui formait la réserve, il était le 15 à Gazzoldo, se dirigeant sur Goito et la tête de pont du Mincio.

Enfin le VIIIe et la division Mensdorff, qui se trouvaient, le 13, sur la rive droite de la Chiese à Cignano, Offlaga et Faverzano, hâtèrent leur mouvement, et de Leno, où ils étaient le 14 avec le quartier général, ils prirent position sur la Chiese, dans la journée du 15 : Benedek, en avant de Montechiaro, couvrant le front de l'armée, et Mensdorff éclairant Benedek au loin, dans ses positions de Rho et de Vighizzolo, sur la route de Brescia[1].

A l'extrême droite, Urban suivait le mouvement général. La brigade Eckert[2] s'établit le 13 à Poncarale, sur la

[1] Voir planche Ire.
[2] Le général-major comte Schaffgotsche étant tombé malade le 10 juin, le commande-

route de Brescia, pour protéger la marche des autres brigades de la division de réserve, et couvrir, contre les tentatives de Garibaldi et des Piémontais, la marche rétrograde de la deuxième armée sur la Chiese. Le soir du même jour, le général Urban recevait l'ordre de renvoyer la brigade comte Hoditz au 1er corps et de prendre position le 14 à Castenedolo. De ce point il avait mission d'observer Brescia, de s'éclairer du côté de Ciliverghe et de Rezzato, tout en restant en communication à Montechiaro avec le comte Clam-Gallas, sous les ordres duquel il devait se replacer le 15.

Ce mouvement s'effectua le 14, dans la matinée; mais, avant de se trouver réunie à toute l'armée au delà de la Chiese, la division de réserve allait, une dernière fois, se trouver aux prises avec les chasseurs des Alpes, qui précédaient l'armée du Roi et tenaient la tête des colonnes alliées.

Marche des corps alliés sur l'Oglio.

Celles-ci continuaient leur mouvement en avant.

Le 14, la garde impériale commence à franchir l'Adda et se porte à Treviglio avec le quartier général impérial. Les autres corps, qui étaient la veille sur le Serio, gagnent l'Oglio.

Les reconnaissances, aussi bien que les rapports des espions, viennent confirmer le fait, déjà connu, d'une retraite complète des Autrichiens derrière la Chiese, et l'Empereur profite de cette circonstance pour étendre sur la droite son ordre de marche. Il a pour but, en agissant ainsi, de dégager la grande route que suit l'armée, et sur

ment de sa brigade avait été donné au major Eckert, commandant le 19e bataillon de chasseurs.

laquelle les convois d'artillerie et les bagages de toute nature occasionnent de grands encombrements.

Le 3e corps, passant alors le Serio à Mozzanica, prend à Antignate la route de Soncino, et laisse au 2e corps, qui le suit, la route d'Antignate à Calcio.

Le 1er corps remplace le 3e à Mozzanica;

Le 4e se porte à Caravaggio.

L'armée française s'échelonne ainsi de l'Adda à l'Oglio, présentant de front les 2e et 3e corps en ligne sur l'Oglio devant les passages d'Urago et de Soncino, pendant que le 1er, le 4e corps et la garde sont massés à petite distance en arrière, à Mozzanica, Caravaggio et Treviglio.

L'armée du Roi, qui a passé l'Oglio le 13, sur la gauche des colonnes françaises, à Pontoglio, se porte, le 14, à Coccaglio et Castegnato, où elle ne se trouve plus qu'à quatre kilomètres de Brescia, menaçant la droite autrichienne et tendant la main aux chasseurs des Alpes.

Le 3e corps, destiné à couvrir le flanc droit de l'armée, s'éclaire du côté de Soncino par de fortes reconnaissances. Ces reconnaissances constatent que Soncino est évacué et qu'une arche du pont de l'Oglio est détruite; mais les habitants de cette localité s'empressent de la réparer le même jour.

Le pays est épuisé : les VIIe, VIIIe corps, ainsi que la division Mensdorff, y ont successivement passé et ont enlevé tout ce qui a pu leur être de quelque utilité.

Le 15, le maréchal de Mac-Mahon prend la tête des colonnes et arrive à Calcio. Là il traverse l'Oglio et va prendre position en avant d'Urago. Le pont de l'Oglio avait été endommagé par les Autrichiens; mais il avait suffi de quelques légères réparations pour assurer complétement le passage.

La garde impériale, franchissant à son tour le Serio, vint s'établir avec le quartier général impérial à Romano et Covo, formant avec le 3ᵉ corps, qui a fait séjour à Fontanella, une seconde ligne en arrière du maréchal de Mac-Mahon.

Le 1ᵉʳ corps reste à Mozzanica; le 4ᵉ est en réserve et fait séjour à Caravaggio.

L'armée piémontaise, précédant les corps français, était arrivée ce même jour à Brescia et Castegnato, ayant pour avant-garde extrême le corps de Garibaldi, qui se dirigeait vers la Chiese[1].

Marche de Garibaldi (8-14 juin).

Après la retraite d'Urban, les chasseurs des Alpes avaient, comme il a été dit, gagné Côme, par la route des montagnes, et, de Côme, s'étaient dirigés sur Lecco et Caprino. Le matin du 8, ils entraient à Bergame, que la brigade du comte Hoditz, rappelée sur l'Adda, avait évacué le 7 au soir.

De Bergame, Garibaldi se hâta d'expédier des coureurs dans toutes les directions pour exciter les populations à se soulever contre l'Autriche. Il apprit bientôt que la division de réserve était à Vaprio; mais il ne crut pas devoir s'aventurer si loin sans être soutenu. Ce fut le 12 seulement qu'il quitta Bergame, lorsqu'il sut que le général Urban avait lui-même évacué Vaprio. Dirigeant alors ses troupes par Martinengo, Palazzolo, il traversa l'Oglio; puis, tournant le mont Orfano, il marcha sur Brescia, où il entra le 13 dans la matinée.

Le 14, ayant appris que les têtes de colonne de l'armée piémontaise le suivaient, il poussa lui-même jusqu'à San

[1] Voir planche Iʳᵉ.

Eufemia, à quatre kilomètres environ de l'autre côté de Brescia.

Positions occupées le 14 par la division de réserve.

Ce jour-là, la division de réserve, qui formait toujours l'extrême droite de la ligne autrichienne, occupait fortement les positions suivantes :

La brigade major Eckert, à Castenedolo, observant par ses avant-postes tout le terrain à l'ouest, dans la direction de Brescia ;

La brigade lieutenant-colonel Gintowt[1], plus à l'est, sur la route de Montechiaro avec les réserves d'artillerie ;

Enfin la brigade Rupprecht, au nord, observant Ciliverghe et Rezzato.

Dans la nuit du 14 au 15, Garibaldi reçut, du quartier général principal, avis de se porter, le lendemain 15, sur Lonato. Le Roi promettait aux chasseurs des Alpes l'appui de la division de cavalerie Sambuy et prescrivait à Garibaldi de rétablir le pont de Bettoletto sur la Chiese, en amont de celui de San Marco.

Le 15, Garibaldi fit prévenir le Roi qu'il allait exécuter l'ordre qu'il avait reçu. Mais, comme ses rapports de la matinée lui avaient appris que la division de réserve était à Castenedolo, il ne voulut pas laisser à l'ennemi la possibilité de surprendre son flanc droit et prit ses dispositions en conséquence. Comptant sur l'arrivée prochaine de la division de cavalerie qui lui avait été promise, il jeta son 1er régiment, sous la direction de Cosenz, du côté du chemin de fer, pour contenir le général Rupprecht, pendant

[1] Le général-major Augustin ayant été nommé feld-maréchal-lieutenant, le commandement de sa brigade fut donné au colonel Benedek, du 34e. Celui-ci étant tombé malade, le lieutenant-colonel Gintowt de Dziewialtowski fut appelé à le remplacer à la tête des troupes.



que Medici occupait Bettole et Ciliverghe avec un bataillon du 2e régiment, et que lui-même, avec le reste du 2e et tout le 3e, se portait au pont de Bettoletto, pour exécuter l'ordre du Roi.

Combat de Tre Ponti (15 juin).

Les tirailleurs de Cosenz rencontrent ceux du général Rupprecht vers huit heures du matin. Aux premiers coups de feu, le colonel Türr (qui venait de rejoindre, avec le comte Teleki, l'état-major de Garibaldi) se met à la tête d'une compagnie, qu'il conduit au soutien des tirailleurs. Cosenz se portant également en avant, les Autrichiens cèdent le terrain, sont rejetés de l'autre côté du chemin de fer et poussés jusqu'au pied des pentes de Castenedolo.

Vivement pressé, le général Rupprecht regagne les hauteurs et fait prévenir le commandant de la division qu'il a besoin de renforts, et que les chasseurs des Alpes semblent vouloir menacer sa ligne de retraite.

Le général Urban accourut avec les troupes qu'il avait sous la main, le 14e bataillon de chasseurs, le bataillon Archiduc Reynier et le bataillon Zobel de la brigade du major Eckert. Il donna en même temps l'ordre de diriger tout de suite sur Montechiaro les réserves d'artillerie sous l'escorte de la brigade du lieutenant-colonel Gintowt. Il voulait, avant tout, mettre ces réserves à l'abri d'un coup de main, que les deux escadrons de hussards, qu'il avait à sa disposition, auraient été impuissants à repousser.

Arrivé sur le terrain, et s'étant rendu compte de l'état des choses, le général Urban fit reprendre vigoureusement l'offensive. Devant les troupes fraîches qu'il amenait, les troupes de Cosenz, déjà fatiguées, commencèrent à plier.

Bientôt les chasseurs des Alpes se virent obligés de battre en retraite, et ils se retirèrent, de position en position, jusqu'au chemin de fer.

En même temps qu'il se portait en avant, Urban donnait l'ordre au major Bourguignon, son chef d'état-major, de prendre avec lui le bataillon Archiduc Reynier, un escadron de hussards, deux pièces de la batterie de cavalerie, et de se porter sur les réserves des chasseurs des Alpes, à Ciliverghe, afin de s'assurer de la route de Lonato.

Le major Bourguignon assaillit Ciliverghe après l'avoir battu de ses deux pièces; mais il y rencontra une résistance sérieuse et ne put en déloger le détachement du 2e régiment qui s'y était barricadé.

Pendant ce temps, Medici paraissait sur le lieu du combat avec trois compagnies de son régiment. Il les embusqua sur le chemin de fer et put ainsi protéger la retraite de Cosenz. Le Roi, prévenu pendant l'action, avait immédiatement ordonné à la 4e division (Cialdini) de se porter au secours des chasseurs des Alpes; celle-ci se mit rapidement en marche, mais elle ne put atteindre San Eufemia qu'au moment où le combat cessait. A l'annonce de l'arrivée des Piémontais, Urban avait cru prudent de se retirer sur Castenedolo et de là sur Calcinato, où il était à l'abri derrière la Chiese. Là il put opérer sa jonction avec le 1er corps, et il passa définitivement sous les ordres du comte Clam-Gallas, comme l'avait prescrit le comte Gyulai.

Garibaldi, de son côté, se replia sur Virle, Bettola di Ciliverghe et Bettoletto; le soir de ce même jour, Cialdini était à Rezzato et San Eufemia, avec la 4e division.

Les pertes des deux côtés furent de peu d'importance;

les chasseurs des Alpes avaient eu 15 morts et 120 blessés, et la division de réserve à peu près autant.

Les corps autrichiens prennent position (16 juin).

Le lendemain 16, le comte Gyulai dispose son ordre de bataille et fait ses préparatifs pour recevoir le choc prochain des armées alliées.

Lonato et Castiglione sont les deux bastions de la ligne sur laquelle il se déploie, et sont occupés, le premier par Zobel, le second par Benedek. En arrière de ces deux points, le comte Clam-Gallas prend position à Castel Venzago et Desenzano. Castel Venzago est situé sur une seconde ligne de hauteurs formant cavalier en arrière de la première et ferme la trouée entre Lonato et Castiglione. Le comte Clam-Gallas s'y établit fortement; il détache, en outre, une brigade à Desenzano pour donner un point d'appui à Zobel et garantir la position contre un mouvement tournant par Bedizzole-Padenghe. Enfin un dernier détachement du 1er corps est laissé en réserve à Peschiera, et le front Lonato-Castiglione se trouve ainsi occupé par 17 brigades.

De Castiglione, Benedek avait envoyé ses réserves à Cavriana et Guidizzolo. Il avait placé la division Mensdorff en avant de ce dernier village.

Le ve corps était à Volta avec le quartier général;

Le ixe, à Goito, couvrant la tête de pont;

Le iiie, en réserve générale, à Marengo, de l'autre côté du Mincio;

Enfin le iie corps était à Castelluccio, s'acheminant vers Mantoue[1].

[1] Voir planche Ire.

Le comte Gyulai avait placé dans des positions secondaires les Ier, IIe et IIIe corps, dont les troupes avaient déjà porté presque tout le poids des combats précédents, et c'étaient les VIIIe, IXe et Ve corps, composés de troupes moins fatiguées, qui étaient destinés à soutenir le principal effort dans le choc qui se préparait.

Il était évident que si le comte Gyulai se décidait à faire halte derrière la Chiese pour tenter un effort défensif, il allait appeler à lui tous les corps ou détachements qui couvraient les ailes de son armée, afin de faire sur les flancs et les derrières de l'ennemi de fortes et utiles diversions.

Le IIe corps (prince Éd. de Liechtenstein) devait sortir de Mantoue et avait mission d'inquiéter notre aile droite, pendant que le VIe (comte Degenfeld) descendrait du Tyrol pour déboucher sur notre aile gauche et menacerait nos communications avec Brescia[1].

L'Empereur assure son aile gauche.

L'Empereur, informé de la présence du VIe corps autrichien dans le Tyrol, prescrivit au Roi de prendre des mesures pour arrêter tout mouvement offensif de ce côté; par suite, le général Cialdini, renforcé de la brigade des chasseurs des Alpes, reçut ordre de s'opposer aux tentatives du comte Degenfeld en fermant les débouchés qui, du Tyrol, donnent accès en Lombardie.

Marche sur la Mella (17 juin).

Après avoir donné des ordres pour que son flanc gau-

[1] Ce corps était composé des 4es bataillons de campagne de divers régiments de l'armée; les brigades Huyn et Reichlin seules prirent une part active à la campagne, la première au Stelvio, contre Medici, la seconde à Solférino, sous Benedek.



che fût ainsi garanti, l'Empereur fit reprendre le mouvement en avant. Le 16, les 1er, 2e, 3e corps et la 2e division d'infanterie de la garde franchissent l'Oglio, à Urago et Soncino. Le 4e corps et la 1re division de la garde restent seuls en deçà de l'Oglio, et l'armée se trouve ainsi répartie :

En tête des colonnes de marche, le maréchal de Mac-Mahon occupe Castrezzato entre les deux routes de Palazzolo et de Soncino à Brescia.

En arrière du 2e corps et couvrant ses ailes, le maréchal Baraguey d'Hilliers, d'une part, à Urago, et de l'autre. le maréchal Canrobert à Soncino et Orzinovi, ce dernier s'éclairant au loin sur Pompiano et Dello par des reconnaissances de cavalerie.

La 2e division de la garde est à Chiari, entre le 1er et le 2e corps, et la division Desvaux vient, de Sola, bivouaquer à Comezzano, pour couvrir l'intervalle qui sépare le 2e corps du 3e.

La 1re division de la garde et le quartier général impérial restent à Calcio, et le 4e corps, plus en arrière encore, à Antignate et Fontanella.

Le Roi occupe Castegnato, et les divisions de l'armée royale conservent leurs positions du 15 aux portes de Brescia[1]. Mais, le 17, le Roi traverse Brescia et se porte en avant sur les routes de Lonato et de Castiglione. Son armée est formée en deux masses : les 1re et 2e divisions à Castenedolo, les 3e et 4e à Rezzato.

Un régiment de cette dernière division, le 9e, a déjà été dirigé en avant-garde sur Breno, et Cialdini s'apprête à le suivre avec le reste de ses troupes. La 5e division et le quartier général restent à Brescia.

[1] Voir planche 1re.

L'Empereur continue sa marche et atteint la Mella. Il pousse en avant la division Desvaux, qui, de concert avec la division Sambuy, de l'armée royale, forme à Bagnolo et Montirone la droite piémontaise et complète le rideau derrière lequel s'achemine, vers la Chiese, le gros des forces françaises.

Le 2e corps vient occuper Castelnuovo;

Le 1er, Maclodio, Lograto et Trenzano, sur la route d'Orzinovi à Brescia.

Le 3e, à Mairano, forme l'aile droite des corps alliés, et se garde avec soin en établissant de forts avant-postes jusque près de la route de Brescia à Quinzano sur le bas Oglio. La division Partouneaux couvre le front du maréchal Canrobert et envoie un régiment jusqu'à Dello.

La 2e division de la garde et la brigade de cavalerie légère (Cassaignolles), avec le quartier général impérial, s'établissent à Travagliato.

La 1re division arrive à Castrezzato, et enfin le 4e corps couche à Orzivecchi[1].

L'armée arrive devant la Chiese (18 juin).

Le 18, l'armée française franchit définitivement la Mella et atteint la Chiese.

Jusque-là l'armée alliée avait marché à peu près en ordre de bataille, lentement, il est vrai, à cause de la chaleur accablante qui régnait alors, mais sans trop se concentrer, pour éviter l'encombrement. En arrivant sur les bords de la rivière derrière laquelle le comte Gyulai avait massé ses troupes, l'Empereur jugea que le moment était venu de resserrer son ordre de marche afin de se

[1] Voir planche Ire.

tenir prêt à tout événement, et c'est à partir du 18 que l'armée s'avance dans l'ordre où elle doit combattre. Les corps sont disposés entre eux et les divisions sont formées dans les corps de telle sorte que toute l'armée puisse, au premier signal, être rangée en bataille sans qu'il y ait besoin de manœuvrer pour changer l'ordre des divisions dans les corps ou la place des éléments dans les divisions.

De Brescia à Bagnolo, l'armée s'étend sur un front de 12 kilomètres. Elle est formée par inversion. Le maréchal Baraguey d'Hilliers, donnant la main aux Sardes, occupe Brescia et les routes de Lonato et de Castiglione. Le maréchal de Mac-Mahon se déploie à la droite du 1er corps, à San Zeno et Borgo Satollo. Le général Niel, qui a passé la Mella à Corticelle sur un pont de bois à demi détruit par l'ennemi, arrive à Bagnolo et forme la droite de la ligne.

En arrière, entre les 2e et 4e corps, le maréchal Canrobert renforce la droite de l'ordre de bataille à Poncarale et Borgo Poncarale, tandis que la garde impériale renforce la gauche et occupe Brescia, où se tient le quartier général impérial[1].

Arrivée de la division de cavalerie de la garde impériale (19 juin).

Le 19, l'armée fait séjour dans ses positions de la veille; elle est rejointe par les deux brigades de la division de cavalerie de la garde qu'amène le général Morris. Après l'embarquement de l'Empereur à Marseille, le 11 mai, les régiments de cette division formant les brigades de ligne et de réserve avaient gagné Gènes par la route de la Corniche,

[1] Voir planche Ire.

et Alexandrie par Busalla et Novi. D'Alexandrie, où ces deux brigades étaient arriveés le 2 juin, elles repartaient, le 12, par le chemin de fer de Valenza à Mortara; puis, franchissant le Tessin à Vigevano sur un pont de bateaux récemment construit en arrière de la tête de pont, elles arrivaient à Milan le 15, passaient l'Adda à Antignate le 17, atteignaient Ospidaletto le 18, et rejoignaient définitivement l'armée à Brescia le 19.

L'Empereur assure le service de ses communications.

Tout en ralliant l'ensemble de ses forces et concentrant tous ses moyens pour le moment, prochain, où il aurait à les faire agir, l'Empereur donnait également des ordres pour assurer et activer le service de ses communications. À mesure que l'armée s'avançait vers le Mincio, s'éloignant de plus en plus de sa base, il était indispensable qu'elle laissât derrière elle des officiers généraux chargés spécialement d'assurer la rapidité et la sécurité des rapports entre elle et ses dépôts.

Dans cette pensée, l'Empereur avait ainsi pourvu au commandement militaire des places que l'armée avait déjà dépassées :

Le général Roguet avait été placé à Alexandrie;

Le général de Polhès, à Verceil;

Le général de Rouvray, à Novare;

Le général de Béville, enfin, recevait l'ordre d'aller prendre le commandement militaire de Milan, où avait été laissé le 1er régiment étranger.

Depuis le 10 juin, le colonel de ce régiment remplissait à Milan les fonctions de commandant militaire, et occupait le château ainsi que le fortin du chemin de fer. Il avait ouvert, en outre, des enrôlements volontaires pour re-

compléter son effectif, qui alors était réduit à moins de 800 hommes. Il avait pour mission de fournir la force nécessaire pour le maintien de l'ordre et la régularisation de tous les services de cette grande ville, de faire le recensement de tout le matériel laissé dans la citadelle par les Autrichiens, et d'en opérer la répartition entre les différents services, en attribuant à chacun ce qui lui revenait d'après les règlements.

La division d'Autemarre à Plaisance.

Ce service de recensement du matériel dans les places abandonnées par les Autrichiens était très-important au point de vue des opérations futures de la campagne, et la division d'Autemarre, dont la présence n'était plus nécessaire sur les derrières de l'armée, avait été appelée à y concourir.

Dès le 11 juin, cette division, comme on le sait[1], se dirigeait de Magenta sur Crémone, pour se rapprocher du prince Napoléon ; elle dut passer par Plaisance pour y rétablir l'ordre et régulariser la situation de tout le matériel qu'y avait laissé la deuxième armée.

Le 33e de ligne est détaché à Brescia.

Enfin l'Empereur, voulant alléger encore l'armée, ordonna la formation, à Brescia, d'un nouveau dépôt, où devaient être laissés les hommes malades, les chevaux blessés et les bagages inutiles. Le commandement en fut confié au général de Polhès, qui dut quitter Verceil, et le 33e ligne, détaché de la division Bazaine, fut désigné pour faire le service dans cette ville, comme le 1er étran-

[1] Voir ci-dessus, chapitre III, opérations du 5e corps.

ger avait été détaché de la division Decaen pour le service de Milan.

De plus, d'après les ordres de l'Empereur, le général commandant le génie de l'armée fit rester à Brescia une compagnie de sapeurs et un chef de bataillon pour remettre en état de défense l'enceinte de cette place, point d'appui de notre ligne d'opérations, et qui, sans cette précaution, eût été exposée dans certaines éventualités, à être enlevée par un corps ennemi descendu du Tyrol, ainsi que cela avait eu lieu dans la campagne de 1796. Brescia avait, d'ailleurs, une citadelle dominante en très-bon état et armée.

Le 68e de ligne est appelé de France à l'armée d'Italie.

Pour que les détachements laissés ainsi en arrière ne finissent pas par affaiblir les effectifs de l'armée d'opération, et comme, du reste, Gênes, Alexandrie et d'autres places encore étaient tout à fait privées de garnisons, l'Empereur donna au ministre de la guerre l'ordre de diriger sur l'Italie un régiment de l'armée de Lyon.

Ce fut le 68e de ligne, de la brigade de Maud'huy, qui dut quitter la 3e division (de Géraudon). Ce régiment partit de Lyon pour Saint-Jean-de-Maurienne le 13 juin, par les voies ferrées, avec un effectif de 66 officiers et 1,923 hommes. Il arriva le 16 à Suze, et le 18 il était réparti, pour le service, dans les places suivantes :

L'état-major et un bataillon à Crémone, un autre bataillon à Pavie et Gênes, et le dernier à Alexandrie, Verceil et Novare

Ainsi l'Empereur, tout en réglant le service des places qu'il laissait sur ses derrières, avait donné un nouveau repos à ses troupes, fatiguées de leurs pénibles journées

de marche sous un soleil ardent, par des routes couvertes de poussière, et sur lesquelles se pressaient de nombreux convois. En outre, ce temps d'arrêt donnait au prince Napoléon, qui était alors en marche, de Florence sur le Pô, la facilité de joindre l'armée principale avec le 5e corps avant l'attaque de la ligne du Mincio.

L'empereur d'Autriche réorganise ses armées.

Pendant que l'empereur Napoléon se disposait à attaquer le centre même de la résistance autrichienne, l'empereur François-Joseph ordonnait d'importants changements dans le commandement de ses troupes et faisait subir à son armée une complète réorganisation.

Pour rendre effective la formation des 16 corps d'armée d'infanterie et des 3 corps de cavalerie qui avaient été décrétés, il avait ordonné la création des cinquièmes bataillons de campagne. Ces nouveaux bataillons devaient, en outre, fournir les cadres d'un bataillon de dépôt, ce qui donnerait alors par régiment d'infanterie :

	1 bataillon de grenadiers,
	5 bataillons de campagne,
	1 bataillon de dépôt.
Total. . . .	7

De même que les quatrièmes bataillons avaient été formés en rappelant sous les drapeaux les hommes de la première année de réserve, de même les cinquièmes bataillons durent être formés par le rappel de la deuxième année de réserve. Les hommes en congé complétèrent ce contingent d'anciens soldats qui furent appelés dans les dépôts pour diriger la formation des sixièmes bataillons,

dans lesquels furent incorporées les recrues de nouvelle levée[1].

Outre cette ressource, quelque peu précaire, des congédiés et des neuvième et dixième années de service, ainsi que celle, plus sérieuse, des nouvelles levées, l'Autriche avait les enrôlements volontaires. Dès le mois de mai, un rescrit impérial avait appelé sous les armes les volontaires de toutes les provinces de l'Empire, excepté en Italie; cet appel avait produit, vers la fin de juin :

24 bataillons d'infanterie, dont une vingtaine purent être complétement organisés;

20 escadrons de cavalerie irrégulière, dont 16 furent prêts à marcher[2];

Enfin les 28 escadrons que devaient fournir, en temps de guerre, les populations des confins militaires.

Toutes ces troupes rejoignaient ou devaient prochainement rejoindre les armées autrichiennes, et pouvaient

[1] Après les huit années reglementaires, le soldat autrichien est placé dans la réserve, et peut être encore appelé au service pendant deux autres années.

[2] Ces bataillons et escadrons de volontaires furent incorporés ainsi qu'il suit dans l'armée régulière :

Des 1er, 2e et 3e bataillons de volontaires viennois furent formés les 31e et 32e bataillons de chasseurs à pied.

Du bataillon de tirailleurs de Bohème fut formé à nouveau le 18e bataillon de chasseurs.

Des 1er et 2e bataillons de tirailleurs de Moravie fut formé le 30e bataillon de chasseurs.

Du corps franc des tireurs de Styrie fut formé le 11e bataillon de chasseurs

Du régiment des hussards de Jazygie et Kumanie, ainsi que de la division d'Arad et de Ketskemet, fut formé un nouveau régiment de hussards qui prit le numéro 13 (du 10 septembre 1859 au 17 janvier 1860), et est devenu depuis 1er régiment de hussards volontaires.

Des 1re et 2e divisions des hussards de Debreczin et d'Hajduk, ainsi que des 1re et 2e divisions de hussards de Zala-Egerszeg, fut également formé le régiment de hussards n° 14, devenu depuis 2e régiment de hussards volontaires.

Le reste fut licencié à la paix.

L'effectif total des volontaires autrichiens présents sous les drapeaux s'est monté, en 1859, à 30,000 hommes d'infanterie et 3,000 chevaux. (Voir *Die Freiwilligen-Corps Œsterreichs im Jahre* 1859. — *Œster. Milit. Zeitschrift;* Wien, 1860. I Jahrgang, I Band, S 179.)

verser dans les 16 corps d'armée d'infanterie et les 3 corps de cavalerie un nouvel appoint d'une centaine de mille hommes.

L'empereur Francois-Joseph organisa le 17 juin ses quatre armées.

Il ordonna le mouvement en avant des x[e] et xi[e] corps et d'une deuxième division de cavalerie. Ces troupes devaient, ainsi que celles placées actuellement sous le commandement du comte Gyulai, concourir à la formation de deux armées d'opération en Italie, dont l'Empereur lui-même s'était réservé le commandement supérieur, comme il l'avait manifesté dans son rescrit impérial du 26 mai.

Le x[e] corps, tiré de la troisième armée, avait quitté Venise et arrivait, le 17, à Nogara, Bonferraro et Villimpenta, sous les ordres du feld-maréchal-lieutenant baron de Wernhardt; il était composé des deux divisions baron Bianchi et comte Pergen.

Le xi[e], venant de Vérone, était le 17 à Tormene et Pellaloco, entre Villafranca et Mantoue, où il resta les 18, 19 et 20. Il était sous les ordres du feld-maréchal-lieutenant de Veigl et comptait les divisions Schwarzel et baron de Blomberg, dont les cinq brigades donnaient un total de 25 bataillons, 4 escadrons, 48 pièces d'artillerie, 21,290 hommes et 1,385 chevaux[1].

La nouvelle division de cavalerie, commandée par le feld-maréchal-lieutenant comte Zedtwitz, se composait des brigades de Vopaterny et baron de Lauingen, comptait

[1] Voir à la fin du volume, pour le détail de la composition du xi[e] corps, le tableau (n° 5) de situation de la première armée autrichienne, le 24 juin. Le x[e] n'ayant pas paru à Solferino, les documents officiels autrichiens n'ont pas cru devoir en donner la composition.

28 escadrons et présentait un effectif de 3,200 hommes et 3,130 chevaux[1].

La division Zedtwitz venait du Tyrol et était le 17 à Ala, le 18 à Volargne, et le 19 à Vérone, d'où elle allait gagner le Mincio.

Organisation des Iʳᵉ et IIᵉ armées en armée d'opération en Italie.

L'armée autrichienne d'Italie comptait donc, à la date du 17 juin, 10 corps d'armée et 2 divisions de cavalerie, savoir :

Iᵉʳ, IIᵉ, IIIᵉ, Vᵉ, VIᵉ, VIIᵉ, VIIIᵉ, IXᵉ, Xᵉ, XIᵉ (dont un en Tyrol, le VIᵉ), et les divisions de cavalerie Mensdorff et Zedtwitz.

Ces 10 corps d'armée et ces 2 divisions de cavalerie furent répartis en deux armées dont la composition resta fixée ainsi qu'il suit :

COMMANDANT EN CHEF DES DEUX ARMÉES : S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH Iᵉʳ.

CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL : F. Z. M. BARON DE HESS.

Première armée. — Commandant en chef : comte Wimpffen, feld-zeug-mestre.

IIᵉ corps, prince de Liechtenstein (Éd.).	IXᵉ corps, comte Schaffgotsche.
IIIᵉ corps, prince de Schwarzenberg.	XIᵉ corps, de Veigl.

Division de cavalerie, comte Zedtwitz.

Le Xᵉ corps reste dans ses positions de Nogara, surveillant le côté sud du quadrilatère.

Deuxième armée. — Commandant en chef : comte Schlik, général de cavalerie.

Iᵉʳ corps, comte Clam-Gallas.	VIIᵉ corps, baron Zobel.
Vᵉ corps, comte Stadion.	VIIIᵉ corps, chevalier de Benedek.

Division de cavalerie, comte Mensdorff.

Le VIᵉ corps reste dans ses positions du Tyrol, défendant le haut Adige.

[1] Voir à la fin du volume, pour la composition de la division Zedtwitz, le tableau (nº 5) de situation de la première armée autrichienne, le 24 juin.



IIIe armée.

La troisième armée comprit les xe, xIIe et xIIIe corps d'infanterie et le IIe corps de cavalerie. Cette armée, moins le xe corps, qui resta détaché à la première armée, fut placée sous le commandement de S. A. I. et R. le F. M. L. archiduc Albert. Elle représentait le contingent de la Confédération germanique et était destinée, le cas échéant, à entraîner l'Allemagne dans une prise d'armes contre la France.

IVe armée.

La quatrième armée, forte des IVe, xIVe, xVe, xVIe corps d'infanterie et du IIIe corps de cavalerie, fut placée sous les ordres du comte Degenfeld, remplacé au VIe corps par le prince F. de Liechtenstein. Elle avait pour mission d'observer la Hongrie, la Gallicie, et de s'assurer de l'attitude de la Russie. Son quartier général était Trieste.

Le 18, les deux armées d'opération en Italie étaient organisées.

Position des Ire et IIe armées le 18 juin.

La première armée avait le IIe corps à Mantoue, le IIIe à Goito, le à IXe Roverbella, le XIe à Tormene, la division Zedtwitz à Volargne et le xe corps à Nogara. Le comte Wimpffen porte son quartier général à Mozzecane.

La deuxième armée occupait toujours fortement la ligne des hauteurs en arrière de la Chiese, ayant Zobel à Lonato. Benedek à Castiglione, et le comte Clam-Gallas à Esenta et Castel Venzago. La division Mensdorff couvrait et éclairait la route de Castiglione à Montechiaro et le Ve corps, en réserve, était massé à Solférino, Cavriana et Volta. Le

VI[e] corps occupait le Tyrol, et le quartier général de la deuxième armée était à Pozzolengo[1].

Le comte Gyulai est remplacé à la II[e] armée par le comte Schlik.

Ce n'était plus le comte Gyulai qui la commandait ; deux graves raisons l'avaient forcé d'offrir sa démission à l'empereur. D'abord, le plan pour l'exécution duquel il était entré en Piémont avait échoué, et les journées de Montebello, Palestro et Magenta avaient donné tort au comte de Grünne, son auteur. En outre, l'initiative du nouveau plan de résistance qui était en voie de s'organiser derrière la Chiese appartenait au comte Schlik, et il semblait tout naturel que l'Empereur en confiât l'exécution à ce dernier. La démission du comte Gyulai fut donc acceptée, et le comte Schlik passa du commandement de la quatrième armée à celui de la deuxième[2].

L'empereur François-Joseph prend le commandement des I[re] et II[e] armées.

L'empereur François-Joseph prit alors effectivement le commandement en chef des deux armées d'opération et établit son grand quartier général à Villafranca.

L'armée alliée se prépare à reprendre sa marche.

Du côté des alliés, de fortes reconnaissances étaient expédiées sur le front de l'armée. Le 19, on sut que Mon-

[1] Voir planche I[re].

[2] En même temps que le comte Gyulai quittait le commandement de la deuxième armée, le comte de Grünne quittait les fonctions de premier aide de camp général de l'armée et de chef de la chancellerie centrale militaire, où il était remplacé par le feld-maréchal-lieutenant comte de Crenneville, pour être nommé capitaine de la gendarmerie de la garde et grand écuyer de l'Empereur. Le comte Gyulai ne crut pas devoir abandonner le théâtre de la guerre. Il rejoignit le régiment n° 33, dont il était propriétaire, et ce ne fut qu'après la campagne qu'il fut mis en disponibilité d'abord, et qu'il obtint ensuite définitivement sa retraite.

techiaro était toujours occupé par l'ennemi, et le lendemain ces reconnaissances faisaient connaître que la position était évacuée. De nouveaux renseignements, parvenus de Castel Goffredo, confirmèrent les premiers et apprirent que dans la nuit du 19 au 20 Castiglione avait été complétement abandonnée.

Retraite des armées autrichiennes sur le Mincio.

En effet, de graves résolutions avaient été prises au quartier général de l'empereur François-Joseph.

Les projets du comte Schlik, auxquels on venait à peine de se rallier, avaient été presque aussitôt abandonnés.

L'empereur François-Joseph ne veut plus risquer une bataille, ayant le Mincio à dos, même avec la grande quantité de ponts que son armée avait à sa disposition. L'influence du feld-zeug-mestre baron de Hess semble encore une fois prendre complétement le dessus, et un nouveau plan, dont on le suppose l'auteur, est adopté.

Les souvenirs de l'attitude passive du feld-maréchal Radetzky, en 1848, décident l'empereur d'Autriche à suivre son exemple, et l'ordre est donné de se replier derrière le Mincio pour attendre l'ennemi au centre du quadrilatère et y reprendre l'offensive comme l'avait fait l'illustre feld-maréchal[1].

Leur position le 2 juin.

A peine cette décision est-elle prise que les hauteurs de la Chiese sont évacuées et que, le soir même du 20, les

[1] Le feld-zeug-mestre baron de Hess était aide de camp du feld-maréchal comte Radetzki en 1848 et 1849, et l'empereur François-Joseph assista, en sa qualité d'archiduc d'Autriche, à la bataille de Sainte-Lucie, devant Vérone.



deux armées autrichiennes occupent les positions suivantes :

Première armée : le IIe corps à Mantoue ; le IIIe à Remelli, derrière Pozzolo ; le IXe à Roverbella et Goito ; le Xe à Nogara ; le XIe à Tormene[1] ; la division Zedtwitz à Grezzano, et le quartier général du comte Wimpffen à Mozzecane ;

Deuxième armée : le Ier corps à Oliosi ; le Ve à Valeggio ; le VIIe à Castelnuovo et Cavalcaselle, en arrière de Peschiera ; le VIIIe à Monzambano, et la division Mensdorff à Rosegaferro avec le parc d'artillerie. Le quartier général du comte Schlik se transporte à Valeggio.

L'empereur François-Joseph conserve le sien à Villafranca.

Dans cette nouvelle disposition, c'est le passage même du Mincio que l'armée autrichienne semble vouloir disputer.

Le Xe corps ne rallie pas le gros de l'armée : il reste à Nogara et Villimpenta, avec mission de couvrir le flanc gauche des deux armées contre toute tentative venant de la rive droite du Pô[2].

L'armée alliée reprend sa marche en avant et franchit la Chiese (21 juin).

De son côté, l'Empereur Napoléon, prêt à toute éventualité, reprend, dès le 21, sa marche en avant.

Le 4e corps franchit la Chiese à Mezzane, au-dessous de Montechiaro, où il passe sur un pont à la Birago jeté

[1] Ces deux derniers corps sont toujours restés jusqu'ici sur la rive gauche du Mincio.

[2] Nogara est un point très-important de la défense du quadrilatère, car il est situé à l'endroit où se coupent à angle droit la route de Vérone à Ostiglia et Rovere et celle de Mantoue à Legnago. Nogara gardé, le quadrilatère n'est plus abordable, du côté du sud, que par la route de Pontelagoscuro, car Mantoue barre celle de Borgoforte, et sur le bas Pô, au delà du confluent du Mincio, on ne trouve plus d'autres routes que celles déjà citées d'Ostiglia et de Pontelagoscuro.

par les pontonniers piémontais, et vient prendre position à Carpenedolo, formant l'avant-garde de l'armée. Les divisions de cavalerie Partouneaux et Desvaux ont été mises provisoirement à la disposition du général Niel, afin d'éclairer et de flanquer le 4ᵉ corps. La division Desvaux campe sur son aile gauche devant Castiglione, et la division Partouneaux sur son aile droite, dans la direction de Castel Goffredo.

Le 3ᵉ corps s'achemine de Poncarale à Mezzane. Il reste sur la rive droite de la Chiese, mais il est à portée du 4ᵉ corps.

Le 2ᵉ garde, à Montechiaro même, le passage de la rivière, ayant en seconde ligne le 1ᵉʳ à Rho, sur la rive droite de la Chiese.

Opérant son mouvement en même temps que l'armée française, l'armée du Roi jette sur Desenzano la 3ᵉ division, soutenue en arrière par les 1ʳᵉ et 5ᵉ, postées à Lonato. La 2ᵉ est en réserve à Calcinato avec le quartier général principal, et la division Sambuy reste à Bedizzole.

En réserve générale à Castenedolo, la garde impériale tout entière avec le quartier général impérial.

L'armée autrichienne rectifie son ordre de bataille.

Pendant ce temps, les armées autrichiennes n'ont pas fait de mouvement important : seulement les positions ont été régularisées et l'ordre de bataille complété.

Dans la première armée, le XIᵉ corps s'est avancé de Tormene à Roverbella, se rapprochant du Mincio, et, dans la deuxième armée, Castelnuovo et la ligne Peschiera-Vérone ont été abandonnés par le corps de Zobel, qui vient prendre position à San Zenone in Mozzo et Mozze-

cane, entre Villafranca et Roverbella, pendant que le comte Clam-Gallas quitte Oliosi pour venir à Quaderni.

Ainsi disposée, l'armée autrichienne garde tout le cours du Mincio, de Peschiera à Mantoue. Aux points saillants de Monzambano et de Goito sont placés Benedek et Schaffgotsche, reliés entre eux de la droite à la gauche par le comte Stadion à Valeggio, et le prince Schwarzenberg à Molinari. En seconde ligne, le comte Clam-Gallas derrière Benedek et Stadion, et Veigl derrière Schaffgotsche et Schwarzenberg. Enfin le IIe corps à Mantoue, couvrant la gauche, et le VIIe avec les divisions Mensdorff et Zedtwitz en réserve[1].

Le VIe corps détache une brigade, par la vallée de l'Adige, pour venir renforcer Benedek[2].

Disposition tactique adoptée par l'empereur Napoléon pour couvrir sa droite.

Le 22, le maréchal de Mac-Mahon prend la tête des colonnes de marche de l'armée alliée et vient occuper Castiglione. La garde impériale franchit la Chiese et bivouaque à Montechiaro, où se transporte le quartier général. Les 1er, 2e et 4e corps restent dans leurs positions.

Flanqués à gauche par l'armée du Roi, qui occupe Lonato, Calcinato et Rivoltella, les corps français manquent d'appui naturel pour leur droite. Pour obvier à cet inconvénient, qui a d'autant plus de gravité qu'on est plus près de l'ennemi, l'Empereur adopte, pour cette partie de son armée, une disposition tactique destinée à suppléer au défaut d'accidents du terrain. Les 2e, 4e et 3e corps sont échelonnés l'aile gauche en avant; le 2e est en ligne avec

[1] Voir planche Ire

[2] Le général Reichlin, qui commande cette brigade, n'arrivera que le 23 au soir.

l'armée piémontaise; le 4e soutient le 2e, et le 3e soutient le 4e. En outre, dans le cas d'une attaque de flanc, ces trois corps, par un simple quart de conversion dans chacun d'eux, se trouvent en bataille sur la ligne oblique Castiglione-Carpenedolo-Mezzane, ayant pour réserve centrale la garde impériale à Montechiaro.

Les divisions Partouneaux et Desvaux, sur les flancs de l'échelon du centre, sont prêtes à entrer en ligne[1].

Le général Partouneaux pousse deux reconnaissances, l'une sur Volta, l'autre sur Castellaro.

La première apprend qu'un corps autrichien[2] a quitté Volta dans la nuit du 21 au 22 pour repasser le Mincio sur les ponts de Goito et de Valeggio, et qu'une arrière-garde d'infanterie couvre Volta, où elle s'est barricadée, en attendant la remise des dernières réquisitions dont cette localité a été frappée.

La deuxième indique également que le corps autrichien qui occupe Monzambano[3] a laissé à Pozzolengo une forte arrière-garde avec quatre pièces de canon, et que cette arrière-garde a même jeté un fort détachement d'éclaireurs jusqu'à Solferino.

Le même jour, le général Chauchard, commandant le génie du 3e corps, construit un pont de chevalets sur la Chiese, en face de Mezzane, à côté du pont à la Birago sur lequel a passé le 4e corps. Ce pont à la Birago appartient à l'armée sarde, et les besoins du service exigent qu'il soit enlevé pour être employé sur un autre point[4].

[1] Voir planche Ire.
[2] Probablement le ve (Stadion).
[3] Le viiie (Benedek).
[4] C'est ce jour, 22, que l'Empereur fit replacer la colonne de Montechiaro. Après la bataille de Castiglione, gagnée le 29 juin 1796, par le général Bonaparte, une colonne avait été élevée sur le champ de bataille, et l'on y avait gravé les noms des officiers français morts en combattant. En 1848, les Autrichiens renversèrent ce monument, que

L'Empereur, préoccupé du soin de donner à son armée la plus grande mobilité possible au moment où elle allait de nouveau aborder l'ennemi, décida que les bagages seraient encore réduits. Il fixa lui-même les bases de la réduction et donna les ordres les plus formels pour que ces nouvelles dispositions reçussent une pleine et entière exécution.

De son côté, l'armée autrichienne reste le 22 dans ses positions du 21.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers vient compléter à Esenta la ligne de bataille (23 juin).

Le lendemain 23, de son quartier général de Montechiaro, l'Empereur se rend dès huit heures du matin à Lonato, et, après une reconnaissance faite de concert avec le roi Victor-Emmanuel jusqu'à Desenzano, il ordonne au maréchal Baraguey d'Hilliers de venir compléter l'ordre de bataille général de l'armée par l'occupation d'Esenta.

La ligne est alors ainsi constituée :

Le Roi, à Rivoltella, Desenzano et Lonato, forme la gauche alliée et s'appuie au lac de Garde ;

Les 1ᵉʳ et 2ᵉ corps forment le centre à Esenta et Castiglione, pendant que les 4ᵉ et 3ᵉ conservant la disposition tactique adoptée la veille, continuent d'occuper en échelons Carpenedolo et Mezzane ;

La garde impériale, sous la main de l'Empereur, forme

la ville de Montechiaro recueillit et conserva religieusement dans ses murs. La municipalité vint offrir à l'Empereur Napoléon III ce pieux souvenir de nos victoires, et Sa Majesté ordonna que cette colonne serait replacée au lieu même où elle avait été primitivement élevée.

réserve à Montechiaro, et la division Morris est encore à Castenedolo[1].

L'intention de l'Empereur est de s'approcher du Mincio formé ainsi en ordre de combat et pouvant présenter immédiatement à l'ennemi des masses imposantes.

Reconnaissances françaises du 23.

Des reconnaissances nombreuses sont envoyées en avant du front de l'armée, dans l'intervalle qui sépare la Chiese du Mincio, pour avoir des nouvelles et reconnaître les chemins praticables à l'artillerie.

D'Esenta, quartier général du 1er corps, le maréchal Baraguey d'Hilliers fit reconnaître la route de Solferino par Santa Maria, Padercini et Barche di Solferino : Solferino étant le point sur lequel il devait se diriger le 24, il lui importait de savoir si la route de montagne qui y conduisait était praticable pour toutes les armes.

De son côté, le maréchal de Mac-Mahon, qui, de Castiglione, devait se porter le lendemain sur Cavriana, s'éclairait dans cette direction avec le plus grand soin et recevait des renseignements importants.

Ainsi le 2e régiment étranger rendait compte, des hauteurs en avant de Barche di Castiglione, que, la veille, une reconnaissance autrichienne était venue de Pozzolengo jusqu'à Solferino, forte de 500 chevaux et de 2 pièces d'artillerie[2].

Le 2e de zouaves, après avoir suivi la ligne des hauteurs de Castiglione à Solferino sans rencontrer l'ennemi, dans la matinée du 23, avait aperçu de forts mouvements de

[1] Voir planche Ire.
[2] C'était la reconnaissance du major d'Appel dont il est question plus loin, p. 400.

troupes au loin, du côté du Mincio et de Guidizzolo; la poussière avait empêché de distinguer la nature et la quantité de ces masses.

Le 71e de ligne, placé à Fenile di Boschi, sur la route de Castiglione à Goito, apprenait au maréchal de Mac-Mahon que les Autrichiens avaient passé à Medole à trois heures du soir, venant de Goito et se dirigeant sur Carpenedolo. Le même régiment annonçait de Casa Morino qu'un détachement de uhlans (150 lances environ), qui avait passé la nuit à Medole, se retirait sur Guidizzolo.

Le général de La Motterouge informait de son côté qu'un rassemblement nombreux d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie était à Volta depuis le matin, et qu'une troupe assez considérable d'infanterie autrichienne était descendue des hauteurs de Solferino et s'était établie, dès sept heures du soir, au village de Le Grole.

Le 1er régiment de chasseurs d'Afrique, au retour de ses reconnaissances, à dix heures du soir, rendait compte qu'un de ses escadrons avait dû évacuer Medole en toute hâte, à l'arrivée de forces ennemies supérieures en infanterie et en cavalerie.

Une reconnaissance du 7e de hussards était, de son côté, obligée de se replier également sur Carpenedolo, devant un détachement considérable, et le 1er de lanciers, qui avait jeté quelques cavaliers sur Cavriana, avait trouvé, d'une part, Cavriana occupé, et, de l'autre, les avant-postes autrichiens établis sur la grande route Castiglione-Goito, à hauteur de Medole. D'après le rapport de l'officier envoye à Cavriana, on put même croire un instant que le gros de l'escadron de ce régiment, qui était resté sur la grande route, était compromis, et le général Gaudin de Villaine, commandant la brigade de cavalerie légère du

maréchal de Mac-Mahon, dut se porter en avant, avec le 7[e] de chasseurs, pour le dégager. Mais il n'en était rien, et cet officier général rentrait bientôt à Castiglione avec l'escadron de lanciers. Celui-ci s'était trouvé en face de plusieurs escadrons ennemis, qui n'avaient rien osé entreprendre contre lui.

Leurs résultats.

Tous ces rapports établissaient que les Autrichiens avaient amené devant nous d'assez forts détachements; que Solferino, Cavriana, Guidizzolo et Medole étaient occupés; qu'il y avait du canon à Guidizzolo et que de grands mouvements de troupes s'apercevaient dans la direction du Mincio; qu'enfin Goito et Pozzolengo étaient tenus par de fortes colonnes.

Conclusions des commandants de corps.

Quelle conclusion définitive pouvait-on tirer de ces renseignements?

Les rapports à l'Empereur disaient : Il est à présumer que l'ennemi, qui a le plus grand intérêt à savoir sur quel point du Mincio nous allons nous diriger, a voulu rapprocher ses avant-postes pour mieux nous observer, et, naturellement, en les rapprochant il a dû les renforcer. Ainsi, des hauteurs de Solferino, un fort détachement (6,000 hommes avec de l'artillerie) nous observe dans tous les sens; il est soutenu par deux postes en arrière, à Volta et Pozzolengo, tandis que de grosses réserves occupent fortement Monzambano (10,000 hommes) et Goito (10,000 hommes).

Telle fut l'explication qui dut se présenter à l'esprit

quand on voulut donner un sens aux résultats des reconnaissances du 23.

En effet, les hauteurs de Lonato et de Castiglione, où les Autrichiens nous avaient attendus, avaient été évacuées par eux pour repasser le Mincio, et la logique ne permettait pas d'admettre qu'ils eussent laissé l'Empereur Napoléon passer tranquillement la Chiese, s'emparer, sans coup férir, de la rive gauche de cette rivière et des magnifiques positions qui la dominent, pour venir ensuite lui livrer babataille, le Mincio à dos, dans une position beaucoup moins avantageuse que celle qu'ils avaient volontairement quittée peu de temps auparavant.

Il était plus naturel de penser que l'empereur François-Joseph attendrait, pour reprendre l'offensive, que l'armée alliée s'engageât dans le carré des forteresses.

L'Empereur ordonne en conséquence la marche du 24.

L'Empereur Napoléon, après avoir reçu les rapports des commandants de corps d'armée, ordonna la marche du lendemain.

Le 1er corps reçut l'ordre de se rendre d'Esenta à Solferino;

Le 2e, de Castiglione à Cavriana;

Le 3e, de Mezzane à Medole;

Le 4e (avec les divisions Partouneaux et Desvaux), de Carpenedolo à Guidizzolo;

La garde impériale, avec le quartier général impérial, à Castiglione.

L'ordre de marche du 3e corps lui prescrit de passer la Chiese à Visano, au-dessous de Mezzane, et de se porter sur Medole en passant par Castel Goffredo, afin de laisser libre la route Carpenedolo-Medole, que doit suivre le

4e corps pour se rendre à Guidizzolo. Le pont de Mezzane est, en conséquence, replié et transporté à Visano. La brigade Jannin, de la 1re division du 3e corps, est désignée pour protéger l'établissement de ce pont. Il est jeté dans la nuit du 23 au 24. A deux heures du matin, cette brigade passe et s'installe militairement sur la rive gauche.

L'armée du Roi, se reliant avec le 1er corps par la 2e division (Fanti), qui est venue bivouaquer au nord d'Esenta, doit, le lendemain 24, se porter sur Pozzolengo.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers ayant été informé que la route de la montagne, désignée comme ligne de marche à la 2e division du 1er corps, était praticable à l'artillerie, prescrivit au général de Ladmirault d'emmener avec lui 4 pièces de son artillerie divisionnaire, suivies de leurs caissons. Le maréchal recommandait surtout au général de Ladmirault,[1] s'il venait à rencontrer l'ennemi, de ne pas précipiter son attaque et d'attendre, pour la commencer, que la 1re division (Forey), qui passait par la plaine, fût arrivée à sa hauteur.

L'Empereur prescrit à tous les corps de l'armée de prendre leur premier repas de très-bonne heure, de manière à pouvoir se mettre en route de deux à trois heures du matin et éviter ainsi la grande chaleur du jour. En outre, prévoyant que la marche sera pénible et que les colonnes devront disputer le terrain pied à pied aux avant-gardes ennemies, il ordonne, dans l'intérêt de l'armée, à tous les corps d'envoyer, le soir du même jour, 23, à la pharmacie centrale, à Montechiaro, prendre les médicaments nécessaires pour garnir les cantines réglementaires.

Ces précautions étaient excellentes, car les reconnais-

sances avaient mal conclu, et contrairement à toutes les prévisions, une initiative inattendue venait d'être décidée au quartier général des armées autrichiennes.

CHAPITRE V.

DEUXIÈME OFFENSIVE DES AUTRICHIENS.

L'Empereur François-Joseph se décide à reprendre l'offensive.

L'empereur François-Joseph, modifiant encore une fois son plan d'opérations, venait de renoncer subitement à l'attitude défensive que le feld-zeug-mestre baron de Hess avait recommandée, et qui avait amené, le 20, la retraite de l'armée autrichienne, des positions de la Chiese, derrière le Mincio. Les traditions si vantées de 1848 avaient été laissées de côté, et le plan du comte Schlik audacieusement repris.

Motifs qui déterminent cette résolution

Les motifs qui décidèrent l'empereur François-Joseph paraissent avoir été tirés, les uns de considérations militaires, les autres de considérations politiques.

Au point de vue militaire, il faut compter en première ligne les puissants moyens d'attaque que l'empereur Napoléon accumulait autour de lui.

Garibaldi et Cialdini, avec plus de 20,000 hommes, menaçaient de déboucher dans la vallée du haut Adige, et pouvaient, en révolutionnant le Tyrol, causer à l'empereur d'Autriche de sérieuses inquiétudes pour son flanc droit.

La flottille de chaloupes canonnières françaises destinée à concourir au siége de Peschiera était en construction à Desenzano et pouvait être prochainement lancée sur le lac de Garde.

Une nouvelle division française était annoncée : elle était même déjà en marche pour rallier l'armée.

Le corps du prince Napoléon, renforcé d'une division de troupes toscanes aux ordres du général Ulloa, s'avançait sur le flanc gauche des Autrichiens.

Enfin la flotte française de l'Adriatique s'apprêtait à resserrer Venise et à débarquer un corps de troupes dans les lagunes.

Le quadrilatère était fort, mais pouvait-il tenir devant une quadruple attaque dirigée contre lui : Cialdini et Garibaldi dans le nord, l'armée principale à l'ouest, le prince Napoléon au sud, et la marine à l'est ?

Sentant ces vastes projets s'exécuter autour de lui, l'empereur François-Joseph résolut de prévenir leur réalisation en attaquant lui-même les alliés avant que l'armée principale ait pu recevoir les renforts sur lesquels elle comptait et avant que les puissantes diversions des corps secondaires aient reçu un commencement d'exécution.

Du reste, en cas de revers sur la Chiese, n'était-il pas toujours temps de repasser le Mincio, et de se retrancher dans le camp de Vérone et derrière la forte barrière de l'Adige ?

A ces considérations militaires s'ajoutaient des motifs politiques qui semblent également avoir pesé sur la détermination de l'empereur d'Autriche.

Il venait de recevoir à son quartier général de Vérone la note prussienne du 14 juin. Cette note, résumé des négociations du comte de Rechberg avec le général de

Willisen, le mécontenta gravement. Il devint dès lors évident pour lui que la Prusse ne prendrait part à la guerre que dans le cas où l'Autriche remporterait quelque grand succès militaire. Il se trouvait, par suite, dans la nécessité de vaincre pour sortir d'une position critique; et ce fut alors qu'il se décida à livrer bataille, comptant qu'un succès lui amènerait la Prusse, et, avec la Prusse, toute l'Allemagne.

L'offensive fut résolue.

Plan d'offensive de l'empereur François-Joseph.

L'armée autrichienne allait quitter ce terrain si connu, ce carré de forteresses sillonné par deux voies ferrées, où il semblait qu'elle dût attendre de pied ferme l'attaque de l'ennemi; elle allait repasser le Mincio et essayer d'occuper de nouveau la ligne Lonato–Castiglione.

Il s'agissait donc de reprendre purement et simplement les positions que le comte Gyulai avait choisies dès le 15 juin, positions que l'empereur François-Joseph avait cru devoir abandonner le 20, et que le 23 il se décidait à réoccuper.

De pareilles hésitations et d'aussi fréquents changements dans le plan d'opérations étaient bien faits pour amener les plus fâcheuses conséquences, tant à cause de la fatigue que ces marches et contre–marches occasionnaient aux troupes que par le peu de confiance dans le commandement supérieur qu'elles devaient inspirer aux chefs et aux soldats. L'état-major autrichien semble, dans cette circonstance, s'être laissé aller à l'impatience du triomphe, et au désir de marquer d'un coup d'éclat la reprise du mouvement offensif.

Chacune des armées autrichiennes a une mission distincte.

Dans ce but, une mission spéciale avait été assignée à chacune des deux armées : la deuxième, composée des Ier, Ve, VIIe et VIIIe corps, était destinée à agir dans le terrain montueux qui s'étend directement au sud du lac de Garde, avec désignation de Lonato et de Castiglione comme points objectifs.

De la première armée, une forte masse, comprenant les IIIe, IXe et XIe corps, devait s'avancer dans la plaine et contenir l'aile droite française de Castiglione à Carpenedolo, pendant que le IIe corps, laissant une division à Mantoue, remonterait la Chiese avec l'autre et opérerait, par Marcaria, Asola et Casalmoro, un vaste mouvement tournant sur l'extrême droite alliée.

Le commandant du corps, feld-maréchal-lieutenant prince Éd. de Liechtenstein, devait prendre en personne le commandement de cette division.

Le VIe corps d'armée avait en outre pour mission d'appuyer, dans la mesure des circonstances, la marche en avant de l'armée par des détachements envoyés du sud du Tyrol.

Elles s'éclairent en avant de leur front.

Avant de mettre ses troupes en mouvement, l'empereur François-Joseph avait ordonné de lancer au loin de fortes patrouilles en avant du front de l'armée, pour s'assurer des positions des alliés. En exécution de ces ordres, le commandant de la deuxième armée avait fait battre le pays coupé de collines qui s'étend entre le Mincio et la Chiese, par une reconnaissance conduite par le major d'Appel, du régiment de uhlans Roi des Deux-Siciles (n° 12) et composée de deux escadrons de cavalerie légère et de deux

pièces d'artillerie à cheval. En expédiant au major d'Appel son ordre de marche, le comte Schlik lui prescrivait de se diriger sur Pozzolengo en passant par Monzambano le 21, « de continuer le 22, dès le matin, sa marche sur Lonato, en passant par Rivoltella et se dirigeant vers la Chiese. *Il ne devait s'arrêter que lorsqu'il aurait rencontré l'ennemi* [1]. » La retraite était indiquée sur Valeggio, par Castiglione, Guidizzolo et Volta.

La reconnaissance partit : à Chiodino, puis à Castel Venzago, elle rencontra successivement les avant-postes de la 3e division piémontaise, avec lesquels elle eut deux légères escarmouches ; puis elle se rabattit de là sur Solferino et regagna Valeggio. Le major d'Appel n'avait touché, malgré ses instructions, ni à Rivoltella ni à Lonato, où, dès le 22, se trouvait la plus grande partie de l'armée du Roi, ni à Castiglione, où était, à la même date, le corps du maréchal de Mac-Mahon.

La première armée avait également envoyé vers la Chiese des reconnaissances qui rentrèrent sans avoir aperçu l'ennemi.

Induit en erreur par ces reconnaissances, qui s'accordaient à dire qu'elles n'avaient rencontré nulle part de colonnes importantes, mais seulement quelques détachements isolés, l'empereur François-Joseph conclut que « l'armée alliée s'était provisoirement bornée à occuper la ligne de la Chiese [2], » et donna, le 23 au matin, l'ordre général de se porter en avant.

Par suite, les deux armées s'ébranlèrent simultanément le 23 dans l'après-midi.

[1] *Ordre de la deuxième armée, n° 1532.* Le comte Schlik au comte Palffy. Valeggio, le 21 juin 1859. (Papiers trouvés sur un officier autrichien tué à Solferino.)

[2] Voir *Bulletin autrichien de la bataille de Solferino.*

Marche de la IIe armée.

Le VIIIe corps, dont une partie était en position sur la rive droite du Mincio pour garder le passage de Monzambano, quitta les points de Salionze et de Monzambano pour se porter sur Pozzolengo. La brigade Reichlin, du VIe corps, arrivant de Roveredo, se dirigea, à travers le camp retranché de Peschiera, vers Ponti pour opérer sa jonction avec Benedek.

Le Ve traversa la rivière à Valeggio et marcha sur Solferino.

Le Ier suivit le Ve pour occuper Cavriana en seconde ligne.

Le VIIe, la division Mensdorff et l'artillerie de réserve de la deuxième armée passèrent à Ferri sur un pont de chevalets et se dirigèrent sur Foresto et Tezze : le VIIe, pour servir de réserve aux corps de Stadion et de Clam-Gallas; la division de cavalerie, pour déployer ses escadrons au pied des hauteurs, sur la vieille route de Foresto à San Cassiano.

Marche de la Ire armée.

Dans la première armée, le IIIe corps franchit le fleuve à Ferri et se dirigea sur Guidizzolo, pendant que le XIe passait à Goito, ralliait le IXe, déjà en entier sur ce point, et se portait avec lui à Medole et à Cerlungo, s'échelonnant sur la route de Castiglione à Goito.

La division Zedtwitz suivit le XIe corps et se porta sur le flanc gauche de la première armée, à Gazzoldo, d'où les escadrons de dragons de la brigade baron de Lauingen commencèrent à faire des courses hardies jusque sur la Chiese, dans le but d'inquiéter les extrêmes avant-postes de la droite française.

Les avant-gardes des deux armées autrichiennes se portèrent bientôt encore plus en avant pour couvrir les positions de bivouacs où allaient s'installer les corps d'armée, et c'est contre ces avant-gardes que s'étaient heurtées, comme on l'a vu, les reconnaissances alliées du 23.

Positions des quartiers généraux autrichiens (23 juin).

Le 23, au soir, les quartiers généraux autrichiens étaient ainsi placés :

Celui de la première armée à Cereta ;

Celui de la deuxième armée à Volta ;

Le quartier général impérial à Valeggio.

Projets de l'empereur François-Joseph pour le 24.

Le 24 juin était le jour désigné par l'empereur François-Joseph pour occuper les positions de Lonato et de Castiglione, où il pensait ne trouver que de faibles détachements français. En conséquence, il avait réglé, le 23 au soir, la marche du lendemain comme il suit :

Deuxième armée : le VIIIe corps et la brigade Reichlin devaient s'avancer jusqu'à Desenzano et Lonato, en occupant tout le terrain compris entre ces deux points, afin de couvrir le flanc droit de l'armée ;

Le Ve, passant par Castiglione, devait s'avancer sur Esenta pour y prendre position, et se relier au VIIIe, dont l'aile gauche serait à Lonato ;

Le Ier devait, à la suite du Ve, se porter sur Castiglione, l'occuper et se relier au Ve par sa droite ;

Le VIIe devait, à son tour, s'avancer sur Le Fontane, près de Castiglione, en passant par Tezze et San Cassiano, afin de soutenir, en cas de besoin, l'attaque des Ier et Ve sur

Castiglione, et de menacer l'aile droite française dans la direction de Montechiaro ;

La division Mensdorff devait s'avancer sur la chaussée, par Casa Morino et par le chemin latéral, vers Campidello, d'où elle étendrait son front du côté de Montechiaro ;

Les réserves qui étaient sur la rive gauche du Mincio devaient y rester toute la journée ;

L'avant-garde du VIIIe corps devait se mettre en marche à huit heures du matin, et les autres corps à neuf heures et demie [1].

En transmettant cet ordre de l'empereur aux corps de la deuxième armée, le comte Schlik leur faisait part sommairement, et à titre de renseignement utile, du mouvement que devait opérer la Ire armée.

Première armée : le IIIe corps devait marcher sur Carpenedolo, se reliant par sa droite avec la deuxième armée.

En arrière, les IXe et XIe corps devaient s'avancer sur Medole et San Vigilio, pendant que la division Zedtwitz se porterait sur Casalmoro et Acqua Fredda, pour couvrir l'extrême flanc gauche des deux armées et observer la Chiese.

Ainsi, dans la pensée de l'empereur François-Joseph, les deux armées autrichiennes devaient, dans la journée du 24, « agir concentriquement de Pozzolengo et Guidizzolo dans la direction de la Chiese, et attaquer l'armée ennemie dans ses positions principales de Carpenedolo et Montechiaro [2]. »

Instructions spéciales du Ve corps.

Cet ordre général était complété par des instructions

[1] *Ordre général pour la deuxième armée.* Volta, le 23 juin 1859, à six heures du soir. (Papiers trouvés sur un officier autrichien tué à Solferino.)
[2] Voir *Bulletin autrichien de la bataille de Solferino.*



plus détaillées données par les commandants de corps d'armée aux divisions qui allaient se trouver en première ligne.

Le v[e] corps devait prendre la tête des colonnes de la deuxième armée le 24. Le comte Stadion prescrivit, en conséquence, au feld-maréchal-lieutenant comte de Sternberg de diriger ses deux brigades (baron Koller et comte Festetics) sur Castiglione delle Stiviere, et de couronner rapidement les hauteurs du mont Belvedere. Le comte de Sternberg était en outre prévenu qu'il serait appuyé et secondé dans la plaine par toute la cavalerie de la division de réserve (Mensdorff) et une demi-batterie de fusées.

Les troupes du v[e] corps devaient partir à neuf heures du matin et marcher, par les routes de la montagne, depuis Solferino jusqu'à la rencontre des avant-postes ennemis vers Castiglione. Derrière la division Sternberg devait marcher la division comte Palffy (ancienne division Paumgartten), forte des brigades Gaál, Bils et Puchner. Gaál devait prendre la droite de la division Sternberg et se diriger sur le mont Astore, s'éclairant avec la cavalerie sur son front, entre Esenta et Castel Venzago. La brigade Puchner (ancienne brigade prince de Hesse), après avoir laissé un bataillon à Solférino pour garder le château, le cimetière et la colline des Cyprès, devait, soutenue par une demi-batterie, se porter, par Barche di Solferino et Barche di Castiglione, sur Padercini, formant réserve des brigades de première ligne.

Bils était destiné à servir de réserve générale au v[e] corps.

Le comte Stadion recommandait aux colonnes de se conserver des réserves convenables; dans le cas où elles rencontreraient l'ennemi, il leur prescrivait de s'arrêter

immédiatement, de prendre position et de se tenir sur la défensive jusqu'à l'arrivée des réserves.

A l'attaque de Castiglione, la division Sternberg et la brigade Bils devaient avoir chacune une demi-batterie de 12 et une demi-batterie d'obusiers.

Le 1er corps est destiné à soutenir le ve.

Castiglione pris, la division Sternberg devait l'occuper jusqu'à l'arrivée du 1er corps. La division comte Palffy devait rester en seconde ligne, de Monte Merlo à Monte Fornace.

Enfin le comte Stadion ajoutait que, pour une marche ultérieure sur Esenta, la division Palffy prendrait la tête et la division Sternberg resterait en réserve.

Une bataille devient inévitable pour le 24.

En résumé, les Autrichiens doivent quitter le 24 la ligne Pozzolengo-Solferino-Guidizzolo pour atteindre les positions de Lonato, Castiglione, Carpenedolo.

Les corps français doivent, de leur côté, le même jour, quitter la ligne Lonato-Castiglione-Carpenedolo pour celle de Pozzolengo-Solferino-Guidizzolo.

De ces deux marches inverses le même jour et sur les mêmes lignes, résultera nécessairement un choc général, choc dans lequel se présenteront dans de meilleures conditions les troupes qui auront l'initiative. Or les colonnes alliées ayant reçu l'ordre de partir à deux heures du matin, après avoir fait le café, et les corps autrichiens ne prenant un premier repas qu'à huit heures et demie pour partir à neuf heures, les Autrichiens devaient être surpris par les alliés.

Ce fut effectivement ce qui arriva.

Les armées autrichiennes n'ont pas de réserve générale.

L'empereur d'Autriche avait pris le commandement en chef, mais n'avait conservé sous sa main aucune réserve proprement dite. Pourtant le x[e] corps était à Nogara, et, si avantageusement qu'il fût placé là pour défendre le côté sud du quadrilatère contre une attaque venant du Pô inférieur, il y était du moins inutile le 24, et eût pu être appelé sur le terrain de la bataille pour servir de réserve générale aux deux armées.

Quant au vi[e] corps, le général de Hess voulait, assure-t-on, qu'il fût rappelé et jeté en ligne, ainsi que le x[e], mais l'empereur François-Joseph ne put se résoudre à dégarnir le haut Adige. Il est incontestable que la présence de ces deux corps sur le champ de bataille, avec leur effectif de 35 à 40,000 hommes, engagés aux points décisifs et au moment opportun, eût été fort avantageuse pour les Autrichiens, mais il est douteux que leur intervention eût pu changer la nature des résultats obtenus.

Force numérique des armées ennemies.

Les première et deuxième armées présentaient un effectif disponible de 198,035 hommes d'infanterie et de 19,289 chevaux, soit un ensemble de 217,324 combattants.

Sur cette masse, 146,635 hommes d'infanterie et 16,489 chevaux, c'est-à-dire 163,124 combattants, prirent part à la bataille du 24.

Les armées française et sarde comptaient, de leur côté, 173,603 hommes d'infanterie et 14,353 chevaux disponibles [1], soit un ensemble de 187,956 combattants.

[1] Voir à la fin du volume les tableaux de situation des armées autrichiennes et alliées au 24 juin.

Sur cette masse, 124,472 hommes d'infanterie et 10,762 chevaux, c'est-à-dire 135.234 combattants, prirent part à la bataille du 24.

BATAILLE DE SOLFERINO.

24 JUIN 1859.

(Premier, deuxième et troisième moments, planche IX.)

PREMIER MOMENT.

DE TROIS HEURES VERS SIX HEURES DU MATIN.

ATTAQUE DES AVANT-POSTES AUTRICHIENS.

Position de l'armée autrichienne le 24 juin au matin.

L'armée autrichienne, après avoir achevé le passage du Mincio dans la soirée du 23, s'était avancée sur la rive droite du fleuve, et le 24, à la pointe du jour, elle occupait les positions suivantes :

A l'aile droite, le VIIIe corps (Benedek), renforcé de la brigade Reichlin, campait autour de Pozzolengo, couvert par des avant-postes à Casa Zapaglia et à la ferme de Ponticello sur la route dite Strada Lugana.

Au centre, le Ve corps (Stadion) était établi à Solferino ; il se reliait au VIIIe par les brigades Gàal et Koller, campées au Monte Croce et à la ferme de Possessione, avec un détachement à Madonna della Scoperta. Il avait en seconde ligne le 1er corps (Clam-Gallas) à San Cassiano

et Cavriana, soutenu en arrière par le VIIe (Zobel) à Foresto et Volta, et par la division de cavalerie de réserve (Mensdorff) à Bregnedolo.

Le comte Stadion avait couvert son front, dans la direction de Castiglione, par la brigade Bils, qui s'était portée aux villages de Barche di Castiglione et de Le Grole, en poussant même une avant-garde jusqu'au hameau de Le Fontane, à 1,500 mètres des premières maisons de Castiglione.

Ces corps, formant la deuxième armée, sous les ordres du général de cavalerie comte Schlik, étaient ainsi couverts par une ligne d'avant-postes s'étendant de Le Fontane à Casa Zapaglia, en passant par le Grole, Barche di Castiglione, Madonna della Scoperta, Contrada Mescolaro et la ferme de Ponticello.

A l'aile gauche, formée de la première armée, les IIIe et IXe corps avaient pris position autour de Guidizzolo, à cheval sur la route de Mantoue, soutenus en seconde ligne par le XIe corps à Cerlungo et Castel Grimaldo.

Le feld-zeug-mestre comte Wimpffen, commandant cette armée, avait détaché sur son front, à Casa Morino, non loin du mont Medolano, un bataillon de la brigade Blumencron (division de Crenneville, IXe corps), appuyé en arrière par un bataillon de la brigade Hartung (division Habermann, IIIe corps), et avait fait occuper la petite ville de Medole par deux bataillons du régiment d'infanterie Archiduc François-Charles (n° 52) et par quelques escadrons de la brigade Vopaterny, soutenus par de l'artillerie.

La division de cavalerie du feld-maréchal-lieutenant comte Zedtwitz, campée à l'est de cette ville, devait appuyer les troupes chargées de la défendre.

A l'extrême gauche, la division du feld-maréchal-lieutenant Jellachich (IIe corps, Liechtenstein), sous les ordres du commandant du corps en personne, s'était portée de Mantoue à Marcaria et Mosio, pour prendre part aux opérations de l'armée principale et pouvoir agir sur le flanc droit des alliés, au delà de Castel Goffredo.

Le quartier général de l'empereur d'Autriche avait été transporté de Valeggio à Cavriana.

L'armée alliée quitte ses bivouacs.

L'armée alliée, en exécution des ordres de l'Empereur, avait quitté ses bivouacs entre deux et trois heures du matin, et s'avançait sur quatre colonnes pour gagner les positions qu'elle devait occuper dans la journée. Ses éclaireurs ne tardèrent pas à se heurter contre les avant-postes ennemis sur tout le front de la ligne de marche.

Mouvement du 4e corps (général Niel).

A l'aile droite, le 4e corps, parti de son campement à trois heures du matin, suit avec ses trois divisions la route de Carpenedolo à Medole ; chacune d'elles s'avance dans l'ordre de combat ; l'artillerie de réserve est placée entre la 2e division et la 3e ; la division de Luzy, qui forme la tête de colonne, est éclairée par deux escadrons du 10e de chasseurs, sous la conduite du général de Rochefort.

Le 4e corps rencontre les avant-postes ennemis à la ferme de Resica.

A un kilomètre et demi avant d'arriver à Medole, vers la ferme de Resica, les escadrons d'avant-garde rencontrent quelques pelotons de cavalerie légère ennemie ; ils les chargent avec impétuosité, les ramènent sur la ville, et

sont bientôt arrêtés par l'infanterie autrichienne, qui l'occupe avec de l'artillerie.

Le commandant en chef du 4e corps ordonne alors au général de Luzy d'attaquer Medole et de s'en emparer.

Les divisions de cavalerie Partouneaux et Desvaux, provisoirement sous les ordres du général Niel, se mettent en route à trois heures du matin pour se rendre à Guidizzolo. De Carpenedolo elles gagnent, par un chemin de traverse, la vieille route de Mantoue, et ont l'ordre, dans le cas où elles rencontreraient l'ennemi en force, de ralentir leur marche et de se tenir à hauteur de l'infanterie.

Mouvement du 3e corps (Canrobert).

Le 3e corps quitte ses positions autour de Mezzane à deux heures et demie du matin, et passe la Chiese sur un pont à la Birago jeté pendant la nuit par le génie en face de Visano, sous la protection de la brigade Jannin (division Renault).

Ses trois divisions, échelonnées à une heure de distance, suivent le même itinéraire et se dirigent sur Medole par Acqua Fredda et Castel Goffredo.

Le IXe corps autrichien (Schaffgotsche) s'avance dans la plaine.

Informé de la présence des Français du côté de Medole, le IXe corps (Schaffgotsche) se dispose à quitter son bivouac de Guidizzolo, et dirige immédiatement les deux brigades Benedek et Wimpffen, de la division Handl, vers le point menacé, laissant la troisième (Castiglione) en réserve à Guidizzolo.

La brigade Blumencron, de la division Crenneville, du



même corps, qui a déjà deux de ses bataillons à Medole et un détachement à Casa Morino, porte le reste de ses troupes vers ce dernier point ; la brigade Fehlmayer, de la même division, s'avance en seconde ligne pour la soutenir, et la brigade de cavalerie Lauingen (division Zedtwitz) se forme rapidement en colonne, prête à appuyer et à rallier les escadrons de la brigade Vopaterny, qui couvrent son flanc droit dans la plaine.

Mouvement du 2e corps (de Mac-Mahon).

Le 2e corps (de Mac-Mahon), parti de Castiglione, la gauche en tête, à trois heures du matin, pour aller occuper Cavriana, suit la route de Mantoue en une seule colonne, afin de ne pas gêner les mouvements des 1er et 4e corps, qui marchent sur ses flancs.

Après s'être avancé de cinq kilomètres environ sur cette route, le général Gaudin de Villaine, qui éclaire la colonne avec le 7e de chasseurs, prévient, vers quatre heures, le maréchal commandant le 2e corps de la présence de l'ennemi à Casa Morino, et bientôt ses tirailleurs engagent le feu avec ceux des Autrichiens.

Le maréchal de Mac-Mahon se porte sur le mont Medolano.

A cette nouvelle, le maréchal de Mac-Mahon se porte rapidement sur le mont Medolano, pour reconnaître, de cette éminence, les dispositions de l'ennemi et apprécier les forces qui lui sont opposées.

Mouvement du 1er corps (Baraguey d'Hilliers).

Le maréchal Baraguey d'Hilliers, commandant le 1er corps, qui a reçu de l'Empereur l'ordre de marcher à

la gauche du 2ᵉ, et de se rendre d'Esenta à Solferino, met ses troupes en mouvement à la pointe du jour.

La 2ᵉ division (de Ladmirault) part la première, à trois heures, et se dirige par la route des hauteurs, avec quatre pièces d'artillerie, sur le village de Solferino, qu'elle doit occuper.

Parvenu vers six heures dans la vallée de Padercini, le général de Ladmirault aperçoit l'ennemi couronnant les mamelons qui s'étagent devant lui jusqu'à Solferino. Il dispose alors sa division en trois colonnes : celle de droite, composée du 21ᵉ de ligne, d'un bataillon du 15ᵉ et de deux compagnies du 10ᵉ bataillon de chasseurs à pied, est confiée au général Douay (Félix); celle de gauche, formée, de la même manière, du 61ᵉ, d'un bataillon du 100ᵉ et de deux compagnies de chasseurs, est placée sous les ordres du général de Négrier. Le général de division se réserve le commandement de la colonne du centre, composée de deux bataillons du 15ᵉ, de deux du 100ᵉ, de quatre compagnies de chasseurs et de quatre pièces d'artillerie. Les deux premières colonnes ont pour mission de tourner la position par les flancs, tandis que la réserve appuiera leur mouvement et attaquera de front.

La 1ʳᵉ division (Forey), partie d'Esenta à quatre heures, traverse Castiglione et s'engage, au sortir de ce point, sur la route qui, suivant le pied des hauteurs, passe par Le Fontane et Le Grole.

Averti de la présence des tirailleurs ennemis sur les hauteurs dominant son flanc gauche, le général dirige immédiatement de ce côté les quatre compagnies de droite du 17ᵉ bataillon de chasseurs et les fait soutenir par un bataillon du 74ᵉ; il continue ensuite sa marche sur Le Grole, pendant que ses éclaireurs engagent le feu avec

ceux de l'ennemi, qu'ils chassent des crêtes du mont Rosso et du village Le Fontane.

Vers six heures, la 3e division (Bazaine) se met en mouvement dans les traces de la 1re.

Les avant-postes du comte Stadion se replient.

Informé de l'approche des Français, le commandant du ve corps fait prendre à ses troupes leur position de combat, et couvre de tirailleurs les monts Rosso et Valscuro ; ceux-ci, attaqués bientôt par les flanqueurs des divisions Forey et de Ladmirault, se replient sur les bataillons qui occupent Le Grole et les hauteurs voisines, tandis que la brigade Festetics garnit les collines de Solferino.

De sa position du 23 l'armée sarde envoie des reconnaissances sur son front.

A la gauche de l'armée française, les troupes sardes étaient établies le 23 dans les positions suivantes :

La 2e division (Fanti), se reliant avec le corps du maréchal Baraguey d'Hilliers, occupait Malocco et les monts Semino et Negolo ; la 1re division (Durando) et la 5e (Cucchiari) étaient campées autour de Lonato, et la 3e (Mollard) à Rivoltella et au mont Cavaga.

Un ordre du Roi prescrivait aux 1re, 3e et 5e divisions d'explorer, par de fortes reconnaissances, le terrain en avant de Pozzolengo, point où l'armée piémontaise devait se rendre, d'après les instructions de l'Empereur.

Reconnaissance de la première division (Durando).

En conséquence, la brigade de grenadiers (Colliano), de la division Durando, se met en route le 24, à quatre heures du matin, et de Venzago, où elle arrive à cinq heures et

demie, elle dirige vers Pozzolengo une reconnaissance composée du 3ᵉ bataillon de bersagliers, d'un bataillon de grenadiers, d'une section d'artillerie et d'un escadron de chevau-légers d'Alexandrie. En débouchant dans le Val dei Quadri, cette colonne s'aperçoit que la position de Madonna della Scoperta est occupée par l'ennemi, et bientôt elle engage avec lui un feu de tirailleurs.

Reconnaissance de la cinquième division (Cucchiari).

Le détachement envoyé en reconnaissance par le général Cucchiari est formé du 8ᵉ bataillon de bersagliers, d'un bataillon du 11ᵉ d'infanterie, d'une section d'artillerie et d'un escadron de chevau-légers de Saluces, sous le commandement du chef d'état-major de la division, le lieutenant-colonel Cadorna. Parti de Lonato à trois heures du matin, il traverse Desenzano, suit le chemin de fer, puis, tournant à droite, s'avance, par la Strada Lugana, vers Pozzolengo.

Reconnaissance de la troisième division (Mollard).

La division Mollard, qui a pour mission d'éclairer le terrain entre le chemin de fer et le lac de Garde, dirige quatre reconnaissances sur les positions qu'elle doit occuper autour de Pozzolengo.

Deux d'entre elles, fournies par la brigade Pignerol, suivent la route qui longe le lac jusqu'à cinq kilomètres de Peschiera environ, et rallient leur corps sans avoir rencontré l'ennemi.

Les deux autres, appartenant à la brigade Coni, se mettent en route plus tard et règlent leur marche sur le détachement de la division Cucchiari; elles se composent, la première, d'un bataillon du 7ᵉ d'infanterie, de deux

compagnies du 10ᵉ de bersagliers et d'un demi-escadron de Montferrat; la seconde, d'un bataillon du 8ᵉ d'infanterie et de deux compagnies de bersagliers.

Le premier de ces détachements, avec lequel marche le général Mollard, après avoir suivi la colonne du lieutenant-colonel Cadorna jusqu'au point où le chemin de fer coupe la Strada Lugana, s'avance sur Pozzolengo par Corbu di Sotto.

Le second suit le même itinéraire à trois kilomètres de distance environ.

Toutes ces reconnaissances vont se heurter successivement contre les avant-postes autrichiens en avant de Pozzolengo et à Madonna della Scoperta.

Cette dissémination de ses forces, qui, pendant plusieurs heures, empêcha le Roi de pouvoir disposer de masses assez considérables pour agir avec efficacité, exercera sur l'action des Piémontais une influence fâcheuse qui se fera sentir pendant toute la bataille.

DEUXIÈME MOMENT.

DE SIX HEURES VERS HUIT HEURES DU MATIN.

PRISE DE MEDOLE.

La division Renault (3ᵉ corps) enlève Castel Goffredo

Arrivé vers sept heures en vue de Castel Goffredo avec son avant-garde, le maréchal Canrobert, prévenu que cette ville, entourée d'une vieille muraille, est occupée par

quelques troupes de cavalerie, prescrit au général Renault de s'en emparer. Celui-ci jette alors sur la gauche le 3e bataillon du 56e, ordonne au général Jannin de tourner la place par le sud avec le 2e bataillon du même régiment, afin d'y pénétrer par la route de Mantoue, et lui-même, à la tête du 1er bataillon, suivi en réserve par tout le 41e, s'avance pour attaquer de front. Il fait abattre la porte à coups de hache par les sapeurs du génie, et bientôt ses colonnes, exécutant leur mouvement concentrique, opèrent leur jonction dans l'intérieur de la ville. L'ennemi s'était hâté de l'évacuer, abandonnant quelques prisonniers.

Au bruit du canon, le maréchal Canrobert hâte sa marche.

Le maréchal Canrobert, entendant depuis quelques instants le canon dans la direction de Medole, ordonne au général Renault de quitter Castel Goffredo, et, pressant la marche de son corps d'armée, il le dirige immédiatement par des chemins de traverse sur Medole, qui était en ce moment attaquée par la division de Luzy.

Attaque et prise de Medole par la division de Luzy (4e corps).

En effet, chargé par le commandant du 4e corps de se rendre maître de ce point, le général de Luzy prend aussitôt ses dispositions d'attaque ; deux bataillons du 49e et un bataillon du 30e, sous la conduite du général Lenoble, se portent sur la droite, couverts par deux compagnies du 5e bataillon de chasseurs.

Le général Douay (Charles), à la tête d'une autre colonne composée de deux bataillons du 30e, d'un bataillon du 49e et de deux compagnies de chasseurs, tourne la ville par la gauche.

Les batteries divisionnaires battent Medole de leurs feux pendant que ces mouvements de flanc s'exécutent, et, dès qu'ils sont suffisamment prononcés, le général de Luzy fait sonner la charge sur toute la ligne et aborde lui-même la ville par la route, avec le reste de sa division.

La résistance est des plus vives sur tous les points : nos troupes s'avancent sous un feu violent ; mais, attaqué partout à la baïonnette, l'ennemi est bientôt forcé à la retraite, et laisse entre nos mains neuf cents prisonniers environ et deux pièces de canon.

A la suite de ce combat, la brigade de cavalerie Lauingen, de la division Zedtwitz, qui devait appuyer les défenseurs de Medole, se replie en arrière et gagne Goito pour ne plus reparaître de la journée sur le champ de bataille.

Les escadrons de la brigade Vopaterny participent au mouvement de retraite des troupes d'infanterie qui défendaient Medole.

Le IXe corps (Schaffgotsche) occupe Rebecco et Casa Nuova.

Le IXe corps (Schaffgotsche) a quitté ses positions de bivouac autour de Guidizzolo ; il occupe avec ses deux divisions les abords de ce village ; le général Handl, à gauche, présente en première ligne la brigade Wimpffen sur la route de Ceresara, fait occuper Rebecco par la brigade Benedek et conserve la 3e (Castiglione) en réserve comme soutien des deux premières. Le général de Crenneville, à droite, déploie quatre bataillons de chaque côté de la route de Mantoue et occupe fortement la ferme de Casa Nuova avec le reste de ses troupes.

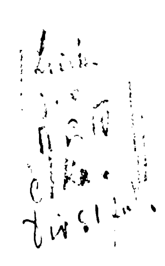
Dès qu'il est formé, il se porte au secours de son avant-garde et couvre son flanc gauche de plusieurs batteries, s'apprêtant à disputer au corps du général Niel l'entrée de

la plaine de Medole. Derrière la division de Crenneville, en seconde ligne, est placée la brigade Hartung, du IIIe corps (Schwarzenberg), dont les bataillons sont disposés en colonnes de marche en avant de Guidizzolo.

Le maréchal de Mac-Mahon se met en communication avec le général Niel.

Pendant que le général Niel faisait enlever Medole, le maréchal de Mac-Mahon, qui s'était porté sur le mont Medolano, avait vu d'un côté de nombreuses colonnes ennemies déboucher dans la plaine, et de l'autre il avait pu apprécier les difficultés contre lesquelles le maréchal Baraguey d'Hilliers allait avoir à lutter. Voulant prêter son concours à ce dernier, et cependant convaincu de la nécessité de ne pas laisser, entre le 2e et le 4e corps, un espace vide par lequel les Autrichiens auraient pu pénétrer et couper l'armée française, il se maintient dans la position qu'il occupe en déployant sa 2e division (Decaen) à droite et à gauche de la route, par bataillons en masse, à demi-distance de déploiement, et laissant la 1re (de La Motte-rouge) en colonne sur la route. Il envoie en même temps son chef d'état-major, le général Lebrun, auprès du général Niel pour le prévenir de l'intention où il était de se porter vers le 1er corps.

Le général Niel lui fait savoir que, dès qu'il aura enlevé Medole, il appuiera à gauche pour lui permettre d'exécuter son mouvement; mais qu'il ne pourra le faire que lorsque le maréchal Canrobert aura opéré sa jonction avec lui pour couvrir sa droite.



Pendant ce temps, les divisions de cavalerie Partouneaux et Desvaux s'avancent dans la plaine, elles reçoivent l'ordre de s'établir dans l'intervalle qui sépare les corps Niel et Mac-Mahon.

Le 1er corps culbute les avant-postes autrichiens.

Après avoir débusqué les tirailleurs ennemis des hauteurs du mont Rosso et du hameau Le Fontane, la division Forey avait continué son mouvement sur Le Grole, occupé fortement par les troupes de la brigade Bils. La résistance s'y montrant très-opiniâtre, le général fait avancer un second bataillon du 74e au secours du premier. Ce point est enlevé, et les troupes qui le défendaient se replient sur leurs réserves, qui garnissent le mont Fenile.

A son tour, le mont Fenile, résolûment attaqué par le 84e de ligne, est également abandonné par l'ennemi et immédiatement occupé par la 6e batterie du 8e régiment, pour combattre l'artillerie autrichienne qui couvre les abords de Solferino.

La division de Ladmirault, formée sur trois colonnes, se porte en avant, chassant successivement devant elle quelques postes détachés de la brigade Bils.

La division Bazaine, destinée à former la réserve du corps, n'a quitté ses bivouacs qu'à six heures ; elle marche dans l'ordre de combat, et suivant les traces de la première, elle passe par Castiglione, Le Fontane et Le Grole.

Le Ier et le VIIe corps autrichiens s'avancent pour soutenir le Ve.

Du côté des Autrichiens, le commandant de la deuxième armée voyant grossir les troupes contre lesquelles luttent les brigades Bils, Puchner et Festetics, du Ve corps (Stadion), met en mouvement, pour les soutenir, les Ier et VIIe corps (Clam-Gallas et Zobel).

La division de cavalerie de réserve (comte Mensdorff) quitte Bregnedolo et se porte dans la plaine au delà de Val del Termine pour s'emparer, comme elle en a l'ordre,

du terrain découvert qui s'étend entre Casa Morino et San Cassiano.

La reconnaissance de la division Durando est repoussée à Madonna della Scoperta.

L'armée piémontaise, dont les reconnaissances se sont fortement engagées dans les deux directions de Madonna della Scoperta et de Pozzolengo, hâte le mouvement de ses divisions pour les soutenir.

L'avant-garde de la 1re division (Durando), après avoir échangé avec l'ennemi un feu de tirailleurs, s'est portée sur Madonna della Scoperta ; repoussée par un bataillon de la brigade Gaál, qui défend cette position, elle voit en même temps son flanc droit menacé par la tête de colonne de la brigade Koller, qui traverse le Redone. Devant cette menace, la reconnaissance se replie sur le gros de son corps, vers Fenile Vecchio.

Le général Durando, du mont Tiracollo, où il s'est placé pour observer le développement du combat, entendant le canon à San Martino d'une part, et entre Castiglione et Solferino de l'autre, comprend qu'une affaire générale va avoir lieu ; il fait alors prévenir la brigade de Savoie de venir le joindre promptement à Venzago.

La reconnaissance de la division Cucchiari rencontre les avant-postes autrichiens à la ferme de Ponticello.

Les troupes de reconnaissance de la 5e division (Cucchiari), en s'avançant par la Strada Lugana, ont rencontré, à la hauteur de la ferme de Ponticello, les éclaireurs du VIIIe corps autrichien (Benedek).

Pour se rendre compte des forces qu'il a devant lui, le lieutenant-colonel Cadorna, qui les commande, n'a pas hésité à ordonner l'attaque ; il a déployé immédiatement

sa colonne, a placé son artillerie en batterie sur la route et a ouvert son feu; en même temps il a fait prévenir le général Cucchiari de la présence de l'ennemi, en le priant d'accélérer sa marche.

A ce moment, le général Mollard (3e division), qui accompagne lui-même ses troupes de reconnaissance, informé par le bruit du canon que le détachement de la 5e division était engagé, dirige de ce côté toutes les forces qu'il a sous la main, et, prenant position sur le flanc droit des Autrichiens, cherche à retarder leur offensive, qui déjà se dessine clairement; bientôt, en effet, ces derniers déploient des forces supérieures, et les Piémontais, obligés de se retirer, exécutent leur retraite en bon ordre, sous la protection du 8e bataillon de bersagliers et d'un bataillon du 8e d'infanterie, qui occupent les hauteurs de Casetta et de San Martino.

La 2e division (Fanti) est concentrée en réserve.

Quant au général Fanti, commandant la 2e division, n'ayant pas de reconnaissance à soutenir, il se borne à masser sa division dans la position défensive de San Paolo di Lonato, attendant l'ordre de se porter en avant.

TROISIÈME MOMENT.

DE HUIT HEURES VERS DIX HEURES ET DEMIE.

ATTAQUES DE SOLFERINO ET DE SAN MARTINO.

Le général de Luzy organise la défense de Medole.

Après avoir chassé de Medole les troupes qui l'occupaient, le général de Luzy s'était hâté d'organiser la défense de cette ville en prévision d'un retour offensif de l'ennemi, et avait chargé de ce soin quelques compagnies du 5e bataillon de chasseurs, y laissant, en outre, un bataillon du 49e comme réserve; puis il avait lancé sa division à la poursuite des Autrichiens.

La brigade Douay (Charles) arriva promptement au village de Rebecco, qu'elle trouva fortement occupé par la brigade Benedek (IXe corps), tandis que deux bataillons du 6e de ligne (brigade Lenoble), dirigés sur la route de Ceresara, rencontrèrent la brigade Wimpffen, qui se replia sur les fermes voisines de Rebecco. Ce village devient alors le théâtre d'une lutte acharnée; les maisons en sont plusieurs fois prises et reprises; mais la supériorité numérique dont les Autrichiens disposent sur ce point force le général de Luzy à demander du renfort au général Niel.

Celui-ci, qui avait déjà détaché le 52e de la division Vinoy sur la droite de la route de Rebecco, prend encore, dans cette division, le 73e et l'envoie appuyer la division de Luzy.

A la faveur de ce secours, cette division reprend l'offen-

sive et force à la retraite la brigade Benedek, qui est remplacée à l'instant par la brigade Castiglione, tenue jusqu'alors en réserve.

Le général Vinoy entre en ligne.

Le général Vinoy venait de déboucher dans la plaine de Medole à la tête de sa 1re brigade ; privé des 52e et 73e de ligne, n'ayant plus avec lui que le 6e bataillon de chasseurs à pied, il est obligé de s'arrêter quelques instants afin d'attendre sa 2e brigade pour se porter en avant.

Pendant ce temps, l'ennemi s'était avancé ; il avait amené un grand nombre de pièces qui couvraient de leurs projectiles le terrain sur lequel devait opérer le général Vinoy. Celui-ci pressa alors la marche de son artillerie divisionnaire, qui, au fur et à mesure de son arrivée dans la plaine, se forma en batterie et répondit au feu de l'ennemi. Elle fut bientôt rejointe par quelques pièces de la réserve du 4e corps, qui, sous la direction du général Soleille, vinrent se déployer à sa gauche.

Le général Vinoy fit soutenir cette ligne d'artillerie, à droite par le 85e et à gauche par le 86e, qui tous deux se formèrent en colonnes par échelons.

L'artillerie du 4e corps force les Autrichiens à se replier.

De nouvelles pièces de la réserve étant venues augmenter la puissance de l'artillerie du général Soleille, la supériorité de son feu ne tarda pas à se manifester, et le général de Crenneville se vit contraint à se replier un peu en arrière.

Profitant de ce mouvement de retraite, le général Vinoy continue à s'avancer, et, prenant une seconde ligne

de bataille parallèle à la première, il se rapproche de l'ennemi, qui s'est arrêté, se couvrant des abris que lui offrent la Casa Nuova et les terrains boisés qui l'avoisinent.

Le général de Failly arrive sur le champ de bataille.

La 3ᵉ division du 4ᵉ corps (de Failly) arrive à son tour; le général Niel envoie la brigade O'Farrell sur le hameau de Baite, entre Rebecco et Casa Nuova; il veut resserrer l'intervalle qui se prononce de plus en plus entre les bataillons des généraux de Luzy et Vinoy, par suite de la divergence des routes de San Cassiano et de Rebecco, sur lesquelles ils viennent d'exécuter leur mouvement en avant.

La brigade Saurin, conservée pour former la réserve du 4ᵉ corps, est placée, au sortir de Medole, à l'embranchement des deux routes qui, de ce point, conduisent à Cavriana et à Guidizzolo.

Le maréchal Canrobert envoie la brigade Jannin appuyer la droite du 4ᵉ corps.

Le maréchal Canrobert, dont les têtes de colonne étaient arrivées à Medole vers neuf heures et un quart, venait d'être prévenu par l'Empereur qu'un corps de 20 à 25,000 hommes, sorti de Mantoue le 23, avait ses avant-postes à Aquanegra.

Obligé de se garder sur sa droite, et voulant cependant remplir les intentions de l'Empereur, qui lui a envoyé, en outre, l'ordre d'appuyer la droite du 4ᵉ corps, il prescrit au général Jannin (division Renault) de se porter sans délai sur la route de Ceresara. Le 41ᵉ s'avance alors en soutien du 6ᵉ, et, bientôt, il est suivi par le reste de la brigade.

Les divisions Partouneaux et Desvaux se déploient entre le 2ᵉ et le 4ᵉ corps.

A leur arrivée sur le champ de bataille, les deux divisions de cavalerie Partouneaux et Desvaux s'étaient déployées pour relier entre eux les 2ᵉ et 4ᵉ corps, et leurs batteries avaient ouvert immédiatement le feu.

En se portant en avant, le général Desvaux aperçut sur sa droite un parti isolé d'infanterie autrichienne. Un escadron du 5ᵉ de hussards est aussitôt lancé contre elle ; il l'aborde avec vigueur, et la force à se replier dans des terrains boisés, après lui avoir fait environ 150 prisonniers. Peu de temps après, le 2ᵉ escadron du 3ᵉ de chasseurs d'Afrique, laissé à la garde des bagages, reçoit l'ordre de rallier la division, et se trouve tout à coup en présence d'un escadron de hussards hongrois; il les charge aussitôt et les poursuit à outrance, après les avoir rompus; mais d'autres cavaliers autrichiens sont signalés. Abandonnant la poursuite des hussards, l'escadron de chasseurs se rallie aussitôt et fond sur ses nouveaux ennemis, les disperse à leur tour et ramène quelques prisonniers.

A mesure que la gauche du 4ᵉ corps gagne du terrain dans la plaine, les deux divisions Partouneaux et Desvaux suivent son mouvement, et continuent à remplir l'intervalle qui sépare toujours le général Niel du maréchal de Mac-Mahon.

Le général de Rochefort reste à Medole.

Le général de Rochefort, commandant la brigade de cavalerie du 4ᵉ corps, reste à Medole, attendant qu'un ordre vienne lui prescrire de se porter en avant. Toute-

fois deux escadrons du 2e de chasseurs ont suivi le mouvement de la division Vinoy.

Le maréchal de Mac-Mahon s'empare de Casa Morino.

Le duc de Magenta avait résolu de garder provisoirement sa position sur la route de Mantoue, entre les 1er et 4e corps; mais, voyant augmenter devant lui les forces de l'ennemi, et craignant qu'elles ne vinssent prendre un point d'appui solide à Casa Morino, il en fait chasser les défenseurs, et, portant ses colonnes à la hauteur de cette ferme, d'où il peut mieux juger les forces et les mouvements des Autrichiens, il dispose ses troupes de la manière suivante : à cinq cents mètres en avant de Casa Morino, la brigade Lefèvre, de la division La Motte-rouge, déploie ses bataillons perpendiculairement à la route, reliant le 2e corps à la division Desvaux; l'autre brigade de la même division, formant la réserve du corps d'armée, reste en colonne le long de la route, en arrière de la ferme.

La 2e division (Decaen), formée en bataille à gauche de la 1re, dans la direction du 1er corps, se protége elle-même par le dispositif en échelons de ses bataillons; de plus, elle est appuyée à droite par les 1er et 4e escadrons du 4e de chasseurs, et à gauche par le reste des troupes de cavalerie du général Gaudin de Villaine.

Les batteries divisionnaires du 2e corps contre-battent l'artillerie autrichienne.

A peine ces nouvelles dispositions étaient-elles prises que les masses autrichiennes se déploient dans la plaine; derrière elles viennent se ranger les escadrons de la division Mensdorff; le front de la ligne est couvert par

une nombreuse artillerie, qui se met en batterie à mille ou douze cents mètres en avant du 2e corps.

Aussitôt les quatre batteries des divisions Decaen et La Motterouge se portent sur la ligne des tirailleurs, ouvrent un feu très-vif et forcent bientôt l'artillerie ennemie à se porter en arrière, après avoir vu sauter deux de ses caissons.

C'est au commencement de ce combat d'artillerie que le général Auger eut le bras gauche emporté par un boulet.

Le général Gaudin de Villaine repousse une charge du 10e de hussards autrichien.

Pendant cette canonnade, le 10e de hussards autrichien (régiment du Roi de Prusse), s'étant approché de la gauche de la division Decaen à la faveur des arbres dont le terrain est couvert, se lança tout à coup à la charge, traversa la ligne des tirailleurs et chercha à tourner la gauche du 2e corps; mais la brigade Gaudin de Villaine, qui l'appuyait, repoussa vigoureusement trois charges des hussards ennemis et les rejeta en désordre sur les bataillons, formés en carrés, de la brigade Gault.

Les cavaliers autrichiens laissèrent sur le terrain un grand nombre de chevaux tués ou blessés, et nos chasseurs ramenèrent plusieurs prisonniers, dont un officier supérieur, et une trentaine de chevaux.

Grâce à ces charges heureuses et au feu de son artillerie, le maréchal de Mac-Mahon maintenait partout l'ennemi à bonne distance.

L'Empereur arrive à Castiglione; il se porte sur le champ de bataille

L'Empereur, prévenu de bonne heure de la présence de l'armée autrichienne, envoya l'ordre à l'infanterie de la

garde d'accélérer son mouvement sur Castiglione, et à la division de cavalerie, qui ne devait se mettre en route qu'à neuf heures, de hâter le plus possible le moment de son départ ; puis il partit en poste de Montechiaro, où se trouvait son quartier général.

Arrivé à sept heures et demie à Castiglione, il se porte au sommet du Castello pour embrasser d'un coup d'œil le terrain où va se livrer la bataille ; les officiers généraux qui l'accompagnent hésitent encore à croire que l'armée autrichienne ait osé repasser le Mincio ; mais lui, jugeant bien la situation, leur dit : « C'est une bataille générale. » Et pour se rendre compte d'une manière plus précise de l'état des choses, il monte à cheval et, d'un galop rapide, se rend auprès du duc de Magenta.

Après s'être assuré que les 2ᵉ et 4ᵉ corps ont engagé la lutte avec avantage, et avoir donné ses instructions au maréchal de Mac-Mahon, l'Empereur se porte auprès du maréchal Baraguey d'Hilliers pour apprécier par lui-même la nature des obstacles qui retardent sa marche.

Le 1ᵉʳ corps, en effet, malgré d'énergiques efforts, ne gagnait que peu de terrain ; à sa droite, l'occupation du mont Fenile, par le 84ᵉ, avait permis à l'artillerie de protéger le mouvement de la 1ʳᵉ brigade (Dieu), qui, descendant les revers de cette colline, s'était portée dans la direction de Solferino, chassant de crête en crête les troupes ennemies, dont le nombre s'accroît sans cesse. Devant ces forces supérieures, cette brigade n'avance qu'au prix des plus grands sacrifices ; le général Dieu, lui-même, vient d'être mortellement frappé.

Sur la gauche, le général de Ladmirault était parvenu à mettre en batterie ses quatre pièces d'artillerie, dont le feu, ébranlant les masses autrichiennes, avait facilité l'attaque

combinée des généraux Douay (Félix) et de Négrier. L'ennemi cède le terrain peu à peu, mais bientôt il démasque de nouveaux bataillons, dont le feu est des plus meurtriers. Le général de Ladmirault conduit ces attaques; malgré une première blessure, il continue de donner ses ordres et envoie des renforts aux points les plus menacés. Cependant la lutte devient de plus en plus opiniâtre, et il donnait l'ordre de lancer ses dernières réserves, quand une nouvelle blessure le força à remettre son commandement au général de Négrier.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers engage la division Bazaine.

Le maréchal commandant le 1er corps, informé du mouvement en avant des derniers bataillons de la 2e division, prescrit au général Bazaine, dont la tête de colonne débouchait de Le Grole, de porter en avant le 1er de zouaves. Il peut engager sa réserve, car l'Empereur a maintenant sous la main, entre le mont Fenile et Le Grole, les deux divisions d'infanterie de la garde, qui viennent de se déployer derrière lui.

Le général Bazaine porte vivement en avant ses premiers bataillons; le 1er de zouaves, presque aussitôt suivi par le 34e, gravit résolûment les hauteurs et s'empare des crêtes; mais, pour en assurer la possession contre les retours offensifs de l'ennemi, il faut encore appeler le 37e. Pendant ce temps, l'artillerie, hissée à grand'peine sur les sommets, couvre de feu la position des Autrichiens et les maisons de la gorge de Solferino.

Déjà la brigade Bils (ve corps), qui vient d'essuyer des pertes considérables, a abandonné le champ de bataille; les brigades Festetics et Puchner, du même corps, se sont retirées sur les hauteurs qui entourent le village, et occu-

pent fortement la tour, la colline des Cyprès et le cimetière de Solferino. Elles ont été renforcées par quelques bataillons des brigades Hoditz et Paszthory, du 1er corps (Clam-Gallas), qui vient enfin prêter son appui au ve.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers fait abattre à coups de canon les murs du cimetière de Solferino.

Toutes ces troupes occupent des positions formidables; retranchées derrière des murs crénelés, elles nous opposent une résistance des plus énergiques. Pour en triompher, le maréchal Baraguey d'Hilliers ordonne d'abattre à coups de canon les murs qui leur servent d'abri; malgré les difficultés du terrain, l'artillerie parvient à amener sur les hauteurs une batterie qui ouvre immédiatement son feu à trois cents mètres de distance du cimetière. Sous un tir bien dirigé et très-nourri, les murs du cimetière, des maisons et du château ne tarderont pas à être suffisamment ouverts, tandis que, de son côté, l'artillerie du général Forey, appuyée par deux batteries de réserve du 1er corps, cherche à réduire au silence les pièces autrichiennes du mamelon des Cyprès.

Insuccès des reconnaissances piémontaises.

Les reconnaissances piémontaises n'avaient pas hésité à attaquer l'ennemi; mais, en nombre trop inférieur, elles avaient été rejetées sur leurs divisions disséminées, qui, pour les soutenir, se trouvèrent amenées à engager le combat dans des circonstances défavorables; elles ne purent, en effet, opérer leur concentration qu'à la fin de la journée, et eurent, presque toujours, à lutter contre des forces supérieures aux leurs.

Le général Durando attaque Madonna della Scoperta.

Le général Durando, après avoir donné l'ordre à la brigade de Savoie de s'acheminer sur Castel Venzago, s'y était transporté lui-même ; là, il reçoit un avis de l'Empereur, qui insiste pour que les troupes sardes se relient au 1er corps. Il fait alors avancer vers Madonna della Scoperta le reste de la brigade de grenadiers, dont quelques bataillons sont déjà fortement engagés avec une partie de la brigade Gaál. L'arrivée de ce renfort permet au 1er de grenadiers et au 3e bataillon de bersagliers, protégés par le feu de la 10e batterie et les charges répétées d'un escadron de chevau-légers d'Alexandrie, de se porter vigoureusement à l'attaque de la position occupée par les Autrichiens; ils s'en emparent momentanément; mais, s'étant laissé entraîner à la poursuite de l'ennemi, ils sont bientôt ramenés par les troupes de soutien lancées contre eux et doivent se retirer derrière le 2e de grenadiers déployé à hauteur de Casellin Nuova.

C'est alors que pour neutraliser ce retour offensif, ainsi que l'attaque tentée sur sa droite par le Val dei Quadri, le général Durando dirigea deux bataillons du 1er de grenadiers de Fenile Vecchio vers le mont Guca, avec mission de s'avancer par les crêtes sur la Cascina Piopa. Ces bataillons marchaient dans cette direction, cherchant à reconnaître le point par où ils pourraient attaquer Madonna della Scoperta, quand ils se virent eux-mêmes assaillis par des colonnes autrichiennes qui, les forçant à la retraite, s'avancèrent jusqu'à Casa Sojeta. Là, elles établirent, dans une position avantageuse, une batterie qui ouvrit son feu sur les bataillons du 2e de grenadiers, dont le mouvement s'opère directement sur Madonna.

A l'extrême gauche, le combat ne paraissait pas prendre une tournure plus favorable pour l'armée sarde.

Repoussées par les troupes de Benedek, les reconnaissances des 3e et 5e divisions avaient fini par se replier sur le chemin de fer.

Le général Mollard engage la brigade Coni.

Le général Mollard, en présence des masses nombreuses dont l'ennemi ne tarde pas à couvrir les hauteurs de San Martino, fait avancer la brigade Coni, et appelle, sur le lieu du combat, la brigade Pignerol. Celle-ci, tant pour s'opposer à toute attaque venant par la route de Peschiera que pour se réserver des troupes de soutien dans le cas d'une retraite, laisse à San Zeno un bataillon du 14e et à Rivoltella quatre pièces d'artillerie et un bataillon du 13e d'infanterie.

Dans l'espoir de ne pas laisser à l'ennemi le temps de s'établir solidement sur les hauteurs, le général Mollard, à la tête de la brigade Coni, vient la déployer, sur deux lignes, près du chemin de fer, entre la Strada Lugana et Canova, et donne immédiatement le signal de l'assaut.

Retraite de la brigade Coni.

Le 7e d'infanterie, en première ligne, formé en colonnes d'attaque, s'élance aussitôt et s'empare des maisons à mi-côte; il est bientôt suivi par le 8e, qui a l'ordre de marcher à la baïonnette. Appuyés par le feu d'une batterie et par quelques charges des chevau-légers de Montferrat, deux fois ces régiments atteignent avec élan le sommet des hauteurs, mais deux fois aussi ils doivent céder au nombre, abandonner le terrain sur lequel ils ont essayé de prendre

pied, et enfin rétrograder jusque derrière le chemin de fer pour se réorganiser.

Le général Cucchiari arrive sur le champ de bataille.

C'est à ce moment qu'arrive le général Cucchiari avec la 5e division. Informé déjà du combat que la brigade Coni soutenait contre des forces supérieures, ce général s'était fait précéder, sur le champ de bataille, par deux batteries, dont le feu, bien dirigé, protégea efficacement la retraite des troupes du général Mollard.

Le général Fanti, n'ayant encore reçu aucun ordre, était resté dans sa position de San Paolo di Lonato.

QUATRIÈME MOMENT.

1/2 11 — 1/2 2

DE DIX HEURES ET DEMIE VERS UNE HEURE ET DEMIE.

(Quatrième, cinquième et sixième moments, planche X.)

PRISE DE SOLFERINO ET DE CASA NUOVA.

L'Empereur arrive près des batteries du général Forey.

L'Empereur, arrivé sur les hauteurs que le 1er corps avait conquises, s'était porté près des batteries de la division Forey; de là, embrassant toute l'étendue du champ de bataille, il voit qu'à droite les 3e et 4e corps ne peuvent triompher des obstacles qui s'opposent à leur marche, et

il apprend que, sur la gauche, une partie de l'armée piémontaise bat en retraite devant le VIIIe corps autrichien, qui occupe fortement la position de San Martino.

Dans cette situation, où rien ne se décide entre les deux armées, l'Empereur a bientôt jugé que c'est sur le centre des Autrichiens qu'il doit porter ses coups les plus énergiques, qu'il faut s'emparer des hauteurs sur lesquelles il s'appuie pour forcer les ailes à se replier.

L'Empereur ordonne au général d'Alton de se porter en avant.

Il ordonne alors à la brigade d'Alton, qui n'avait pas encore été engagée, de se porter en avant, et la fait soutenir par quatre pièces de la réserve du 1er corps.

Le général Forey se met lui-même à la tête de cette brigade, qui s'avance avec élan sur la droite de la tour; mais l'ennemi, qui la découvre de toutes parts, dirige sur elle un feu de mitraille et de mousqueterie des plus violents. Prise à la fois de front et d'écharpe, ses têtes de colonnes font, en peu d'instants, des pertes très-sensibles, qui ralentissent leur marche; le général Forey, qui veut agir sur les derrières de Solferino, mais qui ne peut tenter cette manœuvre avec le peu de forces dont il dispose, envoie demander du renfort.

L'Empereur fait appuyer par la garde impériale l'attaque du 1er corps.

L'Empereur avait déjà prescrit aux divisions d'infanterie de la garde de se placer à portée de soutenir l'attaque du maréchal Baraguey d'Hilliers; il se décide alors à lancer une partie de sa réserve, et ordonne au maréchal Regnaud de Saint-Jean-d'Angély de faire appuyer le 1er corps par la division Camou. La brigade Picard est dirigée sur les

hauteurs de gauche, et la brigade Manèque reçoit l'ordre d'appuyer la brigade d'Alton, et de se porter au-devant des colonnes autrichiennes qui descendaient de Casa del Monte.

A l'instant, le général Manèque fait mettre sacs à terre à ses troupes, en raison de la difficulté du terrain dans lequel il va s'engager, se porte en avant et envoie deux bataillons de voltigeurs à la disposition du général Forey; puis, se mettant à la tête des quatre bataillons qui lui restent, dépasse la brigade d'Alton et se jette sur les brigades Hoditz et Reznitchek, qui garnissent les hauteurs de Forco, Pellegrino et Fillin; chaque bataillon, formant une colonne séparée, aborde l'ennemi au pas de course, avec un élan irrésistible, et le force à se replier en arrière.

Le bataillon des chasseurs de la garde, qui prend à cette lutte une part active, tourne le village de Solferino, dans les rues duquel s'engagent quelques compagnies, qui s'emparent d'un drapeau, de huit pièces de canon et de bon nombre de prisonniers.

Le général Forey couronne les hauteurs de Solferino.

De son côté, le général Forey, à l'arrivée des deux bataillons du 2e de voltigeurs, qui sont venus l'appuyer sur sa gauche, a repris l'offensive avec vigueur, et bientôt, s'apercevant que l'ennemi cède le terrain devant lui, il prescrit à la 1re brigade de sa division de se reporter en avant et de couronner la hauteur des Cyprès. Au même moment arrivent au galop deux batteries d'artillerie de la garde, sous la direction du général Le Bœuf; elles couvrent le village d'une grêle d'obus; leur feu, habilement dirigé, facilite l'attaque des deux brigades du général Forey, et

la 1re ne tarde pas à repousser l'ennemi des crêtes qu'il occupe, tandis que la 2e s'empare des collines de la tour, puis de la tour elle-même.

La division Bazaine s'empare du cimetière et du village de Solferino.

Vers le même temps, sur la gauche, le général Bazaine, jugeant que la brèche que son artillerie a pratiquée dans les murs du cimetière est suffisante, et que l'ennemi est ébranlé, voyant en outre les progrès du mouvement tournant exécuté par la 1re division et par les voltigeurs de la garde, ordonne au 78e, dont les trois bataillons se sont avancés jusqu'à l'extrémité de la gorge, de franchir les derniers sommets et d'enlever le cimetière d'assaut. Le 3e bataillon de ce régiment, les deux compagnies d'élite du 1er bataillon et un détachement du 10e bataillon de chasseurs de la division Ladmirault s'élancent aussitôt, pénètrent dans le cimetière par la brèche et abordent l'ennemi à la baïonnette; ils sont suivis de près par le reste du 78e et par toutes les troupes de la 3e division. Le 60e régiment autrichien (Prince Wasa), qui défend cette position, surpris par cette attaque soudaine, n'a que le temps de l'accueillir par une première décharge, et est immédiatement rejeté en dehors du cimetière.

C'est au milieu de cet engagement qu'un sergent du 10e bataillon de chasseurs, apercevant le drapeau autrichien, autour duquel plusieurs défenseurs essayent de se grouper, se jette sur eux avec quelques chasseurs, et parvient, après une lutte des plus acharnées, à s'emparer de ce trophée.

Dès lors Solferino était à nous; les troupes ennemies qui occupent ce village et son château, à la vue de la prise du cimetière, cessent leur résistance et se replient en toute

hâte, abandonnant entre nos mains quatorze pièces de canon et environ 1,500 prisonniers.

Le maréchal de Mac-Mahon opère sa jonction avec la garde impériale.

Pendant que ces événements se passaient au centre de l'armée alliée, le maréchal de Mac-Mahon, informé par le général Niel qu'il était en mesure de marcher sur Cavriana, peut enfin appuyer à gauche, et, conformément aux instructions de l'Empereur, opérer sa jonction avec la garde impériale. Il prescrit au général de La Motterouge, dont la division est formée sur deux lignes, de se porter dans la direction de Solferino, et au général Decaen, de suivre le mouvement de la 1re division.

Il ordonne en même temps au général Morris, dont les vingt-quatre escadrons ont été placés par l'Empereur sous son commandement, de venir occuper l'intervalle qui va séparer la division Desvaux du 2e corps, dont il couvrira le flanc droit en se formant en échelons.

Le XIe corps (Weigl) vient prendre part au combat.

A l'aile droite des alliés, le général Niel, qui depuis le matin résistait aux efforts des IIIe et IXe corps, voit encore de nouvelles troupes venir remplacer devant lui les brigades ennemies qu'il a forcées à la retraite. C'est le XIe corps (Weigl), qui, de Castel Grimaldo et Cerlungo, arrive sur le champ de bataille. Éloigné de 10 à 12 kilomètres du théâtre de la lutte, ses têtes de colonnes n'apparaissent que vers onze heures.

Le général Vinoy s'empare de Casa Nuova.

Le général Vinoy, après avoir couvert de mitraille les abords de Casa Nuova, et empêché l'ennemi de déboucher

des abris boisés derrière lesquels il s'est retiré, veut faire de cette ferme un point d'appui pour sa ligne de bataille; il la fait attaquer par le 6e bataillon de chasseurs à pied et quelques compagnies des 52e et 85e de ligne; l'infanterie autrichienne, abordée avec impétuosité, est rejetée sur la route de Guidizzolo et laisse entre nos mains Casa Nuova, dont les abords sont immédiatement couverts, et dans laquelle une section du génie organise, sous la direction du colonel Jourjon, une solide défense. Ce point devient un centre de résistance contre lequel se brisent tous les efforts de l'ennemi; mais, pour obtenir ce résultat, le général Niel a dû envoyer successivement deux bataillons du 55e appuyer les troupes du général Vinoy.

Le général de Luzy se maintient dans le village de Rebecco.

A la droite du 4e corps, les deux brigades de la division Renault sont venues, par ordre du maréchal Canrobert, couvrir le flanc droit du général de Luzy, qui, grâce à cet appui, a pu concentrer ses forces autour de Rebecco. Après des chances diverses et des combats très-meurtriers, ses troupes ont toujours repris l'offensive et sont parvenues à se maintenir dans ce village.

Entre les deux divisions de Luzy et Vinoy, la brigade O'Farrell (division de Failly) s'est emparée du hameau de Baite et le défend avec acharnement contre les retours des Autrichiens.

Le général Niel demande du renfort au maréchal Canrobert.

N'ayant plus alors, comme unique réserve, qu'un bataillon du 55e et le 76e de ligne, le commandant du 4e corps insiste auprès du maréchal Canrobert pour qu'il veuille

bien appuyer son centre, sur lequel se renouvellent sans cesse les attaques de l'ennemi.

Malgré ses préoccupations pour son flanc droit et ses derrières, sur lesquels ont paru quelques détachements de cavalerie avec du canon, le maréchal, qui a déjà disposé de toute la première division pour protéger la droite du général Niel, pense que la division Bourbaki, en position à Le Selvole près de Castel Goffredo, et la brigade Collineau, de la division Trochu à Medole, seront suffisantes pour contenir l'ennemi annoncé de Mantoue; il se décide alors à donner l'ordre au général Trochu d'amener sa première brigade, le plus promptement possible, sur le champ de bataille, à la disposition du commandant du 4ᵉ corps.

Aussitôt le général Trochu se porte en avant avec la brigade Bataille (vers midi et demi), à laquelle il a fait mettre les sacs à terre, traverse Medole, déjà encombrée de blessés, et prend la route de droite qui conduit à Guidizzolo en passant par Rebecco.

Le général Durando engage les premières troupes de la brigade de Savoie.

A l'aile gauche des alliés, l'armée piémontaise était dans une situation critique.

L'artillerie établie par les Autrichiens à Casa Sojeta causant de grands ravages dans les rangs de la 1ʳᵉ division, le général Durando avait appelé de nouvelles pièces, qui s'étaient placées dans la vallée au sud de Fenile Vecchio et avaient ouvert un feu violent; mais, n'étant pas parvenu ainsi à arrêter les colonnes autrichiennes, il avait lancé successivement contre elles les quatre bataillons du 2ᵉ de grenadiers, qui n'avaient pas été plus heureux.

La brigade de Savoie, arrivée sur le lieu du combat, avait pris position sur les hauteurs du mont Polperi. Vers

midi, le général Durando se décide à engager le 4e bataillon de bersagliers et un bataillon du 2e d'infanterie, pour contenir les attaques, toujours plus menaçantes, de l'ennemi.

L'élan de ces troupes fraîches réussit à arrêter, sur le front, les progrès de la brigade Gaál; mais les bataillons de la brigade Koller n'en continuaient pas moins à tourner les Piémontais par leur flanc droit.

C'est alors que le général Forgeot, commandant l'artillerie du corps du maréchal Baraguey d'Hilliers, au plus fort de l'attaque dirigée contre Solferino, voyant la marche de ces colonnes autrichiennes, dirigea sur elles, à la distance de seize cents mètres, un feu très-nourri, qui porta le désordre dans leurs rangs et leur fit rebrousser chemin.

Le général Cucchiari essaye vainement d'enlever la position de San Martino.

A l'extrême gauche, le général Cucchiari, en arrivant au point où la Strada Lugana coupe le chemin de fer, avait promptement disposé en colonne d'attaque le 11e d'infanterie, qui marchait en tête de la brigade Casale, et l'avait dirigé sur San Martino. Le 12e devait se former à sa gauche; mais le général Mollard, placé alors de sa personne au point par où débouchaient les troupes de la 5e division, voyant que l'ennemi s'était emparé des fermes Armia, Selvetta et Monata, et appréciant l'urgence de l'en débusquer, usa de son autorité pour détourner de leur route trois bataillons du 12e, et leur intima l'ordre de reprendre ces positions. Un seul bataillon de ce régiment vint donc appuyer la gauche du 11e dans son attaque contre San Martino.

Cet assaut, exécuté avec intrépidité par toute la brigade Casale, fut d'abord couronné de succès. Sans se laisser

arrêter par un feu de mitraille et de mousqueterie des plus vifs, ces troupes s'emparèrent de l'église de San Martino, de Contracania et des fermes où les Autrichiens s'étaient établis.

Arrivée sur ces entrefaites, la brigade Acqui, également formée en colonnes d'attaque, se portait en avant afin d'appuyer la brigade Casale; en outre, pour réparer ses pertes, le général Cucchiari avait demandé du secours au général Mollard, qui n'avait pas hésité à lui envoyer le 13ᵉ de ligne, de la brigade Pignerol.

Mais bientôt les Autrichiens reprennent l'offensive, débordent la gauche, trop faible, du général Cucchiari et la couvrent de mitraille à 200 mètres de distance.

Obligés de se replier en arrière sous cette pluie de feu, les bataillons de gauche du général Cucchiari découvrent les troupes placées à leur droite, et bientôt celles-ci sont entraînées dans un mouvement semblable, bien que le 18ᵉ de ligne, en marchant en avant, ait cherché à leur donner la facilité de se rallier.

Ne pouvant rétablir le combat, le général Cucchiari ordonna la retraite; il essaya d'abord d'arrêter ses troupes sur le chemin de fer, prit ensuite une position à moitié chemin de Rivoltella; puis enfin il se décida à battre en retraite jusqu'auprès de cette ville, où il reforma sa division.

A l'aspect de la retraite de la 5ᵉ division, le général Mollard s'empressa de rappeler le 13ᵉ régiment d'infanterie qui, par suite, se trouvait compromis et avait déjà subi des pertes considérables; il le plaça en seconde ligne de la brigade Pignerol, à la hauteur de la ferme de Betinello.

La division Fanti se porte au secours des attaques de San Martino et de Madonna della Scoperta.

La 2e division (Fanti), tenue en réserve jusqu'à onze heures dans la position défensive de San Paolo di Lonato, avait été acheminée vers Solferino, sur la demande de l'Empereur, pour concourir, le cas échéant, à l'attaque du maréchal Baraguey d'Hilliers. Elle était en marche depuis une heure et demie quand le roi Victor-Emmanuel, apprenant la tournure que prenaient les combats engagés par ses troupes, jugea urgent de leur envoyer du renfort.

En conséquence, il donne l'ordre au général Fanti de diriger immédiatement sa 2e brigade (Aoste) sur San Martino, où elle agira sous les ordres du général Mollard, et de marcher avec sa 1re brigade (Piémont) vers Madonna della Scoperta, pour porter secours au général Durando.

CINQUIÈME MOMENT.

DE UNE HEURE ET DEMIE JUSQUE VERS QUATRE HEURES ET DEMIE.

PRISE DU MONT FONTANA;

L'EMPEREUR ENFONCE LE CENTRE DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE.

L'Empereur ordonne au général Manèque de se porter sur Cavriana.

Après avoir chassé l'ennemi des hauteurs qu'il défendait si vigoureusement depuis le matin, l'Empereur, poursuivant sa pensée de rompre le centre des Autrichiens, pour les forcer à ramener leurs ailes en arrière, donna l'ordre au général Manèque de se porter sur Cavriana.

N'ayant que quelques bataillons avec lui, le général Manèque, devant des forces bien supérieures aux siennes et que vient augmenter encore la brigade Brandenstein, du VIIe corps, voyait déjà les munitions lui manquer, quand l'Empereur prescrivit à la division de grenadiers de se porter en avant pour le soutenir.

A l'aspect de la belle attitude des voltigeurs, le général Mellinet, voulant leur laisser l'honneur de terminer ce qu'ils avaient commencé d'une manière si brillante, s'empressa de mettre à leur disposition les cartouches dont ils avaient besoin. Alors, avec le secours de l'artillerie à cheval de la garde, sous les ordres du général de Sévelinges, qui fit mettre les pièces en batterie à droite et à gauche de la route de Solferino à Cavriana, le général Manèque réussit à repousser définitivement les Autrichiens des hauteurs de Casa del Monte.

Le général Bazaine se met à la poursuite des Autrichiens.

Pendant que la garde impériale livrait ces combats meurtriers, le maréchal Baraguey d'Hilliers, après un moment de repos, ordonne au général Bazaine de reformer sa division et de se porter à la poursuite du comte Stadion, qui se retirait dans la direction de Pozzolengo. Il fait ensuite occuper le village de Solferino par la division Ladmirault, qui a beaucoup souffert, et lui-même, exécutant les ordres de l'Empereur, se met en marche avec la division Forey, pour appuyer au besoin la garde impériale.

Le maréchal de Mac-Mahon enlève San Cassiano.

Le maréchal de Mac-Mahon, après avoir opéré sa jonction avec la garde, se dispose à attaquer vigoureusement à son tour. Il fait faire, dans chaque bataillon de son

corps d'armée, tête de colonne à droite pour se porter sur San Cassiano et les autres points que l'ennemi occupe devant lui.

Deux batteries de la garde, appuyées par l'artillerie de la 1re division du 2e corps, préparent l'attaque du village en le couvrant de projectiles à une faible distance; puis, au signal donné par le maréchal lui-même, les tirailleurs algériens s'élancent par la gauche, le 45e par la droite, et, au premier choc, ils s'emparent de San Cassiano et de la ferme Malpetti.

Attaque et prise du mont Fontana.

Les tirailleurs traversent rapidement San Cassiano et se jettent avec le plus grand entrain sur les pentes abruptes du mont Fontana, occupé par les brigades Wallon et Wussin du VIIe corps. Le premier mamelon, sur lequel se trouvait une espèce de redoute, est enlevé sous un violent feu de mousqueterie, et bientôt le fanion des tirailleurs flotte sur le sommet, qui est aussitôt couronné par l'artillerie de la garde.

Le maréchal de Mac-Mahon, s'apercevant que l'ennemi faisait un nouvel effort pour se jeter entre sa droite et le général Niel, et que d'un autre côté, les colonnes de la garde, engagées avec la brigade Brandenstein, n'étaient pas encore à sa hauteur, arrête le mouvement général de ses troupes, en leur ordonnant de se maintenir dans les positions qu'elles occupent.

Pendant ce temps d'arrêt, les Autrichiens, électrisés par la présence de leur souverain, font un vigoureux retour offensif contre les tirailleurs algériens et parviennent à les repousser jusqu'à l'extrémité du contre-fort, où ceux-ci se rallient et tiennent bon sous la protection de l'artillerie

de la garde. C'est en vain que les tirailleurs reviennent à la charge soutenus par un bataillon du 45e et une partie du 72e, ils sont encore une fois forcés de reculer.

Le duc de Magenta ordonne alors au général de La Motterouge de soutenir cette colonne d'attaque avec sa brigade de réserve (65e et 70e), et il prescrit en même temps à tout son corps d'armée de se porter en avant.

L'assaut du mont Fontana est repris par toute la 1re division du 2e corps, couverte à droite par la 2e division, protégée à gauche par le feu d'une batterie de la garde et soutenue en arrière par la brigade de grenadiers du général Niol.

Sous la pression de cette formidable attaque, les brigades Wallon et Wussin, après avoir opposé une résistance désespérée, cèdent le terrain et se retirent en arrière de Cavriana, que le feu de l'artillerie de la garde rendait déjà inhabitable.

Ces sanglants combats furent les derniers efforts du centre de l'armée autrichienne; des deux côtés les pertes étaient considérables. Les colonels Laure, des tirailleurs indigènes, et Douay, du 70e, y avaient trouvé une mort glorieuse.

Vers le même moment, le 10e de hussards (régiment du Roi de Prusse) avait cherché à repousser un escadron des chasseurs de la garde, qui formait une ligne de tirailleurs devant la division du général Morris. Chargé vigoureusement par le général Cassaignolles, ce régiment dut se replier et prit, sans s'en douter, sa direction sur le 11e bataillon de chasseurs, qui, couché dans les blés et formé en carré, se releva tout à coup et l'accueillit à bout portant par le feu de deux de ses faces. Ces décharges portèrent dans les rangs des cavaliers autrichiens un grand

désordre, que vinrent encore augmenter les feux de deux batteries qui les prirent en flanc.

La brigade de cavalerie de Clérembault dégage les abords de Casa Nuova.

Ces événements se passaient au centre, sous les yeux de l'Empereur, tandis qu'à l'aile droite les troupes du 4e corps, soutenues par le feu de 42 pièces réunies sous les ordres du général Soleille, résistaient avec la même opiniâtreté aux efforts répétés des IIIe, IXe et XIe corps autrichiens, appuyés également par une nombreuse artillerie.

Le général Vinoy, assailli par des forces très-supérieures, et dont les troupes ne résistaient qu'avec les plus grands efforts autour de Casa Nuova, avait fait demander au général Partouneaux de venir à son secours. Malgré les obstacles du terrain, celui-ci n'hésite pas à prescrire au général de Clérembault de se porter en avant avec sa brigade et de dégager l'infanterie. Le 2e de hussards, appuyé en seconde ligne par le 7e, arrête l'ennemi et permet aux troupes du général Vinoy de se reformer autour de Casa Nuova.

Le général de Luzy, combattant toujours avec énergie dans le village de Rebecco, avait été obligé de ramener ses forces sur la gauche, pour maintenir l'ennemi, qui portait tous ses efforts sur ce point.

Le général Niel fait alors prier le général Renault d'appuyer sur le village, pour se relier au 4e corps; celui-ci envoie immédiatement un bataillon du 56e dans cette direction, et le fait soutenir par le 90e et deux compagnies du 8e bataillon de chasseurs. Le bataillon du 56e, en exécutant son mouvement, rencontre l'ennemi, qui s'était emparé de quelques fermes de la droite du village, l'atta-

que franchement à la baïonnette, le repousse et dégage ainsi la droite du 4e corps.

Tentative infructueuse du général Niel sur Guidizzolo.

Le général Niel ordonne aux troupes de la division Trochu, dont on lui annonce l'approche, de se placer vers le centre, pour remplacer les dernières réserves qui vont être engagées. Il forme, en effet, quatre bataillons de sa première division en colonne d'attaque, y joint les deux derniers bataillons de sa troisième division, qui n'ont pas encore combattu, et, sous la conduite du général de Luzy, les lance contre l'ennemi dans la direction de Guidizzolo. Cette colonne, en partie composée de troupes fatiguées par les combats qu'elles soutenaient depuis le matin, et épuisées par la chaleur, repoussa cependant l'ennemi devant elle jusqu'aux premières maisons du village; mais là, se trouvant tout à coup en présence de masses profondes qui l'accueillirent par un feu meurtrier, elle fut contrainte de se replier sur Baite.

Dispositions prises par le maréchal Canrobert.

Le maréchal Canrobert, arrivé vers trois heures sur ce point du champ de bataille, avait pu se rendre compte des efforts qu'avait dû faire le 4e corps; pensant d'ailleurs, par suite des reconnaissances envoyées du côté de Castel Goffredo, qu'à ce moment avancé de la journée il n'y avait plus lieu de craindre, pour la droite de l'armée, l'attaque dont elle avait été menacée le matin, il se décide à appeler à lui la division Bourbaki et se contente de laisser la brigade Collineau (division Trochu) pour couvrir Medole.

La brigade Bataille marche à son tour sur Guidizzolo.

A la nouvelle de ce puissant renfort, le général Niel

veut tenter un dernier effort sur Guidizzolo avec la brigade Bataille; il prescrit au général Trochu de se porter en avant.

Celui-ci, d'après les observations du maréchal Canrobert, dispose en échiquier ses bataillons formés en colonnes serrées, l'aile gauche refusée et marche à l'ennemi entre Casa Nuova et le hameau de Baite. Une de ses batteries divisionnaires, protégée par un bataillon du 43ᵉ, le suit à travers champs à portée d'agir.

L'Empereur d'Autriche ordonne une vigoureuse offensive sur la droite de l'armée française.

Cependant l'empereur d'Autriche ayant vu son centre enfoncé à Solferino, mais sachant que son aile droite avait remporté des avantages marqués sur les Piémontais, et que les Français, devant son aile gauche, ne gagnaient que peu de terrain, voulut, avant d'ordonner la retraite, tenter encore un effort de ce côté. Il prescrit vers trois heures, au comte Wimpffen, commandant la première armée, de faire reprendre l'offensive à toutes ses troupes.

Cet ordre, transmis promptement, s'exécute avec précision; les réserves des IIIᵉ, IXᵉ et XIᵉ corps, s'avancent pour soutenir leurs divisions ébranlées; une partie de la brigade Greschke, entre autres, est conduite par le prince Windisch-Græetz, directement contre Casa Nuova, toujours occupée et vigoureusement défendue par le 6ᵉ bataillon de chasseurs et par une section du génie. Malgré le feu le plus vif, le prince, à la tête de son régiment comte Khevenhüller (nᵒ 35), arrive jusque sous les murs de la ferme après avoir repoussé les tirailleurs qui la couvrent; il est à cheval; ses bataillons, massés, le suivent dans un ordre admirable; mais bientôt son cheval est tué, lui-même est

frappé de deux balles parties des créneaux de la ferme, et ses soldats, qu'un feu meurtrier ne peut faire reculer, l'entourent immédiatement pour tâcher d'enlever son corps.

C'est alors qu'une charge en fourrageurs, énergiquement poussée par le 1er de lanciers, sous la conduite du général de Labareyre, vient de nouveau dégager les abords de Casa Nuova. L'ennemi est vigoureusement repoussé, et le drapeau du 35e autrichien reste entre les mains du 76e de ligne.

La lutte autour de Rebecco et de Casa Nuova avait été aussi acharnée qu'à Solferino et au mont Fontana, et c'était au prix des plus grands sacrifices que les divisions du 4e corps étaient restées maîtresses de ces positions importantes. Nous avions à regretter la perte des colonels Lacroix, du 30e; Capin, du 53e; de Maleville, du 55e, et Jourjon, du génie.

Charge de la division Desvaux.

Mais toutes les réserves d'infanterie de la première armée n'avaient pu prendre part au mouvement général ordonné par l'empereur François-Joseph sur la droite des alliés.

Le général Desvaux, dont le rôle jusque-là s'était borné à remplir, conjointement avec la cavalerie de la garde, l'intervalle qui séparait le 2e corps du 4e, aperçoit, à travers les arbres, des colonnes autrichiennes en marche. Il pense qu'il faut à tout prix les arrêter. N'ayant pas le temps de préparer l'action de sa cavalerie par quelques coups de mitraille, il donne immédiatement le signal de la charge à sa première brigade, que commandait le général de Planhol. Elle s'élance avec la plus grande ardeur; mais bientôt ses

escadrons se trouvent au milieu d'un terrain planté d'arbres, de vignes, coupé de fossés, qui rompent leur élan, et ils n'arrivent sur l'ennemi que lorsque les carrés sont déjà formés. Accueillie par un feu violent, cette brigade est contrainte à faire un demi-tour. Mais déjà le général Desvaux avait fait avancer sa seconde ligne, composée du 3e régiment de chasseurs d'Afrique. Le général de Forton, qui la commande, lance ses escadrons aussitôt que ceux de la première ligne ont démasqué son front. Cette charge est sans succès. Les carrés autrichiens dirigent sur nos chasseurs un feu des plus nourris, qui cause de grands ravages dans leurs rangs.

Sans se laisser arrêter par ce premier insuccès, le général de Forton rallie ses escadrons, les reforme promptement sous le feu de l'ennemi et tente encore une charge, qui, bien que poussée avec autant d'entrain que les premières, ne parvient pas à rompre les carrés, dans lesquels ne pénètrent que quelques cavaliers isolés. Bien que le résultat de ces charges n'ait pas été complet, elles eurent cependant pour effet d'arrêter dans leur marche offensive les bataillons autrichiens sur lesquels elles furent dirigées, et de les empêcher de prendre part au mouvement offensif sur Casa Nuova.

Du côté de Madonna della Scoperta la brigade de Savoie contient les efforts des Autrichiens.

A l'aile gauche des alliés, le 2e régiment des grenadiers de Sardaigne, malgré le renfort que lui avaient apporté deux bataillons de la brigade de Savoie, avait continué à plier devant les efforts croissants des Autrichiens, et s'était retiré hors de la portée du feu pour se réorganiser. La brigade de Savoie était entrée en ligne tout entière pour

arrêter les progrès des brigades Gaál et Koller. Elle parvient à se maintenir dans les positions qu'elle occupe, et réussit à repousser toutes les attaques que l'ennemi dirige contre elle.

Le général Mollard, resté seul devant Benedek, prend position sur le chemin de fer.

A l'extrême gauche des Piémontais, par suite de la retraite du général Cucchiari, le général Mollard se trouva seul, avec sa division, en face du VIII[e] corps. Craignant, en se retirant aussi, de permettre à Benedek, qui a sous ses ordres six brigades d'infanterie, de porter une partie de ses forces au secours du comte Stadion, il prit la résolution de se maintenir sur le chemin de fer, et d'attendre dans cette position, qu'on lui envoyât du renfort.

Il reçut, vers trois heures, un ordre du Roi, qui, en le prévenant de l'arrivée de la brigade Aoste, lui prescrivait d'attaquer de nouveau la position de San Martino et de s'en emparer avant la nuit, conjointement avec la 5[e] division, qui recevait également l'ordre de revenir à l'attaque.

SIXIÈME MOMENT.

DE QUATRE HEURES A LA NUIT.

PRISE DE CAVRIANA; RETRAITE DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE.

Le général Trochu refoule les Autrichiens sur Guidizzolo.

Le général Trochu a traversé la ligne de bataille du 4[e] corps et s'avance sur Guidizzolo. Bientôt il rencontre

l'ennemi en position sur les trois routes qui débouchent du village; il fait sonner la charge et lance ses bataillons, qui, abordant les Autrichiens à la baïonnette, les refoulent devant eux et leur font beaucoup de prisonniers, en les poursuivant jusqu'à un kilomètre environ de Guidizzolo.

Pendant cette marche rapide, le 44e, qui occupe la droite de la brigade, est un instant débordé. Sur l'ordre du général Bataille, deux bataillons de ce régiment font face à droite et se jettent avec impétuosité sur la tuilerie en avant de Baite; ils poussent l'ennemi si vivement dans cette direction qu'ils lui prennent une compagnie entière et deux pièces de canon.

Pour soutenir le mouvement en avant de la brigade Bataille, le maréchal Canrobert avait prescrit au général Courtois d'Hurbal de faire avancer toute la réserve d'artillerie du 3e corps, qui vint prendre position dans la plaine; mais la retraite de l'ennemi rendit son concours inutile.

Pendant ce combat, qui fut le dernier qu'eut à soutenir l'aile droite des Français, le colonel Broutta du 43e, à la tête de son régiment, fut mortellement atteint d'un biscaïen.

Les Français pénètrent dans Cavriana.

Au centre, dès que le mont Fontana fut tombé au pouvoir du 2e corps, le général Manèque, poursuivant sa marche, chassa l'ennemi de toutes les hauteurs jusqu'à Cavriana, où les voltigeurs de la garde pénétrèrent en même temps que les tirailleurs algériens.

Dans la plaine, la division Decaen avait suivi le mouvement du général de La Motterouge, et avait délogé les

Autrichiens de toutes les fermes où ils avaient cherché des points d'appui.

L'Empereur d'Autriche ordonne la retraite générale.

Perdant alors tout espoir de rétablir la bataille, l'empereur François-Joseph, sachant que la reprise d'offensive qu'il a ordonnée sur sa gauche n'a pas réussi et voyant Cavriana, où il avait établi son quartier général, tombé au pouvoir des Français, se décide à ordonner la retraite générale de toutes ses troupes derrière le Mincio.

Un effroyable orage éclate sur le champ de bataille

En ce moment une effroyable tempête éclate sur les deux armées; un vent furieux soulève d'épais tourbillons de poussière qui envahissent la plaine et obscurcissent le ciel; bientôt à l'ouragan se joint une pluie torrentielle qui paralyse tout mouvement et suspend complétement la lutte.

A la faveur de cette tourmente, l'ennemi opère son mouvement rétrograde. A l'aile gauche il est couvert, en avant de Guidizzolo, par les deux derniers bataillons restés intacts du régiment Archiduc Joseph (n° 37) et par le 10e bataillon de chasseurs (brigade Sebottendorf, XIe corps). Ces troupes, sous le commandement du général en chef de la première armée, occupent Guidizzolo jusqu'à huit heures du soir, et permettent aux colonnes autrichiennes de gagner les ponts du Mincio.

La retraite au centre est protégée par les brigades Gablenz et Wussin, formant la division du prince de Hesse (VIIe corps); elles se retirent en bon ordre sur Bosco Scuro. Plus tard, vers huit heures, elles gagnent Volta, conjointement avec la brigade Brandenstein, sous la conduite du

prince de Hesse lui-même, et occupent ce point important pour donner au train de l'armée le temps d'effectuer son passage à travers les défilés de Borghetto et de Valeggio. Deux bataillons de la brigade Gablenz restent alors seuls sur les hauteurs au delà de Cavriana, et s'y maintiennent jusqu'à dix heures du soir.

A l'aile droite, le général Benedek recoit l'ordre de se retirer sur Salionze.

En présence de la retraite générale que l'ennemi a commencée sur tous les points pendant l'orage, les corps de l'armée française, fatigués par la lutte qu'ils soutiennent depuis le matin sous une chaleur accablante, arrêtent leur mouvement et commencent à prendre un peu de repos.

Quelques troupes de la garde continuent seules à s'avancer; le général Manèque, suivi d'un bataillon du 3e de voltigeurs et de deux batteries de la garde, vient prendre position sur le contre-fort de Madonna della Pieve. De là ces batteries ouvrent le feu à grande distance sur les colonnes autrichiennes, qui précipitent leur retraite.

Dans le 1er corps, la division Bazaine, après s'être portée jusqu'à trois ou quatre kilomètres au delà de Solferino, à la poursuite de l'ennemi, s'était arrêtée, ignorant l'issue du combat sur ses ailes. Là le général Bazaine fit mettre son artillerie en batterie et, à une distance de quinze cents à deux mille mètres, fit tirer sur les dernières troupes du ve corps, qui battaient en retraite sur Pozzolengo. Vers cinq heures et demie il rétrograda sur Solferino.

Les Piémontais concentrent leurs forces pour enlever San Martino

Pendant que la lutte se terminait ainsi à l'aile droite et

au centre des alliés, les Piémontais, à l'aile gauche, concentraient leurs forces et se préparaient à livrer un dernier combat, pour faire céder la résistance que leur opposait encore Benedek, qui venait seulement de recevoir l'ordre de prendre part au mouvement général de retraite.

Le général Mollard, à l'arrivée de la brigade Aoste, prescrivit au général Cerale, qui la commandait, de former ses troupes sur deux lignes, la gauche au chemin de fer; puis il disposa la brigade Pignerol sur la droite, de la même manière, et, prenant dans la brigade Coni le 7e d'infanterie, pour former une seconde ligne, il déploya le 8e en réserve. Toutes ces troupes reçurent pour point de direction la Contracania.

En outre, pour opérer une diversion, il ordonna à un bataillon du 14e, avec une compagnie de bersagliers et deux pièces de canon, de se diriger sur la gauche des Autrichiens, en dérobant leur marche derrière les hauteurs de San Gerolamo. Au premier coup de canon, ce détachement devait attaquer et, prenant l'ennemi à revers, le forcer à dégarnir son front.

Le général Cucchiari, de son côté, s'était mis en route sur deux colonnes, qui se réunirent au point où le chemin de fer traverse la Strada Lugana.

Attaque de la position de San Martino.

Dès que la 5e division est signalée au général Mollard, il ordonne le signal de l'attaque; mais l'orage éclate et rend tout mouvement impossible. A peine est-il dissipé que les ordres donnés reprennent leur exécution.

Quatre batteries ouvrent leur feu et préparent l'attaque de l'infanterie, qui bientôt se lance à l'assaut des positions. Elle ne réussit d'abord qu'à s'emparer des fermes à mi-

côte; mais l'artillerie, accourue au galop, bat de son feu les maisons et les jardins de San Martino. Sous la protection de ces batteries, la 5e division gravit les hauteurs et, malgré la résistance des derniers bataillons autrichiens chargés de couvrir la retraite du VIIIe corps, parvient à couronner le plateau.

Elle est bientôt rejointe par la 3e division et la brigade Aoste, dont l'artillerie, amenée promptement, couvre de ses feux l'ennemi, qui accélère sa retraite. Il tente cependant encore un retour offensif; mais une charge des chevau-légers de Montferrat le repousse une dernière fois, et, à la nuit, le plateau de San Martino reste définitivement au pouvoir de l'armée sarde.

Du côté de Madonna della Scoperta, la retraite ordonnée par l'empereur d'Autriche avait déterminé le mouvement rétrograde des brigades Gaal et Koller, lorsque arriva la brigade Piémont.

Bientôt le général de La Marmora vint, par ordre du Roi, prendre le commandement des troupes piémontaises de ce côté; suivant ses instructions, il dirigea la division Durando sur San Martino, par San Rocco et Taverna.

Parvenue au mont Fami, cette division aperçut des colonnes ennemies qui cherchaient à tourner la droite du général Mollard. Le général Durando leur envoya immédiatement quelques obus, qui décidèrent leur retraite. Cet incident retarda la marche de la 1re division qui ne put arriver à temps pour participer à la prise de San Martino.

Le général de La Marmora poursuit les Autrichiens jusqu'à Pozzolengo.

Le général de la Marmora s'était mis, avec la brigade Piémont, à la poursuite des Autrichiens. Il les trouva fortement établis dans les fermes des monts Turricella et San

Giovanni, et se disposa à les y attaquer. Mais ceux-ci, forcés de continuer leur retraite, ne tardèrent pas à abandonner cette position, et la poursuite continua jusqu'à Pozzolengo.

L'Empereur ordonne à ses troupes de s'établir au bivouac, et transporte son quartier général à Cavriana.

L'Empereur Napoléon n'avait pas cessé un seul instant de diriger l'action, en se portant sur tous les points où ses troupes avaient eu à déployer les plus grands efforts et à triompher des obstacles les plus difficiles.

Il était arrivé sur le mont Fontana peu après la prise de cette importante position, et c'est là qu'il fut surpris par l'orage. Dès que le ciel se fut découvert, il put voir les colonnes de l'armée autrichienne exécutant leur mouvement de retraite, et qui, déjà, avaient une grande avance sur nos troupes. Maître du champ de bataille, en présence des fatigues que son armée victorieuse supportait depuis quatorze heures sans prendre de nourriture, sous un soleil ardent et dans un terrain desséché, il donna l'ordre de s'installer au bivouac sur les positions conquises ; puis il se rendit à Cavriana, à la nuit tombante, et établit son quartier général dans la maison où l'empereur d'Autriche avait eu le sien pendant la journée.

Les pertes de la journée furent les suivantes :

CORPS.	TUÉS.	BLESSÉS.	DISPARUS
AUTRICHIENS[1].			
Première armée.................... / Deuxième armée....................	2,386	10,634	9,290
TOTAUX........	2,386	10,634	9,290
TOTAL GÉNÉRAL..........	22,310		
ALLIÉS.			
Garde impériale......................	481	704	63
1er corps............................	640	3,162	659
2e corps.............................	234	986	275
3e corps.............................	37	257	19
4e corps.............................	560	3,424	502
TOTAUX de l'armée française...	1,622	8,530	1,518
Armée du Roi..............	691	3,572	1,258
TOTAUX de l'armée alliée	2,313	12,102	2,776
TOTAL GÉNÉRAL..........	17,191		

Total des officiers mis hors de combat dans les deux armées :

Autrichiens............ 587 officiers[2], dont 94 tués.
Sardes.............. 216 officiers[3], dont 49 tués.
Français.............. 661 officiers[4], dont 117 tués.

[1] Cet état est extrait de la *Gazette militaire autrichienne*, n° 52 (2 juillet 1859) et n° 53 (6 juillet 1859). (*Officielle Verlust-Eingabe über die Schlacht am 24 Juni* 1859.)

[2] Quatre généraux autrichiens furent blessés : les feld-maréchaux-lieutenants comte de Crenneville, baron de Blomberg, comte Palffy et le général-major baron de Baltin.

[3] Deux généraux sardes blessés : les généraux-majors Danesi et Arnaldi. Ce dernier, mort plus tard des suites de sa blessure.

[4] Cinq généraux français blessés : les généraux de division de Ladmirault, Forey; les

N'avaient pas pris part au combat :

Autrichiens.	IIe corps.	18,000 hommes.	1,400 chevaux.
	VIe corps.	11,400	1,400[1]
	Xe corps.	22,000	1,600
	Totaux. . . .	51,400	4,400
Toscans.	Division Ulloa.	8,415	486
Sardes.	Garibaldi.	3,120	50
	Cialdini.	10,927	400
Français.	3e corps (3 brigades). .	11,809	»
	5e corps.	21,060	1,044
	1er étranger.	865	»
	33e de ligne	1,350	»
	Totaux. . . .	57,546	1,980

Positions des deux armées le soir du 24.

Le soir même du 24, l'armée alliée campa sur le champ de bataille qu'elle venait de conquérir :

L'armée du Roi, à San Martino :

Le 1er corps, à Solferino ;

Le 2e corps, à Cavriana ;

Le 3e corps, à Rebecco ;

Le 4e corps, entre Medole et Guidizzolo ;

La garde et le quartier général impérial, à Cavriana ;

Les divisions Desvaux et Partouneaux, autour de Guidizzolo, et la division Morris avec la garde, à Cavriana.

Les armées autrichiennes s'étaient, de leur côté, retirées sur les positions suivantes :

Première armée : le XIe corps à Cerlungo et le IXe à Goito remplissent le rôle qui avait été confié au comte Vimpffen :

généraux de brigade Douay (C.), Dieu et Auger. Ces deux derniers morts plus tard des suites de leurs blessures.

Sept colonels furent tués : Jourjon, chef d'état-major du génie du 4e corps ; Laure, du régiment des tirailleurs indigènes ; Lacroix, du 30e de ligne ; Broutta, du 43e de ligne ; Capin, du 53e ; de Maleville, du 55e, et Douay (G.-P.), du 70e.

[1] L'effectif du VIe corps a été calculé au minimum, d'après la force de la brigade Reichlin.

ces deux corps couvrent les ponts de Goito et protégent la retraite des troupes.

Le IIIe a repassé le Mincio et bivouaque à Marengo et Remelli.

Le IIe a laissé une de ses divisions (baron Jellachich) à Mosio et Marcaria pour observer la division d'Autemarre, qui est à Crémone, et sa deuxième division (Herdy) est à Mantoue.

Enfin le Xe a jeté une division sur Mantoue pendant que l'autre est restée à Nogara.

Deuxième armée : enfoncée par son centre, l'armée du comte Schlik n'a pas cru pouvoir tenir dans le pays montueux et couvert de la rive droite du Mincio, et, repassant précipitamment cette rivière, elle a pris position sur la rive gauche.

Le VIIIe corps est à Salionze, la brigade Reichlin seule est restée à Peschiera ;

Le VIIe, à Torrione ;

Le Ier, à Valeggio ;

Le Ve, à Casa Prentina.

La division Mensdorff reste à Bregnedolo, et la division Zedtwitz, repassant le Mincio, va bivouaquer à San Brizio.

Le quartier général de la première armée est à Roverbella,

Le quartier général de la deuxième armée est à Valeggio,

Et le quartier général impérial, à Villafranca.

La nuit du 24 au 25 et la journée du 25 se passèrent, du côté des alliés, à enterrer les morts et à recueillir les blessés.

Proclamation de l'Empereur Napoléon III à l'armée (25 juin).

Le 25, de son quartier général de Cavriana, l'Empe-

reur Napoléon adressait à son armée la proclamation suivante :

« Soldats !

« L'ennemi croyait nous surprendre et nous rejeter au
« delà de la Chiese; c'est lui qui a repassé le Mincio.
« Vous avez dignement soutenu l'honneur de la France,
« et la bataille de Solferino égale et dépasse même les
« souvenirs de Lonato et de Castiglione.

« Pendant douze heures vous avez repoussé les efforts
« désespérés de plus de 150,000 hommes. Ni la nom-
« breuse artillerie de l'ennemi, ni les positions formi-
« dables qu'il occupait sur une profondeur de trois lieues,
« ni la chaleur accablante n'ont arrêté votre élan. La
« patrie reconnaissante vous remercie par ma bouche de
« tant de persévérance et de courage; mais elle pleure
« avec moi ceux qui sont morts au champ d'honneur.
« Nous avons pris 2 drapeaux, 30 canons et 6,000 pri-
« sonniers. L'armée sarde a lutté avec la même bravoure
« contre des forces supérieures; elle est bien digne de
« marcher à vos côtés. Soldats, tant de sang versé ne
« sera pas inutile pour la gloire de la France et pour le
« bonheur des peuples.

« Napoléon. »

L'armée alliée s'approche du Mincio (25 juin).

L'armée française ne put pas se jeter à la poursuite de l'ennemi, faute d'un approvisionnement suffisant de vivres. Toutes les voitures du pays avaient été requises et emmenées par les Autrichiens, et toutes celles de l'administra-

tion française suffisaient à peine au transport des blessés des deux armées restés sur le champ de bataille.

L'armée s'approche alors du Mincio et s'établit, le 25, dans les positions suivantes :

Le 1er corps aux environs de Pozzolengo;

Le 2e, à Cavriana;

Le 3e, à Solferino, laissant une division d'infanterie à Guidizzolo, avec les divisions de cavalerie Desvaux et Partouneaux ;

Le 4e corps, à Volta;

Le Roi, à San Martino.

L'armée autrichienne est en entier sur le Mincio (25 juin).

Le soir du même jour, les deux armées autrichiennes avaient repassé le Mincio et bordaient la rive gauche du fleuve, à l'exception du IXe corps, resté à Goito, sur la rive droite. Les VIIIe, Ve, Ier et IIIe corps étaient en première ligne le long du fleuve, et les VIIe et XIe corps, en seconde ligne, à Mozzecane et Roverbella. Le IIe couvrait toujours l'aile gauche et occupait les positions de Mantoue, Montanara et Cerese, pendant que le Xe formait réserve à Nogara, Bonferraro, Villimpenta, Rovigo et Adria.

Le quartier général impérial était à Vérone.

Il s'agissait avant tout, pour l'armée autrichienne, de se garantir contre une poursuite trop vive, afin d'avoir le temps de se réorganiser, et de prendre ensuite une position défensive.

A ce point de vue, le Mincio était un obstacle et un appui d'une certaine valeur, et permettait aux corps autrichiens de se réorganiser en sécurité, comme ils le firent du 25 au 28. Mais, tout en offrant ces avantages à une armée en déroute, tout en constituant une ligne importante pour celui qui

en possède les deux extrémités, Mantoue et Peschiera, le Mincio cependant ne pouvait être considéré comme une position défensive capable d'arrêter la marche d'un ennemi victorieux. On se souvenait, au quartier général de l'empereur François-Joseph, que le feld-maréchal Radetzky l'avait abandonnée en 1848, parce qu'il trouvait que le fleuve n'avait ni la profondeur ni la largeur suffisantes pour constituer une véritable barrière. En outre, comme le comte Gyulai l'avait établi alors qu'il adressait à ses commandants de corps d'armée les ordres de concentration derrière la Chiese, il est impossible, de la rive gauche du Mincio, « d'exercer une action de surveillance complète sur le terrain de la rive droite ; » de sorte qu'un ennemi actif et entreprenant peut masser toutes ses forces à l'improviste sur certains points de la ligne, avant même que l'adversaire ait été prévenu[1].

Elle abandonne la ligne de ce fleuve et se porte sur l'Adige.

L'abandon du Mincio fut donc résolu, et il fut convenu qu'on prendrait pour nouvelle base l'Adige et la ligne Vérone–Legnago, qui, entre autres avantages, offrait les suivants :

1° De conserver deux communications excellentes avec le reste de la monarchie, l'une par la vallée de l'Adige et le Tyrol, l'autre par Vicence et la Styrie ;

2° De forcer les alliés à s'affaiblir après le passage du Mincio, par la nécessité où ils se trouveraient de laisser de forts détachements devant Peschiera et Mantoue[2].

C'est sans doute en raisonnant d'après cette hypothèse

[1] *Ordre général n°* 1269, déjà cité page 344.

[2] Le siége de Peschiera était décidé dans la pensée de l'Empereur, et les grandes opérations contre le quadrilatère ne devaient commencer qu'après la prise de cette forteresse.

que l'empereur François-Joseph, imitant encore une fois l'exemple du feld-maréchal Radetzky, fit porter, dès le 27, sur Vérone, les Ier, Ve corps et portion du IIIe, avec la cavalerie Mensdorff. Ces troupes occupèrent le camp retranché et ses abords.

Le 28, le reste des corps abandonna complétement le Mincio pour gagner l'Adige et la nouvelle ligne de bataille. Le 29, le mouvement était achevé et l'armée autrichienne était formée dans l'ordre suivant :

Deuxième armée : quartier général à Vérone.

Ier, Ve, VIIIe corps et la division de cavalerie Mensdorff à Vérone, VIIe à Zevio.

Première armée : quartier général à Minerbe (près Legnago).

Une division du IIe corps à Mantoue ; l'autre division et tout le IXe corps à Legnago et San Vito, le XIe à Bonavigo, le IIIe à Albaredo, enfin le Xe à Villabona, Badia et Trecenta ; la division de cavalerie Zedtwitz à Cologna, en arrière du quartier général.

Le quartier général impérial à Vérone.

Importance des dispositions adoptées par l'empereur François-Joseph.

Cette disposition des corps autrichiens permettait à l'empereur François-Joseph d'occuper fortement les points extrêmes de sa ligne, Vérone et Legnago, afin de pouvoir rapidement, et par un simple mouvement de flanc, porter toutes ses forces sur le point de cette ligne qui serait attaqué.

Elle semblait, en outre, répondre à toutes les préoccupations de l'état-major autrichien.

Si Vérone était menacée, les corps de la première armée, ne laissant que de forts détachements pour garder les

passages de l'Adige, pouvaient avec le gros de leurs forces rejoindre la deuxième armée par les routes et chemins qui mettent la rive gauche du fleuve en communication avec la grande ligne Vérone-Vicence.

Si Legnago était menacé, le mouvement inverse avait lieu, pour les corps de la deuxième armée, sur ceux de la première.

Si les alliés, opérant par leur droite, essayaient de se porter sur le bas Adige, le x[e] corps, couvert sur sa droite par les marais de Vérone[1], gardait à Trecenta la route qui, de Massa, contourne ces marais à l'est en passant par Ceneselli, Magarino, Trecenta, les ponts du Tartaro et ceux du canal de Castagnaro. Plus en arrière, le gros du corps, en occupant Badia, couvrait également les passages de l'Adigetto et de l'Adige, à Salvaterra et Masi, et barrait ainsi la route d'Ostiglia à Este, par Massa, Trecenta, Badia, Piacenza, Valli Mocenighe, Ponzo et Ospedaletto.

Enfin les points de passage secondaires de l'Adige, entre les points extrêmes de Vérone et de Legnago, étaient gardés à Zevio, Ronco, Albaredo, Bonavigo, par les VII[e] et III[e] corps.

Dans cette position, l'armée autrichienne était en mesure d'attendre que l'armée alliée dessinât son mouvement et démasquât ses intentions.

[1] Ces marais, connus sous le nom de *Valli grandi Veronesi*, s'étendent, de l'est à l'ouest, de Villimpenta à Trecenta, et, du nord au sud, de Legnago à Massa. Ils sont longés au nord par la route de Mantoue à Legnago, et ne peuvent être tournés au sud que par la route du Pô, d'Ostiglia à Occhiobello. La rivière Tartaro, qui les traverse et qui peut être considérée comme leur écoulement, se joint, un peu au delà de Trecenta, à une dérivation de l'Adige connue sous le nom de *canal de Castagnaro*. Ces deux cours d'eau, une fois réunis, vont se jeter dans le Pô près d'Adria, après avoir couru, parallèlement au Pô et à l'Adige, pendant plus de 60 kilomètres, sous le nom de *Canale Bianco*.

Le siége de Peschiera est décidé.

L'Empereur Napoléon avait décidé qu'avant de marcher sur Vérone on enlèverait à l'ennemi la place de Peschiera. Cette place, en effet, devait couvrir notre principale ligne d'opérations à la traversée du Mincio, et nous servir de base pour les mouvements à exécuter ultérieurement, soit contre Vérone, soit sur l'Adige. Sa possession nous rendait maîtres de la route et de la voie de fer de Milan à Vérone, qui la traversent toutes deux, et assurait, en cas de besoin, notre mouvement de retraite. Il avait donc été arrêté qu'on assiégerait Peschiera et que l'armée du Roi concourrait aux opérations à faire dans ce but.

Le 27 juin, l'Empereur écrivait au Roi à ce sujet et envoyait à l'état-major piémontais les généraux Le Bœuf et Frossard, commandant, le premier l'artillerie, le second le génie de l'armée, afin qu'ils se concertassent définitivement avec le général della Rocca, chef d'état-major général de l'armée sarde, en lui communiquant les idées que l'Empereur désirait voir adopter comme bases principales et règles de conduite dans cette entreprise.

Les troupes sardes devaient faire l'investissement sur la rive droite du Mincio, au moyen d'une ligne de contrevallation armée d'artillerie, qui diviserait les efforts de la défense, tandis que l'armée française exécuterait l'attaque proprement dite par la rive gauche, si les reconnaissances spéciales, après le passage du Mincio, confirmaient la pensée que l'on avait de trouver de ce côté plus de facilités pour une marche rapide du siége.

L'investissement commence.

Déjà, le 26, les divisions piémontaises s'étaient approchées de la place, et le maréchal Baraguey d'Hilliers, pour soutenir leur mouvement, avait poussé une de ses divisions sur Monzambano. Mais le 28, lorsque l'armée autrichienne eut prononcé son mouvement de retraite du Mincio sur Vérone et l'Adige, le VIII[e] corps, abandonnant Peschiera et Cavalcaselle, laissa le champ libre aux Piémontais.

L'armée du Roi se rapprocha alors considérablement de la place et la resserra par la rive droite du Mincio en occupant Ponti, San Rocco, Villa Onofrio et Rivoltella. Les positions de blocus, ainsi que les travaux à exécuter comme contrevallation dans cette partie, furent convenues, sur les lieux mêmes, de concert entre le chef d'état-major général de l'armée sarde et le commandant du génie de l'armée française, lequel avait eu la mission spéciale de déterminer cette ligne de blocus.

Dès le 28, le maréchal Baraguey d'Hilliers avait, de son côté, occupé les hauteurs de C. Prentina, sur la rive gauche du Mincio, en face de Monzambano; le lendemain 29, le maréchal Niel[1] se portait à Borghetto et Valeggio, et le 30, un détachement de la 5[e] division de l'armée du Roi s'établissait à Salionze.

Pendant ce temps et les jours suivants, les généraux commandant l'artillerie et le génie de l'armée française firent leurs reconnaissances de la place de Peschiera sur la rive gauche du Mincio, et acquirent la conviction que, dans l'état où se trouvaient alors les défenses de la place, le vrai point d'attaque était sur ce côté. Dès lors l'Em-

[1] Après la bataille de Solferino le général Niel avait été élevé à la dignité de maréchal de France.

pereur décida que le siége aurait lieu par la rive gauche et qu'il serait fait par une partie du 1er corps d'armée, sous le commandement du maréchal Baraguey d'Hilliers.

Le 1er juillet, le Roi transporta son quartier général à Pozzolengo; les 3e et 5e divisions passèrent tout entières sur la rive gauche du Mincio, et s'établirent en avant de Casa Malavicina, pour suppléer, sur notre aile gauche, les troupes du 1er corps lorsqu'elles seraient employées au siége, et l'investissement de Peschiera commença sur les deux rives.

L'armée française franchit le Mincio (1er juillet).

Ce même jour, le reste de l'armée française franchissait le Mincio. Les passages avaient été établis sur trois points principaux : à Monzambano, où fut reconstitué un pont de bois sur pilotis brûlé par l'ennemi, et auquel on accola ensuite un pont de chevalets; à Borghetto, en face de Valeggio, où l'on restaura pareillement un pont de bois détruit, et où, de plus, l'artillerie jeta six ponts de bateaux[1], indépendamment de plusieurs autres que le génie construisit sur chevalets; enfin à Pozzolo, qui est un des meilleurs points du passage de la rive droite à la rive gauche, et où plusieurs ponts de bateaux furent également disposés.

Après le passage du Mincio[2], l'armée prit les positions suivantes :

Le 1er corps, à Oliosi;

[1] Ces ponts de Borghetto, dont un était appuyé à des coursiers de moulins, servirent au passage d'une grande partie de l'armée et à celui de ses approvisionnements, du 30 juin au 12 juillet, et leur entretien, ainsi que leur réparation, fut l'objet de soins particuliers de la part du génie de l'armée.

[2] On s'attendait, dans l'armée française, à voir le passage du Mincio retardé et peut-être empêché par les chasses d'eau provenant des écluses établies par les Autrichiens à Peschiera et destinées à rompre les ponts. Ces écluses existent, en effet, sous le viaduc du chemin de fer; elles peuvent permettre d'élever les eaux du lac de Garde de un mètre



Le 2[e], plus avant, à Sainte-Lucie;

Le 4[e], à Custoza;

La garde impériale et les divisions Renault et Trochu, du 3[e] corps, avec le quartier général impérial, à Valeggio, et la division Bourbaki, à Goito. De ce même point, la cavalerie du général Desvaux dut pousser des reconnaissances sur Mantoue, d'un côté, et de forts partis sur l'Oglio, de l'autre, pour donner la main aux avant-postes du prince Napoléon, qui s'approchait du Mincio.

L'Empereur Napoléon menace Vérone (2 juillet).

Le 2 juillet, le 2[e] corps se porta sur Villafranca, et le 4[e] reçut ordre d'occuper Somma Campagna[1], où s'établirent ses trois divisions : la 2[e] en avant du village, observant la route de Vérone; la 1[re] et la 3[e], un peu en arrière et flanquant la 2[e]. Le 1[er] corps occupa Castelnuovo et Cavalcaselle, à cheval sur la route de Vérone à Peschiera, la 3[e] division faisant face à Peschiera. La garde, le 3[e] corps et la division Desvaux conservèrent leurs positions de la veille à Valeggio et Goito.

Arrivée du 5[e] corps (3 juillet).

Enfin, le 3 juillet, le prince Napoléon ralliait l'Empereur, amenant à l'armée principale le renfort des divisions d'Autemarre et Uhrich, de la brigade de cavalerie légère du général de Lapérouse et de la division toscane aux ordres du général Ulloa.

cinquante centimètres environ; mais, en raison de la superficie du lac et de la faible quantité d'eau qui y tombe, il faudrait un temps considérable pour obtenir ce résultat, et la rapidité des opérations ne permit pas même aux Autrichiens de préparer ces chasses.

[1] Le maréchal Niel, trop isolé à Somma Campagna, fut rappelé par l'Empereur à Oliosi, le soir du même jour.

L'effectif total de ces troupes était de 29,475 hommes et environ 2,000 chevaux[1].

L'empereur François-Joseph change ses premières dispositions.

Devant le mouvement que venait d'exécuter l'armée française dans la direction de Vérone, l'empereur François-Joseph se hâta de changer la disposition première qu'il avait donnée à ses troupes derrière l'Adige. Il rappela la première armée à lui et concentra ses forces à Vérone et sur le haut Adige, ne laissant dans le sud du quadrilatère que le IXe corps à Legnago, et le Xe à Trecenta, Lendinara et Rovigo.

Il se concentre à Vérone.

Les autres corps prirent position autour de Vérone, prêts à entrer en ligne. Les VIIIe et V^e^, au nord de la ville, défendant la route de Castelnuovo à Ponton et le passage de l'Adige à ce dernier endroit ; les IIIe et IIe au sud, échelonnés sur la route Vérone-Vicence, et les VIIe et Ier, à l'ouest, dans le camp retranché, protégeant les approches de Vérone par les deux routes de Castelnuovo et de Villafranca.

Cette concentration des masses autrichiennes sur la droite de leur ligne de défense prouvait que l'on commençait à se rendre compte, au quartier général autrichien, des projets de l'Empereur Napoléon. On comprenait enfin que c'était Vérone elle-même qui était menacée, et non plus le bas Adige, comme on avait semblé le craindre d'abord, lorsqu'on avait groupé les corps de la première

[1] Voir, pour l'effectif des troupes françaises du 5e corps, le tableau de situation (n° 6) de l'armée alliée, à la fin du volume.

armée autour de Legnago, et qu'on avait jeté le xe jusque sur Trecenta et Badia.

Le quartier général français rejette l'idée d'un changement de base.

Ce qui semble devoir mettre hors de doute la pensée de l'Empereur Napoléon, c'est la correspondance échangée entre le major général de l'armée et le ministre de la guerre au sujet d'un changement possible de base d'opérations. L'administration centrale se préoccupa, en France, de la question de savoir s'il ne convenait pas, comme mesure de précaution, de constituer, à l'embouchure du Pô, à celle de l'Adige et dans les eaux venitiennes, une réserve flottante de denrées de première nécessité, ayant pour but de donner aux opérations militaires une plus grande sécurité. On répondit du quartier général impérial que la ligne Milan–Peschiera était trop précieuse pour que l'armée songeât à l'abandonner.

En effet, un grand nombre de raisons militaient en faveur de cette ligne : si l'armée française avait pu prévenir les Autrichiens à Turin, à Alexandrie, à Valenza ; si elle avait pu marcher et opérer avec rapidité et sûreté à travers la Lombardie, ces résultats n'étaient-ils pas dus aux avantages immenses qu'elle avait retirés, d'abord des chemins de fer français, puis du réseau Victor-Emmanuel, et enfin de la grande ligne du Lombard-Vénitien? Les plus grands embarras de l'expédition nous avaient été créés, il est vrai, par les dégâts faits aux chemins de fer par les Autrichiens en se retirant; mais aussi, grâce à la prévoyance de l'Empereur, qui, dès son arrivée en Italie, avait appelé de France d'habiles ingénieurs et d'excellents ouvriers, grâce aussi à la hardiesse des procédés employés, les ponts de la Scrivia, du Pô, de la Sesia, du Tessin,

de l'Adda, avaient été si bien et si promptement réparés, que les wagons allaient pouvoir arriver bientôt, sans rompre charge, de Gênes ou de Turin, sur le Mincio[1].

L'Empereur pensait que les grands services que lui avaient rendus les chemins de fer jusqu'à Peschiera, ils les lui rendraient jusqu'à Vérone, Vicence, Padoue et même Venise, si l'armée devait aller jusque-là.

Une raison péremptoire était alléguée contre cette idée de changement de base en constituant les réserves flottantes de l'Adriatique ; cette raison était tirée des distances. Il n'y a pas, en effet, moins de 500 lieues, par mer, de Toulon au littoral de Venise, tandis que le même trajet par Gênes et Milan ne compte que 170 lieues[2]. De Lyon à Venise (par le mont Cenis), la distance n'est même que de 120 lieues.

Conclusions de l'Empereur.

Les conclusions de l'Empereur furent que Gênes et Turin, Gênes surtout, devaient demeurer, pour toute la campagne, les véritables points d'appui et les bases d'opérations de l'armée.

[1] Pour atteindre ce résultat, il avait fallu pousser avec la plus grande activité les travaux de réparation des chemins de fer. Dès le 18 juin, la voie avait été posée sur les cinq kilomètres qui séparent Magenta de San Martino. Un chemin de jonction avait été établi entre les deux gares de Milan, et les travaux étaient terminés le 23 juin. Le 28, le pont de Cassano sur la Muzza était jeté et, le 29, un train de soixante et un wagons chargés de vivres, de munitions et du matériel de la flottille, avait pu se rendre, tout d'une traite, de Milan à Brescia. Enfin c'était le 3 juillet que devait être fini le pont sur la Chiese à Ponte San Marco : à partir de ce jour, la communication allait être directe et non interrompue de Gênes et de Turin à Pozzolengo.

[2] De Toulon à Gênes et de l'embouchure du Pô à Venise (voie de mer). 75 lieues.
De Gênes à Stradella (chemin de fer). 20
De Stradella à la mer (voie fluviale). 75

Total. 170

(*Lettre du maréchal Vaillant, du 3 juillet 1859, en réponse à une dépêche du ministre de la guerre, en date du 29 juin.*)

L'attaque de front est décidée.

On s'était donc arrêté, au quartier général allié, à la résolution d'aborder de front ce formidable quadrilatère, et l'Empereur espérait montrer à l'Europe qu'une armée française conduite par lui pouvait entreprendre les opérations les plus périlleuses et en venir glorieusement à bout.

Si, après Solferino et jusques au 5 juillet, l'armée avait fait sur les deux rives du Mincio cette halte de quelques jours, ce n'était certes pas pour qu'elle pût se reposer de ses fatigues et se préparer à de plus rudes combats; c'était d'abord, et comme il a été dit, parce que les moyens matériels manquaient pour se porter rapidement en avant, ensuite parce que l'Empereur ne voulait reprendre l'offensive qu'après la prise de Peschiera, et enfin parce qu'il fallait, avant tout, attendre l'arrivée sur le Mincio du parc de siége et des 300,000 projectiles destinés à l'attaque de Vérone.

On presse alors l'arrivée du parc de siége.

En vue de cette opération, des ordres avaient été donnés, dès le 16 juin, pour hâter l'arrivée d'une première fraction de l'équipage de siége français. Cet équipage, organisé par l'Empereur Napoléon lui-même, représentait un poids de 6,000 tonnes à faire parvenir, de Suze et de Gênes, sous les murs de Vérone, et se composait presque exclusivement de canons rayés, dont les fusées et les projectiles étaient encore en fabrication dans les arsenaux de France[1]. Il s'agissait donc, en ce mo-

[1] 545,000 obus oblongs de 12 et leurs fusées étaient en fabrication dans les établissements de l'intérieur, où l'on s'occupait aussi de la confection de 3,000 fusées de

ment, de mettre en mouvement une fraction de cet équipage dans laquelle les bouches à feu et les projectiles se trouvassent en proportion, et de la faire arriver, dans le plus bref délai possible, tant par nos attelages que par les moyens de transport du pays. Plus tard, au fur et à mesure de l'arrivée des munitions, on devait faire avancer le reste de l'équipage.

Le 3 juillet les premières pièces arrivaient à Pozzolengo et le reste du parc y était prochainement attendu[1].

Pendant ce temps, l'Empereur partageait ses soins entre l'amélioration des positions occupées par son armée et l'impulsion à donner au siége de Peschiera.

Il régularisa l'emplacement des troupes, et les établit sur une ligne de défense parallèle au Mincio, de Castelnuovo à Pozzolo, abritant leur gauche derrière la petite rivière le Tione. Il chargea le général commandant le génie de l'armée de prendre des mesures pour rendre cette ligne plus solide encore en couvrant les points faibles, surtout du côté de Castelnuovo, par quelques ouvrages de fortification[2].

L'armée alliée s'apprête à pousser vivement le siége de Peschiera.

D'un autre côté, il fit redoubler d'activité autour de Pes-

guerre. Il avait été fait, en outre, dans les forges voisines de Brescia, une commande d'obus oblongs de 12 et de bombes destinées à approvisionner des mortiers abandonnés par l'armée autrichienne dans les places de Milan et de Brescia. (Voir ci-dessus, *Aperçu sur la situation générale de l'armée, etc.*, p. 12 et suivantes.)

[1] Conformément aux ordres de l'Empereur, l'armée, depuis son entrée en opérations, était suivie d'un équipage mobile de canons rayés de 12. Cet équipage de circonstance, joint au matériel de siége parvenu à Pozzolengo dans les premiers jours de juillet, mettait l'artillerie française en mesure de commencer dès le 10 l'établissement de ses batteries devant Peschiera. Le reste de l'équipage, destiné au siége de Vérone, arrivait rapidement par Milan et Stradella. De son côté, l'artillerie sarde dirigeait sur Peschiera son équipage de siége, réuni à Alexandrie.

[2] En effet, des travaux de campagne furent exécutés, principalement en avant de Castelnuovo et sur la rive droite du Tione : ces travaux consistaient en tranchées, épaulements, abatis, coupures sur les routes et le chemin de fer, etc.

chiera. Une fois l'investissement complété sur la rive gauche, on entama sur la rive droite le travail de la ligne de contrevallation. En même temps, le général commandant le génie de l'armée française faisait des reconnaissances de détail des ouvrages à attaquer, réunissait au camp de Cá Malavicina le personnel du génie et le matériel d'outils, et faisait confectionner les gabions et fascines nécessaires.

Dans cette situation générale des choses, l'armée du Roi était, comme on l'a dit déjà, partagée entre les deux rives; les 1re et 2e divisions sur la rive droite, les 3e et 5e sur la rive gauche : la 3e (Durando) à Cavalcaselle, à cheval sur la route et le chemin de fer, la 5e (Cucchiari) à Malavicina et Salionze.

Cialdini dans le val Camonica.

Quant à la 4e division (Cialdini), elle était toujours dans les montagnes, où à la date du 26 juin, elle occupait Aprica, Edolo, Breno, Lavenone et Salo, pendant que les chasseurs des Alpes s'avançaient dans la Valteline.

Lorsque les Autrichiens eurent construit à grands frais la route qui du Stelvio débouche dans la Valteline, ils s'aperçurent bientôt que cette route ne donnait à un corps d'armée qui, avec son artillerie, serait descendu du Tyrol, d'autre débouché pour arriver dans la vallée du Pô, que le lac de Côme et la route qui le côtoie de Colico à Lecco. Or, en cas d'insurrection ou de guerre, rien n'était plus facile que de détruire cette route et d'arrêter ainsi complétement la marche des Autrichiens. C'est pour obvier à ce grave inconvénient que fut ouverte la route de Tresenda à Edolo, unissant les deux cols du Stelvio et du Tonale par une route praticable à l'artillerie, et qui de Tresenda,

dans la Valteline, gagne, par Aprica, Edolo, dans le val Camonica[1].

Par ce moyen, le val Camonica et la Valteline étaient en communication et les corps autrichiens pouvaient déboucher à la fois du Stelvio et du Tonale pour pénétrer en Lombardie, soit par le lac de Côme et Milan, soit par le lac d'Isco et Bergame ou Brescia.

Le passage du Stelvio était ainsi devenu d'une importance militaire aussi considérable que celui du Tonale, et les deux vallées durent être occupées : la Valteline par les chasseurs des Alpes, le val Camonica par la 4ᵉ division piémontaise. En conséquence, et par ordre de l'Empereur, le Roi envoya le 9ᵉ régiment d'infanterie, de la division Cialdini, prendre position à Breno. Ce régiment se porta sur ce point, dans la journée du 16 juin, avec une demi-compagnie du génie et 4 pièces de canon, sous les ordres du colonel Brignone. Cette troupe se retrancha solidement à Breno, qui fut mis en état de défense et dont les ouvrages furent garnis d'artillerie; en outre, elle ferma la vallée par une coupure et elle envoya un détachement à Edolo, qui fut également retranché[2].

[1] A la première nouvelle des mouvements du VIᵉ corps dans le Tyrol, l'Empereur Napoléon avait expédié un détachement du génie français chargé de miner, en différents points, la route postale qui, de Lecco, en côtoyant le lac, conduit à Colico et de là au Stelvio, en remontant la Valteline. Tout le long de la rive orientale du lac. cette route est établie en terrasse ou taillée dans le roc en corniche. Il s'y trouve des galeries d'une grande longueur, et ce sont les meilleurs points à choisir pour intercepter le débouché de la Valteline sur Milan. C'eût été un sacrifice douloureux que celui de ruiner le pays en faisant sauter cette belle route, son unique voie de communication avec la Lombardie; aussi ne devait-on user de ce moyen qu'à la dernière extrémité. Lorsque les chasseurs des Alpes parurent dans la Valteline, le général Frossard écrivit au chef de bataillon qui commandait le détachement du génie français : « L'Empereur ordonne, si les fourneaux de mines sont faits, de charger le général Garibaldi de les faire jouer en temps opportun et si l'ennemi approchait. Jusque-là, on laisserait les communications libres. Laissez au général Garibaldi ce qu'il faut pour charger et faire sauter, et rentrez avec votre troupe en passant par Brescia. »

[2] Le lieutenant-colonel du génie Doutrelaine avait été envoyé, par le major général maréchal Vaillant, pour arrêter les projets de ces travaux, de concert avec les Sardes.

Il garde à Breno la vallée de l'Oglio.

A Breno, où il transporta bientôt son quartier général, le général Cialdini était au centre même des opérations défensives, car c'est en arrière de Breno que se trouve l'embranchement des routes qui, des Alpes, descendent sur Bergame ou sur Brescia. Aussi cette petite ville avait-elle été occupée par les 6ᵉ et 7ᵉ bataillons de bersagliers, tout le 10ᵉ régiment d'infanterie et les chevau-légers de Novare, pendant que le 9ᵉ de ligne était poussé jusqu'à Edolo.

Il défend à Rocca d'Anfo celle de la Chiese.

Outre la vallée de l'Oglio, celle de la Chiese était également importante à observer, car deux routes carrossables descendent du haut Adige sur le lac d'Idro : l'une, de Trente, par Riva et Storo; l'autre, par Mezzo, le lac de Molveno et Stenico. Ces deux routes, réunies à Storo, franchissent la frontière lombarde à Lodrone, au nord du lac d'Idro, puis côtoient la rive occidentale du lac en se dirigeant sur Salo, d'où elles se séparent de nouveau pour gagner Brescia et Lonato.

Pour garder cette vallée, l'Empereur avait donné l'ordre au Roi de faire avancer ses troupes sur les bords du lac d'Idro, jusqu'à Rocca d'Anfo, forteresse dont les généraux Le Bœuf et Frossard firent la reconnaissance le 21 juin. Les 15ᵉ et 16ᵉ régiments d'infanterie, soutenus par le 2ᵉ régiment d'artillerie, prirent position à Lavenone et Idro, et de là s'avancèrent sur Rocca d'Anfo. A l'approche de ces troupes de la division Cialdini, les Autrichiens évacuèrent Bagolino et Rocca d'Anfo, où ils ne laissèrent qu'une faible garnison sans artillerie. La prise de cette petite forteresse

ne semblait donc pas devoir présenter beaucoup de difficultés; néanmoins le siége n'en fut pas entrepris; et les Piémontais se bornèrent à intercepter la route, en aval du village d'Anfo[1].

Les chasseurs des Alpes dans la Valteline.

Cialdini avait son flanc gauche gardé par les chasseurs des Alpes, qui, dès le 18 juin, avaient été dirigés sur la Valteline. Le 24, le colonel Medici, avant-garde du corps de Garibaldi, arrivait à Tresenda avec un bataillon enrôlé à Côme dans la première quinzaine de juin et formant le 3e bataillon de son régiment. Sa première opération fut de relier ses postes avec ceux du colonel Brignone, à Edolo, par la route d'Aprica.

Le colonel Medici s'empare de Bormio (27 juin).

Du côté des Autrichiens, le général-major comte Huyn occupait avec une forte brigade la haute vallée qui s'étend de Bormio au col même du Stelvio[2]. Medici avait ordre de se tenir sur la défensive, et il devait seulement barrer la vallée à l'ennemi. Néanmoins, les points les plus importants pour la défense se trouvant solidement occupés en arrière, les chasseurs des Alpes pouvaient risquer une pointe audacieuse dans le val de Braulio, dont les sommets étaient au pouvoir des Autrichiens. Si cette pointe échouait, les conséquences de l'échec étaient peu graves; si elle réus-

[1] La paix, en laissant cette forteresse aux Piémontais, a justifié le parti pris de ne pas l'endommager par un siége.

[2] Les sommets du Stelvio, du Braulio et du mont Cristallo étaient occupés par les troupes légères de la brigade comte Huyn, savoir : 2 compagnies du régiment de chasseurs Empereur et 4 compagnies de tireurs (celles de Burgraffenamt, de Schlanders, de Silz et de Prad). En arrière, en réserve, se tenaient un bataillon du régiment Rossbach, un du régiment Mamula, un du régiment Archiduc Louis et un détachement du régiment Roi des Belges.



sissait, au contraire, il était d'un grand intérêt pour les alliés de se rendre maîtres des ouvrages de la route du Stelvio, de conquérir même le col qui leur donnerait accès dans la vallée de l'Adige et pourrait leur permettre plus tard, si la guerre venait à prendre de plus vastes proportions, de soulever le Tyrol, de déborder le flanc droit et de menacer les derrières de l'ennemi. Aussi ayant reçu le 27, des renforts qui élevèrent ses forces à 1,800 hommes, avec deux pièces de 6, un obusier de 12 court et quelques compagnies de volontaires, Medici résolut de quitter Tresenda et de s'emparer de Bormio. En effet, Bormio étant le point où prennent tête les vallées latérales, s'il pouvait s'y établir, sa sécurité devenait complète, car il ne pouvait plus être tourné. Il partit donc, convaincu qu'un bonne offensive de sa part était la meilleure garantie de sa défensive future, et bientôt San Antonio di Morignone, puis Bormio, et enfin Bagni Vecchi tombèrent entre ses mains.

Garibaldi à Tirano, le 3 juillet.

Pendant que Medici combinait une nouvelle attaque sur Spondalunga et le col même du Stelvio, Garibaldi arrivait avec le reste de sa brigade, considérablement grossie par les volontaires de Lecco, de Côme et de la Valteline. Il était à Tirano le 3 juillet, et comptait sous son commandement 11 bataillons, 3 compagnies de bersagliers, 3 d'*adolescenti*, un petit escadron de guides, le tout formant une division de cinq régiments d'infanterie commandée par les colonels Cosenz, Medici, Ardoino, Beldoni et Marochetti.

En outre, il avait huit pièces d'artillerie, dont quatre de campagne et quatre de montagne, et une compagnie de sapeurs du génie.

L'aile gauche alliée est garantie.

Avec l'ensemble de ces forces dans les trois vallées dangereuses, il n'y avait plus rien à craindre pour le flanc gauche et les derrières de l'armée alliée, et le VIe corps autrichien était désormais tenu en échec.

Le centre allié se renforce.

Sur le Mincio, l'armée se renforçait tous les jours. Outre le corps du prince Napoléon et les hommes en congé qui venaient de rejoindre, on attendait une division de France. Le 1er juillet, le ministre de la guerre avait transmis un ordre dans ce sens au maréchal de Castellane, qui désigna la division du général d'Hugues pour quitter l'armée de Lyon et rejoindre à Brescia l'armée d'Italie, avec mission de couvrir les débouchés des Alpes, en servant de réserve à Garibaldi et à Cialdini.

Arrivée de la division d'Hugues.

Cette division commença son mouvement le 3 juillet et arriva à Milan le 10.

Sa composition et son effectif étaient les suivants :

			Bataillons.
Général de division, d'Hugues.	1re brigade, général de Baillencourt.	12e bataillon de chasseurs. . . .	1
		19e régiment d'infanterie. . . .	3
		22e régiment d'infanterie. . . .	3
	2e brigade, général Suau.	27e régiment d'infanterie. . . .	3
		50e régiment d'infanterie. . . .	3
		Effectif, 8,330 hommes.	13

A l'extrême droite, l'attaque de Venise se prépare.

Pendant que ces combinaisons s'exécutaient sur l'aile droite et sur le centre de l'armée autrichienne, une formi-

dable attaque était près d'éclater sur son extrême gauche et ses derrières, dans les eaux de l'Adriatique.

Dès le moment où l'Empereur Napoléon avait compris que la guerre était inévitable en Italie, il avait donné des ordres pour que la marine prît, en même temps que l'armée de terre, une part à l'expédition. L'Autriche était facilement attaquable par l'Adriatique, et une campagne dans la Vénétie pouvait être singulièrement aidée et simplifiée par une attaque de la flotte sur Venise. L'Empereur Napoléon se souvenait encore de l'émotion profonde qu'avait ressentie l'empire d'Autriche à la nouvelle que cette ville importante venait de tomber aux mains des insurgés le 22 mai 1848, avec sa forte position sur les derrières de Vérone, ses arsenaux et ses magasins. Radetzky lui-même s'était effrayé, car il pensait et disait que, « Venise perdue, tout devenait possible[1] ! »

Organisation d'une escadre de l'Adriatique.

Une flotte de blocus, composée de six vaisseaux de ligne, deux frégates à hélice, deux corvettes et quelques transports, avait été placée sous les ordres du vice-amiral Romain Desfossés, et, dès le 1er juin, le contre-amiral Jurien de La Gravière bloquait Venise et ses approches avec deux vaisseaux et deux frégates.

L'Empereur avait en outre décidé, dès le 23 mai, que cette flotte de blocus serait assistée d'une flotte de siége, dont le commandement fut confié au contre-amiral Bouët-Willaumez.

[1] Voy. *Campagne du feld-maréchal Radetzky en Italie*, 1848-1849, par le général Schœnhals, 7e édition, p. 95.

Cette flotte de siége se composait de :

3 batteries flottantes (de 16 canons de 50 chacune), cuirassées de fer dans tout leur pourtour ;

21 canonnières, dont 7 de 1re classe, ayant 4 canons de 50 chacune ; 7 de 2e classe, avec 2 canons de 30, et 7 de 3e classe, avec un canon de 30.

Le capitaine de vaisseau de La Roncière Le Noury commandait les canonnières de 1re et de 2e classe.

FLOTTE DE L'ADRIATIQUE.

Escadre des vaisseaux, frégates, corvettes et transports à hélice sous le commandement direct du vice-amiral Romain Desfossés, commandant en chef les forces de mer et de terre de l'Adriatique.

La Bretagne, vaisseau de 130 canons. Portant le pavillon du vice-amiral Romain Desfossés ; contre-amiral Chopart, chef d'état-major général ; capitaine du vaisseau, Pothuau.

L'Algésiras, vaisseau de 90 canons. Portant le pavillon du contre-amiral Jurien de La Gravière ; Miquel, capitaine de frégate, chef d'état-major ; capitaine du vaisseau, Dieudonné.

L'Arcole, vaisseau de 90 canons. Capitaine de vaisseau, Rapatel.

L'Eylau, vaisseau de 90 canons, Capitaine de vaisseau, Jaurès.

Le Redoutable, vaisseau de 90 canons. Capitaine de vaisseau, Moulac.

L'Alexandre, vaisseau de 90 canons. Capitaine de vaisseau, Philippe de Kerhallet.

L'Impétueuse, frégate de 56 canons. Capitaine de vaisseau, Exelmans.

L'Isly, frégate de 40 canons. Capitaine de vaisseau, Roze.

Le Monge, corvette de 5 canons. Capitaine de frégate, Bourdais.

Le Colbert, corvette à roues, de 4 canons. Capitaine de frégate, Duboisguehenneuc.

L'Isère, transport de 1,200 tonneaux. Capitaine de frégate, Allègre.

L'Ariége, transport de 900 tonneaux. Capitaine de frégate, Allemand.

L'Yonne, transport de 1,200 tonneaux. Capitaine de vaisseau, Chastenet.

Le Victor-Emmanuel, frégate sarde de 50 canons. Portant le guidon du baron Tholosano, chef de la division sarde; capitaine de vaisseau, le comte Albini, commandant la frégate; le marquis d'Aste, capitaine de frégate, chef d'état-major.

Malfatano, corvette sarde à roues, de 4 canons.

Carlo-Alberto, frégate sarde de 40 canons. Capitaine de vaisseau, comte Basano.

FLOTTE DE SIÉGE.

Le contre-amiral comte Bouët-Willaumez, commandant en chef.

FRÉGATES A VAPEUR.

Le Mogador (650 chevaux), frégate à roues, de 20 canons. Portant le pavillon du contre-amiral comte Bouët-Willaumez; A. Bouët, capitaine de vaisseau, chef d'état-major; Bourgeois, capitaine de vaisseau, commandant la frégate.

Le Vauban (540 chevaux), frégate à roues, de 20 canons. Capitaine de vaisseau, Coupvent-Desbois.

Le Descartes (540 chevaux), frégate à roues, de 20 canons. Capitaine de vaisseau, Fisquet.

Le Gomer (450 chevaux), frégate à roues, de 16 canons. Capitaine de vaisseau, Fabre La Maurelle.

BATTERIES FLOTTANTES CUIRASSÉES.

La Lave (225 chevaux), batterie flottante de 16 canons, cuirassée. Capitaine de frégate, Bonie.

La Tonnante (225 chevaux), batterie flottante de 16 canons, cuirassée. Capitaine de frégate, Lejeune.

La Dévastation (225 chevaux), batterie flottante de 16 canons, cuirassée. Capitaine de frégate, Majastre.

CANONNIÈRES DE 1re CLASSE.

L'Éclair (110 chevaux), canonnière de 1re classe, de 4 canons. Portant le guidon du baron de La Roncière Le Noury, capitaine de vaisseau, chef de la division des canonnières de 1re et 2e classe; de Jonquières, capitaine de frégate, chef d'état-major.

La Grenade (110 chevaux), canonnière de 1re classe, de 4 canons. Capitaine, Charlemagne, lieutenant de vaisseau.

La Fulminante (110 chevaux), canonnière de 1re classe, de 4 canons. Capitaine, Duburquois, lieutenant de vaisseau.

L'Étincelle (110 chevaux), canonnière de 1re classe, de 4 canons. Capitaine, Hamon, lieutenant de vaisseau.

La Flamme (110 chevaux), canonnière de 1re classe, de 4 canons. Capitaine, Le Peltier, lieutenant de vaisseau.

La Flèche (110 chevaux), canonnière de 1re classe, de 4 canons. Capitaine, Grasset, lieutenant de vaisseau.

L'Aigrette (110 chevaux), canonnière de 1re classe, de 4 canons. Capitaine, Bouju, lieutenant de vaisseau.

CANONNIÈRES DE 2e CLASSE.

La Sainte-Barbe (90 chevaux), canonnière de 2e classe, de 2 canons (30 rayé). Capitaine, Périer, lieutenant de vaisseau.

La Tempête (90 chevaux), canonnière de 2e classe, de 2 canons (30 rayé). Capitaine, Charmois, lieutenant de vaisseau.

L'Arquebuse (90 chevaux), canonnière de 2e classe, de 2 canons (30 rayé). Capitaine, Perrier, lieutenant de vaisseau.

La Redoute (90 chevaux), canonnière de 2e classe, de 2 canons (30 rayé). Capitaine, Loyer, lieutenant de vaisseaux.

La Lance (90 chevaux), canonnière de 2e classe, de 2 canons (30 rayé). Capitaine, Butel, lieutenant de vaisseau.

La Poudre (90 chevaux), canonnière de 2e classe, de 2 canons (30 rayé). Capitaine, Brosset, lieutenant de vaisseau.

La Salve (90 chevaux), canonnière de 2e classe, de 2 canons (30 rayé). Capitaine, Lefèvre-Dubua, lieutenant de vaisseau.

CHALOUPES CANONNIÈRES DE 3e CLASSE.

La Tirailleuse (25 chevaux), chaloupe canonnière de 1 canon (30 rayé). Capitaine, Borg, enseigne de vaisseau.

L'Alerte (25 chevaux), chaloupe canonnière de 1 canon (30 rayé). Capitaine, Marquessac, lieutenant de vaisseau.

La chaloupe canonnière n° 11 (16 chevaux), dite *la Guêpe*, de 1 canon (30 rayé). Capitaine, Ch. Duperré, lieutenant de vaisseau, destinée à arborer le pavillon du contre-amiral Bouët-Willaumez pendant le combat.

La chaloupe canonnière n° 1 (16 chevaux), de 1 canon (30 rayé). Capitaine, Garreau, lieutenant de vaisseau.

La chaloupe canonnière n° 2 (16 chevaux), de 1 canon (30 rayé). Capitaine, de Parseval, lieutenant de vaisseau.

La chaloupe canonnière n° 3, de 1 canon (30 rayé). Capitaine, Gubert, enseigne de vaisseau.

La chaloupe canonnière n° 4, de 1 canon (30 rayé). Capitaine, Michaux, lieutenant de vaisseau.

Réunion des escadres à Antivari (29 juin).

Le 12 juin, le contre-amiral Bouët-Willaumez partit de Toulon avec les batteries flottantes remorquées par les frégates à roues, et arriva le 21 à Antivari, lieu de rendez-vous général fixé par le ministre de la marine.

Dix jours après partait le vice-amiral Romain Desfossés, avec la flottille de canonnières à la remorque des vaisseaux. Il rallia successivement deux frégates, une corvette, un aviso à vapeur sardes, et, le 29 juin, les escadres étaient réunies à Antivari et présentaient un ensemble de 54 bâtiments portant 800 canons.

Choix d'une base d'opérations contre Venise.

Il fallait avant tout une base aux opérations futures de la flotte. L'Empereur Napoléon avait indiqué l'île de Lossini aux amiraux; le 30, il appareillèrent pour s'y porter.

L'empereur François-Joseph avait renoncé, dès le début de la guerre, à toute idée de résistance maritime, et Lossini, malgré son importance stratégique, n'avait pas même

été occupée. Située à l'extrêmité de l'archipel de Quarnero, cette île est à peu près un point central entre Venise, Trieste, Pola, Fiume et Zara, qui sont les principaux établissements maritimes de l'Autriche sur le littoral de l'Adriatique. Son mouillage est vaste, et il était assez sûr pour abriter tous les bâtiments de la flottille, ainsi que ceux des bâtiments de guerre qui pourraient avoir besoin de réparations. En outre, Lossini n'est qu'à 20 lieues de Venise, qui était le point objectif des opérations navales.

Arrivée de la flotte à Lossini.

D'Antivari, l'amiral Romain Desfossés fit partir pour Lossini la flotte, par groupes, comme elle était venue, ayant en tête, conduit par l'amiral lui-même, le premier groupe organisé pour le combat et composé ainsi qu'il suit :

Le vaisseau *la Bretagne* (vice-amiral Romain Desfossés),
Le vaisseau *le Redoutable*,
La frégate *le Mogador* (contre-amiral Bouët),
La frégate *l'Isly*,
La frégate sarde *Victor-Emmanuel*,
8 canonnières,
Une batterie flottante.

L'amiral ne trouva aucune résistance et reconnut que les Autrichiens, en abandonnant la nombreuse population de Lossini, avaient désarmé les tours Maximiliennes, qui dominent la ville et le port Auguste[1].

Mission de la flotte.

La mission de la flotte était de forcer les passes de Venise, de pénétrer dans les lagunes et de s'emparer des

[1] *Rapport du vice-amiral Romain Desfossés, commandant en chef la flotte de l'Adriatique.*

forts dominant la ville. Un millier d'hommes seulement de l'artillerie et de l'infanterie de marine avaient été embarqués; mais l'Empereur se réservait de jeter dans Venise, à un moment donné, un corps assez considérable pour lui permettre d'agir énergiquement sur les communications des Autrichiens.

Le général de Wimpffen est désigné pour commander le corps expéditionnaire de l'Adriatique.

Le général de Wimpffen, nommé général de division après la bataille de Magenta, avait été désigné pour commander les troupes de toutes armes destinées à opérer un débarquement sur les côtes de l'Adriatique. Il devait recevoir ses instructions du commandant de l'escadre de siége, à moins d'ordres directs de l'Empereur. Cet officier général gagna Rimini par Livourne et Florence, et se mit immédiatement en rapport avec la flotte.

Le 27 juin, une avant-garde de 3,000 hommes, tirée des troupes stationnées en Afrique, s'embarquait pour l'Adriatique, sous le commandement du colonel Bessières, du 9e de ligne.

Elle comprenait :

2 compagnies du 13e bataillon de chasseurs à pied.

1 bataillon du 3e régiment d'infanterie,

2 bataillons du 9e régiment d'infanterie.

Un petit corps de 5,000 hommes, demandé encore à l'Algérie, devait être dirigé prochainement sur la même destination.

Plan d'attaque contre Venise.

Le plan d'attaque, concerté dans un conseil de guerre, fut arrêté par le vice-amiral Romain Desfossés. Des trois

entrées principales qui donnent accès dans Venise, du côté de la mer, Lido, Malamocco et Chioggia, ce fut cette dernière qui fut désignée comme point d'attaque.

L'entrée de Chioggia, embarrassée par plusieurs lignes de bâtiments coulés et chargés de pierres, était défendue par plusieurs forts établis de chaque côté de la passe. Ces forts comptaient : à gauche, 11 canons de 30 tirant à barbette et 6 mortiers, avec deux batteries en arrière, de 3 canons chacune ; à droite, 7 canons de 30, avec une batterie de 3 pièces en arrière et une tour armée de 2 pièces de gros calibre.

En tout, pouvant croiser leurs feux sur la passe, 35 bouches à feu.

Il n'eût pas été difficile à notre flotte de siége de faire taire le feu de ces trente-cinq pièces, car, en vue de cette attaque et sans compter les vaisseaux, elle allait pouvoir développer, sous l'abri de ses cuirasses de fer, un front de 100 bouches à feu du calibre de 50, ou de 30 rayé.

Le plan tout entier, conçu avec autant de hardiesse que de connaissance des localités, promettait un succès complet.

Résumé des combinaisons préparées par l'Empereur pour l'attaque de la Vénétie.

Les combinaisons préparées par l'Empereur pour l'attaque de la Vénétie peuvent donc se résumer ainsi :

A l'aile gauche, menacer la droite autrichienne et inquiéter la ligne du haut Adige par les opérations de Cialdini et de Garibaldi dans les montagnes.

A l'aile droite, attaquer et prendre Venise avec la flotte, y jeter un fort détachement, qui, sous la protection du fort de Malghera et couvert par nos vaisseaux, puisse entre-

prendre de hardies incursions sur la ligne de retraite de l'armée autrichienne.

Au centre, avec l'appui de Peschiera et l'intervention de 300 pièces de siége, enlever Vérone aussi rapidement que possible.

Les circonstances politiques deviennent menaçantes.

Mais, au moment où ces plans allaient commencer à recevoir leur exécution, de graves nouvelles politiques étaient parvenues à l'Empereur. L'Europe se tenait en armes, prête, soit à « disputer nos succès, soit à aggraver nos revers, » et la marche que semblaient vouloir suivre quelques États de la Confédération germanique tendait à généraliser la lutte en lui donnant un caractère et des proportions qui échappaient à toute prévision humaine. L'Empereur craignit alors, s'il continuait la guerre, d'être obligé, pour la soutenir à la fois sur le Rhin et sur l'Adige, « de se fortifier franchement du concours de la Révolution, » et il lui sembla que les moyens qu'il faudrait employer seraient hors de proportion avec les résultats à atteindre[1].

L'empereur Napoléon veut s'assurer des dispositions de l'empereur François-Joseph.

Il hésita avant de risquer « ce qu'il n'est permis à un « souverain de mettre en jeu que pour l'indépendance de « son pays[2], » et il résolut, avant de rien tenter, de s'assurer directement des dispositions de l'empereur François-Joseph, dans la pensée que, si ces dispositions étaient conformes aux siennes, ce serait pour les deux souverains un

[1] Discours de l'Empereur aux députations du Sénat et du Corps législatif, le 19 juillet.
[2] Même discours de l'Empereur.

devoir sacré de suspendre dès à présent des hostilités dont la continuation pouvait devenir si fatale à tous les deux.

Le 6 juillet, l'Empereur écrivit, en conséquence, à l'empereur d'Autriche pour lui proposer un armistice. Son premier écuyer, le général Fleury, porta cette lettre à Vérone, avec pouvoir et mission d'en développer les vues.

Mais toutefois, supposant, par suite des mouvements que venaient d'exécuter autour de Vérone les VIII[e] et XI[e] corps[1], que l'empereur François-Joseph voulait troubler le siége de Peschiera en dirigeant une attaque générale sur nos lignes, l'Empereur se hâta de prendre ses dispositions pour repousser toute offensive[2].

Dans un ordre à ses commandants de corps d'armée, l'Empereur s'exprimait ainsi :

Préparatifs contre une attaque générale.

« Le siége de Peschiera est une opération à laquelle « j'attache un grand intérêt; mais il est clair que nous ne « pouvons le faire avec sécurité que lorsque nous aurons « repoussé une attaque des Autrichiens. D'après tous les « renseignements qui m'arrivent, il est probable que nous « serons attaqués demain de front et de flanc par l'armée « sortie de Vérone et par une autre venant du haut Adige. « Déjà les Autrichiens ont occupé ce matin Pastrengo. Il

[1] Les Autrichiens avaient établi un pont sur l'Adige, à Ponton (demi-distance de Pastrengo à Rivoli), et ils avaient, le 5, une trentaine de mille hommes, tant sur les positions de Rivoli qu'aux environs du nouveau pont. Ces troupes avaient de nombreux postes d'observation en avant d'elles, depuis Desobono, sur la route de Vérone à Villafranca, jusqu'à Pastrengo.

[2] En 1848 aussi, lorsque Charles-Albert assiégeait Peschiera, le feld-maréchal Radetzky conçut le hardi dessein d'attaquer l'armée piémontaise pendant le siége, afin de sauver Peschiera. Il venait de recevoir le renfort précieux du corps de Nugent, et ce fut alors qu'il opéra cette belle manœuvre de Vérone à Mantoue, par laquelle il changeait de base et prenait de flanc l'armée du roi Charles-Albert. A ses yeux, Peschiera valait la peine qu'on fit quelques tentatives pour la sauver.

« est donc utile que demain matin, dès le lever du jour,
« les troupes prennent les positions suivantes; car, si nous
« sommes attaqués, nous serons prêts à recevoir l'ennemi,
« et si nous ne le sommes pas, cette prise d'armes servira
« à faire connaître à chacun le poste qu'il doit occuper.

« Dès aujourd'hui les troupes occupent les positions
« suivantes :

« Le maréchal Baraguey d'Hilliers, avec deux divisions
« sardes, Castelnuovo;

« Le maréchal Niel, Oliosi;

« Le prince Napoléon, Salionze;

« Le maréchal Mac-Mahon, Sainte-Lucie;

« Le maréchal Canrobert et la garde, Valeggio;

« Les Toscans qui sont à Goito iront ce soir prendre
« position à Volta.

« La division Desvaux viendra s'établir sur la rive gauche
« du Mincio, sur l'emplacement qu'occupait naguère la
« cavalerie de la garde, prête à passer les ponts.

« Demain, à trois heures du matin, le corps d'armée
« du maréchal Canrobert se mettra en bataille dans la
« plaine, appuyant sa droite à Valeggio, sa gauche vers
« les collines près de Venturelli. La garde impériale sera
« en réserve derrière, la droite à Valeggio, la gauche vers
« Fornetti; la cavalerie de la garde sera massée en arrière
« de l'infanterie.

« La cavalerie Desvaux sera en arrière de la droite de la
« première ligne d'infanterie du maréchal Canrobert.

« Le maréchal de Mac-Mahon couvrira les hauteurs qui
« sont devant lui.

« Le maréchal Niel fera de même.

« Le maréchal Baraguey d'Hilliers se mettra en ba-
« taille à Castelnuovo, en faisant face du côté de Pas-

« trengo, les deux divisions sardes occupant à droite et à « gauche les positions qu'il jugera le plus convenables.

« Le prince Napoléon se portera, avec son corps « d'armée, de Salionze, par les sentiers qui vont de « Salionze rejoindre la grande route de Castelnuovo. Il « massera ses divisions en arrière de la grande route, « prêtes à se porter, soit à droite, soit à gauche, soit en « avant, pour soutenir les corps qui en auraient besoin.

« Si, comme je le suppose, l'ennemi attaque à la fois de « tous côtés, il sera faible partout ; en le voyant repoussé « dans la plaine, en avant de Valeggio, le maréchal « Canrobert se porterait vers Custoza, à droite, tandis que « le maréchal de Mac-Mahon se porterait à gauche, vers le « même lieu.

« Le maréchal Niel devra se porter sur San Giorgio, pour « y soutenir la droite du maréchal Canrobert, et, de là, « se porter si l'attaque a été repoussée, sur Sona, tandis « que les maréchaux Mac-Mahon et Canrobert se porte- « raient sur Somma Campagna.

« Le maréchal Baraguey d'Hilliers, s'il a pu repousser « l'ennemi, le poursuivra vers Pastrengo. On n'emportera « aucun bagage ; les bidons seront pleins d'eau mêlée « d'eau-de-vie ; on laissera une faible garde à la garde des « camps ; les hommes emporteront leurs sacs, dans les- « quels il n'y aura que du biscuit et des cartouches ; tous « laisseront leurs capotes au camp et n'auront que la « veste.

« Dès que l'ennemi paraîtra, on commencera le feu de « l'artillerie ; les lignes d'infanterie seront disposées, « quand le terrain le permettra, alternativement en ba- « taillons déployés et en bataillons en colonne double : « on évitera les tirailleurs inutiles, et, pendant que les

« bataillons déployés feront un feu de file, les autres « battront la charge et aborderont l'ennemi à la baïon- « nette.

« Napoléon. »

Positions de Pastrengo et de Custoza.

Ainsi l'Empereur se tenait prêt à faire face à toute attaque qui pouvait être dirigée contre lui ; il était même décidé à profiter du moindre avantage pour se porter en avant.

Pour opérer contre Vérone, il lui était indispensable d'occuper les belles positions formées par la ligne des hauteurs de Pastrengo, Sona, Somma Campagna et Custoza. Ces hauteurs, qui forment la limite orographique du bassin du lac de Garde, ayant leur pentes tournées vers l'est, sont essentiellement défavorables à l'offensive venant de Vérone; mais, tant que Pastrengo ne serait pas fortement occupé par les alliés, ces positions, prises de flanc et à revers par la route de Pastrengo à Castelnuovo, étaient dangereuses. Aussi était-il plus logique d'attendre le choc des Autrichiens derrière le Tione, et c'était seulement lorsqu'ils auraient été repoussés et vigoureusement poursuivis que l'on pouvait en toute sécurité s'établir sur les crêtes de Pastrengo à Custoza.

Dans cette prévision, le maréchal Baraguey d'Hilliers devait occuper Pastrengo ;

Le maréchal Niel, Sona ;

Les maréchaux de Mac-Mahon et Canrobert, Custoza.

Le prince Napoléon formait une première réserve et devait se porter sur le point où se produirait le plus grand effort, pendant que la garde impériale resterait à la disposition de l'Empereur comme dernière réserve.

L'armée française se met en bataille sur la ligne Castelnuovo-Valeggio (7 juillet).

Conformément aux ordres de la veille, le 7 dès le matin l'armée française se déploya sur les collines qui longent le Tione, appuyant sa gauche à Castelnuovo, où était le 1er corps, sa droite à Valeggio, où était le 3e, ayant son centre formé par le 4e corps à Oliosi, et le 2e corps à Santa Lucia.

Le prince Napoléon se forma à Salionze, derrière les 1er et 4e corps, et la garde près de Valeggio derrière les 2e et 3e corps.

En appuyant ainsi sa lettre à l'empereur François-Joseph par ce vaste déploiement de toutes ses forces, l'empereur Napoléon prouvait qu'il était aussi bien prêt à agir énergiquement en cas de refus, que disposé à conclure la paix en cas d'acceptation de ses propositions.

Armistice.

Vers une heure, l'armée reçut ordre de rentrer dans ses cantonnements; le général Fleury était de retour de Vérone et l'armistice était accepté. La prise d'armes de cette matinée fut le dernier service de guerre de l'armée dans cette campagne.

Cessation des travaux devant Peschiera.

Les travaux devant Peschiera furent suspendus; on continua seulement la confection des fascinages jusqu'au 12.

Suspension des hostilités devant Venise.

Dans l'Adriatique, les dispositions pour l'attaque étaient prises, et, le 8 au matin, quarante-cinq bâtiments étaient

sous vapeur, sortant de Lossini, quand l'amiral reçut la dépêche, expédiée de Vérone par le général Fleury, qui annonçait l'armistice conclu en principe, et l'invitait à suspendre les hostilités.

Au Stelvio.

Au Stelvio, après un assaut donné à Spondalunga et l'attaque infructueuse des monts Cristallo et Braulio, sur les cimes des Alpes, le colonel Medici reçut, dans la matinée du 9, un parlementaire autrichien avec cette dépêche :

LE COMMANDANT DE BRIGADE, GÉNÉRAL COMTE HUYN (N° 258).

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que, d'après le télégramme ci-joint en copie conforme, un armistice, proposé par la France, a été conclu jusqu'au 15 du mois d'août, et que je viens de recevoir l'ordre de faire cesser aussitôt les hostilités et de vous faire part de cette mesure.

Le télégramme était ainsi conçu :

Du VIe corps d'armée au général comte Huyn.
Prad. — Très-pressé. — N° 904.
Armistice, sur la proposition de la France, conclu jusqu'au 15 août. Convention suivra. Cesser aussitôt les hostilités et informer par un parlementaire les adversaires.
Trente, le 9 juillet 1859, 6 heures 1/2 du matin.

Ainsi cessèrent sur tous les points, le 9, les hostilités.

PAIX DE VILLAFRANCA.

Règlement des conditions de l'armistice (8 juillet).

Dès le 8, des délégués des trois puissances réglaient à Villafranca les conditions de l'armistice; c'étaient :

Pour l'Autriche, le feld-zeug-mestre baron de Hess, et le feld-maréchal-lieutenant comte Mensdorff;

Pour la Sardaigne, le lieutenant général della Rocca;

Pour la France, le maréchal Vaillant et le général de Martimprey.

La convention signée par les plénipotentiaires fut ratifiée dans la journée par les souverains des trois armées.

Elle portait :

ARTICLE PREMIER.

« Il y aura suspension d'armes entre les armées alliées
« de Sa Majesté l'Empereur des Français et Sa Majesté le
« Roi de Sardaigne, d'une part, et les armées de Sa Majesté
« l'Empereur d'Autriche, d'autre part.

ART. 2.

« Cette suspension d'armes durera, à dater de ce jour,
« jusqu'au 15 août, sans dénonciation ; en conséquence,
« les hostilités, s'il y avait lieu, recommenceraient, sans
« avis préalable, le 16 août à midi.

ART. 3.

« Aussitôt que les stipulations de cette suspension « d'armes auront été arrêtées et signées, les hostilités ces- « seront sur toute l'étendue du théâtre de la guerre, tant « par terre que par mer.

ART. 4.

« Les armées respectives observeront strictement les « lignes de démarcation suivantes, qui ont été définies « pour toute la durée de la suspension d'armes. L'espace « qui sépare les deux lignes de démarcation est déclaré « neutre, de sorte qu'il sera interdit aux troupes des deux « armées. Lorsqu'un village sera traversé par la limite, « l'ensemble de ce village sera à la jouissance des troupes « qui l'occupent.

« Les frontières du Tyrol, le long du Stelvio et du « Tonale, forment une délimitation commune aux armées « belligérantes.

« La ligne de démarcation franco-sarde part de la fron- « tière du Tyrol, passe par Bagolino, Lavenone et Idro, « traverse la crête qui sépare le val Degagna du val de « Toscolano, et aboutit à Maderno, sur la rive occidentale « du lac de Garde.

« Les troupes piémontaises, stationnées dans les vallées « de Rocca d'Anfo, garderont les positions qu'elles occupent « présentement.

« La ligne de démarcation autrichienne s'étendra depuis « la frontière du Tyrol, près de Ponte del Caffaro jusqu'à « Rocca d'Anfo, où les troupes garderont les positions « qu'elles occupent présentement, et comprendra la route

« qui communique entre ces deux points. Se détachant « ensuite de la pointe nord-est du lac d'Idro, la ligne de « démarcation autrichienne suivra la frontière du Tyrol et « le ruisseau nommé *Toscolano* jusqu'à la localité du même « nom située sur les bords du lac de Garde.

« Entre la rive orientale du lac de Garde et l'Adige, il « y aura une ligne de démarcation tracée au sud de Lazise, « depuis Ballona, par Saline, jusqu'à Pastrengo. Cette « ligne marquera la limite des positions franco-sardes.

« La route qui conduit de Lazise à Ponton servira de « délimitation aux troupes autrichiennes entre la rive « orientale du lac de Garde et l'Adige.

« Les bateaux de la flotte autrichienne du lac de Garde « communiqueront librement entre Riva et Peschiera. « Toutefois, dans la partie méridionale du lac, au-dessous « de Maderno et de Lazise, ils ne pourront aborder qu'à « Peschiera, et, dans cette partie du parcours, ils éviteront « de s'écarter de la côte orientale.

« Depuis Pastrengo, la ligne de démarcation franco-sarde « suivra la route qui mène à Somma Campagna, et, de là, « passera par Pozzo Moretto, Prabiano, Quaderni, Massim- « bona, Goito.

« En s'appuyant sur Bussolengo, la ligne de démar- « cation autrichienne se dirigera ensuite sur Mantoue, « par Dossobuono, Isolalta, Nogarole, Bagnol, Canedole « et Drasso.

« Villafranca et tout le terrain compris entre les deux « lignes de démarcation sont déclarés neutres.

« A partir de Goito, la ligne de démarcation franco- « sarde, restant toujours sur la rive droite du Mincio, pas- « sera par Rivalta, Castellucchio, Gabbiana, Cesole, et « touchera le Pô à Scorzarolo.

« La ligne de démarcation autrichienne se dirigera, de
« Mantoue, sur Curtatone et Montanara, et ensuite le long
« des *Valli*, à Borgoforte.

« En aval de Borgoforte, le Pô forme une ligne de dé-
« marcation naturelle entre les armées belligérantes jus-
« qu'à Ficarolo, et, de là, jusqu'à son embouchure à Porto
« di Goro.

« Au delà du Pô, la ligne de démarcation est naturelle-
« ment tracée par les côtes autrichiennes de l'Adriatique,
« y compris les îles qui en dépendent, et jusqu'à la der-
« nière pointe méridionale de la Dalmatie, sauf les îles
« occupées dès à présent par les troupes françaises.

ART. 5.

« Les chemins de fer de Vérone à Peschiera et à Man-
« toue pourront, durant la suspension d'armes, servir à
« l'approvisionnement des places fortes de Peschiera et de
« Mantoue, à la condition expresse que l'approvisionne-
« ment de Peschiera soit terminé dans l'espace de deux
« jours.

ART. 6.

« Les travaux d'attaque et de défense de Peschiera res-
« teront durant la suspension d'armes dans l'état où ils
« se trouvent actuellement.

ART. 7.

« Les bâtiments de commerce, sans distinction de pa-
« villon, pourront librement circuler dans l'Adriatique.

« Fait et arrêté, sauf ratification, entre nous soussi-

« gnés, chargés des pleins pouvoirs de nos souverains res-
« pectifs :

« Le maréchal Vaillant, major général de l'armée fran-
« çaise; le général de division de Martimprey, aide-major
« général de la même armée, et le lieutenant général comte
« della Rocca, chef d'état-major de l'armée sarde, d'une
« part; le général d'artillerie baron de Hess, chef d'état-
« major de l'armée autrichienne; le comte de Mensdorff-
« Pouilly, général de division de l'armée autrichienne,
« d'autre part.

« Villafranca, le 8 juillet 1859.

« *Signé* : Maréchal VAILLANT ;
« Général DE MARTIMPREY ;
« Baron DE HESS ;
« Alexandre comte de MENSDORFF ;
« Général DELLA ROCCA. »

Pour ratification, « NAPOLÉON.
Pour ratification, VICTOR-EMMANUEL.
Pour ratification, FRANÇOIS-JOSEPH. »

L'Empereur annonce l'armistice à ses troupes.

Le lendemain, l'Empereur annonce l'armistice aux troupes, par l'ordre du jour suivant :

« Soldats,

« Une suspension d'armes a été conclue, le 8 juillet,
« entre les parties belligérantes, jusqu'au 15 août pro-
« chain.

« Cette trêve vous permettra de vous reposer de vos
« glorieux travaux et de puiser, s'il le faut, une nouvelle

« force pour continuer l'œuvre que vous avez si brillam-
« ment inaugurée par votre courage et votre dévoue-
« ment.

« Je retourne à Paris, et je laisse le commandement
« provisoire de mon armée au maréchal Vaillant, major
« général; mais, dès que l'heure des combats aura sonné,
« vous me reverrez au milieu de vous pour partager vos
« dangers.

« Au quartier général impérial de Valeggio, le 9 juillet
« 1859.

« NAPOLÉON. »

Entrevue de Villafranca (11 juillet).

Enfin une entrevue des deux souverains eut lieu le 11 juillet à Villafranca, à la suite de laquelle le prince Napoléon fut envoyé à Vérone pour y porter la rédaction proposée par l'empereur Napoléon et discuter avec l'empereur François-Joseph les points proposés comme préliminaires du traité. Le lendemain, 12, le Prince revenait avec les résolutions admises après concessions réciproques, résolutions que l'empereur Napoléon approuvait définitivement.

L'Empereur annonce la paix à l'armée.

La guerre était terminée; l'Empereur l'annonça à son armée par la proclamation suivante :

« Soldats,

« Les bases de la paix sont arrêtées avec l'empereur
« d'Autriche; le but principal de la guerre est atteint.
« L'Italie va devenir pour la première fois une nation.

« Une confédération de tous les États de l'Italie, sous la « présidence honoraire du Saint-Père, réunira en un « faisceau les membres d'une même famille. La Vénétie « reste, il est vrai, sous le sceptre de l'Autriche; elle sera « néanmoins une province italienne faisant partie de la « confédération. La réunion de la Lombardie au Piémont « nous crée, de ce côté des Alpes, un allié puissant, qui « nous devra son indépendance. Les gouvernements restés « en dehors du mouvement ou rappelés dans leurs pos- « sessions comprendront la nécessité de réformes salu- « taires. Une amnistie générale fera disparaître les traces « des discordes civiles. L'Italie, désormais maîtresse de ses « destinées, n'aura plus qu'à s'en prendre à elle-même si « elle ne progresse pas régulièrement dans l'ordre et la « liberté. Vous allez bientôt retourner en France; la « patrie reconnaissante accueillera avec transport ces « soldats qui ont porté si haut la gloire de nos armes à « Montebello, à Palestro, à Turbigo, à Magenta, à Mari- « gnan, à Solferino, qui en deux mois ont affranchi le « Piémont et la Lombardie, et ne se sont arrêtés que « parce que la lutte allait prendre des proportions qui « n'étaient plus en rapport avec les intérêts que la France « avait dans cette guerre formidable.

« Soyez donc fiers de vos succès, fiers des résultats « obtenus, fiers surtout d'être les enfants bien-aimés de « cette France qui sera toujours la grande nation, tant « qu'elle aura un cœur pour comprendre les nobles causes « et des hommes comme vous pour les défendre.

« Au quartier général impérial de Valeggio, le 12 juil- « let 1859.

« Napoléon. »

L'Empereur rentre en France (12 juillet).

L'empereur partit peu après pour la France, laissant au maréchal Vaillant le commandement en chef de l'armée d'Italie.

Enfin les troupes elles-mêmes ne tardèrent pas à quitter les bords du Mincio, où leur concentration n'était plus utile, pour être réparties dans les grands centres de la Lombardie :

La garde impériale, le 1er corps et le quartier général du commandant en chef, revinrent à Milan;

Le 2e corps, à Brescia;

Le 3e fut réparti entre Sospiro, Casalmaggiore et Bozzolo;

Le 4e, entre Plaisance, Pizzighettone et Crémone;

Le 5e gagna Bergame.

La cavalerie de la garde fut dirigée sur Novi;

La division Desvaux, sur Tortone;

La division Partouneaux, sur Voghera.

L'artillerie divisionnaire marcha avec les divisions;

Les parcs et les réserves de l'artillerie furent dirigés sur Pavie;

Le parc du génie et les deux compagnies de mineurs de la réserve générale se rendirent à Canneto.

Nouvelle armée d'Italie sous le commandement du maréchal Vaillant (23 juillet).

Le 23 juillet, les troupes reçurent l'ordre de rentrer en France, et furent dirigées sur Paris, à l'exception de cinq divisions d'infanterie et de deux brigades de cavalerie, qui durent rester en Italie jusqu'à la conclusion définitive de la paix.

L'armée d'Italie resta ainsi composée :

Division d'Autemarre (du 5e corps), 1re division;

Division Uhrich (du 5e corps), 2e division;

Division Bazaine (du 1er corps), 3e division;

Division de Failly (du 4e corps), 4e division;

Division Bourbaki (du 3e corps), 5e division.

Ces cinq divisions entrèrent dans la nouvelle organisation, telles qu'elles étaient constituées, conservant en artillerie, génie, administration (personnel et matériel), tous les éléments dont elles étaient pourvues.

Les deux brigades de cavalerie furent :

La brigade de chasseurs, commandée par le général de Rochefort, et la brigade de hussards, commandée par le général de Lapérouse; elles restèrent sous les ordres de leurs généraux respectifs.

Cette nouvelle organisation eut son effet à partir du 9 août, et les généraux commandant les divisions d'infanterie et les brigades de cavalerie durent correspondre directement avec le maréchal commandant en chef. Les généraux de brigade Mazure et Coffinières prirent la direction des services de l'artillerie et du génie de l'armée; enfin les services administratifs furent confiés à M. l'intendant Pagès.

Les fonctions de chef d'état-major furent remplies par le général de brigade Jarras[1].

[1] Le 10 novembre 1859, le traité de Zurich était signé, et la présence des troupes françaises en Italie devenait sans but; néanmoins, ce ne fut que le 20 mars 1860, lorsque les passages des Alpes furent praticables, que l'armée du maréchal Vaillant put être rappelée en France. Les corps rentrèrent à la fois par la voie de Gênes et par la route du mont Cenis, et à la date du 16 juin 1860 il n'y avait plus un soldat français dans la haute Italie.

L'armée d'Italie fait une entrée triomphale à Paris (14 août).

Le 14 août, l'Empereur, à la tête des troupes qui venaient de quitter l'Italie, fit une entrée triomphale dans Paris, par la ligne des boulevards, au bruit d'acclamations enthousiastes qui rappelaient les jours les plus glorieux de la France et les ovations décernées, en 1807, aux représentants de la Grande-Armée.

FIN.

TABLEAU N° 1.

SITUATION

DE

LA DEUXIÈME ARMÉE AUTRICHIENNE

AU MOMENT DE SON ENTRÉE EN PIÉMONT.

29 AVRIL 1859.

COMTE GYULAI

FELD-ZEUG-MESTRE.

Aides de camp généraux { Baron DE SZTANKOVICS, feld-maréchal-lieutenant ; KRIZ, lieutenant-colonel.

Chef d'état-major général, Baron KUHN DE KUHNENFELD, colonel.

Directeur de l'artillerie, Baron STWRTNIK, feld-maréchal-lieutenant.

Inspecteur du génie, DE RADO, colonel.

IIe CORPS.

PRINCE DE LIECHTENSTEIN (ÉDOUARD),

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, Abele, lieutenant-colonel.

Chef d'état-major, De Doepfner, major.
Commandant de l'artillerie, Loy, lieutenant-colonel.

		Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Effectif. Hommes combattants.	Effectif. Chevaux combattants.
Ire DIVISION. F. M. L. Baron Jellachich.						
Brigade Szabo.	7e bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	12e régiment d'infanterie. (Archiduc Guillaume).	4	»	»	»	»
	9e batterie de cavalerie du 2e régiment	»	»	8	»	»
Brigade Baron De Koudelka.	21e bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	46e régiment d'infanterie. (Comte Jellachich.)	4	»	»	»	»
	10e batterie de cavalerie du 2e régiment	»	»	8	»	»
Totaux		10	»	16	»	»
IIe DIVISION. F. M. L. Herdy.						
Brigade De Baltin.	10e bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	9e régiment d'infanterie. (Comte Hartmann.)	4	»	»	»	»
	5e batterie à pied de 12 du 2e régiment	»	»	8	»	»
Brigade Lippert.	9e bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	59e régiment d'infanterie. (Archiduc Reynier.)	3	»	»	»	»
	7e batterie à pied de 12 du 2e régiment	»	»	8	»	»
Totaux		9	»	16	»	»
12e régiment de uhlans. (Roi des Deux-Siciles.)		»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps		»	»	8	»	»
Totaux du IIe corps		19	4	40	16,780	1,450

III° CORPS.

PRINCE DE SCHWARZENBERG (EDMOND),

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, PULZ, major.

Chef d'état-major, CATTY, major.
Commandant de l'artillerie, KALBFLEISCH, colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire DIVISION.						
F. M. L. DE SCHOENBERGER.						
Brigade DE DURFELD.	15° bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	58° régiment d'infanterie. (Archiduc Etienne.)	4	»	»	»	»
	1re batterie à pied de 6 du 3° régiment	»	»	8	»	»
Brigade Baron RAMMING.	13° bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	27° régiment d'infanterie (Roi des Belges.)	4	»	»	»	»
	2° batterie à pied de 6 du 3° régiment	»	»	8	»	»
	TOTAUX	10	»	16	»	»
II° DIVISION.						
F. M. L. Baron MARTINI.						
Brigade Baron WEZLAR.	2° bataillon du 2° régiment frontière (d'Ottochaz).	1	»	»	»	»
	5° régiment d'infanterie (Prince de Liechtenstein.)	4	»	»	»	»
	4° batterie à pied de 6 du 3° régiment	»	»	8	»	»
Brigade HARTUNG.	23° bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	14° régiment d'infanterie. (Grand-Duc de Hesse.)	4	»	»	»	»
	3° batterie à pied de 6 du 3° régiment	»	»	8	»	»
	TOTAUX	10	»	16	»	»
10° régiment de hussards (Roi de Prusse.)		»	8	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps		»	»	24	»	»
TOTAUX du III° corps		20	8	56	18,300	1,650

Ve CORPS.

COMTE STADION,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, BIENERTH, major.

Chef d'état-major, RINGELSHEIM, colonel.
Commandant de l'artillerie, WERNER, colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION.						
F. M. L. Baron DE PAUMGARTTEN.						
Brigade DE GAAL.	1er bataillon du 1er régiment frontière (de Licca).	1	»	»	»	»
	3e régiment d'infanterie. (Archiduc Charles.)	4	»	»	»	»
	3e batterie à pied de 6 du 5e régiment.	»	»	8	»	»
Brigade Prince DE HESSE.	4e bat. du régiment de chasseurs. (Empereur François-Joseph Ier).	1	»	»	»	»
	31e régiment d'infanterie. (Baron Culoz.)	4	»	»	»	»
	11e batterie de cavalerie du 5e régiment.	»	»	8	»	»
Brigade DE BILS.	2e bataillon du 3e régiment frontière (d'Ogulin).	1	»	»	»	»
	32e régiment d'infanterie. (Arc. Franç. Ferdin. d'Este.)	4	»	»	»	»
	6e batterie à pied du 5e régiment.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	15	»	24	»	»
IIe DIVISION.						
F. M. L. Comte DE STERNBERG.						
Brigade Baron KOLLER.	1er bataillon du 3e régiment frontière (d'Ogulin).	1	»	»	»	»
	47e régiment d'infanterie. (Comte Kinsky.)	4	»	»	»	»
	2e batterie à pied du 5e régiment.	»	»	8	»	»
Brigade Comte FESTETICS.	6e bat. du régiment de chasseurs (Empereur François-Joseph Ier).	1	»	»	»	»
	21e régiment d'infanterie. (Baron de Reischach.)	4	»	»	»	»
	8e batterie de cavalerie du 5e régiment.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	10	»	16	»	»
12e régiment de uhlans. (Roi des Deux-Siciles.)		»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps.		»	»	24	»	»
TOTAUX du Ve corps.		25	4	64	21,940	1,800

VIIe CORPS.

BARON ZOBEL,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, de ROSBORSKI, major.

Chef d'état-major, BARTELS, major.
Commandant de l'artillerie, BAREIS, lieutenant-colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire DIVISION.						
F. M. L. Baron DE REISCHACH.						
Brigade De Lebzeltern.	1er régiment d'infanterie (Empereur François-Joseph Ier).	4	»	»	»	»
	1re batterie à pied de 6 du 7e régiment.	»	»	8	»	»
Brigade Baron De Gablenz.	3e bat. du régiment de chasseurs (Empereur François-Joseph Ier).	1	»	»	»	»
	54e régiment d'infanterie (Baron Gruber.)	4	»	»	»	»
	5e batterie à pied de 12 du 7e régiment.	»	»	8	»	»
	Totaux.	9	»	16	»	»
IIe DIVISION.						
F. M. L. Chevalier DE LILIA.						
Brigade De Weigl.	53e régiment d'infanterie (Archiduc Léopold.)	4	»	»	»	»
	2e batterie à pied de 6 du 7e régiment.	»	»	8	»	»
Brigade De Dondorf.	1er bataillon du 2e régiment frontière (d'Ottochaz).	1	»	»	»	»
	22e régiment d'infanterie (Comte Wimpffen.)	4	»	»	»	»
	3e batterie à pied de 6 du 7e régiment.	»	»	8	»	»
	Totaux.	9	»	16	»	»
1er régiment de hussards (Empereur François-Joseph Ier.)		»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps.		»	»	16	»	»
Totaux du VIIe corps.		18	4	48	16,700	1,643

VIII[e] CORPS.

CHEVALIER DE BENEDEK,
FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, KNEBEL, lieutenant-colonel.

Chef d'état-major, DE LITZELHOFEN, major.
Commandant de l'artillerie, STARK, colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
I[re] DIVISION.						
Général-major, BERGER.						
Brigade BERGER.	2[e] bat. du régim. de chasseurs. (Emp. François-Joseph I[er].)	1	»	»	»	»
	7[e] régiment d'infanterie. (Baron Prohaska.)	4	»	»	»	»
	2[e] batterie à pied de 6 du 8[e] régiment	»	»	8	»	»
Brigade Baron DE RODEN.	2[e] bataillon du 4[e] régiment frontière (de Szluin).	1	»	»	»	»
	11[e] régiment d'infanterie (Prince héréditaire de Saxe.)	4	»	»	»	»
	10[e] demi-batterie de cavalerie du 8[e] régiment	»	»	4	»	»
TOTAUX		10	»	12	»	»
II[e] DIVISION.						
F. M. L. Chevalier DE LANG.						
Brigade PHILIPPOVICH.	5[e] bat. du régim. de chasseurs. (Emp. François-Joseph I[er].)	1	»	»	»	»
	17[e] régiment d'infanterie. (Prince Hohenlohe.)	4	»	»	»	»
	1[re] batterie à pied de 6 du 8[e] régiment	»	»	8	»	»
Brigade BOËR.	3[e] bataillon de chasseurs.	1	»	»	»	»
	39[e] régiment d'infanterie (Dom Miguel.)	4	»	»	»	»
	10[e] demi-batterie de cavalerie du 8[e] régiment	»	»	4	»	»
TOTAUX		10	»	12	»	»
1[er] régiment de hussards. (Empereur François-Joseph I[er].)		»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps.		»	»	24	»	»
TOTAUX du VIII[e] corps		20	4	48	18,700	1,433

RÉSERVE.

DIVISION DE CAVALERIE.

COMTE MENSDORFF,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF.	
					HOMMES combattants.	CHEVAUX combattants.
Brigade Prince De Holstein.	5e régiment de dragons (Prince Eugène.)	»	6	»	»	»
	6e régiment de dragons (Baron Horvath.)	»	6	»	»	»
	10e batterie de cavalerie du 3e régiment	»	»	8	»	»
Brigade Comte Palffy.	12e régiment de hussards (Comte Haller.)	»	4	»	»	»
	1er régiment de uhlans (Comte Civalart.)	»	7	»	»	»
	9e batterie de cavalerie du 3e régiment	»	»	8	»	»
	Totaux de la cavalerie	»	23	16	3,163	2,875
ÉQUIPAGES DE PONTS.						
	6 équipages	1	»	»	200	540
	Totaux	1	»	»	200	540
ARTILLERIE.						
	Réserve d'artillerie de l'armée	»	»	80	1,500	889
	Totaux	»	»	80	1,500	889
	Totaux de la réserve	1	23	96	4,863	4,304

Totaux généraux : 103 bataillons, 47 escadrons, 352 pièces, 92,420 hommes (infanterie combattants), 10,551 chevaux (combattants).

TABLEAU N° 2.

SITUATION
DE L'ARMÉE ALLIÉE
AU
20 MAI 1859.

SA MAJESTÉ L'EMPEREUR NAPOLÉON III.

AIDES DE CAMP DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR.

Comte ROGUET, général de division ;
DE COTTE, général de division ;
DE MONTEBELLO, général de division ;
DE BÉVILLE, général de brigade ;
Prince DE LA MOSKOWA, général de brigade ;
FLEURY, général de brigade ;
DE WAUBERT DE GENLIS, colonel d'état-major ;
DE TOULONGEON, colonel d'état-major ;
LEPIC, colonel d'état-major ;
REILLE, colonel d'état-major ;
FAVÉ, lieutenant-colonel d'artillerie.

Major général de l'armée, VAILLANT, Maréchal de France.

Aides de camp du Major général. CASTELNAU, colonel d'état-major ; DE CHAMBERET, lieutenant-colonel d'état-major.

ARMÉE FRANÇAISE.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

DE MARTIMPREY (E.), général de division, aide-major général de l'armée.
BARET DE ROUVRAY, général de brigade, sous-aide-major général de l'armée.
JARRAS, colonel d'état-major, chargé de la correspondance générale et des mouvements.
BERNIER DE MALIGNY, colonel d'état-major, chargé des services administratif et judiciaire.
SAGET, colonel d'état-major, chargé des services politique et topographique.
LE BŒUF, général de division, commandant de l'artillerie de l'armée.
MAZURE, général de brigade, chef d'état-major de l'artillerie de l'armée.
FROSSARD, général de division, commandant du génie de l'armée.
LEBRETTEVILLOIS, colonel du génie, chef d'état-major du génie de l'armée.
PARIS DE BOLLARDIÈRE, intendant général inspecteur, intendant général de l'armée.
Baron LARREY, médecin en chef de l'armée.

GARDE IMPÉRIALE.

REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, général de division.

Aides de camp. { Robinet, lieutenant-colonel; Haillot, capitaine.

Chef d'état-major général, Raoult, colonel.
Commandant de l'artillerie, De Sevelinges, général de brigade.
Commandant du génie, Goury, capitaine.
Intendant du corps, Cetty, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Iʳᵉ DIVISION (Infanterie).					
Général, MELLINET; Chef d'état-major, De Tanlay, colonel.					
Brigade Cler. { Régiment de zouaves	2	»	»	»	»
Brigade Cler. { 1ᵉʳ régiment de grenadiers	3	»	»	»	»
Brigade De Wimpffen. { 2ᵉ *idem*	3	»	»	»	»
Brigade De Wimpffen. { 3ᵉ *idem*	3	»	»	»	»
3ᵉ et 4ᵉ batterie du régiment à pied	»	»	12	»	»
Totaux	11	»	12	6,332	»
IIᵉ DIVISION (Infanterie).					
Général, CAMOU; Chef d'état-major, Besson, colonel.					
Brigade Manèque. { Bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade Manèque. { 1ᵉʳ régiment de voltigeurs	3	»	»	»	»
Brigade Manèque. { 2ᵉ *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Decaen. { 3ᵉ *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Decaen. { 4ᵉ *idem*	3	»	»	»	»
5ᵉ et 6ᵉ batterie du régiment à cheval	»	»	12	»	»
Totaux	13	»	12	8,468	»
DIVISION DE CAVALERIE.					
Général, MORRIS; Chef d'état-major, Pajol, colonel.					
Brigade Baron Marion. { 1ᵉʳ régiment de cuirassiers	»	4	»	»	»
Brigade Baron Marion. { 2ᵉ *idem*	»	4	»	»	»
Brigade Comte De Champéron. { Régim. des dragons de l'Impératrice	»	4	»	»	»
Brigade Comte De Champéron. { Régiment de lanciers	»	4	»	»	»
Brigade Cassaignolles. { Régiment de chasseurs	»	4	»	»	»
Brigade Cassaignolles. { Régiment des guides	»	4	»	»	»
3ᵉ et 4ᵉ batterie du régiment à cheval	»	»	12	»	»
Totaux	»	24	12	»	3,885
RÉSERVES DE LA GARDE.					
Division du génie (2 compagnies)	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie	»	»	»	»	»
5ᵉ et 6ᵉ batterie du régiment à pied (non arrivées)	»	»	»	»	»
Totaux de la Garde	24	24	36	14,800	3,885

1er CORPS.

COMTE BARAGUEY D'HILLIERS, MARÉCHAL DE FRANCE

Aides de camp. { DIEU, colonel;
FOY et MELIN, chefs d'escadrons.

Chef d'état-major général, FOLTZ, général de brigade.
Commandant de l'artillerie, FORGEOT, général de brigade.
Commandant du génie, BOUTEILLOUX, général de brigade.
Intendant du corps, REQUIER, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION (Infanterie). Général, FOREY; Chef d'état-major, D'AUVERGNE, lieutenant-colonel.					
Brigade BEURET. 17e bataillon de chasseurs à pied *	1	»	»	»	»
Brigade BEURET. 74e régiment d'infanterie *	3	»	»	»	»
Brigade BEURET. 84e *idem* *	3	»	»	»	»
Brigade BLANCHARD. 91e *idem* *	3	»	»	»	»
Brigade BLANCHARD. 98e *idem* *	3	»	»	»	»
6e batterie du 8e régiment * / 14e *idem* du 10e *idem* *	»	»	12	»	»
1re comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	6,110	»
IIe DIVISION (Infanterie). Général, DE LADMIRAULT; Chef d'état-major, HECQUARD, lieutenant-colonel.					
Brigade NIOL. 10e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade NIOL. 15e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade NIOL. 21e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade DE NÉGRIER. 61e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade DE NÉGRIER. 100e *idem*	3	»	»	»	»
7e batterie du 11e régiment / 15e *idem* du 10e *idem*	»	»	12	»	»
5e comp. du 1er bataillon du 1er régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	6,389	»
IIIe DIVISION (Infanterie). Général, BAZAINE; Chef d'état-major, LETELLIER-VALAZÉ, colonel.					
Brigade GOZE. 1er régiment de zouaves	3	»	»	»	»
Brigade GOZE. 33e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade GOZE. 34e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade DUMONT. 37e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade DUMONT. 78e *idem*	3	»	»	»	»
12e batterie du 12e régiment / 9e *idem* du 13e *idem*	»	»	12	»	»
6e comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	15	»	12	8,689	»
DIVISION DE CAVALERIE. (Non arrivée). Général, DESVAUX; Chef d'état-major, DUPIN, lieutenant-colonel.					
Brigade GÉNESTET DE PLANHOL. 5e régiment de hussards	»	4	»	»	»
Brigade GÉNESTET DE PLANHOL. 1er rég. de chasseurs d'Afrique *	»	4	»	»	»
Brigade Marquis DE FORTON. 2e *idem*	»	4	»	»	»
Brigade Marquis DE FORTON. 3e *idem*	»	4	»	»	»
8e batterie du 16e régiment à cheval	»	»	6	»	»
TOTAUX	»	16	6	»	2,457
RÉSERVES DU 1er CORPS.					
Réserve du génie (non arrivée)	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie et parc	»	»	21	»	»
TOTAUX du premier corps	41	16	63	21,198	2,457
Dont, engagés à Montebello *	13	1	6	6,110	294

2e CORPS.

DE MAC-MAHON, GÉNÉRAL DE DIVISION.

Aides de camp. { BOREL, chef d'escadron ; BROYE, capitaine.

Chef d'état-major général, LEBRUN, général de brigade.
Commandant de l'artillerie, AUGER, général de brigade.
Commandant du génie, LEBARON, colonel.
Intendant du corps, LEBRUN, sous-intendant militaire de 1re classe.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire DIVISION (Infanterie).					
Général, DE LA MOTTEROUGE ; Chef d'état-major, DE LAVEAUCOUPET, colonel.					
Brigade LEFÈVRE. Régiment de tirailleurs algériens.	3	»	»	»	»
Brigade LEFÈVRE. 45e régiment d'infanterie.	3	»	»	»	»
Brigade DE POLHÈS. 65e *idem*.	3	»	»	»	»
Brigade DE POLHÈS. 70e *idem*.	3	»	»	»	»
12e batterie du 7e régiment. / 11e *idem* du 11e *idem*.	»	»	12	»	»
4e comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie.	»	»	»	»	»
TOTAUX.	12	»	12	9,390	»
IIe DIVISION (Infanterie).					
Général, ESPINASSE ; Chef d'état-major, POULLE, colonel.					
Brigade GAULT. 11e bataillon de chasseurs à pied.	1	»	»	»	»
Brigade GAULT. 71e régiment d'infanterie.	3	»	»	»	»
Brigade GAULT. 72e *idem*.	3	»	»	»	»
Brigade DE CASTAGNY. 2e régiment de zouaves.	3	»	»	»	»
Brigade DE CASTAGNY. 1er régiment étranger (non arrivé).	2	»	»	»	»
Brigade DE CASTAGNY. 2e *idem*.	3	»	»	»	»
2e batterie du 9e régiment. / 13 *idem* du 13e *idem*.	»	»	12	»	»
2e comp. du 2e bat. du 1er rég. du génie (non arrivée).	»	»	»	»	»
TOTAUX.	15	»	12	8,480	»
BRIGADE DE CAVALERIE.					
Général, GAUDIN DE VILLAINE.					
4e régiment de chasseurs à cheval.	»	4	»	»	»
7e *idem*.	»	4	»	»	»
TOTAUX.	»	8	»	»	594
RÉSERVE DU 2e CORPS.					
Réserve du génie (1 comp. du 2e régiment).	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie et parc.	»	»	15	»	»
TOTAUX du deuxième corps.	27	8	39	17,870	594

3e CORPS.

CANROBERT, MARÉCHAL DE FRANCE.

Aides de camp. { De Cornély, colonel; Berthaut, chef d'escadron.

Chef d'état-major général, Denis de Senneville, colonel.
Commandant de l'artillerie, Courtois Roussel d'Hurbal, général de brigade
Commandant du génie, Chauchard, général de brigade.
Intendant du corps, Mallarmé, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION (Infanterie). Général, Baron RENAULT; Chef d'état-major, Colson, lieutenant-colonel.					
Brigade Picard. 8e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade Picard. 23e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade Picard. 90e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Jannin. 41e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Jannin. 56e *idem*	3	»	»	»	»
9e batterie du 8e régiment. 11e *idem* du 12e *idem*	»	»	12	»	»
3e comp. du 1er bataillon du 2e régiment du génie	»	»	»	»	»
Totaux	13	»	12	9,009	»
IIe DIVISION (Infanterie). Général, TROCHU; Chef d'état-major, De Place, lieutenant-colonel.					
Brigade Bataille. 19e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade Bataille. 43e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade Bataille. 44e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Collineau. 64e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Collineau. 88e *idem*	3	»	»	»	»
7e batterie du 7e régiment. 10e *idem* du 8e *idem*	»	»	12	»	»
7e comp. du 2e bataillon du 3e régiment du génie	»	»	»	»	»
Totaux	13	»	12	6,333	»
IIIe DIVISION (Infanterie). Général, BOURBAKI; Chef d'état-major Martenot de Cordoux, lieutenant-colonel.					
Brigade Vergé. 18e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade Vergé. 11e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade Vergé. 14e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Ducrot. 46e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Ducrot. 59e *idem*	3	»	»	»	»
7e batterie du 9e régiment. 12e *idem* du 11e *idem*	»	»	12	»	»
1re comp. du 1er bataillon du 3e régiment du génie	»	»	»	»	»
Totaux	13	»	12	6,6[illegible]7	»
DIVISION DE CAVALERIE. Général, Comte PARTOUNEAUX; Chef d'état-major, De Gaujal, lieutenant-colonel.					
Brigade Comte de Clérembault. 2e régiment de hussards	»	4	»	»	»
Brigade Comte de Clérembault. 7e *idem*	»	4	»	»	»
Brigade Baron De Labareyre. 1er régiment de lanciers	»	4	»	»	»
Brigade Baron De Labareyre. 4e *idem*	»	4	»	»	»
6e batterie du 15e régiment à cheval	»	»	6	»	»
Totaux	»	16	6	»	1,[illegible]
RÉSERVES DU 3e CORPS.					
Réserve du génie (1re comp. du 2e régiment non arr.)	»	»	»	[illegible]	[illegible]
Réserve d'artillerie et parc (non arrivée)	»	»	21	[illegible]	[illegible]
Totaux du troisième corps	39	16	6[illegible]	[illegible]	[illegible]

4e CORPS.

NIEL, général de division.

Aides de camp. { Parmentier, chef de bataillon; Cartier, capitaine.

Chef d'état-major général, Espivent de la Villesboisnet, colonel.
Commandant de l'artillerie, Soleille, général de brigade.
Commandant du génie, Jourjon, colonel.
Intendant du corps, Wolff, intendant militaire.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Effectif. Hommes combattants.	Effectif. Chevaux combattants.
Ire DIVISION (Infanterie).					
Général De LUZY, marquis DE PELLISSAC; Chef d'état-major, Pissis, colonel.					
Brigade Douay. — 5e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade Douay. — 30e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade Douay. — 49e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Lenoble. — 6e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Lenoble. — 8e *idem*	3	»	»	»	»
13e batterie du 12e régiment; 7e *idem* du 13e *idem*	»	»	12	»	»
5e comp. du 1er bataillon du 1er régiment du génie	»	»	»	»	»
Totaux	13	»	12	6,776	»
IIe DIVISION (Infanterie).					
Général VINOY; Chef d'état-major, Osmont, lieutenant-colonel.					
Brigade De Martimprey (A.) — 6e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade De Martimprey (A.) — 52e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade De Martimprey (A.) — 73e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade De La Charrière. — 85e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade De La Charrière. — 86e *idem*	3	»	»	»	»
12e batterie du 8e régiment; 9e *idem* du 9e *idem*	»	»	12	»	»
6e comp. du 1er bataillon du 1er régiment du génie	»	»	»	»	»
Totaux	13	»	12	6,346	»
IIIe DIVISION (Infanterie).					
Général, DE FAILLY; Chef d'état-major, De Rosières, colonel.					
Brigade O'Farrell. — 15e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade O'Farrell. — 2e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade O'Farrell. — 53e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Saurin. — 55e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Saurin. — 76e *idem*	3	»	»	»	»
7e batterie du 10e régiment; 12e *idem* du 13e *idem*	»	»	12	»	»
3e comp. du 2e bataillon du 3e régiment du génie	»	»	»	»	»
Totaux	13	»	12	6,782	»
BRIGADE DE CAVALERIE.					
Général, Baron RICHEPANCE.					
2e régiment de chasseurs à cheval	»	4	»	»	»
10e *idem*	»	4	»	»	»
Totaux	»	8	»	»	718
RÉSERVES DU 4e CORPS.					
Réserve du génie (1 comp. du 3e régiment non arrivée)	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie	»	»	21	»	»
Totaux du quatrième corps	39	8	57	19.904	718

5e CORPS.

S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON.

Aides de camp. { De Franconière, colonel; Ferri-Pisani, chef d'escadron.

Chef d'état-major général, De Beaufort d'Hautpoul, général de brigade.
Commandant de l'artillerie, Fiéreck, général de brigade.
Commandant du génie, Coffinières, général de brigade.
Intendant du corps, Moisez, intendant militaire.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Effectif. Hommes combattants.	Effectif. Chevaux combattants.
Ire DIVISION (Infanterie).					
Général, D'AUTEMARRE D'ERVILLÉ;					
Chef d'état-major, De Sesleau de Malroy, colonel.					
Brigade Baron Neigre. — 3e régiment de zouaves	3	»	»	»	»
Brigade Baron Neigre. — 75e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade Baron Neigre. — 89e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Corréard. — 93e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Corréard. — 99e *idem*	3	»	»	»	»
13e batterie du 11e régiment. 5e *idem* du 13e *idem*	»	»	12	»	»
2e comp. du 1er bataillon du 2e régiment du génie	»	»	»	»	»
Totaux	15	»	12	11,915	»
IIe DIVISION (Infanterie : non arrivée).					
Général, UHRICH;					
Chef d'état-major, Regnard, colonel.					
Brigade Grandchamp. — 14e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade Grandchamp. — 18e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade Grandchamp. — 26e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Cauvin du Bourguet. — 80e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Cauvin du Bourguet. — 82e *idem*	3	»	»	»	»
3e et 6e batterie du 9e régiment	»	»	12	»	»
3e comp. du 1er bataillon du 3e régiment du génie	»	»	»	»	»
Totaux	13	»	12	»	»
BRIGADE DE CAVALERIE (Non arrivée).					
Général, DE LA PÉROUSE.					
6e régiment de hussards	»	4	»	»	»
8e *idem*	»	4	»	»	»
4e batterie du 14e régiment	»	»	6	»	»
Totaux	»	8	6	»	»
RÉSERVE DU 5e CORPS.					
Réserve du génie (1 comp. du 3e régiment, non arrivée)	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie (non arrivée)	»	»	24	»	»
Totaux du cinquième corps	28	8	54	11,915	»
Dont, engagés à Montebello*	1	»	»	823	»

RÉSERVES DE L'ARMÉE.

Équipages de ponts : 1 équipage, 4 compagnies de pontonniers.
Génie : 2 compagnies de mineurs et 1 de sapeurs-conducteurs.
Réserve d'artillerie de l'armée : non arrivée.

Totaux de l'armée française : 198 bataillons, 80 escadrons, 312 pièces, 107,656 hommes (infanterie combattants), 9,008 chevaux (combattants).

ARMÉE SARDE.

SA MAJESTÉ LE ROI VICTOR-EMMANUEL II.

Ad latus : **DE LA MARMORA**, lieutenant général.

Chef d'état-major général : **DELLA ROCCA**, lieutenant général.

33

1re DIVISION.

DE CASTELBORGO,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire BRIGADE (GRENADIERS). — Général, COLLIANO.					
3e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
1er régiment de grenadiers	4	»	»	»	»
2e *idem*	4	»	»	»	»
IIe BRIGADE (SAVOIE). — Général, PERRIER.					
4e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
1er régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
2e *idem*	4	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment d'Alexandrie (a)	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
10e batterie de campagne	»	»	6	»	»
11e *idem*	»	»	6	»	»
12e *idem*	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 1re division	18	4	18	9,514	400

(a) NOTA. Les régiments de chevau-légers, Aoste, Novare et demi-Montferrat, formant la brigade de Sonnaz, étaient remplacés pour le service des divisions par : demi-Montferrat à la 1re, Saluces aux 2e et 3e, demi-Alexandrie à la 4e.

2e DIVISION.

FANTI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire BRIGADE (PIÉMONT).					
Général, MOLLARD.					
9e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
3e régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
4e *idem*	4	»	»	»	»
IIe BRIGADE (AOSTE).					
Général, DANESI.					
1er bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
5e régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
6e *idem*	4	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment d'Aoste*	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
13e batterie de campagne	»	»	6	»	»
14e *idem*	»	»	6	»	»
15e *idem*	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 2e division	18	4	18	11,917	400

3e DIVISION.

DURANDO,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF.	
				HOMMES combattants.	CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (CUNEO).					
Général, ARNALDI.					
10e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
7e régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
8e *idem*	4	»	»	»	»
IIe BRIGADE (PINEROLO).					
Général, MOROZZO.					
2e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
13e régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
14e *idem*	4	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment de Montferrat*	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
4e batterie de campagne	»	»	6	»	[illegible]
9e *idem*	»	»	6	»	[illegible]
TOTAUX de la 3e division	18	4	12	10,[illegible]	[illegible]

4e DIVISION.

CIALDINI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (REGINA).					
Général, DE VILLAMARINA.					
7e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
9e régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
10e *idem*	4	»	»	»	»
IIe BRIGADE (SAVONE).					
Général, BROGLIA.					
6e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
15e régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
16e *idem*	4	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment de Novare*	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
7e batterie de campagne	»	»	6	»	»
8e *idem*	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 4e division	18	4	12	10,176	400

5e DIVISION.

CUCCHIARI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire BRIGADE (CASALE).					
Général, PETTINENGO.					
8e bataillon de bersagliers.	1	»	»	»	»
11e régiment d'infanterie.	4	»	»	»	»
12e *idem*.	4	»	»	»	»
IIe BRIGADE (ACQUI).					
Général, GOZZANI.					
5e bataillon de bersagliers.	1	»	»	»	»
17e régiment d'infanterie.	4	»	»	»	»
18e *idem*.	4	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment de Saluces.	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
16e batterie de campagne.	»	»	6	»	»
17e *idem*.	»	»	6	[illegible]	[illegible]
18e *idem*.	»	»	6	»	[illegible]
TOTAUX de la 5e division.	18	4	18	[illegible]	[illegible]

DIVISION DE CAVALERIE.

SAMBUY,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	ESCADRONS.	PIÈCES.	CHEVAUX.
Ire BRIGADE. — DE SONNAZ.			
Régiment de Nice	4	»	»
Régiment Piémont-Royal	4	»	»
IIe BRIGADE. — DE SAVOIROUX.			
Régiment de Savoie	4	»	»
Régiment de Gênes	4	»	»
ARTILLERIE.			
1re batterie à cheval	»	6	»
2e batterie à cheval	»	6	»
TOTAUX de la division de cavalerie.	16	12	1,934

BRIGADE DES CHASSEURS DES ALPES.

Commandant en chef, GARIBALDI, général de brigade.

Chef d'état-major : CARRANO, major.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
1er régiment (colonel COSENZ)	2	»	1,064	»
2e régiment (colonel MEDICI)	2	»	1,185	»
3e régiment (colonel ARDOINO)	2	»	871	»
Guides à cheval	»	1	»	50
TOTAUX	6	1	3,120	50

TOTAUX DE L'ARMÉE SARDE : 96 bataillons, 37 escadrons, 90 pièces, 55,648 hommes (infanterie combattants), 3,984 chevaux (combattants).

EFFECTIF DES CORPS DE TROUPES ENGAGÉS.

Le signe * indique l'effectif des corps de troupes engagés à Montebello.

France.. .	14 bataillons,	1 escadron,	6 pièces,	6,933 hommes,	294 chevaux.
Piémont. .	» —	10 —	» —	» —	1,000 —
TOTAUX.	14 bataillons,	11 escadrons,	6 pièces,	6,933 hommes,	1,294 chevaux.

TOTAUX GÉNÉRAUX DE L'ARMÉE ALLIÉE : 294 bataillons, 117 escadrons, 402 pièces, 163,304 hommes (infanterie combattants), 12,992 chevaux (combattants).

TABLEAU N° 3.

SITUATION

DE

LA DEUXIÈME ARMÉE AUTRICHIENNE

AU 4 JUIN 1859.

COMTE GYULAI

FELD-ZEUG-MESTRE.

Aides de camp généraux { Baron DE SZTANKOVICS, feld-maréchal-lieutenant; KRIZ, lieutenant-colonel.

Chef d'état-major général, Baron KUHN DE KUHNENFELD, colonel.

Directeur de l'artillerie, Baron STWRTNIK, feld-maréchal-lieutenant.

Inspecteur du génie, DE RADO, colonel.

Le signe ⊙ indique l'effectif des corps de troupes engagés à Montebello[1] : 18 bataillons, 3 escadrons, 16 pièces, 18,708 hommes (infanterie combattants), 600 chevaux (combattants).

Le signe * indique l'effectif des corps de troupes engagés à Palestro : 19 bataillons, 4 escadrons, 16 pièces, 17,074 hommes (infanterie combattants), 600 chevaux (combattants).

Le signe ⊖ indique l'effectif des corps de troupes engagés à Robecchetto : 4 bataillons, 2 escadrons, 8 pièces, 4,458 hommes (infanterie combattants), 400 chevaux (combattants).

Le signe + indique l'effectif des corps de troupes engagés à Magenta. (Voir plus loin, après les totaux généraux.)

[1] NOTA. La brigade comte Schaffgotsche (division Urban), qui a combattu à Montebello, était formée de troupes tirées de différents corps; sa composition a été indiquée page 109. — En ajoutant au chiffre des troupes engagées à Montebello l'effectif des présents non engagés, on obtient, pour l'ensemble des troupes qui se trouvaient le 20 mai, à Montebello, sous les ordres du feld-maréchal-lieutenant comte Stadion, le total général suivant : 25 bataillons, 7 escadrons, 32 pièces, 25,688 hommes, 1,400 chevaux.

Ier CORPS.

COMTE CLAM-GALLAS,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, POKORNY, lieutenant-colonel.

Chef d'état-major, THOM, colonel.
Commandant de l'artillerie, HUTSCHENREITER, colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION.						
F. M. L. Comte DE MONTENUOVO.						
Brigade BURDINA.	2e bataillon de chasseurs+	1	»	»	»	»
	60e régiment d'infanterie+ (Prince Wasa.)	4	»	»	»	»
	1re batterie à pied du 1er régim.+	»	»	8	»	»
Brigade Baron DE PASZTHORY.	24e bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	16e régiment d'infanterie (Baron de Wernhardt.)	4	»	»	»	»
	3e batterie à pied du 1er régiment.	»	»	8	»	»
Brigade BRUNER.	1er bataillon du 11e régim. front.+ (2e du Ban.)	1	»	»	»	»
	29e régiment d'infanterie (Comte Thun.)	4	»	»	»	»
	2e batterie à pied du 1er régiment.	»	»	8	»	»
	TOTAUX	15	»	24	»	»
IIe DIVISION.						
F. M. L. Baron DE CORDON.						
Brigade Comte HODITZ.	⊕14e bataillon de chasseurs+	1	»	»	»	»
	48e régiment d'infanterie (Archiduc Ernest.)	4	»	»	»	»
	4e batterie à pied du 1er régiment.	»	»	8	»	»
Brigade Baron DE REZNITCHEK.	2e bataillon du 11e régim. front. + (2e du Ban.)	1	»	»	»	»
	⊕37e régiment d'infanterie+ (Archiduc Joseph.)	4	»	»	»	»
	⊕10e batterie de cavalerie du 1er régiment+	»	»	8	»	»
	TOTAUX	10	»	16	»	»
Réserve d'artillerie du corps		»	»	32	»	»
TOTAUX du 1er corps		25	»	72	22,476	1,450
Dont, engagés à Magenta+		12	»	16	10,726	300

IIe CORPS.

PRINCE DE LIECHTENSTEIN (ÉDOUARD),

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, ABELE, lieutenant-colonel.

Chef d'état-major, DE DOEPFNER, major.
Commandant de l'artillerie, LOY, lieutenant-colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
	Ire DIVISION.					
	F. M. L. Baron JELLACHICH.					
Brigade SZABO.	*7e bataillon de chasseurs +.	1	»	»	»	»
	*12e régiment d'infanterie +. (Archiduc Guillaume).	4	»	»	»	»
	*9e batterie de cavalerie du 2e régiment +.	»	»	8	»	»
Brigade Baron DE KOUDELKA.	*21e bataillon de chasseurs +.	1	»	»	»	»
	*46e régiment d'infanterie +. (Comte Jellachich.)	4	»	»	»	»
	*10e batterie de cavalerie du 2e régiment +.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	10	»	16	»	»
	IIe DIVISION.					
	F. M. L. HERDY.					
Brigade DE BALTIN.	10e bataillon de chasseurs +.	1	»	»	»	»
	9e régiment d'infanterie +. (Comte Hartmann.)	4	»	»	»	»
	5e batterie à pied de 12 du 2e régiment.	»	»	8	»	»
Brigade KINZL.	45e régiment d'infanterie +. (Archiduc Sigismond.)	4	»	»	»	»
	9e batterie de cavalerie du 2e régiment +.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	9	»	16	»	»
	12e régiment de uhlans (Roi des Deux-Siciles.) +.	»	4	»	»	»
	Réserve d'artillerie du corps +.	»	»	24	»	»
	TOTAUX du IIe corps.	19	4	56	16,849	1,560
	Dont, engagés à Magenta +.	19	4	56	16,849	1,560

IIIe CORPS.

PRINCE DE SCHWARZENBERG (EDMOND),

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, PULZ, major.

Chef d'état-major, CATTY, major.
Commandant de l'artillerie, WERNER, colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire DIVISION.						
F. M. L. Baron DE SCHŒNBERGER.						
Brigade De Durfeld.	15e bataillon de chasseurs+	1	»	»	»	»
	58e régiment d'infanterie+ (Archiduc Etienne.)	4	»	»	»	»
	1re batterie à pied de 6 du 3e régiment+	»	»	8	»	»
Brigade Baron Hamming.	13e bataillon de chasseurs +	1	»	»	»	»
	27e régiment d'infanterie+ (Roi des Belges.)	4	»	»	»	»
	2e batterie à pied de 6 du 3e régiment+	»	»	8	»	»
	TOTAUX	10	»	16	»	»
IIe DIVISION.						
F. M. L. Baron MARTINI.						
Brigade Baron Wezlar.	2e bataillon du 2e régiment frontière (d'Ottochaz)+	1	»	»	»	»
	5e régiment d'infanterie+ (Prince de Liechtenstein.)	4	»	»	»	»
	4e batterie à pied de 6 du 3e régiment+	»	»	8	»	»
Brigade Hartung.	23e bataillon de chasseurs +	1	»	»	»	»
	14e régiment d'infanterie+ (Grand-Duc de Hesse.)	4	»	»	»	»
	3e batterie à pied de 6 du 3e régiment+	»	»	8	»	»
	TOTAUX	10	»	16	»	»
10e régiment de hussards (Roi de Prusse.) +		»	8	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps +		»	»	24	»	»
TOTAUX du IIIe corps		20	8	56	47,974	1,860
Dont, engagés à Magenta +		20	8	56	47,974	1,860

Ve CORPS.

COMTE STADION,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, BIENERTH, major.

Chef d'état-major, RINGELSHEIM, colonel.
Commandant de l'artillerie, KALBFLEISCH, colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
	Ire DIVISION.					
	F. M. L. Baron DE PAUMGARTTEN.					
Brigade DE GAAL.	⊙ 1er bataillon du 1er régiment frontière (de Licca).	1	»	»	»	»
	⊙ 3e régiment d'infanterie. . . . (Archiduc Charles.)	4	»	»	»	»
	⊙ 3e batterie à pied de 6 du 5e rég.	»	»	8	»	»
Brigade Prince DE HESSE.	⊙ 4e bat. du régim. de chasseurs. (Empereur François-Joseph Ier).	1	»	»	»	»
	⊙ 31e régiment d'infanterie+. . . (Baron Culoz.)	4	»	»	»	»
	⊙ 11e batterie de caval. du 5e régiment+.	»	»	8	»	»
Brigade DE BILS.	2e bataillon du 3e régiment frontière (d'Ogulin).	1	»	»	»	»
	47e régiment d'infanterie. . . . . (Comte Kinsky.)	4	»	»	»	»
	4e batterie à pied du 5e régiment.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	15	»	24	»	»
	IIe DIVISION.					
	F. M. L. Comte DE STERNBERG.					
Brigade Baron KOLLER.	1er bataillon du 3e régiment frontière (d'Ogulin).	1	»	»	»	»
	32e régiment d'infanterie. . . . . (Arch. Franç. Ferdin. d'Este.)	4	»	»	»	»
	2e batterie à pied du 5e régiment.	»	»	8	»	»
Brigade Comte FESTETICS.	6e bat. du régiment de chasseurs (Empereur François-Joseph Ier.)	1	»	»	»	»
	21e régiment d'infanterie. . . . . (Baron de Reischach.)	4	»	»	»	»
	8e batterie de caval. du 5e régim.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	10	»	16	»	»
	12e régiment de uhlans (Roi des Deux-Siciles).	»	4	»	»	»
	Réserve d'artillerie du corps.	»	»	32	»	»
	TOTAUX du Ve corps.	25	4	72	23,167	1,950
	Dont, engagés à Magenta+.	4	1	8	4,367	150

VIIe CORPS.

BARON ZOBEL,
FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, de ROSBORSKI, major.

Chef d'état-major, BARTELS, lieutenant-colonel.
Commandant de l'artillerie, BAREIS, lieutenant-colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION.						
F. M. L. Baron DE REISCHACH.						
Brigade DE LEBZELTERN.	1er régiment d'infanterie +. . . . (Empereur François-Joseph Ier).	4	»	»	»	»
	1re batterie à pied de 6 du 7e régiment +.	»	»	8	»	»
Brigade Baron DE GABLENZ.	3e bat. du régiment de chasseurs +. (Empereur François-Joseph Ier).	1	»	»	»	»
	51e régiment d'infanterie +. . . . (Baron Gruber.)	4	»	»	»	»
	8e batterie de cavalerie du 7e régiment +.	»	»	8	»	»
	TOTAUX +.	9	»	16	»	»
IIe DIVISION.						
F. M. L. Chevalier DE LILIA.						
Brigade DE WEIGL.	* 53e régiment d'infanterie. . . . (Archiduc Léopold.)	4	»	»	»	»
	* 2e batterie à pied de 6 du 7e régiment.	»	»	8	»	»
Brigade DE DONDORF.	* 1er bataillon du 2e régiment frontière (d'Ottochaz).	1	»	»	»	»
	* 22e régiment d'infanterie. . . . (Comte Wimpffen.)	4	»	»	»	»
	* 3e batterie à pied de 6 du 7e régiment.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	9	»	16	»	»
1er régiment de hussards. . . . . (Empereur François-Joseph Ier.)		»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps.		»	»	24	»	»
TOTAUX du VIIe corps.		18	4	56	16,154	1,800
Dont, engagés à Magenta +.		9	2	16	7,551	300

VIIIe CORPS.

CHEVALIER DE BENEDEK,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, Stubenrauch, major.

Chef d'état-major, De Litzelhofen, major.
Commandant de l'artillerie, Stark, colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION.						
F. M. L. DE BERGER.						
Brigade De Veranemann.	2e bat. du régim. de chasseurs. (Emp. François-Joseph Ier.)	1	»	»	»	»
	7e régiment d'infanterie. (Baron Prohaska.)	4	»	»	»	»
	2e batt. à pied de 6 du 8e régim.	»	»	8	»	»
Brigade Baron De Roden.	2e bataillon du 4e régiment frontière (de Szluin).	1	»	»	»	»
	11e régiment d'infanterie. (Prince héréditaire de Saxe.)	4	»	»	»	»
	10e batterie de cavalerie du 8e régiment.	»	»	8	»	»
	Totaux.	10	»	16	»	»
IIe DIVISION.						
F. M. L. Chevalier DE LANG.						
Brigade Philippovich.	5e bat. du régim. de chasseurs. (Emp. François-Joseph Ier.)	1	»	»	»	»
	17e régiment d'infanterie. (Prince Hohenlohe.)	4	»	»	»	»
	1re batt. à pied de 6 du 8e régim.	»	»	8	»	»
Brigade Boër.	⊙ 3e bataillon de chasseurs.	1	»	»	»	»
	⊙ 39e régiment d'infanterie. (Dom Miguel.)	4	»	»	»	»
	⊙ 9e batt. de caval. du 8e régim.	»	»	8	»	»
Brigade Lippert.	9e bataillon de chasseurs.	1	»	»	»	»
	⊙ 59e régiment d'infanterie. (Archiduc Reynier.)	3	»	»	»	»
	11e batt. de caval. du 8e régim.	»	»	8	»	»
	Totaux.	14	»	24	»	»
1er régiment de hussards. (Empereur François-Joseph Ier.)		»	4	»	»	[illegible]
Réserve d'artillerie du corps.		»	»	32	»	[illegible]
Totaux du VIIIe corps.		24	4	72	[illegible]	[illegible]
Dont, engagés à Magenta.		»	»	[illegible]	[illegible]	[illegible]

IXe CORPS.

COMTE SCHAFFGOTSCHE,
GÉNÉRAL DE CAVALERIE.

Aide de camp, NEUHAUSER, lieutenant-colonel.

Chef d'état-major, DRECHSLER, colonel.
Commandant de l'artillerie, D'ELVERT, lieutenant-colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire DIVISION.						
F. M. L. Baron DE HANDEL.						
Brigade Comte CASTIGLIONE.	2e bataillon du 8e régiment frontière (de Gradisca)	1	»	»	»	»
	19e régiment d'infanterie (Prince hérédit. Rudolph.)	4	»	»	»	»
	1re batterie à pied du 9e régim.	»	»	8	»	»
Brigade DE BRAUM.	1er bataillon du 8e régiment frontière (de Gradisca)	1	»	»	»	»
	40e régiment d'infanterie (Baron Rossbach.)	4	»	»	»	»
	3e batterie à pied du 9e régim.	»	»	8	»	»
Brigade Baron D'AUGUSTIN.	16e bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	34e régiment d'infanterie (Prince de Prusse.)	4	»	»	»	»
	11e batterie de caval. du 9e régim.	»	»	8	»	»
	TOTAUX	15	»	24	»	»
IIe DIVISION.						
F. M. L. Comte DE CRENNEVILLE.						
Brigade Baron DE BLUMENCRON.	4e bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	52e régiment d'infanterie (Arch. François-Charles.)	4	»	»	»	»
	8e batterie de caval. du 9e régim.	»	»	8	»	»
Brigade FEHLMAYER.	Bataillon frontière de Titel	1	»	»	»	»
	8e régiment d'infanterie (Archiduc Louis.)	4	»	»	»	»
	9e batterie de caval. du 7e régim.	»	»	8	»	»
	TOTAUX	10	»	16	»	»
12e régiment de hussards (Comte Haller)		»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps		»	»	24	»	»
	TOTAUX du IXe corps	25	4	64	23.300	1,800
Dont, engagés à Magenta		»	»	»	»	»

RÉSERVE.

DIVISION DE CAVALERIE.

COMTE MENSDORFF,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Brigade Prince De Holstein.	5e régiment de dragons (Prince Eugène.)	»	6	»	»	»
	6e régiment de dragons (Baron Horvath.)	»	6	»	»	»
	10e batterie de cavalerie du 3e régiment	»	»	8	»	»
Brigade Comte Palffy.	12e régiment de hussards (Comte Haller.)	»	4	»	»	»
	1er régiment de uhlans (Comte Civalart.)	»	7	»	»	»
	9e batterie de cavalerie du 3e régiment	»	»	8	»	»
	Totaux de la cavalerie	»	23	16	3,250	3,250
ÉQUIPAGES DE PONTS.						
	12 équipages	3	»	»	2,100	1,080
	Génie	3	»	»	1,200	»
ARTILLERIE.						
	Réserve d'artillerie de l'armée	»	»	88	1,050	1,009
	Totaux de la réserve	6	23	114	7,600	5,339

Totaux généraux de la deuxième armée : 156 bataillons, 51 escadrons, 552 pièces, 142,320 hommes (infanterie combattants), 15,470 chevaux (combattants).

Dont, engagés à Magenta + : 64 bataillons, 15 escadrons, 152 pièces, 57,470 hommes (infanterie combattants, 4,170 chevaux (combattants).

TABLEAU N° 4.

SITUATION
DE L'ARMÉE ALLIÉE
AU
4 JUIN 1859.

SA MAJESTÉ L'EMPEREUR NAPOLÉON III.

AIDES DE CAMP DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR,

Comte Roguet, général de division;
De Cotte, général de division;
De Montebello, général de division;
De Béville, général de brigade;
Prince De La Moskowa, général de brigade;
Fleury, général de brigade;
De Waubert de Genlis, colonel d'état-major;
De Toulongeon, colonel d'état-major;
Lepic, colonel d'état-major;
Reille, colonel d'état-major;
Favé, lieutenant-colonel d'artillerie.

Major général de l'armée, VAILLANT, Maréchal de France.

Aides de camp du Major général. { Castelnau, colonel d'état-major; De Chamberet, lieutenant-colonel d'état-major.

ARMÉE FRANÇAISE.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

DE MARTIMPREY (E.), général de division, aide-major général de l'armée.
BARET DE ROUVRAY, général de brigade, sous-aide-major général de l'armée.
JARRAS, général de brigade, sous-aide-major général de l'armée.
BERNIER DE MALIGNY, colonel d'état-major, chargé des services administratif et judiciaire.
SAGET, colonel d'état-major, chargé des services politique et topographique.
LE BOEUF, général de division, commandant de l'artillerie de l'armée.
MAZURE, général de brigade, chef d'état-major de l'artillerie de l'armée.
FROSSARD, général de division, commandant du génie de l'armée.
LEBRETTEVILLOIS, colonel du génie, chef d'état-major du génie de l'armée.
PARIS DE BOLLARDIÈRE, intendant général inspecteur, intendant général de l'armée.
Baron LARREY, médecin en chef de l'armée.

GARDE IMPÉRIALE.

REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, GÉNÉRAL DE DIVISION.

Aides de camp. { ROBINET, lieutenant-colonel; HAILLOT, capitaine.

Chef d'état-major général, RAOULT, colonel.
Commandant de l'artillerie, DE SEVELINGES, général de brigade.
Commandant du génie, GOURY, capitaine.
Intendant du corps, CETTY, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION (Infanterie). Général, MELLINET; Chef d'état-major, DE TANLAY, colonel.					
Brigade CLER. { Régiment de zouaves +	2	»	»	»	»
Brigade CLER. { 1er régiment de grenadiers +	3	»	»	»	»
Brigade DE WIMPFFEN. { 2e *idem* +	3	»	»	»	»
Brigade DE WIMPFFEN. { 3e *idem* +	3	»	»	»	»
3e et 4e batterie du régiment à pied +	»	»	12	»	»
TOTAUX	11	»	12	6,055	»
IIe DIVISION (Infanterie). Général, CAMOU; Chef d'état-major, BESSON, colonel.					
Brigade MANÈQUE. { Bataillon de chasseurs à pied +	1	»	»	»	»
Brigade MANÈQUE. { 1er régiment de voltigeurs +	3	»	»	»	»
Brigade MANÈQUE. { 2e *idem* +	3	»	»	»	»
Brigade DECAEN. { 3e *idem* +	3	»	»	»	»
Brigade DECAEN. { 4e *idem* +	3	»	»	»	»
5e et 6e batterie du régiment à cheval +	»	»	12	»	»
TOTAUX	13	»	12	8,168	»
DIVISION DE CAVALERIE. Général, MORRIS; Chef d'état-major, PAJOL, colonel.					
Brigade Baron MARION. { 1er régiment de cuirassiers	»	4	»	»	»
Brigade Baron MARION. { 2e *idem*	»	4	»	»	»
Brigade Comte DE CHAMPERON. { Régim. des dragons de l'Impératrice	»	4	»	»	»
Brigade Comte DE CHAMPERON. { Régiment de lanciers	»	4	»	»	»
Brigade CASSAIGNOLLES. { Régiment de chasseurs	»	4	»	»	»
Brigade CASSAIGNOLLES. { Régiment des guides	»	4	»	»	»
3e et 4e batterie du régiment à cheval	»	»	12	»	»
TOTAUX	»	24	12	»	3,672
RÉSERVES DE LA GARDE.					
Division du génie (2 compagnies)	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie	»	»	12	»	»
TOTAUX de la Garde	24	24	48	14,223	3,672
Dont, engagés à Magenta +	22	1	48	13,223	110

1er CORPS.

COMTE BARAGUEY D'HILLIERS, MARÉCHAL DE FRANCE.

Aides de camp. { Foy, chef d'escadron; Melin, chef d'escadron.

Chef d'état-major général, Baron Anselme, colonel.
Commandant de l'artillerie, Forgeot, général de brigade.
Commandant du génie, Bouteilloux, général de brigade.
Intendant du corps, Requier, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION (Infanterie). Général, FOREY; Chef d'état-major, d'Auvergne, colonel.					
Brigade Dieu. 17e bataillon de chasseurs à pied.	1	»	»	»	»
74e régiment d'infanterie.	3	»	»	»	»
84e *idem*.	3	»	»	»	»
Brigade Blanchard. 91e *idem*.	3	»	»	»	»
98e *idem*.	3	»	»	»	»
6e batterie du 8e régiment.					
14e *idem* du 10e *idem*.	»	»	12	»	»
1re comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie.	»	»	»	»	»
Totaux.	13	»	12	5,483	»
IIe DIVISION (Infanterie). Général, DE LADMIRAULT; Chef d'état-major, Hecquard, lieutenant-colonel.					
Brigade Niol. 10e bataillon de chasseurs à pied.	1	»	»	»	»
15e régiment d'infanterie.	3	»	»	»	»
21e *idem*.	3	»	»	»	»
Brigade De Négrier. 61e *idem*.	3	»	»	»	»
100e *idem*.	3	»	»	»	»
7e batterie du 11e régiment.					
15e *idem* du 10e *idem*.	»	»	12	»	»
5e comp. du 1er bataillon du 1er régiment du génie.	»	»	»	»	»
Totaux.	13	»	12	6,222	»
IIIe DIVISION (Infanterie). Général, BAZAINE; Chef d'état-major, Letellier-Valazé, colonel.					
Brigade Goze. 1er régiment de zouaves.	3	»	»	»	»
33e régiment d'infanterie.	3	»	»	»	»
34e *idem*.	3	»	»	»	»
Brigade Dumont. 37e *idem*.	3	»	»	»	»
78e *idem*.	3	»	»	»	»
12e batterie du 12e régiment.					
9e *idem* du 13e *idem*.	»	»	12	»	»
6e comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie.	»	»	»	»	»
Totaux.	15	»	12	8,514	»
DIVISION DE CAVALERIE. Général, DESVAUX; Chef d'état-major, Dupin, lieutenant-colonel.					
Brigade Genestet de Planhol. 5e régiment de hussards.	»	4	»	»	»
1er rég. de chasseurs d'Afrique.	»	4	»	»	»
Brigade Marquis De Forton. 2e *idem*.	»	4	»	»	»
3e *idem*.	»	4	»	»	»
8e batterie du 16e régiment à cheval.	»	»	6	»	»
Totaux.	»	16	6	»	2,309
RÉSERVES DU 1er CORPS.					
Réserve d'artillerie.	»	»	21	»	»
Réserve du génie (non arrivée).	»	»	»	»	»
Totaux du premier corps.	41	16	63	20,219	2,309

2e CORPS.

DE MAC-MAHON, général de division.

Aides de camp. { Borel, chef d'escadron / Broye, capitaine.

Chef d'état-major général, Lebrun, général de brigade.
Commandant de l'artillerie, Auger, général de brigade.
Commandant du génie, Lebaron, colonel.
Intendant du corps, Lebrun, sous-intendant militaire de 1re classe.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire DIVISION (Infanterie).					
Général, DE LA MOTTEROUGE; Chef d'état-major, De Laveaucoupet, colonel.					
Brigade Lefèvre ⊖. . { Régiment de tirailleurs algériens +.	3	»	»	»	»
Brigade Lefèvre ⊖. . { 45e régiment d'infanterie +.	3	»	»	»	»
Brigade De Polhès. { 65e *idem* +.	3	»	»	»	»
Brigade De Polhès. { 70e *idem* +.	3	»	»	»	»
⊖ 12e batterie du 7e régiment +. . . . . } 11e *idem* du 11e *idem* +. . . . . }	»	»	12	»	»
4e comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie. . . .	»	»	»	»	»
Totaux.	12	»	12	9,306	»
IIe DIVISION (Infanterie).					
Général, ESPINASSE; Chef d'état-major, Poulle, colonel.					
Brigade Gault. . . . { 11e bataillon de chasseurs à pied +.	1	»	»	»	»
Brigade Gault. . . . { 71e régiment d'infanterie +.	3	»	»	»	»
Brigade Gault. . . . { 72e *idem* +.	3	»	»	»	»
Brigade De Castagny. { 2e régiment de zouaves +.	3	»	»	»	»
Brigade De Castagny. { 1er régiment étranger +.	2	»	»	»	»
Brigade De Castagny. { 2e *idem* +.	3	»	»	»	»
2e batterie du 9e régiment. . . . . } 13e *idem* du 13e *idem*. . . . . }	»	»	12	»	»
2e comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie. . .	»	»	»	»	»
Totaux.	15	»	12	9,460	»
BRIGADE DE CAVALERIE.					
Général, GAUDIN DE VILLAINE.					
4e régiment de chasseurs à cheval +.	»	4	»	»	»
7e *idem* +.	»	4	»	»	»
Totaux.	»	8	»	»	1,097
RÉSERVES DU 2e CORPS.					
Réserve d'artillerie.	»	»	15	»	»
Réserve du génie (1 comp. du 2e régiment).	»	»	»	»	»
Totaux du deuxième corps.	27	8	39	18,766	1,097
Dont, engagés à Magenta +.	25	8	39	17,766	1,097

3e CORPS.

CANROBERT, MARÉCHAL DE FRANCE.

Aides de camp. { DE CORNÉLY, colonel; BERTHAUT, chef d'escadron.

Chef d'état-major général, DENIS DE SENNEVILLE, colonel.
Commandant de l'artillerie, COURTOIS ROUSSEL D'HURBAL, général de brigade.
Commandant du génie, CHAUCHARD, général de brigade.
Intendant du corps, MALLARMÉ, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire DIVISION (Infanterie). Général, Baron RENAULT; Chef d'état-major, COLSON, lieutenant-colonel.					
Brigade PICARD. { 8e bataillon de chasseurs à pied +.	1	»	»	»	»
23e régiment d'infanterie +	3	»	»	»	»
90e *idem* +	3	»	»	»	»
Brigade JANNIN. { 41e *idem* +	3	»	»	»	»
56e *idem* +	3	»	»	»	»
9e batterie du 8e régiment					
11e *idem* du 12e *idem*	»	»	12	»	»
3e comp. du 1er bataillon du 2e régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	8,979	»
IIe DIVISION (Infanterie). Général, TROCHU; Chef d'état-major, DE PLACE, lieutenant-colonel.					
Brigade BATAILLE. { 19e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
43e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
44e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade COLLINEAU. { 64e *idem*	3	»	»	»	»
88e *idem*	3	»	»	»	»
7e batterie du 7e régiment					
10e *idem* du 8e *idem*	»	»	12	»	»
7e comp. du 2e bataillon du 3e régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	6,702	»
IIIe DIVISION (Infanterie). Général, BOURBAKI; Chef d'état-major MARTENOT DE CORDOUX, lieutenant-colonel.					
Brigade VERGÉ. { 18e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
11e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
14e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade DUCROT. { 46e *idem*	3	»	»	»	»
59e *idem*	3	»	»	»	»
7e batterie du 9e régiment*					
12e *idem* du 11e *idem**	»	»	12	»	»
1re comp. du 1er bataillon du 3e régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	7,113	»
DIVISION DE CAVALERIE. Général, Comte PARTOUNEAUX; Chef d'état-major, DE GAUJAL, lieutenant-colonel.					
Brigade Comte de CLÉREMBAULT. { 2e régiment de hussards	»	4	»	»	»
7e *idem*	»	4	»	»	»
Brigade Baron DE LABAREYRE. { 1er régiment de lanciers	»	4	»	»	»
4e *idem*	»	4	»	»	»
6e batterie du 15e régiment à cheval	»	»	6	»	»
TOTAUX	»	16	6	»	1,299
RÉSERVES DU 3e CORPS.					
Réserve d'artillerie	»	»	15	»	»
Réserve du génie (1 comp. du 2e régiment)	»	»	»	»	»
TOTAUX du troisième corps	39	16	57	22,794	1,299
Dont, engagés à Magenta +	13	»	»	8,979	»

4e CORPS.

NIEL, GÉNÉRAL DE DIVISION.

Aides de camp. { PARMENTIER, chef de bataillon; CARTIER, capitaine.

Chef d'état-major général, ESPIVENT DE LA VILLESBOISNET, colonel.
Commandant de l'artillerie, SOLEILLE, général de brigade.
Commandant du génie, JOURJON, colonel.
Intendant du corps, WOLFF, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION (Infanterie).					
Général DE LUZY, marquis DE PELLISSAC; Chef d'état-major, PISSIS, colonel.					
Brigade DOUAY. 5e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
30e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
49e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade LENOBLE. 6e *idem*	3	»	»	»	»
8e *idem*	3	»	»	»	»
12e batterie du 12e régiment. 7e *idem* du 13e *idem*	»	»	12	»	»
5e comp. du 1er bataillon du 1er régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	6,394	»
IIe DIVISION (Infanterie).					
Général, VINOY; Chef d'état-major, OSMONT, lieutenant-colonel.					
Brigade DE MARTIMPREY (A.) 6e bataillon de chasseurs à pied+	1	»	»	»	»
52e régiment d'infanterie+	3	»	»	»	»
73e *idem* +	3	»	»	»	»
Brigade DE LA CHARRIÈRE. 85e *idem* +	3	»	»	»	»
86e *idem* +	3	»	»	»	»
12e batterie du 8e régiment. 9e *idem* du 9e *idem*	»	»	12	»	»
6e comp. du 1er bataillon du 1er régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	6,915	»
IIIe DIVISION (Infanterie).					
Général, DE FAILLY; Chef d'état-major, D'ABRANTÈS, lieutenant-colonel.					
Brigade O'FARRELL. 15e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
2e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
53e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade SAURIN. 55e *idem*	3	»	»	»	»
76e *idem*	3	»	»	»	»
7e batterie du 10e régiment. 12e *idem* du 13e *idem*	»	»	12	»	»
3e comp. du 2e bataillon du 3e régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	6,590	»
BRIGADE DE CAVALERIE.					
Général, DE ROCHEFORT.					
2e régiment de chasseurs à cheval	»	4	»	»	»
10e *idem*	»	4	»	»	»
TOTAUX	»	8	»	»	920
RÉSERVES DU 4e CORPS.					
Réserve d'artillerie	»	»	21	»	»
Réserve du génie (1 comp. du 3e régiment)	»	»	»	»	»
TOTAUX du quatrième corps	39	8	57	19,899	920
Dont, engagés à Magenta+	13	»	»	6,915	»

5e CORPS.

S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON.

Aides de camp. { De Franconière, colonel; Ferri-Pisani, chef d'escadron.

Chef d'état-major général, De Beaufort d'Hautpoul, général de brigade.
Commandant de l'artillerie, Fiéreck, général de brigade.
Commandant du génie, Coffinières, général de brigade.
Intendant du corps, Moisez, intendant militaire.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Effectif. Hommes combattants.	Effectif. Chevaux combattants.
Ire DIVISION (Infanterie).					
Général, D'AUTEMARRE D'ERVILLÉ; Chef d'état-major, De Susleau de Malroy, colonel.					
Brigade Baron Neigre. 3e régiment de zouaves*	3	»	»	»	»
Brigade Baron Neigre. 75e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade Baron Neigre. 89e idem	3	»	»	»	»
Brigade Corréard. 93e idem	3	»	»	»	»
Brigade Corréard. 99e idem	3	»	»	»	»
13e batterie du 11e régiment. 5e idem du 13e idem.	»	»	12	»	»
2e comp. du 1er bataillon du 2e régiment du génie.	»	»	»	»	»
Totaux.	15	»	12	11,915	»
IIe DIVISION (Infanterie).					
Général, UHRICH; Chef d'état-major, Regnard, colonel.					
Brigade Grandchamp. 14e bataillon de chasseurs à pied.	1	»	»	»	»
Brigade Grandchamp. 18e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade Grandchamp. 26e idem	3	»	»	»	»
Brigade Cauvin du Bourguet. 80e idem	3	»	»	»	»
Brigade Cauvin du Bourguet. 82e idem	3	»	»	»	»
3e et 6e batterie du 9e régiment.	»	»	12	»	»
3e comp. du 1er bataillon du 3e régiment du génie.	»	»	»	»	»
Totaux.	13	»	12	9,212	»
BRIGADE DE CAVALERIE.					
Général, DE LA PÉROUSE.					
6e régiment de hussards.	»	4	»	»	»
8e idem	»	4	»	»	»
4e batterie du 14e régiment.	»	»	6	»	»
Totaux.	»	8	6	»	1,128
RÉSERVES DU 5e CORPS.					
Réserve d'artillerie, 4 batteries (non arrivées).	»	»	»	»	»
Réserve du génie (1 comp. du 3e régiment, non arrivée).	»	»	»	»	»
Totaux du cinquième corps.	28	8	30	21,127	1,128
Dont, engagés à Palestro, 3e rég. de zouaves*.	3	»	»	2,480	»

RÉSERVES DE L'ARMÉE.

Équipages de ponts : 2 équipages, 6 compagnies de pontonniers.
Génie : 3 compagnies de mineurs et 1 de sapeurs-conducteurs.
Réserve d'artillerie de l'armée : 36 pièces.

Totaux de l'armée française : 198 bataillons, 80 escadrons, 330 pièces, 117,028 hommes (infanterie combattants), 10,425 chevaux (combattants).

ARMÉE SARDE.

SA MAJESTÉ LE ROI VICTOR-EMMANUEL II.

Ad latus : **DE LA MARMORA**, lieutenant général.

Chef d'état-major général : **DELLA ROCCA**, lieutenant général.

1re DIVISION.

DE CASTELBORGO,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF.	
				HOMMES combattants.	CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (GRENADIERS). Général, COLLIANO.					
3e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
1er régiment de grenadiers	4	»	»	»	»
2e *idem*	4	»	»	»	»
IIe BRIGADE (SAVOIE). Général, PERRIER.					
4e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
1er régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
2e *idem*	4	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment d'Alexandrie	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
10e batterie de campagne	»	»	6	»	»
11e *idem*	»	»	6	»	»
12e *idem*	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 1re division	18	4	18	9,961	[illegible]

2e DIVISION.

FANTI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (PIÉMONT). — Général, MOLLARD.					
9e bataillon de bersagliers *	1	»	»	»	»
3e régiment d'infanterie *	4	»	»	»	»
4e *idem* *	4	»	»	»	»
IIe BRIGADE (AOSTE). — Général, DANESI.					
1er bataillon de bersagliers *	1	»	»	»	»
5e régiment d'infanterie *	4	»	»	»	»
6e *idem* *	4	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment d'Aoste *	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
13e batterie de campagne *	»	»	6	»	»
14e *idem* *	»	»	6	»	»
15e *idem*	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 2e division	18	4	18	11,082	400

3e DIVISION.

DURANDO,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (CUNEO). — Général, ARNALDI.					
10e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
7e régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
8e *idem*	4	»	»	»	»
IIe BRIGADE (PINEROLO). — Général, MOROZZO.					
2e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
13e régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
14e *idem*	4	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment de Montferrat	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
4e batterie de campagne	»	»	6	»	»
9e *idem*	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 3e division	18	4	12	10,696	400

4e DIVISION.

CIALDINI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (REGINA).					
Général, DE VILLAMARINA.					
7e bataillon de bersagliers *	1	»	»	»	»
9e régiment d'infanterie *	4	»	»	»	»
10e *idem* *	4	»	»	»	»
IIe BRIGADE (SAVONE).					
Général, BROGLIA.					
6e bataillon de bersagliers *	1	»	»	»	»
15e régiment d'infanterie *	4	»	»	»	»
16e *idem* *	4	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment de Novare *	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
7e batterie de campagne *	»	»	6	»	»
8e *idem* *	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 4e division	18	4	12	10,757	400

5e DIVISION.

CUCCHIARI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (CASALE). — Général, PETTINENGO.					
8e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
11e régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
12e *idem*	4	»	»	»	»
IIe BRIGADE (ACQUI). — Général, GOZZANI.					
5e bataillon de bersagliers	1	»	»	»	»
17e régiment d'infanterie	4	»	»	»	»
18e *idem*	4	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment de Saluces (*a*)	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
16e batterie de campagne	»	»	6	»	»
17e *idem*	»	»	6	»	»
18e *idem*	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 5e division	18	4	18	10,993	400

(*a*) NOTA. Le régiment de Saluces marche avec la troisième division, et est remplacé à la cinquième par la moitié de Montferrat; le reste de ce régiment est à Tortone.

DIVISION DE CAVALERIE.

SAMBUY,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	ESCADRONS.	PIÈCES.	CHEVAUX.
Ire BRIGADE. — DE SONNAZ.			
Régiment de Nice	4	»	»
Régiment Piémont-Royal	4	»	»
IIe BRIGADE. — DE SAVOIROUX.			
Régiment de Savoie	4	»	»
Régiment de Gênes	4	»	»
ARTILLERIE.			
1re batterie à cheval	»	6	»
2e batterie à cheval	»	6	»
Totaux de la division de cavalerie.	16	12	1,989

BRIGADE DES CHASSEURS DES ALPES.

Commandant en chef, GARIBALDI, général de brigade.

Chef d'état-major : CARRANO, major.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	EFFECTIF.	
			HOMMES combattants.	CHEVAUX combattants.
1er régiment (colonel Cosenz)	2	»	1,064	»
2e régiment (colonel Medici)	2	»	1,185	»
3e régiment (colonel Ardoino)	2	»	871	»
Guides à cheval	»	1	»	50
Totaux	6	1	3,120	50

Totaux de l'armée sarde : 96 bataillons, 37 escadrons, 90 pièces, 56,609 hommes (infanterie combattants), 4,039 chevaux (combattants).

EFFECTIF DES CORPS DE TROUPES ENGAGÉS.

Le signe + indique l'effectif des corps de troupes engagés à Magenta : 73 bataillons, 9 escadrons, 87 pièces, 46,883 hommes (infanterie combattants), 1,207 chevaux (combattants).

Le signe * indique l'effectif des corps de troupes engagés à Palestro : France, 3 bataillons, 2,480 hommes (infanterie combattants); Piémont, 36 bataillons, 8 escadrons, 30 pièces, 21,839 hommes (infanterie combattants), 200 chevaux (combattants).

Le signe ⊖ indique l'effectif des corps de troupes engagés à Robecchetto : 3 bataillons, 6 pièces, 2,853 hommes (infanterie combattants).

Totaux généraux de l'armée alliée : 294 bataillons, 117 escadrons, 420 pièces, 173,637 hommes (infanterie combattants), 14,464 chevaux (combattants).

TABLEAU N° 5.

SITUATION
DES ARMÉES AUTRICHIENNES
ENGAGÉES A SOLFERINO
LE 24 JUIN 1859.

SA MAJESTÉ L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH Ier.

Chef d'état-major général, BARON DE HESS,

FELD-ZEUG-MESTRE.

PREMIÈRE ARMÉE.

COMTE WIMPFFEN, FELD-ZEUG-MESTRE.

Aide de camp général, Chevalier DE SCHOENFELD, colonel.

Chef d'état-major, Baron PACKENJ, général de brigade.
Directeur de l'artillerie, S. A. I. et R. l'Archiduc GUILLAUME, feld-maréchal-lieutenant.
Inspecteur du génie, MOERING, colonel.

IIIe CORPS.

PRINCE DE SCHWARZENBERG (EDMOND),

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, PULZ, lieutenant-colonel.

Chef d'état-major, CATTY, lieutenant-colonel.
Commandant de l'artillerie, LOY, colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION. F. M. L. Baron DE SCHŒNBERGER.						
Brigade DE POKORNY.	15e bataillon de chasseurs. . . .	1	»	»	»	»
	58e régiment d'infanterie. . . . . (Archiduc Etienne.)	4	»	»	»	»
	1re batt. à pied de 6 du 3e régim.	»	»	8	»	»
Brigade DIENSTL.	13e bataillon de chasseurs. . . .	1	»	»	»	»
	27e régiment d'infanterie. . . . . (Roi des Belges.)	4	»	»	»	»
	2e batt. à pied de 6 du 3e régim.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	10	»	16	»	»
IIe DIVISION. F. M. L. HABERMANN.						
Brigade WEZLAR.	2e bataillon du régiment frontière n° 2 (d'Ottochaz).	1	»	»	»	»
	5e régiment d'infanterie. . . . . (Prince de Liechtenstein.)	4	»	»	»	»
	4e batt. à pied de 6 du 3e régim.	»	»	8	»	»
Brigade HARTUNG.	23e bataillon de chasseurs. . . .	1	»	»	»	»
	14e régiment d'infanterie. . . . . (Grand-Duc de Hesse.)	4	»	»	»	»
	3e batterie à pied du 3e régiment.	»	»	8	»	»
Brigade RŒSGEN.	7e bataillon de chasseurs.	1	»	»	»	»
	49e régiment d'infanterie. . . . . (Baron de Hess.)	4	»	»	»	»
	8e batterie de caval. du 3e régim.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	15	»	24	»	»
10e régiment de hussards (Roi de Prusse.). . .		»	8	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps.		»	»	32	»	»
TOTAUX du IIIe corps		25	8	72	20,385	1,653

IX[e] CORPS.

COMTE SCHAFFGOTSCHE,

GÉNÉRAL DE CAVALERIE.

Aide de camp, NEUHAUSER, lieutenant-colonel.

Chef d'état-major, DRECHSLER, colonel.
Commandant de l'artillerie, FINDEIS, lieutenant-colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
I[re] DIVISION.						
F. M. L. Baron DE HANDEL.						
Brigade Comte CASTIGLIONE.	2[e] bataillon du régiment frontière n° 8 (de Gradisca)	1	»	»	»	»
	19[e] régiment d'infanterie (Prince hérédit. Rudolph.)	4	»	»	»	»
	1[re] batt. à pied de 6 du 9[e] régim.	»	»	8	»	»
Brigade Baron WIMPFFEN.	1[er] bataillon du régiment frontière n° 8 (de Gradisca)	1	»	»	»	»
	40[e] régiment d'infanterie (Baron Rossbach.)	4	»	»	»	»
	3[e] batt. à pied de 6 du 9[e] régim.	»	»	8	»	»
Brigade DE SUINI.	16[e] bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	34[e] régiment d'infanterie (Prince de Prusse.)	4	»	»	»	»
	11[e] batterie de caval. du 9[e] régim.	»	»	8	»	»
	TOTAUX	15	»	24	»	»
II[e] DIVISION.						
F. M. L. Comte FRANÇOIS DE CRENNEVILLE.						
Brigade Baron DE BLUMENCRON.	4[e] bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	52[e] régiment d'infanterie (Arch. François-Charles.)	4	»	»	»	»
	2[e] batt. à pied de 6 du 9[e] régim.	»	»	8	»	»
Brigade FEHLMAYER.	Bataillon frontière de Titel	1	»	»	»	»
	8[e] régiment d'infanterie (Archiduc Louis.)	4	»	»	»	»
	4[e] batt. à pied de 6 du 9[e] régim.	»	»	8	»	»
	TOTAUX	10	»	16	»	»
12[e] régiment de uhlans (Roi des Deux-Siciles).		»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps		»	»	32	»	»
TOTAUX du IX[e] corps		25	4	72	21,560	1,475

XIe CORPS.

DE VEIGL,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, SAUER, major.

Chef d'état-major, WAGNER, colonel.
Commandant de l'artillerie, D'ELVERT, lieutenant-colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
	Ire DIVISION.					
	F. M. L. SCHWARZEL.					
Brigade Baron SEBOTTENDORF.	10e bataillon de chasseurs. . .	1	»	»	»	»
	37e régiment d'infanterie. . . . . (Archiduc Joseph.)	4	»	»	»	»
	1re batterie de 6 du 11e régiment.	»	»	8	»	»
Brigade GRESCHKE.	1er bataillon des volontaires de Vienne.	1	»	»	»	»
	35e régiment d'infanterie. . . . . (Comte Khevenhüller.)	4	»	»	»	»
	11e batterie de caval. du 11e régim.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	10	»	16	»	»
	IIe DIVISION.					
	F. M. L. Baron DE BLOMBERG.					
Brigade Baron DE BALTIN.	2e bataillon du régiment frontière n° 9 (de Peterwardein). .	1	»	»	»	»
	9e régiment d'infanterie. . . . . . (Comte Hartmann.)	4	»	»	»	»
	10e batt. de caval. du 11e régim.	»	»	8	»	»
Brigade Baron DOBRZENSKY.	21e bataillon de chasseurs. . . .	1	»	»	»	»
	42e régiment d'infanterie. . . . . (Roi de Hanovre.)	4	»	»	»	»
	3e batt. à pied de 6 du 11e régim.	»	»	8	»	»
Brigade DE HOST.	2e bataillon du régiment frontière n° 5 (de Warasdin). . . .	1	»	»	»	»
	57e régiment d'infanterie. . . . (Grand-duc de Meklenburg.)	4	»	»	»	»
	2e batt. à pied de 6 du 11e régim.	»	»	8	»	»
	TOTAUX.	15	»	24	»	»
	4e régiment de uhlans. . . . . (Empereur François-Joseph Ier.)	»	4	»	»	»
	Réserve d'artillerie du corps.	»	»	8	[illegible]	[illegible]
	TOTAUX du XIe corps. . . .	25	4	48	[illegible]	[illegible]

RÉSERVE DE LA PREMIÈRE ARMÉE.

DIVISION DE CAVALERIE.

COMTE ZEDTWITZ,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF.	
				HOMMES com-battants.	CHEVAUX com-battants.
Ire BRIGADE.					
DE VOPATERNY.					
3e régiment de hussards. (Roi de Bavière.)	»	8	»	»	»
11e régiment de hussards. (Prince de Württemberg.)	»	8	»	»	»
10e batterie de cavalerie du 9e régiment	»	»	8	»	»
IIe BRIGADE.					
Baron DE LAUINGEN.					
1er régiment de dragons. (Comte Stadion.)	»	6	»	»	»
3e régiment de dragons. (Empereur François-Joseph Ier.)	»	6	»	»	»
1re batterie de cavalerie du 9e régiment	»	»	8	»	»
TOTAUX de la division de cavalerie	»	28	16	3,200	3,130
ARTILLERIE.					
Réserve d'artillerie de la 1re armée	»	»	88	»	»
TOTAUX de la réserve d'artillerie	»	»	88	»	»

TOTAUX des corps engagés dans la première armée :

75 bataillons, 44 escadrons, 296 pièces, 63,235 hommes (infanterie combattants), 7,643 chevaux (combattants).

DEUXIÈME ARMÉE.

COMTE SCHLIK, GÉNÉRAL DE CAVALERIE.

Aides de camp généraux : { 1° Baron DE SCHMIDBURG, général de brigade ;
2° KRIZ, lieutenant-colonel.

Chef d'état-major, Baron DE SCUDIER, général de brigade.
Directeur de l'artillerie, Baron STWRTNIK, feld-maréchal-lieutenant.
Inspecteur du génie, DE RADO, colonel.

Le signe + indique les troupes qui ont combattu à Melegnano : 10 bataillons, 2 escadrons, 16 pièces, 8,904 hommes (infanterie), 260 chevaux.

Ier CORPS.

COMTE CLAM-GALLAS,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, PEHM, major.

Chef d'état-major, THOM, colonel.
Commandant de l'artillerie, HUTSCHENREITER, colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF.	
					HOMMES combattants.	CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION. F. M. L. Comte DE MONTENUOVO.						
Brigade Baron DE PASZTHORY.	2e bataillon de chasseurs.	1	»	»	»	»
	60e régiment d'infanterie. . . . . (Prince Wasa.)	4	»	»	»	»
	1re batt. à pied de 6 du 1er régim.	»	»	8	»	»
Brigade BRUNER.	1er et 2e bataillons du régiment frontière no 11 (2e du Ban). . .	2	»	»	»	»
	29e régiment d'infanterie. . . . . (Comte Thun.)	4	»	»	»	»
	2e batt. à pied de 6 du 1er régim.	»	»	8	»	»
TOTAUX.		11	»	16	»	»
IIe DIVISION. F. M. L. Baron DE SZTANKOVICS.						
Brigade Comte HODITZ.	14e bataillon de chasseurs. . . .	1	»	»	»	»
	48e régiment d'infanterie. . . . . (Archiduc Ernest.)	4	»	»	»	»
	4e batterie à pied de 6 du 1er régiment.	»	»	8	»	»
Brigade DE REZNITCHEK.	24e bataillon de chasseurs. . . .	1	»	»	»	»
	16e régiment d'infanterie. . . . . (Baron de Wernhardt.)	4	»	»	»	»
	10e batterie de cavalerie du 1er régiment.	»	»	8	»	»
TOTAUX.		10	»	16	»	»
1re et 2e div. du régiment de hussards, no 12. (Comte Haller.)		»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps.		»	»	32	»	»
TOTAUX du Ier corps.		21	4	64	18,200	1,419

Ve CORPS.

COMTE STADION,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, BIENERTH, major.

Chef d'état-major, RINGELSHEIM, colonel.
Commandant de l'artillerie, KALBFLEISCH, colonel.

		BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION.						
F. M. L. Comte PALFFY.						
Brigade DE GAAL.	1er bataillon du régiment frontière n° 1 (de Licca)	1	»	»	»	»
	3e régiment d'infanterie. (Archiduc Charles.)	4	»	»	»	»
	3e batterie à pied de 6 du 5e régim.	»	»	8	»	»
Brigade Baron PUCHNER.	4e bat. du régim. de chasseurs. (Empereur François-Joseph Ier).	1	»	»	»	»
	31e régiment d'infanterie. (Baron Culoz.)	4	»	»	»	»
	11e batterie de caval. du 5e régim.	»	»	8	»	»
Brigade DE BILS.	2e bataillon du régiment frontière n° 3 (d'Ogulin)	1	»	»	»	»
	47e régiment d'infanterie. (Comte Kinsky.)	4	»	»	»	»
	4e batt. à pied de 6 du 5e régim.	»	»	8	»	»
TOTAUX.		15	»	24	»	»
IIe DIVISION.						
F. M. L. Comte DE STERNBERG.						
Brigade Baron KOLLER.	1er bataillon du régiment frontière n° 3 (d'Ogulin)	1	»	»	»	»
	32e régiment d'infanterie. (Arch. Franç. Ferdin. d'Este.)	4	»	»	»	»
	2e batt. à pied de 6 du 5e régim.	»	»	8	»	»
Brigade Comte FESTETICS.	6e bat. du régiment de chasseurs. (Empereur François-Joseph Ier.)	1	»	»	»	»
	21e régiment d'infanterie. (Baron de Reischach.)	4	»	»	»	»
	8e batterie de caval. du 5e régim.	»	»	8	»	»
TOTAUX.		10	»	16	»	»
3e et 4e div. du régiment de uhlans, n° 12. (Roi des Deux-Siciles.)		»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps.		»	»	32	»	»
TOTAUX du Ve corps.		25	4	72	22,540	1,660

VII[e] CORPS.

BARON ZOBEL,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, de Rosborski, major.

Chef d'état-major, Bartels, lieutenant-colonel.
Commandant de l'artillerie, Bareis, lieutenant-colonel.

		Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Effectif. Hommes combattants.	Effectif. Chevaux combattants.
I[re] DIVISION.						
F. M. L. Prince de Hesse.						
Brigade Chevalier De Wussin.	2[e] bataillon du régiment frontière n° 1 (de Licca)	1	»	»	»	»
	1[er] régiment d'infanterie (Empereur François-Joseph I[er])	4	»	»	»	»
	1[re] batterie à pied de 6 du 7[e] régiment	»	»	8	»	»
Brigade Baron De Gablenz.	3[e] bataillon du rég. de chasseurs (Empereur François-Joseph I[er])	1	»	»	»	»
	54[e] régiment d'infanterie (Baron Gruber.)	4	»	»	»	»
	8[e] batterie de cavalerie du 8[e] régiment	»	»	8	»	»
	Totaux	10	»	16	»	»
II[e] DIVISION.						
F. M. L. Chevalier De Lilia.						
Brigade De Brandenstein.	19[e] bataillon de chasseurs	1	»	»	»	»
	53[e] régiment d'infanterie (Archiduc Léopold.)	4	»	»	»	»
	2[e] batterie à pied de 6 du 7[e] régiment	»	»	8	»	»
Brigade Wallon.	1[er] bataillon du 2[e] régiment frontière n° 2 (d'Ottochaz)	1	»	»	»	»
	22[e] régiment d'infanterie (Comte Wimpffen.)	4	»	»	»	»
	3[e] batterie à pied de 6 du 7[e] régiment	»	»	8	»	»
	Totaux	10	»	16	»	»
1[re] et 2[e] div. du 1[er] régiment de hussards (Empereur François-Joseph I[er].)		»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps		»	»	16	»	»
Totaux du VII[e] corps		20	4	48	17,560	1,168

VIIIe CORPS.

CHEVALIER DE BENEDEK,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

Aide de camp, STUBENRAUCH, major.

Chef d'état-major, DE LITZELHOFEN, lieutenant-colonel.
Commandant de l'artillerie, GASSMAYER, colonel.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire DIVISION.					
F. M. L. DE BERGER.					
Brigade WATERVLIET. 2e bat. du régim. de chasseurs. (Emp. François-Joseph Ier.)	1	»	»	»	»
7e régiment d'infanterie. (Baron Probaska.)	4	»	»	»	»
2e batt. à pied de 6 du 8e régim.	»	»	8	»	
Brigade KUHN. 2e bataillon du régiment frontière nº 4 (de Szluin)+.	1	»	»	»	»
11e régiment d'infanterie+. (Prince héréditaire de Saxe.)	4	»	»	»	»
10e batterie de cavalerie du 8e régiment+.	»	»	8	»	»
TOTAUX.	10	»	16	»	»
IIe DIVISION.					
F. M. L. Chevalier DE LANG.					
Brigade PHILIPPOVICH. 5e bat. du régim. de chasseurs. (Emp. François-Joseph Ier.)	1	»	»	»	»
17e régiment d'infanterie. (Prince Hohenlohe.)	4	»	»	»	»
1re batt. à pied de 6 du 8e régim.	»	»	8	»	»
Brigade DAUBER. 3e bataillon de chasseurs+.	1	»	»	»	»
39e régiment d'infanterie+. (Dom Miguel.)	4	»	»	»	»
9e batt. de caval. du 8e régim. +.	»	»	8	»	»
Brigade LIPPERT. 9e bataillon de chasseurs.	1	»	»	»	»
59e régiment d'infanterie. (Archiduc Reynier.)	4	»	»	»	»
11e batt. de caval. du 8e régim.	»	»	8	»	»
TOTAUX.	15	»	24	»	»
3e et 4e div. du 1er régiment de hussards+. (Empereur François-Joseph Ier.)	»	4	»	»	»
Réserve d'artillerie du corps.	»	»	32	»	»
TOTAUX du VIIIe corps.	25	4	72	21,300	1,669

RÉSERVE DE LA DEUXIÈME ARMÉE.

DIVISION DE CAVALERIE.

COMTE MENSDORFF,

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE. Comte ZICHY.					
1er régiment de uhlans (Comte Civalart)	»	8	»	»	»
4e régiment de uhlans (Prince Schwarzenberg)	»	8	»	»	»
9e batterie de cavalerie du 3e régiment	»	»	8	»	»
IIe BRIGADE. Prince DE HOLSTEIN.					
5e régiment de dragons (Prince Eugène)	»	6	»	»	»
6e régiment de dragons (Baron Horvath)	»	6	»	»	»
10e batterie de cavalerie du 3e régiment	»	»	8	»	»
TOTAUX de la division de cavalerie	»	28	16	2,880	2,800

DÉTACHEMENT DU VIe CORPS.

(PLACÉ SOUS LES ORDRES DE F. M. L. DE BENEDEK.)

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
BRIGADE REICHLIN.					
4e bat. du 18e rég. d'infant. (Gr.-duc Constantin)	1	»	»	»	»
4e bat. du 9e rég. d'infant. (Comte Hartmann)	1	»	»	»	»
4e bat. du 12e rég. d'infant. (Archiduc Guillaume)	1	»	»	»	»
4e bat. du 19e rég. d'infant. (Prince héréd. Rudolph)	1	»	»	»	»
10e batterie de cavalerie du 3e régiment	»	»	8	»	»
TOTAUX du VIe corps	4	»	8	3,800	130
Pionniers (14 équipages de ponts)	3	»	»	»	»
Génie	3	»	»	»	»
Réserve d'artillerie de la IIe armée	»	»	112	»	»

TOTAUX des corps engagés dans la deuxième armée :
95 bataillons, 44 escadrons, 392 pièces, 83,400 hommes (infanterie combattants), 8,846 chevaux (combattants).

TOTAL des troupes autrichiennes engagées à Solferino : 170 bataillons, 88 escadrons, 688 pièces, 146,635 hommes (infanterie combattants), 16,489 chevaux (combattants).

En ajoutant au chiffre des combattants à Solferino l'effectif du IIe corps (prince Ed. de Liechtenstein), de trois brigades du VIe (prince F. de Liechtenstein) et du Xe corps (baron de Wernhardt), le total général de l'armée autrichienne d'opération en Italie est de 198,035 hommes et 19,289 chevaux.

TABLEAU N° 6.

SITUATION
DE L'ARMÉE ALLIÉE
AU
24 JUIN 1859.

SA MAJESTÉ L'EMPEREUR NAPOLÉON III.

AIDES DE CAMP DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR.

Comte Roguet, général de division;
De Cotte, général de division;
De Montebello, général de division;
De Béville, général de brigade;
Prince De La Moskowa, général de brigade;
Fleury, général de brigade;
De Waubert de Genlis, colonel d'état-major;
De Toulongeon, colonel d'état-major;
Lepic, colonel d'état-major;
Reille, colonel d'état-major;
Favé, lieutenant-colonel d'artillerie.

Major général de l'armée, VAILLANT, Maréchal de France.

Aides de camp du Major général.
- Castelnau, colonel d'état-major;
- De Chamberet, lieutenant-colonel d'état-major.

ARMÉE FRANÇAISE.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

DE MARTIMPREY (E.), général de division, aide-major général de l'armée.
BARET DE ROUVRAY, général de brigade, sous-aide-major général de l'armée.
JARRAS, général de brigade, sous-aide-major général de l'armée.
BERNIER DE MALIGNY, colonel d'état-major, chargé des services administratif et judiciaire.
SAGET, colonel d'état-major, chargé des services politique et topographique.
LE BŒUF, général de division, commandant de l'artillerie de l'armée.
MAZURE, général de brigade, chef d'état-major de l'artillerie de l'armée.
FROSSARD, général de division, commandant du génie de l'armée.
LEBRETTEVILLOIS, colonel du génie, chef d'état-major du génie de l'armée.
PARIS DE BOLLARDIÈRE, intendant général inspecteur, intendant général de l'armée.
Baron LARREY, médecin en chef de l'armée.

GARDE IMPÉRIALE.

REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, MARÉCHAL DE FRANCE.

Aides de camp. { ROBINET, lieutenant-colonel; HAILLOT, capitaine.

Chef d'état-major général, RAOULT, colonel.
Commandant de l'artillerie, DE SEVELINGES, général de brigade.
Commandant du génie, GOURY, capitaine.
Intendant du corps, CETTY, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION (Infanterie). Général, MELLINET; Chef d'état-major, DE TANLAY, colonel.					
Brigade NIOL. { Régiment de zouaves *	2	»	»	»	»
Brigade NIOL. { 1er régiment de grenadiers *	3	»	»	»	»
Brigade BLANCHARD. { 2e idem *	3	»	»	»	»
Brigade BLANCHARD. { 3e idem *	3	»	»	»	»
5e et 6e batterie du régiment à pied *	»	»	12	»	»
TOTAUX	11	»	12	6,313	»
IIe DIVISION (Infanterie). Général, CAMOU; Chef d'état-major, HECQUARD, lieutenant-colonel.					
Brigade MANÈQUE. { Bataillon de chasseurs à pied *	1	»	»	»	»
Brigade MANÈQUE. { 1er régiment de voltigeurs *	3	»	»	»	»
Brigade MANÈQUE. { 2e idem *	3	»	»	»	»
Brigade PICARD. { 3e idem *	3	»	»	»	»
Brigade PICARD. { 4e idem *	3	»	»	»	»
5e et 6e batterie du régiment à cheval *	»	»	12	»	»
TOTAUX	13	»	12	7,709	»
DIVISION DE CAVALERIE. Général, MORRIS; Chef d'état-major, PAJOL, colonel.					
Brigade Baron MARION. { 1er régiment de cuirassiers *	»	4	»	»	»
Brigade Baron MARION. { 2e idem *	»	4	»	»	»
Brigade Comte DE CHAMPERON. { Rég. des dragons de l'Impératrice *	»	4	»	»	»
Brigade Comte DE CHAMPERON. { Régiment de lanciers *	»	4	»	»	»
Brigade CASSAIGNOLLES. { Régiment de chasseurs *	»	4	»	»	»
Brigade CASSAIGNOLLES. { Régiment des guides *	»	4	»	»	»
3e et 4e batterie du régiment à cheval *	»	»	12	»	»
TOTAUX	»	24	12	»	3,259
RÉSERVES DE LA GARDE.					
Division du génie (2 compagnies)	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie (3e et 4e batt. du rég. à pied)	»	»	12	»	»
TOTAUX de la Garde	24	24	48	14,022	3,259
Dont, engagés à Solferino *	24	24	36	14,022	3,259

1er CORPS.

COMTE BARAGUEY D'HILLIERS, MARÉCHAL DE FRANCE.

Aides de camp. { Foy, chef d'escadron;
Melin, chef d'escadron.

Chef d'état-major général, Baron Anselme, général de brigade.
Commandant de l'artillerie, Forgeot, général de brigade.
Commandant du génie, Bouteilloux, général de brigade.
Intendant du corps, Requier, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire DIVISION (Infanterie). Général, FOREY; Chef d'état-major, d'Auvergne, colonel.					
Brigade Dieu. +17e bataillon de chasseurs à pied*	1	»	»	»	»
+74e régiment d'infanterie*	3	»	»	»	»
+84e *idem**	3	»	»	»	»
Brigade D'Alton. +91e *idem**	3	»	»	»	»
+98e *idem**	3	»	»	»	»
⊕ 6e batterie du 8e régiment* ; ⊕ 14e *idem* du 10e *idem**	»	»	12	»	»
1re comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie*	»	»	»	»	»
Totaux	13	»	12	6,602	»
IIe DIVISION (Infanterie). Général, DE LADMIRAULT; Chef d'état-major, De Gravillon, colonel.					
Brigade Douay (F.). ⊕10e bataillon de chass. à pied*	1	»	»	»	»
⊕15e régiment d'infanterie*	3	»	»	»	»
+ 21e *idem**	3	»	»	»	»
Brigade De Négrier. + 61e *idem**	3	»	»	»	»
+ 100e *idem**	3	»	»	»	»
7e batterie du 11e régiment* ; 15e *idem* du 10e *idem**	»	»	12	»	»
5e comp. du 1er bataillon du 1er régiment du génie*	»	»	»	»	»
Totaux	13	»	12	6,968	»
IIIe DIVISION (Infanterie). Général, BAZAINE; Chef d'état-major, Letellier-Valazé, colonel.					
Brigade Goze. ⊕1er régiment de zouaves*	3	»	»	»	»
⊕33e rég d'infant. (dét. à Brescia)	3	»	»	»	»
+ 34e *idem**	3	»	»	»	»
Brigade Dumont. + 37e *idem**	3	»	»	»	»
+ 78e *idem**	3	»	»	»	»
⊕ 12e batterie du 12e régiment* ; ⊕ 9e *idem* du 13e *idem**	»	»	12	»	»
⊕ 6e comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie*	»	»	»	»	»
Totaux	15	»	12	8,307	»
DIVISION DE CAVALERIE. Général, DESVAUX; Chef d'état-major, Dupin, lieutenant-colonel.					
Brigade Génestet de Planhol. 5e régiment de hussards*	»	4	»	»	»
1er rég. de chasseurs d'Afrique*	»	4	»	»	»
Brigade Marquis De Forton. 2e *idem**	»	4	»	»	»
3e *idem**	»	4	»	»	»
8e batterie du 16e régiment à cheval*	»	»	6	»	»
Totaux	»	16	6	»	2,457
RÉSERVES DU 1er CORPS.					
Réserve du génie	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie	»	»	24	»	»
Totaux du premier corps	41	16	66	21,877	2,457
Dont, engagés à Solferino*	38	16	66	20,527	2,457

2e CORPS.

DE MAC-MAHON, MARÉCHAL DE FRANCE.

Aides de camp. { BOREL, chef d'escadron / BROYE, capitaine.

Chef d'état-major général, LEBRUN, général de brigade.
Commandant de l'artillerie, AUGER, général de brigade.
Commandant du génie, LEBARON, colonel.
Intendant du corps, LEBRUN, sous-intendant militaire de 1re classe.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION (Infanterie).					
Général, DE LA MOTTEROUGE; Chef d'état-major, DE LAVEAUCOUPET, colonel.					
Brigade LEFÈVRE... + Régiment de tirailleurs algériens*.	3	»	»	»	»
Brigade LEFÈVRE... + 45e régiment d'infanterie*.	3	»	»	»	»
Brigade Colonel DOUAY..... + 65e *idem**	3	»	»	»	»
Brigade Colonel DOUAY..... + 70e *idem**	3	»	»	»	»
+ 12e batterie du 7e régiment*. + 11e *idem* du 11e *idem**.	»	»	12	»	»
+ 4e comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie*.	»	»	»	»	»
TOTAUX.	12	»	12	7,902	»
IIe DIVISION (Infanterie).					
Général, DECAEN; Chef d'état-major, POULLE, colonel.					
Brigade GAULT.... + 11e bataillon de chasseurs à pied*.	1	»	»	»	»
Brigade GAULT.... + 71e régiment d'infanterie*.	3	»	»	»	»
Brigade GAULT.... + 72e *idem**.	3	»	»	»	»
Brigade DE CASTAGNY. + 2e régiment de zouaves*.	3	»	»	»	»
Brigade DE CASTAGNY. 1er régim. étrang. (dét. à Milan).	2	»	»	»	»
Brigade DE CASTAGNY. + 2e *idem**.	3	»	»	»	»
⊕ 2e batterie du 9e régiment*. ⊕ 13e *idem* du 13e *idem**.	»	»	12	»	»
+ 2e comp. du 2e bataillon du 1er régiment du génie*.	»	»	»	»	»
TOTAUX.	15	»	12	8,254	»
BRIGADE DE CAVALERIE.					
Général, GAUDIN DE VILLAINE.					
4e régiment de chasseurs à cheval*.	»	4	»	»	»
7e *idem**.	»	4	»	»	»
TOTAUX.	»	8	»	»	1,347
RÉSERVES DU 2e CORPS.					
Réserve du génie (4e comp. du 1er bat. du 2e régiment).	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie et parc (4 batteries).	»	»	24	»	»
TOTAUX du deuxième corps.	27	8	48	17,021	1,347
Dont, engagés à Solferino*.	25	8	48	16,156	1,347

3e CORPS.

CANROBERT, MARÉCHAL DE FRANCE.

Aides de camp. { DE CORNÉLY, colonel; BERTHAUT, chef d'escadron.

Chef d'état-major général, BESSON, colonel.
Commandant de l'artillerie, COURTOIS ROUSSEL D'HURBAL, général de brigade.
Commandant du génie, CHAUCHARD, général de brigade.
Intendant du corps, MALLARMÉ, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES com-battants.	EFFECTIF. CHEVAUX com-battants.
Ire DIVISION (Infanterie). Général, Baron RENAULT; Chef d'état-major, COLSON, lieutenant-colonel.					
Brigade DOËNS { 8e bataillon de chasseurs à pied*	1	»	»	»	»
Brigade DOËNS { 23e régiment d'infanterie*	3	»	»	»	»
Brigade DOËNS { 90e *idem**	3	»	»	»	»
Brigade JANNIN { 41e *idem**	3	»	»	»	»
Brigade JANNIN { 56e *idem**	3	»	»	»	»
9e batterie du 8e régiment* / 11e *idem* du 12e *idem**	»	»	12	»	»
3e comp. du 1er bataillon du 2e régiment du génie*	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	8,070	»
IIe DIVISION (Infanterie). Général, TROCHU; Chef d'état-major, DE PLACE, lieutenant-colonel.					
Brigade BATAILLE { 19e bataillon de chasseurs à pied*	1	»	»	»	»
Brigade BATAILLE { 43e régiment d'infanterie*	3	»	»	»	»
Brigade BATAILLE { 44e *idem**	3	»	»	»	»
Brigade COLLINEAU { 64e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade COLLINEAU { 88e *idem*	3	»	»	»	»
7e batterie du 7e régiment* / 10e *idem* du 8e *idem**	»	»	12	»	»
7e comp. du 2e bataillon du 3e régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	7,067	»
IIIe DIVISION* (Infanterie). Général, BOURBAKI; Chef d'état-major MARTENOT DE CORDOUX, lieutenant-colonel.					
Brigade VERGÉ { 18e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade VERGÉ { 11e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade VERGÉ { 14e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade DUCROT { 46e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade DUCROT { 59e *idem*	3	»	»	»	»
7e batterie du 9e régiment / 12e *idem* du 11e *idem*	»	»	12	»	»
1re comp. du 1er bataillon du 3e régiment du génie	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	7,876	»
DIVISION DE CAVALERIE. Général, Comte PARTOUNEAUX; Chef d'état-major, DE GAUJAL, lieutenant-colonel.					
Brigade Comte de CLÉREMBAULT { 2e régiment de hussards*	»	4	»	»	»
Brigade Comte de CLÉREMBAULT { 7e *idem**	»	4	»	»	»
Brigade Baron DE LABAREYRE { 1er régiment de lanciers*	»	4	»	»	»
Brigade Baron DE LABAREYRE { 4e *idem**	»	4	»	»	»
6e batterie du 15e régiment à cheval*	»	»	6	»	»
TOTAUX	»	16	6	»	1,113
RÉSERVES DU 3e CORPS.					
Réserve du génie (7e comp. du 1er bat. du 2e régim.)	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie et parc (4 batteries)	»	»	24	»	»
TOTAUX du troisième corps	39	16	66	23,013	1,113
Dont, engagés à Solferino*	20	16	24	11,204	1,113

4e CORPS.

NIEL, GÉNÉRAL DE DIVISION.

Aides de camp. { PARMENTIER, chef de bataillon; CARTIER, capitaine.

Chef d'état-major général, ESPIVENT DE LA VILLESBOISNET, colonel.
Commandant de l'artillerie, SOLEILLE, général de brigade.
Commandant du génie, JOURJON, colonel.
Intendant du corps, WOLFF, intendant militaire.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire DIVISION (Infanterie).					
Général DE LUZY, marquis DE PELLISSAC; Chef d'état-major, PISSIS, colonel.					
Brigade DOUAY (C.). { 5e bataillon de chasseurs à pied*	1	»	»	»	»
30e régiment d'infanterie*	3	»	»	»	»
49e *idem**	3	»	»	»	»
Brigade LENOBLE. { 6e *idem**	3	»	»	»	»
8e *idem**	3	»	»	»	»
13e batterie du 12e régiment*	»	»	12	»	»
7e *idem* du 13e *idem**	»	»		»	»
5e comp. du 1er bataillon du 1er régiment du génie*	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	7,864	»
IIe DIVISION (Infanterie).					
Général, VINOY; Chef d'état-major, OSMONT, lieutenant-colonel.					
Brigade Colonel DE CAPRIOL. { 6e bataillon de chasseurs à pied*	1	»	»	»	»
52e régiment d'infanterie*	3	»	»	»	»
73e *idem**	3	»	»	»	»
Brigade DE LA CHARRIÈRE. { 85e *idem**	3	»	»	»	»
86e *idem**	3	»	»	»	»
12e batterie du 8e régiment*	»	»	12	»	»
9e *idem* du 9e *idem**	»	»		»	»
6e comp. du 1er bataillon du 1er régiment du génie*	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	6,045	»
IIIe DIVISION (Infanterie).					
Général, DE FAILLY; Chef d'état-major, D'ABRANTÈS, lieutenant-colonel.					
Brigade O'FARRELL. { 15e bataillon de chasseurs à pied*	1	»	»	»	»
2e régiment d'infanterie*	3	»	»	»	»
53e *idem**	3	»	»	»	»
Brigade SAURIN. { 55e *idem**	3	»	»	»	»
76e *idem**	3	»	»	»	»
7e batterie du 10e régiment*	»	»	12	»	»
12e *idem* du 13e *idem**	»	»		»	»
3e comp. du 2e bataillon du 3e régiment du génie*	»	»	»	»	»
TOTAUX	13	»	12	7,117	»
BRIGADE DE CAVALERIE.					
Général, DE ROCHEFORT.					
2e régiment de chasseurs à cheval*	»	4	»	»	»
10e *idem**	»	4	»	»	»
TOTAUX	»	8	»	»	986
RÉSERVES DU 4e CORPS.					
Réserve du génie (6e comp. du 1er bat. du 3e régim.)*	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie et parc (4 batteries)*	»	»	24	»	»
TOTAUX du quatrième corps	39	8	60	21,026	986
Dont, engagés à Solferino*	39	8	60	21,026	986

5e CORPS.

S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON.

Aides de camp. { De Franconière, colonel; Ferri-Pisani, chef d'escadron.

Chef d'état-major général, De Beaufort d'Hautpoul, général de brigade.
Commandant de l'artillerie, Fiéreck, général de brigade.
Commandant du génie, Coffinières, général de brigade.
Intendant du corps, Moisez, intendant militaire.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Effectif. Hommes combattants.	Effectif. Chevaux combattants.
Ire DIVISION (Infanterie).					
Général, D'AUTEMARRE D'ERVILLÉ;					
Brigade Baron Neigre. 3e régiment de zouaves	3	»	»	»	»
Brigade Baron Neigre. 75e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade Baron Neigre. 89e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Corréard. 93e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Corréard. 99e *idem*	3	»	»	»	»
13e batterie du 11e régiment	»	»	12	»	»
5e *idem* du 13e *idem*					
2e comp. du 1er bataillon du 2e régiment du génie	»	»	»	»	»
Totaux	15	»	12	12,112	»
IIe DIVISION (Infanterie).					
Général, UHRICH;					
Brigade Grandchamp. 14e bataillon de chasseurs à pied	1	»	»	»	»
Brigade Grandchamp. 18e régiment d'infanterie	3	»	»	»	»
Brigade Grandchamp. 26e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Cauvin du Bourguet. 80e *idem*	3	»	»	»	»
Brigade Cauvin du Bourguet. 82e *idem*	3	»	»	»	»
5e et 6e batterie du 9e régiment	»	»	12	»	»
3e comp. du 1er bataillon du 3e régiment du génie	»	»	»	»	»
Totaux	13	»	12	8,948	»
BRIGADE DE CAVALERIE.					
Général, DE LAPÉROUSE.					
6e régiment de hussards	»	4	»	»	»
8e *idem*	»	4	»	»	»
4e batterie du 14e régiment	»	»	6	»	»
Totaux	»	8	6	»	1,044
RÉSERVES DU 5e CORPS.					
Réserve du génie (1 comp. du 2e bat. du 3e régim.)	»	»	»	»	»
Réserve d'artillerie et parc (4 batteries)	»	»	24	»	»
Totaux du cinquième corps	28	8	54	21,060	1,044

RÉSERVES DE L'ARMÉE.

Équipages de ponts : 2 équipages, 6 compagnies de pontonniers.
Génie : 2 compagnies de mineurs et 1 de sapeurs-conducteurs.
Réserve d'artillerie de l'armée : 90 pièces.

Totaux de l'armée française : 198 bataillons, 80 escadrons, 432 pièces, 118,019 hommes (infanterie combattants), 10,206 chevaux (combattants).

ARMÉE SARDE.

SA MAJESTÉ LE ROI VICTOR-EMMANUEL II.

Ad latus : **DE LA MARMORA**, lieutenant général.

Chef d'état-major général : **DELLA ROCCA**, lieutenant général.

1re DIVISION.

DURANDO,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	EFFECTIF. CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (GRENADIERS). — Général, COLLIANO.					
1er régiment de grenadiers *	4	»	»	»	»
2e *idem* *	4	»	»	»	»
3e bataillon de bersagliers *	1	»	»	»	»
IIe BRIGADE (SAVOIE). — Général, PERRIER.					
1er régiment d'infanterie*	4	»	»	»	»
2e *idem* *	4	»	»	»	»
4e bataillon de bersagliers *	1	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment d'Alexandrie*	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
10e batterie de campagne *	»	»	6	»	»
11e *idem* *	»	»	6	»	»
12e *idem* *	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 1re division*	18	4	18	10,000	400

2e DIVISION.

FANTI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants	CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (PIÉMONT).					
Général, CAMERANA.					
3e régiment d'infanterie*	4	»	»	»	»
4e *idem* *	4	»	»	»	»
9e bataillon de bersagliers*	1	»	»	»	»
IIe BRIGADE (AOSTE).					
Général, DANESI.					
5e régiment d'infanterie *	4	»	»	»	»
6e *idem* *	4	»	»	»	»
1er bataillon de bersagliers*	1	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment d'Aoste*	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
13e batterie de campagne *	»	»	6	»	»
14e *idem* *	»	»	6	»	»
15e *idem*	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 2e division*	18	4	18	9,558	400

3e DIVISION.

MOLLARD,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF.	
				HOMMES combattants.	CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (CUNEO).					
Général, ARNALDI.					
7e régiment d'infanterie *	4	»	»	»	»
8e *idem* *	4	»	»	»	»
10e bataillon de bersagliers *	1	»	»	»	»
IIe BRIGADE (PINEROLO).					
Général, MOROZZO.					
13e régiment d'infanterie *	4	»	»	»	»
14e *idem* *	4	»	»	»	»
2e bataillon de bersagliers *	1	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment de Montferrat *	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
4e batterie de campagne *	»	»	6	»	[illegible]
9e *idem* *	»	»	6	»	[illegible]
TOTAUX de la 3e division *	18	4	12	[illegible]	[illegible]

4e DIVISION.

CIALDINI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF. HOMMES combattants.	CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (REGINA).					
Général, DE VILLAMARINA.					
9e régiment d'infanterie.	4	»	»	»	»
10e *idem*.	4	»	»	»	»
7e bataillon de bersagliers.	1	»	»	»	»
IIe BRIGADE (SAVONE).					
Général, BROGLIA.					
15e régiment d'infanterie.	4	»	»	»	»
16e *idem*.	4	»	»	»	»
6e bataillon de bersagliers.	1	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment de Novare.	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
7e batterie de campagne.	»	»	6	»	»
8e *idem*.	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 4e division.	18	4	12	10,927	400

5e DIVISION.

CUCCHIARI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	PIÈCES.	EFFECTIF.	
				HOMMES combattants.	CHEVAUX combattants.
Ire BRIGADE (CASALE). — Général, PETTINENGO.					
11e régiment d'infanterie*	4	»	»	»	»
12e *idem**	4	»	»	»	»
8e bataillon de bersagliers*	1	»	»	»	»
IIe BRIGADE (ACQUI). — Général, GOZZANI.					
17e régiment d'infanterie*	4	»	»	»	»
18e *idem**	4	»	»	»	»
5e bataillon de bersagliers*	1	»	»	»	»
CAVALERIE.					
Régiment de Saluces*	»	4	»	»	»
ARTILLERIE.					
16e batterie de campagne*	»	»	6	»	»
17e *idem**	»	»	6	»	»
18e *idem**	»	»	6	»	»
TOTAUX de la 5e division*	18	4	18	[illegible]	[illegible]

DIVISION DE CAVALERIE.

SAMBUY,

LIEUTENANT GÉNÉRAL.

	ESCADRONS.	PIÈCES.	CHEVAUX.
Ire BRIGADE. — DE SONNAZ.			
Régiment de Nice	4	»	»
Régiment Piémont-Royal	4	»	»
IIe BRIGADE. — DE SAVOIROUX.			
Régiment de Savoie	4	»	»
Régiment de Gênes	4	»	»
ARTILLERIE.			
1re batterie à cheval	»	6	»
2e batterie à cheval	»	6	»
TOTAUX de la division de cavalerie.	16	12	2,097

BRIGADE DES CHASSEURS DES ALPES.

Commandant en chef, GARIBALDI, général de brigade.

Chef d'état-major : CARRANO, major.

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	EFFECTIF.	
			HOMMES combattants.	CHEVAUX combattants.
1er régiment (colonel COSENZ)	2	»	1,064	»
2e régiment (colonel MEDICI)	2	»	1,185	»
3e régiment (colonel ARDOINO)	2	»	871	»
Guides à cheval	»	1	»	50
TOTAUX	6	1	3,120	50

TOTAUX DE L'ARMÉE SARDE : 96 bataillons, 37 escadrons, 90 pièces, 55,584 hommes (infanterie combattants), 4,147 chevaux (combattants).

EFFECTIF DES CORPS DE TROUPES ENGAGÉS.

Le signe ⊕ indique l'effectif des corps de troupes engagés à Melegnano : 10 bataillons, 30 pièces, 6,069 hommes (infanterie combattants).

Le signe + indique l'effectif des corps de troupes présents, mais non engagés à Melegnano : 56 bataillons, 30 pièces, 31,967 hommes.

Le signe * indique l'effectif des corps de troupes engagés à Solferino (armée alliée) : 218 bataillons, 88 escadrons, 300 pièces, 124,472 hommes (infanterie combattants), 10,762 chevaux (combattants).

Totaux généraux de l'armée alliée : 294 bataillons, 117 escadrons, 522 pièces, 173,603 hommes (infanterie combattants), 14,353 chevaux (combattants).

En ajoutant aux totaux généraux de l'armée alliée les 8,415 hommes et les 486 chevaux de la division toscane Ulloa, on obtient l'effectif suivant : 182,018 hommes et 14,839 chevaux.

TABLE DES MATIÈRES.

SERVICE DE SANTÉ.

PRÉLIMINAIRES DES OPÉRATIONS MILITAIRES.

OPÉRATIONS MILITAIRES.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIÈRE OFFENSIVE DES AUTRICHIENS.

COMBAT DE MONTEBELLO.

(20 mai 1859.) — Planche III.

PREMIER MOMENT, VERS TROIS HEURES.

ATTAQUE DE GENESTRELLO.

DEUXIÈME MOMENT, VERS QUATRE HEURES ET DEMIE.

ATTAQUE DE MONTEBELLO.

TROISIÈME MOMENT, VERS SIX HEURES ET DEMIE.

PRISE DE MONTEBELLO ET RETRAITE DES AUTRICHIENS.

CHAPITRE II.

OFFENSIVE DES ALLIÉS.

PASSAGE DE LA SESIA ET PREMIER COMBAT DE PALESTRO.

(30 mai 1859.) — Planche IV.

POSITIONS, VERS DEUX HEURES.

ATTAQUE ET PRISE DE PALESTRO ET DE CONFIENZA PAR L'ARMÉE DU ROI.

DEUXIÈME COMBAT DE PALESTRO.

(31 mai 1859.) — Planche IV.

PREMIER MOMENT, VERS MIDI ET DEMI.

CONTRE-ATTAQUE DES AUTRICHIENS.

DEUXIÈME MOMENT, VERS DEUX HEURES.

RETRAITE DES AUTRICHIENS.

PASSAGE DU TESSIN A TURBIGO.

(2 juin 1859.) — Planche V.

COMBAT DE ROBECCHETTO.

(3 juin 1859.) — Planche V.

PREMIER MOMENT, VERS TROIS HEURES.

PRISE DE ROBECCHETTO PAR LES TIRAILLEURS ALGÉRIENS.

DEUXIÈME MOMENT, VERS QUATRE HEURES.

CONTRE-ATTAQUE ET DÉFAITE DES AUTRICHIENS.

BATAILLE DE MAGENTA.

(4 juin 1859.) — Planche VI.

CINQUIÈME MOMENT, VERS SEPT HEURES.

ATTAQUE DE MAGENTA.

SIXIÈME MOMENT, VERS HUIT HEURES.

PRISE DE MAGENTA ET DE PONTE VECCHIO; RETRAITE DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE.

COMBAT DE MELEGNANO.

Planche VIII.

PREMIER MOMENT, VERS SIX HEURES.

ATTAQUE DE MELEGNANO.

DEUXIÈME MOMENT, VERS SEPT HEURES ET DEMIE.

RETRAITE DES AUTRICHIENS.

CHAPITRE III.

OPÉRATIONS DU 5[e] CORPS.

Planche II.

CHAPITRE IV.

CONTINUATION DE L'OFFENSIVE DES ALLIÉS, ET RETRAITE DES AUTRICHIENS SUR LE MINCIO.

Pages.

CHAPITRE V.

DEUXIÈME OFFENSIVE DES AUTRICHIENS.

BATAILLE DE SOLFÉRINO.

(24 juin 1859.) — Planche IX.

SIXIÈME MOMENT, DE QUATRE HEURES A LA NUIT.

PRISE DE CAVRIANA; RETRAITE DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE.

PAIX DE VILLAFRANCA.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

Pages	lignes	au lieu de :	lisez :
71	10	Verolengo-la-Torrazza,	Verolengo-laTorrazza
100	4e avant-dernière,	Guylai,	Gyulai.
102	4e avant-dernière,	les deux arches,	les deux arches centrales.
255	2	du Dürfeld,	de Dürfeld.
370	dernière de la note,	S 179.),	S. 179.).

Paris. — Imp. Cosse et J. Dumaine, r. Christine, 2.

PLANCHES.

INFANTERIE.	Armée Française	Armée Sarde	Armée Autrichienne
...mandants en Chef	1er et 4e moment.		
...es ou anciennes positions			
de marche			
...n en bataille			
...ons en colonne par divis...	2e et 5e moment.		
...ons en colonne par pelot...			
...n de Chasseurs et de Be...			
...urs			
...on en bataille	3e et 6e moment.		
...ons en colonne par divis...			
...ns en colonne par pelot...			
...n de Chasseurs et de Ber...			
...urs.			
...bataille.			
...colonne			

...n en bataille

...ns en colonne par division

...ns en colonne par peloton

...n de Chasseurs et de Bers...

...urs.

...onnaires pendant plusieurs moments d'une ... temps sur leur front et sur leur flanc le ...acun de ces moments.

...imp. à Paris



